STEEL SOUDEUR

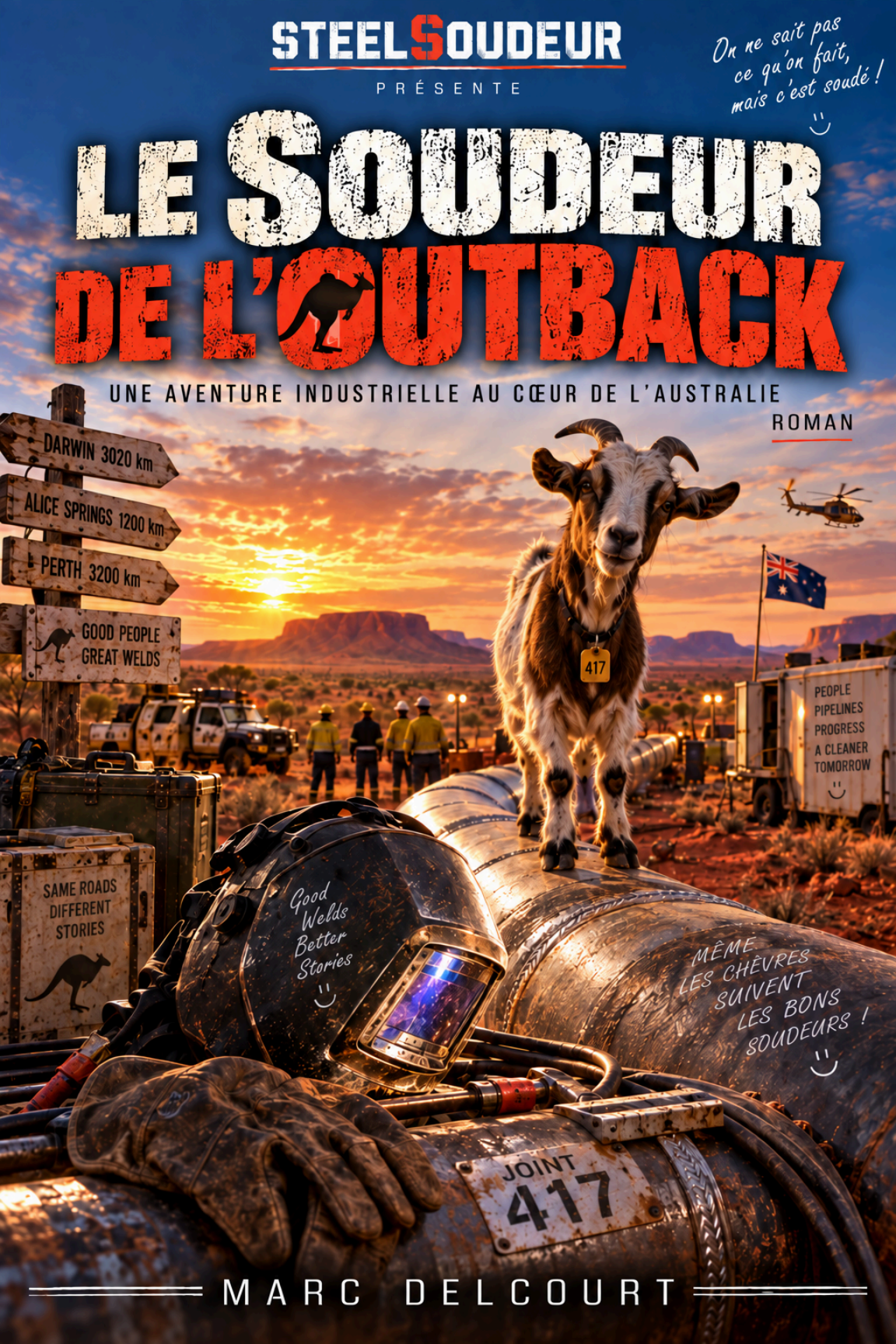
PRÉSENTE

On ne sait pas ce qu'on fait, mais c'est soudé !

LE SOUDEUR DE L'OUTBACK

UNE AVENTURE INDUSTRIELLE AU CŒUR DE L'AUSTRALIE

ROMAN



MARC DELCOURT

LE SOUDEUR DE L’OUTBACK

Une aventure industrielle au cœur de l’Australie

Régis WARISSE

SteelSoudeur.com

Auto-édition — 2026

ÉDITION AUTO-PUBLIÉE

© 2026 Régis WARISSE
SteelSoudeur.com

Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation de l'auteur, hors exceptions prévues par la loi.

Ce roman est une œuvre de fiction. Les personnages et situations relèvent de la création romanesque, même lorsque le cadre technique s'inspire de pratiques industrielles réelles.

Première édition — 2026

ISBN (édition PDF) : 979-10-990942-0-9
EAN : 9791099094209

Liens SteelSoudeur

Boutique : https://www.steelsoudeur.com/boutique/

Page du roman : https://www.steelsoudeur.com/boutique/soudeur-outback.php

Retours lecteurs : https://www.steelsoudeur.com/boutique/lecteurs.php

Sommaire

1 Pas très loin....1
2 La ligne....9
3 Le vent....24
4 Quarante-trois degrés....43
5 Evan Ross....61
6 Le 512....79
7 Avant l'arc....105
8 Les colonnes....126
9 Ce qu'on enlève....150
10 Six heures....169
11 La piste basse....189
12 Les notes d'Evan....214
13 Onze sur cinquante....239
14 Deux cent trente kilomètres....260
15 Pas le bon bruit....284
16 Difficile à confirmer....308
17 Le jour d'après....331
18 Le vent tourne....353
19 Vingt dollars....374
20 Après vingt heures....397
21 Trente minutes....422
22 Quand le sol décide....446
23 Pas besoin de toi....469
24 La ligne pleine....495
25 Le cochon....524
26 Moins quarante....549
27 Le raccord....574
28 Holiday....600

Sommaire

29 Ce qu'on enterre....623
30 La moitié....645
31 Le nom....676
32 Dix minutes....704
33 Thomas Reed....742
34 La liste....769
35 Un dimanche normal....795
36 Le dernier joint....822
37 La date....843
38 Ceux qui partent....868
39 Le dernier tour....894
40 La valise....918
41 Ce n'est pas l'Australie....944
42 Le prochain départ....965

CHAPITRE 1
Pas très loin

Lorsque Marc Delcourt posa le pied sur le tarmac, la première chose qu'il remarqua fut la lumière. Pas la chaleur. Elle arriva juste après. La lumière, elle, semblait avoir effacé tout ce qui n'était pas indispensable. Les ombres étaient courtes, nettes, presque découpées au couteau. Le ciel paraissait plus grand qu'il ne devrait l'être et, au-delà des bâtiments bas de l'aéroport, le paysage commençait déjà à se vider.

Marc s'arrêta une seconde au pied de l'escalier. Le souffle chaud lui passa sur le visage comme l'air d'un four qu'on aurait ouvert trop tôt. Il avait quitté la France avec une veste. Elle était désormais pliée sur son bras et n'avait probablement plus aucune utilité avant plusieurs mois. Autour de lui, les passagers rejoignaient tranquillement le terminal. Personne ne semblait particulièrement surpris par la température. Marc remit son sac sur son épaule et les suivit.

La mission devait durer six mois. Sur le papier, elle était simple. Un chantier de pipeline. Une équipe déjà en place. Des travaux de soudage, quelques reprises, du renfort sur certaines phases plus délicates et probablement, comme toujours, une quantité raisonnable de choses qui n'avaient pas été mentionnées dans les documents qu'on lui avait envoyés. Marc avait appris depuis longtemps que les missions réellement simples n'avaient généralement pas besoin d'aller chercher un soudeur à quinze mille kilomètres.

Il récupéra son sac de voyage, vérifia une dernière fois qu'il avait toujours la petite valise contenant ses affaires les plus importantes, puis traversa les portes vitrées du terminal. Un homme attendait dehors. Il portait un pantalon de travail beige, une chemise claire dont les manches avaient été retroussées jusqu'aux coudes et une paire de lunettes de soleil qui semblait avoir connu plusieurs campagnes. Dans une main, il tenait un morceau de carton sur lequel quelqu'un avait écrit au feutre noir :

MARC

Pas Delcourt. Pas Monsieur Delcourt. Juste Marc. L'homme leva le carton lorsqu'il le vit approcher.

— Marc ?

— Oui.

— Dan Cooper.

Ils se serrèrent la main. Dan regarda les deux sacs.

— C'est tout ?

Marc baissa les yeux vers ses bagages.

— Pour six mois, oui.

Dan hocha la tête avec une expression qui pouvait aussi bien signifier qu'il trouvait cela raisonnable que complètement absurde.

— Bien.

Il prit le plus gros sac avant que Marc ait le temps de protester et se dirigea vers le parking. Marc le suivit. Le véhicule était un 4x4 blanc couvert d'une fine poussière rouge qui avait renoncé depuis longtemps à être nettoyée. Une antenne dépassait du pare-chocs. Deux roues de secours étaient fixées à l'arrière avec plusieurs bidons et une caisse métallique. Dan ouvrit le coffre.

— Tu peux mettre le petit derrière ton siège. Garde ta bouteille d'eau avec toi.

Marc regarda la bouteille qu'il venait d'acheter dans le terminal.

— J'en ai une.

Dan observa la bouteille d'un demi-litre.

— C'est bien.

Il ouvrit une glacière dans le coffre, en sortit deux bouteilles d'un litre et demi et lui en tendit une.

— Maintenant, t'en as trois.

Marc prit la bouteille.

— D'accord.

Dan referma le coffre.

— On peut y aller.

Ils quittèrent l'aéroport quelques minutes plus tard. Au début, il y eut encore des maisons, des stations-service, quelques bâtiments commerciaux et des panneaux publicitaires. Puis les constructions commencèrent à s'espacer. Les intersections devinrent rares. Les arbres se firent plus bas. Une demi-heure plus tard, Marc regardait par la vitre un paysage qui semblait ne jamais devoir finir. Le rouge dominait partout.

La terre, les bas-côtés, la poussière soulevée au loin par un véhicule qu'ils ne croiseraient que plusieurs minutes plus tard. Par endroits, des touffes d'herbe sèche et des buissons interrompaient la couleur. Plus loin, quelques arbres tordus paraissaient avoir passé leur existence entière à négocier avec le soleil. Marc avait vu des photographies. Il avait regardé des cartes. Il avait même passé une soirée entière à parcourir des images du secteur sur Internet avant son départ.

Aucune n'avait réussi à lui montrer le vide. Dan conduisait sans musique. Le moteur, le bruit des pneus et l'air conditionné suffisaient. Au bout d'un moment, Marc demanda :

— Tu travailles sur le chantier depuis longtemps ?

— Onze mois.

— Ça devait durer combien ?

Dan tourna légèrement la tête vers lui.

— Huit.

Marc sourit. Voilà qui lui semblait déjà beaucoup plus familier.

— Donc tout va bien.

— Parfaitement.

Dan marqua une pause.

— À part les trois mois.

Ils roulèrent encore quelques kilomètres.

— Et toi ? demanda Dan. Première fois ici ?

— En Australie, oui.

— Première fois sur pipeline ?

— Non.

— Bien.

La conversation s'arrêta là. Marc commençait à comprendre que Dan ne souffrait pas spécialement du silence. Cela lui convenait. Il regarda encore le paysage. La route filait presque droite jusqu'à l'horizon. De temps en temps, un panneau annonçait une piste secondaire ou une propriété dont Marc ne voyait aucune trace. Une carcasse de véhicule rouillée reposait près d'une clôture. Plus tard, ils dépassèrent un camion immense dont le conducteur leva brièvement deux doigts du volant en guise de salut.

Dan répondit du même geste.

— Il y a combien de monde sur le chantier ? demanda Marc.

— Ça dépend.

— Aujourd'hui ?

Dan réfléchit.

— Environ soixante-dix.

— Et demain ?

— Ça dépend.

Marc tourna la tête. Dan ne plaisantait manifestement pas.

— Les équipes bougent beaucoup ?

— Certaines. Les soudeurs moins. Contrôle, logistique, terrassement, ça tourne. On a aussi des gars qui repartent quelques semaines puis reviennent.

— Et moi, je suis prévu où ?

— Soudage principal au début. Gary verra après.

Marc connaissait le nom. Gary était le superviseur avec qui il avait échangé deux courriels et participé à une visioconférence de vingt minutes. L'homme avait parlé exactement comme ses messages étaient rédigés : phrases courtes, informations utiles, aucune décoration. Marc l'avait apprécié immédiatement.

— Beaucoup de reprises ?

Dan haussa légèrement les épaules.

— Quelques-unes.

— Rien d'inhabituel ?

Dan réfléchit plus longtemps cette fois.

— C'est un chantier.

Marc attendit la suite. Elle ne vint pas.

— Ça répond à beaucoup de questions, dit-il.

— Oui.

Ils continuèrent. Une heure passa. Puis une autre. La route se rétrécit progressivement avant de laisser place à une chaussée plus rugueuse. Dan réduisit légèrement la vitesse. La poussière rouge s'élevait derrière eux en un long panache que Marc apercevait dans le rétroviseur. Son téléphone avait perdu le réseau depuis longtemps. Il le consulta par réflexe. Aucun service. Il regarda Dan.

— Ça revient quand ?

— Le réseau ?

— Oui.

Dan réfléchit.

— Parfois.

Marc rangea son téléphone. Ils franchirent une grille métallique, puis une seconde. Quelques kilomètres plus loin, Dan quitta la route principale pour s'engager sur une piste. Marc avait cessé d'essayer de savoir où ils étaient. Le GPS continuait pourtant d'afficher obstinément une destination. Dan conduisait depuis deux heures sans donner le moindre signe de lassitude.

— Encore loin ? demanda Marc.

— Non.

Marc regarda le GPS. Deux cent vingt-sept kilomètres. Il commençait à comprendre que les Australiens et les Français n'utilisaient probablement pas la même définition du mot loin. Dan jeta un coup d'œil dans sa direction.

— Problème ?

— Non.

Marc désigna l'écran.

— J'adapte simplement mon système métrique.

Dan regarda le GPS.

— Ah.

Il hocha la tête.

— Deux heures et demie.

Marc fixa de nouveau l'écran.

— Donc vraiment pas loin.

— Voilà.

Ce fut probablement leur conversation la plus longue de l'heure suivante. La piste traversait maintenant un paysage plus accidenté. Quelques reliefs bas apparaissaient au loin, bleus sous la chaleur. La surface de la route changeait régulièrement, passant d'une terre compacte à des portions couvertes de cailloux. Dan ralentissait parfois sans raison visible. Marc remarqua qu'il regardait moins la piste juste devant le capot que beaucoup plus loin.

— Tu connais chaque trou ?

— Non.

— On dirait pourtant.

— Les trous changent.

Dan indiqua le ciel d'un mouvement du menton.

— La pluie fait ça.

Marc regarda autour d'eux. Pas un nuage.

— Il pleut souvent ?

— Non.

Dan attendit quelques secondes.

— C'est pour ça que quand ça tombe, ça compte.

Marc rangea cette remarque quelque part dans sa tête. Depuis l'aéroport, Dan avait déjà prononcé plusieurs phrases de ce genre. Courtes, banales en apparence, mais qui donnaient l'impression que l'environnement possédait ici ses propres règles et qu'il était préférable de les apprendre

avant d'en avoir besoin. Ils s'arrêtèrent près d'une petite zone dégagée où un abri métallique avait été installé à côté de deux réservoirs.

Dan coupa le moteur. Le silence tomba immédiatement. Marc ouvrit la portière. La chaleur entra.

— Pause ? demanda-t-il.

— Carburant.

Dan descendit. Marc fit de même et étira ses jambes. Autour d'eux, rien ne bougeait. Pas une maison. Pas un bruit de circulation. Seulement un bourdonnement d'insectes et le métal du 4x4 qui craquait légèrement sous le soleil. Marc but une longue gorgée.

— On est où ?

Dan passa le tuyau dans le réservoir. Il regarda autour de lui comme s'il vérifiait.

— Ici.

Marc hocha lentement la tête.

— Précis.

— Je peux te donner les coordonnées.

— Non, ça ira.

Dan sourit pour la première fois. À peine. Mais suffisamment pour que Marc comprenne qu'il venait probablement de réussir un test dont personne ne lui avait parlé. Ils repartirent dix minutes plus tard. La lumière commençait doucement à changer lorsqu'ils aperçurent les premières traces du chantier. D'abord des marques de pneus. Puis une zone nivelée. Ensuite des engins. Et enfin le pipeline. Marc se redressa légèrement dans son siège.

De longues sections de tube reposaient sur des supports, alignées au milieu du paysage. Certaines étaient déjà assemblées. Plus loin, des silhouettes travaillaient autour d'un joint sous une protection légère contre le soleil. Même à cette distance, Marc reconnut immédiatement la lumière bleue d'un arc. Il regarda sans parler. Tout à coup, après des heures de route, le paysage vide venait de prendre une logique industrielle.

Des véhicules circulaient lentement entre les zones de travail. Un groupe électrogène tournait près d'un container atelier. Des racks contenaient du matériel protégé par des bâches. Au loin, une grue soulevait quelque chose que Marc ne distinguait pas encore. Dan ralentit.

— Voilà.

Marc regarda devant lui.

— Là, c'est vraiment pas loin.

— Non.

Ils passèrent un panneau indiquant l'accès au chantier. Dan salua un homme installé dans une petite cabine puis continua vers le camp. Quelques bâtiments préfabriqués apparurent derrière une rangée de véhicules. Rien de luxueux. Rien de provisoire non plus. L'endroit avait cette allure particulière des installations censées ne rester que quelques mois et qui avaient progressivement appris à durer. Dan se gara.

— Gary doit être quelque part par là.

Marc descendit. Ses jambes protestèrent légèrement après les heures de route. Il ouvrit le coffre et récupéra ses sacs. Le bruit du chantier arrivait jusqu'ici par vagues : moteurs, métal, avertisseurs de recul, coups espacés d'un marteau quelque part derrière les containers. Un homme en casque blanc marchait dans leur direction. Marc supposa qu'il s'agissait de Gary. Il posa son sac au sol. L'homme approcha, regarda Dan, puis Marc.

— Delcourt ?

— Marc.

— Gary Mitchell.

Ils se serrèrent la main. Gary avait la cinquantaine passée, le visage marqué par le soleil et cette façon de regarder rapidement quelqu'un qui ressemblait moins à une inspection qu'à une habitude professionnelle.

— Voyage ?

Marc chercha la réponse adaptée.

— Long.

Gary approuva.

— Normal.

Il désigna les bâtiments derrière lui.

— Dan va te montrer ta chambre. On te laisse souffler ce soir. Demain sept heures, briefing sécurité. Ensuite je te montre la ligne et l'équipe.

— Ça marche.

Gary allait repartir lorsque Marc regarda vers les sections de pipeline visibles derrière les véhicules.

— Vous soudez encore longtemps aujourd'hui ?

Avant que Gary puisse répondre, une voix s'éleva derrière eux.

— Pas l'équipe trois. Ils vont arrêter dans environ quarante minutes parce que la température va tomber assez vite après le coucher du soleil et Lewis préfère ne pas modifier le préchauffage en fin de poste. L'équipe deux devrait continuer un peu plus longtemps, sauf si le générateur recommence à perdre sa tension, ce qui est possible parce que Mick dit qu'il est réparé mais il a dit exactement la même chose mardi.

Marc se retourna. Un homme se tenait à quelques mètres, une tasse à la main. Une quarantaine d'années, vêtements de travail poussiéreux, lunettes de protection remontées sur le front. Il regardait Marc avec un air parfaitement sérieux. Personne ne parla pendant deux secondes. Gary ferma les yeux. Très brièvement. Dan récupéra le sac de Marc.

— Marc, dit-il, voici Wiki.

L'homme tendit la main.

— Wayne Collins.

Marc la serra.

— Pourquoi Wiki ?

Wayne réfléchit une seconde.

— C'est assez long à expliquer.

Gary regarda Marc.

— Ne demande pas.

Marc regarda Dan. Dan hocha gravement la tête.

— Vraiment.

Wayne but une gorgée de café.

— En fait, ça commence en 2009 avec une pompe centrifuge près de Port Hedland.

Gary se remit à marcher.

— Demain, Marc.

Dan prit la direction des logements. Marc ramassa son deuxième sac et les suivit.

Derrière eux, Wayne continua :

— Enfin, techniquement, la pompe n'est pas directement responsable.

Marc ralentit légèrement. Puis il sourit. Six mois. Il commençait à penser que cela pourrait passer assez vite.

* * *

CHAPITRE 2
La ligne

Marc se réveilla quelques secondes avant que son téléphone ne vibre. Il resta immobile, les yeux ouverts dans la pénombre, sans savoir immédiatement où il était. Le climatiseur ronronnait au-dessus de la porte. Une lumière pâle filtrait à travers les stores. Sur la petite table près du lit reposaient son portefeuille, ses lunettes, une bouteille d'eau à moitié vide et le badge provisoire qu'on lui avait remis la veille.

Australie. Outback. Pipeline. Il regarda l'heure. 5 h 42. Son téléphone affichait toujours l'absence totale de réseau. Au moins, certaines choses n'avaient pas changé depuis la veille. Il se leva. La chambre était simple : un lit, une armoire métallique, une petite salle d'eau, une table vissée contre le mur et une chaise qui semblait avoir été conçue avec l'objectif précis de décourager les longues soirées assises.

Marc prit une douche, s'habilla et sortit quelques minutes plus tard. La température était encore agréable. Cela ne durerait pas. Le camp avait une tout autre apparence à cette heure. Dans la lumière du matin, les bâtiments préfabriqués semblaient presque propres. Des silhouettes circulaient entre les logements et le réfectoire, certaines déjà en tenue de travail, d'autres tenant une tasse de café comme si elle constituait un équipement de protection individuelle.

Au loin, le ciel commençait à prendre une couleur orange derrière une ligne basse de collines. Marc s'arrêta un instant. La veille, il avait surtout vu la chaleur, la poussière et les kilomètres. Ce matin-là, il découvrait le silence. Pas le silence complet. Un groupe électrogène tournait quelque part derrière les bâtiments. Une portière claqua. Un moteur diesel démarra, puis s'arrêta presque aussitôt. Mais derrière tous ces bruits, il y avait quelque chose d'immense.

De vide. Marc inspira profondément.

— Tu vas t'habituer.

Il tourna la tête. Dan Cooper arrivait avec une tasse métallique dans une main.

— Bonjour.

— Morning.

Dan regarda le ciel.

— Belle journée.

Marc suivit son regard.

— Il fait combien ?

— Maintenant ?

— Oui.

— Vingt-quatre.

Marc hocha la tête.

— Agréable.

Dan but une gorgée.

— Attends dix heures.

Il continua vers le réfectoire. Marc le suivit. À l'intérieur, une trentaine de personnes déjeunaient déjà. Les conversations se mélangeaient au bruit des couverts, des chaises et d'une machine à café qui travaillait visiblement au-delà de ses capacités normales. Marc prit un plateau. Œufs, pain grillé, fruits, café. Il aperçut Dan installé au bout d'une table et s'approcha. Une place était libre en face de lui. Marc posa son plateau.

— Je peux ?

Dan regarda la chaise.

— Elle est là pour ça.

Marc s'assit. Il venait de prendre une première gorgée de café lorsqu'une autre personne posa brutalement un plateau à côté de lui.

— Tu es le Français.

Marc leva les yeux. Un jeune homme, vingt-cinq ou trente ans, cheveux courts, visage déjà marqué par le soleil malgré son âge.

— Ça dépend de ce qu'on lui reproche.

Le jeune sourit.

— Liam Harper.

Ils se serrèrent la main.

— Marc.

— Je sais.

Marc regarda Dan. Dan mangeait tranquillement.

— Tout le monde sait déjà ?

— Wiki était au réfectoire hier soir, répondit Dan.

Marc comprit immédiatement.

— Ah.

Liam s'assit.

— Il dit que tu as travaillé sur des lignes en Europe, en Afrique du Nord et dans trois raffineries.

Marc posa sa tasse.

— Deux raffineries.

Liam fronça les sourcils.

— Pourtant Wiki a dit trois.

Dan leva les yeux de son assiette.

— Ne commence pas.

— Je ne commence rien.

— Tu commences exactement quelque chose.

Liam sourit.

— D'accord.

Il se tourna vers Marc.

— TIG ?

— Entre autres.

— Tu fais de la reprise ?

— Oui.

— Racine ouverte ?

— Quand il faut.

— Inox ?

— Oui.

— Duplex ?

Marc regarda son café.

— Tu fais toujours les entretiens d'embauche au petit-déjeuner ?

Liam rit.

— Désolé.

— Aucun problème.

Marc prit un morceau de pain.

— Mais si tu demandes maintenant mon diamètre préféré, je change de table.

Dan hocha gravement la tête.

— Bonne règle.

Une voix s'éleva derrière eux.

— Le diamètre optimal dépend beaucoup du procédé, évidemment.

Marc ferma les yeux une seconde. Liam sourit immédiatement. Wiki posa son plateau sur la table.

— Pour certaines applications, si on parle d'électrode enrobée—

— Bonjour, Wiki, coupa Marc.

Wayne Collins s'arrêta.

— Bonjour.

Il s'assit à côté de Dan.

— Je répondais seulement à la question.

— Je ne l'ai pas posée.

— C'est vrai.

Wiki regarda Liam.

— Tu allais la poser ?

— Non.

Wiki sembla légèrement déçu. Puis il commença à beurrer une tranche de pain. Marc remarqua sa tasse. La même que la veille. Métallique, bosselée sur un côté, avec un autocollant presque entièrement effacé.

— C'est toujours la même ? demanda-t-il.

Wiki regarda la tasse.

— Depuis 2018.

Dan leva les yeux.

— 2019.

— Non.

— Tu l'as achetée après Newman.

— Justement.

— Newman, c'était 2019.

Wiki réfléchit.

— La mission a commencé en 2018.

— Et tu es arrivé en février 2019.

Wiki resta silencieux quelques secondes. Puis il regarda Marc.

— C'est compliqué.

Marc hocha la tête.

— Je commence à comprendre.

À sept heures précises, Gary entra dans le réfectoire. Il ne cria pas. Il n'eut pas besoin de le faire. Plusieurs personnes se levèrent presque immédiatement.

— Briefing cinq minutes.

Les tables commencèrent à se vider. Marc termina son café. Liam prit son casque.

— Bienvenue.

— Merci.

— Aujourd'hui tu vas voir la ligne.

— C'est prévu.

Liam sourit.

— Après tu vas comprendre pourquoi tout le monde parle du vent.

Marc regarda dehors. Les arbres ne bougeaient presque pas.

— Il n’y en a pas.

— Exactement.

Marc décida qu’il attendrait avant de demander.

Le briefing eut lieu sous une structure ouverte installée entre deux containers. Une grande carte du chantier était fixée sur un panneau. À côté, plusieurs documents plastifiés indiquaient les procédures d’urgence, les zones de rassemblement et les numéros radio. Gary se plaça devant le groupe. Marc reconnut immédiatement le style de sa visioconférence. Aucune phrase inutile. Risques météo. Hydratation. Déplacements des véhicules.

Travaux simultanés. Zones interdites. Contrôle des autorisations de travail. Un problème avait été signalé la veille sur un générateur mobile. Mick devait confirmer sa disponibilité avant toute remise en service. Gary pointa ensuite une zone sur la carte.

— L’équipe trois reprend ici. Équipe deux continue sur le secteur nord. Contrôle radio à neuf heures trente.

Il regarda Marc.

— Delcourt reste avec moi ce matin.

Marc hocha la tête.

— Liam, tu viens aussi.

— Oui.

Gary poursuivit le briefing. Quelques minutes plus tard, le groupe se dispersa. Un homme massif avec une barbe grisonnante s’approcha de Gary, une clé plate dans la main. Pas dans une poche. Dans la main. Comme s’il venait d’interrompre une réparation uniquement parce que quelqu’un avait eu l’idée absurde d’organiser un briefing.

— Le générateur est bon, dit-il.

Gary le regarda.

— Tu es sûr ?

— Non.

Marc tourna légèrement la tête.

L’homme continua :

— Mais il fonctionne.

— Ce n’est pas exactement la même chose.

— C'est pour ça que je t'ai dit que je n'étais pas sûr.

Gary soupira.

— Mick Brennan. Marc Delcourt.

Mick regarda Marc.

— Français ?

— Apparemment.

— Soudeur ?

— Apparemment aussi.

Mick lui tendit la main.

— Désolé.

Marc la serra.

— Pourquoi ?

— Tu verras.

Il se retourna et repartit. Marc regarda Gary.

— Sympathique.

— Il t'aime bien.

— Comment tu sais ?

— Il t'a parlé.

Liam éclata de rire. Gary prit son casque.

— Allez.

Le chantier s'étendait bien plus loin que Marc ne l'avait imaginé la veille. Depuis le camp, on n'en distinguait qu'une partie. Une fois sur la piste de service, la ligne apparaissait presque sans fin, ponctuée de véhicules, de sections de tube, d'abris temporaires et de petites équipes éloignées les unes des autres. Gary conduisait. Liam était à l'arrière. Marc regardait par la vitre. Les tubes semblaient énormes vus de près. Leur surface extérieure portait les marques du transport, de la manutention et de la poussière. Certaines sections étaient déjà alignées, d'autres attendaient sur des calages.

— Diamètre ? demanda Marc.

Gary répondit.

— Quarante-huit pouces sur cette section.

Marc hocha la tête. Liam se pencha légèrement entre les sièges.

— Épaisseur variable selon les secteurs.

— Nuance ?

Liam donna la désignation. Marc acquiesça. Cette fois, personne ne lui demanda son diamètre préféré. Ils s'arrêtèrent près d'une zone de travail. Le bruit du chantier prit immédiatement le dessus. Générateur. Meulage. Radio. Vent léger contre les bâches. Une équipe préparait un joint tandis qu'un autre soudeur travaillait quelques dizaines de mètres plus loin. Marc mit ses lunettes de sécurité et suivit Gary. Il connaissait cette ambiance.

Pas ce chantier. Pas ce pays. Mais l'ambiance, oui. La concentration autour d'un joint. Les outils posés toujours à portée de main. Le bruit particulier d'une meuleuse dont la charge change quand elle attaque réellement le métal. L'odeur. La poussière. Les gestes courts de gens qui n'ont pas besoin de se parler pour chaque opération. Une partie de son dépaysement disparut. Gary lui présenta rapidement deux membres de l'équipe, puis désigna Liam.

— Il te montrera le matériel après.

Marc s'approcha d'une préparation. Il ne toucha rien. Regarda simplement.

— Prépa faite ici ?

— Oui, répondit Liam.

— Machine ?

— Principalement. Correction manuelle si besoin.

Marc observa encore quelques secondes.

— Pas mal.

Liam sourit.

— C'est tout ?

— Tu voulais une cérémonie ?

— Non.

— Alors c'est pas mal.

Une femme arriva depuis le véhicule stationné derrière eux. Casque blanc, lunettes de protection, tablette à la main. Elle salua Gary puis regarda Marc.

— Le Français ?

Marc soupira discrètement.

— Je vais finir par prendre un badge.

Elle sourit.

— Sarah Bennett.

Ils se serrèrent la main.

— Marc Delcourt.

— Je sais. On m'a envoyé ton dossier.

— Au moins, toi, ce n'est pas Wiki.

Sarah regarda Gary.

— Il lui a déjà parlé ?

— Hier.

Sarah eut une expression de compassion parfaitement exagérée.

— Désolée.

— Je vais bien.

— C'est ce qu'ils disent tous au début.

Gary secoua la tête et poursuivit vers l'équipe suivante. Sarah marcha avec eux.

— CND ? demanda Marc.

— Oui. Coordination contrôle et qualité sur cette partie.

— UT ?

— UT, radios sur certaines zones, visuel évidemment. On adapte selon les joints et les exigences du secteur.

Marc regarda les tubes.

— Beaucoup de reprises ?

Sarah réfléchit.

— Pas particulièrement.

La réponse ressemblait à celle de Dan. Marc tourna la tête vers elle.

— C'est la réponse officielle ?

— Non.

— Donc ?

— Donc pas particulièrement.

Elle regarda Liam.

— Tu lui as déjà raconté toutes les catastrophes ?

— Pas encore.

— Bien.

Marc sourit.

— J'ai l'impression que tout le monde essaie de me rassurer.

Gary se retourna.

— Personne n'essaie de te rassurer.

— C'est encore plus rassurant.

Ils continuèrent le long de la ligne.

La matinée passa vite. Gary expliqua l'organisation générale. Liam montra les zones de stockage, les postes, le matériel, les consommables et les

procédures particulières du chantier. Marc posait peu de questions. Il regardait. Il demandait parfois un détail. La réponse en entraînait une autre. Vers dix heures, la chaleur avait déjà changé. Elle n'était plus simplement présente. Elle commençait à appuyer. Marc but. Puis encore.

Dan avait eu raison. Encore une fois. Ils arrivèrent près d'une série de joints déjà terminés. Des numéros étaient inscrits sur les tubes. Marc les lut machinalement en passant.

411.

412.

413.

Plus loin, 414 et 415. Les zones soudées étaient protégées ou déjà préparées pour l'étape suivante selon l'avancement du contrôle. Sarah les rejoignit.

— Ceux-là sont terminés ?

demanda Marc.

— Contrôle visuel passé. Certains attendent encore la validation complète.

Elle consulta sa tablette.

— 411 bon. 412 bon. 413, une vérification complémentaire mais rien de préoccupant.

Marc s'arrêta devant un autre joint.

Le marquage indiquait :

417

Il se pencha légèrement. Pas longtemps. Quelques secondes. Liam, derrière lui, ralentit.

— Quelque chose ?

Marc regarda la zone soudée.

— Non.

Il fit encore un pas. Puis revint. Sarah leva les yeux de sa tablette. Marc approcha sans toucher. La soudure semblait correcte. Rien d'évident. Il changea légèrement d'angle.

— Il a été repris ?

Sarah consulta l'écran.

— Attends.

Elle fit défiler plusieurs lignes.

— Oui.

— Quand ?

— Il y a quelque temps.

— Pourquoi ?

— Indication au contrôle initial. Reprise locale.

Marc regarda à nouveau.

— Qui l’a faite ?

Sarah chercha.

— Équipe précédente.

— Rien depuis ?

— Contrôlé après reprise.

Elle leva les yeux.

— Accepté.

Marc resta encore quelques secondes devant le joint. Liam s’approcha.

— Qu’est-ce que tu vois ?

Marc se redressa.

— Rien.

Liam regarda la soudure.

— Pourtant tu t’es arrêté.

— Parce que j’ai cru voir quelque chose.

— Quoi ?

Marc hésita.

— Une différence dans la façon dont la zone a été travaillée.

Sarah observa à son tour.

— Meulage ?

— Peut-être.

Elle agrandit les informations sur sa tablette.

— Reprise conforme.

Marc hocha la tête.

— Alors très bien.

Il continua à marcher. Liam resta une seconde derrière.

— C’est tout ?

Marc se retourna.

— Tu veux que je déclare une urgence parce qu’une soudure m’a regardé bizarrement ?

Liam sourit.

— Non.

— Alors viens.

Ils repartirent. Sarah jeta encore un coup d’œil au 417 avant de les suivre.

À midi, tout le monde retourna vers une zone d'ombre aménagée près des véhicules. Mick était déjà là, assis sur une caisse, mangeant un sandwich. Wiki apparut quelques minutes plus tard avec sa tasse. Marc la regarda.

— Toujours le même café ?

— Non.

— Même tasse.

— Oui.

— Depuis 2018.

Dan, installé à l'autre bout, leva un doigt.

— 2019.

Wiki ignora la remarque. Liam ouvrit une bouteille d'eau.

— Marc s'est arrêté devant le 417.

Sarah tourna immédiatement la tête. Marc regarda Liam.

— Merci.

— Quoi ?

— Rien.

Wiki s'assit.

— Le 417 ?

Marc vit Gary poser lentement sa fourchette.

— Non, dit Gary.

Wiki le regarda.

— Je n'ai encore rien dit.

— Je sais.

— Alors pourquoi non ?

— Parce que je te connais.

Mick continua de manger.

— Il va parler de contraintes résiduelles.

Wiki fronça les sourcils.

— Pas uniquement.

Mick regarda Marc.

— Tu vois ?

Marc sourit. Sarah intervint.

— Il a juste remarqué une ancienne zone de reprise.

Wiki hocha la tête.

— Oui.

Puis il but. Personne ne parla. Marc attendit. Gary attendit. Sarah attendit. Mick continua son sandwich. Au bout de dix secondes, Marc céda.

— Oui quoi ?

Wiki posa sa tasse.

— C'est bien une ancienne reprise.

Gary ferma les yeux.

— Merci, Wiki.

— De rien.

Mick éclata de rire. Liam aussi. Marc secoua la tête.

— Tu savais quelque chose ou pas ?

Wiki réfléchit.

— Sur le 417 ?

— Oui.

— Il y a eu une indication lors du premier contrôle. Ils ont repris localement. Le second contrôle était acceptable.

Marc regarda Sarah. Elle confirma d'un signe de tête.

— C'est tout ?

demanda Marc. Wiki hésita. Pour la première fois depuis qu'il le connaissait — soit moins de vingt-quatre heures — Marc eut l'impression que Wayne Collins choisissait réellement ses mots.

— À peu près.

Gary posa sa fourchette.

— Wiki.

— Quoi ?

— « À peu près », ça veut dire quoi ?

— Que techniquement, c'est tout.

Mick regarda Dan. Dan buvait tranquillement. Marc attendit. Wiki reprit sa tasse.

— Evan n'aimait pas ce joint.

Sarah leva légèrement les sourcils. Gary regarda Marc.

— Evan Ross. Ancien contrôle.

Marc se souvint vaguement du nom dans certains documents.

— Pourquoi il ne l'aimait pas ?

Wiki haussa les épaules.

— Il disait qu'il ne comprenait pas quelque chose.

— Quoi ?

— Justement.

Marc regarda Sarah.

— Tu sais ?

— Non.

Elle réfléchit.

— Evan était déjà là avant moi sur cette partie.

— Il a fait le contrôle ?

— Une partie, oui.

Gary intervint.

— Le joint est accepté. Ça date de plusieurs semaines. On ne va pas fabriquer un problème là où il n'y en a pas.

Marc acquiesça immédiatement.

— Je n'ai rien dit.

— Bien.

Marc reprit sa bouteille.

Wiki ajouta :

— Personnellement, j'avais pensé à un gradient thermique inhabituel.

Gary posa brutalement sa fourchette.

— Wayne.

— Quoi ?

— Mange.

Wiki regarda son assiette.

— C'est ce que je faisais.

Mick secoua la tête.

— Tu parlais.

— On peut faire les deux.

— Pas toi.

Marc regarda le groupe. Sarah souriait. Liam essayait de ne pas rire. Dan contemplait le paysage. Gary avait repris son repas comme si rien ne s'était passé. Marc but une gorgée d'eau.

— Et ton gradient thermique ?

Gary leva immédiatement la tête.

— Marc.

— Je demande juste.

Wiki se tourna vers lui. Son visage devint sérieux.

— À l'époque, il y avait eu des variations de température assez rapides entre certains postes. Le tube avait passé une partie de la journée au soleil. Rien d'exceptionnel, mais—

— Wayne.

— Oui ?

— Mange.

Wiki prit son sandwich.

— Pas directement, de toute façon.

Marc eut un sourire. Il commençait déjà à reconnaître la formule.

L'après-midi fut consacré au travail. Pas au 417. Marc rejoignit Liam sur une section en préparation et passa plusieurs heures à examiner le matériel, les réglages, la manière dont les équipes travaillaient et les habitudes locales. Il corrigea deux ou trois détails. Posa quelques questions. Fit un premier essai. Au bout d'une demi-heure, le chantier ne lui semblait déjà plus complètement étranger. Les gestes revenaient vite.

Le métal, lui, ne connaissait pas les frontières. En fin de poste, alors que la lumière commençait à descendre, Marc retira ses gants et regarda la ligne. Des kilomètres de tubes disparaissaient vers l'horizon. Liam rangeait du matériel derrière lui.

— Alors ?

Marc se tourna.

— Alors quoi ?

— Premier jour.

Marc regarda autour de lui.

— Pas mal.

Liam leva les bras.

— Encore ?

— C'est un compliment.

— Chez vous peut-être.

— Tu apprendras.

Liam sourit. Ils commencèrent à marcher vers le véhicule. Marc aperçut au loin le marquage du 417. Il continua. Après quelques mètres, Liam demanda :

— Tu y penses encore ?

Marc ne se retourna pas.

— À quoi ?

— Au joint.

Marc regarda devant lui.

— Non.

Liam hocha la tête. Ils firent encore dix mètres.

— Tu mens mal.

Marc sourit.

— Toi aussi, tu apprendras.

Ils rejoignirent le véhicule. À quelques centaines de mètres, le soleil descendait derrière les reliefs et allongeait les ombres des tubes sur la terre rouge. Marc jeta une dernière fois un regard vers la ligne. Il n'avait rien vu d'anormal. Rien qui justifie une inquiétude. Rien qui mérite même une seconde inspection. Seulement une ancienne reprise. Un joint accepté. Un numéro parmi des centaines.

417.

Marc monta dans le véhicule. Et n'y pensa plus. Pas encore.

* * *

CHAPITRE 3

Le vent

À six heures vingt, le vent n'existait toujours pas. Marc le constata en sortant du réfectoire. Pas une feuille ne bougeait. La poussière restait tranquillement au sol. Les quelques drapeaux de signalisation installés près du camp pendaient contre leurs mâts avec une mollesse presque parfaite. Liam l'attendait près d'un véhicule. Marc s'approcha.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— Le vent.

Liam regarda autour de lui.

— Il est pas là.

— J'avais remarqué.

— Attends.

Marc ouvrit la portière.

— Vous dites beaucoup ça ici.

— Parce que vous autres Européens êtes impatients.

Marc posa son sac derrière le siège.

— Je suis là depuis deux jours.

— Voilà.

Ils montèrent. Liam prit le volant.

— Gary veut que tu passes par la zone d'essai avant la ligne.

Marc tourna la tête vers lui.

— Pourquoi ?

— Test chantier.

— J'ai envoyé mes qualifications.

— Oui.

— Elles sont valides.

— Oui.

— Donc je fais un test.

— Oui.

Marc attacha sa ceinture.

— J'aime la logique.

Liam démarra.

— Tu vas adorer la qualité.

Marc regarda par la vitre.

— Ne dis pas ça devant Sarah.

— J'ai essayé une fois.

— Et ?

— Je préfère ne pas en parler.

Ils quittèrent le camp. La lumière était encore douce. À l'est, le soleil venait de dépasser l'horizon et transformait progressivement le rouge du sol en orange vif. Marc avait mieux dormi que la première nuit. Son corps commençait déjà à accepter le décalage horaire, même si son cerveau continuait parfois à lui demander pourquoi il prenait son petit-déjeuner au moment où, quelque part en France, des gens raisonnables terminaient leur journée.

La zone d'essai se trouvait à l'écart des équipes de production, derrière deux containers aménagés. Plusieurs coupons de tube étaient installés sur des supports. Une table métallique accueillait du matériel de préparation, des consommables et quelques documents protégés dans une pochette transparente. Un homme était déjà là. Wiki. Naturellement. Marc descendit du véhicule.

— Tu travailles ici aujourd'hui ?

— Non.

— Alors pourquoi tu es là ?

Wayne tenait sa tasse dans une main et examinait un coupon dans l'autre.

— Je voulais voir ton test.

Marc regarda Liam.

— Il fait ça avec tout le monde ?

— Non.

Wiki releva les yeux.

— Seulement quand ça peut être intéressant.

Marc posa son sac.

— Merci pour la pression.

— Il n'y en a pas vraiment.

Wiki désigna le coupon.

— La pression est nulle.

Marc attendit. Wayne fronça légèrement les sourcils.

— Enfin, techniquement, la pression atmosphérique—

— Wiki.

— Oui ?

— Bois ton café.

Wayne obéit. Liam sourit. Un responsable de soudage que Marc avait aperçu la veille arriva quelques minutes plus tard. Il vérifia les documents, reprit rapidement avec Marc les paramètres demandés et lui montra la pièce préparée. La procédure n'avait rien d'exotique. Marc la lut attentivement malgré tout. Il avait vu trop de professionnels expérimentés considérer qu'ils connaissaient déjà une procédure parce qu'elle ressemblait beaucoup à celle qu'ils avaient utilisée auparavant.

Deux valeurs différentes pouvaient suffire à transformer « presque la même chose » en quelque chose qui ne l'était plus du tout. Il posa le document.

— Ça marche.

Le responsable lui indiqua le matériel.

— Prends ton temps.

Marc regarda la pièce.

— Je comptais faire l'inverse.

L'homme sourit.

— C'est généralement là que les problèmes commencent.

Marc prépara son poste. Les gestes revenaient sans effort. Vérifier. Positionner. Contrôler. Nettoyer. Regarder encore. Il faisait cela depuis suffisamment longtemps pour ne plus avoir besoin de penser à chaque mouvement, mais pas depuis assez longtemps pour croire qu'il pouvait cesser de vérifier ce qu'il faisait. Liam resta quelques mètres derrière lui. Wiki aussi. Marc leva la tête.

— Vous avez prévu des chaises ?

Liam croisa les bras.

— On évalue.

— Quoi ?

— La résistance psychologique.

Wiki acquiesça.

— C'est important dans le soudage.

Marc le regarda.

— Tu viens d'inventer ça.

— Pas complètement.

— Bien sûr.

Marc abaissa son écran. Le monde se réduisit. Le tube. La préparation. Le point de départ. Le bruit environnant disparut presque dès que l'arc fut établi. C'était une sensation qu'il connaissait depuis des années et qu'il n'avait jamais réussi à expliquer correctement à quelqu'un qui ne soudait

pas. Le chantier pouvait être immense. Le désert pouvait s'étendre sur des centaines de kilomètres. Le soleil pouvait écraser tout ce qui se trouvait autour de lui.

À cet instant précis, pourtant, son univers faisait quelques centimètres. Il avança. Régulier. Sans précipitation. Il surveillait le bain, sa forme, son comportement, l'équilibre du geste. Quelques minutes plus tard, il s'arrêta. Nettoya. Contrôla. Reprit. Personne ne parlait désormais. Même Wiki. Marc poursuivit jusqu'à la fin de la passe, puis releva son écran. Liam s'approcha immédiatement.

— Pas mal.

Marc le regarda.

— Tu te moques de moi ?

Liam sourit.

— J'apprends.

— Très mauvais élève.

Le responsable examina le travail sans commentaire. Marc rangea quelques outils. Wiki approcha à son tour. Il pencha la tête.

— Tu es légèrement plus lent que Lewis.

Marc retira ses gants.

— Merci.

— Mais plus régulier.

— Ça va mieux.

— Lewis compense souvent la vitesse sur la deuxième moitié parce que—

Liam posa une main sur l'épaule de Wiki.

— Viens.

— Pourquoi ?

— Je vais te montrer quelque chose.

— Quoi ?

— Je sais pas encore.

Ils partirent. Marc les regarda s'éloigner. Le responsable de soudage secoua la tête.

— C'est une technique qu'on utilise beaucoup.

— L'éloignement préventif ?

— Très efficace.

Une heure plus tard, le test était terminé. Marc avait chaud. Pas énormément. Juste suffisamment pour commencer à comprendre que la

température annoncée le matin n'avait plus aucune valeur. Sarah arriva alors que le coupon refroidissait. Elle portait sa tablette sous le bras.

— Alors ?

— Je suis encore autorisé à rester en Australie.

— On n'a pas encore contrôlé.

Marc soupira.

— Toujours cette manie des preuves.

— Professionnelle.

Elle se pencha vers le coupon.

— Ça s'est bien passé ?

— Oui.

— Rien de particulier ?

— Rien.

Sarah observa rapidement l'ensemble.

— On vérifiera.

Marc prit sa bouteille.

— Tu ne peux jamais simplement dire que c'est joli ?

— Si tu veux quelque chose de joli, fais de la pâtisserie.

— J'ai connu des pâtissiers plus indulgents.

Sarah sourit.

— Et le 417 ?

Marc but.

— Quoi, le 417 ?

— Tu y as repensé ?

— Non.

Elle le regarda. Marc reboucha sa bouteille.

— Très peu.

— Donc oui.

— C'est agaçant, cette capacité à interpréter les réponses.

— Professionnelle aussi.

Marc regarda vers la ligne.

— C'était juste une vieille reprise.

— Oui.

— Acceptée.

— Oui.

— Donc aucun problème.

— Exactement.

Ils restèrent silencieux.

— Tu as regardé le dossier ? demanda Marc.

Sarah eut un léger sourire.

— Très peu.

Marc hocha la tête.

— Donc oui.

— C’est agaçant, cette capacité à interpréter les réponses.

— Professionnelle.

Sarah secoua la tête.

— Je n’ai rien trouvé d’intéressant.

— Tant mieux.

— Rapport initial, indication, réparation, contrôle après reprise, acceptation. Rien d’inhabituel.

Marc acquiesça.

— Très bien.

Il le pensait. Presque. Sarah repartit vers son véhicule. Au bout de quelques mètres, elle se retourna.

— Evan Ross avait ajouté une note personnelle dans son suivi.

Marc leva les yeux.

— Laquelle ?

— « À revoir si indication similaire secteur suivant. »

Marc attendit.

— Il y en a eu une ?

— Pas que je sache.

— Donc rien.

— Donc rien.

Sarah reprit sa marche. Marc la regarda partir. Puis il regarda le chantier.

417.

Il commençait à détester légèrement ce nombre.

À neuf heures trente, le vent arriva. Pas progressivement. Marc travaillait avec Liam lorsqu’une première rafale traversa la zone et souleva une fine couche de poussière rouge qui passa sous les véhicules. Quelques minutes auparavant, l’air était presque immobile. Maintenant, les bâches claquaient. Marc releva la tête. Liam le regardait avec un sourire.

— Voilà.

— Votre fameux vent.

— Notre fameux vent.

Une deuxième rafale arriva, plus forte. Marc regarda les protections installées autour des zones de soudage.

— Ça souffle comme ça longtemps ?

Liam haussa les épaules.

— Ça dépend.

Marc soupira.

— Évidemment.

Les équipes ajustèrent les écrans de protection et vérifièrent les installations. Tout le monde semblait connaître la routine. Le vent n'était pas une catastrophe. Il était simplement une contrainte supplémentaire. Marc observa un soudeur interrompre volontairement son travail avant de reprendre après ajustement de la protection. Bon réflexe. Sur un procédé utilisant une protection gazeuse, un courant d'air mal maîtrisé pouvait suffire à perturber la protection autour du bain de fusion. Pas besoin d'une tempête. Pas besoin non plus que la rafale soit spectaculaire.

Juste assez d'air au mauvais endroit. Marc regarda Liam.

— C'est pour ça que tu m'as dit d'attendre ?

— Oui.

— Vous avez souvent ça ?

— Souvent assez pour que personne ne l'oublie.

Ils vérifièrent leur installation. Marc posa une main sur l'un des écrans.

— Celui-là bouge trop.

— On peut le reprendre.

Ils renforcèrent la fixation. Une nouvelle rafale frappa la toile. Le support résista. Marc hocha la tête.

— Mieux.

Liam regarda le ciel.

— Et ça, c'est rien.

— Vous avez aussi une version premium ?

— L'après-midi.

Marc contempla quelques secondes le paysage.

— Formidable pays.

— Tu verras quand il pleut.

— Dan m'a déjà fait peur avec ça.

— Il a raison.

Marc fixa Liam.

— Vous dites tous ça aussi.

Vers onze heures, le vent était devenu suffisamment régulier pour que Marc cesse de le remarquer consciemment. Il travaillait avec Liam depuis plus d'une heure lorsqu'un groupe électrogène changea soudainement de régime. Marc leva immédiatement la tête. Le bruit revint à la normale. Puis varia de nouveau. Liam regarda vers le matériel.

— Mick.

Ils interrompirent ce qu'ils faisaient. Quelques secondes plus tard, Mick apparut derrière le générateur. Il ouvrit un panneau. Regarda à l'intérieur. Referma. Rouvrit. Marc s'approcha.

— Diagnostic ?

— Machine.

— Ça, j'avais identifié.

Mick écouta encore quelques secondes.

— Régulation.

— Tu vas l'arrêter ?

— Oui.

Il coupa le générateur. Le bruit disparut. Mick regarda Liam.

— Prenez l'autre.

Liam désigna l'équipement voisin.

— Celui-là était réservé à l'équipe trois.

— Plus maintenant.

— Gary va aimer.

— Gary aime beaucoup de choses qu'il ne sait pas encore.

Marc sourit. Mick ouvrit de nouveau le panneau.

— Tu veux un coup de main ?

— Tu sais réparer ça ?

— Non.

— Alors oui. Tiens ça.

Il lui donna une lampe. Marc éclaira l'intérieur.

— Je me sens indispensable.

— C'est important pour le moral.

Mick inspecta un connecteur, puis un câble.

— Il faisait déjà ça hier ?
Marc demanda.
— Oui.
— Et tu avais dit qu'il était réparé.
Mick leva les yeux.
— Il l'était.
— Wiki avait donc raison.
Mick s'immobilisa. Très lentement.
— Non.
— Il a dit hier qu'il pouvait recommencer à perdre sa tension.
— Il ne perd pas sa tension.
— Qu'est-ce qu'il fait ?
— Autre chose.
— Quoi ?
Mick regarda le générateur.
— Je te le dirai quand j'aurai trouvé.
Marc sourit.
— Donc Wiki avait peut-être raison.
Mick posa sa clé.
— Je vais faire comme si tu n'avais pas dit ça.
Une voix arriva derrière eux.
— Techniquement—
Mick ferma les yeux.
— Non.
Wiki se tenait à trois mètres. Personne ne l'avait vu arriver.
— J'allais seulement dire—
— Non.
— Tu ne sais pas ce que j'allais dire.
— Ça ne change rien.
Wayne regarda Marc.
— Il fait ça souvent.
— J'ai remarqué.
Wiki désigna le générateur.
— Si c'est la même variation qu'hier, elle apparaît surtout quand—
Mick se redressa.

— Wayne.

Wiki s'arrêta. Mick croisa les bras.

— Vas-y.

Wayne parut surpris.

— Vraiment ?

— Oui.

— Hier, la variation semblait apparaître quand la charge augmentait rapidement après une période de fonctionnement relativement stable.

Mick ne répondit pas.

— Ça pourrait venir de la régulation, poursuivit Wiki, mais aussi d'un contact qui devient mauvais avec la température. Ou du capteur. Ou—

Mick rouvrit le panneau.

— Le connecteur.

Wiki s'approcha.

— C'est possible.

Mick prit la lampe des mains de Marc.

— Tu l'avais vu ?

— Non.

— Alors comment—

— J'ai entendu le changement de régime hier.

Mick examina plus attentivement le faisceau. Il tira légèrement sur une connexion. Elle bougea. Pas beaucoup. Assez. Mick resta silencieux. Marc regarda Wiki. Wiki but dans sa tasse.

— Alors ?

demanda Marc. Mick retira le connecteur.

— Alors rien.

Wiki acquiesça.

— Bien.

— Ne commence pas.

— Je n'ai rien dit.

— Je sais ce que tu vas dire.

Marc attendit. Wiki aussi. Mick travailla encore quelques secondes, nettoya la connexion et vérifia le serrage.

Marc finit par demander :

— Qu'est-ce qu'il allait dire ?

Mick se tourna vers lui.

— Que c'était indirectement lié à son hypothèse.

Wiki fronça les sourcils.

— Pas nécessairement.

Mick le fixa. Wayne réfléchit.

— Mais un peu.

Marc éclata de rire.

Ils déjeunèrent à l'ombre d'un abri dont les parois vibraient légèrement sous les rafales. Dan les rejoignit. Il avait passé la matinée sur une rotation logistique plus au nord.

— Ça souffle, dit Marc.

Dan regarda dehors.

— Un peu.

Marc observa une bâche qui claquait violemment à vingt mètres.

— D'accord.

Liam mangeait à côté de lui.

— Il faut traduire.

— Comment ?

— Quand Dan dit « un peu », ça veut dire que tu peux encore tenir debout.

Dan continua de manger.

— À peu près.

Marc regarda Wiki.

— Vous avez tous commencé à parler comme lui ?

Gary, installé de l'autre côté de la table, leva les yeux.

— C'est contagieux.

Sarah arriva avec son plateau.

— Il existe probablement une procédure.

Marc sourit.

— Pour Wiki ?

— Pour l'exposition prolongée.

Wayne regarda autour de la table.

— Je suis assis juste là.

— On sait, répondit Gary.

Sarah s'installa.

— Ton test est visuellement propre.

Marc leva sa bouteille.

— Enfin une bonne nouvelle.

— J'ai dit visuellement.

Il reposa la bouteille.

— Tu fais exprès.

— Un peu.

Gary regarda Sarah.

— Résultat quand ?

— Dès que les contrôles sont terminés.

— Aujourd'hui ?

— Probablement.

Marc regarda son repas.

— Six mois de mission et je peux encore être expulsé cet après-midi.

Liam secoua la tête.

— Non.

— Merci.

— Il y a pas de vol aujourd'hui.

Marc leva les yeux vers lui. Liam resta parfaitement sérieux pendant deux secondes. Puis sourit. Marc hocha lentement la tête.

— Wiki vous a tous abîmés.

Wayne protesta.

— Je ne vois pas le rapport.

Mick, qui venait d'arriver, posa son plateau.

— C'est justement le problème.

L'après-midi, Marc travailla véritablement avec l'équipe. Pas sur une zone critique. Pas encore. Gary voulait d'abord qu'il voie les habitudes du chantier, l'organisation, le matériel et le rythme général. Cela convenait parfaitement à Marc. Il n'avait jamais compris les gens qui débarquaient quelque part et commençaient immédiatement à expliquer comment il fallait travailler. Chaque chantier avait ses défauts. Mais chaque chantier possédait aussi des raisons.

Certaines étaient bonnes. D'autres étaient simplement anciennes. Il fallait d'abord apprendre à les distinguer. Liam connaissait bien son travail. Marc s'en rendit compte rapidement. Ses gestes étaient propres et il anticipait correctement la plupart des opérations. Il avait simplement cette énergie des professionnels encore assez jeunes pour croire qu'un problème

pouvait généralement être résolu plus vite. Vers quinze heures, Marc lui fit reprendre une préparation.

Liam regarda la zone.

— Elle est dans les tolérances.

— Oui.

— Donc ?

Marc passa son doigt à quelques centimètres du bord sans toucher.

— Tu la trouves régulière ?

Liam regarda mieux.

— Pas complètement.

— Tu peux souder comme ça ?

— Oui.

— Tu préfères souder comme ça ?

Liam hésita.

— Non.

Marc prit l'outil.

— Voilà.

Liam sourit.

— Ça, c'est le genre de réponse que les procédures donnent pas.

— Les procédures supposent parfois que tu as des yeux.

— Sarah va t'entendre.

— Je n'ai rien dit contre les procédures.

Une voix arriva derrière eux.

— J'ai entendu mon nom.

Marc se retourna. Sarah se tenait à quelques mètres.

— C'est inquiétant, dit-il.

— Quoi ?

— Votre capacité à apparaître au moment exact où quelqu'un parle de vous.

— Wiki m'a montré.

Marc regarda Wayne, plus loin.

— Bien sûr.

Sarah tendit un document à Marc.

— Ton test est bon.

Il le prit.

— C'est officiel ?

— Oui.
— Je peux rester ?
— Pour l'instant.
— Magnifique.
Elle allait repartir. Marc regarda le document puis la rappela.
— Sarah.
Elle se retourna.
— La note d'Evan.
— Oui ?
— « À revoir si indication similaire secteur suivant. »
— Oui.
— Tu sais pourquoi il a écrit ça ?
Sarah réfléchit.
— Non.
— Il n'a rien précisé ?
— Pas dans ce que j'ai trouvé.
Marc acquiesça.
— D'accord.
Sarah resta là.
— Tu vas regarder ?
— Quoi ?
— Le secteur suivant.
Marc sourit.
— Non.
Elle sourit à son tour.
— Tu mens toujours mal.
Puis elle repartit. Liam attendit qu'elle soit suffisamment loin.
— Tu vas regarder ?
Marc posa son document.
— Probablement.
— Quand ?
— Quand on aura fini ce qu'on fait.
Liam acquiesça. Marc reprit l'outil.
— Et pas parce qu'il y a un mystère.
— Bien sûr.

— Il n'y en a probablement aucun.

— Évidemment.

— C'est seulement une vieille note.

— Absolument.

Marc le regarda.

— Tu veux arrêter ?

— Oui.

Ils reprirent le travail.

Le soleil descendait lorsque Marc trouva le temps. Pas longtemps. Dix minutes tout au plus. Il demanda à Sarah les numéros correspondant aux joints réalisés immédiatement après le 417. Elle consulta sa tablette.

— 418, 419, 420.

— Même équipe ?

— 418, oui. Après, changement de poste.

Marc marcha le long de la ligne. Sarah l'accompagna. Liam aussi. Puis Wiki. Marc se retourna.

— Pourquoi tu viens ?

— Je marche dans cette direction.

Marc regarda la piste vide derrière lui.

— Évidemment.

Ils arrivèrent au 418. Marc observa. Rien. Il changea d'angle. Toujours rien. Sarah consulta les données.

— Contrôlé. Accepté directement. Pas de reprise.

Marc hocha la tête.

— Voilà.

Liam regarda le joint.

— Donc la note d'Evan ne servait à rien.

— Peut-être.

Ils passèrent au 419. Rien non plus. Puis 420. Rien. Marc se redressa.

— Très bien.

Sarah rangea sa tablette.

— Déçu ?

— Soulagé.

— Tu n'avais pas l'air inquiet.

— Je ne l'étais pas.

Liam toussa. Marc l'ignora. Wiki examinait toujours le 418. Marc le remarqua.

— Quoi ?

Wayne ne répondit pas immédiatement. Il s'approcha d'un marquage sur le tube.

— Rien.

Marc fronça les sourcils.

— Depuis quand tu réponds « rien » ?

— Ça m'arrive.

Gary venait d'arriver depuis la piste avec son véhicule.

— Qu'est-ce que vous faites tous ici ?

Sarah répondit.

— Marc voulait voir les joints après 417.

Gary regarda Marc. Marc haussa les épaules.

— Dix minutes.

Gary regarda sa montre.

— Onze.

— Je suis français.

— C'est pas une unité de temps.

Wiki se redressa.

— En fait, historiquement, la mesure du temps en France—

Gary le regarda.

— Pas maintenant.

Wiki hocha la tête.

— D'accord.

Gary désigna les véhicules.

— On rentre.

Tout le monde commença à repartir. Marc fit quelques pas. Puis il entendit Wiki derrière lui.

— Evan avait regardé le 418 aussi.

Marc s'arrêta. Sarah également. Gary se retourna.

— Wayne.

— Je dis seulement ce que je sais.

Marc revint vers lui.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas.

— Tu étais là ?

— Oui.

— Il t'a dit quelque chose ?

Wiki réfléchit.

— Pas vraiment.

— Pas vraiment ?

Gary soupira. Marc ne quitta pas Wiki des yeux. Wayne regarda le joint.

— Il avait demandé si quelqu'un savait à quelle heure il avait été soudé.

Sarah consulta déjà sa tablette.

— Ça, je peux le retrouver.

Marc demanda :

— Pourquoi l'heure ?

Wiki haussa les épaules.

— Aucune idée.

Puis, après une seconde :

— J'avais pensé à la température.

Gary leva une main.

— Évidemment.

— Ça peut compter.

— Oui, Wayne. La température peut compter.

Wiki sembla satisfait. Marc regarda le tube. Le 418 ne présentait absolument rien d'anormal. Aucun défaut visible. Aucune reprise. Accepté au premier contrôle.

Il demanda :

— Il faisait particulièrement chaud ce jour-là ?

Dan venait de les rejoindre. Il avait entendu la fin de la conversation.

— Quel jour ?

Sarah lui donna la date. Dan réfléchit.

— Chaud.

Gary regarda le ciel.

— C'est l'Outback.

Dan secoua la tête.

— Non. Chaud.

Tout le monde se tut. Marc regarda Dan.

— Combien ?

— Je sais plus.

— Plus de quarante ?

Dan réfléchit encore.

— Probablement.

Wiki intervint.

— Quarante-trois à l'ombre vers deux heures.

Gary se retourna lentement.

— Comment tu peux savoir ça ?

— J'avais pris une photo du thermomètre parce que Liam disait qu'il faisait quarante et un.

Liam fronça les sourcils.

— Je n'étais même pas sur ce secteur.

Wiki réfléchit.

— Alors c'était quelqu'un d'autre.

Marc regarda Sarah. Elle regardait déjà sa tablette.

— 417 a été repris vers quelle heure ?

demanda-il. Ses doigts défilèrent sur l'écran.

— Je n'ai pas l'heure exacte ici.

— Et 418 ?

— Je peux chercher.

Gary regarda Marc.

— On recommence demain.

Marc acquiesça.

— Oui.

Aucune urgence. Aucune raison de rester. Seulement une question. Ils repartirent vers les véhicules. Marc marcha à côté de Wiki.

— Quarante-trois ?

— Oui.

— Tu as encore la photo ?

— Probablement.

— Depuis quand ?

— Trois mois.

Marc le regarda.

— Et tu gardes une photo d'un thermomètre pendant trois mois ?

Wiki sembla surpris par la question.

— Pourquoi je la supprimerais ?

Marc réfléchit. Il ne trouva aucune réponse satisfaisante.

— Bonne soirée, Wiki.

— Bonne soirée.

Marc monta dans le véhicule. Liam s'installa au volant. Ils partirent. Dans le rétroviseur, le pipeline diminuait lentement derrière eux. Marc pensa au 417. Puis au 418. Puis à Evan Ross qui avait demandé l'heure. Il regarda dehors. Le vent avait presque complètement disparu. La poussière retombait. Le soleil était bas, énorme, rouge sur l'horizon. Marc se tourna vers Liam.

— Demain, rappelle-moi de demander à Sarah l'heure de la reprise.

Liam sourit.

— Je croyais que tu n'y pensais plus.

Marc regarda devant lui.

— Moi aussi.

Ils roulèrent encore quelques secondes.

Puis Liam demanda :

— Tu crois que Wiki a vraiment la photo ?

Marc pensa à la tasse de 2019 que Wayne datait de 2018, au générateur, au thermomètre et à tout ce qu'il avait déjà appris sur lui en moins de quarante-huit heures.

— Oui.

Liam hocha la tête.

— Moi aussi.

Marc regarda l'horizon. Le plus inquiétant n'était pas que Wiki conserve une photographie parfaitement inutile d'un thermomètre prise trois mois auparavant. Le plus inquiétant était qu'elle venait peut-être de devenir utile.

* * *

CHAPITRE 4
Quarante-trois degrés

Marc retrouva Wiki devant le réfectoire à six heures douze. Cela n'avait rien d'étonnant. Ce qui l'était davantage, c'est que Wayne l'attendait. Il avait sa tasse dans une main et son téléphone dans l'autre.

— Je l'ai retrouvée.

Marc s'arrêta.

— Bonjour à toi aussi.

— Bonjour.

Wiki lui tendit le téléphone. Une photographie occupait l'écran. Un thermomètre infrarouge apparaissait au premier plan. Derrière lui, légèrement flou, on distinguait une section de pipeline et une partie du chantier.

L'affichage indiquait :

43,2 °C

Marc regarda la photo. Puis Wiki.

— Tu avais vraiment photographié un thermomètre.

— Oui.

— Pourquoi ?

Wiki réfléchit.

— Parce que Liam disait qu'il faisait quarante et un.

— Tu m'as dit hier que ce n'était peut-être pas Liam.

— J'ai vérifié.

— Et ?

— C'était Lewis.

Marc lui rendit le téléphone.

— Ça change tout.

— Oui.

Marc hésita.

— Non, Wiki. C'était une façon de parler.

Wayne récupéra son appareil.

— Ah.

Ils entrèrent dans le réfectoire. Dan était déjà installé. Naturellement. Marc posa son plateau en face de lui.

— Wiki avait la photo.

Dan but son café.

— Oui.

Marc le regarda.

— Tu n'es même pas surpris ?

— Non.

Wiki s'assit à côté.

— J'avais dit que je l'avais probablement.

Dan regarda Marc.

— Quand Wiki dit probablement pour quelque chose qu'il a gardé, ça veut souvent dire oui.

Marc tourna la tête vers Wayne.

— Et quand tu dis probablement pour une théorie ?

Dan répondit avant lui.

— Là, c'est différent.

Wiki fronça les sourcils.

— Pas toujours.

Liam arriva quelques secondes plus tard. Marc lui montra la photographie.

— Alors ?

Liam regarda l'écran.

— C'est pas moi.

— On sait.

— C'était qui ?

— Lewis.

Liam hocha la tête.

— Ah oui.

Marc le fixa.

— Tu te souviens de cette conversation ?

— Pas du tout.

Wiki prit une tranche de pain grillé.

— Moi oui.

Liam s'assit.

— Ça, on avait compris.

Sarah entra à son tour. Marc leva légèrement le téléphone de Wiki.

— On a la photo.

Elle s'approcha.

— Sérieusement ?

— Quarante-trois virgule deux.

Sarah examina l'écran.

— Heure ?

Wiki agrandit les informations du fichier.

— Quatorze heures onze.

Sarah sortit immédiatement sa tablette. Marc la regarda.

— Tu as retrouvé les horaires ?

— Une partie.

Elle resta debout, fit défiler plusieurs documents puis s'assit au bout de la table.

— Le 417 avait été soudé initialement le matin. L'indication a été relevée au contrôle suivant. La reprise, elle, a été faite l'après-midi.

— Quelle heure ?

— Début enregistré à treize heures cinquante-huit.

Marc regarda le téléphone. Quatorze heures onze.

— Et la photo ?

demanda Liam.

Wiki répondit :

— Treize minutes plus tard.

Liam observa Sarah.

— Donc il faisait chaud.

Dan leva les yeux de sa tasse.

— Oui.

Gary venait d'arriver derrière eux.

— Nous sommes en Australie.

Marc sourit.

— On avait remarqué.

Gary posa son plateau.

— Vous recommencez avec le 417 ?

Sarah répondit :

— On vérifie juste une information.

Gary s'assit.

— Laquelle ?

Marc désigna Wiki.

— Il avait réellement une photo du thermomètre.

Gary regarda Wayne.

— Pourquoi ?

Marc leva une main.

— Ne demande pas.

Gary s'arrêta. Puis hocha la tête.

— Bien.

Il commençait visiblement à considérer Marc comme quelqu'un qui apprenait vite. Sarah consulta encore ses données.

— Température de préchauffage enregistrée avant reprise : conforme.

Marc prit son café.

— Mesurée comment ?

— Thermomètre de contact selon la feuille de suivi.

— Où ?

Sarah fit défiler.

— Ce n'est pas précisé.

Marc ne répondit pas immédiatement. Gary leva les yeux.

— Ça pose un problème ?

— Pas forcément.

— Mais ?

Marc posa sa tasse.

— Mais quarante-trois degrés ambiants ou sur une surface exposée au soleil, ce n'est pas la même chose qu'une température prise exactement au bon endroit avant soudage.

Sarah acquiesça.

— Je suis d'accord.

Liam regarda Marc.

— Le soleil peut vraiment changer quelque chose à ce point ?

— Il peut changer beaucoup de choses. Mais ça ne veut pas dire qu'il explique notre joint.

Wiki intervint.

— Il faut aussi tenir compte du rayonnement.

Marc le regarda.

— Oui.

Wayne s'arrêta.

— Tu es d'accord ?

— Oui.

Wiki sembla presque déçu.

— Entièrement ?

Marc hésita.

— Sur le fait que le soleil chauffe le tube, oui.

— Ah.

Gary regarda Marc.

— Donc ?

— Donc toujours rien.

Gary sembla satisfait.

— Parfait.

Wiki leva un doigt.

— Pas directement.

Gary ferma les yeux.

Le travail commença normalement. Marc rejoignit Liam sur une section où plusieurs assemblages devaient être préparés pour la journée. Le vent était faible. Le soleil, lui, ne perdait pas de temps. À huit heures trente, Marc sentait déjà la chaleur à travers ses vêtements. Il posa la paume, protégée par son gant, sur une zone de tube restée au soleil.

— Ça monte vite.

Liam acquiesça.

— Attends midi.

Marc retira sa main.

— Tout ici finit par « attends midi ».

— À peu près.

Ils vérifièrent une préparation.

Marc demanda :

— Vous mesurez toujours la température avant de commencer ?

— Sur les opérations qui le demandent, oui.

— Même quand le tube est déjà chaud ?

— Bien sûr.

Marc hocha la tête. La réponse était correcte. Mais depuis la veille, quelque chose tournait lentement dans son esprit. Pas une hypothèse. Pas encore. Plutôt une succession de petites questions qui refusaient de se ranger. Une reprise effectuée en pleine chaleur. Une note d’Evan demandant de regarder le joint suivant. Un technicien qui voulait connaître l’heure. Et maintenant une photographie parfaitement absurde qui

confirmait que, ce jour-là, la température du tube exposé au soleil avait dépassé quarante-trois degrés.

Marc prit un disque de contrôle et vérifia la préparation. Liam l'observait.

— Tu y penses.

— Non.

— Si.

— Travaille.

— C'est ce que Sarah t'a dit hier ?

Marc se tourna.

— Vous vous transmettez les informations sur moi ?

— Seulement les importantes.

Marc lui tendit l'outil.

— Tiens.

— Pourquoi ?

— Je vais te montrer quelque chose.

Liam éclata de rire.

— Quoi ?

Marc regarda vers l'endroit où Wiki discutait avec Mick.

— Je sais pas encore.

Liam secoua la tête.

— C'est déjà trop tard pour toi.

Vers dix heures, Sarah arriva avec un ordinateur portable sous le bras. Pas sa tablette. Un ordinateur. Marc le remarqua immédiatement.

— Ça a l'air sérieux.

— Ça l'est moins que ça en a l'air.

Ils s'installèrent dans un container climatisé servant de bureau qualité. La différence de température fut brutale. Marc retira ses lunettes. Sarah posa l'ordinateur sur une table.

— J'ai récupéré les données disponibles du contrôle après reprise.

— Du 417 ?

— Oui.

Elle ouvrit plusieurs fichiers. Marc regarda l'écran sans prétendre comprendre immédiatement ce qu'il voyait.

— Explique-moi.

Sarah agrandit une représentation du contrôle.

— Après la reprise, la zone a été contrôlée et acceptée.

— Ça, je sais.

— Il y avait toutefois une petite indication ici.

Elle désigna une zone.

— Défaut ?

— Pas selon les critères applicables.

— Géométrie ?

— Probablement.

Marc regarda Sarah.

— Tu n’aimes pas ce mot.

— Pas beaucoup.

— Pourquoi ?

— Parce qu’il signifie parfois « on a une bonne raison de penser que ce n’est pas préoccupant » et parfois « on n’a pas réussi à démontrer complètement ce que c’est ».

Marc se rapprocha de l’écran.

— Et ici ?

— Je ne sais pas encore.

Elle changea de fichier.

— L’indication était faible, stable et sous le seuil applicable. Rien qui justifie un rejet.

— Evan l’avait vue ?

— Oui.

— C’est pour ça qu’il a laissé sa note ?

— Possible.

Marc observa les données.

— Et le 418 ?

Sarah ouvrit un autre fichier.

— Accepté directement.

— Rien ?

— Rien de significatif.

Marc la regarda.

— Significatif ?

Sarah sourit.

— Tu apprends vite.

Elle agrandit une autre zone.

— Là.

Marc vit une petite variation.

— Même endroit ?

— Pas exactement.

— Même type ?

— Je ne dirais pas ça.

— Mais ça ressemble ?

Sarah resta silencieuse quelques secondes.

— Suffisamment pour qu'Evan ait probablement voulu comparer.

Marc se redressa.

— Pourtant le 418 n'a jamais été repris.

— Non.

— Et il est conforme.

— Oui.

— Donc encore une fois…

— Nous n'avons rien.

Marc sourit.

— J'aime beaucoup cette enquête.

— Ce n'est pas une enquête.

— Encore mieux.

Sarah ferma un fichier.

— Marc, il faut vraiment garder une chose en tête.

— Laquelle ?

— Ces joints sont acceptés. On peut passer des heures à regarder des signaux minuscules et finir par trouver des ressemblances partout.

Marc pensa immédiatement à Wiki. Sarah vit son expression.

— Oui.

— Tu allais dire quoi ?

— Qu'il ne faut surtout pas commencer à raisonner comme Wayne.

La porte du container s'ouvrit. Wiki entra. Sarah fixa Marc. Marc leva les mains.

— Je n'ai rien fait.

Wayne regarda l'ordinateur.

— Vous regardez les anciens scans ?

Sarah ferma immédiatement l'écran de quelques centimètres.

— Pourquoi es-tu ici ?

— Mick cherche une rallonge.

— Et ?

— Je pensais qu'il pouvait y en avoir une ici.

Marc regarda autour de lui. Le bureau contenait des classeurs, deux ordinateurs, une imprimante et une machine à café.

— Tu vois une rallonge ?

Wiki observa la pièce.

— Non.

— Donc ?

— Je vais repartir.

Il fit demi-tour. Puis s'arrêta.

— Evan avait comparé le 417 avec le 418.

Sarah rouvrit lentement l'écran.

— Tu le sais comment ?

— J'étais là.

— Tu nous l'as déjà dit.

— Oui.

— Mais pourquoi il les comparait ?

— Je ne sais pas.

Sarah fixa Wayne.

— Tu lui as demandé ?

— Oui.

— Et ?

Wiki réfléchit.

— Il m'a dit : « Parce que ça m'agace. »

Marc sourit.

— Je commence à aimer Evan.

Sarah demanda :

— Rien d'autre ?

— Après il m'a demandé si je savais quand le soleil avait commencé à toucher directement la ligne ce jour-là.

Marc ne souriait plus. Sarah non plus.

— Et tu savais ?

demanda Marc. Wiki hocha la tête.

— À peu près.

Sarah s'appuya contre la table.

— Évidemment.

— Les tubes étaient encore partiellement dans l'ombre jusqu'à environ onze heures trente à cause des protections et d'un véhicule stationné ici.

Il désigna vaguement l'extérieur.

— Ensuite ils ont déplacé le camion.

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc. Puis tous les deux regardèrent Wiki. Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc demanda :

— Pourquoi tu te souviens de ça ?

— Parce que le camion gênait l'accès et que Mick s'était énervé.

Sarah hocha lentement la tête.

— Là, ça devient crédible.

Wiki sembla légèrement vexé.

— Mes souvenirs sont généralement crédibles.

— Ce sont les conclusions qu'on surveille, répondit Marc.

— Ah.

Marc réfléchit.

— Evan cherchait donc peut-être à relier quelque chose à l'exposition au soleil.

Sarah resta prudente.

— Peut-être.

— Ou à la température.

— Peut-être.

— Ou à l'heure du soudage.

— Peut-être.

Wiki ajouta :

— Ou aux termites.

Marc et Sarah tournèrent lentement la tête vers lui. Wayne leva une main.

— Je plaisante.

Un silence suivit. Marc regarda Sarah.

— Il plaisante ?

Sarah observa Wiki.

— Je ne sais pas.

Wayne sourit. À peine. Marc éclata de rire.

— D'accord. Celle-là, tu l'as gagnée.

Mick trouva sa rallonge ailleurs. Il le fit savoir à Wiki. Longuement. Marc n'entendit que la fin de la conversation.

— …et si tu retournes fouiller dans le bureau qualité pour chercher du matériel électrique, je te fais un inventaire personnel.

Wiki répondit quelque chose que Marc ne comprit pas. Mick leva les bras.

— C'était une menace, Wayne. Pas une proposition.

Marc reprit son travail. La matinée se poursuivit sans incident. Vers midi, la chaleur devint sérieuse. Marc commençait à mieux comprendre pourquoi l'ensemble du chantier paraissait fonctionner autour de l'eau, des zones d'ombre et d'une surveillance presque obsessionnelle des pauses. Ce n'était pas du confort. C'était simplement nécessaire. Dan arriva avec un véhicule chargé de matériel. Il descendit. Marc le rejoignit.

— Tu te souviens du jour où la photo de Wiki a été prise ?

Dan regarda le ciel comme s'il cherchait la date quelque part.

— Pourquoi ?

— Evan s'intéressait à l'exposition des tubes au soleil.

— Ah.

Marc attendit.

— « Ah » quoi ?

— Il m'avait demandé où le camion était garé.

Marc se figea légèrement.

— Quel camion ?

Dan désigna une zone proche de la ligne.

— Celui qui faisait de l'ombre.

— Tu t'en souviens ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Je l'ai déplacé.

Marc fixa Dan.

— À quelle heure ?

Dan réfléchit.

— Avant midi.

— Onze heures trente ?

— Possible.

Marc regarda vers la ligne.

— Et Evan t'avait posé la question quand ?

— Plus tard.

— Combien plus tard ?

Dan haussa les épaules.

— Quelques jours.

Marc passa une main sur son front.

— Il t'a expliqué pourquoi ?

— Non.

— Tu lui as demandé ?

Dan regarda Marc.

— Non.

Cette réponse était tellement Dan que Marc ne put s'empêcher de sourire.

— Évidemment.

— Il avait une raison.

— Comment tu sais ?

— Evan posait rarement des questions sans raison.

Dan ouvrit le coffre du véhicule.

— Contrairement à Wiki.

Une voix derrière eux répondit :

— Je pose généralement des questions pour une raison.

Dan continua de décharger.

— Voilà.

Marc se retourna. Wiki était encore là.

— Tu nous suis ?

— Non.

— Pourtant tu es toujours là.

— C'est un chantier relativement linéaire.

Marc ouvrit la bouche. Puis la referma. Il regarda Dan.

— Je refuse de répondre à ça.

Dan prit une caisse.

— Bonne décision.

Après le déjeuner, Sarah fit quelque chose que Marc n'avait pas demandé. Elle sortit les fiches de suivi de plusieurs joints réalisés la même semaine que le 417. Pas seulement 418. Une douzaine. Elle les posa sur la table du bureau.

— Pourquoi autant ?

demanda Marc.

— Parce que regarder deux joints et décider qu'ils sont liés est exactement la manière dont on invente une belle théorie fausse.

— Tu as vraiment peur que je devienne Wiki.

— Beaucoup.

Ils commencèrent à comparer. Heures de soudage. Équipes. Conditions consignées. Températures enregistrées. Contrôles. Reprises éventuelles. Il ne se passa rien. Ce fut probablement l'information la plus importante de l'après-midi. Le 419 avait été soudé dans des conditions similaires. Aucun problème. Le 421 aussi. Rien. Le 423 avait subi une température ambiante encore plus élevée. Aucune indication particulière. Marc s'adossa à sa chaise.

— Donc ce n'est pas simplement la chaleur.

— Non.

— Tant mieux.

Sarah tourna une page.

— Tu as l'air déçu.

— Je suis ravi.

— On dirait.

Marc regarda les tableaux.

— Ce serait trop simple.

— Les choses simples existent.

— Oui.

— Même sur les pipelines.

— J'en ai entendu parler.

Sarah sourit. Marc reprit une fiche.

— 417 et 418, même équipe ?

— Oui pour une partie.

— Même soudeur ?

Sarah vérifia.

— Racine, non. Remplissage, oui.

— Consommables ?

— Même lot pour certaines passes.

— Stockage ?

— Conforme d'après les enregistrements.

Marc posa la feuille.

— On peut continuer comme ça pendant des semaines.

— Exactement.

— Et finir par trouver une différence qui ne signifie rien.

— Exactement.

Il regarda Sarah.

— Tu prends beaucoup de plaisir à avoir raison.

— Professionnellement.

Marc sourit.

En fin d'après-midi, Gary passa dans le bureau. Il regarda les documents étalés. Puis Marc. Puis Sarah.

— Vous avez trouvé un problème ?

— Non, répondit Sarah.

Gary sembla satisfait.

— Très bien.

Marc ajouta :

— On a trouvé plusieurs raisons pour lesquelles notre première idée était probablement mauvaise.

Gary hocha la tête.

— Encore mieux.

Marc le regarda.

— Tu préfères qu'on ne trouve rien ?

— Je préfère que vous trouviez la vérité.

Il désigna les documents.

— Si la vérité, c'est qu'il n'y a rien, ça me va très bien.

Marc acquiesça. Il appréciait cette réponse.

Gary continua :

— Mais vous ne bloquez pas la production pour ça.

— Aucune raison.

— Bien.

Il repartit. Sarah regarda la porte.

— Tu vois ?

— Quoi ?

— Pas si bourru.

— Je n'ai jamais dit qu'il l'était.

— Tu le pensais.

Marc sourit.

— Professionnellement.

Le soir, le groupe se retrouva presque par hasard devant les logements. Mick avait installé une chaise à l'ombre. Dan était assis sur une caisse. Liam buvait quelque chose de froid. Wiki tenait évidemment sa tasse. Marc s'approcha.

— Tu bois encore du café ?

— Oui.

— Il fait trente-sept degrés.

— Le café est chaud dans tous les cas.

Marc s'arrêta. Il réfléchit.

— Je déteste quand tes raisonnements fonctionnent.

— Ça arrive.

Mick leva les yeux.

— Rarement.

Wiki ignora la remarque. Sarah arriva quelques instants plus tard.

Liam demanda :

— Alors, le 417 ?

Sarah s'assit.

— Toujours un joint conforme.

— Et la chaleur ?

Marc répondit :

— Pas suffisante pour expliquer quoi que ce soit.

Wiki acquiesça.

— C'est logique.

Mick regarda Wayne.

— Tu disais l'inverse ce matin.

— Non.

— Tu parlais du gradient thermique.

— Oui.

— Donc de la chaleur.

Wiki fronça les sourcils.

— Ce n'est pas exactement la même chose.

Mick posa sa bouteille.

— Voilà pourquoi je parle jamais avec toi après dix-sept heures.

Marc regarda Wiki.

— Explique.

Mick leva immédiatement la main.

— Non.

Marc sourit.

— Juste une fois.

Wiki posa sa tasse sur son genou.

— La température absolue du tube n'est peut-être pas le point intéressant.

Sarah regarda Marc. Marc regarda Wiki. Wayne continua.

— Ce qui pourrait être intéressant, c'est la différence entre deux zones du même tube, ou la vitesse à laquelle cette température change.

Marc ne plaisantait plus.

— Pourquoi ?

— Parce que le soleil n'échauffe pas tout de manière uniforme.

Sarah acquiesça lentement.

— Selon l'exposition, oui.

Wiki désigna la ligne au loin.

— Si une partie était restée à l'ombre puis avait été exposée rapidement…

Mick soupira.

— On recommence.

Mais Marc leva légèrement la main.

— Attends.

Tout le monde se tut. Marc réfléchissait.

— Le camion a été déplacé vers onze heures trente.

Dan confirma.

— À peu près.

— La reprise du 417 commence à treize heures cinquante-huit.

Sarah acquiesça.

— Oui.

Marc poursuivit :

— Mais ça fait plus de deux heures. Le tube avait largement le temps de s'équilibrer.

Sarah répondit :

— Probablement.

Wiki intervint :

— Sauf si—

Mick leva la tête.

— Ah, voilà.

Wayne continua quand même.

— Sauf si ce n'était pas le tube entier qui intéressait Evan.

Marc regarda Wiki.

— Quoi alors ?

Wayne haussa les épaules.

— Je ne sais pas.

Mick éclata de rire.

— Magnifique.

— Je dis seulement qu'il demandait beaucoup de choses sur l'ombre, l'heure, la température et la zone réparée.

Sarah demanda :

— Tu te rappelles vraiment de toutes ces conversations ?

Wiki prit sa tasse.

— Pas toutes.

Mick leva un sourcil.

— Ça rassure personne.

Marc regarda le soleil qui descendait lentement derrière le camp. Quelque part au loin, un moteur démarra. Une équipe terminait sa journée. Le pipeline prenait une couleur presque noire sur la terre rouge. Marc pensa à Evan. Pas à un homme mystérieux. Pas à quelqu'un qui avait découvert un secret. Simplement à un technicien qui, trois mois auparavant, s'était retrouvé exactement au même endroit intellectuel qu'eux. Devant quelque chose de conforme.

Quelque chose de probablement sans importance. Et pourtant suffisamment agaçant pour lui faire demander l'heure, la température et la position d'un camion. Marc regarda Sarah.

— Tu as ses coordonnées ?

— D'Evan ?

— Oui.

— Probablement.

Wiki leva immédiatement la tête. Marc le désigna du doigt.

— Toi, non.

Wayne se rassit correctement.

— Je n'ai rien dit.

— Je sais.

Sarah sourit.

— Pourquoi tu veux le contacter ?

Marc regarda la ligne.

— Pour lui demander ce qui l'agaçait.

Mick prit sa bouteille.

— Et s'il répond « rien » ?

Marc regarda Wiki.

— Alors on saura au moins qu'ils se connaissaient bien.

Wayne réfléchit.

— Evan disait souvent « rien ».

Dan hocha la tête.

— Oui.

Sarah regarda Marc.

— Je chercherai demain.

Marc acquiesça. Il n'y avait aucune urgence. Le 417 était conforme. Le 418 aussi. La production continuait. Personne n'était inquiet. Il n'existait même pas encore de problème à résoudre. Seulement une question laissée trois mois plus tôt par un homme qui n'était plus là. Marc se leva.

— Je vais manger.

Wiki prit sa tasse et se leva également.

— Moi aussi.

Mick le regarda.

— Tu viens de finir.

— C'était un café.

— Et les deux sandwiches ?

Wiki s'arrêta.

— C'était avec le café.

Marc commença à marcher vers le réfectoire.

Derrière lui, Mick demanda :

— Wayne, combien de fois t'as mangé aujourd'hui ?

— Ça dépend de ce qu'on considère comme un repas.

Marc entendit Dan rire. Puis Liam. Puis Sarah. Il continua sans se retourner. Oui. Six mois passeraient probablement très vite.

* * *

CHAPITRE 5
Evan Ross

Sarah trouva le numéro d'Evan Ross à sept heures dix-huit. Elle trouva Marc à sept heures vingt-deux. Il était devant une caisse de consommables avec Liam, occupé à vérifier une référence.

— J'ai son numéro.

Marc releva la tête.

— Bonjour.

Sarah s'arrêta.

— Bonjour.

— Merci.

— De rien.

Liam regarda l'un puis l'autre.

— Vous commencez tous à parler comme Dan.

Marc prit la fiche posée sur la caisse.

— C'est l'environnement.

Sarah lui montra son téléphone.

— Evan Ross. Numéro personnel australien. Et une adresse mail.

— Il travaille où maintenant ?

— Je ne sais pas encore.

Marc regarda l'heure.

— On appelle ?

Sarah haussa les épaules.

— Pourquoi pas ?

Liam les observa.

— Là ?

— Là quoi ? demanda Marc.

— Maintenant ?

— Oui.

— Je pensais que ce serait plus…

Il chercha le mot.

— Solennel ?

Sarah sourit.

— C'est un ancien technicien CND, Liam. Pas le Premier ministre.

— Je sais.

Marc sortit son téléphone. Toujours aucun réseau. Il le leva légèrement.

— Bon.

Sarah regarda l'écran.

— Depuis le bureau.

— Voilà.

Liam reprit son travail.

— Vous me raconterez.

Marc se tourna.

— Raconter quoi ?

— Ce qu'il sait.

— Peut-être rien.

— Alors racontez-moi rien.

Marc regarda Sarah.

— Ça commence à devenir inquiétant.

— Wiki.

— Oui.

Ils prirent la direction du bureau qualité.

Le réseau du camp fonctionnait par intermittence selon les zones, mais le téléphone fixe du bureau avait l'avantage considérable d'être relié à quelque chose de plus fiable que l'optimisme collectif. Sarah composa le numéro. Marc resta debout à côté de la table. Une sonnerie. Deux. Trois. Répondeur. Une voix masculine, calme, demanda de laisser un message. Sarah raccrocha.

— On laisse quoi ?

Marc réfléchit.

— Simple.

Sarah rappela. Le répondeur reprit. Elle attendit le signal.

— Bonjour Evan, Sarah Bennett, chantier pipeline secteur nord. Je travaille actuellement avec Marc Delcourt, arrivé récemment sur le projet. Nous regardons une ancienne observation liée aux joints 417 et 418. Rien d'urgent, les joints sont conformes. On voulait simplement comprendre ce que tu avais remarqué à l'époque. Tu peux me rappeler quand tu as un moment. Merci.

Elle raccrocha. Marc acquiesça.

— Parfait.

— Maintenant on travaille.

— C'était mon intention.

Sarah le regarda.

— Vraiment ?

— Presque.

Ils quittèrent le bureau. Dans le couloir, ils trouvèrent Wiki. Marc s'arrêta.

— Non.

Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Tu n'entres pas.

— Je vais pas entrer.

— Très bien.

— Je cherchais Marc.

Marc regarda Sarah.

— Évidemment.

— Pourquoi ?

demanda Wayne.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Wiki tendit une feuille.

— Gary cherche quelqu'un pour vérifier la préparation sur la section trente-deux.

Marc prit le document.

— Voilà une raison parfaitement normale.

— Oui.

Marc observa Wiki. Wayne l'observa aussi.

— Quoi ?

— Rien.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Parce que je m'attendais à autre chose.

Wiki réfléchit.

— J'ai aussi retrouvé une photo du camion qui faisait de l'ombre au 417.

Marc ferma les yeux. Sarah éclata de rire.

— Voilà.

Marc rouvrit les yeux.

— Pourquoi tu as une photo du camion ?

— On voyait le thermomètre derrière.

— Donc c'est la même série ?

— Oui.

Marc rendit la feuille à Wiki.

— Plus tard.

— D'accord.

Wayne fit deux pas. Puis revint.

— On voit aussi les protections.

Marc le désigna du doigt.

— Plus tard.

— D'accord.

Il repartit. Sarah regarda Marc.

— Tu apprends.

— Très vite.

La section trente-deux se trouvait à plusieurs kilomètres du camp. Dan les y conduisit. Liam était avec Marc. Wiki ne l'était pas. Marc considéra cela comme statistiquement remarquable. Le paysage avait encore changé. La ligne descendait légèrement entre deux reliefs bas avant de repartir vers une zone presque parfaitement plate. Les tubes attendaient sur leurs supports dans une lumière déjà dure. Une équipe préparait plusieurs assemblages.

Gary était sur place. Il salua Marc d'un mouvement de tête.

— On a un problème de préparation sur celui-là.

Marc s'approcha.

— Quel genre ?

Gary désigna le tube.

— Regarde.

Marc mit ses lunettes. Il observa d'abord de loin. Puis de près. Liam s'approcha derrière lui. La préparation n'était pas catastrophique. C'était justement le problème. Quelqu'un qui regardait rapidement pouvait parfaitement décider qu'elle ferait l'affaire. Marc passa lentement autour de la circonférence.

— Désalignement léger ici.

Gary acquiesça.

— Oui.

Marc continua.

— Et ouverture pas régulière.

— Oui.

Liam se pencha.

— On reste dans la tolérance sur une bonne partie.

Marc se redressa.

— Une bonne partie ne suffit pas.

Liam regarda l'ensemble.

— On peut corriger localement.

— Oui.

Gary demanda :

— Tu ferais quoi ?

Marc fit encore le tour.

— Je reprends avant de commencer.

— Combien de temps ?

Marc regarda Liam.

— Tu dirais ?

Liam hésita.

— Vingt minutes ?

Marc observa la préparation.

— Trente.

Gary regarda sa montre.

— Faites-le.

Il repartit. Liam prit les outils.

— Pourquoi trente ?

— Parce que tu as dit vingt.

— Très drôle.

— Non.

Marc lui montra une zone.

— Tu corriges ça en dix minutes. Ensuite tu vas découvrir que ça a déplacé légèrement autre chose. Tu reprends. Tu contrôles. Et si tu as de la chance, tu as mis vingt-cinq minutes.

Liam regarda l'assemblage.

— Donc trente.

— Voilà.

Ils commencèrent. Marc laissa Liam travailler. Il intervint peu. Quand le jeune soudeur s'arrêta pour vérifier, Marc ne dit rien. Liam mesura. Regarda. Reprit légèrement. Mesura encore. Marc sourit.

— Quoi ? demanda Liam.

— Rien.

— Tu souris.

— J'ai le droit.

— J'ai fait quelque chose ?

— Tu as contrôlé avant que je te le demande.

Liam haussa les épaules.

— Je savais que tu allais me le demander.

— Ça marche aussi.

Ils continuèrent. Vingt-sept minutes plus tard, Liam posa son outil.

— Terminé.

Marc vérifia. Puis regarda sa montre.

— Vingt-sept.

Liam sourit.

— Tu avais tort.

— De trois minutes.

— C'est énorme.

— Profite.

Liam rangea le matériel.

— Je vais le noter.

Une voix arriva derrière eux.

— Il faudrait aussi tenir compte du temps de déplacement jusqu'à la caisse à outils.

Marc se retourna. Wiki. Liam regarda le ciel.

— Comment ?

Wayne avait un sac en bandoulière.

— Dan m'a amené.

Dan se tenait près du véhicule à cinquante mètres. Il leva une main. Marc regarda Wiki.

— Pourquoi ?

— Mick avait besoin de récupérer un capteur ici.

— Et toi ?

— Je savais où il était.

Liam soupira.

— Bien sûr.

Wayne s'approcha de la préparation. Il regarda.

— Vous avez repris l'ouverture.

Marc acquiesça.

— Oui.

— C'était mieux.

Marc attendit.

Wiki continua :

— Enfin, maintenant.

— Merci.

Wayne pencha la tête.

— Il y avait environ un millimètre et demi de différence ici avant.

Liam le regarda.

— Tu l'avais vu ?

— En passant.

Marc observa Wiki.

— Tu passes souvent devant des préparations et tu mémorises les défauts ?

— Non.

— Pourquoi celle-là ?

— Gary avait posé son casque sur le tube.

Marc regarda Liam. Liam regarda Marc.

— Logique, dit-il.

Marc hocha la tête.

— Complètement.

Wiki sembla satisfait.

Ils effectuèrent les vérifications nécessaires avant le début du soudage. Marc travaillait cette fois réellement avec Liam. La protection contre le vent était correcte. Les paramètres correspondaient à la procédure. La préparation aussi.

Marc demanda :

— Prêt ?

Liam acquiesça.

— Oui.

— Alors vas-y.

Marc resta à proximité. Il ne voulait pas transformer chaque opération en leçon. Liam savait souder. C'était évident. Ce que Marc observait maintenant était autre chose. La manière de démarrer. La régularité. Les petites corrections. Les moments où Liam décidait de ralentir. Ceux où il aurait peut-être dû ralentir un peu plus. Lorsque la passe fut terminée, Liam releva son écran.

— Alors ?

Marc regarda.

— Pas mal.

Liam leva les yeux au ciel.

— Un jour, je vais obtenir autre chose.

— Peut-être.

— Quand ?

— Quand ce sera mieux que pas mal.

Liam se tourna vers Wiki.

— Tu vois ce que je supporte ?

Wayne examina le cordon.

— C'est effectivement pas mal.

Liam resta immobile.

— Je vous déteste.

Marc éclata de rire. Wiki regarda Liam.

— C'est plutôt positif.

— Merci, Wiki.

— De rien.

À dix heures trente, la radio de Sarah appela Marc. Il décrocha.

— Marc.

— Evan a rappelé.

Marc s'arrêta. Liam le regarda immédiatement.

— Il est au téléphone ?

— Il a laissé un message. Il rappelle vers midi.

— D'accord.

Sarah ajouta :

— Et il a dit une chose.

Marc attendit.

— Quoi ?

— « Le 417 existe encore ? »

Marc fronça légèrement les sourcils.

— C'est tout ?

— Presque.

— Quoi d'autre ?

— Il a ri.

Marc resta silencieux.

— Il a ri ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— J'espère qu'il nous l'expliquera.

La communication s'arrêta. Liam attendait toujours.

— Alors ?

Marc remit la radio à sa ceinture.

— Il rappelle à midi.

— Et ?

— Rien.

Liam le fixa.

— Vous devenez tous pareils.

Marc sourit.

— Travaille.

À midi moins dix, Marc était dans le bureau qualité. Sarah aussi. Wiki non. Cette fois, Marc avait vérifié le couloir.

— Tu crois qu'il va nous apprendre quoi ? demanda Sarah.

— Aucune idée.

— Tu as une hypothèse ?

— Plusieurs.

— Mauvais signe.

— Je les garde pour moi.

— Très bon signe.

Le téléphone sonna à midi trois. Sarah décrocha.

— Sarah Bennett.

Une voix répondit suffisamment fort pour que Marc l'entende partiellement. Sarah sourit.

— Oui. Il est là.

Elle activa le haut-parleur.

— Evan, je suis avec Marc Delcourt.

— Salut Marc.

La voix était grave, légèrement fatiguée mais chaleureuse.

— Salut Evan.

— Français ?

Marc regarda Sarah.

— Ça commence à devenir une maladie.

Evan rit.

— Wiki t'a déjà parlé ?

Marc ferma les yeux. Sarah se mordit la lèvre.

— Oui.

— Alors bienvenue.

Marc sourit.

— Merci.

— Sarah dit que vous regardez encore ce pauvre 417.

— Très légèrement.

— Mauvaise idée.

Marc se redressa.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il m'a fait perdre une quantité parfaitement déraisonnable de temps.

— Tu avais trouvé quelque chose ?

Un silence. Pas inquiétant. Simplement quelqu'un qui réfléchissait.

— Oui et non.

Marc regarda Sarah.

— Développe.

— J'avais une indication après réparation qui ne me plaisait pas.

— Pourtant acceptable.

— Complètement.

— Et le 418 ?

— Pareil.

Sarah intervint :

— Pas la même indication.

— Non. Justement.

Marc demanda :

— Alors pourquoi les comparer ?

Evan resta silencieux quelques secondes.

— Parce que les deux avaient quelque chose de différent des autres.

— Quoi ?

— Je n'ai jamais réussi à le démontrer proprement.

Marc sentit quelque chose se tendre dans son attention.

— Visuellement ?

— Non.

— UT ?

— En partie.

Sarah se rapprocha du téléphone.

— J'ai regardé les anciens fichiers.

— Alors tu as vu les petites variations.

— Oui.

— Je me suis demandé si on avait un effet de géométrie, de température, de contrainte locale… j'ai regardé trop de choses.

Marc sourit.

— On est en train de faire pareil.

— Arrêtez.

Sarah rit.

— Merci.

Evan continua :

— Sérieusement. Ne commencez pas par chercher une explication. Commencez par vérifier si le phénomène existe réellement.

Marc regarda Sarah. Cette phrase lui plaisait.

— C'est-à-dire ?

— À l'époque, j'avais deux joints qui m'intéressaient. Deux, Marc. Sur des centaines. C'est trop peu pour conclure quoi que ce soit.

— Alors pourquoi la note ?

— Parce que si une indication semblable apparaissait plus loin, je voulais qu'on me prévienne.

— Et personne ne t'a prévenu.

— Non.

— Donc probablement rien.

— Probablement.

Marc sourit.

— Tu connais Wiki depuis longtemps ?

Evan éclata de rire.

— Pourquoi ?

— Tu utilises beaucoup « probablement ».

— Ah.

Sarah demanda :

— Et les histoires d'ombre, de température, du camion ?

Evan soupira doucement.

— Wiki vous a raconté tout ça ?

— Une partie.

— Il se souvient encore du camion ?

Marc répondit :

— Il a des photos.

Un silence. Puis Evan éclata franchement de rire.

— Évidemment.

Sarah regarda Marc. Marc regarda Sarah. À travers le téléphone, Evan reprit :

— J'avais essayé de savoir si les tubes avaient subi des conditions différentes avant le soudage ou la réparation. Ombre, soleil, température de surface, tout ça.

— Pourquoi ?

demanda Marc.

— Parce que je cherchais quelque chose qui différenciait 417 et 418 des autres.

— Et tu as trouvé ?

— Non.

Marc s'adossa à la table.

— Donc on revient au départ.

— Exactement.

Sarah demanda :

— Tu te souviens de la petite indication sur 417 après reprise ?

— Très bien.

— Pour toi, géométrique ?

Evan hésita.

— Probablement.

Marc sourit.

— Encore.

— Je t'avais prévenu.

Sarah continua :

— Et 418 ?

— Rien de rejetable. Rien qui me ferait arrêter quoi que ce soit aujourd'hui.

— Alors pourquoi ça t'agaçait ?

Un silence suivit. Cette fois plus long.

Evan répondit enfin :

— Parce que les deux signaux changeaient légèrement selon la façon dont je les regardais.

Sarah fronça les sourcils.

— Orientation ?

— Entre autres.

— Couplage ?

— Vérifié.

— Étalonnage ?

— Vérifié plusieurs fois.

Marc écoutait. Il comprenait suffisamment pour suivre l'idée générale, mais pas assez pour anticiper où Evan voulait en venir.

— Et tu as conclu quoi ?

demanda-t-il.

— Que je ne savais pas.

Marc sourit.

— Réponse honnête.

— La seule que j'avais.

Sarah regardait déjà son ordinateur.

— Tu as conservé tes notes personnelles ?

— Peut-être.

Marc leva les yeux.

— Voilà.

Evan rit.

— Ne commence pas.

— Tu les as ou pas ?

— Je dois regarder. J'ai changé d'ordinateur depuis.

— Si tu les retrouves, tu peux nous les envoyer ?

— Oui.

Sarah demanda :

— Tu travailles où maintenant ?

— Maintenance minière, près de Kalgoorlie pour quelques semaines.

Marc calcula mentalement. Toujours Australie. Mais pas exactement à côté.

— Tu as quitté le chantier pourquoi ?

Evan répondit immédiatement :

— Mon contrat était terminé et ma femme commençait à envisager sérieusement de changer les serrures.

Marc éclata de rire. Sarah aussi.

— Rien de plus mystérieux ?

demanda Marc.

— Désolé de te décevoir.

— Au contraire.

— J'avais passé neuf mois là-bas. Trois de plus que prévu.

Marc pensa à Dan.

— Apparemment, c'est une tradition.

— Tu verras.

— On m'a déjà dit ça.

Evan reprit :

— Marc ?

— Oui ?

— Ne passe pas trop de temps sur le 417.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est exactement ce que j'ai fait.

— Et si quelque chose de similaire apparaît ailleurs ?

— Là, tu m'appelles.

Marc regarda Sarah.

— Marché conclu.

— Et demande à Wiki s'il a toujours la photo de la chèvre.

Marc resta silencieux. Sarah également.

— Pardon ?

Evan riait déjà.

— Bonne journée.

La ligne coupa. Marc fixa le téléphone. Puis Sarah.

— Non.

Sarah souriait.

— Absolument pas.

La porte s'ouvrit. Wiki passa la tête.

— Vous avez parlé à Evan ?

Marc se leva immédiatement.

— Non.

— Pourtant—

— Non.

Sarah riait. Wiki entra.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

Marc le regarda. Il hésita. Longtemps.

Puis :

— Quelle chèvre ?

Wayne s'immobilisa. Sarah posa une main sur son visage. Wiki regarda Marc. Puis la porte. Puis de nouveau Marc.

— Ça n'a aucun rapport avec le 417.

Marc sourit lentement.

— Je n'ai jamais dit que ça avait un rapport avec le 417.

Wiki réfléchit.

— Alors pourquoi Evan en a parlé ?

— Je ne sais pas.

— Il aurait pas dû.

Sarah ne parvenait plus à garder son sérieux. Marc croisa les bras.

— Wiki.

— Oui ?

— La chèvre.

Wayne soupira.

— C'était près de Newman.

Marc attendit.

— Et ?

— Elle était montée sur un compresseur.

Sarah éclata de rire. Marc resta très sérieux.

— Pourquoi ?

— On n'a jamais su.

— Et tu as pris une photo.

— Bien sûr.

Marc hocha lentement la tête.

— Naturellement.

Wiki sortit son téléphone.

— Je l'ai peut-être encore.

Marc leva immédiatement la main.

— Non.

Wayne s'arrêta.

— Tu viens de demander.

— J'ai changé d'avis.

— Pourtant elle est assez—

— Non.

Sarah essuya une larme au coin de son œil.

— Marc, tu apprends vraiment très vite.

L'après-midi reprit normalement. Et Marc en fut presque satisfait. Evan n'avait pas révélé une solution. Il n'avait pas fourni une explication spectaculaire. Il n'avait même pas confirmé qu'il existait réellement quelque chose à comprendre. Il avait simplement posé une règle.

Vérifier d'abord que le phénomène existe.

Marc aimait cette idée. Elle s'appliquait au soudage. Aux contrôles. Aux pannes. Et probablement à beaucoup d'autres choses. Il retourna auprès de Liam. Le jeune homme préparait déjà l'opération suivante.

— Alors ? demanda-t-il.

Marc prit ses gants.

— Evan ne sait pas.

Liam le regarda.

— C'est tout ?

— C'est déjà beaucoup.

— Comment ça ?

Marc vérifia le matériel.

— Il sait qu'il ne sait pas.

Liam fronça les sourcils.

— Ça ressemble à du Wiki.

— Non.

Marc réfléchit.

— Enfin…

Liam sourit.

— Pas directement ?

Marc le regarda. Puis éclata de rire.

— Toi aussi, c'est trop tard.

Ils reprirent le travail.

La journée se termina sans événement particulier. Ce qui, sur un chantier, était généralement une excellente nouvelle. Marc et Liam rangèrent leur matériel. Le vent était tombé. La chaleur commençait enfin à reculer. Dan arriva pour les ramener vers le camp. Wiki était déjà dans le véhicule. Marc ouvrit la portière.

— Pourquoi tu es là ?

— Je rentre.

— Question idiote.

— Oui.

Marc monta. Liam prit place à côté de lui. Dan démarra. Pendant quelques minutes, personne ne parla. Puis Marc regarda Wiki dans le rétroviseur.

— Evan dit de ne pas perdre trop de temps avec le 417.

Wayne acquiesça.

— Il a raison.

— Pourtant tu continues à nous donner des informations dessus.

— Parce que tu poses des questions.

— Et si j'arrête ?

Wiki réfléchit.

— J'arrêterai probablement de répondre.

Marc regarda Dan.

— « Probablement ».

Dan hocha la tête.

— Là, c'est différent.

Liam éclata de rire. Marc aussi. Le véhicule continua le long de la piste. Au loin, la ligne suivait le terrain jusqu'à disparaître dans la lumière du soir. Le 417 était quelque part derrière eux. Conforme. Contrôlé. Réparé. Accepté. Et pour la première fois depuis deux jours, Marc décida réellement de le

laisser tranquille. Au moins jusqu'à ce qu'il ait une bonne raison de faire autrement.

Derrière lui, Wiki demanda :

— Tu veux quand même voir la chèvre ?

Marc regarda droit devant lui.

— Non.

Deux secondes passèrent.

— Elle était vraiment sur le compresseur.

Dan ralentit légèrement.

— Wayne.

— Oui ?

— Montre.

Marc tourna brutalement la tête.

— Dan !

Dan sourit. À peine. Wiki avait déjà sorti son téléphone. Six mois. Marc secoua la tête. Six mois allaient effectivement passer très vite.

* * *

CHAPITRE 6
Le 512

Pendant trois jours, le joint 417 ne fit plus parler de lui. Marc tint parole. Il ne demanda aucun document supplémentaire. Il ne retourna pas voir la zone. Il ne posa plus de question à Sarah. Il ne demanda pas à Wiki s'il avait retrouvé d'autres photographies prises trois mois auparavant. Cette dernière décision fut probablement la plus difficile à respecter. Wayne, de son côté, semblait avoir parfaitement accepté que le sujet soit clos.

Cela ne l'empêcha pas de montrer la photographie de la chèvre à Liam. Puis à Mick. Puis à Dan. Marc la vit finalement par accident le deuxième soir. La chèvre était réellement sur le compresseur. Pas à côté. Pas appuyée dessus. Sur le compresseur. Debout. Parfaitement calme. Marc contempla l'écran.

— Comment elle est montée là ?

Wiki haussa les épaules.

— On n'a jamais su.

— Et pourquoi elle y est restée ?

— On n'a jamais su non plus.

Marc agrandit la photo.

— Elle avait l'air bien.

— Oui.

Mick, assis quelques mètres plus loin, intervint :

— Elle a chié sur le filtre à air.

Wiki fronça les sourcils.

— Plus tard.

— C'est la même chèvre.

— Oui, mais pas sur cette photo.

Marc rendit le téléphone.

— Je ne veux pas connaître la suite.

— Elle est assez courte.

— Wiki.

— D'accord.

Marc s'éloigna.

Derrière lui, Wayne ajouta :

— Le compresseur fonctionnait toujours.

Marc continua de marcher. Il apprenait.

Le travail avait repris toute sa place. Cela lui convenait. Plus les jours passaient, moins Marc avait l'impression d'être le nouveau venu. Il connaissait maintenant les horaires du camp. Les véhicules. Les zones de travail. Les endroits où trouver du café correct. Les endroits où éviter d'en chercher. Il savait que Mick possédait probablement l'outil dont tout le monde avait besoin mais qu'il fallait décrire précisément ce qu'on voulait sous peine de repartir avec autre chose.

Il savait que Dan répondait « possible » lorsqu'il estimait une information plausible mais qu'il refusait de l'inventer. Il savait que Gary pouvait régler une discussion de quinze minutes avec trois phrases. Et il savait désormais que demander à Wiki : « Tu te souviens de quelque chose à propos de… » était une décision qui devait être prise uniquement lorsqu'on disposait de temps. Beaucoup de temps. Liam, lui, commençait à prendre une habitude que Marc appréciait.

Il vérifiait. Pas parce qu'on lui demandait. Parce qu'il voulait savoir. Ce matin-là, ils travaillaient ensemble sur une préparation lorsqu'il s'arrêta.

— Attends.

Marc ne bougea pas. Liam prit son instrument de mesure. Vérifia une première fois. Puis une deuxième.

— Quoi ?

demanda Marc.

— J'aime pas l'ouverture ici.

Marc regarda.

— Tolérance ?

— Oui.

— Alors ?

Liam hésita.

— Elle est dans la tolérance, mais elle change trop vite sur cette zone.

Marc sourit.

— Donc ?

— Je reprends.

Marc lui tendit l'outil.

— Voilà.

Liam commença à corriger.

— Tu pouvais juste me dire que c'était mauvais.

— Ce n'était pas mauvais.

— Tu l'aurais repris ?

— Oui.

Liam leva les yeux.

— Donc c'était mauvais.

— Non.

— Marc.

— Liam.

Le jeune homme soupira.

— Vous les Français, vous aimez vraiment compliquer les réponses simples.

Marc regarda vers Wiki, qui passait au loin avec un dossier sous le bras.

— Tu veux que je lui demande ?

Liam reprit immédiatement son travail.

— Non.

— Alors tout va bien.

Vers neuf heures, Dan arriva avec plusieurs caisses de consommables et deux bouteilles d'eau supplémentaires. Marc le regarda déposer le matériel.

— On a déjà de l'eau.

Dan hocha la tête.

— Oui.

— Donc pourquoi deux de plus ?

Dan regarda le ciel. Marc leva la tête. Quelques nuages apparaissaient au loin. Rien d'impressionnant.

— Il va faire plus chaud ?

— Non.

— Pleuvoir ?

— Peut-être.

Marc fixa les nuages.

— Avec ça ?

Dan referma le coffre.

— Pas ici.

— Où ?

Dan indiqua vaguement le nord.

— Là-haut.

Marc regarda dans cette direction.

— Et ça nous concerne ?

— Peut-être.

Marc sourit.

— J'adore vos prévisions météo.

Dan prit une caisse.

— Tu apprendras.

— Je commence à détester cette phrase.

— Attends.

Marc éclata de rire. Dan continua tranquillement son travail.

À dix heures vingt, Sarah passa près de leur zone. Elle ne s'arrêta pas. Marc la regarda passer. Liam aussi.

— Elle a l'air occupée.

— Oui.

— Ça veut dire quoi ?

— Qu'elle est occupée.

Liam réfléchit.

— Tu commences à parler comme Dan.

Marc reprit son travail.

— Ta préparation.

— Oui.

Quelques minutes plus tard, Sarah repassa dans l'autre sens. Cette fois avec un technicien CND. Ils discutaient. Marc ne prêta pas davantage attention. Le chantier était rempli de gens occupés à regarder des choses qui n'intéressaient pas directement les soudeurs. C'était souvent préférable ainsi. À onze heures, Gary vint chercher Liam pour une autre opération. Marc resta quelques minutes seul. Il en profita pour boire.

Le vent était presque nul. La chaleur montait. Au loin, un véhicule avançait lentement le long de la ligne. Une radio crépita derrière lui. Puis Sarah apparut. Cette fois, elle venait vers lui. Marc reboucha sa bouteille.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Rien.

— Ça commence mal.

Sarah s'arrêta. Elle avait sa tablette sous le bras.

— Tu as cinq minutes ?

Marc regarda autour de lui.

— Oui.

— Viens.

Il la suivit.

— Où ?

— Contrôle.

Marc marcha à côté d'elle.

— Quel joint ?

Sarah ne répondit pas immédiatement. Marc la regarda.

— Sarah.

— 512.

Le numéro ne lui disait rien.

— Problème ?

— Non.

Ils continuèrent.

— Refusé ?

— Non.

— Reprise ?

— Non.

Marc ralentit légèrement.

— Alors pourquoi je viens ?

Sarah le regarda.

— Parce que tu voulais une bonne raison de rappeler Evan.

Marc ne dit plus rien.

Le joint 512 se trouvait à près d'un kilomètre de leur zone. Deux techniciens étaient encore sur place. Le matériel de contrôle était installé à proximité. Marc regarda le tube. Rien. Pas de marquage particulier. Pas de zone meulée. Pas de reprise. Pas de groupe de personnes discutant avec des visages graves. Seulement un joint récent. Sarah s'approcha.

— Contrôle de routine.

— Quand il a été soudé ?

— Hier.

— Quelle équipe ?

— Quatre.

Marc la regarda.

— Pas celle du 417.

— Non.

— Même soudeur ?

— Non.

— Même lot de consommables ?

— Je vérifie encore, mais a priori non.

Marc regarda le tube.

— Et ?

Sarah tendit la tablette.

— Regarde.

Marc prit l'appareil. Une représentation du contrôle apparaissait. Il observa.

— Je vais avoir besoin de toi.

— Là.

Elle désigna une zone. Marc regarda. Il vit une variation. Minuscule. Sans Sarah, il ne l'aurait probablement pas remarquée.

— C'est quoi ?

— Si je le savais, je ne serais pas venue te chercher.

— Défaut ?

— Rien qui dépasse les critères.

— Géométrie ?

Sarah fit une petite grimace. Marc sourit.

— Ton mot préféré.

— Oui.

Elle reprit la tablette.

— J'ai demandé une nouvelle passe.

— Même résultat ?

— Presque.

Marc se rapprocha du tube.

— Et qu'est-ce qui te gêne ?

Sarah agrandit la zone.

— La façon dont le signal varie selon l'orientation.

Marc ne répondit pas.

Sarah poursuivit :

— Ce n'est pas identique au 417.

— Mais ?

— Ça m'a rappelé quelque chose.

Marc regarda le joint.

— Le 418.
Sarah acquiesça.
— Un peu.
— Même localisation ?
— Non.
— Même géométrie ?
— Non.
— Même conditions ?
— Je ne sais pas encore.
Marc passa lentement autour du tube.
— Et le joint est acceptable.
— Oui.
— Complètement ?
— Oui.
Il s’arrêta.
— Donc on n’a toujours pas un défaut.
— Non.
— Seulement un signal étrange.
— Je n’ai pas dit étrange.
Marc regarda Sarah. Elle soupira.
— D’accord. Un peu étrange.
Marc sourit.
— Ça y est.
— Ne profite pas.
Il regarda le marquage.
512.
— Qui l’a contrôlé ?
Sarah désigna l’un des techniciens.
— Noah.
Marc le salua.
— Tu l’avais déjà vu, ce genre de chose ?
Noah réfléchit.
— Pas exactement.
— Tu as vérifié ton étalonnage ?
Sarah répondit à sa place.

— Deux fois.

Noah ajouta :

— Et avec un autre équipement.

Marc regarda Sarah.

— Donc matériel écarté.

— A priori.

— Couplage ?

— Vérifié.

— Surface ?

— Correcte.

Marc resta silencieux. Sarah croisa les bras.

— Dis-le.

— Quoi ?

— « Donc toujours rien. »

Marc sourit.

— Donc toujours rien.

— Merci.

Wiki arriva quatre minutes plus tard. Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc. Puis tous les deux regardèrent la piste par laquelle Wayne approchait.

— Tu l'as appelé ?

demanda Marc.

— Non.

— Moi non plus.

Wiki arriva avec une bouteille d'eau.

— Dan m'a dit que vous étiez là.

Marc leva les yeux au ciel.

— Dan.

Wayne regarda le joint.

— 512.

Marc se retourna lentement vers lui.

— Comment tu sais ?

Wiki désigna le numéro peint sur le tube. Marc regarda. Puis revint à Wayne.

— Oui.

— C’est généralement comme ça que je sais.

Sarah étouffa un rire. Marc hocha la tête.

— Très bien.

Wiki regarda le matériel.

— Problème ?

Marc répondit :

— Non.

— Alors pourquoi vous êtes tous là ?

Sarah répondit :

— Petite indication au contrôle.

Wayne s’approcha.

— Rejet ?

— Non.

— Reprise ?

— Non.

— Géométrie ?

Sarah ferma les yeux.

— Pourquoi tout le monde me dit ça aujourd’hui ?

Wiki haussa les épaules.

— C’est souvent ça.

Marc observa Wayne.

— Tu veux voir ?

Sarah tourna brutalement la tête.

— Marc.

— Quoi ?

— Réfléchis.

Marc regarda Wiki. Wayne attendait. Très sérieusement. Marc hésita.

Puis :

— Oui.

Sarah soupira.

— Très bien.

Elle montra les données. Wayne regarda. Une seconde. Puis deux. Puis dix. Il ne parlait pas. Marc commença à s’inquiéter.

— Wiki ?

— Oui ?

— Tu es toujours là ?

— Oui.
— D'accord.
Wayne continua de regarder.
— Ça te rappelle quelque chose ?
demanda Sarah.
— Oui.
Marc et Sarah se redressèrent en même temps.
— Quoi ?
Wiki désigna l'écran.
— Le 417.
Silence.
Marc demanda :
— Pourquoi ?
— La variation.
Sarah observa Wayne plus attentivement.
— Tu avais vu les données du 417 ?
— Evan me les avait montrées.
— Pourquoi ?
Wiki réfléchit.
— Parce que je l'avais dérangé.
Marc ferma brièvement les yeux.
— Évidemment.
Sarah demanda :
— Tu trouves vraiment que ça ressemble ?
— Pas exactement.
— Qu'est-ce qui ressemble alors ?
Wayne fit défiler légèrement l'image.
— Ça change quand vous changez d'angle.
Sarah acquiesça.
— Oui.
— Evan n'aimait pas ça.
Marc regarda Sarah. Sarah regardait déjà l'écran.
— C'est exactement ce qu'il nous a dit au téléphone.
Wiki releva la tête.
— Vous avez parlé à Evan ?

— Oui.

— Il va bien ?

Marc sourit.

— Très bien.

— Toujours dans les mines ?

— Oui.

Wiki hocha la tête.

— Bien.

Il reporta son attention sur les données.

— C'est peut-être pas la même chose.

Marc demanda :

— Pourquoi ?

— Parce que le 417 avait été repris.

— Et celui-là non.

— Oui.

Sarah ajouta :

— Le 418 n'avait pas été repris non plus.

Wiki resta silencieux. Marc observa son visage. Il connaissait maintenant assez Wayne pour voir que quelque chose travaillait derrière.

— Quoi ?

— Rien.

Marc soupira.

— On en a déjà parlé.

— Je réfléchis.

— À quoi ?

Wayne regarda le tube.

— Aux points communs.

Sarah intervint immédiatement.

— Justement. On ne va pas chercher de points communs avant de savoir si c'est vraiment le même phénomène.

Wiki hocha la tête.

— Evan disait ça aussi.

Marc sourit.

— Evan est un homme sage.

— Pas toujours.

— Pourquoi ?

Wayne réfléchit.

— Il avait acheté un bateau.

Marc attendit.

— Et ?

— Il habitait à huit cents kilomètres de la mer.

Sarah posa sa tablette.

— Wiki.

— Oui ?

— Le 512.

— Ah oui.

Marc éclata de rire.

Ils reprirent les vérifications calmement. Sarah ne voulait pas tirer de conclusion. Marc non plus. Le joint avait été contrôlé. Les critères étaient respectés. Aucun élément ne justifiait une reprise. Il n'était donc pas question de démonter le chantier pour satisfaire leur curiosité. Ils vérifièrent simplement. Date. Heure. Équipe. Procédure. Matériel. Conditions météorologiques. Températures consignées. Marc lut les données.

— Soudé hier entre neuf heures vingt et dix heures quarante.

Sarah acquiesça.

— Oui.

— Donc pas la grosse chaleur.

— Non.

Wiki demanda :

— Il était à l'ombre ?

Marc le regarda.

— On ne sait pas.

— Orientation de la ligne ?

Sarah ouvrit une carte.

— Approximativement est-ouest ici.

Wiki regarda le soleil. Puis le tube. Marc leva immédiatement une main.

— Non.

— Je n'ai encore rien dit.

— Je sais.

— Je voulais seulement regarder.

Sarah sourit.

— Ça, il peut.

Wayne marcha quelques mètres autour du tube. Il regarda le sol. Les protections. Le soleil. Puis revint.

— Pas très utile maintenant.

Marc acquiesça.

— Merci.

— À neuf heures, ça pourrait être différent.

Marc regarda Sarah.

— Il marque un point.

— Peut-être.

Wiki sourit. Marc leva un doigt.

— N'en profite pas.

À midi, ils retournèrent au camp. Gary les attendait près du réfectoire.

— Sarah m'a dit pour le 512.

Marc hocha la tête.

— Il est conforme.

— Je sais.

— Rien à arrêter.

— Je sais.

Marc regarda Gary.

— Alors pourquoi cette tête ?

Gary fronça les sourcils.

— Quelle tête ?

— Celle-là.

— C'est ma tête.

Marc sourit.

— D'accord.

Gary regarda Sarah.

— Vous faites quoi ?

— On documente.

— Combien de temps ?

— Pas beaucoup.

Gary acquiesça.

— Très bien.

Il entra dans le réfectoire. Marc regarda Sarah.

— J'aime bien Gary.

— Il t'entend encore.

La porte se rouvrit. Gary passa la tête.

— Oui.

Puis disparut. Marc resta immobile. Sarah éclata de rire.

Ils s'installèrent avec les autres. Mick mangeait déjà. Dan aussi. Liam arriva quelques secondes plus tard.

— C'est quoi cette histoire avec le 512 ?

Marc regarda Wiki.

— Combien de temps ?

Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Ça fait combien de temps que tu le sais ?

— Onze minutes.

Marc regarda Liam.

— Record.

Liam s'assit.

— Alors ?

Sarah répondit :

— Rien de grave.

— Défaut ?

— Non.

— Reprise ?

— Non.

Mick posa sa fourchette.

— Vous allez faire toutes les questions une par une ?

Dan continua de manger.

Liam demanda :

— Alors pourquoi on en parle ?

Marc répondit :

— Parce qu'il présente une petite indication qui ressemble vaguement à ce qu'Evan avait observé.

Liam se redressa.

— Sur le 417 ?

— Peut-être.

Sarah leva un doigt.

— Très vaguement.

Wiki ajouta :

— Et au 418.

Sarah le regarda.

— Encore plus vaguement.

Mick observa tout le monde.

— Donc vous avez trois joints conformes.

— Oui, répondit Marc.

— Et vous cherchez pourquoi ils sont conformes.

Marc réfléchit.

— Dit comme ça…

Mick reprit son repas.

— De rien.

Dan sourit. Sarah secoua la tête.

— On cherche seulement si le même type de variation apparaît sur plusieurs contrôles.

Mick hocha la tête.

— Ça, c'est déjà une phrase différente.

Liam demanda :

— Et si c'est le cas ?

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc.

— Alors on essaiera de comprendre pourquoi.

Wiki intervint :

— Il faudrait peut-être regarder le fabricant des tubes.

Mick posa lentement sa fourchette. Marc tourna la tête.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas.

Mick leva les deux mains.

— Formidable.

Wiki continua :

— C'est un point commun possible qu'on n'a pas vérifié.

Sarah resta silencieuse. Marc aussi. Liam regarda Wiki.

— C'est pas idiot.

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi ce serait idiot ?

Liam se reprit.

— Je voulais dire que c'est une bonne idée.

— Ah.

Marc regarda Sarah.

— On l'a ?

— Numéros de coulée, fabricant, certificat matière. Oui.

Mick regarda Marc.

— Non.

— Quoi non ?

— Je vois exactement ce qui va se passer.

— Rien ne va se passer.

— Vous allez maintenant passer l'après-midi à comparer des certificats.

Sarah sourit.

— Probablement.

Mick pointa Wiki du doigt.

— Voilà.

Wayne buvait tranquillement son café.

Ils ne passèrent pas l'après-midi à comparer des certificats. Ils y passèrent quarante-sept minutes. Le 417 et le 418 provenaient du même fabricant. Le 512 également. Marc regarda Sarah. Sarah regarda l'écran.

— Intéressant.

— Oui.

Elle ouvrit un autre fichier.

— Mais attends.

Le 419. Même fabricant. Aucune indication. Le 421. Même fabricant. Rien. Le 423. Encore le même. Toujours rien. Marc s'adossa à la chaise.

— Voilà.

Sarah acquiesça.

— On vient encore de tuer une belle théorie.

Une voix s'éleva derrière eux.

— Pas forcément.

Marc se retourna. Wiki était à la porte. Sarah regarda l'heure.

— Comment tu savais qu'on était ici ?

— Mick m'a dit que vous étiez probablement en train de comparer des certificats.

Marc sourit.

— Mick devient bon.

Wayne entra.

— Même fabricant ne veut pas dire même lot.

Sarah regarda l'écran.

— Je sais.

Wiki s'approcha.

— Même coulée ?

— Non.

Marc se tourna vers Sarah.

— Tu l'as ?

— Bien sûr.

Elle ouvrit les données. Le 417. Une coulée. Le 418. La même. Marc sentit son intérêt revenir.

— 512 ?

Sarah chercha. Elle s'arrêta. Puis regarda Marc.

— Différente.

Marc sourit.

— Et voilà.

Wiki fronça les sourcils.

— Donc pas la matière.

— Probablement pas.

— Peut-être le diamètre.

Sarah le regarda.

— C'est le même diamètre sur quarante kilomètres.

— Donc on peut l'écarter.

Marc éclata de rire.

— Merci pour cette contribution.

Wayne réfléchit.

— Ou alors la méthode de fabrication du tube.

Sarah leva les yeux.

— Wiki.

— Oui ?

— On va arrêter là pour aujourd'hui.

— D'accord.

Il se dirigea vers la porte. Marc le regarda partir.

— Tu abandonnes facilement.

Wayne s'arrêta.

— Non.

— Alors ?

— Sarah a dit qu'on arrêtait pour aujourd'hui.

Marc regarda Sarah. Sarah haussa les épaules.

— Il écoute parfois.

Wiki sortit. Trois secondes plus tard, sa tête réapparut.

— Les trois joints ont été soudés le matin ou l'après-midi ?

Sarah ferma les yeux.

— Dehors.

Wayne disparut. Marc sourit.

— « Parfois ».

Ils rappelèrent Evan à quinze heures trente. Cette fois, il décrocha presque immédiatement.

— Vous avez trouvé un problème ?

Marc répondit :

— Non.

— Alors pourquoi vous m'appelez ?

— Tu avais dit de t'appeler si quelque chose de similaire apparaissait ailleurs.

Silence.

— Ah.

Sarah activa le haut-parleur.

— Joint 512. Contrôle de routine. Conforme. Mais variation faible qui change selon l'orientation.

Evan ne répondit pas immédiatement.

— Reprise ?

— Non.

— Même équipe que 417 ?

— Non.

— Même équipement de contrôle ?

— Non.

— Même opérateur ?

— Non.

Silence. Marc regarda Sarah.

— Ça t'intéresse ?

— Maintenant, oui.

Marc sourit.

— Bienvenue.

Evan ignora la remarque.

— Envoyez-moi les données.

Sarah répondit :

— Je vais voir ce que je peux partager selon les procédures.

— Évidemment.

Marc demanda :

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Rien.

Marc sourit.

— Tu fréquentes vraiment Wiki depuis longtemps.

— Marc.

— Oui ?

— Sérieusement. Rien.

Evan marqua une pause.

— Maintenant, vous avez peut-être trois observations. C'est mieux que deux. Mais trois choses qui se ressemblent vaguement peuvent encore être trois choses différentes.

— Donc ?

— Même règle.

Marc connaissait déjà la réponse.

— Vérifier que le phénomène existe.

— Exactement.

Sarah demanda :

— Tu ferais quoi ensuite ?

— Je regarderais les joints autour.

— Combien ?

— Suffisamment pour savoir si vous cherchez quelque chose de rare ou quelque chose qui apparaît partout quand on décide enfin de le regarder.

Marc acquiesça lentement. C'était simple. Presque évident. Et pourtant personne ne l'avait encore formulé ainsi.

— Si on commence à trouver la même chose partout, dit-il, ça peut simplement être normal.

— Oui.

— Et si on ne la trouve que sur quelques joints ?

— Alors vous aurez enfin une vraie question.

Wiki passa devant la porte du bureau. Marc le vit. Wayne continua son chemin. Puis recula. Il passa la tête. Marc leva immédiatement un doigt. Wiki disparut.

Evan demanda :

— Quoi ?

— Rien.

— Wiki ?

— Oui.

— Il a une théorie ?

Marc regarda Sarah.

— Plusieurs, probablement.

Depuis le couloir, Wayne cria :

— Pas encore !

Evan éclata de rire.

— Il n'a pas changé.

— Non.

— C'est rassurant.

La conversation se termina quelques minutes plus tard.

Sarah sélectionna vingt joints. Dix avant le 512. Dix après. Pas parce qu'ils présentaient quelque chose. Justement parce qu'ils n'avaient aucune raison particulière d'être choisis. Marc apprécia la méthode.

— On les recontrôle tous ?

— Pas forcément. Je commence par revoir les données disponibles.

— Et si tu trouves quelque chose ?

— On décidera ensuite.

— Et si tu ne trouves rien ?

— Encore mieux.

Marc regarda la liste.

— Tu fais ça quand ?

— Pas aujourd'hui.

— Bonne décision.

Sarah rangea ses affaires.

— J'ai une vie.

Marc sourit.

— Ici ?

Elle le regarda.

— Très drôle.

Ils quittèrent le bureau.

Le ciel avait changé. Marc le remarqua immédiatement. Les nuages observés le matin avaient disparu de leur secteur, mais l'air semblait plus lourd. Dan était près d'un véhicule. Il regardait vers le nord. Marc s'approcha.

— La pluie ?

— Oui.

— Ici ?

— Non.

— Donc on s'en fout ?

Dan regarda Marc.

— Non.

Marc soupira.

— Évidemment.

— Il pleut fort plus au nord.

— Et ?

— La piste basse traverse deux passages.

Marc comprit.

— L'eau arrive ici ?

— Pas forcément ici.

— Mais sur la piste.

— Oui.

Marc regarda le ciel parfaitement sec au-dessus d'eux.

— Il peut donc faire beau ici et couper une piste plus loin ?

Dan le regarda.

— Oui.

— Quand ?

— Peut-être cette nuit.

Marc sourit.

— Toujours « peut-être ».

Dan ouvrit la portière.

— C'est la météo.

Wiki arriva derrière eux.

— Les premières crues peuvent se déplacer assez vite selon le bassin versant.

Marc se retourna.

— Ça, c'est vrai ?

Dan répondit :

— Oui.

Wayne sembla satisfait. Marc regarda l'un puis l'autre.

— Et ça vous arrive souvent ?

Dan haussa les épaules.

— Assez.

— Il y a un risque pour le chantier ?

— Non.

— Pour les gens ?

— Si quelqu'un décide de traverser de l'eau sans réfléchir.

Marc acquiesça.

— Donc on ne le fait pas.

— Voilà.

Wiki ajouta :

— La profondeur est difficile à estimer, surtout avec une eau chargée en sédiments, et le fond peut être—

Marc leva la main.

— Wiki.

— Oui ?

— Je ne traverserai pas.

— Bien.

— Même si ça a l'air peu profond.

— Très bien.

— Même si tu me donnes une estimation.

Wayne réfléchit.

— Je n'allais pas—

Dan ouvrit la portière.

— Monte.

Wiki monta. Marc sourit. L'organisation du travail. Toujours.

Le lendemain matin, à neuf heures huit, Sarah trouva une deuxième variation. Pas sur le 511. Pas sur le 513. Sur le 507. Faible. Acceptable. Pas identique. Mais suffisamment proche pour qu'elle appelle Marc. Il arriva quelques minutes plus tard. Elle lui montra les données.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Marc regarda. Puis Sarah.

— Quatre ?

— Peut-être.

Marc réfléchit.

— Sur combien de joints regardés ?

— Onze pour l'instant.

— Et les autres ?

— Rien qui ressemble vraiment.

Marc regarda l'écran.

417.

418.

419.

420.

Quatre joints. Tous conformes. Tous sans conséquence opérationnelle. Mais quatre désormais. Ce n'était toujours pas une preuve. Ce n'était même pas encore forcément le même phénomène. Mais ce n'était plus uniquement une curiosité laissée par Evan trois mois auparavant.

Marc demanda :

— Le 507 a été soudé quand ?

Sarah consulta.

— Il y a cinq jours.

— Équipe ?

— Deux.

— Donc encore différente.

— Oui.

Marc regarda les données.

— Matériau ?
— Je vérifie.
— Température ?
— Je vérifie.
— Heure ?
Sarah sourit.
— Je vérifie.
Une voix derrière eux ajouta :
— Orientation de la ligne ?
Marc ne se retourna même pas.
— Bonjour Wiki.
— Bonjour.
Sarah regarda Wayne.
— Comment tu sais ?
— Liam m'a dit que Marc était reparti au bureau qualité.
Marc tourna lentement la tête.
— Liam.
Wiki s'approcha.
— Vous avez trouvé quoi ?
Sarah répondit :
— Peut-être une autre occurrence.
Wayne ne plaisanta pas. Il regarda l'écran. Longtemps.
Puis demanda :
— Où est le 507 ?
Sarah montra la carte. Wiki observa.
— Ah.
Marc sentit immédiatement quelque chose.
— « Ah » quoi ?
Wayne regardait toujours la carte.
— Rien.
Marc ferma les yeux.
— Wiki.
— Je réfléchis.
— À quoi ?
Wayne désigna les quatre emplacements.

— Ils sont pas au même endroit.

Marc fixa la carte.

— Non.

— Pas la même équipe.

— Non.

— Pas les mêmes jours.

— Non.

Wiki regarda Sarah.

— Mais ils ont peut-être quelque chose en commun avant d'arriver ici.

Silence.

Marc demanda :

— Avant le chantier ?

Wiki haussa légèrement les épaules.

— Transport.

Sarah se rapprocha de la carte.

— Pourquoi transport ?

— Je sais pas.

Marc leva les yeux au plafond.

Wayne continua :

— Vous regardez tout ce qui se passe pendant et après le soudage.

Marc resta silencieux.

— Evan aussi faisait ça, poursuivit Wiki. Température, soleil, heure, équipe, contrôles.

Sarah regarda Marc.

Wiki ajouta :

— Peut-être qu'il faut regarder avant.

Marc sentit son intérêt monter.

— Stockage ?

— Peut-être.

— Manutention ?

— Peut-être.

— Transport ?

— Peut-être.

Wayne sourit légèrement. Marc le regarda.

— Ne prends pas cette habitude.

— Laquelle ?

— De répondre « peut-être » à tout.

— Sarah le fait souvent.

Sarah croisa les bras.

— Professionnellement.

Marc éclata de rire. Puis regarda de nouveau la carte. Quatre joints. Quatre tubes arrivés quelque part. Transportés. Stockés. Alignés. Préparés. Soudés. Contrôlés. Il y avait beaucoup de choses avant l'arc. Beaucoup plus qu'il n'en avait réellement considérées jusqu'à présent. Marc regarda Wiki.

— C'est une bonne question.

Wayne hocha la tête.

— Oui.

— Une question.

— Oui.

— Pas une théorie.

Wiki réfléchit.

— Pas encore.

Marc sourit.

— Voilà.

Sarah prit sa tablette.

— Je peux retrouver les numéros des tubes.

Marc regarda l'heure.

— Et ensuite ?

— Ensuite on regarde comment ils sont arrivés ici.

Wayne leva légèrement la main.

— Je connais quelqu'un qui peut savoir.

Marc et Sarah répondirent ensemble :

— Dan.

Wiki baissa la main.

— Oui.

Marc sourit. Pour une fois, ils avaient suivi exactement le même chemin que lui. Cela devait être préoccupant. Très préoccupant. Mais pas directement.

* * *

CHAPITRE 7
Avant l’arc

Dan regarda la liste. Puis Sarah. Puis Marc. Puis de nouveau la liste.

— Vous voulez savoir quoi ?

Ils étaient debout près de son véhicule, à quelques mètres du bureau qualité. Sarah lui tendit la tablette.

— Comment ces quatre tubes sont arrivés sur la ligne.

Dan regarda les numéros.

417.

418.

419.

420.

— Ils sont déjà arrivés.

Marc hocha la tête.

— Merci, Dan.

— De rien.

Sarah reprit :

— On cherche leur parcours avant soudage. Transport depuis la zone de stockage, manutention, emplacement, éventuellement date d’arrivée sur site.

Dan fit défiler les informations.

— Pourquoi ?

Marc répondit :

— On ne sait pas.

Dan leva les yeux vers lui.

— Bien.

Marc commençait à comprendre que, dans l’échelle personnelle de Dan Cooper, une réponse honnête mais inutile obtenait souvent davantage de respect qu’une longue explication approximative.

Sarah poursuivit :

— Les quatre joints montrent une petite variation au contrôle. Rien de rejetable. On veut simplement voir s’il existe un point commun avant soudage.

Dan rendit la tablette.

— Les tubes ou les joints ?

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Dan.

— Les tubes, répondit-elle.

— Alors il faut les numéros de tube. Pas les numéros de joint.

Un silence suivit. Marc sourit.

— Voilà pourquoi on est venus te voir.

— Vous êtes venus avec les mauvais numéros.

— Voilà pourquoi on aurait dû venir te voir avant.

Dan hocha légèrement la tête.

— Oui.

Marc tourna les yeux vers Sarah.

— Il prend beaucoup de plaisir à ça.

— Je crois.

Dan ouvrit la portière.

— Vous avez les numéros des tubes ?

Sarah leva sa tablette.

— Oui.

— Alors montez.

Marc regarda le véhicule.

— On va où ?

— Voir où ils étaient.

— Maintenant ?

Dan le regarda.

— Vous vouliez savoir.

Marc ouvrit la portière.

— J'adore ce pays.

Wiki était déjà assis à l'arrière. Marc referma sa portière. Puis la rouvrit. Il regarda Wayne.

— Non.

Wiki tenait sa tasse entre les mains.

— Bonjour.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je viens avec vous.

— Pourquoi ?

— Dan m’a dit que vous alliez voir le stockage des tubes.

Marc se tourna vers Dan.

— Dan.

Dan mit le moteur en marche.

— Il a demandé.

— Et tu as dit oui ?

— Oui.

Marc regarda Sarah. Elle attachait tranquillement sa ceinture.

— Personne ne voit de problème ?

— Pas directement, répondit-elle.

Marc resta immobile. Puis se tourna lentement vers elle. Sarah souriait. Wiki fronça légèrement les sourcils.

— C’est normalement moi qui dis ça.

— Justement.

Marc referma la portière.

— C’est foutu.

Dan démarra.

La zone de stockage se trouvait plus loin que Marc ne l’avait imaginé. Ils suivirent d’abord la ligne pendant plusieurs kilomètres, puis quittèrent la piste principale pour rejoindre une vaste surface nivelée où des centaines de tubes étaient disposés sur des supports. Marc regarda à travers la vitre. Depuis le chantier, il avait vu des tubes partout. Ici, leur quantité prenait une autre dimension. Des rangées entières s’étendaient devant eux.

Certains portaient encore les marques du transport. D’autres avaient déjà été identifiés pour des sections précises. Des engins circulaient lentement entre les alignements. Dan gara le véhicule.

— Dépôt intermédiaire.

Ils descendirent. Marc regarda autour de lui.

— Tout passe par ici ?

— Une partie.

— Et le reste ?

— Autres dépôts selon les lots et l’avancement.

Wiki désigna une rangée.

— Ceux-là sont arrivés par convoi routier il y a environ deux semaines.

Marc le regarda.

— Comment tu sais ?

— J'étais là.

— Bien sûr.

Dan se mit à marcher.

— Les tubes arrivent par lots. On les contrôle à réception, on les identifie, puis ils sont stockés jusqu'à leur affectation.

Marc suivit.

— Combien de temps ?

— Ça dépend.

Marc sourit.

— Évidemment.

— Certains quelques jours. D'autres plusieurs semaines.

Sarah demanda :

— Et la manutention ?

— Engins avec équipements adaptés. Levage ou déplacement selon la zone. On évite de les faire traîner partout.

Marc observa un tube en cours de déplacement. L'opérateur travaillait lentement. Aucun geste brusque. Le tube semblait presque flotter avant d'être reposé sur ses supports.

— Les extrémités sont contrôlées après transport ?

— Oui.

— Chocs ?

— Signalés.

— Revêtement ?

— Aussi.

Dan se retourna.

— Vous cherchez un choc ?

Sarah répondit :

— On ne cherche rien de précis.

— Bien.

Wiki leva la main.

— Moi, j'avais pensé—

Marc se tourna immédiatement.

— Non.

Wayne baissa la main.

— D'accord.

Dan continua de marcher. Marc regarda Sarah.

— On progresse.

— Beaucoup.

Un container servait de bureau logistique. Dan entra sans frapper. Un homme installé devant deux écrans leva les yeux.

— Salut.

— Salut.

Dan indiqua Marc et Sarah.

— Ils cherchent des tubes.

L’homme regarda autour de lui.

— Y en a dehors.

Marc sourit. Dan resta parfaitement sérieux.

— Quatre précis.

— Ah.

Sarah donna les références. L’homme tapa plusieurs commandes.

— 417 et compagnie ?

Marc fronça les sourcils.

— Comment tu sais ?

— Dan vient de me dire quatre tubes.

— Et ?

— Vous êtes avec Sarah.

Marc réfléchit.

— D’accord.

Wiki apparut derrière lui. L’homme soupira.

— Et Wiki est là.

Marc acquiesça.

— Voilà.

L’écran afficha plusieurs lignes. Le logisticien les parcourut.

— Je peux vous donner réception, lot, emplacement de stockage et date de sortie.

Sarah s’approcha.

— Parfait.

— Pourquoi ?

— Comparaison technique.

— Problème ?

— Non.

L'homme hocha la tête.

— Encore mieux.

Marc sourit. Cette phrase semblait se propager elle aussi. Ils commencèrent par le tube associé au 417. Arrivé sur site plusieurs semaines avant soudage. Stocké dans la zone B. Sorti le matin même de sa mise en ligne.

418.

Même lot logistique. Même arrivée. Même zone. Marc regarda Sarah.

— Ça, c'est un point commun.

— Deux tubes seulement.

— Je sais.

Le logisticien ouvrit le 507. Arrivée plus récente. Zone D. Marc s'adossa légèrement.

— Voilà.

Sarah hocha la tête.

— Pas le même stockage.

512.

Zone A. Date différente. Transport différent depuis le dépôt régional. Marc soupira.

— Et on vient encore de tuer une théorie qui n'existait même pas.

Wiki intervint :

— Pas entièrement.

Marc se tourna.

— Elle n'existait pas, Wiki.

— Justement, c'est difficile de tuer quelque chose qui n'existe pas.

Silence. Le logisticien regarda Marc. Marc regarda Sarah. Sarah regarda Dan. Dan ne réagit pas.

Marc finit par répondre :

— Je refuse de réfléchir à cette phrase.

— Bonne décision, dit Dan.

Wiki sembla satisfait.

Sarah récupéra les données. Ils allaient repartir lorsque Dan désigna l'écran.

— Attends.

Marc se retourna.

— Quoi ?

Dan s’approcha. Il regarda les numéros des tubes.

— Ceux-là ont pas tous été amenés sur la ligne de la même manière.

Sarah revint.

— Comment ça ?

Dan montra 417 et 418.

— Transport normal depuis dépôt intermédiaire.

Puis 507.

— Celui-là a dû passer par la piste sud.

Le logisticien vérifia.

— Oui.

Dan désigna 512.

— Et lui ?

Quelques frappes au clavier.

— Navette secteur nord.

Marc croisa les bras.

— Donc encore aucun point commun.

Dan regardait toujours l’écran.

— Peut-être.

Marc cligna des yeux.

— Toi aussi ?

Dan leva les yeux.

— Quoi ?

— « Peut-être ».

— Oui.

Marc regarda Wiki.

— C’est contagieux.

Wayne sourit.

Dan reprit :

— Les véhicules sont pas les mêmes. Mais les supports de transport peuvent l’être.

Sarah se rapprocha.

— Les selles ?

— Oui.

Marc regarda Dan.

— Elles circulent entre les convois ?

— Certaines.

— On peut savoir lesquelles ?

Le logisticien grimaça.

— Pas facilement.

— Donc non ?

— J'ai pas dit non.

Dan demanda :

— Vous gardez les numéros des racks mobiles ?

— Sur certains mouvements.

Marc observa l'écran.

— Et sur les nôtres ?

— Je peux chercher.

Wiki se pencha légèrement.

— Les protections aussi peuvent circuler.

Marc leva un doigt.

— Une chose à la fois.

— D'accord.

Le logisticien commença à fouiller les enregistrements. Deux minutes. Puis cinq. À la huitième, Marc prit une chaise.

— Ça va être long ?

— Probablement.

Marc regarda Dan.

— Je commence vraiment à détester ce mot.

Ils trouvèrent quelque chose vingt minutes plus tard. Pas une réponse. Évidemment. Une référence. Le tube du 512 avait été déplacé sur un ensemble de transport identifié R-14. Marc regarda Sarah.

— Et les autres ?

Le logisticien vérifia.

507.

Pas d'information.

417.

Ancien enregistrement incomplet.

418.

Puis il s’arrêta.

— R-14.

Personne ne parla. Marc se rapprocha de l’écran.

— 418 ?

— Oui.

Sarah croisa les bras.

— Donc deux sur quatre.

— Peut-être trois, dit Dan.

Marc soupira.

— Pourquoi ?

— Parce que 417 et 418 ont été transportés ensemble.

Le logisticien vérifia.

— Oui.

Dan montra l’écran.

— Donc si 418 était sur R-14, 417 pouvait être sur le même ensemble.

Sarah demanda :

— On peut le confirmer ?

— Pas ici.

Marc réfléchit. Trois tubes. Peut-être. Mais 507 restait complètement différent.

— Et R-14, c’est quoi exactement ?

Dan répondit :

— Un ensemble de selles et supports pour transporter plusieurs tubes.

— Toujours utilisé ?

— Oui.

Marc regarda le logisticien.

— Où ?

Quelques recherches.

— Actuellement…

Il fit défiler.

— Secteur quarante et un.

Dan se dirigea vers la porte.

— On va voir.

Marc se leva.

— Maintenant ?

Dan se retourna.

— Vous vouliez savoir.

Marc sourit.

— Je pose vraiment trop de questions.

Wiki le suivit.

— Oui.

Marc le regarda.

— Toi, silence.

— D'accord.

R-14 était beaucoup moins impressionnant que Marc ne l'avait imaginé. Un ensemble métallique robuste fixé sur une remorque spécialisée, avec plusieurs zones de support destinées à recevoir les tubes pendant le transport. Marc en fit le tour.

— C'est ça ?

Dan acquiesça.

— Oui.

— Rien de spécial.

— Non.

Sarah regardait les zones de contact.

— Les protections sont remplacées régulièrement ?

Dan se pencha.

— Vérifiées.

Marc observa les surfaces. Certaines comportaient des patins ou protections permettant d'éviter le contact direct du tube avec la structure métallique.

— Usure ?

— Possible.

Dan passa une main dessus.

— Mais pas assez pour expliquer grand-chose à première vue.

Wiki s'accroupit de l'autre côté. Marc le vit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je regarde.

— Très bien.

Wayne passa la main près d'une fixation. Puis s'arrêta.

— Mick a réparé ça.

Marc approcha.

— Comment tu sais ?

— C'est sa soudure.

Marc regarda la petite réparation sur la structure. Puis Wiki.

— Tu reconnais les soudures de Mick ?

— Celle-là, oui.

— Pourquoi ?

— Il finit toujours comme ça quand il soude vite sur de la structure.

Marc se pencha. La réparation était parfaitement banale.

— Ça pose un problème ?

— Non.

— Alors pourquoi tu le dis ?

Wiki réfléchit.

— Tu m'as demandé comment je savais.

Marc se redressa.

— C'est vrai.

Sarah sourit. Ils continuèrent l'inspection. Rien. Aucune déformation importante. Aucun élément cassé. Pas de partie métallique susceptible d'avoir marqué gravement un tube. Marc commençait déjà à classer R-14 dans la catégorie des idées intéressantes mais probablement inutiles.

Puis Dan appela :

— Ici.

Ils le rejoignirent. Un patin de protection présentait une différence de teinte. Une zone plus sombre. Marc regarda.

— Huile ?

Dan passa un doigt ganté.

— Non.

Il sentit.

— Graisse, peut-être.

Sarah s'approcha.

— Ça peut toucher les tubes ?

— Oui.

Marc regarda Dan.

— Souvent ?

— Pas normalement.

Wiki intervint :

— Si les protections ont été contaminées—

Marc leva la main.

— Doucement.

Wayne s'arrêta. Marc examina la zone.

— Même si quelque chose touche la surface extérieure, on prépare les extrémités avant soudage.

Sarah acquiesça.

— Et les zones concernées par nos indications ne correspondent pas forcément à un problème de contamination de préparation.

— Donc pas de conclusion.

— Non.

Dan regarda le patin.

— Mais ça devrait pas être là.

— Ça vient d'où ?

— Aucune idée.

Wiki observa la remorque.

— Vérin ?

Dan secoua la tête.

— Pas ici.

— Engin de chargement ?

— Possible.

— Lubrification d'un mécanisme ?

Dan regarda Wayne.

— Possible.

Marc sourit.

— Beau duel.

Dan se redressa.

— On nettoie et on signale.

Sarah nota l'information.

Marc demanda :

— Vous changez le patin ?

— Oui.

— Même si ça n'a rien à voir avec notre problème ?

Dan regarda Marc.

— Ça a rien à faire là.

Marc acquiesça. Réponse suffisante. Ils n'avaient peut-être rien appris sur le 417. Mais ils venaient probablement d'éviter qu'un problème banal apparaisse plus tard. Ce n'était déjà pas inutile.

Mick arriva quinze minutes après l'appel de Dan. Il descendit de son véhicule. Regarda R-14. Regarda Dan. Puis Marc.

— Qu'est-ce que vous avez cassé ?

— Rien, répondit Marc.

— Alors pourquoi je suis là ?

Dan montra le patin. Mick s'approcha.

— Ah.

Marc fronça les sourcils.

— Encore « ah ».

Mick toucha la zone.

— Graisse.

— Tu sais laquelle ?

— Non.

Wiki s'approcha.

— Ça pourrait être de la graisse au lithium.

Mick leva les yeux.

— Pourquoi ?

— La couleur.

— Non.

— Ou calcium—

— Non.

— Complexe aluminium—

Mick se tourna vers Marc.

— Emmène-le.

Marc sourit.

— Pourquoi moi ?

— T'as commencé.

— Je n'ai absolument pas commencé Wiki.

— Personne sait vraiment qui a commencé Wiki.

Wayne fronça les sourcils.

— J'étais probablement déjà là.

Marc éclata de rire. Mick le regarda.

— Tu vois ?

La contamination fut nettoyée. Le patin remplacé. R-14 inspecté entièrement. Aucun autre problème particulier ne fut constaté. Marc et Sarah retournèrent au véhicule.

— Donc ?

demanda Marc. Sarah s'installa.

— Donc on sait que trois de nos tubes ont peut-être utilisé le même équipement de transport.

— Peut-être.

— Et que cet équipement avait aujourd'hui une contamination locale.

— Aujourd'hui.

— Pas forcément à l'époque.

— Exactement.

Dan démarra. Marc regarda par la vitre.

— Donc toujours rien.

Sarah acquiesça.

— Mais on a appris quelque chose.

— Quoi ?

— Que Wiki reconnaît les soudures de Mick.

Marc réfléchit.

— Je préférerais oublier.

Depuis l'arrière :

— Je peux aussi reconnaître certaines de celles de Gary.

Dan regarda dans le rétroviseur.

— Gary soude presque plus.

— Justement. Elles sont plus anciennes.

Marc se tourna lentement.

— Combien de soudures de gens tu sais reconnaître ?

Wiki réfléchit. Mauvais signe.

— Ça dépend.

Marc se retourna immédiatement.

— Non.

Ils retrouvèrent Liam à midi. Il les attendait sous l'abri.

— Alors ?

Marc s’assit.

— On est allés voir une remorque.

Liam attendit.

— Et ?

— C’était une très belle remorque.

— Sérieusement.

Sarah posa son plateau.

— Trois des quatre tubes ont peut-être utilisé le même support de transport.

Liam se redressa.

— Ah.

Marc leva les yeux.

— Vous avez tous décidé de faire ça aujourd’hui ?

— Faire quoi ?

— « Ah ».

Liam sourit.

— C’est important ?

— On ne sait pas.

Mick arriva.

— Non.

Marc regarda Mick.

— Tu viens d’arriver.

— Et ?

— Comment tu sais ?

— Parce que si vous aviez trouvé quelque chose d’important, Sarah serait pas assise là à manger.

Sarah leva sa fourchette.

— Analyse correcte.

Mick s’assit.

— Merci.

Wiki posa son plateau. Il y avait beaucoup trop de nourriture dessus. Marc regarda.

— Tu nourris quelqu’un ?

— Non.

— Tout ça, c’est pour toi ?

— Oui.

— Pourquoi deux desserts ?

Wayne regarda son plateau.

— Il n'y en avait plus qu'un après.

Marc ouvrit la bouche. Puis s'arrêta. Liam éclata de rire. Mick posa son front dans sa main. Dan mangeait tranquillement.

Sarah demanda :

— Ça veut dire quoi ?

Marc secoua la tête.

— Ne cherche pas.

Wiki prit le premier dessert.

— Il n'en manque aucun.

Marc le regarda.

— Il y en avait combien au départ ?

— Deux.

— Et après ?

Wayne posa une main sur son ventre.

— Leur localisation a changé.

Silence. Marc fixa Wiki. Liam éclata de rire le premier. Puis Sarah. Puis Mick. Dan sourit. Wayne regarda tout le monde.

— Quoi ?

Marc essuya ses yeux.

— Rien.

— Pourtant—

— Mange, Wiki.

Wayne reprit son dessert.

— C'est ce que je faisais.

L'après-midi fut calme. Marc travailla avec Liam. La piste logistique resta au fond de son esprit, mais il ne voulait pas recommencer à examiner chaque détail comme s'il cachait nécessairement une réponse. Evan avait été clair. Vérifier que le phénomène existe. Ils avaient maintenant quatre observations possibles. Sarah en cherchait d'autres. C'était suffisant pour le moment. Vers quinze heures, Liam termina une passe.

Marc observa.

— Pas mal.

Liam releva son écran.

— Toujours ?

— Toujours.

— Tu vas finir par me rendre fou.

— Ça forge le caractère.

— Wiki aussi, et personne recommande.

Marc sourit.

— Il est où d’ailleurs ?

Liam regarda autour de lui.

— Je sais pas.

Marc leva les yeux vers le ciel. Puis, sans raison particulière, vers le toit de l’abri. Liam le remarqua.

— Pourquoi tu regardes là-haut ?

Marc redescendit les yeux.

— Aucune raison.

— Tu t’attendais à quoi ?

Marc réfléchit.

— Avec Wiki, j’ai décidé de vérifier aussi les directions improbables.

Liam hocha la tête.

— Bonne méthode.

Ils reprirent le travail.

Sarah les rejoignit en fin d’après-midi. Elle avait sa tablette. Marc posa immédiatement son outil.

— Combien ?

Sarah sourit.

— Tu apprends vite.

— Combien ?

— J’ai regardé trente-deux joints supplémentaires.

— Et ?

— Deux variations possibles.

Marc resta silencieux. Liam aussi.

— Donc six au total ?

— Si on considère qu’il s’agit bien du même phénomène.

— Ce que tu ne considères pas encore.

— Exactement.

Marc prit sa bouteille d'eau.

— Six sur quarante-trois environ.

— Pour l'instant.

— Pas partout.

— Non.

— Mais pas uniquement trois curiosités non plus.

Sarah acquiesça.

— Ça commence à mériter qu'on regarde proprement.

Marc réfléchit.

— Les deux nouveaux ?

— 536 et 541.

— Équipe ?

— Différentes.

— Jours ?

— Différents.

— Tubes ?

— Je récupère tout.

Liam demanda :

— Transport ?

Sarah sourit.

— C'est la prochaine colonne.

Marc regarda Liam.

— Regarde-moi ça.

— Quoi ?

— Il commence aussi.

— À quoi ?

— À réfléchir.

Liam lui lança son gant. Marc l'attrapa. Sarah rit.

— J'ai aussi appelé Evan.

Marc leva les yeux.

— Déjà ?

— Je lui ai simplement dit qu'on avait deux autres observations possibles.

— Il a dit quoi ?

Sarah prit une expression neutre.

— « Mince. »

Marc resta silencieux. Puis sourit.

— Enfin une réaction scientifique claire.

Liam éclata de rire.

Sarah continua :

— Ensuite il a demandé les références.

— Il vient ?

— Non. Il travaille.

— Il a retrouvé ses notes ?

— Pas encore.

Marc acquiesça. Puis regarda la ligne. Six. Peut-être. Six joints conformes. Six petites variations. Six raisons de ne surtout pas conclure trop vite. Mais quelque chose changeait. Ils n'étaient plus uniquement en train de poursuivre le souvenir agaçant d'Evan Ross. Le chantier lui-même commençait à leur fournir des données. Marc regarda Sarah.

— Demain, on fait un tableau propre.

— C'était prévu.

— Équipes, dates, heures, tubes, transport, stockage, température, contrôles.

— Oui.

Wiki arriva derrière eux.

— Orientation géographique.

Marc ferma les yeux.

— Bonjour Wiki.

— Bonjour.

Sarah réfléchit.

— Il a raison.

Marc rouvrit les yeux.

— Ne lui dis pas.

Wayne les regarda.

— Je suis juste ici.

— On sait.

Sarah ajouta une colonne sur sa tablette.

Orientation.

Wiki regarda. Puis sourit. Marc le désigna du doigt.

— N'en profite pas.

— Je n'ai rien dit.

— C'est justement inquiétant.

Wayne prit sa tasse.

— On pourrait aussi—

Marc leva la main.

— Une idée par jour.

Wiki réfléchit.

— J'en ai déjà donné plusieurs aujourd'hui.

— Alors tu as dépassé ton quota.

— Je peux les reporter à demain ?

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Liam. Liam regarda le ciel. Marc soupira.

— Bien sûr que tu peux.

Wayne hocha la tête.

— Très bien.

Il repartit. Liam observa Marc.

— Tu viens vraiment de lui autoriser à conserver ses théories pour demain ?

Marc suivit Wiki des yeux.

— Elles allaient survivre de toute façon.

Sarah rangea sa tablette.

— Analyse correcte.

Marc sourit. Le soleil commençait à descendre. Devant eux, le pipeline s'étirait toujours vers l'horizon. Des centaines de joints. Des milliers d'informations possibles. Et, quelque part au milieu de tout cela, peut-être un phénomène suffisamment réel pour mériter enfin une question. Ils n'avaient toujours aucune réponse. Marc commençait à trouver cela plutôt rassurant. Au moins, personne n'avait encore inventé la mauvaise.

À quelques mètres, Wiki se retourna.

— Marc ?

— Quoi ?

— Pour demain, est-ce que le magnétisme terrestre compte comme une idée ou comme une condition environnementale ?

Marc leva les yeux vers le ciel. Liam éclata de rire. Sarah aussi.

— Bonne soirée, Wiki.

— Ça veut dire quoi ?

— Demain.

Wayne réfléchit.

— D’accord.

Marc reprit ses affaires. Finalement, il n’était peut-être pas nécessaire d’attendre demain. Le problème venait déjà de recommencer.

* * *

CHAPITRE 8

Les colonnes

À sept heures quatorze, Sarah avait déjà créé dix-sept colonnes. Marc le découvrit en entrant dans le bureau qualité avec un café. Il posa la tasse sur la table.

— Bonjour.

Sarah leva à peine les yeux de son ordinateur.

— Bonjour.

Marc regarda l’écran. Puis le tableau. Puis Sarah.

— C’est quoi, ça ?

— Ton idée.

— Je n’ai jamais eu une idée avec autant de colonnes.

— Maintenant si.

Marc tira une chaise. Les références des six joints occupaient les premières lignes.

417.

418.

419.

420.

421.

422.

À droite s’étendait une série de catégories. Date. Heure. Équipe. Soudeur. Procédure. Température ambiante. Température mesurée. Vent. Orientation de la ligne. Tube amont. Tube aval. Fabricant. Coulée. Stockage. Transport. Type de préparation. Marc parcourut l’ensemble.

— Tu as mis « orientation ».

— Oui.

— Donc Wiki a gagné.

Sarah leva les yeux.

— Non.

— Sa colonne est là.

— Une bonne idée n’est pas une victoire.

— Il va pas voir la nuance.

— C’est pour ça qu’on ne lui dira pas.

Une voix arriva depuis la porte.

— Ne pas me dire quoi ?

Marc ferma les yeux. Sarah regarda le plafond. Wiki entra avec sa tasse.

— Rien, répondit Marc.

Wayne regarda l'écran.

— Vous avez fait le tableau.

Marc tourna lentement la tête vers Sarah.

— Comment il sait ?

Sarah haussa les épaules.

— C'était évident.

Wiki s'approcha.

— Il manque une colonne.

Marc posa ses deux mains sur la table.

— Non.

— Tu ne sais pas laquelle.

— Ça ne change rien.

— Position du tube pendant le stockage.

Sarah resta silencieuse. Marc la regarda. Sarah regardait le tableau.

— Non.

Elle leva un doigt.

— Non, non. Ne fais pas cette tête.

— Quelle tête ?

— Celle de quelqu'un qui vient d'avoir raison.

Wiki fronça les sourcils.

— Mais si c'est utile—

Marc se leva.

— Dehors.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on n'a pas encore déjeuné assez pour ça.

Wayne regarda Sarah. Sarah pointa la porte.

— Plus tard.

Wiki hocha la tête.

— D'accord.

Il fit demi-tour. Puis s'arrêta.

— Il manque peut-être aussi—

Marc leva la main. Wayne repartit. La porte se referma. Marc regarda Sarah.

— On fait quoi ?

Sarah ajouta une colonne.

Position / appui stockage.

Marc soupira.

— Il a gagné.

— Professionnellement, non.

Pendant une heure, ils remplirent les cases. Ce fut beaucoup moins passionnant que Marc ne l'aurait imaginé. Et beaucoup plus utile. Les six joints n'avaient pas été réalisés par la même équipe. Ni le même jour. Ni à la même heure. Certains avaient été soudés tôt le matin. D'autres l'après-midi. Les températures variaient fortement. Les conditions de vent aussi. Les tubes provenaient de plusieurs coulées. Deux fabricants étaient représentés.

Les zones de stockage n'étaient pas identiques. Le transport ne fournissait aucun point commun évident. R-14 apparaissait probablement sur trois tubes, mais les autres avaient suivi des parcours différents. Marc regarda l'écran.

— On dirait une démonstration très organisée de notre ignorance.

Sarah sourit.

— C'est exactement ce qu'est un bon tableau au début.

— Ça devrait être écrit sur les logiciels.

Elle continua à saisir une référence.

— Plus on élimine de choses, moins on perdra de temps ensuite.

Marc prit son café. Il était froid. Il le but quand même.

— Tu as retrouvé l'orientation des six ?

— Oui.

— Et ?

Sarah afficha une carte.

— Aucun motif évident.

Marc pointa deux joints.

— Ceux-là sont presque nord-sud.

— Oui.

— Les autres non.

— Exactement.

— Donc magnétisme terrestre éliminé.

Sarah leva les yeux.

— Personne n'avait dit magnétisme terrestre.

Marc regarda vers la porte.

— Lui, si.

— Il a posé une question.

— Avec Wiki, c'est souvent le stade larvaire de la théorie.

Sarah rit.

— On ne l'élimine pas parce que ça ne correspond pas à ton tableau.

— Tu viens vraiment de défendre le magnétisme terrestre ?

— Non.

— Bien.

— Je défends seulement le principe selon lequel on n'élimine pas ce qu'on n'a pas testé.

Marc la regarda.

— C'est très fatigant de travailler avec toi.

— Professionnellement ?

— Absolument.

Liam entra vers huit heures trente. Il posa deux bouteilles d'eau sur la table.

— Gary dit que vous avez jusqu'à neuf heures.

Marc regarda l'horloge.

— Pour quoi ?

— Votre réunion scientifique.

Sarah fronça les sourcils.

— Ce n'est pas une réunion scientifique.

— C'est ce qu'il a dit.

— Gary a vraiment dit « réunion scientifique » ?

Liam sourit.

— Non.

Marc hocha la tête.

— Tu progresses.

— Merci.

Il regarda le tableau.

— C'est énorme.

— Dix-huit colonnes, dit Marc.

— Dix-neuf, corrigea Sarah.

Marc se tourna. Une nouvelle colonne était apparue.

— Qu'est-ce que tu as ajouté ?

— Opération de préparation des extrémités.

Marc regarda la colonne.

— On avait déjà « type de préparation ».

— Pas pareil.

— Évidemment.

Liam s'approcha.

— Ça veut dire quoi ?

Sarah désigna les cases.

— On sait comment les extrémités devaient être préparées. Maintenant je veux savoir comment elles l'ont réellement été sur chaque joint.

Marc se redressa légèrement.

— Usinage usine ou reprise chantier ?

— Exactement.

Liam regarda les numéros.

— Il y a eu des reprises de chanfrein ?

— Sur certains tubes, sûrement.

Marc réfléchit.

— Transport, choc d'extrémité, ajustement, recoupe…

— Ou modification locale avant alignement, ajouta Sarah.

Liam demanda :

— On garde ça quelque part ?

— Normalement oui.

Marc sourit.

— J'aime le « normalement ».

Sarah le regarda.

— Dehors.

— Je suis déjà dedans.

— Alors travaille.

Ils commencèrent par le 417. Préparation initiale usine. Correction locale légère avant assemblage. Marc lut la fiche.

— Machine portable ?

Sarah chercha.

— Oui.

— Laquelle ?

— Pas indiqué ici.

Elle ouvrit un autre document.

— Attends.

Liam regarda Marc.

— C'est important ?

— Peut-être.

Marc s'arrêta. Puis fronça les sourcils. Liam sourit.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu viens de dire « peut-être ».

— Ça arrive.

— Wiki.

— Travaille.

Sarah trouva l'information.

— Machine de chanfreinage mobile. Référence unité B-3.

Marc regarda l'écran.

— 418 ?

Elle chercha. Quelques secondes.

— Même chose.

Marc ne dit rien. Liam s'approcha.

— B-3 aussi ?

— Oui.

Marc prit un stylo.

— 507.

Sarah ouvrit la fiche.

— Préparation usine. Pas de correction enregistrée.

Marc posa le stylo.

— Voilà.

— Attends.

Sarah continua à lire.

— Correction locale le matin du soudage.

Marc reprit son stylo.

— Machine ?

— Pas indiqué.

Liam sourit.

— B-3 ?

Sarah ouvrit l'historique matériel.

— B-3.

Silence. Marc regarda Liam. Liam regarda Sarah. Sarah regarda l'écran. Marc posa lentement son café.

— 512.

Sarah chercha.

— Correction légère d'extrémité.

— Machine ?

— B-3.

Marc se redressa.

— 536.

— B-3.

— 541.

Sarah ne répondit pas immédiatement. Elle cherchait. Marc attendit. Liam aussi.

Enfin :

— B-3.

Personne ne parla pendant plusieurs secondes. Marc regarda le tableau. Six joints. Six équipes différentes. Dates différentes. Conditions différentes. Tubes différents. Mais six extrémités avaient été retravaillées avec la même machine. Liam rompit le silence.

— Là, c'est quelque chose, non ?

Sarah répondit immédiatement :

— C'est un point commun.

— Donc quelque chose.

— Un point commun.

Marc sourit.

— Laisse-lui au moins ça.

Sarah croisa les bras.

— D'accord. C'est quelque chose.

Liam sembla satisfait. Marc regarda les lignes.

— Combien de joints ont été préparés avec B-3 depuis trois mois ?

Sarah leva les yeux vers lui.

— Bonne question.

Marc pointa l'écran.

— Parce que si elle en a fait trois cents et qu'on en trouve six…

— Alors le lien devient beaucoup moins intéressant.

— Et si elle en a fait huit ?

Sarah acquiesça.

— Là, ça devient très intéressant.

Liam demanda :

— On sait où elle est ?

Marc et Sarah se regardèrent.

Puis ensemble :

— Mick.

Ils trouvèrent Mick derrière un container atelier. Une meuleuse démontée reposait sur son établi. Il tenait une petite pièce entre deux doigts et l'observait avec l'expression d'un homme personnellement déçu par son existence. Marc s'approcha.

— B-3.

Mick ne leva pas les yeux.

— Bonjour.

Marc s'arrêta.

— Bonjour.

— Voilà.

— B-3.

Mick posa la pièce.

— Quoi B-3 ?

— Chanfreineuse portable.

Mick regarda Sarah. Puis Liam. Puis Marc.

— Vous avez cassé B-3 ?

— Non.

— Alors elle marche.

— Où elle est ?

— Atelier sud.

Marc regarda Sarah.

— Ça, c'était facile.

Mick reprit sa pièce.

— Vous vouliez quoi d'autre ?

— Savoir depuis combien de temps elle est utilisée.

Mick réfléchit.

— Plusieurs mois.

— Beaucoup ?

— Ça dépend ce que tu appelles beaucoup.

Marc soupira.

— Combien de préparations environ ?

— Aucune idée.

Sarah intervint :

— On a six joints qui présentent une variation faible au contrôle. Les six ont eu une correction de chanfrein avec B-3.

Mick posa définitivement la pièce.

— Ah.

Marc leva les yeux.

— Encore.

Mick ignora.

— Quelle variation ?

Sarah expliqua rapidement. Mick réfléchit.

— Et vous pensez que la machine fait les chanfreins de travers ?

Marc répondit :

— On ne pense encore rien.

— Alors pourquoi vous êtes là ?

— Parce que toi, tu connais la machine.

Mick essuya ses mains.

— Ça, oui.

Il prit une caisse à outils.

— Venez.

B-3 ressemblait à une machine qui n'avait aucune intention de devenir un personnage de roman. Robuste. Métallique. Fonctionnelle. Usée juste ce qu'il fallait pour prouver qu'elle travaillait réellement. Elle reposait sur un support près de l'atelier sud. Marc s'approcha.

— C’est elle ?

— Oui.

Mick posa sa caisse.

— Chanfreineuse portable. On la monte sur l’extrémité, réglage, centrage, puis on travaille selon le besoin.

Marc passa autour.

— Problèmes récents ?

— Non.

— Jeu ?

— Non.

— Guidage ?

— Correct.

— Outil ?

— Changé régulièrement.

Sarah regardait l’ensemble.

— Historique maintenance ?

Mick la fixa.

— Tu veux vraiment me faire ouvrir les dossiers ?

— Oui.

Mick soupira.

— Je préférais quand vous regardiez les thermomètres.

Marc sourit.

— Nous aussi.

Liam s’accroupit près de la machine.

— Elle pourrait faire une différence assez faible pour passer visuellement ?

Mick haussa les épaules.

— Tout peut faire une petite différence si c’est mal réglé.

Marc regarda Liam.

— Grande vérité mécanique.

Mick continua :

— Mais quelqu’un devrait le voir au contrôle de préparation.

Marc acquiesça.

— Normalement.

Mick leva un doigt.

— Pas « normalement ». Oui.

— D’accord.

— Ou alors vos variations viennent d'autre chose.

Sarah répondit :

— C'est aussi possible.

Mick ouvrit un capot.

— Il y a eu un changement de patins de centrage il y a quelques semaines.

Marc se rapprocha.

— Pourquoi ?

— Usure.

— Avant ou après le 417 ?

Mick réfléchit.

— Après.

Sarah sortit sa tablette.

— Date ?

Mick donna une date approximative. Sarah vérifia. Le 417 et le 418 étaient antérieurs. 507 aussi. 512… Elle s'arrêta.

— Après.

Marc regarda Mick.

— Donc nouveaux patins au 512.

— Oui.

— Et la variation est toujours là.

— Si elle vient vraiment de la machine.

Sarah acquiesça.

— Exactement.

Liam regarda B-3.

— Donc les patins ne sont probablement pas la cause.

Marc sourit.

— Tu progresses vite.

— Merci.

Mick désigna la machine.

— Si vous voulez vérifier, on fait une pièce test.

Sarah regarda Marc.

— Ça me va.

Marc demanda :

— Aujourd'hui ?

Mick regarda l'heure.

— Pas maintenant.

— Pourquoi ?
— Parce que contrairement à vous, j'ai un travail.
Marc éclata de rire.

Wiki arriva pendant qu'ils repartaient. Il portait un casque sous le bras.
— Vous avez trouvé B-3.
Marc s'arrêta.
— Je vais arrêter de demander comment tu sais.
— Liam m'a envoyé un message.
Tout le monde regarda Liam. Le jeune soudeur leva les mains.
— Quoi ?
Marc le pointa du doigt.
— Trahison.
— Je lui ai juste dit B-3.
Wiki regarda la machine.
— Elle a eu un problème de centrage en avril.
Mick se retourna.
— Non.
— Si.
— Non.
— Sur un tube de réparation.
Mick fronça les sourcils.
— C'était pas B-3.
— Si.
— B-2.
Wiki réfléchit.
— Tu es sûr ?
— Oui.
Wayne resta silencieux.
Puis :
— Alors je retire.
Marc regarda Sarah.
— Il vient de reconnaître une erreur.
Sarah semblait presque émue.
— Note l'heure.

Liam regarda sa montre.

— Dix heures quarante-six.

Wiki fronça les sourcils.

— Ça arrive.

Mick répondit :

— Rarement.

Marc sourit.

— Là, c'est différent.

Wayne le regarda.

— Exactement.

Marc s'arrêta.

— Non.

Wiki sourit.

À midi, Sarah avait retrouvé le nombre. B-3 avait été utilisée sur trente-neuf préparations ou corrections documentées au cours de la période étudiée. Six présentaient leur fameuse variation possible. Marc regarda le résultat.

— Six sur trente-neuf.

Sarah acquiesça.

— Donc pas automatique.

— Mais suffisamment pour regarder.

— Oui.

Liam demanda :

— Et les trente-trois autres ?

— C'est la prochaine étape.

Marc sourit.

— Bienvenue dans la recherche.

Liam regarda l'écran.

— On va revoir les trente-neuf contrôles ?

Sarah acquiesça.

— Progressivement.

— Aujourd'hui ?

— Non.

Liam sembla soulagé. Marc le regarda.

— Tu voulais apprendre.

— À souder.

— Trop tard.

Ils déjeunèrent dehors. Le vent était faible. Dan mangeait silencieusement. Gary arriva quelques minutes plus tard. Sarah lui résuma la situation. Il écouta.

— Donc B-3 est défectueuse ?

— On n'a pas dit ça, répondit Marc.

— Vous pensez qu'elle l'est ?

— Non.

— Vous pensez quoi ?

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc.

— Qu'on doit la vérifier, répondit-elle.

Gary acquiesça.

— Faites.

Mick intervint :

— Je ferai un test cet après-midi.

Gary regarda Marc.

— Ça bloque quelque chose ?

— Non.

— Alors très bien.

Il commença à manger. Wiki arriva avec son plateau. Marc regarda immédiatement la quantité de nourriture.

— Non.

Wayne s'arrêta.

— Quoi ?

— Rien.

— Pourquoi tu regardes mon plateau ?

— Expérience précédente.

Wiki s'assit.

Gary demanda :

— Tu sais quelque chose sur B-3 ?

Marc leva immédiatement une main.

— Gary.

Trop tard. Wiki posa sa fourchette.

— Sur la machine elle-même ?

Gary regarda Marc.

— Pourquoi ?

Marc secoua la tête.

— Continue. Maintenant c'est trop tard.

Wiki réfléchit.

— Pas beaucoup. Elle est arrivée sur le chantier en mars. Utilisée surtout pour corrections de préparation et certaines recoupes. Mick a changé les patins en juin. Le câble d'alimentation a été remplacé deux fois. Une fois parce qu'il avait été endommagé par un véhicule.

Mick leva la tête.

— Pas un véhicule.

— Si.

— C'était un chariot.

Wiki regarda Marc.

— Un véhicule industriel.

Mick ouvrit la bouche. Puis la referma. Marc sourit.

— Accordé.

Wayne continua :

— Et elle a tendance à vibrer davantage quand l'outil commence à perdre son tranchant.

Mick posa sa fourchette.

— Toutes les machines font ça.

— Oui.

— Donc ce n'est pas une particularité de B-3.

— Non.

Marc intervint :

— Mais comment tu le sais ?

Wiki mangea une bouchée.

— Je l'ai entendue.

Mick regarda Wayne.

— Quand ?

— Plusieurs fois.

— Et t'as rien dit ?

— Ça ne semblait pas anormal.

Mick resta silencieux. Marc regarda Sarah. Sarah avait déjà cette expression.

— Non, dit Marc.

— Quoi ?

— Tu vas ajouter une colonne.

Sarah prit sa tablette.

— État de l'outil.

Marc leva les yeux vers le toit de l'abri. Liam le remarqua.

— Encore ?

Marc redescendit les yeux.

— Précaution.

Wiki suivit son regard.

— Il n'y a rien là-haut.

Marc le fixa.

— C'est exactement ce que quelqu'un qui sait qu'il y a quelque chose là-haut dirait.

Wayne réfléchit.

— C'est vrai.

Marc posa son front dans sa main.

À quatorze heures, Mick installa B-3 sur une chute de tube. Marc, Sarah et Liam étaient présents. Wiki aussi. Personne ne savait exactement à quel titre. Mick procéda au réglage. Vérifia le centrage. Mesura. Lança la machine. Le bruit était régulier. L'outil attaqua le métal. Marc observa. Aucune vibration anormale. Le chanfrein progressa proprement. Quelques minutes plus tard, Mick arrêta. Ils contrôlèrent. Marc passa lentement autour de la préparation.

— Propre.

Liam mesura.

— Régulier.

Sarah demanda :

— On peut vérifier plus précisément ?

Mick hocha la tête.

— Oui.

Ils multiplièrent les mesures. Toujours rien. Marc regarda la machine.

— Donc elle fonctionne.

Mick croisa les bras.

— Je te l'avais dit.

— Je n'ai jamais dit le contraire.

— Vous êtes quatre autour depuis vingt minutes.

Marc regarda Wiki.

— Trois et demi.

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi demi ?

— Aucune raison.

Mick démontra ensuite un léger défaut de réglage volontaire. La différence devint mesurable presque immédiatement.

— Ça, dit-il, quelqu'un devrait le voir avant soudage.

Marc acquiesça.

— Oui.

Ils corrigèrent. Nouvel essai. Toujours propre. Sarah regarda son écran.

— Donc on ne peut pas reproduire le phénomène.

— Pas avec la machine correctement réglée, répondit Mick.

Marc réfléchit.

— Et avec un outil usé ?

Mick haussa les épaules.

— Ça peut changer l'état de surface. Donner plus de vibrations. Mais de là à expliquer vos contrôles…

Sarah répondit :

— On ne sait pas.

Mick regarda Marc.

— Elle dit souvent ça ?

— Beaucoup.

— Ça doit être reposant.

Sarah sourit.

— Extrêmement.

Ils auraient pu arrêter là. Marc allait même le proposer.

Puis Liam demanda :

— Les outils usés, vous les gardez ?

Mick le regarda.

— Certains.

— Pourquoi ?

— Analyse, comparaison, parfois expertise si problème.

Marc se tourna.

— Tu as ceux de B-3 ?

Mick réfléchit.

— Peut-être.

Marc ferma les yeux.

— Non.

Mick sourit.

— Quoi ?

— Rien.

Ils retournèrent à l'atelier. Une caisse contenait plusieurs outils retirés du service. Mick chercha. Puis en sortit deux.

— Ceux-là ont servi sur B-3.

Marc les observa. L'un était visiblement plus usé.

— Dates ?

— Celui-ci, avant changement en juin. Celui-là plus récent.

Sarah consulta le tableau.

— 417, 418 et 507 sont avant juin.

Marc regarda l'autre outil.

— 512, 536, 541 après.

— Donc pas le même outil, répondit Sarah.

Liam soupira.

— Encore une théorie morte.

Marc secoua la tête.

— Pas une théorie.

— Un point commun mort ?

— Voilà.

Wiki prit l'outil ancien. Il l'observa.

— Vous avez regardé les porte-outils ?

Mick leva immédiatement les yeux.

— Pose ça.

Wayne reposa l'outil.

— Je demande seulement.

Marc regarda Mick.

— Les porte-outils ont changé ?

— Non.

Sarah et Marc se regardèrent. Mick vit leur expression.

— Ne commencez pas.

Marc sourit.

— On ne commence rien.

— Vous avez exactement la tête de gens qui commencent quelque chose.

Sarah demanda :

— Il y en a combien ?

— Deux jeux principaux.

— Identifiés ?

— Oui.

Marc soupira.

— Évidemment qu'ils sont identifiés.

Mick croisa les bras.

— C'est un atelier, pas une brocante.

Wiki regarda autour de lui. Mick le pointa immédiatement.

— Ne dis rien.

Wayne referma la bouche.

Le premier jeu n'avait rien de particulier. Le second présentait un marquage ancien. Pas une fissure. Pas une casse. Une petite réparation sur une pièce du dispositif. Marc regarda.

— C'est toi ?

Mick acquiesça.

— Oui.

Wiki s'approcha.

— Je l'avais dit.

Mick se retourna.

— Quoi ?

— Je reconnais certaines de tes soudures.

Marc éclata de rire. Mick resta immobile. Puis désigna la porte.

— Dehors.

Wiki sourit.

— Elle est correcte.

— Dehors.

— Je dis seulement—

— Wayne.

— D'accord.

Wiki sortit. Marc regarda la réparation.

— Ça date de quand ?

Mick réfléchit.

— Avant mon arrivée ici. J'ai juste repris une petite zone sur le support il y a quelques mois.

— Pourquoi ?

— Marquage d'usure.

Sarah regarda la pièce.

— Ça peut modifier le centrage ?

— Non.

— Tu es sûr ?

Mick prit la pièce, la posa sur une surface plane et effectua plusieurs contrôles.

— Oui.

Marc observa. Mick avait raison. Sarah acquiesça.

— D'accord.

Mick regarda Marc.

— Autre chose ?

Marc secoua la tête.

— Non.

— Bien.

Puis il ajouta :

— Et si vous trouvez un défaut sur ma réparation, vous me le dites avant Wiki.

Marc sourit.

— Promis.

Depuis dehors :

— Je peux entendre !

Mick ferma les yeux. Marc et Sarah éclatèrent de rire.

À dix-sept heures, Sarah avait revu onze des trente-neuf dossiers associés à B-3. Elle avait trouvé une septième variation. Marc entra dans le bureau au moment où elle la marquait.

— Sept ?

Sarah hocha la tête.

— 562.

— Conforme ?

— Oui.

— Même phénomène ?

— Je commence à accepter l'idée qu'il existe quelque chose de suffisamment similaire pour qu'on l'étudie comme un groupe.

Marc s'assit.

— Ça, venant de toi, c'est presque une déclaration d'amour.

Sarah le regarda.

— Professionnelle.

— Naturellement.

Elle ouvrit la fiche du 562.

— Préparation B-3.

— Équipe ?

— Cinq.

— Date ?

— La semaine dernière.

— Heure ?

— Fin de matinée.

— Tube ?

— Encore différent.

Marc regarda le tableau. Sept lignes. Il ressentit quelque chose de curieux. Pas d'inquiétude. Presque du soulagement. Evan avait eu raison de laisser sa note. Il n'avait pas imaginé le phénomène. Sarah non plus. Ils pouvaient désormais commencer à chercher ce qu'il signifiait. Marc désigna la colonne de préparation.

— Sur combien des onze dossiers revus avec B-3 tu vois la variation ?

— Trois.

— Et les autres ?

— Rien.

— Donc B-3 seule ne suffit pas.

— Non.

— Mais les sept passent toutes par elle.

— Pour l'instant.

Marc réfléchit.

— Il faut un deuxième facteur.

Sarah acquiesça.

— Probablement.

Marc sourit.

— Tu l'as dit.

— Quoi ?

— Probablement.

— Marc.

— Rien.

La porte s'ouvrit. Wiki passa la tête.

— Vous avez trouvé autre chose ?

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc. Puis tous les deux regardèrent Wayne.

— Oui, répondit Marc.

Wiki entra.

— Quoi ?

Marc désigna l'écran.

— Septième occurrence.

Wayne s'approcha. Il regarda le tableau. Puis les colonnes. Très longtemps.

Sarah demanda :

— Tu vois quelque chose ?

— Beaucoup de choses.

Marc leva immédiatement un doigt.

— Une.

Wiki continua à regarder.

— Une ?

— Une seule idée.

— Aujourd'hui ?

— Oui.

— Il est presque dix-sept heures.

— Justement.

Wayne réfléchit encore. Puis désigna une colonne.

— B-3 n'est peut-être pas le point commun intéressant.

Marc regarda Sarah.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle ne produit pas le phénomène à chaque fois.

— Ça, on le sait.

Wiki hocha la tête.

— Donc il faut regarder ce qui décide quand elle le fait.

Silence. Marc se rapprocha de l'écran. Sarah également.

— Réglage ? demanda-t-elle.

— Peut-être.

— Opérateur ?

— Peut-être.

— Type de correction ?

Marc regarda les fiches. Wiki pointa une autre colonne.

— Quantité de matière retirée.

Sarah s'arrêta. Marc aussi. Cette colonne n'existait pas. Encore. Marc regarda Wayne.

— Pourquoi ?

Wiki haussa les épaules.

— Une correction légère et une recoupe importante utilisent la même machine, mais pas de la même manière.

Marc ne répondit pas. Sarah ouvrit déjà un nouveau champ. Marc regarda le clavier. Puis le plafond. Puis Wiki.

— Quoi ? demanda Wayne.

Marc secoua la tête.

— Rien.

Sarah écrivit :

Profondeur / importance de correction.

Marc soupira.

— Vingt colonnes.

Sarah compta.

— Vingt et une.

Wiki sourit. Marc le pointa du doigt.

— N'en profite pas.

— Je n'ai rien dit.

— Je sais.

Marc regarda de nouveau le tableau. Sept joints. Une machine commune. Un phénomène réel. Mais seulement dans certaines conditions. Pour la première fois, ils ne cherchaient plus une aiguille dans un désert. Ils avaient trouvé le désert. Il leur restait simplement à découvrir dans quelle direction marcher. Marc se leva.

— On arrête.

Sarah le regarda.

— Maintenant ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce qu'à ce rythme, demain ton tableau aura cinquante colonnes.

La porte s'ouvrit. Liam passa la tête.

— Vous venez manger ?

Marc regarda l'heure.

— Oui.

Liam observa l'écran.

— Vous avez trouvé ?

Marc réfléchit.

— On a trouvé une machine qui n'est probablement pas responsable.

Liam fronça les sourcils.

— C'est un progrès ?

Sarah ferma son ordinateur.

— Énorme.

Liam regarda Marc. Marc hocha la tête.

— Tu verras.

Ils sortirent. Dans le couloir, Marc entendit un petit bruit au-dessus de lui. Il s'arrêta. Leva les yeux vers le plafond. Rien. Liam le regarda.

— Encore ?

Marc reprit sa marche.

— Précaution.

Wiki, derrière eux, leva les yeux à son tour.

— Il n'y a vraiment rien.

Marc continua sans se retourner.

— C'est exactement ce que tu as dit la dernière fois.

Wayne réfléchit.

— C'est toujours vrai.

Marc sourit. Pour l'instant.

* * *

CHAPITRE 9

Ce qu'on enlève

À sept heures trente-deux, Sarah avait ajouté une vingt-deuxième colonne. Marc la vit immédiatement.

— Non.

Sarah ne leva même pas les yeux.

— Bonjour.

— Bonjour. Non.

— Tu ne sais pas encore ce que c'est.

— Peu importe.

Il posa son café.

— Vingt et une colonnes, c'était déjà un appel à l'aide.

Sarah sourit.

— Celle-ci est utile.

Marc regarda l'écran.

Matière retirée estimée.

Il s'assit.

— D'accord.

— Tu vois.

— Je n'ai pas dit que j'aimais.

— Tu n'as pas besoin d'aimer.

— C'est exactement ce que disent les gens qui font des tableaux.

Sarah fit défiler plusieurs fiches.

— J'ai retrouvé les relevés de préparation pour cinq des sept joints.

Marc se rapprocha.

— Et ?

— Regarde.

417.

Correction locale importante.

418.

Correction modérée.

507.

Correction importante.

512.

Légère.

536.

Importante.

541.

Donnée partielle.

562.

Importante. Marc fronça les sourcils.

— 512 casse déjà l’idée.

— Peut-être.

Marc tourna la tête. Sarah sourit.

— Ça te dérange ?

— Beaucoup.

Elle continua.

— 512 a une particularité.

— Laquelle ?

— La correction est notée légère, mais elle a été faite deux fois.

Marc regarda la ligne.

— Pourquoi ?

— Premier passage insuffisant.

— Donc matière totale retirée plus importante que ce que laisse penser la fiche.

— Exactement.

Marc prit son café.

— Voilà qui devient plus intéressant.

Sarah hocha la tête.

— Un peu.

Marc regarda les autres.

— Et les joints préparés avec B-3 qui ne montrent rien ?

— C’est là que ça se complique.

Elle ouvrit un second tableau. Marc la fixa.

— Tu as fait un deuxième tableau ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que le premier devenait illisible.

Marc posa lentement sa tasse.

— Sarah.

— Quoi ?

— On doit intervenir.

Elle ignora.

— Sur les trente-neuf utilisations de B-3, j'ai pu retrouver assez de données exploitables pour vingt-six.

— Et ?

— La plupart des préparations sans variation correspondent à de petites corrections.

Marc se redressa légèrement.

— La plupart ?

— Pas toutes.

— Combien de grosses corrections sans phénomène ?

— Cinq.

Marc s'adossa.

— Donc on n'a toujours pas notre facteur.

— Non.

— Mais il commence à y avoir une tendance.

— Oui.

Marc regarda l'écran.

— Ça me va.

Sarah le regarda.

— Vraiment ?

— Non. Mais ça avance.

Liam arriva avec une caisse de pièces de préparation.

— Marc ?

— Oui ?

— Mick veut te voir.

Marc regarda Sarah.

— Ça, c'est rarement bon.

— Il n'a pas l'air énervé.

— Encore plus inquiétant.

Liam posa la caisse.

— Il a démonté B-3.

Marc se leva.

— Complètement ?

— Presque.

— Pourquoi ?

— Pour vérifier.

Sarah ferma son ordinateur.

— J'arrive.

Ils sortirent.

Mick avait transformé son établi en autopsie mécanique. B-3 reposait ouverte en plusieurs parties. Des composants étaient soigneusement disposés sur un chiffon. Marc s'approcha.

— Tu lui as fait quoi ?

Mick leva les yeux.

— Rien.

— Elle est en morceaux.

— C'est temporaire.

— J'espère.

Mick désigna un ensemble de guidage.

— J'ai trouvé du jeu.

Sarah s'approcha.

— Important ?

— Non.

Marc sourit.

— Voilà.

Mick lui lança un regard.

— Mais pas nul.

Liam se pencha.

— Où ?

Mick montra une pièce.

— Là.

Il bougea légèrement le mécanisme. Presque rien. Marc dut regarder de près pour le voir.

— Ça peut jouer sur le centrage ?

— Très légèrement.

Sarah demanda :

— Toujours dans la même direction ?

— Ça dépend du montage et de la façon dont l'effort s'applique.

Marc regarda B-3.

— Donc une grosse correction peut accentuer le phénomène.

Mick hocha la tête.

— Possible.

Marc sourit.

— Tu l'as dit.

— Quoi ?

— Possible.

Mick le regarda.

— Je travaille avec vous depuis trop longtemps.

Sarah demanda :

— Ça expliquerait pourquoi certaines corrections légères ne montrent rien ?

— Peut-être.

Marc leva un doigt. Mick soupira.

— Ne commence pas.

Marc rit.

Wiki entra dans l'atelier. Personne ne savait depuis combien de temps il était là. Marc le remarqua seulement lorsqu'il parla.

— Le jeu est axial ou radial ?

Mick leva lentement la tête.

— Depuis combien de temps tu écoutes ?

— Pas longtemps.

— Combien ?

— Depuis « ça dépend du montage ».

Marc regarda Sarah.

— Très précis.

Wayne s'approcha.

— Radial ?

Mick soupira.

— Principalement.

Wiki observa la pièce.

— Et sous effort ?

— Un peu plus.

— Toujours côté opérateur ?

Mick fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Je demande.

— Non.

— Quoi non ?

— Je reconnais ce ton.

Marc croisa les bras.

— Laisse-le finir.

Mick le regarda.

— Tu apprends rien.

Wiki reprit :

— Si le jeu augmente sous effort et que l’opérateur corrige davantage d’un côté, la machine peut retirer légèrement plus de matière localement.

Mick hocha la tête.

— Oui.

Sarah demanda :

— Suffisamment pour modifier la géométrie du chanfrein ?

— Peut-être.

Marc sourit. Mick le fixa.

— Je t’interdis de dire quoi que ce soit.

Marc leva les mains.

Wiki continua :

— Mais pas forcément suffisamment pour que ça saute aux yeux.

Mick resta silencieux. Marc aussi. Sarah regarda la machine.

— Donc on pourrait avoir une géométrie très légèrement différente, acceptable visuellement, mais suffisante pour modifier la réponse au contrôle.

Mick haussa les épaules.

— Là, vous sortez de mon domaine.

Marc regarda Sarah. Sarah réfléchissait déjà.

— C’est plausible.

Wiki acquiesça.

— C’est ce que je pensais.

Mick se tourna vers lui.

— Non.

Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Tu pensais à quoi exactement avant de venir ?

Wiki réfléchit.

— À la manière dont la machine appuie.

— Donc pas à l'effet sur le contrôle.

— Non.

— Voilà.

Marc sourit.

— Une bonne intuition mal terminée.

Wiki sembla satisfait.

— Ça arrive.

Mick remonta B-3 suffisamment pour pouvoir faire un essai contrôlé. Ils utilisèrent une chute de tube. Premier réglage : machine centrée, jeu minimisé. Résultat propre. Deuxième essai : effort volontairement plus important, machine légèrement sollicitée. La différence restait faible. Mais visible à la mesure. Liam passa l'instrument.

— Ici.

Marc vérifia.

— Oui.

Sarah nota.

— Combien ?

Mick donna la valeur.

— Toujours dans la tolérance.

Marc passa autour de la pièce.

— Et à l'œil, franchement, rien d'alarmant.

Liam acquiesça.

— Si on ne cherche pas, on passe dessus.

Sarah regarda la préparation.

— Ça ressemble davantage à ce qu'on veut comprendre.

Marc se tourna vers elle.

— Tu crois que ça peut produire notre variation ?

— Je crois qu'on tient quelque chose qu'on peut tester.

— Différence importante.

— Énorme.

Wiki regardait la pièce. Marc le remarqua.

— Quoi ?

— Rien.

Mick leva immédiatement la tête.

— Non.

Wayne le regarda.

— Quoi non ?

— Quand tu dis « rien » comme ça, c’est jamais rien.

Marc sourit.

— Bienvenue.

Wiki désigna la zone légèrement asymétrique.

— Si la préparation est différente localement, le volume de métal déposé ne sera pas exactement le même non plus.

Marc ne répondit pas. Liam regarda la pièce.

— Oui.

Wiki continua :

— Donc la séquence thermique locale peut aussi légèrement changer.

Mick ferma les yeux.

— Et voilà.

Sarah se rapprocha.

— Pas faux.

Marc regarda Wayne.

— Géométrie plus volume de métal plus cycle thermique.

Wiki acquiesça.

— Peut-être.

Marc leva les yeux au plafond. Mick le remarqua.

— Qu’est-ce que tu fais ?

— Vérification de routine.

Personne ne posa d’autre question.

À onze heures, Sarah demanda un contrôle sur les pièces test. Cette fois, elle ne voulait pas comparer des souvenirs. Elle voulait des données. Marc suivit l’opération. Une pièce correctement préparée. Une autre volontairement préparée avec une légère asymétrie, toujours dans des

valeurs acceptables pour l’exercice. Les premiers résultats ne montrèrent rien de spectaculaire. Ce fut presque rassurant. Sarah changea l’orientation.

Reprit. Compara. Marc attendit.

— Alors ?

— Attends.

— Vous dites tous ça ici.

Sarah continua. Puis elle s’arrêta.

— Là.

Marc se rapprocha.

— Quoi ?

Elle désigna une variation. Petite. Très petite. Mais réelle.

— Même genre ?

— Pas identique.

Marc soupira.

— Évidemment.

— Mais la réponse change légèrement avec l’orientation.

— Comme nos joints.

— Un peu.

Marc resta silencieux. Liam regardait aussi.

— Donc c’est B-3 ?

Sarah secoua la tête.

— Non.

— Pourtant on vient de refaire quelque chose.

— On vient de montrer qu’une petite différence géométrique peut produire un effet qui ressemble à une partie de ce qu’on observe.

Marc acquiesça.

— Pas que B-3 en est forcément la cause sur le chantier.

— Exactement.

Liam sourit.

— Je commence à comprendre pourquoi vous refusez de conclure.

Marc lui donna une petite tape sur l’épaule.

— Ça y est.

— Quoi ?

— Tu deviens pénible.

Sarah rit.

— Professionnellement.

Gary arriva peu avant midi. Marc lui résuma l'essai. Gary écouta jusqu'au bout.

— Donc machine défectueuse ?

— Non.

— Elle doit être arrêtée ?

Mick répondit :

— Oui.

Tout le monde se tourna vers lui. Gary fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai trouvé du jeu.

Marc sourit.

— Pas à cause de notre mystère.

— Non. Parce qu'une machine avec du jeu, je la remets pas en service avant correction.

Gary acquiesça.

— Très bien.

Sarah ajouta :

— Et on continue à regarder les joints concernés.

— Ça bloque la production ?

— Non.

— Alors faites.

Gary repartit. Marc regarda Mick.

— J'aime beaucoup votre système.

— Quoi ?

— On peut passer six heures à discuter d'un phénomène subtil, et toi tu arrêtes la machine juste parce qu'elle a du jeu.

Mick haussa les épaules.

— C'est plus simple.

Marc sourit.

— Voilà pourquoi t'es heureux.

Mick le regarda.

— Qui t'a dit que j'étais heureux ?

Au déjeuner, Liam raconta l'essai à Dan. Dan écouta.

— Donc vous avez trouvé ?

Liam réfléchit avant de répondre. Marc observa.

— On a reproduit une partie de l'effet.

Marc sourit.

— Bien.

Liam le regarda.

— Quoi ?

— Bonne réponse.

Wiki posa son plateau. Deux desserts. Marc ne dit rien. Wayne le remarqua.

— Tu ne demandes pas ?

— Non.

— Pourquoi ?

— J'ai progressé.

Dan regarda le plateau.

— Il y en avait combien ?

Marc leva immédiatement la main.

— Dan.

Trop tard. Wiki regarda les desserts.

— Trois.

Marc ferma les yeux.

Dan demanda :

— Et le troisième ?

Wayne prit une bouchée.

— Sa localisation a changé.

Liam éclata de rire. Sarah aussi. Marc regarda le plafond. Rien. Mick le remarqua.

— Tu recommences.

— Oui.

— Pourquoi ?

Marc regarda Wiki.

— Instinct de survie.

Wayne suivit son regard.

— Toujours rien.

Marc le fixa.

— Pour l’instant.

L’après-midi fut consacré au travail normal. Marc en fut presque reconnaissant. Il passa plusieurs heures avec Liam sur la ligne. Le jeune soudeur avait pris confiance. Pas cette confiance rapide qui pousse à arrêter de vérifier. Une autre. Plus calme. Il posait moins de questions, mais les bonnes. À un moment, Liam interrompit sa préparation.

— J’ai un doute.

Marc s’approcha.

— Quoi ?

— Là.

Marc regarda.

— Tu vois quoi ?

— Rien de précis.

— Alors pourquoi t’arrêter ?

Liam hésita.

— Parce que je préfère vérifier maintenant que réfléchir après.

Marc sourit.

— Très bonne raison.

Ils contrôlèrent. La préparation était correcte. Liam soupira.

— Donc j’ai perdu deux minutes.

— Non.

— On n’a rien trouvé.

— Justement.

Liam regarda Marc.

— Ça, c’est encore une réponse de vieux soudeur.

Marc hocha la tête.

— Tu la comprendras plus tard.

— J’espère pas trop tard.

— Moi aussi.

Ils reprirent.

Vers seize heures, Sarah appela Marc. Il la rejoignit dans le bureau. Le grand tableau était ouvert. Vingt-deux colonnes. Puis vingt-trois. Marc la vit immédiatement.

— Non.

— Si.
— Quoi encore ?
Elle montra l’intitulé.
Écart géométrique estimé après correction.
Marc s’assit.
— D’accord.
Sarah fit défiler les sept joints.
— J’ai pu récupérer assez d’informations pour cinq.
417.
Écart faible mais mesurable.
418.
Faible.
507.
Faible.
512.
Très faible.
536.
Mesurable. Marc regarda.
— Toujours cohérent avec notre piste.
— Oui.
— Mais pas parfait.
— Non.
— 512 encore.
— Oui.
Marc réfléchit.
— Et si 512 n’était pas réellement le même phénomène ?
Sarah le regarda.
— J’y pense aussi.
— Donc on pourrait avoir six joints liés et un intrus.
— Ou cinq et deux intrus.
— Ou aucun.
— Théoriquement oui.
Marc sourit.
— J’adore travailler avec toi.
— Professionnellement ?

— Toujours.

Sarah ouvrit un autre document.

— J'ai aussi revu les contrôles de dix préparations B-3 sans variation.

— Et ?

— Deux présentent des différences géométriques comparables.

Marc s'adossa.

— Donc la géométrie seule ne suffit pas.

— Non.

Silence. Marc regarda le tableau.

— Il manque encore quelque chose.

— Oui.

La porte s'ouvrit. Wiki entra. Cette fois, personne ne protesta. Wayne regarda leurs visages.

— Mauvaise nouvelle ?

Marc secoua la tête.

— Pas du tout.

— Alors pourquoi vous avez cette tête ?

Sarah répondit :

— Parce qu'on a trouvé une explication qui n'explique pas tout.

Wiki hocha la tête.

— C'est fréquent.

Marc le regarda.

— Merci.

Wayne s'approcha. Sarah lui montra rapidement les résultats. Il écouta. Puis regarda les deux groupes. Joints avec variation. Joints sans variation. Même machine. Géométries parfois similaires.

— Quoi ? demanda Marc.

— Vous comparez la forme.

— Oui.

— Et ?

— Et ça ne suffit pas.

Wiki regarda encore.

— Peut-être qu'il faut comparer ce qu'on met dedans.

Marc fronça les sourcils.

— Métal d'apport ?

— Peut-être.

Sarah se redressa.

— Lots de consommables.

Marc regarda les fiches.

— On l'a déjà fait partiellement.

— Oui, répondit Sarah. Pas de lot unique commun.

Wiki secoua la tête.

— Je pensais pas seulement au lot.

Marc attendit.

— Quoi alors ?

— Quantité.

Sarah regarda Marc. Marc regarda Sarah. Wayne désigna les réparations de préparation.

— Si la géométrie change, même légèrement, le volume à remplir change aussi.

— Tu l'as déjà dit ce matin, répondit Marc.

— Oui.

— Donc ?

— Donc peut-être qu'il faut comparer non seulement la forme avant soudage, mais aussi la quantité de métal réellement déposée pour revenir à la même géométrie finale.

Marc resta silencieux. Sarah aussi.

Wiki continua :

— Nombre de passes. Longueur de chaque reprise. Dépôt local.

Marc prit une chaise.

— Nombre de passes…

Sarah ouvrait déjà les dossiers.

— C'est enregistré.

Marc sourit.

— Bien sûr que ça l'est.

Wiki regarda l'écran.

— Sur 417 ?

Sarah vérifia.

— Reprise locale avec trois passes principales après élimination.

— 418 ?

— Pas de reprise après soudage, mais préparation initiale plus importante. Séquence légèrement différente.

Marc se pencha.

— 507 ?

— Une passe supplémentaire par rapport au plan nominal.

Marc regarda Wiki. Wayne ne souriait pas. Il regardait simplement les données.

— 512 ?

Sarah chercha.

— Standard.

Marc se redressa.

— Et voilà encore 512.

Wiki réfléchit.

— Peut-être qu’il n’est pas avec les autres.

— On vient justement de le dire.

— Ah.

Sarah sourit. Marc lui lança un regard.

— Ne commence pas.

Ils passèrent encore trente minutes à vérifier. Sur six des sept joints, la séquence de remplissage ou la quantité de métal déposée s’écartait légèrement du nominal. Rien de mauvais. Rien d’interdit. Rien qui justifiait une reprise. Simplement des adaptations normales de chantier liées à la préparation réelle. 512 restait normal. Marc regarda Sarah.

— Six.

— Oui.

— Et si on retire 512, tout devient beaucoup plus cohérent.

— Un peu trop.

Marc sourit.

— Tu n’aimes pas quand ça marche ?

— J’aime quand ça résiste.

— Tu serais terrible aux mots croisés.

— Je déteste les mots croisés.

Marc regarda le tableau.

— Donc six joints avec correction B-3, géométrie légèrement différente, puis séquence de remplissage adaptée.

— Oui.

— Et une variation au contrôle.

— Oui.

— Ça commence à ressembler à une chaîne plausible.

Sarah hocha la tête.

— Plausible.

Marc sourit.

— Je n'ai rien dit.

Wiki demanda :

— Et 512 ?

Marc regarda la ligne.

— Je ne sais pas.

Sarah répondit :

— Peut-être un phénomène différent.

— Ou une erreur dans les données.

— Ou une variation normale sans rapport.

Wayne acquiesça.

— Donc on le met à part.

Marc regarda Sarah. Sarah hésita. Puis changea la couleur de la ligne 512.

— Temporairement.

Marc sourit.

— Il vient d'être rétrogradé.

— Non.

— Mis en quarantaine ?

— Non.

Wiki proposa :

— Géographiquement séparé ?

Marc tourna lentement la tête vers lui. Wayne resta parfaitement sérieux. Marc sourit.

— Non plus.

Le soir, ils se retrouvèrent devant les logements. Dan était assis sur sa caisse. Mick avait une bouteille d'eau. Liam arriva avec Marc. Sarah quelques minutes plus tard. Wiki était déjà là. Naturellement. Gary passa devant eux.

— Vous avez trouvé ?

Marc répondit :

— On tient peut-être une chaîne cohérente sur six joints.

Gary s'arrêta.

— Problème ?

— Non.

— Défaut ?

— Non.

— Production ?

— Continue.

Gary hocha la tête.

— Bien.

Il repartit. Liam regarda Marc.

— Il pose toujours les mêmes questions.

— Parce que ce sont souvent les bonnes.

Mick acquiesça.

— Exact.

Sarah s'assit.

— Demain, je veux élargir encore l'échantillon.

Marc soupira.

— Combien ?

— Cinquante joints supplémentaires.

Liam ouvrit de grands yeux.

— Cinquante ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Sarah répondit :

— Parce que si notre schéma apparaît aussi sur des joints sans variation, on devra encore revoir l'idée.

Marc sourit.

— Tu vois ? Le bonheur.

Liam regarda Dan.

— Elle est toujours comme ça ?

Dan réfléchit.

— Oui.

Sarah leva un sourcil.

— Merci.

Dan but.

— De rien.

Wiki regardait le toit. Marc le remarqua.

— Quoi ?

— Rien.

Marc leva les yeux à son tour. Rien. Liam aussi. Mick regarda finalement au-dessus d'eux.

— Pourquoi tout le monde regarde le plafond ?

Marc répondit :

— Précaution.

Mick fixa le plafond. Puis Marc.

— Contre quoi ?

Marc regarda Wiki. Wayne regardait toujours en haut.

— Difficile à confirmer.

Un silence. Marc fronça les sourcils.

— Comment ça, difficile ?

Wiki redescendit les yeux.

— Rien.

Marc le fixa une seconde. Puis secoua la tête.

— Non. Pas aujourd'hui.

Wayne prit sa tasse.

— D'accord.

Personne ne demanda davantage. Marc pensa que c'était probablement mieux ainsi. Il n'avait aucune envie de découvrir qu'une nouvelle colonne devait être ajoutée au tableau.

Présence éventuelle de chèvre.

Sarah aurait été capable de le faire. Professionnellement.

* * *

CHAPITRE 10
Six heures

À sept heures vingt, Marc entra dans le bureau qualité et regarda immédiatement l'écran de Sarah. Vingt-trois colonnes. Toujours. Il posa son café.

— Bien.

Sarah leva les yeux.

— Quoi ?

— Tu n'en as pas ajouté pendant la nuit.

— J'ai dormi.

— Excellente décision.

— J'en ajouterai peut-être une ce matin.

Marc reprit son café.

— Je retire ce que je viens de dire.

Sarah sourit. Elle avait déjà commencé à examiner les cinquante joints supplémentaires annoncés la veille. Marc s'assit.

— Alors ?

— Dix-sept regardés.

— Et ?

— Deux qui pourraient entrer dans notre groupe.

— Donc neuf maintenant ?

— Peut-être.

Marc ne réagit même plus au mot. Sarah le remarqua.

— Tu progresses.

— J'ai abandonné.

Elle ouvrit le premier dossier.

— 578. Préparation corrigée avec B-3. Modification assez importante. Séquence de remplissage adaptée.

— Variation au contrôle ?

— Oui.

— Acceptable ?

— Complètement.

— Ça ressemble aux autres ?

Sarah hésita.

— Beaucoup.

Marc se rapprocha.

— Et l'autre ?

— 583.

Même chose. Marc regarda le tableau.

— Donc huit vrais candidats si on laisse 512 de côté.

— Neuf avec 583.

— Sept hier moins 512, plus deux.

Sarah recompta.

— Huit.

Marc sourit.

— Voilà pourquoi je soude.

Sarah secoua la tête.

— Huit.

— Merci.

Elle ajouta les deux lignes. Marc observa les colonnes.

B-3.

Correction relativement importante. Séquence adaptée. Petite variation au contrôle. Le motif devenait de moins en moins facile à ignorer.

— Et les autres joints B-3 ?

demanda Marc.

— Certains présentent deux éléments sur trois. Mais sans variation.

— Donc il manque toujours quelque chose.

— Oui.

Marc regarda l'écran.

— Tu as vérifié l'état de l'outil ?

— Quand j'ai l'information.

— Opérateur de préparation ?

— Aussi.

— Équipe ?

— Oui.

— Température ?

Sarah le regarda.

— Marc.

— Quoi ?

— Tu es en train de devenir mon tableau.

Il réfléchit.

— C'est grave ?

— Beaucoup.

La porte s'ouvrit. Liam passa la tête.

— Vous venez au briefing ?

Marc se leva immédiatement.

— Sauvé.

Sarah ferma son ordinateur.

— Temporairement.

Le briefing fut court. Une partie de la piste nord avait effectivement été affectée par les pluies tombées loin du chantier. Pas d'inondation sur leur secteur. Pas de danger immédiat. Mais un passage bas était devenu impraticable et certains approvisionnements arriveraient par un autre itinéraire. Gary expliqua les modifications. Dan apporta deux précisions. Personne ne discuta. Marc regarda la carte. Plusieurs dizaines de kilomètres au nord, il faisait probablement beau maintenant.

Pourtant de l'eau tombée ailleurs suffisait encore à modifier l'organisation du chantier. Il commençait à comprendre l'Outback. Pas complètement. Suffisamment pour savoir qu'il valait mieux ne pas considérer ce qu'il voyait autour de lui comme l'ensemble du problème. Cette pensée lui rappela quelque chose. Il regarda Sarah. Elle le vit.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu as une idée.

— Non.

— Marc.

Gary interrompit :

— Vous deux.

Ils se tournèrent.

— Oui ?

— Je peux finir ?

Marc acquiesça.

— Désolé.

Gary les observa une seconde.

— Vous avez trouvé votre problème ?

Sarah répondit :

— Pas encore.

Gary hocha la tête.

— Alors évitez d'en créer un pendant le briefing.

Mick sourit derrière eux. Wiki aussi. Marc regarda Wayne.

— Ne profite pas.

— Je n'ai rien dit.

— Je sais.

La matinée commença sur la ligne. Marc et Liam devaient travailler sur plusieurs assemblages déjà préparés. Aucune anomalie. Aucun mystère. Simplement du travail. Marc appréciait ces moments. Le roman que son cerveau semblait écrire depuis plusieurs jours autour du 417 disparaissait dès qu'il abaissait son écran. Il n'y avait plus de tableaux. Plus de B-3. Plus de signaux faibles. Seulement le joint devant lui. Liam travaillait sur la section voisine.

Marc le regarda quelques secondes. Le jeune soudeur était devenu plus lent. Pas beaucoup. Juste assez pour vérifier davantage. Quand il releva son écran, Marc s'approcha.

— Alors ?

Liam regarda son travail.

— Pas mal.

Marc sourit.

— Tu te moques.

— J'apprends.

— Mauvaise fréquentation.

Liam désigna le cordon.

— Sérieusement ?

Marc regarda.

— Propre.

Liam resta immobile.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu viens de dire propre.

— Oui.

— Pas « pas mal ».

— Non.

Liam regarda autour de lui.

— Quelqu'un a entendu ?

Marc reprit ses gants.

— N'en profite pas.

— Je vais le noter.

— Je peux encore changer d'avis.

Liam sourit. Ils reprirent.

Vers neuf heures trente, Wiki arriva avec Dan. Marc les vit descendre du véhicule. Il regarda Liam.

— Tu l'as appelé ?

— Non.

— Moi non plus.

Wayne s'approcha.

— Sarah vous cherche.

Marc releva son écran.

— Pourquoi elle ne m'appelle pas à la radio ?

— Elle l'a fait.

Marc regarda sa radio. Éteinte. Il soupira.

— Très bien.

Wiki observa son poste.

— Tu as oublié de la rallumer après la pause batterie.

Marc se tourna lentement.

— Comment tu sais ?

— Je t'ai vu enlever la batterie.

— Quand ?

— Ce matin.

Marc réfléchit.

— Pourquoi tu regardais ?

— Je passais.

Marc regarda Liam.

— Ne demande jamais.

— J'ai appris.

Dan attendait près du véhicule. Marc rangea rapidement.

— Sarah veut quoi ?

— Elle a trouvé deux autres joints.

— On sait.

— Et autre chose.

Marc s'arrêta.

— Quoi ?

Wayne haussa les épaules.

— Elle a pas voulu me dire.

Marc regarda Liam. Puis Wiki.

— Elle ne t'a pas dit ?

— Non.

Marc sourit.

— J'aime Sarah.

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Aucune raison.

Sarah était debout devant un grand écran lorsqu'ils entrèrent. Elle avait affiché plusieurs contrôles côte à côte. Marc posa son casque.

— Wiki dit que tu as trouvé quelque chose.

Sarah regarda Wayne.

— J'ai dit que je voulais voir Marc.

— Oui.

— Pas que j'avais trouvé quelque chose.

— C'était probable.

Marc leva une main.

— On avancera plus vite si on laisse tomber.

Sarah soupira.

— D'accord.

Elle désigna l'écran. Huit contrôles. Les huit candidats qu'ils considéraient désormais comme les plus proches.

— J'ai repris les fichiers bruts.

Marc s'approcha.

— Et ?

— Je voulais comparer la forme des indications plus précisément.

— D'accord.

— Alors je les ai replacées graphiquement sur les joints.

Marc regarda les représentations circulaires affichées. Sarah avait ajouté un repère semblable à un cadran d'horloge. Douze heures. Trois heures. Six heures. Neuf heures. Marc comprit avant qu'elle parle.

— Attends.

Sarah hocha la tête.

— Oui.

Elle désigna le premier.

417.

La zone apparaissait légèrement à gauche de six heures.

418.

Presque six heures.

507.

Cinq heures trente environ.

536.

Six heures vingt.

541.

Près de cinq heures.

562.

Un peu après six heures.

578.

Cinq heures quarante.

583.

Six heures dix. Marc ne bougea plus. Liam, derrière lui, se rapprocha.

— Elles sont toutes en bas.

Sarah acquiesça.

— Dans un secteur assez réduit.

Marc regarda les huit images.

— Pourquoi personne n'a remarqué ça avant ?

Sarah le regarda.

— Parce que chaque joint a été regardé séparément.

Silence. Marc hocha lentement la tête. Cette réponse lui plaisait. Énormément.

— Et 512 ?

demanda Liam. Sarah ouvrit son fichier. L'indication se situait vers onze heures. Marc sourit.

— Voilà notre intrus.

— Probablement, répondit Sarah.

Marc la regarda.

— Là, je te l'accorde.

Wiki n'avait encore rien dit. Marc s'en aperçut. Il se retourna. Wayne fixait les écrans.

— Quoi ?

— Rien.

Marc soupira.

— Non.

— Je regarde.

— Quoi ?

Wiki désigna les cadrans.

— Toutes entre environ cinq et sept heures.

— Oui.

— Donc partie basse du tube.

— Oui.

Wayne regarda Marc.

— B-3 travaille différemment en bas.

Personne ne répondit. Mick n'était pas là. Marc aurait préféré qu'il le soit.

— Pourquoi ?

demanda Sarah. Wiki fit un geste avec ses mains.

— Poids de la machine.

Marc fronça les sourcils.

— Elle est centrée sur le tube.

— Oui.

— Donc ?

— Le poids existe quand même.

Liam regarda la représentation.

— Et quand l'outil arrive en bas, l'effort n'est pas appliqué exactement comme sur le côté.

Wiki acquiesça.

— Surtout si le guidage a du jeu.

Sarah regarda Marc. Marc regardait déjà la porte.

— Mick.

Mick écouta toute l'explication sans interrompre. Ce fut impressionnant. Puis il regarda Wiki.

— C'est toi ?

Wayne acquiesça.

— Oui.

Mick se tourna vers Marc.

— Et tu l'as laissé réfléchir ?

— J'étais pas là au début.

— Voilà.

Marc sourit. Mick regarda les cadrans imprimés par Sarah.

— Toutes en bas ?

— Toutes celles qu'on considère comme appartenant au même groupe, répondit-elle.

— Combien ?

— Huit.

— Sur combien ?

— Échantillon encore incomplet.

Mick hocha la tête. Puis prit un morceau de papier. Il dessina rapidement un cercle.

— B-3 se fixe autour de l'extrémité.

Il indiqua plusieurs points.

— Quand tout est propre, centré et sans jeu, l'outil suit correctement.

Il marqua le bas du cercle.

— Mais avec un léger jeu radial, le poids de l'ensemble peut charger davantage cette partie.

Marc demanda :

— Suffisamment pour modifier la coupe ?

— Avec une petite correction, probablement presque rien.

— Et grosse correction ?

— Plus d'effort. Plus de temps de coupe. Plus de chances que le jeu se manifeste.

Sarah regarda Marc.

— Ça correspond à notre autre facteur.

Mick leva immédiatement une main.

— J'ai dit que c'était possible. Pas que c'était ça.

Marc sourit.

— Tu deviens Sarah.

— Non.

Sarah répondit :

— Professionnellement.

Mick regarda Marc.

— Je vais rentrer chez moi.

— Tu es à plusieurs centaines de kilomètres de chez toi.

Mick soupira.

— Voilà le problème.

Wiki observait le dessin.

— On peut tester.

Mick le regarda.

— Oui.

— Avec deux corrections identiques, une sur le haut, une sur le bas.

— Oui.

— Et mesurer—

— Wayne.

— Oui ?

— Je sais faire un essai.

Wiki hocha la tête.

— D'accord.

Marc sourit.

— Ça devait sortir.

Ils préparèrent l'essai après la pause. Cette fois, Mick voulait quelque chose de plus propre que la veille. Même chute de tube. Même montage. Même profondeur de correction. Même outil. Une zone travaillée sur la partie supérieure. Une autre sur la partie inférieure. B-3 possédait toujours le léger jeu constaté avant sa remise en état définitive.

— On teste avant correction, expliqua Mick. Après, je remets ça propre et la machine repartira seulement si tout est dans les valeurs.

Gary, prévenu, avait donné son accord. Marc observa la préparation.

— On mesure avant ?

— Partout.

Liam prit les relevés. Sarah nota. Wiki regardait. Mick se retourna.

— Tu veux faire quelque chose ?

— Non.

— C’est inquiétant.

— Je peux tenir la fiche.

Mick lui donna la fiche.

— Tiens.

Wiki la prit. Marc sourit.

— Promotion.

Premier essai. Partie haute. Mick travailla lentement. Ils mesurèrent. Une petite variation. Rien de remarquable. Deuxième essai. Partie basse. Même profondeur. Même réglage. Marc observa immédiatement quelque chose. Pas sur la machine elle-même. Sur Mick. Son bras compensait légèrement. Très légèrement. Une correction instinctive.

— Attends.

Mick arrêta.

— Quoi ?

— Tu viens de pousser un peu.

— Oui.

— Pourquoi ?

Mick réfléchit.

— Réaction de l’outil.

Marc regarda Wiki. Wayne regardait la machine.

— Elle tire davantage ?

demanda Sarah. Mick remit la machine en position sans couper. Il appliqua doucement l’effort.

— Un peu.

— À cause du jeu ?

— Probablement.

Marc leva les yeux. Mick le pointa.

— Pas un mot.

Marc sourit. Ils poursuivirent. Une fois terminé, Liam mesura. Puis recommença.

— Là.

Marc se pencha. La différence restait faible. Mais elle était supérieure à celle obtenue sur la partie haute. Mick prit lui-même la mesure.

— Oui.

Sarah nota.

— Toujours acceptable ?

Marc demanda.

— Oui, répondit Mick. Mais différent.

Wiki regarda le cercle.

— Et localisé en bas.

Mick lui lança un regard.

— Oui, Wayne.

— Donc—

— Pas encore.

Wiki referma la bouche. Marc sourit. Il commençait vraiment à aimer cette équipe.

Sarah demanda un contrôle sur les deux zones. Le résultat prit du temps. Ils en profitèrent pour déjeuner. Marc s'assit à côté de Dan.

— On tient peut-être quelque chose.

Dan mangea tranquillement.

— Bien.

— Tu veux savoir quoi ?

— Non.

Marc le regarda.

— Non ?

— Tu vas me le dire.

Marc réfléchit.

— C'est vrai.

Il expliqua rapidement.

B-3.

Jeu radial. Corrections importantes. Partie basse du tube. Petites différences de géométrie. Dan écouta.

— Et le 512 ?

Marc sourit.

— Probablement pas avec les autres.

Dan hocha la tête.

— Bien.

— C'est tout ?

— Oui.

— Aucune théorie ?

— Non.

Marc regarda Wiki, installé plus loin.

— C’est reposant.

Dan prit une gorgée.

— Oui.

Liam arriva avec son plateau. Il s’assit.

— Sarah dit qu’elle a un résultat.

Marc posa immédiatement sa fourchette.

— Maintenant ?

— Elle finit de vérifier.

— Alors pourquoi tu me le dis maintenant ?

— Pour voir.

Marc le fixa. Liam sourit.

— Wiki m’a appris.

— Je vais finir par demander ton transfert.

Wiki leva la tête depuis l’autre bout.

— Où ?

Marc soupira.

— Nulle part.

— D’accord.

Liam éclata de rire.

Sarah les rejoignit cinq minutes plus tard. Elle ne s’assit pas. Marc vit immédiatement son expression.

— Alors ?

— Partie haute : pratiquement rien de particulier.

— Partie basse ?

Elle posa la tablette.

— Variation faible.

Marc se redressa.

— Qui change avec l’orientation ?

— Oui.

Silence. Mick posa sa bouteille.

— Même type que vos joints ?

Sarah resta prudente.

— Assez proche pour qu'on arrête de parler uniquement de coïncidence.

Marc regarda Liam. Le jeune soudeur souriait.

— Donc on a trouvé ?

Sarah leva immédiatement un doigt.

— On a reproduit un comportement.

Liam soupira.

— Bien sûr.

Marc sourit.

— Mais c'est déjà énorme.

Sarah acquiesça.

— Oui.

Wiki regarda l'écran.

— Donc le signal pourrait être lié à une légère variation géométrique produite pendant la préparation.

— En partie, répondit Sarah.

— Puis modifiée par le soudage.

— Peut-être.

— Et plus visible selon l'orientation du contrôle.

— Oui.

Marc ajouta :

— Ce qui expliquerait pourquoi Evan trouvait que ça changeait selon la façon dont il regardait.

Sarah hocha la tête. Mick croisa les bras.

— Et ma machine ?

— On la corrige, répondit Marc.

— Ça, j'avais prévu.

— Puis on voit si le phénomène disparaît sur les prochaines préparations.

Sarah acquiesça.

— Et surtout on ne touche pas aux joints conformes sans raison.

Gary arriva derrière eux.

— Exact.

Marc se retourna.

— Depuis combien de temps tu es là ?

— Suffisamment.

Il regarda Sarah.

— Risque qualité ?

— Rien de démontré au-delà de variations géométriques faibles sur des joints acceptables.

— Sécurité ?

— Aucun élément inquiétant.

— Production ?

Mick répondit :

— B-3 arrêtée jusqu'à correction. On a d'autres machines.

Gary hocha la tête.

— Alors continuez.

Il repartit. Marc regarda Liam.

— Trois questions.

Liam sourit.

— Toujours les mêmes.

— Et toujours les bonnes.

Mick répara B-3 dans l'après-midi. Pas un bricolage. Démontage. Contrôle. Remplacement des éléments usés. Vérification du centrage. Mesures. Nouvel essai. Marc passa à l'atelier en fin de journée. B-3 tournait. Mick l'arrêta.

— Plus de jeu.

Marc vérifia.

— Effectivement.

— Elle retourne en service demain après validation.

— Tu vas surveiller les premières préparations ?

— Oui.

Marc hocha la tête.

— Bien.

Mick rangea ses outils.

— Vous avez donc résolu votre grand mystère ?

Marc réfléchit.

— Une partie.

— C'est-à-dire ?

— On sait probablement pourquoi certaines préparations ont une géométrie légèrement particulière.

— Et le 417 ?

— Ça peut expliquer ce qu'Evan voyait après reprise.

— Donc fini.

Marc hésita.

— Peut-être.

Mick sourit.

— Voilà.

— Quoi ?

— T'as encore cette tête.

— Quelle tête ?

— Celle qui dit que t'y crois pas complètement.

Marc regarda B-3.

— Le 417 avait aussi une vraie indication au contrôle initial. Avant sa reprise.

Mick arrêta de sourire.

— Ah.

Marc pointa immédiatement un doigt.

— Non.

— Quoi ?

— Pas « ah ».

— J'ai juste dit ah.

— C'est comme ça que tout commence.

Mick secoua la tête.

— Allez manger.

Marc sourit.

— Bonne idée.

Sarah avait pensé à la même chose. Marc le comprit en entrant dans le bureau. Elle avait rouvert le dossier initial du 417. Pas le contrôle après reprise. Celui d'avant. Marc s'arrêta.

— Voilà.

Sarah leva les yeux.

— Tu y pensais aussi ?

— Oui.

— Moi aussi.

— Mauvais signe.

Marc s’assit.

— Notre géométrie peut expliquer le signal résiduel après réparation.

— Peut-être.

— Et les autres joints de notre groupe.

— Oui.

— Mais elle n’explique pas forcément pourquoi 417 avait été réparé au départ.

Sarah acquiesça.

— Exactement.

Marc regarda le premier contrôle.

— L’indication initiale était réelle ?

— Oui.

— Rejetable ?

— Oui.

— Type ?

Sarah ouvrit le rapport.

— Indication interne nécessitant élimination et reprise.

Marc resta silencieux.

— Et après élimination ?

— Zone préparée, contrôle selon procédure, puis réparation.

— Donc le défaut initial a été retiré.

— Oui.

Marc regarda l’écran.

— Peut-être qu’il n’a aucun rapport avec le reste.

Sarah hocha la tête.

— C’est parfaitement possible.

— Une vraie indication initiale, puis une géométrie particulière créée pendant la préparation de réparation.

— Deux événements différents sur le même joint.

Marc sourit.

— Et Evan les a peut-être mélangés parce qu’ils se trouvaient au même endroit.

Sarah se pencha en arrière.

— Comme nous.

Silence. Marc regarda le dossier. C’était presque décevant. Et en même temps beaucoup plus logique. Un phénomène pouvait en masquer un

autre simplement parce que les deux apparaissaient au même endroit. Pas besoin d'une cause unique. Pas besoin d'une explication élégante. La réalité n'avait aucune obligation d'être élégante.

— Donc 417 pourrait être deux histoires, dit Marc.

— Oui.

— Un défaut initial classique.

— Peut-être.

— Puis une petite particularité géométrique après reprise.

— Oui.

Marc sourit.

— Ça, c'est horriblement banal.

Sarah sourit à son tour.

— Tu es déçu ?

— Un peu.

— C'est bon signe.

Ils quittèrent le bureau. Le soleil était déjà bas. Liam et Wiki les attendaient près des véhicules. Marc regarda Wayne.

— Pourquoi tu attends ?

— Dan est parti chercher du matériel.

— Et ?

— Je rentre avec vous.

— D'accord.

Ils commencèrent à marcher.

Liam demanda :

— Alors le 417 ?

Marc répondit :

— Peut-être deux choses différentes.

— Comment ça ?

Sarah expliqua. Le défaut initial pouvait n'avoir aucun rapport avec les petites variations étudiées depuis plusieurs jours. La réparation, en revanche, avait pu créer une géométrie ressemblant aux autres joints préparés avec B-3. Liam réfléchit.

— Donc on a peut-être passé une semaine à vouloir relier deux choses qui n'étaient pas liées.

Marc acquiesça.

— Oui.

Wiki intervint :

— C'est fréquent.

Marc le regarda.

— Chez toi surtout.

— Oui.

Personne ne s'attendait à cette réponse. Marc éclata de rire. Sarah aussi. Wayne haussa les épaules.

— Je crée beaucoup de connexions.

Marc sourit.

— On sait.

— Certaines sont fausses.

Liam regarda Marc. Marc regarda Sarah. Puis tous les trois regardèrent Wiki. Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc secoua la tête.

— Rien.

— Pourquoi vous me regardez ?

— On vient d'assister à un événement rare.

— Lequel ?

Sarah répondit :

— Tu viens d'admettre spontanément que certaines de tes connexions sont fausses.

Wiki réfléchit.

— Certaines.

— Oui.

— Pas toutes.

Marc sourit.

— Voilà. Tout va bien.

Ils arrivèrent près de l'abri. Mick était déjà assis. Gary discutait avec Dan, revenu entre-temps. Marc posa son casque. Un petit bruit se fit entendre au-dessus de lui. Il leva les yeux. Rien. Liam leva les yeux également. Puis Sarah. Mick les regarda tous les trois.

— Encore ?

Marc baissa les yeux.

— Réflexe.

Wiki observa le plafond à son tour. Longtemps. Marc le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu es sûr ?

— Difficile à confirmer.

Marc plissa les yeux.

— Pourquoi ?

Wayne regarda encore une seconde vers le plafond. Puis reprit sa tasse.

— Aucune donnée exploitable.

Marc le fixa. Liam souriait déjà. Sarah aussi. Marc décida de ne pas poursuivre. Il avait appris quelque chose cette semaine. Toutes les questions ne méritaient pas immédiatement une réponse. Certaines pouvaient attendre. D'autres devaient être vérifiées. Et quelques-unes, probablement, valaient mieux ne jamais être posées à Wiki. Il s'assit. Devant eux, le soleil disparaissait lentement derrière l'Outback. B-3 serait réparée demain.

Sarah continuerait son échantillon. Evan recevrait probablement un appel. Et le 417, après avoir occupé une quantité parfaitement déraisonnable de leur temps, commençait enfin à ressembler à ce qu'il avait peut-être toujours été. Pas un grand mystère. Deux petits problèmes. Placés au même endroit. Marc sourit. C'était presque décevant. Presque. Parce qu'au fond, c'était précisément ce qu'il aimait dans le métier. Les problèmes réels n'avaient pas besoin d'être spectaculaires pour être intéressants.

Parfois, il suffisait simplement de regarder au bon endroit. Il leva les yeux vers le plafond. Toujours rien. Pour l'instant.

* * *

CHAPITRE 11
La piste basse

À six heures cinquante, B-3 était de nouveau en service. À six heures cinquante-deux, Mick avait déjà interdit à Wiki de s'en approcher. Marc assista à la scène en arrivant près de l'atelier. Wayne se tenait à environ trois mètres de la machine, sa tasse à la main.

— Je ne la touche pas.

Mick vérifiait une dernière mesure.

— Bien.

— Je regarde.

— Regarde de plus loin.

Wiki fit un pas en arrière. Mick leva les yeux.

— Encore.

Wayne recula d'un second pas.

— Là ?

— Parfait.

Marc s'approcha.

— Bonjour.

Mick désigna Wiki.

— Il est sous contrôle.

— Je vois.

Wayne fronça les sourcils.

— Je ne fais rien.

Marc sourit.

— C'est souvent là que ça commence.

Wiki regarda sa tasse.

— Je bois un café.

— Continue.

Mick referma le capot de B-3.

— Jeu supprimé. Centrages vérifiés. Nouveaux contrôles faits ce matin.

Marc passa la main sur le bâti sans toucher aux parties réglées.

— Elle est bonne ?

— Oui.

— Tu vas suivre les premières préparations ?

— Oui.

— Sarah aussi.

Mick soupira.

— Évidemment.

Marc regarda la machine. Après plusieurs jours passés à chercher une anomalie qui n'était peut-être même pas une anomalie, B-3 paraissait presque décevante. Une machine. Quelques éléments usés. Un peu de jeu. Une géométrie pouvant varier légèrement dans certaines conditions. Rien de spectaculaire. Rien d'inquiétant. Rien qui justifiait les heures passées autour du 417. Et pourtant ils avaient appris quelque chose. Marc commençait à apprécier cette distinction.

Comprendre n'était pas toujours réparer. Parfois, comprendre consistait simplement à savoir pourquoi quelque chose avait eu une apparence différente. Mick lui tendit une fiche.

— Première préparation à huit heures trente.

Marc la prit.

— Je serai là.

— Non.

Marc leva les yeux.

— Pourquoi ?

— Parce que Gary te cherche.

— Pour quoi ?

— Dan part au secteur quarante-sept.

Marc attendit.

Mick reprit :

— La piste basse.

Marc sentit immédiatement que cela signifiait quelque chose.

— L'eau ?

Mick hocha la tête.

— Oui.

Marc regarda vers les bâtiments du camp.

— Et qu'est-ce que je vais faire là-bas ?

Mick haussa les épaules.

— Je suis mécanicien.

— Très utile.

— Merci.

Wiki intervint :

— Il y a un assemblage en attente sur quarante-sept.

Marc se retourna.

— Comment tu sais ?

— Gary m'en a parlé hier.

— Pourquoi ?

Wayne réfléchit.

— On parlait d'autre chose.

Marc attendit.

— Quoi ?

— D'un chameau.

Mick ferma les yeux. Marc leva une main.

— Non.

— Je n'allais pas raconter.

— Très bien.

— C'était juste pour—

— Wiki.

— D'accord.

Marc regarda Mick.

— Un chameau ?

— Pars avec Dan.

Marc acquiesça.

— Bonne idée.

Dan était déjà dans le véhicule. Cela aussi commençait à devenir une constante. Marc posa son sac derrière le siège.

— Bonjour.

— Bonjour.

— On va au secteur quarante-sept ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Dan regarda Marc.

— Gary t'a rien dit ?

— Non.

— Bien.

Marc attacha sa ceinture.

— Je sens que cette journée commence parfaitement.

Dan démarra. Ils quittèrent le camp. Le soleil venait à peine de monter, mais l'air portait déjà cette promesse de chaleur que Marc reconnaissait maintenant sans regarder un thermomètre. Après plusieurs kilomètres, Dan prit une piste différente de celle qu'ils empruntaient habituellement. Marc regarda le GPS.

— Quarante-sept, c'est loin ?

Dan réfléchit. Marc sourit.

— Non. Oublie.

— Environ cent soixante kilomètres.

— Voilà.

Dan tourna légèrement la tête.

— C'est pas très loin.

— Je sais.

Ils roulèrent. Pendant vingt minutes, Marc ne posa aucune question. Il regarda le paysage. La terre rouge. Les herbes sèches. Les petites collines. Les ombres encore longues. Le chantier disparaissait progressivement derrière eux. La ligne, elle, restait visible par endroits. Puis elle s'éloigna de la piste. Marc regarda le ciel.

— Il a plu combien au nord ?

— Beaucoup.

— Ici, rien.

— Oui.

— Et pourtant la piste est coupée.

— Peut-être.

Marc sourit.

— Encore.

Dan ne répondit pas. Quelques kilomètres plus loin, la piste descendit légèrement. La couleur du sol changea. Marc aperçut des traces sombres. Puis de petites flaques.

— Ah.

Dan ralentit.

— Voilà.

La piste continuait vers un passage bas. De l'eau traversait encore la chaussée. Pas beaucoup. Une lame peu profonde, peut-être quelques centimètres à l'endroit visible. Marc regarda.

— C'est ça ?

— Une partie.

Dan s'arrêta. Coupa le moteur. Marc tourna la tête.

— On descend ?

— Oui.

Ils sortirent. La chaleur n'était pas encore forte. Le silence, en revanche, était presque total. Dan marcha jusqu'au bord de l'eau. Marc le suivit. Le courant semblait faible. La surface brunâtre glissait tranquillement sur la piste.

— Ça a l'air de passer, dit Marc.

Dan ne répondit pas. Il prit une longue tige dans le véhicule. Marc regarda.

— Tu vas mesurer ?

— Oui.

Dan avança jusqu'au bord. Sonda. Puis un peu plus loin. La tige descendit brusquement. Marc fronça les sourcils.

— Ah.

Dan le regarda.

— Voilà pourquoi on mesure.

— Combien ?

— Suffisamment.

Marc regarda l'eau. De l'extérieur, rien n'indiquait que la piste avait été creusée à cet endroit. Dan pointa avec la tige.

— Le fond a bougé.

— Depuis hier ?

— Probablement.

Marc sourit.

— Je n'ai rien dit.

Dan retourna vers le véhicule.

— On ne passe pas ici.

— Alternative ?

— Oui.

— Combien ?

Dan ouvrit la portière.

— Environ quatre-vingts kilomètres de plus.

Marc regarda la piste. Puis l'eau. Puis Dan.

— Ça, vous appelez aussi « pas très loin » ?

— Oui.

Marc monta. Il commençait à soupçonner que les Australiens n'avaient pas inventé le mot « détour ». Ils avaient simplement inventé des routes suffisamment longues pour qu'il perde son importance.

L'itinéraire secondaire était plus étroit. Moins entretenu. Plus beau aussi. La piste traversait maintenant une zone où les arbres devenaient légèrement plus nombreux. Par endroits, la terre rouge laissait place à un sol plus clair. Marc aperçut plusieurs oiseaux qu'il ne reconnut pas. Puis quelque chose bougea près d'un bosquet.

— Kangourou ?

Dan regarda.

— Wallaroo.

Marc suivit l'animal des yeux.

— Différence ?

— Pas la même espèce.

— Merci Dan.

— De rien.

Marc sourit.

— J'imagine que demander une explication complète serait une erreur.

— Oui.

Quelques minutes plus tard, Dan ajouta :

— Plus trapu.

Marc tourna la tête.

— Voilà.

Dan continua de conduire. Marc regarda l'animal disparaître derrière eux. Depuis son arrivée, il avait surtout vécu entre le chantier, les tubes, les véhicules et les containers. Pour la première fois, l'Australie paraissait reprendre toute la place. Il n'y avait aucun bruit industriel. Aucun arc. Aucun groupe électrogène. Seulement la piste. Le ciel. La chaleur. Et des distances qui commençaient à devenir presque normales.

Presque.

Ils s'arrêtèrent une heure plus tard. Pas pour le carburant. Pas pour l'eau. Dan avait vu quelque chose. Marc ne l'avait pas remarqué. Un morceau de bande réfléchissante dépassait d'un buisson à quelques mètres de la piste. Dan ralentit.

— Attends.

Il descendit. Marc le suivit. La bande appartenait à un petit piquet de signalisation tombé au sol. Dan le ramassa. Le planta de nouveau. Marc regarda autour de lui.

— C'est important ?

— Pas beaucoup.

— Alors pourquoi t'arrêter ?

Dan vérifia le piquet.

— Parce qu'il doit être là.

Marc resta silencieux. Cette phrase lui rappela Mick et le patin contaminé de R-14. Pas grave. Pas lié à leur problème. Mais pas à sa place. Marc sourit.

— Vous êtes tous pareils.

Dan regarda le piquet.

— Qui ?

— Toi, Mick, Sarah.

— Non.

— Un truc n'a rien à voir avec ce que vous cherchez, mais s'il n'est pas comme il devrait être, vous le corrigez.

Dan réfléchit.

— Oui.

— Donc vous êtes pareils.

— Non.

Marc attendit. Dan remonta dans le véhicule.

— Mick parle plus.

Marc éclata de rire.

Le secteur quarante-sept apparut peu avant onze heures. Quelques véhicules. Un abri. Deux groupes électrogènes. Une section de pipeline déjà alignée. Beaucoup moins de monde que sur la zone principale. Gary les attendait. Marc descendit.

— Vous êtes là.

— On a pris la route touristique.

Dan répondit :

— Piste basse coupée.

Gary fronça légèrement les sourcils.

— Complètement ?

— Pour nous, oui.

— Ça va descendre ?

— Probablement.

Marc regarda Gary. Puis Dan.

— Vous le faites exprès.

Gary ne comprit pas.

— Quoi ?

— Rien.

Il prit son casque.

— Pourquoi je suis ici ?

Gary désigna la ligne.

— On a une préparation que l'équipe veut reprendre avant assemblage. Liam devait venir, mais je l'ai gardé sur la section trente-deux. Je voulais ton avis avant qu'ils enlèvent trop de matière.

Marc hocha la tête. Voilà. Une raison simple. Un tube. Une préparation. Son métier. Il mit ses lunettes.

— Montre-moi.

La zone se trouvait quelques centaines de mètres plus loin. Marc inspecta l'extrémité. Un petit choc avait légèrement marqué une partie du chanfrein. Pas dramatique. Mais suffisant pour nécessiter une correction propre. Le soudeur sur place lui montra ce qu'il voulait faire. Marc regarda.

— Pas besoin de reprendre toute la zone.

— C'est ce que je pensais.

— Localement. Et doucement.

Il fit le tour.

— L'autre extrémité ?

Correcte. Alignement possible. Marc mesura.

— On peut sauver ça sans transformer le tube en trompette.

Gary sourit.

— Bien.

Le soudeur demanda :

— B-3 ?

Marc s'arrêta. Gary le regarda. Marc regarda la machine posée plus loin.

— Non.

Le soudeur fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Marc sourit.

— Parce qu'elle est à cent soixante kilomètres d'ici.

— On a B-5.

— Alors B-5.

Gary regarda Marc.

— Tu as eu peur ?

— Un peu.

Ils préparèrent l'intervention. B-5 était un modèle proche. Marc observa le montage avec plus d'attention qu'il ne l'aurait fait une semaine auparavant. Centrage. Appui. Jeu. Tout semblait correct. Le soudeur travailla. Marc surveilla surtout la partie basse. Il s'en rendit compte. Puis sourit. Gary le vit.

— Quoi ?

— Rien.

— Vous dites tous ça maintenant.

Marc regarda le chantier.

— Mauvaise influence.

La correction fut propre. Mesurée. Acceptée. Aucun mystère. Marc ressentit une satisfaction disproportionnée. Il aimait parfois les problèmes qui se terminaient en vingt minutes. Gary consulta sa radio.

— On reste ici jusqu'en milieu d'après-midi.

— Pourquoi ?

— Livraison qui devait passer par la piste basse. Dan doit réorganiser le point de rendez-vous.

Marc regarda autour de lui.

— Et moi ?

Gary haussa les épaules.

— Fais ce que tu veux.

Marc sourit.

— Ça, c'est dangereux.

— Tant que tu ne démontes rien.

Il repartit. Marc regarda le pipeline. La section était moins avancée. Plusieurs tubes attendaient encore sur leurs supports. Il marcha le long de la ligne. Pas pour chercher un défaut. Simplement pour regarder.

Dan était au téléphone satellite près du véhicule. Marc passa à distance. Il entendit quelques mots. Route. Point de rencontre. Carburant. Quarante kilomètres. Dan parlait comme il conduisait. Peu. Mais tout semblait avoir une fonction. Marc continua. Un soudeur travaillait sous un abri. Plus loin, deux personnes contrôlaient un alignement. Un engin déplaçait lentement un tube. Le chantier principal lui semblait désormais énorme en comparaison.

Ici, tout paraissait plus fragile. Plus isolé. Marc regarda le paysage. À quelques kilomètres, plus rien ne signalait la présence humaine. Il pensa à la France. Pas avec nostalgie. Simplement parce que la comparaison surgissait parfois toute seule. Chez lui, cent kilomètres signifiaient une autre ville. Ici, cent kilomètres pouvaient signifier… Rien. De la terre. Une piste. Quelques clôtures. Et un animal qu'il serait incapable de nommer correctement sans Dan.

Il sortit sa bouteille. But. Une voix arriva derrière lui.

— Tu te perds ?

Marc se retourna. Gary.

— J'essaie.

— Ça demande du travail ici.

Marc regarda l'horizon.

— J'imagine.

Gary s'arrêta à côté de lui. Pendant quelques secondes, aucun des deux ne parla. Marc désigna la ligne.

— Ça fait combien de temps que tu fais ce genre de chantier ?

Gary réfléchit.

— Vingt-sept ans.

— Toujours Australie ?

— Principalement.

— Pipelines ?

— Pas seulement.

Marc attendit. Gary continua de regarder devant lui.

— Mines. Gaz. Un peu de construction lourde. Deux projets que j'aurais dû refuser.

Marc sourit.

— Pourquoi ?

— J'étais jeune.

— Bonne raison.

Gary hocha la tête.

— Oui.

Marc regarda encore la ligne.

— Tu t'en lasses pas ?

Gary prit son temps.

— Si.

Marc tourna la tête.

Gary poursuivit :

— Puis je rentre chez moi.

— Et ?

— Au bout de trois semaines, ma femme me dit de repartir.

Marc éclata de rire. Gary sourit.

— Donc ça marche.

Cette fois, Marc comprit un peu mieux Gary. Pas beaucoup. Juste suffisamment.

À midi trente, Dan revint.

— On mange ici.

Marc regarda le véhicule.

— Tu as quelque chose ?

Dan ouvrit une caisse. Sandwichs. Fruits. Bouteilles.

— Évidemment.

Marc prit un sandwich.

— Tu prévois toujours tout ?

— Non.

— Qu'est-ce que tu ne prévois pas ?

Dan réfléchit. Mauvais signe.

— Wiki.

Marc éclata de rire. Gary arriva derrière eux.

— Personne ne prévoit Wiki.

Marc s'assit sur une caisse.

— J'avais remarqué.

Ils mangèrent à l'ombre. Pas de Liam. Pas de Sarah. Pas de Mick. Pas de Wiki. Marc réalisa que c'était probablement le repas le plus silencieux depuis son arrivée. Il regarda Dan. Puis Gary. Les deux mangeaient. Aucun ne semblait ressentir le moindre besoin de parler. Marc mâcha lentement.

— C'est reposant.

Gary leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

Dan sourit.

Le téléphone satellite sonna. Dan décrocha. Écouta. Répondit par quelques mots. Puis raccrocha.

— Livraison déviée.

Gary demanda :

— Quand ?

— Deux heures.

— On attend ?

— Oui.

Marc regarda son sandwich.

— Qu'est-ce qui arrive ?

— Pièces, consommables, filtres, deux colis atelier.

— Important ?

Dan répondit :

— Tout ce qui arrive jusqu'ici est important pour quelqu'un.

Marc acquiesça. Encore une phrase qu'il rangea.

L'après-midi devint très chaud. Le secteur semblait presque immobile. Marc passa une partie du temps avec l'équipe. Il observa. Aida sur une préparation. Discuta avec un soudeur qu'il connaissait à peine. Rien qui fasse avancer le 417. Rien qui apparaisse dans le tableau de Sarah. Et cela lui fit du bien. Vers quatorze heures, un véhicule apparut au loin. Puis un second. Dan se leva.

— Voilà.

Marc regarda.

— Ils viennent d'où ?

Dan donna le nom d'une localité. Marc n'en avait jamais entendu parler.

— Combien de kilomètres ?

— Aujourd'hui ?

Marc sourit.

— Mauvaise question.

— Environ quatre cents.

Marc regarda les véhicules approcher.

— Pour livrer ça ?

— Oui.

— Et ils repartent ?

— Pas par la même route.

— Pourquoi ?

Dan le regarda. Marc leva une main.

— L'eau.

— Oui.

— Je commence à comprendre.

— Un peu.

Les véhicules s'arrêtèrent. Le déchargement commença. Marc observa plusieurs caisses sortir. Matériel. Pièces. Consommables. Produits divers. Un carton portait une étiquette pour Mick. Marc regarda Dan.

— Il sait que c'est arrivé ?

— Oui.

— Comment ?

— Je lui ai envoyé un message.

— Il a répondu ?

— Oui.

— Quoi ?

Dan sortit son téléphone.

Marc lut :

Enfin.

Il sourit.

— Très Mick.

— Oui.

Un autre message apparut. Dan regarda. Puis Marc.

— Liam.

— Quoi ?

Dan lui tendit l'écran.

Sarah cherche Marc. Wiki dit qu'il sait pourquoi. Je ne lui ai pas demandé.

Marc éclata de rire.

— Il apprend vraiment.

La communication radio directe était mauvaise à cette distance. Dan établit un appel par le système du véhicule. Sarah répondit.

— Marc ?

— Oui.

— Où tu es ?

— Secteur quarante-sept.

— Je sais.

— Alors pourquoi tu demandes ?

— Façon de parler.

— Vous devenez tous comme Wiki.

— Écoute.

Marc se tut.

— J'ai terminé les cinquante joints.

— Et ?

— Notre groupe tient plutôt bien.

Marc sentit son attention changer.

— Combien ?

— Onze candidats solides maintenant.

— Sur ?

— Échantillon total suffisamment large pour que je sois plus confortable avec l'idée d'un phénomène répétitif lié à la préparation.

— Et B-3 ?

— Dix sur onze ont eu une correction avec B-3.

Marc resta silencieux.

— Dix ?

— Oui.

— Le onzième ?

Sarah marqua une pause.

— C'est pour ça que je te cherche.

Marc regarda Dan. Gary s'approcha.

— Quoi ?

Marc leva un doigt.

— Le onzième n'a pas vu B-3 ?

— Non.

— Quelle machine ?

— B-5.

Marc tourna lentement la tête vers la machine qu'ils venaient d'utiliser quelques heures plus tôt.

— Sarah.

— Oui ?

— Je suis devant B-5.

Silence.

— Sérieusement ?

— Oui.

Gary fronça les sourcils.

— Quoi B-5 ?

Marc activa le haut-parleur.

Sarah reprit :

— Le joint 603 présente une variation très proche des autres. Partie basse. Correction importante. Séquence de remplissage légèrement adaptée. Mais préparation avec B-5.

Marc regarda la machine.

— Donc ce n'est pas B-3.

— Ou pas uniquement.

Dan regardait maintenant lui aussi.

Gary demanda :

— B-5 a un problème ?

Marc répondit immédiatement :

— On ne sait pas.

Sarah ajouta :

— Et je n'ai aucune raison de penser qu'elle en a un.

Marc s'approcha de la machine.

— Notre correction de ce matin était importante ?

Gary répondit :

— Modérée.

Marc se pencha.

— Jeu ?

Il posa la main sur le mécanisme. Rien d'évident.

— On contrôle, dit Gary.

Marc hocha la tête.

— Oui.

Sarah continua :

— Marc, je crois qu'on s'est trop attachés à B-3.

— Probablement.

Il sourit malgré lui.

— Quoi ?

demanda Sarah.

— Rien. Continue.

— Les facteurs plus solides semblent être correction importante, petite asymétrie dans la partie basse, puis adaptation du remplissage.

Marc regarda B-5.

— Donc la machine pourrait simplement être le moyen par lequel une variation apparaît, pas la cause.

— Exactement.

— N'importe quelle machine avec un petit jeu ou un réglage légèrement moins favorable pourrait faire pareil.

— Peut-être.

Marc acquiesça.

— Et même sans défaut mécanique franc.

— Oui.

— Juste la gravité, la façon dont l'ensemble porte en bas, l'effort, l'opérateur…

Sarah resta silencieuse.

— Là, dit-elle, on commence à avoir quelque chose de plus général.

Marc regarda le tube corrigé le matin.

— Et beaucoup plus intéressant.

Gary demanda :

— Risque ?

Sarah répondit :

— Toujours aucun élément nouveau sur les joints. Variations faibles, géométriques, joints conformes.

— Production ?

— Rien à arrêter globalement. Mais vérifier le réglage et le contrôle des machines de préparation est raisonnable.

Gary regarda B-5.

— On vérifie celle-ci avant la prochaine utilisation.

Marc acquiesça.

— Oui.

Sarah reprit :

— Et Marc ?

— Oui ?

— Le 603 est encore un joint sans défaut initial.

Marc comprit.

— Donc notre groupe concerne bien la géométrie après préparation.

— C'est ce que je pense.

— Et le défaut initial du 417 reste probablement une histoire séparée.

— Oui.

Marc sourit.

— On avance.

— Enfin.

— Ne sois pas trop enthousiaste.

— Professionnellement.

Marc raccrocha.

Gary vérifia B-5 avec Marc. Pas de jeu notable. Rien comparable à B-3 avant réparation. Ils firent plusieurs mesures. Tout était correct. Marc réfléchissait.

— Alors ?

demanda Gary.

— Alors Sarah a probablement raison.

— C'est-à-dire ?

Marc regarda la machine.

— On cherchait une machine responsable.

— Et ?

— Il n'y en a peut-être pas.

Gary attendit.

— Une grosse correction peut simplement rendre la préparation plus sensible à plein de petites choses : centrage, effort, position de l'outil, usure, façon de travailler.

— Donc ?

— Donc aucune n'a besoin d'être mauvaise toute seule.

Gary hocha la tête.

— Ça ressemble à un chantier.

Marc sourit.

— Exactement.

— Tu commences à comprendre.

La livraison terminée, ils repartirent vers le camp. Pas par la piste basse. Dan prit le détour. Le soleil descendait déjà légèrement. Marc regarda le compteur kilométrique.

— On va mettre combien ?

— Trois heures.

— C'est loin ?

Dan regarda Marc. Marc éclata de rire.

— Pardon. Habitude.

Ils roulèrent. Après une heure, Marc remarqua que Dan surveillait davantage le côté de la piste.

— Quoi ?

— Rien.

Marc sourit.

— Non.

Dan indiqua les nuages. Très loin à l'horizon.

— Il peut encore pleuvoir.

— Ici ?

— Peut-être.

— Très bien.

Marc regarda devant lui. Le paysage semblait paisible. Le ciel immense. La piste vide. Il pensa à leur journée. Ils étaient partis pour examiner un simple chanfrein. Ils avaient fait un détour de quatre-vingts kilomètres à cause d'une pluie tombée ailleurs. Ils avaient attendu une livraison venue de quatre cents kilomètres. Et au milieu de tout cela, Sarah avait peut-être fait tomber leur meilleure hypothèse depuis une semaine.

Marc sourit. Le chantier commençait à lui paraître parfaitement normal.

Une heure plus tard, Dan ralentit brusquement. Marc se redressa.

— Quoi ?

Dan pointa la piste. Un animal traversait tranquillement devant eux. Marc regarda.

— Chèvre ?

Dan secoua la tête.

— Chèvre.

Marc le fixa.

— J'ai dit chèvre.

— Oui.

— Donc j'avais raison.

— Oui.

Marc resta silencieux. L'animal atteignit l'autre côté. S'arrêta. Les regarda. Puis disparut derrière les buissons. Marc tourna lentement la tête vers Dan.

— Elle fait quoi ici ?

Dan haussa les épaules.

— Chèvre.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc regarda dans le rétroviseur. Plus rien. Il pensa à Wiki. Puis au plafond. Puis décida qu'il n'existait aucune raison rationnelle de relier ces informations. Cette décision lui parut particulièrement importante.

Ils arrivèrent au camp à la tombée du jour. Liam les attendait près des véhicules.

— Enfin.

Marc descendit.

— Quoi ?

— Ça fait quatre heures que Wiki dit qu'il sait pourquoi Sarah te cherche.

Marc récupéra son sac.

— Il avait raison ?

— À peu près.

— Qu'est-ce qu'il disait ?

Liam réfléchit.

— Que B-3 était probablement innocente.

Marc s'arrêta.

— Pourquoi ?

— Il disait que si la gravité et l'effort étaient vraiment importants, une autre machine pouvait produire le même effet.

Marc regarda Liam.

— Depuis quand ?

— Cet après-midi.

Marc ferma les yeux.

— Il l'a dit à Sarah ?

— Oui.

— Et ?

— Elle lui a répondu qu'elle préférait avoir les données.

Marc sourit.

— J'aime Sarah.

Liam continua :

— Ensuite il a dit qu'il était d'accord.

Marc rouvrit les yeux.

— Sans ajouter autre chose ?

— Si.

— Évidemment.

— Il a dit que les données avaient généralement l'avantage d'exister.

Marc resta silencieux.

— C'est presque intelligent, dit-il.

Une voix derrière eux répondit :

— Presque ?

Wiki arrivait avec sa tasse. Marc se retourna.

— Bonsoir.

— Bonsoir.

Wayne regarda le véhicule couvert de poussière.

— Piste basse ?

— Coupée.

— Le fond ?

— Creusé.

Wiki acquiesça.

— Je pensais que ça pouvait arriver avec la vitesse de l'eau.

Marc sourit.

— Dan le savait.

— Oui.

— Et toi, comment tu savais ?

— C'est fréquent après une arrivée rapide d'eau chargée en sédiments.

Marc le regarda.

— Très bien.

Wiki attendit. Marc continua de marcher. Wayne le suivit.

— Tu ne demandes rien ?

— Non.

— D'habitude tu demandes.

— J'ai eu une longue journée.

— Ah.

Ils avancèrent vers le camp. Puis Marc s'arrêta. Très lentement.

— Wiki.

— Oui ?

— On a vu une chèvre.

Wayne ne réagit pas. Marc le regarda.

— Sur la piste.

— D'accord.

— À environ cent kilomètres d'ici.

— D'accord.

— C'est tout ?

Wiki fronça légèrement les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

Marc resta silencieux.

Wayne reprit :

— Les chèvres peuvent se déplacer assez loin.

Marc leva un doigt.

— Non.

— Je dis seulement—

— Non.

Wiki hocha la tête.

— D'accord.

Marc reprit sa marche. Liam regarda Wayne. Puis Marc.

— Pourquoi il réagit comme ça avec les chèvres ?

Marc répondit immédiatement :

— Ne demande pas.

Wiki ajouta :

— Il n'y a pas de raison particulière.

Marc leva les yeux vers le plafond de l'abri qu'ils approchaient. Rien. Il continua.

— Exactement.

Sarah les attendait dans le bureau. Marc entra. Elle lui montra le tableau. Onze lignes. 512 était désormais clairement séparé. Les dix autres formaient un groupe étonnamment cohérent.

— B-5, dit Marc.

Sarah acquiesça.

— Ça change beaucoup de choses.

— Oui.

— Et ça simplifie aussi.

— Comment ?

Marc s'assit.

— On n'a plus besoin de chercher pourquoi B-3 était spéciale.

Sarah sourit.

— Parce qu'elle ne l'était peut-être pas.

— Exactement.

Il parcourut les colonnes.

— Correction importante.

— Oui.

— Zone basse légèrement plus sensible.

— Oui.

— Petite variation de préparation.

— Oui.

— Remplissage adapté.

— Oui.

— Réponse différente au contrôle selon l'orientation.

— Oui.

Marc posa sa main sur la table.

— On tient peut-être notre phénomène.

Sarah resta prudente.

— On tient un modèle plausible.

— Je prends.

Elle regarda Marc.

— Tu progresses.

— Beaucoup.

Sarah ferma plusieurs fenêtres.

— Il reste à le confirmer avec suffisamment de cas propres.

— Et à voir si ça a une conséquence réelle.

— Pour l'instant, aucune.

Marc hocha la tête.

— Ce qui serait la meilleure conclusion possible.

— Oui.

Marc regarda le 417. Tout en haut du tableau.

— Et lui ?

Sarah sourit.

— Toujours deux histoires.

— Un défaut initial réel.

— Oui.

— Puis une petite particularité liée à la réparation.

— Probablement.

Marc ne corrigea pas le mot. Il commençait vraiment à s'y faire. Sarah regarda l'heure.

— Demain, on appelle Evan.

— Oui.

— Il va être content.

Marc sourit.

— Ou il va nous dire qu'il avait pensé à ça il y a trois mois.

La porte s'ouvrit. Wiki passa la tête.

— Evan avait pensé à la gravité de la machine.

Marc et Sarah tournèrent lentement la tête. Silence.

Marc demanda :

— Quoi ?

Wayne entra.

— Pas exactement à la gravité.

Marc ferma les yeux.

— Voilà.

— Il m'avait demandé si les indications étaient toutes dans la partie basse du tube.

Sarah se redressa.

— Quand ?

— À l'époque.

— Et tu lui as répondu quoi ?

Wiki réfléchit.

— Que je savais pas.

Marc ouvrit les yeux.

— Et ensuite ?

— Rien.

— Il n'a pas vérifié ?

— Je crois qu'il voulait, mais son contrat finissait.

Sarah posa ses deux mains sur la table.

— Wiki.

— Oui ?

— Pourquoi tu ne nous as pas dit ça avant ?

Wayne sembla sincèrement surpris.

— Vous ne m'aviez pas demandé.

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc. Puis tous les deux regardèrent Wiki. Marc prit une longue inspiration.

— D'accord.

— Quoi ?

— Rien.

— Vous avez encore cette tête.

Sarah commença à rire. Marc aussi. Wiki resta debout devant eux, parfaitement sérieux.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Marc secoua la tête.

— Rien, Wiki.

Puis il ajouta :

— Absolument rien.

Wayne réfléchit.

— D'accord.

Et sortit. Sarah attendit que la porte soit fermée.

— On va le tuer.

Marc regarda la porte.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce qu'après, on perd la moitié des informations qu'on ne savait pas qu'il avait.

Sarah éclata de rire. Marc se leva.

— Allez. On mange.

Ils quittèrent le bureau. Devant eux, le camp s'éclairait progressivement sous le ciel sombre. Marc était fatigué. Couvert de poussière. Il avait passé près de six heures dans un véhicule pour résoudre un problème qui avait demandé moins d'une demi-heure de soudage. Et pourtant il avait passé une excellente journée. Il commençait à comprendre pourquoi certains hommes revenaient toujours sur les chantiers. Ce n'était pas uniquement le travail.

C'était tout ce qui existait autour. Les distances. Les imprévus. Les gens. Les journées qui ne ressemblaient jamais exactement à ce qu'on avait prévu le matin. Et parfois, au milieu de tout cela, une réponse arrivait. Pas parce qu'on l'avait forcée. Simplement parce qu'on avait continué à regarder. Marc leva les yeux vers le ciel. Cette fois, pas vers le plafond. Il sourit. Il progressait.

* * *

CHAPITRE 12

Les notes d’Evan

Evan envoya ses notes à six heures quarante-trois. Sarah les ouvrit à six heures cinquante et une. Marc les découvrit à sept heures huit, en même temps qu’un café suffisamment fort pour donner une seconde chance à la journée. Il entra dans le bureau qualité. Sarah était déjà devant son ordinateur.

— Bonjour.

— Bonjour.

Marc posa sa tasse.

— Combien de colonnes ?

Sarah leva les yeux.

— Vingt-trois.

— Toujours ?

— Toujours.

— Bonne journée.

Elle désigna l’écran.

— Evan a retrouvé ses notes.

Marc s’assit immédiatement.

— Tout ?

— Je ne sais pas encore. Il a envoyé un dossier avec des photos, des captures de contrôle, quelques tableaux et un document texte.

Marc regarda le répertoire. Les fichiers portaient des noms parfaitement inutiles.

417_old

417_old2

417_final

417_final_new

notes

notes2

important

Marc fronça les sourcils.

— Ça vient vraiment d’un technicien qualité ?

Sarah sourit.

— Apparemment.

— « Final_new » ?

— Ne juge pas.

— « Important » sans date ?

— Marc.

— Je ne juge pas.

Elle ouvrit le fichier important. Il contenait une photographie de la ligne. Rien d’autre. Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc.

— Très important, dit-il.

— Probablement.

Marc sourit.

— Voilà.

Elle ouvrit notes2. Cette fois, ils trouvèrent quelque chose. Un document simple. Quelques dates. Des références de joints. Des heures. Des observations très courtes.

417.

418.

Une mention concernant l’orientation des signaux. Une question sur la position autour de la circonférence. Une autre sur la température du tube.

Puis une ligne :

Vérifier si répétition partie basse sur autres joints avec correction importante.

Marc ne bougea plus. Sarah relut.

— Partie basse.

— Oui.

— Correction importante.

— Oui.

Ils restèrent silencieux. Marc prit son café.

— Il était vraiment arrivé presque au même endroit que nous.

Sarah acquiesça.

— Presque.

— Pourquoi presque ?

Elle désigna la suite.

Une autre note :

Pas assez de cas. 417 insuffisant. 418 incertain. Ne pas conclure.

Marc sourit.

— Je l’aime de plus en plus.
— Professionnellement ?
— Absolument.
Sarah poursuivit.
Plus bas :
Possible géométrie locale / préparation ? À comparer si nouveau cas.
Marc s’adossa.
— Il avait pensé à la préparation.
— Oui.
— Mais il n’avait pas B-3.
— Apparemment non.
— Et encore moins notre groupe de onze.
Sarah ouvrit une capture plus ancienne.
— Il avait deux cas.
— Donc il a fait ce qu’il fallait.
— Attendre.
Marc hocha la tête.
— Et laisser une note.
Silence. Puis Marc regarda l’écran.
— Ça paraît évident maintenant.
— C’est toujours le problème.
— Quoi ?
— Les choses évidentes après coup.
Marc sourit.
— Celles-là sont très faciles.

La porte s’ouvrit. Wiki entra. Marc regarda l’heure.
— Sept heures treize.
Wayne s’arrêta.
— Oui.
— Rien. Je constate.
Wiki regarda l’écran.
— Evan a envoyé ses notes.
Marc leva les yeux.
— Comment—

Puis il s'arrêta.

— Non.

Wayne attendit.

Marc reprit :

— Je ne demanderai pas.

— Sarah m'a envoyé un message.

Marc regarda Sarah. Elle haussa les épaules.

— Je lui ai demandé s'il se souvenait d'une chose.

Marc soupira.

— Évidemment.

Wiki s'approcha.

— Vous avez trouvé la note sur la partie basse ?

Sarah tourna lentement la tête.

— Tu la connaissais ?

— Pas exactement.

Marc ferma les yeux.

— Wiki.

— Quoi ?

— Qu'est-ce que « pas exactement » veut dire cette fois ?

Wayne réfléchit.

— Je savais qu'Evan s'intéressait au bas des tubes.

— Oui.

— Mais je savais pas qu'il l'avait écrit.

Marc rouvrit les yeux.

— Pourquoi il s'intéressait au bas ?

— Parce qu'il disait que plusieurs choses se passent différemment en bas.

Sarah croisa les bras.

— Lesquelles ?

Wiki regarda l'écran.

— Gravité.

Marc attendit.

— Et ?

— Accès.

— Et ?

— Position de l'opérateur.

— Et ?

Wayne réfléchit.

— Ce sont déjà trois choses.

Marc regarda Sarah.

— Il marque un point.

— Oui.

Wiki continua :

— Écoulement éventuel de certains contaminants avant préparation.

Sarah leva un doigt.

— Là, on arrête.

— D'accord.

Marc sourit.

— C'était bien parti.

— Je sais.

— Non. Tu pensais que c'était bien parti.

Wayne réfléchit.

— C'est différent.

Marc prit son café.

— Voilà pourquoi je continue à venir travailler.

Sarah passa près d'une heure à classer les fichiers d'Evan. Marc l'aida. Du moins, il considérait qu'il l'aidait. Sarah n'était pas toujours du même avis.

— 417_final_new, dit-il.

— Oui.

— On le met où ?

— Contrôles après reprise.

— Et 417_final ?

— Contrôles après reprise.

— Donc pourquoi deux fichiers ?

— Marc.

— Je demande.

— Parce qu'Evan a probablement exporté deux versions.

— Laquelle est finale ?

Sarah le regarda. Marc hocha la tête.

— Mauvaise question.

Ils continuèrent. Une photographie montrait le 417 après élimination de la zone initialement rejetée. Marc agrandit.

— Voilà.

Sarah s'approcha. La préparation de réparation apparaissait clairement. Marc regarda la partie basse.

— On voit la correction.

— Oui.

— Assez importante.

— Oui.

Il changea de photo. Une autre vue.

— Et ça, c'est avant remplissage ?

— Oui.

Marc observa longtemps.

— Là.

Sarah se pencha.

— Quoi ?

— Le bas n'est pas parfaitement identique au haut.

— Non.

— Rien de dramatique.

— Non.

— Mais maintenant qu'on sait quoi regarder…

Sarah acquiesça.

— On le voit.

Marc sourit.

— Voilà le piège.

— Lequel ?

— Si on avait vu cette photo il y a une semaine, on aurait probablement dit que c'était parfaitement acceptable et on serait passés à autre chose.

— Parce que c'est acceptable.

— Oui.

— Donc on aurait eu raison.

Marc réfléchit.

— C'est agaçant.

— Quoi ?

— Quand plusieurs réponses différentes peuvent être justes en même temps.

Sarah sourit.

— Bienvenue dans le contrôle.

Ils trouvèrent ensuite une photographie du 418. Puis une autre. Une troisième montrait Evan devant le tube, accroupi, un appareil à la main. À l'arrière-plan, légèrement flou, on distinguait Wiki. Marc agrandit. Wayne semblait regarder complètement ailleurs.

— Il faisait quoi ?

demanda Marc. Sarah se retourna. Wiki avait disparu.

— On lui demandera.

Marc regarda encore. Sur la photographie, Wayne pointait quelque chose hors champ.

— Mauvaise idée.

Sarah sourit.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il va se souvenir.

— C'est le but.

— Justement.

À huit heures vingt, Gary vint les chercher.

— Vous avez fini ?

Marc regarda le dossier d'Evan.

— Non.

— Bien.

— Bien ?

— Ça veut dire que vous avez du travail plus tard.

Marc sourit.

— Tu as besoin de nous ?

— Liam fait son premier joint complet aujourd'hui avec l'équipe.

Marc se redressa.

— Complet ?

Gary acquiesça.

— Selon l'organisation du poste, oui. Supervision normale. Je veux que tu sois là, mais pas derrière son épaule pendant toute l'opération.

Marc prit son casque.

— Je ne fais jamais ça.

Sarah leva les yeux. Marc la regarda.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu as exactement une tête qui dit quelque chose.

— Professionnellement, rien.

Marc suivit Gary.

Liam les attendait déjà. Il avait préparé son matériel. Marc regarda le joint. Puis Liam.

— Stressé ?

— Non.

— Tu mens.

— Un peu.

— Bien.

Liam fronça les sourcils.

— Bien ?

— Si tu n'étais pas du tout attentif, je m'inquiéterais davantage.

Le jeune soudeur regarda la préparation.

— Tout est vérifié.

Marc s'approcha.

— Je sais.

— Tu veux revérifier ?

Marc réfléchit.

— Non.

Liam leva les yeux.

— Sérieusement ?

— Sérieusement.

— Pourquoi ?

— Parce que tu viens de le faire.

Marc désigna les instruments.

— Et correctement.

Liam sourit légèrement.

— Ça fait bizarre.

— Quoi ?

— Que tu me fasses confiance.

Marc le regarda.

— Ne t'habitue pas.

Liam éclata de rire.

— Voilà.

Marc recula.

— Je reste dans le coin.

— D'accord.

— Si tu as un doute, tu t'arrêtes.

— Oui.

— Si tu n'as pas de doute mais que quelque chose ne te plaît pas, tu t'arrêtes aussi.

Liam acquiesça.

— Oui.

Marc regarda le joint.

— Et si Wiki arrive—

— Je continue à souder.

Marc sourit.

— Tu progresses.

Liam abaissa son écran. Marc s'éloigna de quelques mètres. Il avait envie de regarder chaque geste. Il se força à ne pas le faire. Il connaissait cette étape. Le moment où un professionnel plus expérimenté devait cesser de corriger avant même que l'autre ait eu le temps de décider. Liam établit l'arc. Marc entendit le son. Régulier. Il regarda ailleurs. Quelques secondes. Puis revint. Le jeune homme avançait proprement.

Pas vite. Pas lentement. À son rythme. Marc observa surtout ce qu'il ne faisait pas. Pas de précipitation. Pas de correction inutile. Pas de mouvement destiné à montrer qu'il maîtrisait. Bon signe. Gary passa derrière Marc.

— Alors ?

— Il travaille.

— J'avais vu.

— Donc laisse-le travailler.

Gary sourit.

— C'est ce que je te disais.

Marc tourna la tête.

— Tu es venu uniquement pour ça ?

— Peut-être.

Marc le regarda. Gary continua son chemin.

— Ils sont tous contaminés, murmura Marc.

La première partie se passa bien. Puis Liam s’arrêta. Marc vit immédiatement qu’il n’était pas prévu qu’il s’arrête exactement là. Il s’approcha. Liam releva son écran.

— Quoi ?

demanda Marc.

— J’aime pas la façon dont ça réagit ici.

Marc regarda.

— Pourquoi ?

— Le bain tire légèrement.

— Vent ?

— Protection bonne.

Marc vérifia. Correcte.

— Position ?

— Peut-être.

Marc s’accroupit.

— Tu as changé quelque chose ?

— Non.

Liam observa la zone. Puis l’alignement.

— Attends.

Il prit une mesure. Marc resta silencieux. Liam vérifia de nouveau.

— L’ouverture change un peu ici.

— Tolérance ?

— Oui.

— Alors ?

Liam soupira.

— Je sais.

Marc sourit.

— Quoi ?

— Tu vas me demander si je préfère continuer comme ça.

— Je n’allais rien demander.

— Menteur.

Marc rit. Liam regarda encore.

— Je corrige la position avant de reprendre.

— Bien.

Aucune urgence. Aucun problème. Quelques minutes. Puis reprise. Le reste se déroula proprement. Marc resta à distance.

Wiki arriva au moment où Liam terminait. Marc le vit approcher. Il marcha immédiatement vers lui.

— Non.

Wayne s'arrêta.

— Quoi ?

— Pas maintenant.

— Pourquoi ?

— Liam finit son joint.

Wiki regarda au loin.

— Ah.

— Et tu vas le laisser finir.

— Je comptais pas l'interrompre.

Marc le fixa.

— Vraiment ?

— Oui.

— Aucun commentaire sur sa vitesse ?

— Non.

— Sa régularité ?

— Non.

— Un événement de 2012 près de Darwin ?

Wayne réfléchit.

— Ça pourrait éventuellement—

Marc leva un doigt.

— Non.

— D'accord.

Ils restèrent tous les deux à quelques mètres. Silencieux. Marc regarda Wiki. Wiki regarda Liam. Une minute passa. Puis deux. Marc commença à trouver la situation étrange.

— Tu vas bien ?

— Oui.

— Tu ne dis rien.

— Tu m'as demandé.

Marc hocha la tête.

— C'est vrai.

Wayne continua de regarder.

Puis murmura :

— Il est bon.

Marc tourna légèrement la tête.

— Oui.

— Tu lui as dit ?

— Pas comme ça.

— Pourquoi ?

Marc réfléchit.

— Parce qu'il doit encore progresser.

Wiki le regarda.

— Ça n'empêche pas qu'il soit bon.

Marc resta silencieux.

Wayne ajouta :

— Les deux peuvent être vrais.

Marc sourit.

— Parfois, tu es terriblement agaçant.

— Pourquoi ?

— Parce que tu as raison.

— Ah.

Marc regarda Liam.

— Je lui dirai.

Wiki hocha la tête.

— Bien.

Quand Liam releva finalement son écran, il resta quelques secondes à regarder son travail. Marc attendit. Le jeune soudeur se tourna.

— Alors ?

Marc s'approcha. Il regarda le joint. Une fois. Puis une seconde. Liam attendait. Marc fit encore quelques pas autour.

— Pas mal.

Liam ferma les yeux.

— Marc.

Marc sourit.

— Très pas mal.

Liam rouvrit les yeux.

— C'est tout ?

Marc resta sérieux.

Puis :

— C'est bon, Liam.

Silence. Le jeune homme ne répondit pas immédiatement. Marc désigna le joint.

— Vraiment bon.

Liam sourit. Pas largement. Juste suffisamment.

— Merci.

Marc hocha la tête.

— Maintenant arrête de sourire et range ton matériel.

— Voilà.

— Quoi ?

— J'avais peur que tu sois devenu gentil.

Marc lui lança une paire de gants. Liam les attrapa en riant.

Derrière eux, Wiki intervint :

— J'avais dit qu'il était bon.

Marc se retourna.

— Wiki.

— Quoi ?

Liam éclata de rire.

— Laisse. Pour une fois.

Wayne sembla satisfait.

Le contrôle visuel passa. Puis vint l'attente. Liam faisait semblant de ne pas y penser. Très mal. À midi, il regardait sa radio toutes les trente secondes. Marc mangeait à côté de lui.

— Elle ne va pas sonner plus vite.

— Je regarde pas.

— Bien sûr.

Liam posa la radio. Dix secondes. Puis la reprit. Mick les observait.

— Première fois ?

Marc acquiesça.

— Premier joint complet sur cette partie.

Mick hocha la tête.

— Il va apprendre.

Liam regarda Mick.

— Apprendre quoi ?

— Que le pire moment d'un boulot, c'est quand t'as fini et que quelqu'un d'autre doit te dire si t'as bien fini.

Sarah arriva avec son plateau. Liam se redressa. Elle s'assit. Commença à ouvrir sa bouteille. Liam la regardait. Sarah mangea une bouchée. Marc sourit.

— Tu fais exprès.

— Quoi ?

— Sarah.

Elle regarda Liam.

— Ah.

Liam ouvrit les bras.

— Alors ?

Sarah prit son temps.

— Visuel bon.

— Je sais.

— Contrôle suivant en cours.

Liam soupira.

— Merci.

Sarah sourit.

— De rien.

Marc regarda Liam.

— Bienvenue.

Wiki s'assit. Marc regarda son plateau. Un seul dessert. Il fronça les sourcils. Wayne le remarqua.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu regardes mon plateau.

— Non.

— Si.

Marc désigna le dessert.

— Un seul ?

Wiki regarda.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Il en restait un.

Marc resta immobile.

— C'est tout ?

— Oui.

— Tu n'as rien transféré ?

Wayne fronça les sourcils.

— Où ?

Marc leva les mains.

— Rien.

Mick sourit.

— Il t'a cassé.

Marc prit son café.

— Complètement.

Dan arriva quelques minutes plus tard. Il s'assit avec eux.

— La piste basse est redescendue.

Marc demanda :

— On peut repasser ?

— Pas encore.

— Pourquoi ?

— Fond abîmé.

Marc acquiesça.

— Évidemment.

— Une équipe va remettre du matériau demain.

Liam demanda :

— Combien de temps ?

— Ça dépend.

Tout le monde regarda Dan. Il s'arrêta.

— Quoi ?

Marc éclata de rire.

Après le déjeuner, Sarah rappela Evan. Marc resta avec elle. Wiki non. Ils avaient fermé la porte. Sarah composa. Evan répondit rapidement.

— Vous avez reçu ?

— Oui.

— Désolé pour les noms de fichiers.

Marc intervint :

— Non, non. « Final_new » est très professionnel.

Evan éclata de rire.

— J'avais oublié ça.

Sarah sourit.

— On a retrouvé ta note sur la partie basse.

Un silence.

— Ah.

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc.

Evan poursuivit :

— J'avais vraiment écrit ça ?

— Oui.

— Donc j'étais moins idiot que dans mon souvenir.

Marc sourit.

— On a maintenant onze candidats.

— Onze ?

— Oui.

Sarah expliqua le groupe. Corrections relativement importantes. Petites particularités géométriques en partie basse. Adaptations normales de séquence. Variation faible au contrôle selon l'orientation. Pas de défaut rejetable sur ces cas. Evan resta silencieux longtemps.

— Et 417 ?

demanda-t-il enfin.

Marc répondit :

— On pense maintenant que son défaut initial n'avait peut-être aucun rapport.

— Ah.

— Deux histoires sur le même joint.

— Ça me plaît.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai probablement perdu des heures à essayer de faire entrer deux choses dans la même explication.

Marc sourit.

— Nous aussi.

Sarah demanda :

— Tu avais déjà envisagé l'effet du poids de la machine de préparation dans la partie basse ?

— Très vaguement.

— Tu avais testé ?

— Non.

— Pourquoi ?

Evan rit.

— Parce qu'à l'époque j'avais deux joints, une fin de contrat, quarante autres choses à faire et une femme qui voulait me revoir avant ma retraite.

Marc acquiesça.

— Raisonnable.

— Et j'avais aucune preuve que ce que je regardais méritait tout ce temps.

Sarah répondit :

— Maintenant on en a davantage.

— Oui.

Evan marqua une pause.

— Vous savez ce qui me plaît surtout ?

— Quoi ?

— Que vous avez trouvé B-5.

Marc sourit.

— Exactement.

— Si ça avait été uniquement B-3, vous auriez pu remplacer une pièce, déclarer victoire et passer à côté du mécanisme général.

Sarah acquiesça.

— C'est ce qu'on pense aussi.

— Alors continuez à vérifier.

Marc demanda :

— Tu veux les résultats ?

— Oui.

— Tu comptes revenir sur le chantier ?

Silence.

— Pas prévu.

— Dommage.

— Pourquoi ?

— On voulait te faire rencontrer Wiki.

Evan éclata de rire.

— Je le connais déjà suffisamment.

Marc sourit.

— C'est vrai.

Evan ajouta :

— Je dois passer dans votre région dans quelques semaines si mon prochain contrat se confirme.

Marc regarda Sarah.

— À quelle distance ?

— À l'australienne ou à la française ?

Marc éclata de rire.

— À la française.

— Environ cinq cents kilomètres.

Marc regarda Sarah. Sarah leva les sourcils.

— Donc à côté, dit Marc.

— Exactement.

— Si tu passes, viens boire un café.

— Avec plaisir.

— Wiki a toujours sa tasse.

— Ça, j'en doutais pas.

La conversation se termina quelques minutes plus tard. Marc raccrocha.

— Quelques semaines.

Sarah acquiesça.

— Ça peut être sympa.

— Oui.

— Tu veux vraiment le rencontrer ?

— Maintenant oui.

Sarah sourit.

— À cause du 417 ?

Marc réfléchit.

— Pas seulement.

L'après-midi fut particulièrement calme. Sarah poursuivit ses contrôles. Marc retourna avec Liam. Le jeune soudeur avait presque retrouvé son comportement normal. Presque.

— Tu penses au résultat ?

— Non.

— Bien.

— Toutes les deux minutes environ.

Marc sourit.

— Normal.

Ils travaillèrent. Cette fois, Marc laissa Liam prendre davantage de décisions. Pas parce que son joint du matin semblait bon. Parce que les dernières semaines lui avaient montré qu'il savait s'arrêter. Marc préférait toujours quelqu'un qui savait s'arrêter à quelqu'un qui savait aller vite. Vers quinze heures, la radio de Liam crépita. Il se figea. Marc continua ce qu'il faisait.

— Réponds.

Liam prit la radio. Écouta. Quelques mots.

Puis :

— Reçu.

Il raccrocha. Marc ne le regarda toujours pas.

— Alors ?

Silence.

— Liam ?

— Accepté.

Marc se retourna. Le jeune homme souriait.

— Bon.

— Bon ?

— Oui.

— C'est tout ?

Marc posa son outil.

— Tu veux quoi ? Un feu d'artifice ?

— Un peu d'enthousiasme.

Marc réfléchit. Puis lui tendit la main. Liam la regarda. Puis la serra.

— Beau boulot.

Le jeune soudeur hocha la tête.

— Merci.

Marc reprit son outil.

— Maintenant on en fait un autre.

Liam éclata de rire.

— Voilà.

— Quoi ?

— Là, je te reconnais.

En fin d'après-midi, B-3 réalisa sa première préparation depuis réparation. Mick avait promis de surveiller. Il surveilla. Sarah aussi. Marc passa. Wiki également. Personne n'avait invité Wiki. Mick fit semblant de ne pas le remarquer. Le montage fut vérifié. Aucun jeu. La correction était modérée. Mick lança la machine. Le travail fut propre. À la mesure, la partie basse ne montrait rien de particulier. Marc observa.

— Bien.

Mick hocha la tête.

— Oui.

Sarah nota les valeurs.

— On suivra le joint après soudage.

Wiki regarda la préparation.

— Vous devriez en faire une plus importante.

Mick se tourna.

— Pourquoi ?

— Pour comparer.

Mick ouvrit la bouche. Puis s'arrêta. Marc sourit.

— Il a raison.

Mick regarda Marc.

— Je sais.

— Ça te fait mal ?

— Beaucoup.

Wiki semblait parfaitement calme. Mick pointa un doigt vers lui.

— N'en profite pas.

— Je n'ai rien dit.

Marc éclata de rire.

— Bienvenue au club.

Ils organisèrent un second essai sur une chute. Correction plus importante. B-3 réparée. Même type de travail que précédemment. Cette fois, la zone

basse resta beaucoup plus régulière. Pas parfaitement identique au haut. Mais nettement meilleure qu'avant correction du jeu. Sarah nota.

— Donc B-3 aggravait bien le phénomène.

Marc acquiesça.

— Sans être sa cause unique.

— Oui.

Mick croisa les bras.

— Ce qui veut dire que j'avais raison depuis le début.

Marc le regarda.

— Sur quoi ?

— La machine fonctionnait.

— Elle avait du jeu.

— Elle fonctionnait avec du jeu.

— Tu l'as arrêtée.

— Parce qu'elle avait du jeu.

Marc réfléchit.

— Donc tu avais raison et tort en même temps.

Mick fixa Marc.

— Va voir Wiki.

— Pourquoi ?

— Vous vous comprendrez.

Wayne intervint :

— Deux propositions peuvent être partiellement vraies—

Mick leva immédiatement la main.

— Non.

Marc éclata de rire.

Le soir, ils s'installèrent devant les logements. La chaleur descendait lentement. Liam était plus calme qu'à midi. Mais il avait toujours ce petit sourire que Marc remarquait sans le lui faire remarquer. Dan arriva avec deux bouteilles. Mick s'assit. Sarah termina quelques messages. Gary passa.

— Liam.

Le jeune soudeur leva la tête.

— Oui ?

Gary s'arrêta.

— Bon joint.

Liam sourit.

— Merci.

Gary reprit sa marche. Trois secondes. Liam regarda Marc.

— Lui aussi ?

Marc acquiesça.

— C'est énorme.

— Deux mots.

— Chez Gary, c'est presque une décoration officielle.

Dan confirma :

— Oui.

Liam rit. Wiki arriva. Marc leva les yeux vers son plateau. Pas de plateau. Seulement sa tasse.

— Tu as déjà mangé ?

— Non.

Marc fronça les sourcils.

— Alors pourquoi tu as seulement du café ?

— Je vais manger après.

— Après quoi ?

Wayne regarda vers le toit de l'abri. Marc suivit immédiatement son regard. Rien. Le silence dura une seconde. Liam leva les yeux à son tour. Puis Sarah. Puis Dan. Mick regarda tout le monde.

— Sérieusement ?

Marc ne répondit pas. Wiki continuait à observer le plafond.

— Quoi ? demanda Marc.

— J'ai cru entendre quelque chose.

Mick leva les bras.

— C'est un toit. Il fait des bruits.

Wayne acquiesça.

— C'est possible.

Marc redescendit les yeux.

— Qu'est-ce que tu pensais que c'était ?

Wiki regarda Marc. Longtemps.

— Rien.

Marc le fixa.

— D'accord.

Il retourna à sa bouteille. Personne ne poursuivit. Quelques secondes plus tard, un petit bruit se produisit au-dessus d'eux. Marc ne leva pas les yeux. Liam le regarda.

— Tu vérifies pas ?

— Non.

— Pourquoi ?

Marc regarda droit devant lui.

— J'ai décidé de vivre dangereusement.

Sarah rit. Wiki prit une gorgée.

— C'est une stratégie.

Marc le regarda.

— Wiki.

— Oui ?

— Rien.

— D'accord.

La nuit arriva rapidement. Les températures descendaient. Le camp s'éclairait. Marc resta encore quelques minutes dehors après le départ des autres. Devant lui, le chantier était devenu une série de lumières lointaines. Plus loin encore, l'Outback disparaissait complètement dans le noir. Il pensa à Liam. À son premier joint accepté. À Evan et ses fichiers mal nommés. À B-3 qui n'était ni innocente ni coupable. Au 417 qui avait probablement réussi à réunir deux phénomènes indépendants exactement au même endroit.

Puis au tableau de Sarah. Onze joints. Une logique qui commençait à tenir. Pas parfaitement. Heureusement. Marc ne savait pas encore si leur découverte changerait quoi que ce soit de fondamental sur le chantier. Peut-être simplement une recommandation de contrôle supplémentaire sur les machines de préparation. Une attention particulière aux corrections importantes. Un meilleur suivi de la géométrie en partie basse. Des choses modestes.

Des choses utiles. Il aimait cette idée. Tout n'avait pas besoin de sauver des vies ou de transformer une industrie pour mériter d'être compris. Parfois, améliorer légèrement une façon de travailler suffisait. Une porte s'ouvrit derrière lui. Wiki sortit du bâtiment. Sa tasse toujours à la main. Marc sourit.

— Elle doit être soudée à ta main.

Wayne regarda la tasse.

— Non.

— C'était une façon de parler.

— Ah.

Il s'assit. Pendant quelques secondes, aucun des deux ne parla. Marc désigna vaguement le chantier.

— Liam a fait du bon boulot aujourd'hui.

— Oui.

— Tu avais raison.

Wiki le regarda.

— Je sais.

Marc resta silencieux. Puis éclata de rire.

— Celle-là, tu l'attendais.

— Un peu.

Marc secoua la tête.

— Profite.

Wayne but son café. Ils regardèrent les lumières.

Puis Wiki demanda :

— Tu crois qu'Evan va venir ?

— Peut-être dans quelques semaines.

— Bien.

— Ça te fait plaisir ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Wiki réfléchit.

— Il me doit vingt dollars.

Marc tourna la tête.

— Pourquoi ?

— Longue histoire.

Marc leva immédiatement une main.

— Non.

— D'accord.

Silence. Marc sourit. Il apprenait vraiment.

* * *

CHAPITRE 13

Onze sur cinquante

À sept heures cinq, Gary avait une feuille à la main. Marc le remarqua immédiatement. Gary utilisait rarement une feuille lorsqu'une phrase suffisait. Il se tenait devant l'équipe au briefing du matin, casque sous le bras, pendant que les derniers arrivants prenaient place sous l'abri. Marc s'installa à côté de Liam. Wiki était derrière eux. Mick un peu plus loin. Dan, comme souvent, semblait être arrivé avant tout le monde.

Sarah se tenait près de Gary avec sa tablette. Mauvais signe. Ou bon signe. Marc ne savait plus très bien. Gary attendit le silence.

— Petite modification à partir d'aujourd'hui sur les corrections importantes de préparation.

Marc regarda Sarah. Elle ne réagit pas.

Gary poursuivit :

— Vérification supplémentaire du centrage des machines avant utilisation, contrôle de la géométrie en partie basse après correction importante et relevé conservé avec le suivi du joint.

Une voix derrière Marc murmura :

— Intéressant.

Marc ne se retourna même pas.

— Wiki.

— Je n'ai rien dit.

— Tu viens de dire « intéressant ».

— C'est un mot.

Marc ferma les yeux.

Gary continua :

— Rien de compliqué. Rien qui doit ralentir les équipes si c'est fait correctement. On teste ça sur les prochaines semaines et on voit si ça apporte quelque chose.

Un soudeur demanda :

— On a eu un problème ?

Sarah répondit :

— Non. Quelques variations géométriques faibles ont été observées sur certains contrôles. Les joints concernés restent conformes. On préfère simplement mieux documenter les corrections importantes.

— Machine en cause ?

— Pas spécifiquement.

Mick intervint :

— Et si une machine a du jeu, vous me l'amenez avant de décider qu'elle va se réparer toute seule.

Quelques sourires apparurent. Gary regarda l'équipe.

— Questions ?

Wiki leva la main. Marc tourna immédiatement la tête.

— Non.

Gary regarda Wayne.

— Quoi ?

Wiki baissa légèrement la main.

— C'était sur la définition d'une correction importante.

Sarah répondit :

— Elle est sur la fiche.

— D'accord.

Marc fixa Wiki.

— C'était une vraie question ?

— Oui.

Marc se tourna vers Liam.

— Je ne suis plus capable de savoir.

Liam sourit.

— C'est l'exposition prolongée.

Sarah entendit.

— Il existe probablement une procédure.

Marc la regarda.

— Toi aussi maintenant.

Gary leva la feuille.

— Si vous avez terminé votre étude sociologique, on peut finir le briefing.

Tout le monde se tut. Marc sourit. Il aimait vraiment Gary.

Cinq minutes plus tard, les équipes se dispersèrent. Marc resta avec Sarah.

— Donc c'est officiel ?

— Temporaire.

— Quand même.

Sarah rangea sa tablette.

— On a suffisamment d'éléments pour essayer une mesure simple.

— Onze cas.

— Sur l'échantillon étudié, oui.

— Et aucun joint rejetable à cause de ça.

— Non.

Marc regarda la ligne.

— J'aime bien.

— Quoi ?

— On a passé des jours à regarder un phénomène presque invisible et la conclusion, c'est trois contrôles supplémentaires qui prennent quelques minutes.

Sarah sourit.

— Tu voulais quoi ? Une conférence de presse ?

— Non.

— Une plaque ?

— « Ici, Marc Delcourt a regardé un tableau pendant trop longtemps. »

— Je peux demander.

Marc rit.

— Ça ira.

Sarah reprit :

— Et ce n'est pas encore une conclusion définitive.

— Évidemment.

— On collecte les données des nouvelles préparations et on compare.

— Tu vas encore ajouter des colonnes ?

Sarah réfléchit. Marc leva immédiatement une main.

— Oublie.

— Bonne décision.

B-3 devait effectuer une correction importante dans la matinée. Cette fois, Marc n'était pas directement concerné. Il passa tout de même voir. Par curiosité. Professionnelle, évidemment. Mick était déjà là. La machine était montée sur le tube. L'opérateur vérifiait le centrage. Sarah observait. Marc s'arrêta à quelques mètres. Mick leva les yeux.

— T'es venu pourquoi ?

— Me promener.
— Ici ?
— J’aime l’ambiance.
Mick secoua la tête.
— Vous êtes tous malades.
Marc regarda la préparation.
— Ça se passe bien ?
— Oui.
— Jeu ?
— Non.
— Partie basse ?
— Contrôlée.
— Outil ?
Mick se tourna lentement vers lui.
— Tu veux faire mon travail ?
Marc sourit.
— Non.
— Alors tais-toi.
— D’accord.
Une voix derrière eux ajouta :
— L’outil a environ soixante pour cent de sa durée d’utilisation habituelle.
Mick ferma les yeux. Marc se retourna. Wiki.
— Pourquoi tu sais ça ?
— Je l’ai vu changer mardi.
Mick ouvrit les yeux.
— Et ?
— Rien.
— Donc pourquoi tu le dis ?
Wiki réfléchit.
— Marc a demandé « outil ».
Mick regarda Marc. Marc leva les mains.
— Techniquement, il répondait à ma question.
— Je vais vous séparer.
Marc éclata de rire.

L'opération commença. Cette fois, tout fut mesuré proprement. Avant. Pendant. Après. Mick observait surtout le comportement de B-3. Sarah la géométrie. Marc, sans s'en rendre compte, regardait la partie basse. Wiki regardait tout. Ce qui n'aidait personne à savoir ce qu'il regardait réellement. À la fin, les mesures furent bonnes. La petite différence entre haut et bas existait toujours. Mais elle était faible. Beaucoup plus faible que sur les essais réalisés avant réparation.

Sarah nota.

— Intéressant.

Marc sourit.

— Wiki l'a déjà dit ce matin.

— Alors pour une fois nous sommes d'accord.

Wayne leva légèrement la tête.

— Sur quoi ?

Marc le regarda.

— Tu n'écoutais pas ?

— Je regardais la machine.

Silence. Mick éclata de rire.

— Magnifique.

Sarah secoua la tête.

— Rien.

— D'accord.

Marc regarda Wiki.

— Qu'est-ce que tu regardais exactement ?

— La réaction du câble d'alimentation quand la machine tourne autour du tube.

Marc attendit. Mick attendit. Sarah aussi.

— Et ?

demanda Marc.

— Rien de particulier.

Mick posa une main sur l'épaule de Marc.

— Tu vois ?

Marc acquiesça.

— Oui.

— C'est là qu'il faut s'arrêter.

— Je sais.

Wiki fronça légèrement les sourcils.

— Pourquoi ?
Mick l'éloigna doucement.
— Viens.
— Où ?
— Je vais te montrer quelque chose.
Wiki regarda Mick.
— Quoi ?
Mick réfléchit.
— Je sais pas encore.
Marc éclata de rire.
— Il apprend !
Liam, qui arrivait à ce moment-là, entendit la fin.
— C'est ma technique.
Mick continua d'emmener Wiki.
— Elle fonctionne.
— Où on va ? demanda Wayne.
— Plus loin.
— Pourquoi ?
— Prévention.
Marc dut s'appuyer contre le tube tellement il riait.

Liam venait chercher Marc pour un assemblage. Ils repartirent ensemble.
— Alors ? demanda Liam.
— Alors quoi ?
— B-3.
— Propre.
— Donc votre truc marche ?
Marc réfléchit.
— Peut-être.
Liam soupira.
— Ça y est.
— Quoi ?
— Maintenant tu dis « peut-être » tout le temps.
— C'est prudent.
— C'est Sarah.

Marc sourit.

— Probablement.

Liam le regarda.

— Et en plus tu fais exprès.

— Un peu.

Ils arrivèrent à leur zone. Deux tubes attendaient l'alignement final. Marc regarda.

— C'est toi qui prends ?

— Oui.

— Alors vas-y.

Liam s'arrêta.

— Tu vérifies pas ?

— Si.

— Quand ?

— Après toi.

Le jeune soudeur acquiesça. Il commença son contrôle. Marc resta derrière. Il regarda Liam mesurer l'ouverture. Puis l'alignement. Puis revenir sur une mesure.

— Là, dit Liam.

— Quoi ?

— Différence légère.

Marc s'approcha.

— Acceptable ?

— Oui.

— Tu continues ?

Liam observa.

— Oui.

Marc ne répondit rien. Liam le regarda.

— Tu aurais continué ?

— Oui.

— Donc j'ai bon.

— Pour cette fois.

— Merci.

Marc sourit. Il se reconnaissait de plus en plus rarement indispensable. C'était une sensation étrange. Et agréable.

À dix heures trente, le vent se leva. Rien de violent. Mais suffisamment pour obliger plusieurs équipes à vérifier leurs protections. Liam regarda Marc.

— Premium ?

Marc observa les bâches.

— Non.

— Tu te souviens.

— Malheureusement.

Ils renforcèrent un écran. Marc prit une fixation. Liam l'autre. Une rafale passa. La toile claqua.

— Ça va tenir ?

demanda Liam.

— Oui.

— Sûr ?

Marc tira.

— Oui.

Une seconde rafale arriva. La fixation de Liam lâcha. La bâche se replia brutalement. Marc le regarda. Liam regarda la fixation.

— Je n'ai rien dit.

Marc sourit.

— Non.

— Tu vas dire quelque chose ?

— Non.

— C'est pire.

Marc lui tendit une autre attache.

— Recommence.

Liam fixa correctement.

— Là.

Marc tira.

— Très pas mal.

Liam éclata de rire.

À midi, ils retrouvèrent toute la bande au réfectoire. Marc prit son plateau. Puis s'arrêta. Il regarda les desserts. Deux parts de gâteau restaient. Wiki était trois personnes devant lui. Marc observa. Wayne prit une seule part. Marc fronça les sourcils. Liam le remarqua.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu regardes Wiki.

— Non.

— Si.

Wayne se retourna.

— Quoi ?

Marc désigna le gâteau.

— Tu n'en prends qu'un ?

Wiki regarda son plateau.

— Oui.

— Pourquoi ?

— J'en veux un.

Marc resta silencieux.

— D'accord.

Wayne fronça les sourcils.

— Tu t'attendais à quoi ?

Marc secoua la tête.

— À rien.

— Tu as l'air déçu.

Mick, derrière Marc, intervint :

— Il a développé un trouble.

Marc prit la dernière part.

— C'est votre faute.

Ils s'installèrent. Dan les rejoignit quelques minutes plus tard. Sarah arriva avec son ordinateur. Pas sa tablette. Son ordinateur. Marc la vit.

— Non.

Elle posa l'appareil sur une chaise.

— Je mange.

— Très bien.

— Je ne l'ouvre pas.

— Encore mieux.

Gary s'installa à l'extrémité. Liam regarda autour de la table.

— On est tous là.

Mick leva les yeux.

— Et ?

— Rien.

— Pourquoi tu le dis ?

Liam réfléchit.

— Je sais pas.

Marc regarda Wiki.

— Il commence.

Wayne acquiesça.

— Oui.

Liam lança une serviette en papier vers Marc.

Pendant quelques minutes, ils mangèrent presque normalement.

Puis Dan demanda :

— Tu fais quoi dimanche ?

Marc leva les yeux.

— Moi ?

— Oui.

— Il y a quelque chose dimanche ?

— Pas pour toi si tu veux travailler.

Marc regarda Gary. Gary continuait de manger.

— J'ai le droit de ne pas travailler ?

Gary répondit :

— Étonnamment.

Marc sourit.

— Je ne sais pas.

Dan reprit :

— On va en ville.

Marc fronça les sourcils.

— Quelle ville ?

Dan donna un nom. Marc ne le connaissait pas.

— C'est loin ?

Toute la table se tut. Puis plusieurs sourires apparurent. Marc ferma les yeux.

— Je l'ai fait tout seul.

Dan répondit :

— Environ deux cent trente kilomètres.

Liam éclata de rire.
— À côté.
Marc regarda Dan.
— Pourquoi vous y allez ?
— Courses. Pièces pour Mick. Deux choses pour le camp.
Mick leva un doigt.
— Mes pièces sont importantes.
Dan continua :
— Et manger ailleurs.
Marc regarda son plateau.
— Ça, je comprends.
Sarah demanda :
— Tu passes par le café près de la station ?
— Oui.
— Je viens.
Gary leva les yeux.
— Moi aussi probablement.
Marc regarda Sarah.
— Tu quittes volontairement ton tableau ?
— Il survivra.
— Tu es sûre ?
— J'ai une sauvegarde.
Marc hocha gravement la tête.
— Rassurant.
Liam demanda :
— On peut venir ?
Dan haussa les épaules.
— Oui.
Puis tout le monde regarda Wiki. Wayne mangeait. Il releva la tête.
— Quoi ?
Mick répondit :
— Rien.
— Pourquoi vous me regardez ?
Gary intervint :
— Tu viens dimanche ?

— Où ?

Dan répéta le nom de la ville.

— Oui.

Mick soupira.

— Voilà.

Marc sourit.

— Quoi ?

— Personne ne l'a invité spécifiquement.

Wiki regarda Mick.

— Gary vient de demander.

Mick ouvrit la bouche. Puis se tourna vers Gary. Gary continua de manger.

— C'est vrai.

Mick secoua la tête.

— Très bien.

Marc regarda la table.

— Excursion scolaire.

Sarah sourit.

— Presque.

Ils parlèrent de tout sauf du pipeline pendant près de vingt minutes. Marc apprit que Liam avait grandi près de Newcastle. Que Mick possédait chez lui une vieille moto qu'il restaurait depuis six ans et qui, selon Dan, n'avait toujours pas roulé plus de trois kilomètres.

— Cinq, corrigea Mick.

— Quand ?

— L'année dernière.

— Elle est revenue comment ?

Mick resta silencieux. Dan prit une bouchée.

— Remorque.

Marc éclata de rire.

— Cinq kilomètres ?

— C'était un problème d'allumage.

Wiki intervint :

— Je lui avais dit que—

Mick posa sa fourchette.

— Non.

— Mais—

— Non.

Marc sourit.

— Il avait raison ?

Dan répondit :

— Partiellement.

Mick regarda Dan.

— Toi aussi ?

Dan haussa les épaules. Wayne reprit tranquillement son repas. Marc regarda Sarah.

— J'aime cette table.

— Moi aussi.

Gary leva les yeux.

— Vous parlez trop.

Marc sourit.

— Toi aussi tu l'aimes.

Gary ne répondit pas. Ce qui, dans son cas, constituait presque une confirmation.

La conversation continua. Sarah venait de Perth. Elle avait commencé dans le contrôle industriel sans avoir prévu d'y rester.

— Pourquoi tu es restée ? demanda Liam.

Sarah réfléchit.

— Parce que chaque fois que je pensais avoir compris mon métier, quelqu'un me montrait quelque chose que je n'avais jamais vu.

Marc sourit.

— Mauvaise idée de rester pour ça.

— Pourquoi ?

— Ça ne s'arrête jamais.

— Justement.

Mick acquiesça.

— Même chose en mécanique.

Dan ajouta :

— En logistique aussi.

Tout le monde regarda Gary. Gary leva les yeux.

— Quoi ?

Marc demanda :

— Et superviseur ?

Gary réfléchit.

— Les gens changent.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— C'est déjà beaucoup.

Silence. Marc acquiesça. Encore une phrase de Gary qui n'avait besoin de rien derrière.

Puis Wiki ajouta :

— Les chèvres aussi changent de localisation.

Marc posa lentement sa fourchette. Tout le monde regarda Wayne. Wayne continua à manger.

Mick demanda :

— Pourquoi ?

Wiki releva la tête.

— Quoi pourquoi ?

— Pourquoi tu viens de parler de chèvres ?

Wayne réfléchit.

— On parlait de changement.

Marc leva une main.

— C'est cohérent.

Sarah le regarda.

— Tu le défends maintenant ?

— Non.

— Si.

— Je constate simplement une liaison conceptuelle.

Silence. Marc ferma les yeux.

— Oh non.

Liam éclata de rire.

— Ça y est.

Mick regarda Marc avec gravité.

— C'est fini pour toi.

Wiki semblait intrigué.

— Quoi ?

Dan répondit :

— Rien.

Marc prit son café.

— Je vais bien.

Sarah sourit.

— C'est ce qu'ils disent tous au début.

Marc la regarda. Puis éclata de rire. La boucle était parfaite.

L'après-midi commença par une opération simple. Puis une deuxième. Aucune ne concernait les fameuses variations. Marc travailla. Liam aussi. Les heures passèrent vite. À quinze heures trente, Sarah vint les voir. Sans tablette. Marc regarda ses mains.

— Tu as perdu quelque chose ?

— Non.

— Tu viens sans écran.

— Ça arrive.

— Rarement.

Sarah sourit.

— J'ai une bonne nouvelle.

Liam se retourna.

— Pour qui ?

— Tout le monde.

Marc posa son outil.

— Alors ?

— Le premier joint préparé avec B-3 après remise en état a été contrôlé.

— Et ?

— Rien de particulier.

Marc sourit.

— Bien.

— Je précise : ça ne prouve pas grand-chose tout seul.

— Sarah.

— Quoi ?

— Profite cinq secondes.

Elle réfléchit.

— D'accord.

Marc compta silencieusement. Sarah sourit.

— C'est fini.

— Déjà ?

— Oui.

— Bon.

Liam demanda :

— Donc la petite modification au briefing va rester ?

— On va collecter suffisamment de données avant de décider.

Marc regarda Liam.

— Tu vois ?

— Quoi ?

— On a peut-être amélioré quelque chose.

— « Peut-être ».

— Exactement.

Liam hocha la tête.

— C'est quand même pas mal.

Marc sourit.

— Très pas mal.

Vers seize heures, une tempête de poussière légère traversa le secteur. Pas le mur rouge spectaculaire que Marc avait imaginé avant de venir en Australie. Plutôt une augmentation progressive du vent et une poussière fine qui semblait soudain trouver tous les endroits où elle n'était pas invitée. Dan passa en véhicule.

— Ça va monter.

Marc regarda le ciel.

— Beaucoup ?

— Pas énormément.

— Traduction australienne ?

Dan réfléchit.

— On range ce qui doit l'être.

Marc acquiesça. Ça suffisait. Les équipes sécurisèrent le matériel léger. Les bâches furent vérifiées. Les portes des containers fermées. Mick protégea plusieurs équipements. Marc travaillait avec Liam lorsqu'une rafale plus forte passa. La poussière se leva. Liam plissa les yeux derrière ses lunettes.

— Agréable.

— Attends midi, répondit Marc.

Liam le regarda.

— Il est seize heures.

Marc sourit.

— Je sais.

— Ça n'a aucun sens.

— Je m'intègre.

Ils rentrèrent du matériel.

Quelques minutes plus tard, Marc entra dans l'atelier pour déposer une caisse. Mick était accroupi devant une armoire.

— Pose là.

Marc posa. Un bruit se produisit au-dessus d'eux. Petit. Sec. Marc leva immédiatement les yeux. Rien. Mick continua son travail.

— Sérieusement ?

Marc redescendit le regard.

— Réflexe.

— Tu devrais consulter quelqu'un.

— Qui ?

Mick réfléchit.

— Pas Wiki.

— Bonne précision.

Un deuxième bruit. Marc regarda de nouveau. Mick se redressa.

— C'est la tôle avec le vent.

— Je sais.

— Alors ?

Marc regarda le plafond.

— Je vérifie.

Mick secoua la tête.

— Vous allez finir par me rendre fou.

Une voix arriva depuis la porte.

— Qui ?

Wiki. Mick ferma les yeux. Marc prit la caisse vide.

— Je pars.

— Bonne idée.

Wiki entra.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Marc passa à côté de lui.

— Rien.

— Pourquoi Mick est énervé ?

— Rien.

— Pourquoi vous regardiez le plafond ?

Marc s'arrêta. Puis reprit sa marche.

— Rien.

Wiki resta silencieux. Mauvais signe. Marc accéléra légèrement.

La poussière retomba aussi vite qu'elle était arrivée. À dix-sept heures, le ciel redevenait presque clair. Marc sortit du vestiaire après avoir pris une douche. Le camp semblait plus calme. Dimanche. Deux cent trente kilomètres. Pour aller boire un café et acheter quelques pièces. Il sourit. Trois semaines auparavant, l'idée lui aurait semblé absurde. Maintenant, il trouvait presque cela normal. Il rejoignit les autres devant les logements.

Dan avait installé sa caisse habituelle. Mick sa chaise. Sarah était assise sur une marche. Liam discutait avec Gary. Wiki n'était pas là. Marc regarda autour de lui. Puis le plafond de l'abri. Sarah le vit.

— Tu espères quoi exactement ?

— Rien.

— C'est pas ce que ta tête dit.

Marc s'assit.

— J'ai développé un protocole de surveillance.

Mick répondit :

— Tu as développé un problème.

— C'est possible.

— Ne parle pas comme eux.

Dan sourit. Liam vint s'asseoir.

— Dimanche, on part à quelle heure ?

Dan répondit :

— Six heures.

Marc le regarda.

— Pour un jour de repos ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Deux cent trente kilomètres.

Marc acquiesça.

— Évidemment.

Sarah ajouta :

— Et si on part plus tard, on rentre plus tard.

Marc regarda l'ensemble du groupe.

— Vous êtes terriblement logiques quand ça vous arrange.

Wiki arriva.

— De quoi on parle ?

Mick répondit immédiatement :

— Pas de chèvre.

Wayne s'arrêta.

— Je n'allais pas parler de chèvre.

Marc regarda Mick. Mick regarda Marc. Puis tous les deux regardèrent Wiki.

— Quoi ? demanda Wayne.

Marc sourit.

— Rien.

Wiki s'assit.

— Pourquoi personne me croit ?

Dan répondit :

— Expérience.

Wayne réfléchit.

— C'est raisonnable.

Marc éclata de rire.

Le soir descendit. La conversation partit vers dimanche. Le café. Les magasins. Mick avait besoin de roulements. Dan de plusieurs fournitures. Sarah voulait passer dans une librairie. Marc tourna la tête.

— Il y a une librairie ?

— Oui.

— Là-bas ?

— Oui.

— Une vraie ?

Sarah sourit.

— Avec des livres et tout.

Marc leva les mains.

— Je demande.

— Tu pensais que l'Australie s'arrêtait au pipeline ?

— Depuis mon arrivée, un peu.

Liam intervint :

— Il y a aussi un magasin de matériel.

Marc le regarda.

— Quel matériel ?

— Outils.

Mick leva la tête.

— Où ?

Dan répondit. Mick regarda Dan.

— Pourquoi tu m'as jamais dit ?

— Tu n'as jamais demandé.

Silence. Tout le monde regarda Wiki. Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc se mit à rire avant même que quelqu'un parle.

— Rien.

— Pourquoi vous me regardez encore ?

Sarah secoua la tête.

— Longue histoire.

Wiki prit sa tasse.

— D'accord.

La nuit s'installa doucement. Marc resta avec eux. Il aurait pu rentrer dans sa chambre. Lire. Appeler chez lui depuis la zone où le réseau passait parfois. Dormir tôt. À la place, il resta sur une caisse en plastique à discuter de roulements, de cafés, de livres et d'une moto qui avait parcouru cinq kilomètres en six ans de restauration. Il réalisa alors quelque chose. Il était arrivé en Australie pour six mois de travail.

Pendant les premiers jours, il avait compté les kilomètres. Puis les joints. Puis les anomalies. Il ne comptait plus grand-chose maintenant. La journée suivante arrivait naturellement. Les personnes autour de lui aussi. Dan et ses réponses de trois mots. Mick et ses machines. Sarah et ses colonnes. Liam qui progressait à vue d'œil. Gary qui pouvait résumer un problème entier avec une question. Et Wiki. Marc regarda Wayne.

Il examinait sa tasse.

— Quoi ? demanda Marc.

— Elle est presque vide.

— C'est grave ?

— Non.

— Alors pourquoi tu la regardes ?

Wiki réfléchit.

— Parce qu'elle était pleine avant.

Marc resta silencieux.

— Oui.

— Donc son contenu a changé.

— Oui, Wiki.

— C'est normal.

Marc le fixa.

— Merci.

Wayne hocha la tête.

— De rien.

Sarah étouffa un rire. Marc secoua la tête. Il se demanda combien de temps il faudrait pour que ce chantier lui manque après son départ. La question arriva toute seule. Il la chassa immédiatement. Il lui restait encore des mois. Beaucoup de kilomètres. Beaucoup de joints. Probablement beaucoup trop de colonnes. Et, à en juger par les bruits réguliers du toit depuis quelques jours, peut-être autre chose. Marc leva les yeux.

Rien. Il sourit. Pas encore.

* * *

CHAPITRE 14
Deux cent trente kilomètres

À cinq heures cinquante-deux, Marc regrettait déjà d'avoir accepté. Il se tenait devant son logement, tasse de café à la main, dans une obscurité encore presque complète. Le camp dormait à moitié. Quelques lumières éclairaient les allées. Un groupe électrogène ronronnait au loin. Et quelque part, quelqu'un avait décidé qu'un dimanche de repos devait commencer avant six heures du matin. Dan apparut au volant du premier véhicule.

Marc regarda l'heure. Puis Dan.

— Tu es en avance.

— Non.

— Il est cinq heures cinquante-trois.

— On part à six heures.

— Donc tu es en avance.

Dan réfléchit.

— Oui.

Marc sourit.

— Voilà.

Un second véhicule arriva quelques secondes plus tard. Mick conduisait. Gary était à côté. Liam derrière. Marc regarda autour de lui.

— Sarah ?

Une voix répondit derrière lui :

— Là.

Marc se retourna. Sarah arrivait avec un sac. Pas de tablette. Pas d'ordinateur. Pas de dossier. Marc la regarda.

— Tu voyages léger.

— C'est dimanche.

— Je sais pas si je vais m'habituer.

— Essaie.

Marc regarda le sac.

— Pas de tableau ?

— Marc.

— Je vérifie.

Elle sourit.

— Il est sauvegardé.

— Je suis rassuré.

La porte d'un logement s'ouvrit. Wiki sortit. Sa tasse à la main. Marc leva les yeux vers le ciel.

— Évidemment.

Wayne s'approcha.

— Bonjour.

— Bonjour.

— Pourquoi « évidemment » ?

— Rien.

Wiki regarda sa propre tasse. Puis celle de Marc.

— Tu as changé de café ?

Marc resta immobile.

— Pardon ?

— Il sent différent.

Sarah s'arrêta. Liam descendit légèrement la vitre du second véhicule. Marc regarda Wayne.

— Tu viens de sentir mon café à quatre mètres ?

— Trois environ.

— Wiki.

— Quoi ?

Marc prit une gorgée.

— Non.

— D'accord.

Mick klaxonna.

— On part avant que vous commenciez une étude comparative sur le café ?

Dan ouvrit la portière passager.

— Marc.

— J'arrive.

Sarah monta derrière. Wiki également. Marc s'installa à côté de Dan. Il regarda le second véhicule. Mick. Gary. Liam. Puis le sien. Dan. Sarah. Wiki. Il attacha sa ceinture.

— Je sens que je vais regretter ce placement.

Sarah répondit derrière lui :

— Trop tard.

Dan démarra. Il était six heures exactement.

Le soleil apparut après une trentaine de kilomètres. Marc regardait le paysage défiler. Il connaissait désormais suffisamment la région pour reconnaître certaines différences. La couleur du sol. Les zones plus pierreuses. Les parties où les arbres se resserraient légèrement. Les longues portions où rien ne semblait changer pendant vingt kilomètres. Puis soudain un vallonnement. Une clôture. Une piste secondaire. Un réservoir.

Une carcasse de véhicule. Quelque chose. Il ne savait toujours pas où il était la plupart du temps. Mais il commençait à distinguer les endroits où il n'avait jamais été. C'était déjà un progrès. Derrière lui, Sarah lisait. Un vrai livre. Marc le remarqua dans le rétroviseur.

— Tu lis quoi ?

Sarah leva les yeux.

— Un roman.

— Ah.

— Pourquoi tu as l'air surpris ?

— J'avais peur que ce soit une norme.

— Le dimanche ?

— On sait jamais.

Elle lui montra la couverture. Marc ne reconnut pas le titre.

— Bien ?

— Pour l'instant.

— Ça parle de quoi ?

Sarah réfléchit.

— Une femme retourne dans sa ville natale après quinze ans et découvre que tout a changé.

Wiki intervint :

— Statistiquement, après quinze ans, c'est probable.

Silence. Sarah baissa lentement son livre. Marc regarda devant lui.

— Je savais que ça allait arriver.

— Quoi ? demanda Wiki.

Sarah referma légèrement son livre.

— Rien.

Wayne continua :

— Quinze ans, c'est beaucoup pour une ville.

Marc regarda Dan.
— Tu peux le déposer ?
— Où ?
— N'importe où.
Dan regarda la piste.
— Ici ?
Marc éclata de rire.
— Non.
Wiki fronça les sourcils.
— Pourquoi vous voulez me déposer ?
Sarah rouvrit son livre.
— Nous non plus, on sait plus.

Au bout d'une heure, Liam appela par radio depuis le véhicule de Mick.
— Pause dans combien de temps ?
Dan répondit :
— Quarante minutes.
Marc prit la radio.
— Ça fait seulement une heure.
— J'ai faim.
— Tu as mangé avant de partir ?
— Oui.
— À quelle heure ?
— Cinq heures trente.
Marc regarda Dan.
— Il est normal ?
Dan réfléchit.
— Vingt-sept ans.
— Ce n'est pas une réponse.
Sarah intervint :
— Chez Liam, si.
La radio crépita.
Liam :
— Je vous entends.
Marc répondit :

— Tant mieux.

Mick prit probablement la radio.

— Il a déjà mangé la moitié de ce qu'il avait pris pour la journée.

Marc sourit.

— Excellente gestion logistique.

Dan ajouta :

— Il reste le déjeuner.

Liam :

— Merci Dan.

Wiki se pencha légèrement entre les sièges.

— Le métabolisme est souvent plus élevé chez—

Marc coupa la radio. Silence. Wayne le regarda.

— Pourquoi ?

— Prévention.

Sarah éclata de rire.

Ils s'arrêtèrent près d'une station-service isolée. Marc regarda le bâtiment. Deux pompes. Un petit magasin. Une aire en gravier. Quelques véhicules. Rien autour pendant des kilomètres. Il sortit. Liam descendit immédiatement de l'autre véhicule.

— Enfin.

Marc regarda sa montre.

— Tu as survécu.

— De justesse.

Mick ouvrit le coffre.

— Il exagère.

Gary descendit lentement.

— Café.

Marc regarda la station.

— On en trouve vraiment partout ?

Dan répondit :

— Presque.

Ils entrèrent. L'intérieur sentait le café, le carburant et quelque chose de frit. Liam disparut vers le comptoir alimentaire. Mick se dirigea vers un présentoir de pièces diverses. Sarah regarda les magazines. Gary prit un café. Dan parla quelques secondes avec la personne derrière la caisse.

Wiki s'arrêta devant un mur couvert de photographies. Marc le vit. Erreur. Il hésita. Puis se rapprocha malgré lui. Les photos montraient des véhicules, des routes, des animaux, des inondations, des incendies, des équipes locales.

Marc reconnut le genre de collection accumulée pendant des années. Wayne pointa une photo.

— Cette route a été coupée pendant onze jours.

Marc regarda. La piste était entièrement recouverte d'eau.

— Ici ?

— Non.

— Où ?

Wiki donna un nom. Marc ne le connaissait pas.

— Loin ?

Wayne réfléchit. Marc leva immédiatement la main.

— Non. Oublie.

Wiki regarda Marc.

— Environ sept cents kilomètres.

Marc éclata de rire.

— Merci.

Une autre photographie montrait un camion arrêté au milieu de nulle part.

— Et ça ?

— Rupture de moyeu.

— Tu connais le camion ?

— Non.

— Alors comment tu sais ?

— C'est écrit dessous.

Marc regarda. Effectivement.

BROKEN HUB — 2017

Marc resta silencieux. Wiki sourit à peine. Marc le pointa du doigt.

— Tu l'as fait exprès.

— Quoi ?

— Ça.

— Je sais pas de quoi tu parles.

Marc plissa les yeux. Wayne retourna regarder les photos. Marc sourit.

— Tu deviens dangereux.

Ils reprirent la route. Une heure plus tard, les premiers bâtiments apparurent. Marc se redressa légèrement. Une station. Quelques maisons. Des hangars. Des commerces. Puis davantage de rues. Pas une grande ville. Très loin de là. Mais après plusieurs semaines entre le camp et le pipeline, Marc eut l'impression d'arriver dans une métropole.

— C'est ça ?

Dan acquiesça.

— Oui.

Marc regarda autour de lui.

— Il y a des feux rouges ?

— Deux.

— Impressionnant.

Sarah sourit derrière.

— Essaie de rester calme.

— Je vais faire de mon mieux.

Ils se garèrent devant un café. Mick plaça le second véhicule à côté. Tout le monde descendit. Marc regarda sa montre. Neuf heures vingt-sept.

— Deux cent trente kilomètres pour boire un café.

Dan répondit :

— On est dans les temps.

Marc hocha la tête.

— C'est ça qui m'inquiète.

Le café était plein. Pas bondé. Mais vivant. Des familles. Des travailleurs. Quelques voyageurs. Deux personnes en vêtements de chantier. Un groupe de motards. Marc suivit les autres vers une grande table. Ils s'installèrent. Une serveuse arriva.

— Vous voulez boire quelque chose ?

Gary :

— Café.

Mick :

— Café.

Dan :

— Café.

Marc :

— Café.

Sarah regarda Marc.

— Très aventurier.

— Je suis venu jusqu'en Australie.

Liam demanda un café et quelque chose à manger. Mick le regarda.

— Sérieusement ?

— J'ai faim.

— Tu as mangé à la station.

— C'était il y a presque deux heures.

Wiki regardait la carte. Marc le surveilla. Wayne leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Pourquoi tu me regardes ?

— J'anticipe.

— Quoi ?

Marc sourit.

— Je sais pas encore.

Liam éclata de rire.

— Il apprend vraiment.

Wiki reprit la carte.

— Je vais prendre les pancakes.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— Oui.

— Combien ?

Wayne regarda la carte.

— Une portion.

Marc croisa les bras.

— Tu es malade ?

Sarah éclata de rire. Wiki fronça les sourcils.

— Non.

— Tu es sûr ?

— Oui.

Marc regarda Dan.

— Il faudrait peut-être vérifier.

Dan répondit :

— Trop tôt.

Mick ajouta :

— Attends qu'il voie les desserts.

Wiki regarda tout le monde.

— Vous êtes étranges aujourd'hui.

Marc prit son café lorsqu'il arriva.

— Nous ?

— Oui.

Marc sourit.

— Possible.

La conversation dériva naturellement. Pas de travail. Ou presque. Mick voulait récupérer ses roulements. Dan devait acheter plusieurs fournitures. Sarah voulait passer à la librairie. Liam avait repéré un magasin de sport. Gary voulait simplement manger correctement avant de repartir. Marc n'avait besoin de rien. Cela aussi lui paraissait étrange. Il avait passé sa vie à profiter des jours libres pour acheter quelque chose.

Une pièce. Un outil. Un vêtement. Du matériel. Là, il n'avait rien prévu.

— Et toi ? demanda Sarah.

— Rien.

— Tu viens juste pour le trajet ?

— Apparemment.

— Deux cent trente kilomètres.

Marc sourit.

— Pas très loin.

Toute la table resta silencieuse. Puis Dan acquiesça.

— Voilà.

Marc posa lentement sa tasse.

— Non.

Liam riait déjà.

— Trop tard.

Mick pointa Marc.

— Il est contaminé.

Wiki intervint :

— L'adaptation culturelle prend parfois—

Marc leva la main.

— Je t'en prie.

Wayne se tut. Marc regarda Dan.

— Je refuse que cette phrase sorte du camp.

Gary répondit :

— Trop tard.

Marc le regarda. Gary buvait son café.

— Tu vas le raconter ?

— Probablement.

Marc soupira.

— Magnifique.

Après le café, ils se séparèrent. Dan et Mick partirent chercher les pièces. Gary les accompagna. Liam voulut aller voir son magasin. Marc suivit Sarah vers la librairie. Wiki aussi. Personne ne sut vraiment pourquoi. La librairie était petite. Mais remplie. Romans. Livres pratiques. Cartes. Histoire locale. Faune australienne. Guides de voyage. Marc entra. L'odeur du papier lui fit immédiatement plaisir. Sarah partit vers les romans.

Marc regarda les rayons. Il prit un livre sur l'Outback. Puis un autre. Des photographies. Routes. Déserts. Tempêtes. Mines. Fermes. Animaux. Il feuilleta. Certaines images ressemblaient maintenant à des choses qu'il avait réellement vues. Cela changeait tout. Avant son arrivée, l'Outback était une image. Une idée. Quelque chose de rouge et d'immense. Maintenant, il avait des routes précises. Des odeurs. Des bruits.

Des visages. Une piste basse. Un café à deux cent trente kilomètres. Marc remit le livre. Puis le reprit.

— Celui-là est bien.

Sarah était derrière lui.

— Tu l'as lu ?

— Non.

— Alors comment tu sais ?

— Les photos.

Marc sourit.

— Argument solide.

Elle tenait déjà deux romans.

— Deux ?

— Oui.

— Tu vas les lire quand ?

— Le soir.

Marc regarda.

— Tu lis beaucoup ?

— Assez.

— Moi aussi.

Sarah leva légèrement les sourcils.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu as l'air surpris.

— Je pensais pas qu'on parlerait bouquins sur un pipeline.

— On parle bien de chèvres.

Marc hocha la tête.

— Excellent point.

Un bruit de pages tournées très rapidement arriva depuis le rayon voisin. Marc ferma les yeux.

— Wiki.

Il passa la tête. Wayne avait ouvert un livre sur la faune australienne.

— Quoi ?

Marc regarda le livre. Puis Sarah.

— Je vais pas demander.

Sarah sourit.

— Sage décision.

Ils continuèrent. Quelques minutes plus tard, Wiki revint avec le livre.

— Vous saviez que les chèvres sauvages—

Marc leva immédiatement la main.

— Non.

Wayne s'arrêta.

— Tu ne sais même pas ce que j'allais dire.

— Non.

— C'était intéressant.

— J'en suis sûr.

— Elles peuvent parcourir—

— Wiki.

Wayne regarda Sarah. Sarah secoua légèrement la tête.

— Mauvais public.

Il remit le livre. Marc respira.

— Merci.

Puis il regarda le rayon.

— Tu vas l'acheter ?

— Non.

Marc fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Je connais déjà la plupart.

Marc resta silencieux. Sarah s'éloigna en riant.

Marc acheta finalement le livre sur l'Outback. Un beau volume relié. Pas très pratique dans une valise. Il s'en moquait. Sarah paya ses deux romans. Wiki n'acheta rien. À la sortie, Liam les attendait. Il portait un sac.

— Tu as acheté quoi ? demanda Marc.

— Des chaussures.

— Tu en avais pas ?

— Si.

— Alors pourquoi—

Liam sourit.

— Tu deviens vieux.

Marc le regarda.

— Je suis vieux.

— Voilà.

Sarah intervint :

— Quarante-huit, c'est pas vieux.

Marc se tourna vers elle.

— Merci.

Liam demanda :

— Tu as quel âge exactement ?

Marc le fixa.

— Tu veux continuer à travailler avec moi ?

— D'accord.

Wiki regarda Marc. Marc le vit.

— Non.

— Je n'allais rien dire.

— Parfait.

Ils retrouvèrent Mick dans le magasin de pièces. Marc comprit immédiatement que Mick était heureux. Il ne souriait pas. Mais il avait trois boîtes à la main et parlait avec le vendeur depuis plusieurs minutes. Pour Mick, c'était probablement l'équivalent d'une fête. Dan vérifiait une liste. Gary attendait près de la sortie. Marc entra. Mick lui montra un roulement.

— Regarde.

Marc regarda.

— Oui.

— C'est exactement la référence qu'il me fallait.

— Formidable.

Mick le fixa.

— Tu te moques ?

— Non.

— Si.

Marc sourit.

— Un peu.

Mick remit le roulement dans sa boîte.

— Au moins, ça sert.

Marc leva son livre.

— Ça aussi.

Mick regarda la couverture.

— Un livre sur l'Outback ?

— Oui.

— Tu es dedans.

Marc resta silencieux. Liam éclata de rire. Sarah posa une main sur l'épaule de Marc.

— Il marque un point.

Marc regarda Mick.

— Je vous déteste.

Mick sourit.

— Non.

— Pas directement.

Silence. Tout le monde se tourna vers Marc. Marc ferma les yeux.

— Non.

Liam éclata de rire.

— C'est fini.

Mick pointa Marc.

— Là, c'est officiel.

Sarah riait. Dan souriait franchement. Wiki, lui, semblait parfaitement sérieux.

— L'usage est correct.

Marc ouvrit les yeux.

— Merci Wiki.

— De rien.

Marc soupira.

— Je suis foutu.

Ils déjeunèrent dans un petit restaurant près de la route principale. Marc choisit quelque chose de simple. Liam choisit quelque chose d'énorme. Mick le regarda.

— Tu as encore faim ?

— Oui.

— Comment ?

Liam haussa les épaules.

— Naturellement.

Wiki prit un plat. Un seul. Marc décida de ne plus commenter. La nourriture arriva. Pendant quelques minutes, personne ne parla. Puis Gary posa sa fourchette.

— On repart vers quinze heures.

Marc regarda l'heure.

— Déjà ?

Il se surprit lui-même. Sarah sourit.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu veux rester ?

Marc regarda dehors. La rue. Les commerces. Les véhicules.

— Un peu.

Dan répondit :

— On reviendra.

Marc hocha la tête. Une phrase normale. Mais il l'entendit autrement.

On reviendra.

Pas « tu reviendras ». Pas « si tu es encore là ». On. Marc reprit son repas.

Après le déjeuner, ils eurent une heure libre. Gary partit marcher. Dan retourna au véhicule. Mick alla vérifier quelque chose dans un autre magasin. Liam disparut vers une boutique.

Sarah proposa :

— Café ?

Marc regarda sa montre.

— Encore ?

— Tu es français.

— Argument recevable.

Ils partirent tous les deux. Wiki était resté à table. Marc regarda derrière. Wayne discutait avec une personne au comptoir.

— Il vient pas ?

Sarah regarda.

— Laisse-le.

Marc acquiesça. Ils s'installèrent à une petite terrasse. Pour la première fois depuis son arrivée, Marc se retrouvait assis quelque part sans casque, sans radio, sans véhicule à proximité immédiate. Il posa son café.

— Ça fait bizarre.

— Quoi ?

— Rien entendre.

Sarah écouta. Une voiture passa. Des gens parlaient. Une porte claqua.

— Tu entends plein de choses.

— Je veux dire rien du chantier.

— Ah.

Marc regarda la rue.

— J'avais pas réalisé à quel point le bruit devient normal.

Sarah acquiesça.

— Quand tu rentres chez toi après une longue mission, parfois le silence est étrange.

Marc tourna la tête.

— Ça t'arrive ?

— Oui.

— Souvent ?

— Assez.

Elle prit une gorgée.

— Les premiers jours, je me réveille parfois en pensant que j'ai oublié quelque chose.

— La radio ?

— Ou un contrôle.

Marc sourit.

— Ça promet.

Sarah regarda Marc.

— Tu as déjà fait des missions aussi longues ?

— Oui. Mais pas comme celle-là.

— Pourquoi ?

Marc réfléchit.

— La distance.

— France-Australie ?

— Pas seulement.

Il regarda autour de lui.

— Ici, quand tu pars au chantier, tu pars vraiment au chantier.

Sarah acquiesça.

— Oui.

— Pas de retour chez toi vendredi soir.

— Non.

— Les gens autour deviennent ton quotidien.

Sarah sourit légèrement.

— Ça peut être bien.

— Oui.

Silence. Marc regarda son café.

— Ça peut aussi être très long.

— Oui.

— Mais pour l'instant…

Il s'arrêta. Sarah attendit. Marc sourit.

— Pour l'instant ça va.

— Professionnellement ?

Marc éclata de rire.

— Évidemment.

Wiki apparut au bout de la rue. Marc le vit arriver.

— Voilà la fin de la paix.

Sarah regarda.

— Il a quelque chose.

Wayne portait un petit sac en papier. Il s'assit.

— Bonjour.

Marc regarda le sac.

— Tu as acheté quoi ?

— Un cadeau.

Marc attendit.

— Pour qui ?

— Mick.

Sarah fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Parce que je l'ai vu et j'ai pensé à lui.

Marc posa lentement sa tasse.

— Montre.

Wiki sortit un petit porte-clés. Une vieille moto miniature. Marc éclata de rire.

— Non.

Sarah riait déjà.

— Tu vas vraiment lui offrir ?

— Oui.

— Il va te tuer.

— Pourquoi ?

Marc prit la miniature. La moto avait l'air neuve. Sous le véhicule, une petite plaque indiquait :

ROAD READY

Marc riait tellement qu'il dut poser le porte-clés.

— C'est parfait.

Wiki fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Sarah le regarda.

— Tu ne l'as pas fait exprès ?

— Quoi ?

Marc essuya ses yeux.

— « Road Ready ».

Wayne regarda la plaque.

— Ah.

Silence.

Puis :

— C'est encore mieux.

Marc fixa Wiki.

— Tu savais.

— Non.

— Wiki.

Wayne sourit. Cette fois franchement.

— Peut-être.

Marc pointa un doigt.

— Toi…

Sarah riait.

— Ça va être magnifique.

Mick reçut le cadeau quinze minutes plus tard. Il ouvrit le sac. Regarda le porte-clés. Puis la plaque. Puis Wiki. Silence. Long. Très long. Liam était déjà plié en deux. Marc essayait de garder un visage sérieux. Gary regardait la scène. Dan également. Mick leva le porte-clés.

— Road Ready.

Wiki acquiesça.

— Oui.

— Ma moto roule.

Wayne hocha la tête.

— Cinq kilomètres.

Marc détourna la tête. Mick regarda Dan.

— Tu lui as dit ?

Dan répondit :

— Tout le monde sait.

Mick fixa Marc.

— Toi aussi ?

— Cinq kilomètres.

Mick soupira.

— Magnifique.

Il rangea le porte-clés dans sa poche. Wiki sembla surpris.

— Tu le gardes ?

— Oui.

— Tu l'aimes ?

Mick réfléchit.

— Pas directement.

Explosion générale. Marc s'appuya contre le véhicule. Liam riait tellement qu'il ne produisait plus aucun son. Sarah avait la main devant la bouche. Même Gary souriait. Wiki regarda Mick. Puis sourit.

— Correct.

Mick ouvrit la portière.

— Montez avant que je change d'avis.

Ils quittèrent la ville à quinze heures six. Marc regarda les bâtiments disparaître dans le rétroviseur. Il avait acheté un livre. Bu trois cafés. Mangé. Rien fait d'important. C'était probablement l'une des meilleures journées depuis son arrivée. La route s'étira devant eux. Wiki s'endormit presque immédiatement. Marc regarda dans le rétroviseur.

— Il dort ?

Sarah répondit doucement :

— Oui.

Marc se tourna légèrement. Wayne avait la tête contre la vitre. Sa tasse coincée entre ses mains. Marc sourit.

— Incroyable.

— Quoi ?

— Il est silencieux.

Sarah leva son livre.

— Profite.

Marc regarda Dan.

— Ça arrive souvent ?

— Oui.

— Combien de temps ?

Dan réfléchit.

— Une heure parfois.

Marc soupira de satisfaction.

— Le paradis.

Derrière lui, Wiki murmura les yeux fermés :

— Je t'entends.

Marc sursauta. Sarah éclata de rire. Marc regarda devant lui.

— Je vais descendre.

Dan répondit :

— Ici ?

Marc sourit.

— Non.

Ils roulèrent presque deux heures sans événement. Marc feuilleta son livre pendant que Dan conduisait. Certaines pages parlaient des distances. Des routes. Des anciennes pistes. Des établissements isolés. Il reconnut un nom.

— On est passés près de là ?

Dan regarda rapidement.

— Oui.

— Quand ?

— Aujourd'hui.

Marc regarda la carte.

— Où ?

Dan indiqua vaguement.

— Là.

Marc suivit.

— On était à trente kilomètres ?

— Environ.

Marc sourit.

— Vous appelez ça « près » ?

Dan ne répondit pas. Marc leva la main.

— Pardon. Question idiote.

— Oui.

Sarah riait derrière lui.

Le soleil descendait lorsqu'ils quittèrent la route principale. La piste du camp s'étendit devant eux. Marc connaissait maintenant cette entrée. Ce virage. Cette portion plus pierreuse. Le passage où Dan ralentissait toujours légèrement. Il se surprit à anticiper.

À un endroit, il dit :

— Là, tu vas prendre à gauche.

Dan le regarda. Puis prit à gauche. Marc sourit.

— Je commence à connaître.

— Oui.

Marc éprouva une satisfaction presque enfantine. Quelques kilomètres plus loin, ils croisèrent un kangourou. Cette fois, Marc ne demanda pas l'espèce. Dan le regarda.

— Kangourou.

Marc éclata de rire.

— Merci.

— De rien.

Ils arrivèrent au camp après dix-huit heures. Mick gara le second véhicule. Tout le monde descendit. Liam étira ses jambes.

— Longue journée.

Marc le regarda.

— On n'a rien fait.

— Six heures de route.

— Pour les Australiens, c'est rien.

Dan passait derrière eux.

— Pas grand-chose.

Marc leva les bras.

— Voilà !

Gary récupéra un sac.

— Demain, six heures trente briefing.

Liam gémit.

— Sérieusement ?

Gary le regarda.

— Tu voulais quoi ?

— Dimanche.

— Il est presque fini.

— Merci Gary.

— De rien.

Mick déchargea ses pièces. Marc l'aida. Le porte-clés était déjà accroché à ses clés. Marc le remarqua.

— Tu l'as mis ?

Mick regarda.

— Oui.

— Donc tu l'aimes.

— Non.

— Pourtant—

— Marc.

Marc sourit.

— D'accord.

Mick posa une caisse.

— Je l'ai mis parce qu'il va m'agacer.

— Logique.

— Comme ça, chaque fois que je démarre la moto, je penserai à finir de la réparer.

Marc réfléchit.

— Donc Wiki t'a motivé.

Mick s'arrêta. Le regarda. Marc attendit.

Mick répondit :

— Va ranger ton livre.

Marc éclata de rire.

Sarah partit vers son logement. Liam aussi. Gary disparut presque immédiatement. Dan vérifia les véhicules. Marc resta dehors. Le soleil était presque couché. Wiki revenait tranquillement vers les logements. Marc le regarda.

— Bonne journée ?

— Oui.

— Ton cadeau était bien.

— Je sais.

Marc sourit.

— Tu savais vraiment pour « Road Ready » ?

Wayne réfléchit.

— Je savais que la moto avait une plaque.

— Tu l'avais lue ?

— Pas avant de l'acheter.

Marc resta silencieux.

— Donc c'était un hasard ?

— Partiellement.

— Voilà.

Wayne regarda le livre sous le bras de Marc.

— Il est bien ?

— Je sais pas encore.

— Tu vas le lire ?

— Oui.

— Pourquoi acheter un livre sur un endroit où tu es déjà ?

Marc réfléchit. Puis sourit.

— Parce que maintenant je veux comprendre ce que je regarde.

Wiki acquiesça.

— C'est logique.

— Merci.

— De rien.

Ils avancèrent. En passant sous l'abri, un petit bruit sec retentit dans le plafond. Marc s'arrêta. Wiki aussi. Silence. Marc regarda Wayne. Wayne regarda Marc. Aucun des deux ne leva les yeux. Ils attendirent. Rien. Marc reprit sa marche.

— Bonne nuit, Wiki.

— Bonne nuit.

Deux pas.

Puis Wayne demanda :

— Tu ne regardes pas ?

Marc continua.

— Non.

— Pourquoi ?

— Je progresse.

Wiki réfléchit.

— C'est possible.

Marc se retourna.

— Pas un mot de plus.

— D'accord.

Dans sa chambre, Marc posa son livre sur la petite table. Il prit une douche. Puis s'allongea. Le camp était silencieux. Pas complètement. Il ne l'était jamais complètement. Un véhicule passa au loin. Une porte se ferma. Le groupe électrogène continuait son ronronnement. Marc ouvrit le livre. La première photographie montrait une longue piste rouge disparaissant à l'horizon. Il sourit. Il connaissait maintenant ce genre de route.

Quelques pages plus loin, un chapitre parlait des villes isolées. Des distances. De l'habitude qu'avaient les habitants de considérer plusieurs centaines de kilomètres comme un déplacement ordinaire. Marc posa un doigt sur la page.

— Voilà.

Il lut encore. Longtemps. Puis referma le livre. Demain, le chantier reprendrait. Sarah aurait probablement de nouvelles données. B-3 travaillerait. Liam voudrait sans doute faire mieux que la veille. Mick installerait ses pièces. Gary poserait trois questions. Dan saurait quelque chose sur une piste avant les autres. Et Wiki… Marc regarda le plafond de sa chambre. Rien. Il sourit. Wiki trouverait bien quelque chose.

Il éteignit. Pour la première fois depuis longtemps, il ne pensa pas au nombre de mois qu'il lui restait avant de rentrer. Il pensa simplement au lendemain.

* * *

CHAPITRE 15
Pas le bon bruit

Le lundi matin, Mick entendit le problème avant tout le monde. Marc ne s'en rendit compte que lorsqu'il le vit lever la tête. Le véhicule venait de passer devant l'atelier à faible vitesse. Un utilitaire blanc. Deux personnes à bord. Rien d'inhabituel. Mick posa la caisse qu'il tenait.

— Non.

Marc regarda le véhicule s'éloigner.

— Quoi ?

Mick ne répondit pas. Il écoutait. Le moteur disparut progressivement derrière les bâtiments. Marc attendit.

— Quoi ?

Mick regarda la direction prise par le véhicule.

— Pas le bon bruit.

Marc sourit.

— Tu es sûr ?

— Oui.

Une voix derrière eux répondit :

— Roulement arrière gauche.

Marc ferma les yeux. Mick se retourna. Wiki arrivait avec sa tasse.

— Non.

Wayne s'arrêta.

— Quoi ?

— Ne commence pas.

— Je n'ai rien commencé.

Mick pointa la piste.

— Tu as entendu quoi ?

Wiki réfléchit.

— Une variation cyclique basse fréquence qui augmente légèrement avec la vitesse.

Marc regarda Mick. Mick regarda Wiki.

Puis Mick demanda :

— Et tu en déduis un roulement ?

— Probablement.

— Pourquoi arrière gauche ?

Wayne prit une gorgée de café.

— Il y avait aussi un petit grincement quand le véhicule tournait à droite.

Silence. Marc sourit.

— Je sens que ça t'agace.

Mick continua de fixer Wiki.

— Beaucoup.

— Pourquoi ?

— Parce que ça pourrait être ça.

Wiki hocha la tête.

— Oui.

Mick attrapa sa radio.

— Numéro du véhicule ?

Wayne répondit immédiatement.

— Quatorze.

Marc tourna lentement la tête.

— Pourquoi tu connais le numéro ?

— Je l'ai vu.

— Oui, mais—

Marc s'arrêta.

— Laisse tomber.

Mick appela.

Quelques secondes plus tard :

— Véhicule quatorze, revenez atelier avant de partir secteur nord.

Une réponse crépita. Mick raccrocha. Marc sourit.

— Tu vas vérifier le roulement ?

— Je vais vérifier le véhicule.

— Nuance.

— Importante.

Wiki acquiesça.

— Oui.

Mick le regarda.

— Toi, tu ne touches rien.

— Je bois mon café.

— Très bien.

Marc sourit.

— Sous contrôle.

Le briefing avait commencé cinq minutes plus tôt. Gary termina les points habituels. Météo. Vent. Livraisons. Travaux prévus. Un secteur devait avancer plus lentement à cause d'une intervention d'alignement. Une autre équipe changeait de zone. Puis Sarah prit la parole. Marc regarda Liam.

— Voilà.

Liam murmura :

— Les colonnes.

Sarah les entendit.

— Seulement trois minutes.

Marc leva les mains.

— Nous n'avons rien dit.

— Vous avez pensé très fort.

Elle continua.

— On a maintenant quatre nouvelles préparations suivies selon la procédure temporaire. Deux corrections modérées, deux importantes. Les premières données vont dans le même sens que les essais précédents.

Gary demanda :

— Traduction ?

Sarah sourit légèrement.

— Le contrôle renforcé semble pertinent. Les machines bien centrées et sans jeu produisent moins de variation dans la zone basse, même sur les corrections importantes.

— Donc on garde ?

— Pour l'instant, oui.

— Impact production ?

— Négligeable.

— Qualité ?

— Positif.

Gary acquiesça.

— On garde.

Marc sourit. Des jours d'observation. Des dizaines de contrôles. Vingt-trois colonnes. Et la décision tenait en deux mots.

On garde.

Il aimait de plus en plus Gary.

Après le briefing, Marc partit avec Liam. Leur journée devait être simple. Deux assemblages. Une réparation mineure sur un support. Puis préparation de la section suivante. Aucun mystère. Aucune machine suspecte. Aucune chèvre. Marc appréciait déjà. Liam marchait à côté de lui.

— Tu crois que Sarah va supprimer son tableau maintenant ?

Marc éclata de rire.

— Non.

— Jamais ?

— Je pense qu'il nous survivra.

— Elle va en faire quoi ?

— Un jour, quelqu'un va ouvrir un vieux dossier et tomber dessus.

Liam sourit.

— Et il va demander pourquoi il y a vingt-trois colonnes.

Marc prit un ton grave.

— Parce qu'en 2026, onze joints ont décidé d'être légèrement intéressants.

Liam éclata de rire.

— Ça mérite une plaque.

— J'ai déjà proposé.

— Sérieusement ?

— Presque.

Ils arrivèrent sur zone. Liam regarda la préparation. Marc aussi. Puis Liam se pencha.

— Partie basse.

Marc le regarda.

— Quoi ?

— Je vérifie.

Marc sourit.

— Bien.

Liam mesura.

— Correcte.

— Alors ?

— On travaille.

Marc acquiesça. Quelque chose avait changé. Quelques semaines plus tôt, il aurait probablement effectué lui-même la vérification avant même que Liam pense à la faire. Maintenant, il regardait. Et attendait. Le jeune homme faisait le reste.

À neuf heures quinze, Mick appela Marc par radio.

— Tu es occupé ?

Marc regarda Liam.

— Pas directement.

Silence.

Puis Mick :

— Arrête.

Marc éclata de rire.

— Quoi ?

— Tu peux venir à l'atelier dans vingt minutes ?

— Oui.

— Prends Dan si tu le vois.

Marc fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Véhicule quatorze.

— Roulement ?

Mick marqua une pause.

— Viens.

Marc raccrocha. Liam souriait.

— C'était Wiki ?

— Non.

— Pourtant—

— Je sais.

Marc regarda la radio.

— C'est contagieux.

Le véhicule quatorze était sur chandelles. Une roue arrière démontée. Mick se tenait devant le moyeu. Dan était déjà là. Wiki également. Marc s'approcha.

— Pourquoi lui ?

Mick répondit :

— Il était là.

— Évidemment.

Wayne regarda Marc.

— Je travaille dans le secteur.

Marc sourit.

— Bien sûr.

Mick montra la pièce.

— Ce n'est pas le roulement.

Marc regarda Wiki. Wayne ne réagit pas.

— Ah.

Mick continua :

— Roulement correct. Frein correct. Pas de jeu anormal.

Marc regarda le véhicule.

— Donc le bruit ?

Mick passa la main sous le châssis.

— Là.

Une petite pièce métallique apparaissait légèrement brillante. Marc se pencha.

— Support ?

— Fixation de protection.

Mick montra une petite fissure.

— Elle travaille. À certaines vitesses, ça vibre contre le châssis.

Marc regarda.

— Rien de grave.

— Non.

— Mais pas normal.

— Non.

Marc sourit.

— Donc tu répares.

— Oui.

Wiki observait. Marc se tourna vers lui.

— Roulement arrière gauche ?

Wayne réfléchit.

— Non.

— Tu avais tort.

— Oui.

Marc attendit.

— C’est tout ?

— Oui.

Marc plissa les yeux.

— Tu ne vas pas me dire que ce n’était pas directement le roulement ?

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi je dirais ça ?

Dan détourna la tête. Marc vit son sourire. Mick commença à rire.

— Il t’a cassé aussi.

Marc regarda Wiki.

— Tu fais exprès maintenant.

— Pas toujours.

Marc pointa un doigt vers lui.

— Voilà.

Wayne sourit à peine.

Mick remplaça la fixation. Puis vérifia les autres. Marc l’aida. Dan attendait.

— Le véhicule devait aller où ? demanda Marc.

— Station de pompage provisoire au nord.

— Combien ?

Dan répondit :

— Cent dix.

Marc acquiesça.

— Pas très loin.

Silence. Il s’arrêta. Mick leva lentement la tête. Dan aussi. Wiki sourit. Marc ferma les yeux.

— Personne ne dit rien.

Mick reprit son travail.

— Trop tard.

Marc soupira.

— Très bien.

Dan demanda :

— Tu viens avec moi ?

Marc rouvrit les yeux.

— Où ?

— Station nord.

— Pourquoi ?

— On doit prendre une mesure sur une bride de raccordement. Gary voulait ton avis si tu étais disponible.

Marc regarda son travail.

— Liam peut finir ce qu'on a commencé.

Mick sourit.

— Ça y est.

— Quoi ?

— Tu le laisses seul.

Marc réfléchit.

— Oui.

— Ça te fait quoi ?

Marc regarda vers la zone de travail.

— Bizarre.

Dan ouvrit la portière.

— Tu viens ?

Marc prit son casque.

— Oui.

Il prévint Liam. Le jeune homme leva les yeux de son poste.

— Tu pars ?

— Oui.

— Combien de temps ?

— Quelques heures.

— D'accord.

Marc attendit. Liam reprit son travail. Marc resta là. Liam leva de nouveau les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu veux me dire quelque chose ?

— Non.

— Alors pars.

Marc sourit.

— Tu m'appelles si—

Liam leva une main.

— Si j'ai un doute, je m'arrête.

— Et si—

— Si quelque chose ne me plaît pas, je m'arrête.

Marc hocha la tête.

— Très bien.

Liam abaissa son écran. Marc fit deux pas. Puis Liam le releva.

— Marc.

— Oui ?

— Je sais travailler.

Marc sourit.

— Je sais.

Cette fois, il partit.

Dan conduisait le véhicule quatorze. Marc regarda le tableau de bord.

— Tu lui fais confiance ?

— Oui.

— Après la réparation ?

— Oui.

— Mick l'a testé ?

— Oui.

Marc acquiesça. Ils quittèrent le chantier. La piste nord était différente de celle qu'il connaissait. Plus étroite. Plus caillouteuse. La végétation aussi changeait légèrement. Marc regarda la route.

— Station de pompage ?

— Installation provisoire.

— Pour quoi ?

— Épreuve et transfert sur une partie de la ligne.

Marc acquiesça.

— Et la bride ?

— Montage reçu hier. Ils ont un doute sur un alignement.

— Tolérance ?

— Je sais pas.

Marc sourit.

— Enfin quelque chose que tu ne sais pas.

Dan tourna légèrement la tête.

— Beaucoup de choses.

— Tu les caches bien.

Ils roulèrent.

Une quarantaine de kilomètres plus loin, Dan ralentit. Marc regarda devant.

— Quoi ?

— Rien.

Dan écoutait. Marc sourit.

— Non.

Dan continua quelques secondes.

Puis :

— Tu entends ?

Marc écouta. Moteur. Pneus. Gravier. Puis une vibration très légère.

— Oui.

Dan ralentit encore. La vibration disparut. Il accéléra légèrement. Elle revint. Marc regarda Dan.

— La fixation ?

— Peut-être.

Ils s'arrêtèrent. Dan coupa le moteur. Tous les deux descendirent. Marc s'accroupit. La nouvelle fixation était en place. Correcte. Dan vérifia.

— Rien.

Marc regarda sous le véhicule.

— Donc autre chose.

Dan marcha autour. Toucha un pneu. Puis un autre. Marc fit pareil. Rien.

— Pressions ?

— Vérifiées ce matin.

Marc observa la piste.

— On repart doucement ?

Dan réfléchit.

— Oui.

Ils remontèrent.

À trente kilomètres de la station, la vibration était plus nette. Dan s'arrêta de nouveau. Cette fois, Marc sentit immédiatement que quelque chose avait changé. Pas beaucoup. Mais suffisamment. Ils descendirent. Dan passa directement à l'arrière gauche. Marc regarda.

— Encore ?

Dan ne répondit pas. Il se baissa.

Puis :

— Là.

Marc s'approcha. Un des pneus présentait une déformation légère. Très légère. Presque invisible.

— Flanc ?

— Oui.

Marc passa la main. Une zone était légèrement plus chaude.

— Début de délamination ?

Dan acquiesça.

— Probable.

Marc se redressa.

— On change.

— Oui.

Pas de débat. Pas de « ça tiendra ». Pas de « on est presque arrivés ». Ils sortirent le matériel. Marc regarda autour de lui. La piste. Le paysage. Le silence.

— Combien jusqu'à la station ?

— Trente-deux kilomètres.

Marc sourit.

— Donc vraiment pas loin.

Dan le regarda.

— Oui.

Cette fois, Marc ne protesta pas.

Changer une roue n'avait rien d'extraordinaire. Sur un parking, Marc l'aurait fait sans y penser. Ici, chaque geste semblait prendre une autre dimension. Le véhicule était leur moyen de rentrer. La chaleur montait. Aucun autre véhicule n'était visible. La radio passait mal. Dan plaça le véhicule soigneusement. Cala. Vérifia le sol. Marc l'aida.

— Tu fais toujours autant attention ?

— Oui.

— Même pour une roue ?

Dan regarda le cric.

— Surtout pour une roue.

Marc acquiesça. La terre n'était pas parfaitement stable. Dan ajouta une plaque d'appui.

— Voilà.

Ils commencèrent. Quelques minutes plus tard, la roue endommagée était au sol. Marc observa le pneu. La déformation était désormais plus nette.

— On l'aurait probablement perdu plus loin.

Dan acquiesça.

— Peut-être.

Marc sourit.

— Tu ne peux vraiment pas t'en empêcher.

— Quoi ?

— Peut-être.

Dan réfléchit.

— Non.

Ils montèrent la roue de secours. Marc serrait les écrous lorsqu'un véhicule apparut très loin sur la piste. Un nuage de poussière. Dan regarda.

— Chantier ?

Marc demanda :

— Comment tu sais ?

— Direction.

Marc attendit.

Dan ajouta :

— Et personne d'autre utilise beaucoup cette piste.

Le véhicule approcha. Marc reconnut finalement le 4x4 de Mick.

— Il vient faire quoi ?

Dan regarda.

— Bonne question.

Le véhicule s'arrêta derrière eux. Mick descendit. Wiki aussi. Marc regarda le ciel.

— Pourquoi ?

Mick pointa Wayne.

— Demande-lui.

Wiki descendit avec une bouteille d'eau.

— Bonjour.

Marc fixa Mick.

— Sérieusement.

Mick soupira.

— Le conducteur qui a utilisé le quatorze hier a signalé après votre départ qu'il avait senti une vibration à vitesse élevée.

Marc regarda le pneu au sol.

— Voilà.

Mick acquiesça.

— J'ai essayé de vous joindre.

Dan regarda sa radio.

— Pas de réseau sur cette partie.

— Je sais.

Marc désigna le 4x4.

— Donc tu es venu ?

— Oui.

— Avec Wiki ?

Mick regarda Wayne.

— Il était dans la voiture avant que je parte.

Marc éclata de rire.

— Évidemment.

Wiki fronça les sourcils.

— Je voulais venir.

— Pourquoi ?

— Parce que j'avais entendu le bruit ce matin.

Marc regarda le pneu. Puis Wiki.

— Tu avais parlé du roulement.

— Oui.

— C'était faux.

— Oui.

Marc attendit. Wayne se pencha vers le pneu.

— Mais le bruit pouvait avoir plusieurs composantes.

Mick leva immédiatement une main.

— Stop.

Wiki se redressa.

— D'accord.

Marc sourit.

— Pas directement ?

Wayne réfléchit.

— Là, un peu.

Marc éclata de rire. Mick secoua la tête.

— Je regrette d'être venu.

Ils terminèrent la roue. Mick inspecta le pneu endommagé.

— Carcasse.

Dan acquiesça.

— Oui.

— Tu avais combien de pression ?

Dan donna la valeur.

— Correcte.

— Impact ?

— Possible.

Mick regarda la bande.

— Peut-être pris un choc hier ou avant-hier.

Marc sourit.

— Vous êtes deux maintenant.

Mick leva les yeux.

— Quoi ?

— Peut-être.

Mick reprit l'inspection.

— Va boire de l'eau.

Marc obéit. La chaleur devenait sérieuse. Wiki était assis à l'ombre du véhicule. Marc lui tendit une bouteille.

— Tiens.

— Merci.

— Pourquoi tu es vraiment venu ?

Wayne prit la bouteille.

— Mick partait seul.

Marc attendit.

— Et ?

Wiki haussa légèrement les épaules.

— C'est mieux à deux.

Marc regarda Wayne. Pas de théorie. Pas de connexion improbable. Simplement ça. C'est mieux à deux. Marc sourit.

— Oui.

Wayne but.

Puis ajouta :

— Et je voulais voir la station nord.

Marc ferma les yeux.

— Voilà.

— Je n'y suis jamais allé.

— Bien sûr.

Ils décidèrent de continuer à deux véhicules. La roue endommagée fut chargée dans celui de Mick. Marc remonta avec Dan. Mick et Wiki suivirent. La station apparut une demi-heure plus tard. Quelques installations. Une zone bétonnée. Des conduites temporaires. Des équipements de pompage. Marc descendit.

— Finalement, on est arrivés.

Dan acquiesça.

— Oui.

Mick gara son véhicule. Wiki sortit. Regarda les installations. Marc le vit.

— Non.

Wayne tourna la tête.

— Quoi ?

— Rien. Prévention.

— Je regardais juste les pompes.

Marc sourit.

— C'est exactement ce qui m'inquiète.

Le problème de bride prit quinze minutes. Marc regarda. Mesura. Demanda un second contrôle. Puis conclut.

— Alignement correct.

Le technicien sur place fronça les sourcils.

— Pourtant ça semble légèrement décalé.

Marc montra la géométrie.

— Visuellement, oui. Mais le repère extérieur n'est pas parfaitement centré. Si tu mesures sur les surfaces fonctionnelles, c'est bon.

Le technicien vérifia.

— Ah.

— Voilà.

— Donc rien à reprendre ?

— Rien.

Marc sourit.

— Et surtout rien à meuler pour rendre quelque chose plus joli si c'est déjà juste.

— Ça me va.

Mick, derrière lui, murmura :

— Quinze minutes.

Marc se tourna.

— Quoi ?

— Cent dix kilomètres.

— Cent quarante avec la roue.

Mick sourit.

— Pour quinze minutes.

Marc regarda Dan. Dan haussa les épaules.

— Pas très loin.

Marc éclata de rire.

Ils profitèrent de la station pour manger. À l'ombre. Sandwichs. Eau. Un peu de fruit. Wiki regardait une pompe. Mick mangeait en silence. Marc le surveilla.

— Tu vas finir par lui demander.

— Non.

— Si.

— Non.

Wiki continua de regarder. Mick tint trente secondes.

Puis :

— Quoi ?

Wayne tourna la tête.

— Rien.

Mick le fixa.

— Tu regardes cette pompe depuis cinq minutes.

— Oui.

— Pourquoi ?

— J'aime bien ce modèle.

Silence. Marc éclata de rire. Mick regarda son sandwich.

— J'en peux plus.

Wiki fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc riait.

— Rien. Absolument rien.

Sur le retour, Marc monta avec Mick. Wiki prit la place de Dan dans le second véhicule. Marc regarda Wayne monter avec Dan.

— Tu es sûr ?

Dan acquiesça.

— Oui.

— Bonne chance.

Wiki entendit.

— Je suis juste à côté.

— Je sais.

Les véhicules repartirent. Mick conduisait. Marc regardait la route.

Après quelques kilomètres :

— Tu vas réparer le quatorze ?

— Le pneu sera remplacé.

— Et le reste ?

— Contrôle complet du train arrière.

— Même si la vibration venait probablement du pneu ?

— Oui.

Marc sourit.

— Parce que ça doit être comme ça.

Mick le regarda brièvement.

— Exactement.

Marc regarda le paysage.

— Vous êtes vraiment tous pareils.

— Tu l'as déjà dit.

— Et vous niez tous.

— Parce que c'est faux.

Marc sourit.

— Bien sûr.

Ils retrouvèrent le camp vers seize heures. Liam était toujours sur zone. Marc alla directement le voir. Le jeune homme leva son écran.

— Alors ?

— Quoi ?

— Ton excursion.

— Une roue.

— Crevée ?

— Pas encore.

— Donc ?

— On l'a changée avant.

Liam acquiesça.

— Logique.

Marc regarda son travail.

— Et toi ?

— Deux assemblages.

— Problèmes ?

— Non.

— Tu t'es arrêté ?

— Une fois.

Marc regarda.

— Pourquoi ?

— Préparation qui me plaisait pas.

— Tolérance ?

— Oui.

Marc sourit.

— Et ?

— J'ai demandé une petite correction.

— Tu avais raison ?

— Oui.

Marc hocha la tête.

— Bien.

Liam attendit.

— C'est tout ?

Marc réfléchit.

— Tu veux un feu d'artifice ?

Liam éclata de rire.

— Non.

— Alors retourne travailler.

Marc fit deux pas. Puis se retourna.

— Liam.

— Oui ?

— Bon boulot.

Le jeune homme sourit.

— Merci.

Marc repartit.

Sarah le trouva une heure plus tard.

— Tu étais où ?

— Station nord.

— Pourquoi ?

— Une bride qui n'avait rien.

— Évidemment.

— Et un pneu qui avait quelque chose.

— Plus intéressant.

— Pour Mick, oui.

Sarah lui tendit une feuille. Marc recula.

— Non.

— Regarde.

— Combien de colonnes ?

— Aucune.

Marc prit la feuille.

— Alors.

Un petit tableau. Six nouvelles préparations. Mesures avant. Après. Zone haute. Zone basse. Marc regarda.

— Ça se resserre.

— Oui.

— Les variations sont nettement plus faibles après vérification systématique du centrage et de l'état des machines.

— Oui.

— Même sur les corrections importantes.

— Oui.

Marc sourit.

— Donc ça marche.

Sarah réfléchit.

— Ça semble fonctionner.

Marc la regarda.

— Tu peux pas juste dire oui ?

— Pas encore.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il me faut davantage de données.

Marc tendit la feuille.

— Évidemment.

Sarah la reprit.

— Et toi, tu commences à dire « évidemment » comme Gary.

Marc sourit.

— J'ai de mauvaises influences.

— Plusieurs.

Le soir, Mick démonta une partie du véhicule quatorze. Marc passa devant l'atelier.

— Tu contrôles encore ?

— Oui.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Non.

— Donc le pneu.

— Probablement.

Marc sourit. Mick leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Marc.

— Je constate.

Wiki arriva. Mick le vit.

— Non.

Wayne s'arrêta.

— Je voulais juste récupérer mon tournevis.

Mick regarda l'établi.

— Lequel ?

Wiki montra. Mick le lui donna.

— Merci.

— De rien.

Wayne repartit. Marc attendit. Mick continua de travailler. Marc fronça les sourcils.

— C'est tout ?

— Oui.

— Il est venu chercher un tournevis.

— Oui.

— Sans théorie ?

— Oui.

Marc regarda la porte par laquelle Wiki venait de sortir.

— Ça m'inquiète.

Mick éclata de rire.

— Toi, tu es foutu.

Ils mangèrent plus tard que d'habitude. Dan racontait la roue à Gary. Enfin, « racontait » était un mot généreux.

— Déformation du flanc.

— Changée ?

— Oui.

— Roue de secours correcte ?

— Oui.

— Véhicule revenu ?

— Oui.

Gary acquiesça.

— Bien.

Marc regarda Liam.

— Voilà.

Liam sourit.

— Trois questions.

— Quatre.

— Il était en forme.

Gary les regarda.

— Vous avez un problème ?

Marc répondit :

— Non.

— Bien.

Wiki s'assit. Mick regarda son plateau. Deux desserts. Marc le vit. Puis regarda Wayne. Wiki suivit son regard.

— Quoi ?

Marc désigna les desserts.

— Deux.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Il en restait deux.

Marc regarda Mick. Mick regarda Sarah. Sarah posa sa fourchette. Liam commença déjà à rire. Wiki fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc demanda :

— Tu comptes manger les deux ?

— Oui.

— Donc leur localisation va changer ?

Wayne regarda les desserts. Puis Marc.

— Probablement.

Explosion autour de la table. Même Gary sourit. Wiki attendit.

Puis ajouta :

— Mais aucune perte de matière n'est prévue.

Marc posa son front dans sa main.

— Non.

Liam riait. Mick aussi. Sarah secouait la tête. Dan regardait Wiki avec un sourire tranquille. Marc releva la tête.

— Tu l'as fait exprès.

Wayne prit une première bouchée.

— Pas directement.

Cette fois, Gary éclata de rire. Et cela acheva tout le monde.

Plus tard, Marc resta seul quelques minutes sous l'abri. La journée avait été longue. Pas difficile. Longue. Il pensa au véhicule. À la roue. À la

station nord. À la bride parfaitement correcte. À Liam qui avait travaillé sans lui. À Sarah qui accumulait ses données. À Mick qui avait parcouru des dizaines de kilomètres simplement parce qu'un véhicule pouvait avoir un problème. Rien d'extraordinaire. Et pourtant, tout cela avait du sens.

Marc commençait à comprendre quelque chose qu'il n'avait jamais vraiment formulé. Dans un endroit aussi isolé, la compétence n'était pas seulement une qualité professionnelle. C'était une forme de sécurité collective. Dan ne passait pas dans l'eau parce qu'elle semblait peu profonde. Mick ne laissait pas une vibration parce que le véhicule roulait encore. Sarah ne concluait pas parce que onze cas semblaient suffisants.

Liam apprenait à s'arrêter avant que quelqu'un lui dise de le faire. Et Wiki… Marc réfléchit. Wiki entendait parfois un roulement qui n'existait pas. Il sourit. Mais il avait quand même entendu quelque chose. Le détail comptait. Pas forcément l'explication. Une rafale légère passa sur le camp. La tôle de l'abri travailla. Petit bruit sec. Marc leva les yeux. Rien. Il soupira.

— Un jour…

Une voix derrière lui répondit :

— Quoi ?

Marc sursauta. Wiki.

— Depuis combien de temps tu es là ?

— Quelques secondes.

— Tu marches sans faire de bruit maintenant ?

— Non.

Marc le regarda.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Rien.

— Tu vas dormir ?

— Oui.

Wayne fit quelques pas. Puis s'arrêta. Il regarda le plafond. Marc le vit.

— Non.

Wiki tourna la tête.

— Quoi ?

— Ne regarde pas.

— Pourquoi ?

— Parce que si toi tu regardes, je vais regarder.

Wayne réfléchit. Puis baissa les yeux.

— D'accord.

Marc hocha la tête.

— Merci.

Wiki repartit. Deux secondes plus tard, un bruit se produisit au-dessus d'eux. Plus net. Marc se figea. Wiki aussi. Aucun des deux ne bougea. Silence. Marc regarda Wayne. Wayne regarda Marc.

— Bonne nuit, dit Marc.

— Bonne nuit.

Ils partirent dans deux directions différentes. Sans regarder. Pas encore.

* * *

CHAPITRE 16
Difficile à confirmer

À six heures trente, il faisait déjà chaud. Pas la chaleur sèche et encore supportable des premiers jours. Une chaleur installée. Lourde malgré l'absence d'humidité. Le genre de température qui donnait l'impression que le soleil avait commencé sa journée avant tout le monde. Marc arriva au briefing avec une bouteille d'eau. Dan en avait deux. Marc le regarda.

— Tu anticipes ?

— Oui.

— Mauvais signe.

Dan haussa les épaules.

— Chaud aujourd'hui.

Marc regarda le ciel. Pas un nuage.

— Combien ?

— Quarante et un prévu.

— À l'ombre ?

Dan le regarda. Marc sourit.

— Question française.

— Oui.

Ils rejoignirent les autres. Gary attendait. Sarah consultait quelque chose sur sa tablette. Mick discutait avec un mécanicien. Liam buvait déjà. Wiki avait sa tasse. Marc la regarda. Puis Wayne.

— Café ?

— Oui.

— Avec cette température ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Wiki réfléchit.

— Parce que j'aime le café.

Marc hocha lentement la tête.

— Réponse étonnamment normale.

— Merci.

Gary commença.

— Aujourd'hui on ralentit à partir de midi si nécessaire. Pauses supplémentaires, hydratation renforcée, zones d'ombre obligatoires. Personne ne joue au héros.

Marc regarda Liam. Liam leva les mains.

— Je n'ai rien fait.

— Préventif.

Gary poursuivit :

— Dan a ajouté de l'eau sur les véhicules. Vérifiez vos réserves avant chaque déplacement. Les travaux qui peuvent attendre l'après-midi attendront demain matin.

Mick demanda :

— Groupe trois ?

— Ils terminent avant midi.

Sarah leva la tête.

— Et les contrôles ?

— Tu fais ce qui est nécessaire. Pas ce qui peut attendre.

Sarah acquiesça. Marc sourit. Gary l'aperçut.

— Quoi ?

— Rien.

— Alors arrête.

Marc hocha la tête. Il commençait à reconnaître le langage Gary.

La matinée débuta normalement. Liam préparait un nouveau joint. Marc observait moins. Beaucoup moins. Il s'en rendait compte. Et cela lui convenait.

— Ouverture ?

demanda Liam. Marc regarda.

— Tu as mesuré.

— Oui.

— Alors pourquoi tu me demandes ?

Liam réfléchit.

— Habitude.

— Mauvaise.

— D'accord.

Il revérifia sa mesure. Marc sourit.

— Tu viens de revérifier.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que maintenant j’ai un doute.

— Excellent.

Liam soupira.

— Travailler avec toi est épuisant.

— Pourtant je parle moins.

— C’est pire.

Marc éclata de rire. La mesure était correcte. Liam poursuivit.

À huit heures trente, Sarah passa.

— Marc.

— Oui ?

— J’ai dix nouvelles préparations avec le contrôle renforcé.

Marc posa son outil.

— Et ?

— Toujours la même tendance.

— Moins de variation ?

— Nettement.

— B-3 ?

— Trois corrections importantes. Rien de comparable aux anciennes observations.

Marc sourit.

— Donc le jeu aggravait bien.

— Très probablement.

— Et le phénomène général reste lié à la combinaison correction importante, géométrie basse et séquence adaptée ?

— C’est ce qui tient le mieux.

Liam écoutait.

— Donc vous avez fini ?

Sarah et Marc répondirent ensemble :

— Non.

Liam les regarda.

— D’accord.

Sarah sourit.

— Mais on approche d'un point où on pourra arrêter de chercher activement et simplement surveiller.

Marc acquiesça.

— Ça me va.

— Evan pense pareil.

Marc leva les yeux.

— Tu lui as envoyé les dernières données ?

— Hier soir.

— Et ?

— Il a répondu à cinq heures douze.

Marc fronça les sourcils.

— Il dort parfois ?

— Apparemment pas.

— Qu'est-ce qu'il dit ?

Sarah consulta son téléphone.

— « Ça ressemble enfin à quelque chose d'ennuyeux. Félicitations. »

Marc sourit.

— Parfait.

Liam regarda Sarah.

— C'est positif ?

Marc répondit :

— Dans notre métier, souvent oui.

Mick arriva quelques minutes plus tard. Il tenait une pièce métallique dans une main.

— Marc.

— Oui ?

— Tu avais raison.

Marc s'arrêta. Long silence.

— Pardon ?

Mick leva la pièce.

— Sur le véhicule quatorze.

Marc regarda.

— J'avais raison sur quoi ?

— Rien.

Marc le fixa. Mick sourit.

— Je voulais juste voir ta tête.

Liam éclata de rire. Marc pointa Mick.

— Ça, c'est Wiki.

Mick rangea la pièce.

— Non.

— Si.

— Pas directement.

Liam se plia en deux. Marc ferma les yeux.

— C'est devenu incontrôlable.

Sarah souriait.

Mick reprit :

— Contrôle complet du train arrière terminé. Rien d'autre. C'était bien le pneu.

— Donc véhicule bon ?

— Oui.

— Fixation aussi ?

— Remplacée.

— Parfait.

Mick repartit. Marc le regarda s'éloigner.

— Il a fait une blague.

Sarah répondit :

— Ça arrive.

— Non, là c'était construit.

Liam acquiesça.

— Wiki le transforme.

Marc regarda autour de lui.

— Il faut l'arrêter avant que Gary commence.

Une voix derrière eux :

— Commence quoi ?

Gary. Marc se retourna.

— Rien.

Gary regarda Marc. Puis Liam. Puis Sarah.

— Bien.

Et repartit. Marc attendit quelques secondes.

— On a encore une chance.

À neuf heures quinze, la température avait déjà dépassé trente-cinq degrés. Le vent était faible. Ce qui aurait normalement été agréable. Pas aujourd'hui. Sans mouvement d'air, la chaleur s'installait sous les protections. Marc sentit la transpiration sous ses vêtements. Liam aussi.

— Pause ?

demanda Marc.

— On vient d'en faire une.

— Il y a quarante minutes.

— Justement.

Marc regarda Liam.

— Eau.

— Je vais bien.

— Je n'ai pas demandé.

Liam prit sa bouteille.

— Oui chef.

Marc leva un doigt.

— Ne recommence jamais.

Liam sourit. Ils s'installèrent à l'ombre. Marc but lentement. Pas trop vite. Autour d'eux, plusieurs équipes faisaient pareil. Personne ne semblait pressé. Le chantier avait changé de rythme sans réellement s'arrêter. Gary passait régulièrement. Dan aussi. Marc regarda Dan distribuer des bouteilles depuis le véhicule.

— Il fait ça depuis combien de temps ?

demanda Liam.

— Quoi ?

— Surveiller tout le monde.

Marc observa.

— Je pense que c'est son métier sans que ce soit officiellement son métier.

Liam acquiesça. Dan arriva.

— Eau ?

Marc leva sa bouteille.

— Encore bonne.

Liam aussi. Dan regarda les deux.

— Buvez quand même.

Marc sourit.

— Tu vois ?

Liam but.

Wiki passa derrière eux. Toujours avec son café. Marc le regarda.

— De l'eau.

— J'en ai.

— Où ?

Wayne montra une bouteille dans sa poche latérale.

— Bien.

— J'ai aussi bu.

Marc plissa les yeux.

— Combien ?

Wiki donna une quantité précise. Marc resta silencieux.

— Tu mesures ?

— Non.

— Alors comment—

Il s'arrêta.

— Non.

Wayne sourit légèrement.

— Tu apprends.

Marc regarda Liam.

— Je vais le frapper.

Liam secoua la tête.

— Non.

— Pourquoi ?

— Après, on perd la moitié des informations qu'on savait pas qu'il avait.

Marc fixa Liam. Silence.

— Tu viens de citer ma propre phrase.

— Oui.

— C'est mauvais.

— Probablement.

Marc regarda le plafond de l'abri par réflexe. Rien. Il redescendit les yeux. Wiki avait vu. Marc le fixa.

— Pas un mot.

— Je n'ai rien dit.

— Continue.

À onze heures, le travail ralentit réellement. Le métal lui-même devenait désagréable à toucher à certains endroits. Les protections faisaient leur travail mais tout prenait plus de temps. Gary passa sur les secteurs. Certaines tâches furent reportées. Marc appréciait cette simplicité. Pas de discours. Pas de bravade. Trop chaud. On adapte. C'était tout. Liam termina une opération. Marc inspecta.

— Bien.

Liam le regarda.

— Juste « bien » ?

— Tu veux quoi ?

— Avant c'était « pas mal ».

— Tu as progressé.

— Donc « bien », c'est mieux ?

— Oui.

Liam réfléchit.

— Il existe combien de niveaux ?

Marc compta mentalement.

— Plusieurs.

— Et le meilleur ?

— Correct.

Liam éclata de rire.

— N'importe quoi.

Marc sourit.

— Demande à un Français.

À onze heures trente, Sarah appela tout le monde sur une dernière préparation avant la pause longue.

B-5.

Correction importante. La situation aurait paru banale une semaine auparavant. Maintenant, cinq personnes regardaient la partie basse du tube. Marc remarqua l'absurdité.

— On est devenus obsédés.

Sarah répondit :

— Méthodiques.

Mick :

— Obsédés.

Wiki :

— Attentifs.

Marc se tourna.

— Tu proposes quoi d'autre ?

— Rien.

— Merci.

Mick vérifia le montage.

— Pas de jeu.

Sarah contrôla le centrage.

— Bon.

L'opérateur effectua la correction. Tout se passa normalement. Après l'opération, ils mesurèrent. Sarah nota.

— Très faible différence.

Marc regarda.

— Acceptable ?

— Largement.

— Et comparable aux nouveaux cas ?

— Oui.

Marc sourit.

— Donc encore un.

Sarah acquiesça.

— Et on commence à avoir suffisamment de répétitions propres.

Mick demanda :

— On peut arrêter de regarder mes machines comme si elles allaient commettre quelque chose ?

Sarah réfléchit.

— Bientôt.

Mick soupira.

— Merci.

Wiki regarda B-5. Mick le vit.

— Non.

— Je ne regardais pas la machine.

— Quoi alors ?

Wayne montra le sol.

— L'ombre.

Silence. Marc ferma les yeux.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle a changé depuis tout à l'heure.

Mick regarda Marc. Marc regarda Sarah. Sarah regarda Liam. Liam leva les mains.

— Pas moi.

Wayne poursuivit :

— Le soleil bouge.

Marc ouvrit les yeux.

— Oui Wiki.

— Donc l'ombre aussi.

— Oui.

— C'est normal.

— Merci.

Wayne acquiesça.

— De rien.

Mick partit sans un mot.

À midi, tout le monde se replia vers les zones fraîches. Les tâches extérieures non essentielles étaient suspendues jusqu'à ce que la température baisse. Marc entra dans le réfectoire avec Liam. L'air conditionné lui donna presque froid.

— Magnifique, souffla Liam.

Marc posa son casque.

— Je pourrais vivre ici.

Ils récupérèrent leurs plateaux. Mick était déjà assis. Dan également. Gary arriva. Sarah derrière. Wiki entra en dernier. Marc regarda son plateau. Un dessert. Puis le plafond. Puis Wiki. Wayne s'assit.

— Pourquoi tu me regardes ?

— Je ne te regarde pas.

— Si.

Marc prit une bouchée.

— Mange.

Wayne obéit. Pendant plusieurs minutes, personne ne parla beaucoup. La chaleur fatiguait. Même Liam semblait calme. Mick termina son repas.

— Je vais dormir vingt minutes.

Marc leva les yeux.

— Toi ?

— Oui.

— En pleine journée ?

— Il fait quarante dehors.

— Argument valide.

Gary consulta son téléphone.

— Quarante et un virgule trois au secteur trente-deux.

Wiki leva la tête. Marc le vit.

— Non.

Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Ne dis pas 43,2.

Silence. Sarah éclata de rire. Wiki regarda Marc.

— Je n'allais pas.

— Tu y pensais.

— Oui.

Marc posa sa fourchette.

— Voilà.

Dan sourit.

Après le repas, Marc retourna dans le petit atelier couvert avec Liam. Pas pour souder. Pour préparer du matériel à l'intérieur en attendant que la température baisse. Des consommables. Quelques vérifications. Du rangement. Rien d'urgent. Rien de passionnant. Cela convenait parfaitement à tout le monde. Liam classait des éléments. Marc vérifiait une caisse. Mick travaillait de l'autre côté du bâtiment. Sarah était repartie au bureau.

Dan circulait encore entre les secteurs. Wiki avait disparu. Marc ne savait pas où. C'était rarement rassurant.

— Il manque combien ?

demanda Liam.

— Trois.

— Là ?

— Deux.

— Donc il en manque un.

Marc regarda.

— Oui.

Ils cherchèrent. Pas dans la caisse. Pas sur l'établi. Liam regarda au sol.

— Rien.

Marc soupira.

— Il était là ce matin.

— Sûr ?

— Oui.

— Wiki ?

Marc leva les yeux.

— Pourquoi Wiki ?

— Je sais pas.

Marc réfléchit.

— C'est préoccupant que ce soit devenu notre première hypothèse.

Une voix arriva derrière eux.

— Quoi ?

Wiki entra. Marc le regarda.

— Tu as pris une bride de maintien ?

— Non.

— Sûr ?

— Oui.

— Tu sais où elle est ?

Wayne regarda l'établi. Puis la caisse. Puis le sol.

— Celle avec la petite marque bleue ?

Marc s'immobilisa.

— Oui.

— Mick l'a utilisée ce matin pour maintenir le capot pendant qu'il vérifiait le quatorze.

Mick, depuis l'autre côté :

— Elle est sur mon établi.

Marc regarda Liam. Liam regarda Marc.

— Voilà.

Marc alla chercher la pièce. Elle était là. Petite marque bleue. Il revint.

— Merci Wiki.

— De rien.

Liam sourit.

— Vingt pour cent.

Marc posa la bride dans la caisse.

— Peut-être trente aujourd'hui.

Wiki s'assit sur un tabouret.

— Trente quoi ?

— Rien.

— D'accord.

Ils travaillèrent encore. La chaleur rendait le bâtiment silencieux. Même les outils semblaient moins bruyants. Marc vérifia une liste. Liam rangea. Wiki examinait une notice. Mick nettoyait une pièce. Un bruit sec se produisit au-dessus d'eux. Tout le monde s'arrêta. Marc ne leva pas les yeux. Liam le regarda. Marc continua sa liste. Un deuxième bruit. Plus proche. Mick leva la tête.

— Tôle.

Marc acquiesça sans regarder.

— Oui.

Wiki ne dit rien. Silence. Puis un léger grattement. Marc s'immobilisa. Liam sourit.

— Tu tiens ?

— Oui.

— Sûr ?

— Oui.

Un autre grattement. Marc posa lentement son stylo.

— Vent.

Mick regarda la porte ouverte. Pas un souffle.

— Oui, répondit-il.

Marc le fixa. Mick sourit.

— Quoi ?

— Rien.

Ils reprirent. Dix secondes. Un petit morceau de poussière tomba sur l'établi. Marc regarda. Puis au-dessus. Rien d'abord. Seulement le plafond. Une ombre. Puis quelque chose bougea. Marc leva les yeux vers le plafond.



La chèvre les regarda.

— Ça n'a aucun sens ! Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Wiki regarda à son tour.

— Difficile à confirmer.

— Comment ça, difficile ?

— Nous avons affaire à une chèvre géographiquement instable.

— …

Marc le regarda une seconde, puis retourna à son travail. Liam ne bougeait plus. Mick non plus. Silence. Marc reprit sa liste.

— Il en manque encore deux dans la caisse trois.

Liam regarda Marc. Puis la chèvre. Puis Marc.

— Tu—

Marc leva un doigt.

— Non.

Liam ferma la bouche. Mick regarda son établi.

— Je vais chercher la clé de dix.

Il partit. Sans lever les yeux une seconde fois. Wiki reprit sa notice. Marc vérifia sa liste. La chèvre continua de les regarder. Personne ne commenta.

Trois minutes plus tard, Sarah entra.

— Marc, j'ai—

Elle s'arrêta. Silence. Marc continua d'écrire. Sarah regarda Liam. Liam ne bougea pas. Elle regarda Mick, qui venait de revenir. Puis Wiki. Puis Marc. Finalement, elle leva les yeux. Long silence.

— Marc.

— Oui ?

— Il y a une chèvre.

— Oui.

Sarah attendit.

— Dans le plafond.

Marc cocha une ligne.

— Oui.

— Tu le savais ?

— Oui.

Sarah regarda Wiki. Wayne lisait toujours.

— Et personne ne fait rien ?

Marc posa son stylo.

— Sarah.

— Quoi ?

— Je viens de passer plusieurs semaines à chercher pourquoi onze joints parfaitement acceptables présentent une variation de géométrie de quelques dixièmes en partie basse.

Sarah le regarda.

— Oui.

— Aujourd'hui, je choisis mes combats.

Il reprit son stylo. Sarah resta silencieuse. Puis regarda de nouveau la chèvre.

— D'accord.

Elle posa sa tablette sur l'établi.

— J'ai les résultats du dernier joint.

Marc leva les yeux.

— Alors ?

— Conforme.

— Bien.

— Variation basse très faible.

— Encore mieux.

Sarah ouvrit le fichier.

— Et j'ai comparé tous les cas depuis la mise en place du contrôle renforcé.

Liam regardait alternativement l'écran et la chèvre. Marc remarqua.

— Liam.

— Quoi ?

— Concentre-toi.

— Il y a une chèvre au-dessus de toi.

— Je sais.

— D'accord.

Sarah tenta de poursuivre.

— Depuis la remise en état de B-3 et la vérification systématique des autres machines, on a une baisse très nette des variations.

Marc regarda les valeurs.

— Combien ?

Elle lui montra. Il se pencha.

— Ah oui.

Mick s'approcha.

— Quoi ?

Sarah expliqua. Mick observa.

— Donc terminé ?

— Pas exactement.

Mick soupira.

— Bien sûr.

Sarah sourit.

— Mais je pense qu'on peut arrêter l'investigation spéciale.

Marc releva les yeux. Cette fois, il oublia momentanément le plafond.

— Sérieusement ?

— Oui.

— On garde le contrôle renforcé ?

— Pour l'instant. Puis on réévaluera après une période suffisante.

— Et les anciens joints ?

— Tous conformes. Rien de nouveau à faire.

Marc acquiesça.

— 417 ?

Sarah referma légèrement le document.

— Son défaut initial reste son défaut initial.

— Et la petite variation après reprise ?

— Très probablement le même phénomène géométrique que notre groupe.

Marc sourit.

— Deux histoires.

— Deux histoires.

Wiki leva un doigt. Marc le regarda.

— Quoi ?

— Evan avait dit que deux choses différentes pouvaient arriver au même endroit.

Marc réfléchit.

— Quand ?

— Je sais plus exactement.

— Bien.

— Mais il l'a probablement dit.

Marc sourit.

— Très scientifique.

— Merci.

Une petite poussière tomba du plafond. Personne ne leva les yeux.

Sarah resta encore vingt minutes. Ils reprirent ensemble les derniers résultats. Onze cas historiques cohérents. Plus quelques nouvelles préparations suivies après correction des machines. Les tendances se tenaient. Pas parfaitement. Mais suffisamment. La conclusion n'était pas spectaculaire. Certaines corrections importantes de préparation pouvaient introduire de petites variations géométriques, surtout dans la partie basse du tube.

Le jeu de B-3 les avait accentuées. D'autres machines pouvaient produire des effets comparables, beaucoup plus faibles, selon les conditions d'utilisation. Ces différences pouvaient modifier légèrement la réponse du contrôle selon l'orientation. Elles n'avaient, dans les cas étudiés, conduit à aucune non-conformité. Le contrôle supplémentaire mis en place permettait simplement de réduire leur occurrence. Marc regarda Sarah.

— Ça tient sur combien de lignes ?

— Si tu veux être précis, beaucoup.

— Et si Gary demande ?

Sarah réfléchit.

— Vérifier les machines et la géométrie après grosse correction réduit les variations inutiles.

Marc sourit.

— Voilà.

— Techniquement, il manque—

— Sarah.

Elle sourit.

— D'accord.

Mick rangea un outil.

— Je préfère la version Gary.

— Moi aussi, répondit Marc.

Wiki ajouta :

— Elle est plus courte.

Marc regarda Wayne.

— Décidément.

À quinze heures trente, Gary passa. Sarah lui donna la conclusion. Il écouta.

— Risque qualité supplémentaire identifié ?

— Non.

— Joints à reprendre ?

— Non.

— Mesure utile ?

— Oui.

— Elle ralentit la production ?

— Très peu.

Gary acquiesça.

— On la garde.

Marc regarda Liam. Liam regarda Marc. Trois questions cette fois. Gary allait repartir lorsqu'il remarqua que personne ne regardait vraiment au même endroit. Il suivit brièvement les regards. Le plafond. Il s'arrêta. Marc le vit. Gary regarda Marc. Marc regarda Gary. Long silence.

Gary demanda :

— Le groupe trois reprend à seize heures si la température descend sous trente-huit.

Marc acquiesça.

— D'accord.

Gary repartit. Liam resta bouche ouverte.

— Il a vu ?

Marc rangea une feuille.

— Oui.

— Et il dit rien ?

Mick répondit :

— Gary choisit ses combats.

Marc sourit.

— Voilà.

Wiki acquiesça.

— Stratégie raisonnable.

À seize heures dix, la température avait suffisamment baissé pour reprendre certaines opérations. La chèvre n'était plus visible. Personne ne demanda où elle était passée. Marc considéra cela comme une victoire collective. Ils retournèrent au travail. Liam reprit une préparation. Marc s'installa à côté.

— Bon.

— Quoi ?

— On reprend.

Liam regarda le plafond extérieur de l'abri. Puis Marc.

— Sérieusement, tu vas faire comme si—

Marc mit son écran.

— Comme si quoi ?

Liam sourit.

— Rien.

— Bien.

Ils travaillèrent. L'arc reprit. Le bruit familier. La concentration. Le métal. Tout redevint normal. Ou suffisamment normal.

En fin de journée, Sarah appela Evan. Cette fois, Marc participa depuis le bureau.

— Alors ? demanda Evan.

Sarah résuma. Il écouta. Pas d'interruption. À la fin, silence.

Puis :

— Donc c'était chiant.

Marc sourit.

— Magnifiquement chiant.

— Parfait.

Sarah répondit :

— On va arrêter l'investigation active.

— Bonne décision.

— Contrôle renforcé maintenu temporairement.

— Encore meilleure décision.

Marc ajouta :

— Et le 417 avait probablement deux histoires différentes.

— Ça aussi, ça me plaît.

— Tu es bizarre.

— Je travaille dans le contrôle.

— Argument valable.

Evan rit.

— Et Wiki ?

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Marc.

— Présent.

— Il avait raison sur quelque chose ?

Marc réfléchit.

— Plusieurs fois.

— Mince.

— Oui.

— Ça va devenir insupportable.

Marc sourit.

— Trop tard.

Ils parlèrent encore quelques minutes. Evan confirma qu'il pourrait peut-être passer dans la région dans quelques semaines. Rien de certain. Marc n'insista pas. Ils se reverraient ou non. Il aimait bien cette manière que les choses avaient ici de rester ouvertes sans devenir mystérieuses. Avant de raccrocher, Evan demanda :

— Et la chèvre ?

Marc se figea. Sarah tourna lentement la tête.

— Pardon ?

Evan rit.

— La photo de Wiki. Celle du compresseur.

Marc regarda le plafond. Sarah suivit son regard.

Marc répondit :

— Longue histoire.

— Ah.

— Très longue.

— J'imagine.

Marc sourit.

— Pas directement.

Evan resta silencieux. Puis éclata de rire.

— Vous êtes foutus.

— Je sais.

Le dîner fut bruyant. Plus que d'habitude. Liam avait évidemment raconté. Marc le savait avant même de s'asseoir. Deux personnes qu'il connaissait à peine lui demandèrent :

— Alors, la chèvre ?

Marc posa son plateau.

— Quelle chèvre ?

Mick éclata de rire. Sarah s'assit. Dan arriva. Gary mangeait déjà. Wiki prit place en face de Marc. Marc le regarda.

— Pas un mot.

— Sur quoi ?

— Très bien.

Liam riait.

Dan demanda :

— C'était où ?

Marc mangea une bouchée.

— Atelier.

— Dans l'atelier ?

— Pas directement.

Silence. Puis Mick explosa. Sarah également. Liam posa sa tête sur la table. Même Dan riait. Marc regarda Gary. Gary continuait de manger. Puis il leva les yeux.

— Elle était dans le plafond.

Marc resta immobile.

— Tu l'as vraiment vue.

Gary prit une bouchée.

— Oui.

— Et tu n'as rien dit.

— J'avais un briefing à finir.

Marc regarda Wiki.

— C'est lui le plus dangereux.

Wayne acquiesça.

— Possible.

Gary regarda Marc.

— Demain six heures trente.

— Évidemment.

Après le repas, Marc resta dehors avec Dan. Le ciel avait pris une couleur plus douce. La chaleur reculait enfin. Ils s'assirent. Pas besoin de parler. Marc appréciait maintenant ces moments avec lui.

Au bout de quelques minutes :

— Dan.

— Oui ?

— Comment une chèvre arrive sur un chantier comme ça ?

Dan regarda devant lui. Marc attendit. Dan réfléchit.

Puis :

— Elle marche.

Marc ferma les yeux.

— Merci.

— De rien.

Silence. Marc commença à rire. Doucement d'abord. Puis franchement. Dan sourit.

— Quoi ?

— Rien.

Marc regarda le camp. Les lumières. Les bâtiments. L'atelier. Le pipeline derrière. Une journée normale. Quarante et un degrés. Une enquête technique enfin presque terminée. Un jeune soudeur qui n'avait plus besoin qu'on surveille chacun de ses gestes. Une machine réparée. Quelques mesures supplémentaires désormais intégrées au travail. Et une

chèvre dans un plafond. Marc sourit. Il ne savait plus exactement à quel moment cet endroit avait cessé de lui paraître étrange.

Peut-être qu'il ne l'avait jamais cessé. Peut-être que Marc avait simplement changé. Il pensa à la France. Puis à son livre sur la table de sa chambre. Puis au lendemain. Il lui restait encore beaucoup de temps ici. Et, pour la première fois, cela lui sembla trop court.

* * *

CHAPITRE 17

Le jour d'après

Le lendemain matin, personne ne parla de la chèvre au briefing. Marc considéra cela comme une preuve de maturité collective. Gary commença à six heures trente précises. Météo. Travaux. Livraisons. Équipes. La température devait rester élevée mais nettement moins que la veille. Le secteur trente-deux reprenait normalement. Une livraison de consommables devait arriver dans l'après-midi. Dan confirma que la piste basse était de nouveau praticable.

Mick annonça que le véhicule quatorze était disponible. Sarah ne parla pas du 417. Marc le remarqua immédiatement. Il attendit. Rien. Gary termina.

— Questions ?

Personne.

— Bien.

Les équipes commencèrent à se disperser. Marc resta sur place. Sarah passa devant lui.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu me regardes.

— Tu n'as rien dit.

— Sur quoi ?

Marc fronça les sourcils.

— Le 417.

Sarah sourit.

— Il n'y a rien à dire.

Marc resta silencieux.

— Ah.

— L'investigation active est terminée.

— Je sais.

— Donc je n'en parle pas au briefing.

— Logique.

Sarah continua. Marc resta immobile quelques secondes. Liam arriva derrière lui.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu as l'air perdu.

Marc regarda Sarah s'éloigner.

— On a fini le 417.

— Oui.

— Vraiment.

— Oui.

Marc réfléchit. Liam sourit.

— Ça te manque déjà ?

Marc tourna la tête.

— Absolument pas.

— Tu mens.

— Va travailler.

— Voilà.

La matinée lui donna raison. Ou tort. Marc ne savait pas. Il n'avait plus de raison de passer au bureau qualité toutes les deux heures. Plus besoin de demander à Sarah si elle avait trouvé un nouveau cas. Plus de photographie ancienne à examiner. Plus de tableau à compléter. Plus de comparaison entre B-3 et B-5. Il devait simplement travailler. Ce qui, objectivement, était précisément la raison de sa présence en Australie.

Étrangement, il lui fallut presque une heure pour retrouver le rythme. Liam le remarqua.

— Tu regardes quoi ?

Marc détourna les yeux du tube.

— Rien.

— Tu regardais la partie basse.

Marc soupira.

— Habitude.

Liam sourit.

— Cinq à sept heures ?

Marc le fixa.

— Ne commence pas.

— Je vérifie.

— Elle est correcte.

— Je sais.

Marc observa la préparation. Puis Liam.

— Tu l'avais déjà vérifiée ?

— Oui.

— Alors pourquoi tu me demandes ?

— Je te demandais rien.

Marc resta silencieux. Liam sourit.

— C'est toi qui as commencé.

— Je regrette l'époque où tu posais trop de questions.

— Moi pas.

Ils travaillèrent sur deux assemblages dans la matinée. Rien à signaler. Le premier était propre. Le second aussi. Marc supervisait désormais presque par intermittence. Liam préparait. Contrôlait. Demandait lorsqu'un vrai doute existait. Pas pour obtenir une validation automatique. Marc appréciait énormément la différence. Sur le deuxième assemblage, Liam s'arrêta.

— Là.

Marc s'approcha.

— Quoi ?

— Je voudrais reprendre légèrement cette zone avant alignement.

Marc regarda.

— Pourquoi ?

— Petite marque sur le chant.

— Tolérance ?

— Oui.

Marc attendit. Liam le regarda.

— Je sais.

— Quoi ?

— Tolérance ne veut pas dire que je suis obligé de préférer la laisser.

Marc sourit.

— Alors pourquoi tu me demandes ?

Liam prit une inspiration.

— Marc.

— Oui ?

— Va boire un café.

Marc éclata de rire.

— Très bien.

Il partit réellement. Après trois pas, Liam l'appela.

— Hé !

Marc se retourna.

— Quoi ?

— Pas besoin de revenir vérifier.

Marc hocha la tête.

— D’accord.

Il continua. Cela lui demanda un effort surprenant.

Au café du camp, Wiki était seul. Évidemment. Marc s’arrêta à l’entrée. Wayne leva les yeux.

— Bonjour.

— Bonjour.

Marc regarda autour de lui. Pas de Mick. Pas de Sarah. Pas de Dan. Pas de Gary. Seulement Wiki. Il hésita.

— Quoi ? demanda Wayne.

— Rien.

— Tu hésites à entrer.

Marc soupira.

— Oui.

— Pourquoi ?

Marc entra.

— Parce que j’ai dix minutes tranquilles.

— D’accord.

— Et tu es là.

Wiki réfléchit.

— Je peux partir.

Marc le regarda.

— Non.

— Alors ?

— Rien.

Marc se servit un café. Il s’assit en face. Wayne buvait le sien. Silence. Une minute. Marc leva légèrement les yeux. Wiki ne disait rien. Deux minutes. Marc commença à se détendre. Trois minutes.

Puis :

— Tu savais que—

Marc posa sa tasse.

— Voilà.

Wiki s'arrêta.

— Quoi ?

— Rien. Continue.

— Je voulais juste te demander si tu savais que la livraison de cet après-midi avait été décalée.

Marc resta silencieux.

— C'est tout ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Le camion a pris du retard.

— Combien ?

— Environ deux heures.

Marc attendit.

— Et ?

— Rien.

Marc le fixa. Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

— J'attends la raison impliquant un crocodile, une pompe ou une anomalie magnétique.

— Il a crevé.

Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

— Quoi ?

— Rien.

Wayne prit une gorgée. Marc se détendit de nouveau.

Puis il demanda :

— Tu savais pour la chèvre avant hier ?

Wiki regarda Marc.

— Non.

Marc regretta immédiatement.

— D'accord.

— Pourquoi ?

— Rien.

— Tu pensais que je savais ?

— Non.

— Si.

Marc soupira.

— Peut-être.

Wayne réfléchit.

— Je n’avais jamais vu de chèvre dans ce bâtiment.

— Merci.

— Sur un compresseur, oui.

Marc leva une main.

— Stop.

— D’accord.

Marc termina son café.

— Je retourne travailler.

— D’accord.

Il se leva.

Puis Wiki demanda :

— Marc ?

— Oui ?

— Pourquoi tu voulais savoir ?

Marc regarda Wayne. Puis le plafond. Puis Wayne.

— Curiosité.

Wiki acquiesça.

— C’est comme ça que ça commence.

Marc resta immobile.

— Tu viens vraiment de me dire ça ?

— Oui.

Marc sortit sans répondre.

Quand il revint, Liam avait terminé la correction. Marc s’approcha. Regarda. Liam attendit. Marc releva la tête.

— Propre.

Silence. Liam sourit.

— Propre ?

— Oui.

— Pas « bien » ?

— Propre.

— C'est mieux ?

Marc réfléchit.

— Oui.

Liam hocha gravement la tête.

— Je note la date.

— N'exagère pas.

— Je vais appeler ma mère.

Marc éclata de rire.

— Travaille.

Vers dix heures, Gary vint les chercher.

— Marc.

— Oui ?

— Tu peux laisser ça à Liam ?

Marc regarda le jeune homme. Liam leva les yeux. Gary aussi.

Marc répondit :

— Oui.

Liam ne dit rien. Mais son sourire arriva quand même. Gary désigna son véhicule.

— Viens.

Marc prit son casque.

— Où ?

— Secteur cinquante-trois.

— Problème ?

— Support provisoire abîmé.

— Pipeline ?

— Pas la ligne elle-même.

Marc suivit.

— Pourquoi moi ?

— Je veux voir si on répare ou si on remplace.

Marc monta dans le véhicule. Gary démarra.

— Mick ?

— Il nous rejoint.

— Sarah ?

— Non.

— Wiki ?

Gary regarda Marc.

— Pourquoi ?

— Prévention.

Gary reprit la piste.

— Non.

Marc s’installa.

— Excellente journée.

Le secteur cinquante-trois était à une trentaine de kilomètres. Marc ne posa pas la question. Il en éprouva une certaine fierté. Gary le remarqua peut-être. Ou pas. Avec Gary, difficile à savoir. Ils roulèrent en silence. Marc regardait le paysage. Une semaine auparavant, il aurait tenté de remplir les blancs. Maintenant, il savait que le silence avec Gary n’avait rien d’inconfortable. Il signifiait simplement qu’aucun des deux n’avait quelque chose d’utile à dire.

À mi-chemin, Gary demanda :

— Liam progresse ?

Marc se tourna.

— Oui.

— Autonome ?

— De plus en plus.

— Prudent ?

— Oui.

Gary acquiesça. Silence. Marc attendit. Rien.

— C’est tout ?

— Oui.

Marc sourit.

— D’accord.

Quelques kilomètres plus loin :

— Tu lui ferais confiance seul sur une intervention simple ?

Marc réfléchit davantage.

— Oui.

Gary acquiesça de nouveau.

— Bien.

Marc regarda la piste. Il comprit alors pourquoi Gary avait demandé. Pas seulement par curiosité. Il rangea l'information pour plus tard.

Mick était déjà sur place. Marc descendit.

— Comment tu es arrivé avant nous ?

— Je suis parti avant.

Marc regarda Gary. Gary haussa les épaules.

— Logique.

Marc s'approcha du support. Une structure métallique provisoire maintenait une partie d'équipement auxiliaire à côté de la ligne. Une jambe avait été légèrement déformée. Pas effondrée. Pas dangereuse dans son état actuel. Mais clairement pas comme elle devait être. Marc se baissa.

— Choc ?

Mick répondit :

— Probablement un engin.

Gary :

— Personne ne sait lequel.

Marc regarda la marque.

— Ça a frotté.

Mick acquiesça.

— Hier ou avant-hier.

— La charge ?

Gary donna la valeur. Marc inspecta les soudures existantes. Puis la géométrie.

— On peut réparer.

Mick demanda :

— Sur place ?

— Oui.

— Renfort ?

Marc réfléchit.

— Pas si on remet correctement la jambe et qu'on contrôle après.

Gary demanda :

— Temps ?

— Deux heures avec préparation.

— Matériel ?

Marc regarda Mick.

— On a ?

— Oui.

Gary acquiesça.

— Alors on fait.

Simple. Encore. Marc aimait cela.

Le travail commença. Mick installa le matériel. Marc prépara la zone. Gary repartit gérer autre chose. Pendant quelques minutes, Marc travailla seul avec Mick.

— Tu crois qu'un engin l'a touché ?

— Oui.

— Personne n'a signalé ?

— Apparemment non.

Marc regarda la trace.

— Ils n'ont peut-être pas senti.

— Possible.

Marc sourit. Mick leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu vas encore compter les « possible » ?

— Peut-être.

Mick secoua la tête.

— Wiki t'a détruit.

Marc rit.

La réparation était simple. Mais le positionnement l'était moins. Ils utilisèrent un système de maintien pour remettre la jambe correctement avant reprise. Marc travaillait lorsque Mick demanda :

— Liam aurait pu faire ça ?

Marc s'arrêta.

— Avec quelqu'un pour le positionnement, oui.

— Alors pourquoi tu le fais ?

Marc regarda la pièce. Bonne question.

— Parce que Gary m'a demandé.

— C'est pas ma question.

Marc se redressa.

Mick continua :

— Tu veux qu'il devienne autonome ou pas ?

Marc regarda Mick.

— Oui.

— Alors laisse-le le devenir.

Marc sourit.

— Depuis quand tu donnes des conseils pédagogiques ?

— Je déteste répéter les réparations.

— Ça n'a aucun rapport.

— Pas directement.

Marc éclata de rire.

— Je vais finir par rentrer en France à pied.

Ils terminèrent vers midi. La réparation fut contrôlée. Correcte. Mick rangeait lorsque Dan arriva avec son véhicule. Marc le regarda.

— Toi aussi ?

— Livraison.

— Ici ?

Dan montra deux caisses à l'arrière.

— Oui.

Marc s'approcha.

— Celle qui avait deux heures de retard ?

Dan fronça légèrement les sourcils.

— Non.

Marc se mit à rire.

— Très bien.

— Quoi ?

— Rien.

Dan déchargea. Puis il regarda au loin. Longtemps. Marc remarqua.

— Quoi ?

Dan ne répondit pas immédiatement. Mick leva les yeux à son tour. À l'horizon, une légère coloration grisâtre était visible. Très loin. Presque confondue avec la chaleur. Marc plissa les yeux.

— Nuages ?

Dan secoua la tête.

— Fumée.

Marc regarda mieux.

— Feu ?

— Oui.

Mick s'approcha.

— Où ?

Dan donna une direction. Gary arriva par radio au même moment. Dan répondit. Quelques mots. Marc n'entendit pas tout.

Lorsqu'il raccrocha :

— Feu de brousse ?

Dan acquiesça.

— Probablement.

Marc regarda l'horizon.

— Loin ?

Dan tourna la tête vers lui. Marc sourit.

— Je sais.

Dan répondit tout de même :

— Très loin.

— À l'australienne ?

— Oui.

Marc soupira.

— Donc ?

— Une centaine de kilomètres.

Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

Il n'y avait aucune inquiétude immédiate. Dan le précisa. Le feu était loin du chantier. Les vents ne poussaient pas vers eux. Les autorités locales suivaient la situation. La seule conséquence possible, pour l'instant, concernait une route utilisée par certaines livraisons. Marc regarda la fumée. Même à cette distance, elle donnait au paysage quelque chose de différent. Pas menaçant. Simplement présent. Il pensa aux pluies tombées loin d'eux qui avaient coupé une piste.

Maintenant un feu, lui aussi loin d'eux, pouvait perturber les approvisionnements. L'Outback avait une étrange manière de rappeler que les distances ne protégeaient pas toujours de ce qui se passait ailleurs. Dan récupéra ses papiers.

— On suit.

Marc demanda :

— Si ça change ?

— On saura.

— Comment ?

Dan le regarda.

— Parce qu'on suit.

Marc sourit.

— J'aurais dû m'en douter.

Ils rentrèrent au camp. Marc retrouva Liam après le déjeuner.

— Alors ?

demanda Marc.

— Tout est fait.

— Les deux ?

— Oui.

— Contrôles ?

— Bons.

Marc regarda la zone.

— Problème ?

— Aucun.

— Tu as eu besoin de quelqu'un ?

Liam sourit.

— Non.

Marc acquiesça.

Puis :

— Gary m'a demandé ce matin si je te ferais confiance seul sur une intervention simple.

Liam se figea légèrement.

— Et ?

Marc prit une bouteille d'eau.

— J'ai dit oui.

Silence.

— Ah.

Marc but. Liam regarda ailleurs.

— C'est tout ?

demanda Marc.
— Oui.
— Tu as l’air bizarre.
— Non.
Marc sourit.
— Si.
Liam reprit son matériel.
— C’est juste…
Il s’arrêta. Marc attendit.
— C’est bien.
Marc hocha la tête.
— Oui.
— Merci.
— Me remercie pas trop vite.
— Pourquoi ?
— Maintenant ils vont te donner du travail.
Liam éclata de rire.
— Salaud.
Marc leva les sourcils. Liam se reprit.
— Pardon.
Marc sourit.
— Celle-là, tu peux la garder.

Sarah passa dans l’après-midi. Elle tenait sa tablette. Marc regarda.
— Le retour.
— Elle n’était jamais partie.
— Quoi de neuf ?
— Rien.
Marc s’arrêta.
— Rien ?
— Rien.
— Tu es venue me dire qu’il n’y avait rien ?
— Oui.
Marc la fixa. Sarah sourit.
— Je voulais voir ta réaction.

— Mick a fait pareil hier.

— Ah.

— Vous êtes en train de devenir Wiki.

Sarah secoua la tête.

— Impossible.

Une voix derrière :

— Pourquoi ?

Ils se retournèrent. Wayne. Sarah soupira.

— Tu étais où ?

— Là-bas.

Il désigna vaguement un secteur. Marc regarda Sarah.

— Tu vois.

Sarah reprit :

— Les nouvelles préparations continuent d'être normales. Le contrôle renforcé reste efficace. Rien à signaler sur les joints suivis.

Marc acquiesça.

— Parfait.

— Donc demain, je réduis le suivi spécifique.

— Encore ?

— Oui.

Marc réfléchit.

— Tu vas avoir du temps libre.

Sarah le regarda.

— Marc.

— Je plaisante.

— Heureusement.

Wiki demanda :

— Vous pourriez étudier autre chose.

Marc et Sarah répondirent ensemble :

— Non.

Wayne sembla surpris.

— Je n'avais encore rien proposé.

Marc sourit.

— Justement.

Vers seize heures, la fumée était un peu plus visible. Pas plus proche. Simplement éclairée différemment. Dan passa plusieurs fois par la zone logistique. Marc le vit parler à Gary. Puis repartir. Le travail continua normalement. Aucune alarme. Aucune agitation. Seulement davantage d'attention. C'était peut-être cela qui impressionnait Marc. Personne n'attendait qu'un problème arrive pour commencer à y penser. Dan surveillait les routes.

Gary les équipes. Mick les véhicules. Sarah les contrôles. Tout le monde avait sa partie du monde à maintenir en ordre. Même lorsque rien n'allait mal. Marc regarda Liam travailler. Peut-être que son rôle, à lui aussi, était en train de changer.

Le soir, le ciel prit une couleur étrange. Le soleil descendait derrière une légère brume de fumée. Orange plus sombre. Rouge par endroits. Plusieurs personnes s'étaient arrêtées quelques minutes pour regarder. Marc sortit son téléphone. Il prit une photo. Wiki arriva à côté. Marc continua de cadrer.

— Belle lumière, dit Wayne.

Marc baissa lentement son téléphone.

— Oui.

Il attendit. Rien.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc regarda Wiki.

— Tu ne vas pas m'expliquer la diffusion de la lumière dans les particules ?

Wayne réfléchit.

— Tu veux ?

— Non.

— Alors non.

Marc reprit sa photo.

— Merci.

Quelques secondes plus tard :

— Techniquement—

Marc ferma les yeux.

— Wiki.

— D'accord.

Ils mangèrent dehors ce soir-là. La température était agréable. Mick avait récupéré le petit barbecue du camp. Personne ne savait exactement qui avait décidé. Probablement Gary. Ou Dan. Peut-être personne. Les choses arrivaient parfois ainsi maintenant. Marc s'assit avec son assiette. Liam à côté. Sarah en face. Mick s'occupait de la cuisson avec beaucoup trop de sérieux. Marc le regarda.

— Tu contrôles la température ?

— Oui.

— Sérieusement ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux manger quelque chose de cuit correctement.

Wiki intervint :

— Selon l'épaisseur—

Mick leva sa pince.

— Je te préviens.

Wayne se tut. Marc riait. Dan apporta du pain. Gary quelques boissons. Pendant un moment, ils furent simplement là. Pas une équipe. Pas exactement. Ou peut-être justement une équipe, mais sans casque.

Liam regarda la fumée au loin.

— Ça peut venir ici ?

Dan répondit :

— Pas avec le vent actuel.

— Et s'il change ?

— On réévalue.

— La route ?

— Celle du sud pourrait être fermée demain.

Gary demanda :

— Impact livraison ?

— Peut-être une journée de retard.

Mick soupira.

— Quoi ?

demanda Marc.

— Mes filtres.

Dan répondit :

— Ils sont déjà au camp.

Mick se détendit immédiatement. Marc éclata de rire.

— Priorités.

— Exactement.

Sarah regarda Dan.

— Et si la route ferme plusieurs jours ?

— On a assez de stock.

Gary acquiesça.

— Bien.

La conversation changea presque immédiatement. Marc regarda les autres. Il aurait imaginé davantage d’inquiétude. Mais pourquoi ? Ils avaient évalué. Ils avaient des stocks. Une autre route existait. Pour l’instant, cela suffisait.

Après le repas, Evan envoya un message à Sarah. Elle lut.

— Ah.

Marc tourna la tête.

— Quoi ?

— Il passe probablement la semaine prochaine.

— Ici ?

— Dans la région.

Marc sourit.

— À cinq cents kilomètres ?

— Plus près cette fois.

— Combien ?

Sarah regarda le message.

— Environ cent quatre-vingts.

Marc éclata de rire.

— Donc il est pratiquement dans la chambre d’à côté.

Dan acquiesça.

— Oui.

Marc regarda Dan.

— Tu n’étais pas obligé.

— Je sais.

Sarah continua :

— Il dit qu’il pourrait faire le détour s’il finit jeudi.

Marc regarda Wiki. Wayne mangeait.

— Tu as entendu ?

— Oui.

— Content ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Wiki leva les yeux.

— Vingt dollars.

Marc sourit.

— Toujours.

— Une dette reste une dette.

Mick demanda :

— Il te doit vraiment vingt dollars ?

— Oui.

— Depuis quand ?

Wiki réfléchit.

— 2021.

Sarah éclata de rire.

— Pour quoi ?

Wayne prit le temps de terminer sa bouchée.

— On avait parié sur le temps nécessaire pour démonter un équipement.

Mick s'intéressa immédiatement.

— Quel équipement ?

Marc regarda Sarah.

— Voilà.

Sarah sourit. La discussion était perdue.

Mick et Wiki passèrent les dix minutes suivantes à débattre d'un équipement que Marc ne connaissait pas, sur un chantier où il n'avait jamais travaillé, cinq ans auparavant. Evan avait parié cinquante minutes. Wiki trente-cinq. L'opération en avait pris trente-huit.

— Donc il te devait vingt dollars, conclut Marc.

— Oui.

— Et il ne t'a jamais payé.

— Non.

— Tu lui as rappelé ?

— Plusieurs fois.

Sarah regarda Marc.

— Je comprends pourquoi il hésite à venir.

Tout le monde éclata de rire. Wiki fronça les sourcils.

— Ce n'est pas beaucoup vingt dollars.

Marc sourit.

— Après cinq ans, avec les intérêts…

Wayne réfléchit.

— Techniquement—

Marc leva une main.

— Non.

La nuit tomba. Les premières étoiles apparurent. Le feu, loin au sud-ouest, n'était plus visible directement. Seulement une légère teinte dans le ciel. Dan continuait malgré tout à consulter régulièrement les informations qu'il recevait. Marc s'assit un peu à l'écart avec son café. Sarah le rejoignit.

— Tu as pris celui de Wiki ?

Marc regarda sa tasse.

— Non.

— Sûr ?

— Oui.

— Dommage.

Ils restèrent silencieux.

Puis Sarah demanda :

— Ça te fait bizarre ?

— Quoi ?

— Plus de 417.

Marc sourit.

— Oui.

— À moi aussi.

— Tu vois.

— Mais j'ai d'autres choses à faire.

— Moi aussi.

Sarah regarda le chantier.

— C'est juste qu'un problème occupe de la place.

Marc acquiesça.

— Et quand il part…

— Il laisse la place.

Marc sourit.

— À quoi ?

Sarah regarda la fumée lointaine.

— On verra.

Marc suivit son regard.

— Très Wiki comme réponse.

— Ne m'insulte pas.

Il éclata de rire.

Plus tard, Marc rentra vers son logement. Il passa devant l'atelier. La porte était ouverte. Mick travaillait encore sur quelque chose.

— Tu fais quoi ?

— Moto.

Marc s'arrêta.

— Ta moto est ici ?

Mick leva une petite pièce.

— Non. Je nettoie un carburateur que Dan va expédier quand il pourra.

Marc le regarda.

— Tu répares ta moto par correspondance ?

— J'avance.

Marc sourit.

— Cinq kilomètres bientôt six ?

Mick pointa un tournevis vers lui.

— Va dormir.

Marc repartit en riant.

Il passa ensuite devant le bureau qualité. Éteint. Sarah avait réellement arrêté. Étrange. Puis devant la zone où Liam avait travaillé seul le matin. Marc regarda le joint terminé. Propre. Il ne s'arrêta même pas pour vérifier. Il continua. Au-dessus du camp, le ciel était immense. La fumée avait masqué quelques étoiles vers l'ouest. Ailleurs, elles semblaient innombrables. Marc entra dans sa chambre. Son livre sur l'Outback était toujours sur la table.

Il l'ouvrit. Quelques pages plus loin, un chapitre parlait des feux. Pas seulement des catastrophes. Des cycles. Des paysages. De la manière

dont certaines espèces s’étaient adaptées depuis des millénaires à leur présence. Marc lut quelques paragraphes. Puis posa le livre. Il pensa au chantier. Au 417. Terminé. Ou suffisamment terminé. À Liam. À Evan qui viendrait peut-être. Au feu, très loin. À toutes les choses qui pouvaient se produire sans demander la permission.

Il sourit. Pendant plusieurs semaines, il avait cru que le mystère du 417 était l’histoire de son séjour en Australie. Maintenant, il comprenait. Ce n’était qu’une histoire. La première. Dehors, quelque part dans le camp, une porte claqua. Marc leva les yeux vers le plafond. Silence. Il attendit une seconde. Puis sourit.

— Non.

Il reprit son livre. Cette fois, rien ne bougea. Heureusement.

* * *

CHAPITRE 18

Le vent tourne

À cinq heures cinquante, Dan était déjà debout. Marc le sut parce qu'il le vit passer devant sa fenêtre. À six heures cinq, il le revit dans l'autre sens. À six heures dix, il passa une troisième fois. Marc posa son café. Quelque chose se préparait. Il sortit. Le ciel était encore pâle. L'air, étonnamment frais. Dan se tenait près d'un véhicule, téléphone à la main. Une carte était ouverte sur le capot. Marc s'approcha.

— Bonjour.

— Bonjour.

— Tu fais combien de kilomètres avant le petit-déjeuner ?

Dan leva les yeux.

— Pas beaucoup.

Marc regarda la carte.

— Le feu ?

Dan acquiesça.

— Route sud fermée.

Marc se pencha. Une zone était entourée. Plusieurs pistes. Une route principale. Un axe secondaire.

— À cause du feu ?

— À cause de la fumée et des équipes d'intervention.

— Il s'est rapproché ?

— Non.

Marc regarda Dan.

— Pourtant la route ferme.

— Le vent a tourné.

Marc observa la carte.

— Vers nous ?

— Pas directement.

Silence. Marc ferma les yeux. Dan le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

Marc sourit.

— Continue.

— Le front principal reste loin. Mais la fumée traverse la route et ils veulent garder l'accès libre.

— Donc livraisons ?

— Détour.

— Combien ?

Dan réfléchit. Marc leva immédiatement un doigt.

— Non.

— Environ deux cent soixante kilomètres supplémentaires.

Marc resta silencieux.

— Voilà.

Dan replia partiellement la carte.

— Certaines arriveront demain au lieu d'aujourd'hui.

— Problème ?

— Pas encore.

Marc sourit.

— Tu parles comme Sarah.

— Non.

— Si.

Dan réfléchit.

— Peut-être.

Marc éclata de rire.

— C'est fini.

Au briefing, Gary alla directement au sujet.

— Route sud fermée jusqu'à nouvel ordre.

Personne ne sembla particulièrement surpris. Dan se tenait à côté.

Gary poursuivit :

— Pas de risque immédiat pour le camp. Le feu est toujours éloigné. Le changement de vent affecte surtout les accès et certaines livraisons.

Mick leva la main.

— Les bouteilles ?

Dan répondit :

— Arrivent par l'est.

— Quand ?

— Fin de journée si tout va bien.

Mick acquiesça.

Sarah demanda :

— Équipe contrôle externe demain ?

— Déplacée par l'autre route.

— Retard ?

— Deux heures environ.

Liam murmura à Marc :

— Deux heures, ici, c'est presque à l'heure.

Marc sourit.

— Tu apprends.

Gary continua :

— On maintient le programme normal aujourd'hui. Si la situation change, on adaptera. Personne ne prend une piste alternative sans validation de Dan.

Wiki leva légèrement la main. Marc le vit.

— Non.

Gary regarda Wayne.

— Quoi ?

Wiki baissa la main.

— Je voulais juste demander si l'ancienne piste est toujours ouverte au nord du creek.

Dan répondit :

— Non.

— Depuis quand ?

— Trois ans.

Wiki acquiesça.

— D'accord.

Marc le regarda.

— Tu comptais proposer une piste fermée depuis trois ans ?

— Non.

— Alors pourquoi—

Wayne réfléchit.

— Je voulais savoir si elle était toujours fermée.

Marc regarda Liam.

— Voilà.

Liam hocha la tête.

— Just Wiki.

Le chantier reprit. Liam avait désormais une partie de la matinée presque entièrement à lui. Marc passa vérifier au début. Puis se força à partir. Cela devenait une discipline. Pas pour Liam. Pour lui. Il rejoignit une autre équipe sur une petite réparation prévue depuis plusieurs jours. Une tâche normale. Préparer. Contrôler. Souder. Vérifier. Rien de mystérieux. Marc apprécia. À neuf heures, sa radio crépita.

— Marc ?

Sarah.

— Oui ?

— Tu peux passer au bureau quand tu as fini ?

Marc sourit malgré lui.

— 417 ?

— Non.

— Tu es sûre ?

— Marc.

— J'arrive dans vingt minutes.

Sarah avait réellement autre chose. Une série de contrôles courants. Trois rapports. Deux signatures. Un échange avec un intervenant extérieur. Marc entra.

— Alors ?

Sarah lui tendit une photographie.

— Ton avis.

Marc regarda. Une réparation sur un petit assemblage secondaire.

— Récent ?

— Hier.

— Qui ?

— Équipe quatre.

Marc examina.

— Ça ne me plaît pas.

— Pourquoi ?

— Profil irrégulier ici.

Il montra.

— Acceptable visuellement ?

Sarah répondit :

— Oui.

Marc sourit.

— Tu sais déjà ce que je vais dire.

— Oui.

— Alors pourquoi me demander ?

— Parce que je voulais vérifier qu'on voyait la même chose.

Marc regarda encore.

— Ça mérite pas de tout refaire.

— Non.

— Mais si on peut faire mieux la prochaine fois…

— Voilà.

Marc lui rendit la photo.

— Tu deviens moi.

Sarah sourit.

— Professionnellement.

— Évidemment.

Elle posa la photographie. Marc resta. Sarah leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu attends quelque chose ?

— Un tableau.

— Il n'y en a pas.

Marc regarda autour de lui.

— C'est bizarre.

— Sors.

— D'accord.

En revenant, il croisa Wiki. Wayne portait une caisse. Une vraie caisse. Marc ralentit.

— Tu travailles ?

Wiki s'arrêta.

— Oui.

— Avec tes mains ?

— Oui.

— Sans expliquer quelque chose ?

— Pour l'instant.

Marc sourit.

— Impressionnant.

Wayne regarda la caisse.

— C'est pour Mick.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des joints.

Marc se figea.

— Quels joints ?

Wiki ouvrit la bouche. Marc leva immédiatement la main.

— Non.

Wayne fronça les sourcils.

— C'est juste des joints d'étanchéité.

Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

— Pourquoi tu ris ?

— Rien.

Wayne continua. Marc le regarda s'éloigner.

— Des joints.

Liam arrivait derrière.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu parles tout seul maintenant ?

— Oui.

— Mauvais signe.

Marc sourit.

— Très.

Vers dix heures trente, le ciel avait changé. Pas beaucoup. Mais assez pour être visible. La lumière paraissait plus blanche. Plus diffuse. Une légère odeur arriva. Pas forte. Bois brûlé. Marc leva les yeux. Au loin, le bleu semblait voilé. Dan passa près d'eux. Marc l'appela.

— Ça vient du feu ?

— Oui.

— Toujours loin ?

— Oui.

— Combien ?

Dan donna une estimation.

— Environ quatre-vingt-dix kilomètres du point le plus proche.

Liam regarda Marc. Marc ne réagit pas. Dan sourit légèrement.

— Quoi ?

demanda Marc.

— Rien.

— Tu attendais que je dise « pas très loin ».

— Peut-être.

Marc pointa Dan.

— Toi aussi.

Dan reprit sa marche.

— Trop tard.

Liam éclata de rire.

À midi, la fumée était plus perceptible. Pas dangereuse. Pas assez dense pour interrompre le travail. Mais le soleil semblait légèrement terne. Gary décida que tout le monde mangerait dans le réfectoire plutôt que dehors. Marc s'installa. Mick arriva avec Wiki. Ils discutaient. Mauvais signe.

— Je te dis que ça peut arriver, disait Wayne.

— Je sais que ça peut arriver, répondait Mick.

— Donc on est d'accord.

— Non.

Marc regarda Sarah.

— Depuis combien de temps ?

— Trois minutes.

— Sujet ?

— Une pompe.

Marc soupira.

— Évidemment.

Mick s'assit.

— Tu veux savoir ?

Marc prit sa fourchette.

— Non.

Wiki s'assit à son tour.

— C’est intéressant.

— Encore moins.

Liam arriva.

— Moi je veux savoir.

Marc le regarda.

— Mauvaise décision.

Wiki se tourna vers Liam.

— Sur certains modèles, si le clapet—

Mick leva une main.

— Attends.

Tout le monde regarda Mick.

— Tu viens vraiment de l’empêcher d’expliquer ?

Mick regarda Marc.

— Je veux manger.

Marc acquiesça.

— Raisonnable.

Dan entra quelques minutes plus tard. Gary immédiatement après. La conversation s’arrêta naturellement. Dan posa son téléphone sur la table.

— Une livraison est bloquée.

Mick leva la tête.

— Laquelle ?

— Consommables de coupe.

— Stock ?

Gary répondit :

— Deux jours.

Dan ajouta :

— Le camion peut passer par l’est demain.

— Donc pas de problème.

— Non.

Sarah demanda :

— Et l’équipe externe ?

— Maintenue.

Marc regarda autour de la table. Tout cela semblait presque banal. Une route coupée. Des centaines de kilomètres de détour. Des livraisons

déplacées. Et personne ne paniquait. On comptait. On vérifiait. On réorganisait. Puis on mangeait. Marc sourit. Liam le vit.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu fais de plus en plus ça.

— Quoi ?

— Sourire tout seul.

Marc prit une bouchée.

— Inquiète-toi quand je commencerai à expliquer les pompes.

Wiki leva la tête.

— Tu veux que je—

— Non.

Après le repas, Gary demanda à Marc et Dan de vérifier un petit stock avancé sur le secteur quarante-sept. Pas à cause du feu directement. Mais parce que si la route sud restait fermée, certaines livraisons seraient réorganisées et le matériel déjà disponible devait être compté correctement. Marc monta avec Dan.

— Tu m'emmènes compter des caisses ?

— Oui.

— J'ai fait combien d'années de soudage pour ça ?

Dan démarra.

— Beaucoup.

Marc sourit.

— Merci.

Ils prirent la route. Pas la piste basse cette fois. Elle était praticable, mais Dan voulait éviter une zone encore molle après les pluies précédentes. Marc regarda le GPS.

— Tu fais un détour.

— Oui.

— De combien ?

Dan jeta un coup d'œil.

— Trente-cinq kilomètres.

Marc hocha la tête.

— Rien.

Dan sourit.

— Voilà.

Marc regarda dehors.

— Je déteste ce pays.

— Non.

— Non.

La fumée était plus visible depuis la piste. Une bande diffuse à l'horizon. Rien de spectaculaire. Marc tenta de distinguer le feu. Impossible. Seulement sa conséquence. Ils roulèrent presque une heure. Puis Dan ralentit. Marc regarda devant. Un animal se tenait près de la piste. Petit groupe de kangourous. Marc les observa.

— Ceux-là ?

— Kangourous.

Marc se tourna.

— Tu deviens plus pédagogique.

— Oui.

— Tu veux préciser l'espèce ?

Dan regarda.

— Non.

Marc éclata de rire.

— Très bien.

Les animaux s'éloignèrent. Ils repartirent.

Le stock avancé consistait en deux containers, un abri et plusieurs zones identifiées. Marc descendit.

— On compte quoi ?

Dan sortit une liste.

— Tout ce qui peut devenir important si une livraison prend deux jours.

— Très précis.

— Oui.

Ils commencèrent. Bouteilles. Disques. Consommables. Matériel de préparation. Petites pièces. Eau. Carburant. Marc cochait. Dan vérifiait.

Au bout de vingt minutes :

— Il manque quatre disques.

Dan regarda.

— Utilisés.

— Notés ?

— Non.

Marc soupira.

— Donc ils ne manquent pas.

— Non.

— Leur localisation a changé.

Silence. Dan leva lentement les yeux. Marc ferma les siens.

— Non.

Dan sourit.

— Tu l'as dit.

— Je sais.

— Je vais le raconter.

Marc ouvrit les yeux.

— Dan.

— Oui ?

— Je pensais qu'on était amis.

Dan réfléchit.

— On l'est.

— Alors ne fais pas ça.

— Je vais réfléchir.

Marc soupira.

— C'est mort.

Ils continuèrent. Une caisse était mal identifiée. Marc l'ouvrit. À l'intérieur, plusieurs petites pièces.

— Ça correspond à quoi ?

Dan regarda.

— Pompes.

Marc referma immédiatement.

— Non.

— Quoi ?

— Rien.

Ils passèrent à la suivante.

À quatorze heures vingt, la radio de Dan reçut un message. Il répondit. Marc attendit. Dan raccrocha.

— Le vent tourne encore.

Marc regarda vers la fumée.

— Bon ou mauvais ?

— Pour nous, mieux.

— La fumée ?

— Devrait s'éloigner progressivement.

— Route sud ?

— Pas avant demain au minimum.

Marc acquiesça.

— Le feu lui-même ?

— Toujours surveillé.

— Pas de progression vers nous ?

— Non.

Marc regarda l'horizon.

— Donc on continue.

— Oui.

Simple.

Ils repartirent vers le camp. Cette fois, Dan prit la piste basse. Marc regarda.

— Tu as confiance ?

— Oui.

— Tu as vérifié ?

— Ce matin.

— Comment ?

Dan le regarda.

— Quelqu'un est passé.

Marc sourit.

— Et il n'est pas mort.

Dan réfléchit.

— Entre autres.

Ils arrivèrent au passage. L'eau avait complètement disparu. Le sol avait été réparé. Une couche de matériau neuf était visible. Dan ralentit. Passa doucement. Marc regarda dehors.

— C'est mieux.

— Oui.

— Qui a réparé ?

Dan donna le nom d'une équipe locale.

— Combien de temps ?

— Une matinée.

Marc se rappela le trou invisible sous quelques centimètres d'eau.

— J'aurais jamais cru que ça pouvait être autant creusé.

Dan acquiesça.

— L'eau travaille.

Marc sourit.

— Comme Mick.

Dan réfléchit.

— Plus silencieusement.

Marc éclata de rire.

Ils furent de retour vers seize heures. Liam les attendait.

— J'ai une question.

Marc descendit.

— Technique ?

— Oui.

— Dommage.

Liam l'emmena vers son poste. Une préparation présentait une légère différence. Marc regarda.

— Tu en penses quoi ?

Liam répondit immédiatement :

— Je la reprendrais localement.

— Pourquoi tu me demandes ?

Liam resta silencieux. Marc attendit.

— Parce que je veux être sûr.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Donc ?

Liam soupira.

— Je vais la reprendre.

Marc sourit.

— Voilà.

Liam fit deux pas. Puis se retourna.

— Tu pouvais juste répondre.

— Oui.

— Tu es pénible.

— Aussi.

Marc resta quand même. Pas pour vérifier Liam. Pour l'aider sur l'installation suivante. C'était différent. Ils travaillèrent côte à côte. Plus vraiment maître et élève. Pas encore tout à fait deux équivalents. Quelque part entre les deux. Marc aimait cette zone. Liam s'améliorait vite. Mais surtout, il apprenait à prendre des décisions. La technique viendrait toujours avec le temps. La décision correcte, elle, demandait autre chose.

À dix-sept heures, la lumière redevint plus claire. La fumée se décalait vers l'ouest. Le camp respirait presque normalement. Marc passa au bureau de Sarah.

— Je viens spontanément.

Sarah leva les yeux.

— Pourquoi ?

— Je sais pas.

— Tu es malade ?

— Possible.

Sarah sourit.

— Rien de neuf.

— Toujours ?

— Toujours.

— Ça devient inquiétant.

Elle ferma un dossier.

— J'ai réduit le suivi spécifique comme prévu.

Marc regarda l'écran.

— Combien de colonnes aujourd'hui ?

— Zéro.

— Magnifique.

— En revanche, j'ai commencé à rédiger la note de retour d'expérience.

Marc recula légèrement.
— Combien de pages ?
Sarah sourit.
— Pour l'instant huit.
Marc ouvrit la bouche.
— Sarah.
— Avec annexes séparées.
— Combien ?
— Marc.
— Combien ?
— Dix-sept.
Marc resta silencieux.
Puis :
— Je vais chercher Wiki.
Sarah éclata de rire.
— Pourquoi ?
— J'ai besoin de quelqu'un de raisonnable.
— Sors.

En quittant le bureau, Marc croisa Gary.
— Route sud toujours fermée demain ?
— Probablement.
Marc sourit. Gary s'arrêta.
— Quoi ?
— Rien.
— Sarah ?
— Dix-sept pages d'annexes.
Gary resta silencieux.
— Tu vas les lire ?
— Non.
Marc éclata de rire.
Gary reprit :
— Elle me donnera la synthèse.
— Combien de lignes ?
— Une page maximum.

Marc regarda le bureau de Sarah.

— Je vais lui dire.

Gary leva une main.

— Non.

— Pourquoi ?

— J'aime vivre.

Marc resta bouche ouverte. Gary continua son chemin. Marc le regarda s'éloigner.

— Ça y est.

Liam arrivait.

— Quoi ?

— Gary fait des blagues.

Liam pâlit volontairement.

— On évacue ?

Marc éclata de rire.

Le dîner se passa dehors. La fumée avait presque disparu du ciel au-dessus du camp. Dan confirma que la direction du vent restait favorable. Mick avait reçu ses bouteilles par l'est. Sarah avait arrêté de parler de ses annexes après que Gary eut prononcé :

— Une page.

Marc avait dû quitter la table quelques secondes pour rire. Wiki mangeait calmement. Deux desserts. Marc ne commenta pas. Wayne le remarqua.

— Tu ne demandes pas ?

Marc regarda les desserts.

— Non.

— Pourquoi ?

— J'ai évolué.

Wiki acquiesça.

— Bien.

Marc sourit.

— Merci.

Silence.

Puis Wiki ajouta :

— Il n'en restait que deux.

Marc posa sa fourchette. Mick éclata de rire.

— Il pouvait pas s'en empêcher.

Sarah consulta son téléphone.
— Evan vient jeudi.
Marc releva la tête.
— Confirmé ?
— Oui.
— Ici ?
— Oui.
Wiki posa sa cuillère. Tout le monde le regarda. Wayne fronça les sourcils.
— Quoi ?
Marc sourit.
— Tes vingt dollars.
— Ah.
Mick demanda :
— Il va vraiment venir uniquement pour ça ?
Sarah répondit :
— Non. Il a un déplacement à moins de deux cents kilomètres.
Marc leva un doigt.
— Donc pratiquement sur le parking.
Dan acquiesça.
— Oui.
Marc soupira.
— Je m'y attendais.
Sarah continua :
— Il devrait arriver en fin de matinée.
Wiki demanda :
— Il reste manger ?
— Probablement.
Wayne acquiesça. Marc le regarda.
— Tu vas lui réclamer immédiatement ?
— Non.
— Quand ?
Wiki réfléchit.
— Après bonjour.

Liam éclata de rire.

— C’est immédiatement.

— Non.

— Si.

Wayne fronça les sourcils.

— Il y a bonjour avant.

Marc posa son front dans sa main.

— Techniquement, il a raison.

Silence. Tout le monde le regarda. Marc se redressa.

— Quoi ?

Mick sourit.

— Rien.

Après le repas, Dan resta un peu à l’écart. Marc le rejoignit.

— Tu regardes encore le feu ?

— Les mises à jour.

— Ça va ?

— Pour nous, oui.

— Pour les autres ?

Dan regarda son téléphone.

— Quelques zones évacuées plus au sud. Pas de blessés signalés pour l’instant.

Marc acquiesça. Son sourire disparut. Là-bas, pour d’autres, ce n’était pas seulement une livraison décalée. Il regarda l’horizon.

— C’est fréquent ?

Dan réfléchit.

— Assez.

— On s’habitue ?

Dan prit son temps.

— On s’habitue à surveiller.

Marc regarda Dan. La réponse lui plut. Pas s’habituer au feu. S’habituer à surveiller.

Ils restèrent encore un moment. Puis Mick vint les rejoindre. Il avait ses clés à la main. Le petit porte-clés moto pendait au bout. Marc le remarqua.

— Road Ready.

Mick ne regarda même pas.

— Tais-toi.

Dan sourit.

Marc demanda :

— Tu vas vraiment finir cette moto ?

Mick réfléchit.

— Oui.

— Quand ?

— Quand elle sera finie.

Marc éclata de rire.

— Ça, c'est presque philosophique.

— Non.

— Wiki pourrait—

— Non.

Marc leva les mains.

— Très bien.

Wayne arriva quelques minutes plus tard. Marc regarda les trois Australiens. Dan. Mick. Wiki. Puis le ciel.

— Question.

Mick soupira.

— Quoi ?

— Vous avez tous toujours vécu comme ça ?

Dan demanda :

— Comment ?

Marc réfléchit.

— Avec des distances énormes. Des routes qui ferment. Des feux à cent kilomètres qui changent les livraisons. Des pluies qui coupent une piste alors qu'il n'a pas plu ici.

Mick haussa les épaules.

— Plus ou moins.

Dan acquiesça. Wiki réfléchit plus longtemps. Mauvais signe. Marc le vit.

— Non.

— Tu n'as pas encore entendu ma réponse.

— Je sais.

Wayne continua quand même :

— Techniquement, personne ne vit toujours comme ça parce que—

Mick leva un doigt.

— Stop.

Wiki se tut. Marc sourit.

— Merci.

Dan répondit finalement :

— On prévoit davantage.

Marc acquiesça.

— C'est tout ?

— Souvent.

Mick ajouta :

— Et quand la prévision est fausse, on répare.

Marc regarda Wayne.

— Et toi ?

Wiki réfléchit.

— J'essaie de comprendre pourquoi elle était fausse.

Silence. Marc sourit.

— Voilà.

Mick regarda Dan. Dan sourit. Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc secoua la tête.

— Rien.

Mais cette fois, il ne plaisantait pas. En trois réponses, ils venaient presque de résumer toute l'équipe. Prévoir. Réparer. Comprendre. Marc regarda le camp. Puis pensa à Gary. Décider. Sarah. Vérifier. Liam. Apprendre. Il resta silencieux. Wayne le regarda.

— Et toi ?

Marc tourna la tête.

— Moi quoi ?

— Tu fais quoi ?

Marc réfléchit. Longtemps.

— Je soude.

Mick éclata de rire.

— Français.

Marc sourit.

— Exactement.

La nuit était presque complète lorsqu'il rentra. La route sud serait probablement encore fermée demain. Le feu continuerait quelque part loin d'eux. Les livraisons prendraient des détours. Jeudi, Evan arriverait. Liam continuerait à prendre de l'autonomie. Sarah réduirait enfin son tableau. Peut-être. Marc entra dans sa chambre. Son livre l'attendait. Il s'assit sur le lit. Puis son téléphone vibra. Un message de Liam.

Une photographie. Marc ouvrit. Le joint repris dans l'après-midi.

Sous l'image :

Propre ?

Marc sourit.

Il répondit :

Pas mal.

Trois secondes. Le téléphone vibra.

Connard.

Marc éclata de rire.

Il tapa :

Propre.

Cette fois, la réponse fut simplement :

👍

Marc posa le téléphone. Il ouvrit son livre. Dehors, le camp vivait encore légèrement. Quelques voix. Un véhicule. Une porte. Rien d'urgent. Rien d'anormal. Il pensa à ce que Dan avait dit. On ne s'habituait peut-être pas aux problèmes. On s'habituait à surveiller. Marc tourna une page. Puis une autre. Au bout de quelques minutes, il réalisa qu'il n'avait pas regardé le plafond une seule fois. Il sourit. La guérison progressait.

Quelque part dehors, un bruit métallique résonna. Marc continua de lire. Deux secondes. Puis il leva les yeux.

— Mince.

Le plafond était vide. Heureusement. Ou pas. Il ne savait plus très bien.

* * *

CHAPITRE 19
Vingt dollars

Evan Ross arriva à onze heures dix-sept. Marc le sut avant même de le voir. Wiki s'était levé. Pas brusquement. Pas avec excitation. Il avait simplement posé sa tasse. Ce qui, chez lui, constituait déjà un événement. Marc suivit son regard. Un pick-up gris venait de s'arrêter près du bâtiment administratif. Un homme descendit. Chemise claire. Pantalon de travail. Chaussures couvertes d'une poussière qui ne venait manifestement pas du chantier.

Sac sur l'épaule. Il regarda autour de lui quelques secondes. Pas comme quelqu'un qui découvrait l'endroit. Plutôt comme quelqu'un qui vérifiait ce qui avait changé. Marc sourit.

— Evan ?

Wiki acquiesça.

— Oui.

— Tu vas lui laisser le temps de dire bonjour ?

Wayne réfléchit.

— Oui.

Marc plissa les yeux.

— Combien ?

— Quelques secondes.

— Très généreux.

Sarah sortit du bureau. Elle aperçut Evan.

— Ah.

Marc la regarda.

— C'est tout ?

— Quoi ?

— Après plusieurs semaines de rapports, de photos, d'appels et de fichiers nommés « final_new », tu fais juste « ah » ?

Sarah sourit.

— J'attends de voir s'il existe vraiment.

— Raisonnable.

Evan les repéra. Il commença à marcher vers eux. Marc regarda Wiki. Wayne ne bougeait toujours pas.

— Tu tiens ?
— Oui.
— Impressionnant.
Evan arriva. Il regarda Sarah d'abord.
— Sarah Bennett ?
— Evan Ross.
Ils se serrèrent la main.
— Merci pour les données.
— Merci pour les vieux fichiers illisibles.
Evan sourit.
— Je savais que quelqu'un finirait par les comprendre.
Sarah désigna Marc.
— Marc Delcourt.
Evan se tourna.
— Enfin.
Marc serra sa main.
— Enfin ?
— J'entends parler de toi depuis des semaines.
Marc regarda Sarah. Puis Wiki.
— J'ai peur de demander.
Evan sourit.
— Tu devrais.
Puis il regarda Wayne. Silence. Wiki se leva. Evan secoua la tête.
— Non.
Marc éclata de rire. Wayne s'approcha.
— Bonjour.
— Bonjour Wiki.
— Vingt dollars.
Marc se détourna immédiatement. Sarah riait déjà. Evan posa son sac.
— Cinq ans.
— Oui.
— Bonjour d'abord ?
— Je viens de dire bonjour.
Marc leva un doigt.
— Techniquement—

Il s'arrêta. Sarah le regarda. Marc ferma les yeux.
— Non.
Evan éclata de rire.
— Il t'a eu.
— Oui.
Wiki tendit la main.
— Vingt dollars.
Evan regarda la main. Puis Wayne.
— Tu les veux vraiment ?
— Oui.
— Après cinq ans ?
— Oui.
— Tu n'as pas oublié ?
— Non.
Evan sortit son portefeuille.
— J'espérais.
Il donna un billet. Wiki le prit. Le regarda. Puis le rangea.
— Merci.
— De rien.
Silence. Marc attendit. Sarah aussi. Evan regarda Wayne.
— C'est tout ?
— Oui.
— Tu m'as envoyé six messages en cinq ans pour vingt dollars.
— Sept.
Marc éclata de rire. Evan ferma les yeux.
— Bien sûr.

Mick arriva à ce moment-là. Il regarda Evan. Puis Wiki. Puis Marc.
— Il a payé ?
Marc hocha la tête.
— Immédiatement.
Mick regarda Evan.
— Sage décision.
Evan sourit.
— Mick Brennan ?

Mick tendit la main.

— Oui.

— Wiki m'a parlé de ta moto.

Mick retira presque sa main. Marc se mit à rire.

— Magnifique.

Mick regarda Wayne.

— Pourquoi ?

Wiki fronça les sourcils.

— Parce qu'elle est intéressante.

— Elle ne te concerne pas.

Evan serra finalement la main de Mick.

— Cinq kilomètres ?

Mick fixa Marc.

— C'est toi ?

Marc leva les mains.

— Pas directement.

Silence. Evan éclata de rire. Mick regarda le ciel.

— Je vais travailler.

Gary arriva ensuite. Présentation courte. Poignée de main. Deux phrases.

— Tu restes combien ?

— Deux ou trois heures.

— Tu manges ?

— Oui.

— Bien.

Gary repartit. Evan regarda Marc.

— Toujours pareil.

— Tu le connaissais ?

— Un peu.

— Ça se voit.

Evan sourit.

— Gary peut faire tenir une conversation entière avec quatre mots.

Marc acquiesça.

— Record personnel.

Dan passa à son tour. Evan le reconnut immédiatement.
— Dan.
— Evan.
Poignée de main.
— Ça va ?
— Oui.
— Route ?
— Correcte.
— Feu ?
— Plus au sud.
— Bien.
Dan repartit. Evan regarda Marc.
— Lui aussi.
— Quoi ?
— Toujours pareil.
Marc sourit.
— Ça me rassure.

Liam arriva le dernier. Marc fit les présentations.
— Liam Harper.
Evan lui serra la main.
— Soudeur ?
— Oui.
— Depuis combien de temps ?
— Six ans environ.
Evan acquiesça.
— Marc te laisse travailler seul ?
Liam regarda Marc.
— Maintenant oui.
Marc répondit :
— Il exagère.
— Pas du tout.
Evan sourit.
— Donc tu progresses.
Liam haussa légèrement les épaules.

— Apparemment.

Marc le regarda.

— Ne fais pas le modeste, ça ne te va pas.

Liam sourit. Evan regarda Marc.

— Il t'aime bien.

— Malheureusement.

— Je l'entends.

Ils passèrent d'abord au bureau qualité. Sarah avait préparé une synthèse. Une vraie synthèse. Quatre pages. Marc la regarda.

— Quatre ?

— Oui.

— Gary avait dit une.

— Celle de Gary fait une.

Marc sourit.

— Évidemment.

Evan s'assit. Il parcourut les premières pages. Pas rapidement. Pas lentement. Il s'arrêtait sur certaines valeurs. Revenait en arrière. Marc observait. Il connaissait maintenant suffisamment son histoire pour comprendre ce qu'il cherchait. Pas une confirmation flatteuse. Une faiblesse. Quelque chose qui ne tenait pas.

Après quelques minutes :

— 512 est bien sorti du groupe ?

Sarah acquiesça.

— Oui.

— Position onze heures.

— Oui.

— Séquence normale.

— Oui.

— Pas de correction importante ?

— Non.

Evan hocha la tête.

— Bien.

Marc demanda :

— Pourquoi bien ?

Evan regarda Marc.

— Parce que vous n’avez pas forcé le cas à entrer dans l’explication.

Marc sourit.

— On a failli.

— Tout le monde le fait.

Sarah ajouta :

— Il reste classé comme variation isolée sans lien démontré.

— Parfait.

Evan tourna une page.

— Et 417 ?

Sarah montra.

— Défaut initial réel avant réparation.

— Oui.

— Puis variation faible après réparation, compatible avec le groupe géométrique.

Evan resta silencieux. Longtemps. Marc attendit.

Puis :

— C’était ça.

Marc sourit.

— Deux histoires.

— Oui.

Evan regarda la feuille.

— J’ai perdu un temps monstrueux parce que je voulais absolument une seule explication.

Sarah répondit :

— Nous aussi.

— Normal.

Marc demanda :

— Ça t’agace ?

Evan réfléchit.

— Non.

— Vraiment ?

— À l’époque, oui.

Il sourit.

— Maintenant, je trouve ça presque élégant.

Marc fronça les sourcils.

— Deux problèmes indépendants au même endroit ?

— Exactement.

— Élégant ?

— La réalité qui refuse de coopérer avec notre besoin d'avoir une belle histoire.

Marc sourit.

— J'aime bien.

Sarah acquiesça.

— Moi aussi.

Evan continua à lire.

— B-3 avait du jeu.

Mick, depuis la porte :

— Avait.

Evan leva les yeux.

— Je n'ai rien dit.

— Je précise.

Marc éclata de rire. Evan sourit.

— Donc B-3 accentuait le phénomène.

Sarah répondit :

— Oui.

— Mais B-5 a montré qu'elle n'était pas nécessaire au phénomène.

— Exactement.

— Et après remise en état plus contrôle systématique, réduction nette.

— Oui.

Evan posa les feuilles.

— Alors arrêtez.

Marc regarda Sarah. Sarah regarda Evan.

— Arrêter quoi ?

— Chercher.

Silence.

Evan reprit :

— Vous avez un mécanisme cohérent. Il explique la majorité des cas. Vous avez identifié les limites. Vous avez isolé les cas qui ne rentrent pas. Vous avez une mesure simple qui réduit le phénomène. Et surtout, vous n'avez aucun impact qualité démontré sur les joints concernés.

Marc sourit.

— Donc c'est assez.

— Oui.

Sarah acquiesça.

— C'était déjà la décision.

— Bonne décision.

Evan repoussa les feuilles.

— Le plus difficile, parfois, c'est d'arrêter une investigation quand elle est suffisamment bonne.

Marc pensa au 417. Aux jours passés. Aux photos. Aux colonnes. Aux températures. Aux transports. Aux machines. À la partie basse. Il acquiesça.

— Oui.

Wiki était resté silencieux depuis plusieurs minutes. Beaucoup trop longtemps. Evan le remarqua.

— Tu n'as rien à ajouter ?

Wayne réfléchit.

— Si.

Marc soupira. Evan sourit.

— Vas-y.

— L'usure des supports de machine peut évoluer différemment selon la fréquence des grosses corrections.

Sarah regarda Evan. Evan regarda Marc. Marc regarda le plafond.

— Voilà.

Wiki continua :

— Donc si vous gardez la vérification périodique—

Mick intervint :

— Ça, on la garde.

— Oui.

— Donc ?

Wayne réfléchit.

— Rien.

Mick resta silencieux. Marc sourit.

— Il avait un vrai point.

— Oui.

— Et il s'est arrêté.

Mick secoua la tête.

— Cette journée est inquiétante.

Ils allèrent voir le 417. Pas parce qu'il fallait. Simplement parce qu'Evan voulait le revoir. La ligne avait avancé depuis son passage. Le joint était désormais un élément parmi beaucoup d'autres. Marc trouva cela presque drôle. Pendant des semaines, 417 avait occupé une place énorme dans leurs conversations. Sur le terrain, il ressemblait à tous les autres. Evan s'arrêta.

— Là.

Sarah acquiesça. Marc regarda.

— Ça te fait quelque chose ?

Evan réfléchit.

— Oui.

— Quoi ?

— J'ai envie de lui dire qu'il m'a fait perdre mon temps.

Marc sourit.

— Tu peux.

Evan regarda le tube.

— Connard.

Liam, derrière eux, éclata de rire. Marc aussi. Sarah secoua la tête.

— Très professionnel.

Evan sourit.

— Absolument.

Ils continuèrent le long de la ligne. Evan posa quelques questions. Sur les équipes. Les machines. Les nouvelles procédures. Les conditions actuelles. Il regarda plusieurs préparations. Pas pour contrôler officiellement. Par intérêt. Liam travaillait sur l'une d'elles. Marc le laissa expliquer lui-même.

— Correction locale ici.

Evan regarda.

— Pourquoi ?

— Petite marque sur le chant. Encore dans la tolérance, mais j'ai préféré reprendre proprement avant alignement.

Evan regarda Marc. Marc ne dit rien. Evan revint vers Liam.

— Bien.

Liam acquiesça.

— Merci.

Marc attendit. Liam le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu as l'air content.

— Non.

Evan sourit.

— Si.

Marc soupira.

— Tout le monde commence à me connaître trop bien.

À midi, ils mangèrent ensemble. Evan s'assit naturellement avec le groupe. Comme s'il était parti la veille. Mick en face. Dan à côté. Sarah. Marc. Liam. Gary plus loin. Wiki choisit la place à côté d'Evan. Marc regarda.

— Il a payé.

— Je sais.

— Alors pourquoi tu t'assois là ?

Wiki fronça les sourcils.

— Parce qu'il y a une chaise.

Evan sourit.

— Il était déjà comme ça en 2021.

Marc regarda Evan.

— Raconte.

Wiki :

— Non.

Marc se tourna lentement.

— Pardon ?

— Non.

— Tu refuses qu'on raconte quelque chose ?

— Oui.

Mick posa sa fourchette.

— Maintenant, je veux savoir.

Sarah aussi.

— Moi aussi.

Evan sourit.

— C'était sur un chantier minier.

Wiki regarda son assiette.

— Evan.

— Quoi ?

— Ce n'est pas pertinent.

Marc éclata de rire.

— Oh, alors là…

Liam était déjà attentif.

Evan continua :

— On avait un problème sur un convoyeur.

Wiki soupira.

— Ce n'était pas un problème.

— Il ne fonctionnait plus.

— Temporairement.

Marc posa sa fourchette.

— Continue.

Evan regarda Wayne.

— Wiki avait conclu qu'un petit rongeur avait déplacé un morceau d'isolant qui—

Wayne intervint :

— C'était plausible.

— Et faux.

— Oui.

Evan sourit.

— En réalité, un capteur était simplement desserré.

Mick regarda Wiki.

— Magnifique.

Marc demanda :

— Et le rongeur ?

Evan prit une bouchée.

— Il existait.

Silence. Marc commença à rire. Sarah aussi.

Evan poursuivit :

— On l'avait vu deux jours avant.

Marc posa son front dans sa main.
— Évidemment.
Wiki regarda les autres.
— Donc l'observation était correcte.
Mick soupira.
— Oui Wiki.
— L'interprétation était fausse.
— Oui Wiki.
— C'est différent.
Marc releva la tête.
— C'est toi résumé en trois phrases.
Wayne réfléchit.
— Possible.
Explosion générale.

Après quelques minutes, Marc demanda :
— Et les vingt dollars ?
Evan soupira.
— Ah.
Wiki leva les yeux.
— Oui.
— On avait un moteur auxiliaire à déposer.
Mick s'intéressa immédiatement.
— Modèle ?
Evan donna la référence. Mick hocha la tête.
— Trente-cinq minutes, c'était optimiste.
Wiki répondit :
— Trente-huit.
Mick réfléchit.
— Avec les bons outils ?
— Oui.
— Accessible ?
— Moyennement.
— Alors quarante-cinq.
Wiki regarda Evan.

— Tu vois ?

Evan leva les mains.

— Je viens de payer.

Marc sourit.

— Il va te réclamer les intérêts maintenant.

Wiki fronça les sourcils.

— Non.

Marc resta silencieux.

— Non ?

— Le pari était vingt dollars.

— Pas d'intérêts ?

— Non.

Marc regarda Sarah.

— Il a une éthique.

Sarah acquiesça gravement.

— Très stricte.

Gary arriva à la table.

— Evan.

— Oui ?

— Tu repars quand ?

— Vers quatorze heures.

— Route est.

— Oui.

Dan leva les yeux.

— Prends la piste nord jusqu'au raccord.

Evan regarda Dan.

— Pourquoi ?

— Route habituelle encore perturbée par les détours du feu.

— D'accord.

Pas de discussion. Marc observa. Evan avait connu cet environnement suffisamment longtemps pour savoir qu'avec Dan, une recommandation de route n'était pas une suggestion.

Gary demanda :

— Tu as ce qu'il te fallait ?

Evan regarda Sarah. Puis Marc.

— Oui.

Gary acquiesça.

— Bien.

Il repartit. Evan sourit.

— Il n'a pas changé.

Marc répondit :

— On lui a appris l'humour.

Evan s'arrêta.

— Non.

Mick intervint :

— Si.

— Gary ?

— Une fois.

Marc hocha la tête.

— On y était.

Evan regarda Gary s'éloigner.

— Mince.

Après le repas, Evan demanda à voir B-3. Mick l'accompagna. Marc suivit. Wiki aussi. Mick regarda Wayne.

— Pourquoi ?

— Je viens.

— Je vois.

Ils arrivèrent à la machine. Mick expliqua la réparation. Le jeu supprimé. Les contrôles. Les essais. Evan manipula légèrement le guide.

— Beaucoup mieux.

— Oui.

— Tu as gardé la pièce ?

Mick regarda Evan.

— Évidemment.

Marc sourit. Mick partit chercher l'ancien élément. Il revint avec. Evan examina.

— Voilà.

Marc demanda :

— Tu vois quelque chose ?

— L'usure.

— Suffisante pour expliquer tout ?

— Non.

— Donc ?

Evan sourit.

— Tu cherches encore.

Marc resta silencieux.

— Ah.

Evan lui rendit la pièce.

— C'est fini Marc.

— Je sais.

— Non.

Marc regarda Evan.

— Quoi ?

— Tu sais intellectuellement que c'est fini.

Marc sourit.

— Et ?

— Mais ton cerveau cherche encore une dernière réponse propre.

Marc réfléchit. Puis regarda l'ancien guide.

— Peut-être.

Wiki intervint :

— C'est normal.

Tout le monde le regarda.

Wayne continua :

— Quand on a passé beaucoup de temps sur un problème, son absence crée une interruption du processus habituel.

Marc resta bouche ouverte. Mick regarda Evan. Evan regarda Marc.

Puis :

— Il était comme ça avant.

Marc éclata de rire.

— Merci.

Ils retournèrent dehors. La fumée du feu était presque invisible ce jour-là. Le vent avait changé. Dan confirma que la situation se stabilisait. La route sud resterait toutefois partiellement fermée. Evan regarda l'horizon.

— Ça me rappelle un chantier près de Newman.

Marc se tourna. Wiki leva immédiatement la tête. Evan le vit.

— Non.

— Je n'ai rien dit.

— Je sais ce que tu vas raconter.

Marc sourit.

— Quoi ?

Evan regarda Marc.

— Ne demande pas.

— Maintenant je vais demander.

Wiki prit une inspiration. Evan leva une main.

— La chèvre n'avait rien à voir.

Silence. Marc resta figé. Sarah, qui venait d'arriver, s'arrêta également. Mick ferma les yeux. Liam regarda Marc.

Marc demanda lentement :

— Quelle chèvre ?

Evan regarda Wiki. Wayne regarda Evan.

— Celle du compresseur.

Marc expira.

— Ah.

Evan fronça les sourcils.

— Pourquoi « ah » ?

Marc regarda les autres. Personne ne répondit.

Evan recommença :

— Pourquoi vous avez tous cette tête ?

Sarah sourit.

— Longue histoire.

— Avec une chèvre ?

Marc répondit :

— Pas directement.

Evan resta silencieux. Puis il éclata de rire.

— Je refuse de savoir.

Marc pointa Evan.

— Excellente décision.

À treize heures trente, Evan retourna récupérer son sac. Marc l'accompagna. Ils marchèrent tranquillement.

— Tu es content d'être revenu ?

demanda Marc. Evan réfléchit.

— Oui.

— Même quelques heures ?

— Oui.

— Ça te manque ?

Evan regarda la ligne.

— Certains jours.

— Pas tous ?

— Surtout pas tous.

Marc sourit.

— Rassurant.

Evan continua.

— Les chantiers comme ça, tu finis toujours par te plaindre quand tu y es.

— Oui.

— La poussière. Les horaires. La chaleur. Les trajets. La nourriture.

— Wiki.

Evan sourit.

— Wiki.

Marc rit.

— Et après ?

— Après tu rentres chez toi.

Ils marchèrent encore.

— Et au bout de quelques semaines, tu te souviens surtout des gens.

Marc ne répondit pas. Evan le regarda.

— Tu connais déjà ça.

Marc observa le chantier. Liam travaillait au loin. Mick rangeait du matériel. Dan près des véhicules. Sarah revenait vers son bureau. Wiki discutait avec quelqu'un. Gary traversait la zone.

— Oui.

Evan sourit.

— Voilà.

Ils arrivèrent au pick-up. Evan posa son sac.

— Tu restes combien déjà ?

— Six mois.

— Il t'en reste ?

Marc réfléchit. Il dut réellement compter. Cela le surprit.

— Un peu plus de quatre.

Evan sourit.

— Ça passe vite.

Marc regarda le chantier.

— Oui.

— Trop parfois.

Marc tourna la tête. Evan avait déjà ouvert la portière.

— Tu reviendras peut-être avant mon départ ?

— Possible.

Marc sourit.

— Pas « probablement » ?

— Non.

— Sarah déteint sur toi.

— Elle a toujours été comme ça.

Wiki arriva. Marc regarda ses mains.

— Il a déjà payé.

— Je sais.

Evan soupira.

— Quoi maintenant ?

Wayne tendit quelque chose. Un billet de dix dollars. Evan fronça les sourcils.

— C'est quoi ?

— La moitié.

— Pourquoi ?

— Tu m'as payé vingt.

— Oui.

— Mais après vérification, le démontage avait pris trente-huit minutes et quarante-sept secondes.

Evan resta silencieux. Marc aussi.

Wayne continua :

— La condition du pari était moins de trente-huit minutes.

Silence.

— Tu as perdu.

— Oui.

Marc posa une main sur son visage. Evan regarda le billet.

— Donc après cinq ans à me réclamer vingt dollars…

— Oui.

— Tu viens de vérifier.

— Oui.

— Et tu me rends dix dollars ?

— Le pari intermédiaire sur moins de quarante minutes restait valide.

Marc commença à rire. Evan prit le billet.

— Tu es complètement malade.

Wayne réfléchit.

— Non.

— Si.

— Pas directement.

Evan éclata de rire. Marc aussi.

Evan monta dans son véhicule. Sarah arriva juste avant son départ. Poignée de main.

— Merci d'être passé.

— Merci d'avoir terminé ce que j'avais commencé.

Sarah secoua la tête.

— On l'a terminé à plusieurs.

— Encore mieux.

Mick lui fit signe. Dan vérifia une dernière fois l'itinéraire. Liam leva la main. Gary, depuis plus loin, fit un simple signe de tête. Evan démarra. Le véhicule quitta lentement le camp. Marc le suivit des yeux jusqu'à ce que la poussière retombe. Puis il regarda Wiki.

— Trente-huit minutes quarante-sept.

— Oui.

— Tu viens de vérifier ça aujourd'hui ?

— J'avais encore les photos.

— Avec l'heure ?

— Oui.

Marc resta silencieux.

— Évidemment.

Wayne sourit.

L'après-midi reprit. Normalement. Peut-être même plus normalement qu'avant. Le 417 avait maintenant un passé. Un ancien technicien était revenu. Ils avaient comparé. Compris. Rangé. Marc retourna avec Liam. Le jeune homme avait terminé une préparation.

— Alors ?

demanda Marc.

— Alors quoi ?

— Tu ne me demandes plus mon avis ?

Liam sourit.

— Tu m'as dit d'arrêter.

— Ah.

— Mais tu peux regarder si ça te rassure.

Marc regarda. Propre. Il hocha la tête.

— Bien.

Liam sourit.

— Merci.

Ils reprirent.

Vers seize heures, Dan reçut une mise à jour. La route sud pourrait rouvrir partiellement le lendemain. Le feu était davantage contenu. Les vents restaient favorables. Gary ajusta deux livraisons. Rien de plus. Le chantier continua. Marc pensa que quelques semaines plus tôt il aurait peut-être trouvé cette journée décevante. Evan était venu. Pas de révélation. Pas de document secret. Pas de réponse extraordinaire. Simplement un homme compétent qui était revenu regarder un problème qu'il avait laissé derrière lui.

Et découvrir que d'autres avaient continué. Marc aimait cela.

Le soir, Sarah les rejoignit devant les logements.

— J'ai archivé le dossier 417.

Marc leva les yeux.

— Vraiment ?

— Oui.

— Où ?

— Archive qualité.

— Tu ne vas plus l'ouvrir ?

— Sauf raison nouvelle, non.

Marc regarda Wiki.

— Tu as entendu ?

— Oui.

— C'est terminé.

— Oui.

Marc attendit. Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu pensais que j'allais dire quelque chose ?

— Oui.

— Non.

Marc se détendit.

Puis Wiki ajouta :

— Sauf si une indication similaire réapparaît sur une correction faible sans particularité géométrique.

Marc ferma les yeux. Sarah éclata de rire.

— Il n'a pas tort.

Marc se leva.

— Bonne nuit.

— Tu ne manges pas ?

— Si.

— Alors pourquoi bonne nuit ?

— Je prépare le terrain.

Au dîner, Mick avait accroché ses clés sur le bord de la table. La petite moto ROAD READY pendait dessous. Evan était déjà reparti. Sa chaise était vide. Mais étrangement, Marc n'avait pas l'impression qu'il était vraiment absent. Il faisait maintenant partie de cette histoire comme les autres. Pas du quotidien. Mais du chantier. Du 417. Des souvenirs de Wiki. Des vingt dollars devenus dix. Marc regarda la bande.

Puis Liam.

— Quoi ?

demanda le jeune homme.

— Rien.

— Tu me regardes.

— Je sais.

— Pourquoi ?

Marc réfléchit.

— Evan a dit quelque chose tout à l'heure.

— Quoi ?

— Quand tu rentres chez toi après un chantier, tu te souviens surtout des gens.

Liam haussa les épaules.

— Ça paraît logique.

Marc sourit.

— Oui.

Wiki intervint :

— La mémoire autobiographique favorise souvent—

Marc leva une main.

— Wiki.

— Oui ?

— Laisse-nous une belle phrase.

Wayne réfléchit. Puis acquiesça.

— D'accord.

Silence. Marc sourit.

— Merci.

— De rien.

Mick regarda Wayne.

— Tu pouvais faire ça depuis le début ?

Wiki fronça les sourcils.

— Faire quoi ?

Marc éclata de rire. La belle phrase était morte. Ce n'était pas grave. Elle avait tenu presque huit secondes.

* * *

CHAPITRE 20

Après vingt heures

À vingt heures quarante-sept, Marc avait commis l'erreur de retirer ses chaussures. Il était installé sur son lit, le dos contre le mur, son livre ouvert sur les genoux. La journée était terminée. Définitivement. Du moins le pensait-il. Evan était reparti depuis plusieurs heures. Le dîner avait été calme. Le feu de brousse continuait à s'éloigner. La route sud devait rouvrir progressivement. Et Marc avait décidé qu'il consacrerait le reste de la soirée à ne penser ni aux tubes, ni aux contrôles, ni aux machines, ni aux chèvres.

Son téléphone vibra. Il regarda l'écran.

Gary.

Marc ferma les yeux.

— Non.

Le téléphone continua de vibrer.

— Non, non.

Il décrocha.

— Oui ?

— Tu dors ?

Marc regarda son livre.

— Maintenant oui.

— Secteur soixante et un.

Marc se redressa.

— Quoi secteur soixante et un ?

— Support provisoire fissuré.

Silence.

— Important ?

— Assez pour que je t'appelle.

Marc posa le livre.

— Quand ?

— Découvert il y a vingt minutes.

— Comment ?

— Équipe de nuit pendant la préparation du levage de demain.

Marc regarda ses chaussures. Il savait déjà.

— On y va maintenant ?

— Oui.

— Combien de kilomètres ?

Silence.

Gary répondit :

— Cent trente.

Marc regarda le plafond.

— Évidemment.

— Dan part dans quinze minutes.

— Mick ?

— Vient aussi.

— Liam ?

Gary marqua une pause.

— Je pensais le prendre.

Marc sourit.

— Bonne idée.

— Tu es d'accord ?

— Oui.

— Quinze minutes.

Gary raccrocha. Marc resta assis quelques secondes. Puis regarda son livre.

— Voilà.

Il remit ses chaussures.

Dan avait déjà préparé le véhicule lorsqu'il arriva. Marc regarda l'heure. Vingt heures cinquante-neuf.

— Vous dormez jamais ?

Dan chargeait deux caisses d'eau.

— Si.

— Quand ?

— La nuit.

Marc regarda le véhicule.

— Argument discutable.

Mick arriva avec une caisse à outils.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

demanda Marc. Mick posa la caisse.

— J'ai reçu le même coup de téléphone.

— Je veux dire : tu avais pas une moto à réparer ?

— Elle attend depuis six ans.

Marc acquiesça.

— Un soir de plus changera rien.

— Exactement.

Liam arriva presque en courant. Sac sur l'épaule. Marc le regarda.

— Doucement.

— Je suis là.

— J'ai vu.

Liam posa son sac.

— Gary m'a dit support fissuré.

— Oui.

— On sait où ?

Mick répondit :

— Quand on sera devant.

Liam regarda Marc. Marc haussa les épaules.

— Bienvenue.

Une voix arriva dans leur dos.

— Vous partez ?

Marc se figea. Mick aussi. Ils se retournèrent. Wiki. Tasse à la main. Marc inspira lentement.

— Non.

Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Non.

— Je demandais juste—

— Tu ne viens pas.

Wiki regarda Dan. Dan regarda Marc. Marc pointa Dan.

— Ne fais pas ça.

— Quoi ?

— Cette tête.

Dan n'avait aucune tête particulière. Ce qui rendait la situation pire.

Wiki demanda :

— Vous allez au secteur soixante et un ?

Marc ferma les yeux.

— Comment tu sais ?

— Gary m'a demandé où était la rallonge du projecteur mobile.

Mick soupira.

— Et ?

— Elle était dans le container deux.

Marc attendit. Wayne regarda le véhicule.

— Vous avez besoin de quelqu'un d'autre ?

— Non.

— D'accord.

Marc ouvrit les yeux.

— D'accord ?

— Oui.

— Tu restes ?

— Oui.

Marc regarda Mick. Mick regarda Dan. Liam souriait.

— Quoi ? demanda Wayne.

Marc secoua la tête.

— Rien.

Wiki leva sa tasse.

— Bonne route.

Puis il repartit. Marc le suivit du regard.

— Ça m'inquiète encore plus.

Mick ouvrit la portière.

— Monte.

Gary arriva au moment où ils allaient partir. Il donna rapidement les informations. Le support faisait partie d'un ensemble provisoire installé pour une opération de positionnement prévue le lendemain matin. Une inspection de routine réalisée par l'équipe de nuit avait révélé une fissure sur une soudure d'angle. Pas de rupture. Pas de déplacement important. Mais le support ne devait évidemment pas être utilisé dans cet état.

Marc demanda :

— Charge actuellement ?

— Déchargé.

— Zone sécurisée ?

— Oui.

— Donc pas d'urgence sécurité immédiate.

— Non.

— Mais si on veut lever demain—

— Il faut réparer ou remplacer avant.

Marc acquiesça. Gary regarda Liam.

— Tu travailles avec Marc.

Liam hocha la tête. Puis Gary regarda Mick.

— Tu vérifies que le support lui-même n'a pas pris autre chose.

— Oui.

— Dan—

Dan répondit :

— Je sais.

Gary hocha la tête. Marc sourit.

— Tu pourrais quand même le laisser finir une phrase un jour.

Gary regarda Marc.

— Partez.

Marc monta.

— Voilà.

À vingt et une heures huit, ils quittèrent le camp. Le noir s'était installé. Pas le noir d'une route française avec des villages, des lampadaires et des lumières à l'horizon. Un vrai noir. Le faisceau des phares découpait la piste. Au-delà, presque rien. Marc regarda par la vitre.

— Je suis jamais sorti aussi loin la nuit ici.

Dan conduisait.

— Non.

— C'est différent.

— Oui.

Liam était derrière avec Mick. Mick vérifiait quelque chose sur son téléphone. Marc regarda le ciel. Les étoiles étaient partout. Même après plusieurs semaines, il n'arrivait pas à s'y habituer complètement. Il éteignit brièvement l'écran de son téléphone pour mieux voir.

— C'est magnifique.

Dan regarda la piste.

— Oui.

Marc attendit. Pas davantage. Cela suffisait.

Ils roulèrent une trentaine de minutes.

Puis Liam demanda :

— Il y a beaucoup d'animaux la nuit ?

Dan répondit :

— Oui.

Marc regarda immédiatement les bas-côtés.

— Genre ?

— Kangourous surtout.

— Et ?

Dan réfléchit.

— Bétail parfois.

— Et ?

— D'autres choses.

Marc tourna la tête.

— « D'autres choses » ?

Dan sourit légèrement.

— Oui.

Mick intervint :

— Ne demande pas.

Marc se retourna.

— Pourquoi ?

— Parce qu'après il va te faire une liste.

Marc regarda Dan.

— Tu allais faire une liste ?

— Non.

— Très bien.

Quelques minutes plus tard, quelque chose traversa rapidement devant les phares. Dan ralentit. Marc se redressa.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Renard.

— Sûr ?

— Oui.

Marc regarda dans le rétroviseur. Plus rien.

— Je savais même pas qu'il y en avait ici.

Mick répondit :

— Maintenant oui.

Marc sourit.

— Journée productive.

À cinquante kilomètres du camp, Dan ralentit soudainement. Marc regarda devant. Rien.

— Quoi ?

— Kangourou.

Marc plissa les yeux.

— Où ?

Dan pointa légèrement. Puis Marc le vit. Sur le bord de la piste. Immobile. Il les regardait. Dan ralentit encore. L'animal hésita. Puis traversa. Lentement. Marc attendit.

— Il aurait pu attendre qu'on passe.

Dan répondit :

— Oui.

— Alors pourquoi il traverse maintenant ?

Mick, derrière :

— Demande-lui.

Marc éclata de rire.

— Merci.

Dan reprit doucement. Marc regarda le noir.

— Ils font souvent ça ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Dan réfléchit.

— Kangourou.

Marc tourna lentement la tête.

— Tu m'as déjà fait le coup avec la chèvre.

— Ça marche aussi.

Liam éclata de rire derrière.

Ils roulèrent encore. La conversation s'éteignit progressivement. Liam finit par poser sa tête contre l'appuie-tête. Mick regardait dehors. Marc profita du silence. Il pensa à Evan. À ce qu'il avait dit quelques heures plus tôt. On

se souvenait des gens. Marc regarda le reflet de Dan dans la vitre. Puis Mick. Puis Liam. Il comprenait de mieux en mieux.

Une heure après leur départ, Dan quitta la piste principale. Le véhicule s'engagea sur une voie plus étroite. Marc regarda le GPS.

— C'est normal ?

— Oui.

— Je demande parce que le GPS pense qu'on est nulle part.

— Il a tort.

— On est où ?

Dan regarda Marc. Marc sourit.

— Ne dis pas « ici ».

Dan reprit la piste.

— Secteur cinquante-huit.

Marc éclata de rire.

— Merci.

Le secteur soixante et un apparut une vingtaine de minutes plus tard. Quelques projecteurs éclairaient une zone de travail au milieu du noir. Des engins immobiles. Des tubes. Une grue. Un abri. Trois personnes attendaient. Marc descendit. La différence de température avec la journée était spectaculaire. L'air était presque frais. Il respira profondément.

— Finalement, je préfère travailler la nuit.

Mick sortit sa caisse.

— Dis ça à trois heures.

Liam prit son matériel.

— On reste jusqu'à trois heures ?

Marc regarda Mick.

— Non.

Mick haussa les épaules.

— J'espère.

Le support se trouvait près d'une zone préparée pour le levage du lendemain. Un responsable local leur montra.

— Là.

Marc s'accroupit. Une fissure était visible près d'une extrémité de la soudure. Courte. Quelques centimètres. Il regarda la géométrie. Puis l'autre côté.

— Depuis quand ?

— Aucune idée. Contrôle visuel cet après-midi, rien signalé. Équipe de nuit l'a vue en préparant.

Mick passa la main sur la structure.

— Il a travaillé.

Marc acquiesça.

— Oui.

Liam éclairait. Marc regarda la fixation.

— Il y a eu charge dessus aujourd'hui ?

— Positionnement d'un élément cet après-midi.

— Choc ?

— Pas signalé.

Mick inspecta plus loin.

— Là.

Marc se déplaça. Une marque. Petite. Peinture légèrement arrachée.

— Engin ?

Mick haussa les épaules.

— Quelque chose a touché.

Marc regarda l'ensemble.

— Ça a pu créer un effort supplémentaire.

— Possible.

Marc sourit. Mick le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

Sarah n'était pas là. Marc réalisa que cela changeait sa façon de regarder. Pas de spécialiste qualité à côté. Pas de tableau. Pas de contrôle immédiatement disponible. Seulement eux. Il prit son temps.

— On élimine complètement la fissure avant de reprendre.

Liam acquiesça.

— Oui.

— On vérifie qu'elle s'arrête bien là où on pense.

— Ressuage ?

Marc regarda la zone.

— Oui.

Le responsable local répondit :

— On a le kit.

Marc sourit.

— Parfait.

Liam prépara la surface. Marc le regarda faire. Proprement. Sans précipitation. Mick continua l'inspection mécanique du support. Dan resta près du véhicule, mais pas inactif. Il contrôlait les communications. La route. L'heure. L'eau. Tout ce qu'on oubliait lorsque le problème devant soi prenait trop de place.

Le ressuage confirma ce qu'ils voyaient. Pas davantage. Une fissure courte. Localisée. Marc regarda Liam.

— Alors ?

Liam réfléchit.

— Élimination complète.

— Oui.

— Préparation.

— Oui.

— Contrôle avant soudage.

— Oui.

— Reprise.

Marc hocha la tête.

— Tu prends.

Liam le regarda.

— Moi ?

— Oui.

— Ici ?

Marc regarda autour.

— Non. Demain à Sydney.

Liam sourit.

— Je demande.

— Tu sais faire.

— Oui.

— Alors fais.

Liam acquiesça. Marc recula.

Liam commença l'élimination. Lentement. Marc surveillait. Pas son geste. Le résultat. C'était différent. Une fois la zone retirée, ils nettoyèrent. Nouveau contrôle. Rien. Marc regarda.

— Bien.

Liam prépara la reprise. Mick revint.

— Structure correcte ailleurs.

— Déformation ?

— Rien de significatif.

— Appuis ?

— Corrects.

— Donc probablement effort local après contact.

— Probablement.

Marc regarda la marque.

— On saura pas forcément quoi.

Mick haussa les épaules.

— Pas besoin.

Marc sourit. Quelques semaines plus tôt, il aurait peut-être voulu comprendre jusqu'au bout. Quel engin. À quelle heure. Avec quel mouvement. Maintenant, il distinguait mieux les questions utiles de celles qui satisfaisaient simplement la curiosité.

— Non.

À vingt-trois heures douze, Liam démarra la reprise. Marc observa. L'éclairage artificiel changeait tout. Le métal semblait presque blanc par endroits. Autour, le noir était complet. Le bruit de l'arc paraissait plus fort. Plus isolé. Marc regarda Liam travailler. Régulier. Calme. Il pensa à son premier joint complet. À son attente nerveuse de contrôle. Cela paraissait déjà loin. Mick s'installa sur une caisse.

— Il est bon.

Marc acquiesça.

— Oui.

— Tu lui as dit ?

Marc regarda Mick.

— Encore ?

— Je vérifie.

— Oui.

— Bien.

Marc sourit.

— Pourquoi tout le monde se préoccupe de ça ?

Mick haussa les épaules.

— Parce que toi, tu dis « pas mal ».

Marc éclata de rire.

Liam termina. Ils laissèrent refroidir selon ce qui était nécessaire. Puis contrôle. Visuel. Correct. Ressuage après préparation adaptée. Correct. Marc regarda le résultat.

— Propre.

Liam releva les yeux.

— Du premier coup ?

— Oui.

— Il est vingt-trois heures quarante.

— Et ?

— Je veux juste noter les conditions historiques.

Marc sourit.

— Travaille.

Le responsable local demanda :

— On peut utiliser le support demain ?

Mick intervint avant Marc.

— Pas encore.

Il vérifia de nouveau l'ensemble. Marc attendit. Mick fit quelques mesures. Puis :

— Maintenant oui, sous réserve du contrôle final prévu.

Marc regarda Liam.

— Voilà.

— Quoi ?

— Le boulot est pas fini quand tu termines la soudure.

Liam acquiesça.

— Je sais.

Marc sourit.

— Oui.

Il savait.

Ils rangèrent. Dan arriva.

— Prêts ?

Marc regarda l'heure. Minuit cinq.

— Oui.

— Vous avez mangé ?

Silence. Dan les regarda. Marc regarda Mick. Mick regarda Liam. Liam regarda Marc.

— Non.

Dan ouvrit le coffre. Sandwichs. Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

— Quoi ?

— Rien.

Dan distribua. Ils s'assirent sous l'abri. Minuit passé. Cent trente kilomètres du camp. Une réparation terminée. Quatre sandwichs. Marc regarda autour de lui.

— C'est complètement absurde.

Liam mordit dans le sien.

— Quoi ?

— Ma vie.

Mick répondit :

— Tu as signé.

— Oui.

— Alors mange.

Marc obéit.

Pendant quelques minutes, ils restèrent silencieux.

Puis Liam demanda :

— Marc ?

— Oui ?

— Tu faisais souvent ça en France ?

— Quoi ?

— Partir réparer quelque chose à cent kilomètres au milieu de la nuit.

Marc réfléchit.

— Pas comme ça.

— Mieux ?

— Différent.

— Comment ?

Marc regarda le noir.

— En France, cent kilomètres, tu passes trois villes, quatre ronds-points, vingt villages, deux zones commerciales et probablement un radar.

Liam sourit.

— Ici ?

Marc regarda autour.

— Un kangourou.

Dan ajouta :

— Deux.

Marc tourna la tête.

— Où était le deuxième ?

— Tu dormais presque.

Marc fronça les sourcils.

— Je dormais pas.

Mick répondit :

— Si.

— Absolument pas.

— Tu avais les yeux fermés.

— Je réfléchissais.

Liam éclata de rire.

— Wiki dirait quoi ?

Marc réfléchit.

— Que l'état de veille n'était pas directement confirmé.

Mick posa son sandwich.

— C'est foutu.

Ils repartirent à minuit trente. Liam monta à l'arrière. Mick à côté de lui. Marc devant. Dan conduisit. La nuit semblait encore plus noire. Marc s'enfonça dans son siège.

— Réveille-moi si—

Il s'arrêta. Dan regarda la piste.

— Si quoi ?

Marc réfléchit.

— Rien.

— D'accord.

— Je ne dors pas.

— D'accord.

Cinq minutes plus tard, Marc dormait.

Il se réveilla lorsque le véhicule ralentit. Il ouvrit les yeux.

— Quoi ?

Dan répondit :

— Rien.

Marc se redressa.

— Pourquoi on ralentit ?

— Route.

Marc regarda. Quelque chose se trouvait devant eux. Grand. Immobile. Dans le faisceau des phares. Marc plissa les yeux.

— C'est quoi ?

Mick se réveilla derrière. Liam aussi. Dan ralentit presque jusqu'à l'arrêt. Marc comprit. Une vache. Au milieu de la piste. Elle les regardait. Marc regarda Dan.

— Sérieusement ?

— Oui.

— Elle bouge ?

— Pas pour l'instant.

Ils attendirent. La vache ne bougea pas. Marc croisa les bras.

— On fait quoi ?

Dan répondit :

— On attend.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc regarda l'animal.

— Elle a l'air chez elle.

Mick répondit derrière :

— Elle l'est probablement plus que toi.

Marc sourit. Une minute passa. La vache resta.

Liam demanda :

— Un coup de klaxon ?

Dan secoua la tête.

— Non.

Marc regarda Dan.

— Pourquoi ?

— Ça peut la faire partir dans la mauvaise direction.

— Donc ?

— On attend.

Marc soupira.

— Formidable.

Deux minutes. Trois. Marc regarda l'heure. Une heure seize. La vache était toujours là.

— Dan.

— Oui ?

— Ça peut durer combien de temps ?

Dan réfléchit. Marc leva immédiatement une main.

— Non.

Trop tard.

— Ça dépend.

Mick commença à rire. Marc posa sa tête contre le siège.

— Bien sûr.

Liam riait derrière. Puis, enfin, la vache fit quelques pas. Très lentement. Elle quitta la piste. Dan attendit encore. Puis reprit. Marc regarda l'animal disparaître.

— Merci.

Dan répondit :

— De rien.

— Je parlais à la vache.

— D'accord.

Ils roulèrent encore une heure. Personne ne parla beaucoup. À deux heures passées, une légère fatigue rendait tout plus drôle qu'il ne l'aurait été normalement.

Mick demanda :

— Combien ?

Dan répondit :

— Quarante kilomètres.

Marc ouvrit un œil.

— Donc on est arrivés.

Silence. Puis tout le véhicule éclata de rire. Marc se redressa.

— Quoi ?

Liam réussit à répondre :

— Rien.

Marc sourit.

— Bande de cons.

Mick acquiesça.

— Ça, c'est international.

À deux heures vingt-six, ils aperçurent enfin les premières lumières du camp. Marc éprouva un sentiment étrange. Soulagement. Mais aussi quelque chose qui ressemblait à un retour chez lui. Cela l'arrêta intérieurement.

Chez lui.

Non. Pas chez lui. Le camp. Il regarda les bâtiments se rapprocher. Pourtant, pendant une seconde, la différence avait disparu.

Dan gara le véhicule. Mick descendit. Liam aussi. Marc resta assis quelques secondes.

— Je vais dormir ici.

Dan coupa le moteur.

— Non.

— Pourquoi ?

— Ton lit est à cent mètres.

Marc regarda Dan.

— Pas très loin.

Dan sourit.

— Voilà.

Marc descendit.

Gary les attendait. À deux heures vingt-huit. Marc le regarda.

— Toi non plus, tu dors jamais ?

— Si.

— Quand ?

Gary ignora la question.

— Support ?

Marc désigna Liam.

— Réparé.

Gary regarda le jeune homme.

— Contrôlé ?

Liam répondit :

— Oui.

— Structure ?

Mick :

— Bonne.

— Utilisable demain ?

— Oui.

Gary acquiesça.

— Bien.

Il regarda les quatre hommes.

— Vous reprenez plus tard demain matin.

Marc resta silencieux.

— À quelle heure ?

— Neuf heures.

Marc regarda Gary avec une émotion presque sincère.

— Je t'aime.

Gary le fixa. Liam éclata de rire. Mick se détourna. Dan sourit. Gary resta parfaitement sérieux.

— Va dormir.

— Oui.

Marc marcha vers son logement. Il avait fait vingt mètres lorsqu'une porte s'ouvrit. Wiki apparut. Marc s'arrêta.

— Non.

Wayne regarda l'heure.

— Vous êtes revenus.

— Oui.

— Ça s'est bien passé ?

— Oui.

— C'était quoi ?

Marc réfléchit. Il était trop fatigué.

— Une fissure localisée sur une soudure d'angle d'un support provisoire après un effort probablement lié à un contact mécanique.

Wiki acquiesça.

— D'accord.

Marc attendit.

— Rien d'autre ?

— Non.

Marc regarda Wayne.

— Tu t'es levé pour ça ?

— J'étais réveillé.

— Pourquoi ?

Wayne montra sa tasse. Marc fixa la tasse.

— Tu bois du café à deux heures trente ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Wiki réfléchit.

— J'aime le café.

Marc ferma les yeux.

— On a déjà eu cette conversation.

— Oui.

Marc reprit sa marche.

Puis Wiki demanda :

— Vous avez vu quelque chose sur la route ?

Marc s'arrêta. Mauvaise idée. Il aurait dû continuer.

— Une vache.

Wiki hocha la tête.

— Où ?

— Sur la piste.

— À quel endroit ?

Marc regarda Wayne.

— Pourquoi ?

— Juste pour savoir.

— Environ quarante kilomètres avant le camp.

Wiki réfléchit. Marc leva une main.

— Je te préviens.

— Quoi ?

— Pas de théorie.

— Je n'ai pas de théorie.

— Bien.

— Mais il y a une clôture endommagée dans ce secteur depuis—

Marc se retourna.

— Bonne nuit Wiki.

— Bonne nuit.

Il continua.

Derrière lui :

— C'est peut-être sans rapport.

Marc leva une main sans se retourner.

— Pas directement !

Silence. Puis il entendit Wiki rire.

Le lendemain, Marc se réveilla à huit heures vingt-trois. Il resta quelques secondes sans savoir où il était. Puis le plafond. La petite chambre. Le camp. Australie. Il sourit. Son téléphone contenait un message de Liam envoyé à sept heures dix. Une photographie du lever de soleil.

Avec :

J'ai oublié de dormir.

Marc répondit :

Retourne te coucher.

La réponse arriva presque immédiatement.

Déjà réveillé.

Marc tapa :

Erreur de débutant.

Puis il posa le téléphone.

À neuf heures quinze, il arriva au réfectoire. Sarah était là. Elle le regarda.

— Bonne nuit ?
Marc prit un café.
— Courte.
— Réparation ?
— Bonne.
— Liam ?
— Très bon.
Sarah sourit.
— Tu lui as dit ?
Marc la regarda.
— Oui.
— Je vérifie.
— Vous êtes insupportables.
Elle rit. Dan arriva. Parfaitement normal. Marc le regarda.
— Tu as dormi combien ?
— Assez.
— Impossible.
Mick entra derrière. Il avait l'air légèrement moins frais. Marc sourit.
— Ah.
— Quoi ?
— Rien.
— Café.
— Voilà.
Ils s'assirent.

Liam arriva quelques minutes plus tard. Marc le regarda.
— Tu es vraiment debout.
— Oui.
— Pourquoi ?
— J'arrivais plus à dormir.
— Après quatre heures de sommeil ?
— Oui.
Marc secoua la tête.
— Vingt-sept ans.
Dan acquiesça.

— Oui.
Liam regarda Dan.
— Vous allez arrêter avec ça ?
Marc répondit :
— Non.

Gary arriva.
— Le support a passé le contrôle final.
Liam leva les yeux.
— Bon ?
— Bon.
Gary regarda Marc.
— L'opération prévue ce matin est maintenue.
Marc acquiesça.
— Parfait.
Gary repartit. Liam sourit. Marc le vit.
— Quoi ?
— Rien.
— Tu as l'air content.
— Oui.
Marc prit son café.
— Profite.
Liam regarda Marc.
— C'était bien hier.
— Quoi ?
— Partir faire une réparation comme ça.
Marc réfléchit.
— Oui.
— Même à deux heures du matin.
— Demande-moi ce soir.
Liam sourit.
Puis il ajouta :
— J'aimerais en faire plus.
Marc regarda le jeune homme. Il ne répondit pas immédiatement.
— Tu en feras.

Liam acquiesça.

Marc poursuivit :

— Mais pas parce que c'est amusant.

— Je sais.

— Et pas parce que tu veux prouver quelque chose.

— Je sais.

— Tu en feras parce qu'un jour quelqu'un appellera et que tu seras la bonne personne pour y aller.

Liam resta silencieux.

Puis :

— D'accord.

Marc sourit.

— Et ce jour-là, tu regretteras probablement d'avoir demandé.

Liam éclata de rire.

Sarah regarda Marc.

— Très pédagogique.

— Merci.

— Presque émouvant.

— N'exagère pas.

Mick but son café.

— Il vieillit.

Marc regarda Mick.

— Toi, ton porte-clés est toujours sur tes clés.

Mick posa immédiatement la main dessus.

ROAD READY.

Silence. Marc sourit.

— Voilà.

Mick leva sa tasse.

— Je vais la finir.

Dan demanda :

— Quand ?

Mick le regarda. Marc commença déjà à rire.

— Ne réponds pas.

Wiki entra. Marc s'arrêta de rire. Wayne s'assit. Son regard passa sur Liam. Puis Marc. Puis Dan.

— Alors la vache—

Tout le monde répondit :

— NON.

Silence. Wiki regarda autour de lui.

— D'accord.

Il prit son café. Marc sourit. Quelques secondes passèrent.

Puis Wayne demanda :

— Et la réparation ?

Liam répondit :

— Bonne.

— Tu as soudé ?

— Oui.

— Tout ?

— Oui.

Wiki acquiesça.

— Propre ?

Liam regarda Marc. Marc regarda Wiki. Puis Liam sourit.

— Propre.

Wayne hocha la tête.

— Bien.

Et reprit son café. Marc ne dit rien. Il n'en avait pas besoin.

Plus tard dans la matinée, Marc repassa devant la ligne. Le chantier avançait. Toujours. Un joint après l'autre. Une préparation après l'autre. Certaines journées semblaient importantes. D'autres non. Et parfois une journée qui avait commencé normalement se terminait à cent trente kilomètres du camp, à minuit, devant une soudure fissurée sous des projecteurs. Marc regarda l'Outback autour de lui. Il commençait à comprendre pourquoi Evan lui avait parlé des gens.

Les souvenirs n'avaient pas besoin de grandes catastrophes. Ils se construisaient autrement. Un véhicule dans la nuit. Dan au volant. Mick avec sa caisse à outils. Liam concentré devant son arc. Quatre sandwichs à minuit. Une vache qui refusait de quitter la piste. Marc sourit. Il savait déjà qu'il se souviendrait de cette nuit. Et cela lui fit une étrange impression. Parce qu'il était encore en train de la vivre. Il regarda la ligne.

Puis le ciel immense au-dessus. Six mois. Sur le papier, cela lui avait paru long. Maintenant, il commençait sérieusement à trouver que ce n'était pas beaucoup.

* * *

CHAPITRE 21
Trente minutes

À neuf heures quarante-deux, Marc avait déjà bu trois cafés. Il considérait cela comme une conséquence parfaitement raisonnable d'une nuit terminée à deux heures trente. Liam, lui, semblait fonctionner normalement. Ce qui agaçait Marc.

— Tu n'es pas fatigué ?

— Un peu.

— Tu mens.

— Peut-être.

Marc leva les yeux.

— Voilà.

Liam sourit.

— C'est contagieux.

Marc prit une gorgée.

— J'ai dormi six heures de moins que toi quand j'avais ton âge.

— Tu viens littéralement de dormir quatre heures.

Marc réfléchit.

— Mauvais exemple.

Ils travaillaient sur une préparation simple. Pas de réparation nocturne. Pas de support fissuré. Pas de vache. Marc appréciait.

Le chantier avait repris son rythme normal. La route sud était partiellement rouverte. Le feu de brousse reculait dans les conversations. Quelques livraisons avaient du retard. Rien de critique. Sarah avait réellement archivé le dossier 417. Marc avait vérifié. Une fois. Simplement pour s'assurer. Elle l'avait surpris devant l'écran.

— Tu fais quoi ?

— Rien.

— Tu ouvres le dossier.

— Je regardais.

— Pourquoi ?

Marc avait réfléchi.

— Pour vérifier qu'il était bien archivé.

Sarah avait fermé la fenêtre.

— Maintenant tu sais.

— Oui.

— Sors.

Il était sorti.

À dix heures quinze, Dan passa près d'eux. Il ne s'arrêta pas. Puis revint cinq minutes plus tard. Marc le regarda.

— Quoi ?

Dan leva les yeux vers le ciel. Marc fit pareil. Bleu. Quelques nuages très loin.

— Il va pleuvoir ?

— Peut-être.

Marc regarda de nouveau le ciel.

— Aujourd'hui ?

— Oui.

— Ici ?

Dan réfléchit.

— Possible.

Marc sourit.

— Sarah et toi devriez ouvrir un cabinet ensemble.

Dan ne répondit pas. Il regarda encore vers l'ouest. Puis repartit. Liam observa Marc.

— Tu le crois ?

— Toujours.

— Même avec ce ciel ?

Marc regarda Dan s'éloigner.

— Surtout quand il regarde trois fois le même ciel.

À dix heures trente, Gary fit circuler une consigne. Matériel léger à sécuriser. Bâches à vérifier. Équipements sensibles à mettre à l'abri si inutilisés. Rien d'urgent. Simple précaution. Marc regarda Liam.

— Tu vois ?

— Oui.

— Il savait.

— Il avait dit « peut-être ».

Marc sourit.

— Chez Dan, ça veut souvent dire « prépare-toi quand même ».

Ils vérifièrent leur zone. Les bâches. Les câbles. Les petites caisses. Tout ce qui pouvait voler ou prendre l'eau inutilement. Mick passa avec un chariot.

— Vous avez un projecteur dehors ?

— Oui.

— Rentrez-le.

Marc regarda le ciel.

— Tu t'y mets aussi ?

— Dan m'a dit de le rentrer.

— Argument solide.

Mick repartit.

À onze heures, Wiki apparut avec une corde. Marc le regarda.

— Pourquoi tu as une corde ?

— Gary m'a demandé de fixer les protections derrière l'atelier.

— Ah.

Marc resta silencieux. Wayne attendit.

— Quoi ?

— Je m'attendais à une autre réponse.

— Pourquoi ?

— Expérience.

Wiki regarda la corde.

— Elle fait douze mètres.

Marc ferma les yeux.

— Voilà.

— C'est utile à savoir.

— Bien sûr.

Wayne partit. Liam sourit.

— Tu l'as cherché.

— Oui.

À onze heures vingt, le ciel n'était plus complètement bleu. Une masse sombre apparaissait très loin. Pas énorme. Mais suffisamment nette. Marc regarda.

— Ah.

Liam suivit.

— Ça ?

— Oui.

Dan arriva en véhicule. Marc leva un bras.

— Combien de temps ?

Dan regarda la masse nuageuse. Puis le vent. Puis son téléphone.

— Trente minutes.

Marc regarda le ciel.

— Sérieusement ?

— Environ.

— Elle est à des kilomètres.

— Oui.

— Donc trente minutes.

— Oui.

Marc sourit.

— D'accord.

Dan allait repartir.

— Dan.

— Oui ?

— Beaucoup de pluie ?

— Possible.

Marc ferma les yeux.

— Je savais que j'aurais pas dû demander.

Gary passa quelques minutes plus tard.

— On arrête les travaux exposés dans vingt minutes.

Liam regarda Marc.

— Il le croit aussi.

Marc répondit :

— C'est devenu une secte.

Gary l'entendit.

— Quoi ?

— Rien.

— Rentrez ce qui doit l'être.

— Oui.

Gary repartit. Marc regarda Liam.

— Je vais vraiment finir par ne plus rien dire.

— Impossible.

Ils accélérèrent le rangement. Pas dans la panique. Simplement avec méthode. Liam déconnectait. Marc rangeait. Un autre soudeur sécurisait les consommables. Les bouteilles restaient fixées. Les câbles remontés. Les petits outils rentrés. Mick circulait de zone en zone. Sarah avait quitté son bureau pour aider à vérifier des appareils de contrôle. Marc la regarda passer avec une caisse.

— Tu sais porter ça ?

Sarah s'arrêta.

— Marc.

— Je demande.

— Continue et je récupère le dossier 417.

Marc leva les mains.

— Pardon.

Elle continua. Liam sourit.

— Point sensible.

— Très.

À onze heures trente-six, le vent changea. Pas progressivement. Une rafale arriva. Puis une autre. La température sembla tomber de plusieurs degrés en quelques minutes. Marc leva la tête. Les nuages occupaient maintenant une grande partie de l'ouest.

— Trente minutes, murmura-t-il.

Dan passa à pied.

— Oui.

Marc le regarda.

— Tu comptes ?

— Non.

— Moi oui.

La poussière se leva avant la pluie. Une couche fine. Rouge. Elle traversa le chantier en poussées. Marc protégea ses yeux. Liam rabattit ses

lunettes. Une bâche claqua au loin. Mick cria quelque chose. Deux personnes coururent la reprendre. Gary leva la radio. Les dernières équipes extérieures revenaient vers les abris. Marc regarda le ciel.

— Ça va vraiment tomber.

Liam répondit :

— Analyse très pointue.

— Merci.

À onze heures quarante-trois, les premières gouttes arrivèrent. Grosses. Espacées. Elles frappaient la poussière en laissant de petites taches sombres. Marc tendit la main.

— Voilà.

Une goutte. Puis une autre. Puis presque rien. Liam regarda.

— C'est ça ?

Marc sourit.

— On a rangé tout le chantier pour trois gouttes.

Une voix derrière eux :

— Attends.

Dan. Marc tourna la tête.

— Quoi ?

— Attends.

Il n'eut pas besoin de préciser.

Le bruit arriva avant l'eau. Une rumeur. Lointaine. Puis plus forte. Marc regarda vers l'ouest. Le paysage disparaissait derrière un rideau gris.

— Ah.

Liam s'approcha.

— Mince.

Dan répondit :

— Oui.

Le rideau avança. Vite. Très vite. Marc regarda l'heure. Onze heures quarante-six.

— Vingt-six minutes.

Dan le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

La pluie les atteignit. D'un seul coup. Marc eut à peine le temps de franchir les quelques mètres jusqu'à l'abri. L'eau frappa la tôle avec une violence qui couvrit presque les voix. En trente secondes, le sol changea de couleur. La poussière devint boue. Des rigoles apparurent. Liam regardait dehors.

— Bordel.

Marc leva légèrement les sourcils.

— Celle-là, je te l'accorde.

Le vent poussait l'eau presque horizontalement. Mick entra. Trempé jusqu'aux épaules. Marc le regarda.

— T'avais pas prévu l'imperméable ?

— Il est dans le véhicule.

Marc éclata de rire.

— Très utile.

Mick passa une main sur son visage.

— Tais-toi.

Sarah arriva quelques secondes plus tard. Elle était beaucoup plus sèche. Marc la regarda.

— Comment ?

— J'ai couru avant.

Mick la fixa.

— Merci.

Sarah sourit. Gary entra. Dan resta près de l'ouverture. Il observait. Pas la pluie. Le sol. Marc le remarqua.

— Quoi ?

Dan pointa plus loin. Une rigole grossissait rapidement.

— Drainage.

Mick regarda.

— Ça passe ?

— Pour l'instant.

Gary s'approcha.

— Problème ?

— Pas encore.

Marc sourit malgré lui. Sarah le vit.

— Quoi ?

— Rien.

L'eau ruisselait maintenant partout. Les zones prévues pour l'évacuation fonctionnaient. Mais certaines commençaient à se remplir. Dan sortit sa radio. Il demanda plusieurs vérifications. Secteur trente-deux. Stockage. Zone carburant. Piste est. Marc écoutait. Les réponses arrivaient. Tout allait bien. Pour l'instant. Liam regarda l'eau.

— Ça dure combien de temps ?

Dan répondit :

— Probablement pas longtemps.

Marc regarda Liam.

— Tu vois ? Maintenant nous aussi on parle comme ça.

Un bruit métallique retentit dehors. Mick se tourna. Une petite barrière mobile avait basculé.

— Je vais la chercher.

Gary leva la main.

— Laisse.

— Elle va partir.

— Elle peut partir.

Mick hésita. Puis acquiesça. Marc regarda Gary. Bonne décision. Pas besoin de sortir sous des rafales pour sauver une barrière. Le matériel remplaçable restait remplaçable.

La pluie augmenta encore. Marc n'aurait pas cru cela possible. L'abri vibrait. La tôle résonnait. Tout le monde avait cessé d'essayer de parler. Ils regardaient. Pendant plusieurs minutes, il n'y eut rien d'autre à faire. Attendre. Marc se tenait près de Sarah. Liam devant. Mick essuyait ses lunettes. Wiki était un peu plus loin. Tasse à la main. Marc le vit. Il se pencha vers Sarah.

— Il a toujours son café.

Sarah regarda.

— C'est inquiétant.

Une rafale entra par l'ouverture. Wiki protégea sa tasse avec son corps. Marc éclata de rire. Wayne le regarda.

— Quoi ?

Marc fit signe.

— Rien.

Après quinze minutes, l'eau atteignait plusieurs centimètres à certains endroits. Pas dans l'abri. Autour. Le terrain absorbait mal cette quantité arrivée si vite. Dan parlait avec Gary. Marc s'approcha.

— Quelque chose ?

Dan montra la direction de la piste principale.

— Le passage bas va probablement prendre de l'eau.

— Celui qu'on a réparé ?

— Pas celui-là. Plus près du camp.

Gary demanda :

— On a quelqu'un dehors ?

Dan secoua la tête.

— Tout le monde est rentré.

— Véhicules ?

— Tous comptés sauf le dix-neuf.

Gary releva la tête.

— Où ?

Dan consulta.

— Équipe stockage. Ils étaient à huit kilomètres.

Marc sentit immédiatement le changement. Pas de panique. Mais tout le monde écoutait. Gary prit sa radio. Appel. Pas de réponse. Deuxième appel. Rien. Marc regarda Dan.

— Réseau ?

— Peut-être.

Troisième appel. Cette fois une voix répondit, brouillée. Dan prit la radio.

— Position ?

Quelques mots. Difficiles à entendre.

Puis :

— ... piste... arrêté... eau...

Marc regarda dehors. Gary se rapprocha.

Dan demanda :

— Vous êtes en sécurité ?

Réponse.

— Oui.

Dan continua :

— Restez dans le véhicule. Ne franchissez rien. Confirmez.

— Reçu.

Gary demanda :

— Combien ?

Dan réfléchit.

— Ils sont probablement au petit creek.

— Niveau ?

— Ils disent que ça monte sur la piste.

Marc regarda Dan.

— On fait quoi ?

Dan répondit simplement :

— Rien.

Marc fronça les sourcils.

— Rien ?

— Ils sont en sécurité.

— On ne va pas les chercher ?

— Pas pendant que l'eau monte.

Marc comprit. Immédiatement. Sortir maintenant créerait seulement un deuxième problème. Gary acquiesça.

— On garde le contact.

Dan répondit :

— Oui.

Marc observa le rideau de pluie. C'était étrange. Tout son instinct lui disait d'agir. Quelqu'un était bloqué à huit kilomètres. Huit kilomètres. Rien. Normalement. Mais entre eux et le véhicule dix-neuf, il y avait maintenant de l'eau dont personne ne connaissait encore la profondeur. Dan semblait parfaitement calme.

Marc demanda :

— Ils ont de l'eau ?

— Oui.

— Radio ?

— Oui.

— Téléphone ?

— Oui.

— Donc ils attendent.
— Oui.
Marc acquiesça. Cela paraissait simple lorsque Dan le disait.

Wiki s'approcha.
— Le creek peut monter vite avec le ruissellement du plateau nord.
Dan acquiesça. Marc regarda Wayne.
— Tu connais celui-là ?
— Oui.
— Pourquoi ?
Wiki réfléchit.
— J'y ai perdu une chaussure.
Silence. Marc cligna des yeux.
— Pardon ?
Mick se tourna. Sarah aussi. Wayne regarda dehors.
— En 2022.
Marc attendit.
— Comment ?
— Il y avait de la boue.
— Tu as traversé à pied ?
— Le creek était presque sec.
Dan regarda Wiki.
— Mauvaise idée.
— Oui.
Marc sourit.
— Et la chaussure ?
— Elle est restée.
Mick secoua la tête.
— Depuis quatre ans ?
— Probablement pas.
Marc ferma les yeux.
— Pourquoi ?
— Crue suivante.
Marc éclata de rire. La tension descendit légèrement. Même Gary sourit.

À midi quinze, la pluie commença enfin à diminuer. Pas cesser. Diminuer. Le bruit sur le toit devint supportable. On pouvait reparler sans crier. Dan contacta de nouveau le véhicule dix-neuf. Réponse claire cette fois. Toujours arrêtés. L'eau traversait encore. Pas de problème. Marc regarda l'extérieur. Le chantier avait changé. Complètement. La terre rouge était devenue sombre. Des flaques partout. Des rigoles. Des reflets.

Le ciel encore gris. L'air sentait la terre mouillée. Il inspira.

— Ça sent bon.

Sarah acquiesça.

— Oui.

Wiki intervint :

— C'est principalement dû à—

Marc leva une main.

— Non.

Wayne se tut. Sarah sourit.

— Merci.

À midi trente, les équipes furent autorisées à sortir sous conditions. Pas de reprise du travail. Inspection d'abord. Dan et Gary organisèrent les secteurs. Mick partit vérifier les équipements. Sarah les appareils. Marc et Liam suivirent leur zone. La pluie tombait encore légèrement. Ils marchaient dans une boue fine. Marc regarda ses chaussures.

— Magnifique.

Liam sourit.

— Tu préférais la poussière ?

Marc réfléchit.

— Je vais te répondre demain.

Ils arrivèrent. Bâches en place. Caisses intactes. Pas d'eau dans les équipements. Un petit projecteur avait malgré tout pris de l'humidité. Marc le regarda.

— On ne branche pas.

Liam acquiesça.

— Mick.

— Oui.

Ils le mirent de côté.

Plus loin, une petite rigole avait creusé le sol sous un support de rangement. Pas le pipeline. Du stockage. Marc regarda.

— Là.

Liam s'approcha.

— Ça a bougé.

— Un peu.

Ils appelèrent Gary. La zone fut balisée. Pas de drame. Le support serait remis correctement lorsque le sol se serait stabilisé. Marc sourit.

— Encore une chose qui n'a rien à voir avec le 417.

Liam le regarda.

— Tu es vraiment en manque.

— Tais-toi.

À treize heures, le ciel s'éclaircit brutalement. Comme si rien ne s'était passé. Le soleil réapparut. L'eau scintilla. Marc regarda l'horizon.

— C'est fini ?

Dan, qui venait d'arriver, répondit :

— Ici.

Marc soupira.

— Évidemment.

— Il pleut encore au nord.

Marc regarda.

— Donc le creek peut continuer à monter ?

— Oui.

— Même si ici il fait soleil.

— Oui.

Marc secoua la tête.

— Ce pays est mal conçu.

Dan sourit.

Le véhicule dix-neuf était toujours bloqué. Pas en danger. Juste bloqué. Dan consulta plusieurs informations.

Puis annonça :

— On les récupère par l'autre côté.

Marc regarda.

— Comment ?
— Piste secondaire depuis secteur cinquante-six.
— Longue ?
Dan le regarda. Marc leva les mains.
— Pardon.
— Environ quarante kilomètres de détour.
Marc sourit.
— Rien.
Dan acquiesça.
— Rien.
Gary demanda :
— Qui y va ?
Dan répondit :
— Moi.
Marc regarda Dan.
— Je viens.
Dan réfléchit.
— Pas nécessaire.
— Je sais.
— Alors pourquoi ?
Marc regarda la pluie qui cessait. Puis ses vêtements encore humides.
— Parce que j'ai envie de voir.
Dan sourit légèrement.
— D'accord.
Liam intervint :
— Moi aussi.
Marc tourna la tête.
— Non.
— Pourquoi ?
— Parce que quelqu'un doit travailler.
Liam regarda le chantier.
— On travaille pas.
Marc réfléchit.
— Mauvais argument.
Dan intervint :

— Trois places.

Liam sourit. Marc soupira.

— Très bien.

Gary les regarda.

— Vous suivez Dan.

— Oui.

— Vous ne traversez rien sans lui.

Marc regarda Gary.

— Tu me prends pour Wiki ?

Une voix derrière :

— Quoi ?

Tout le monde se retourna. Wayne. Marc ferma les yeux.

— Rien.

Ils partirent à treize heures vingt. Cette fois, le paysage était méconnaissable. Chaque creux contenait de l'eau. Les couleurs paraissaient plus fortes. Le rouge. Le vert. Le gris du ciel au loin. Marc regardait sans parler. Liam aussi. Dan conduisait lentement. Pas parce que la piste était dangereuse. Parce qu'elle avait changé. À certains endroits, de petites coulées traversaient. Dan ralentissait. Regardait. Passait.

Ou contournait.

Marc finit par demander :

— Comment tu sais ?

— Quoi ?

— Si ça passe.

Dan réfléchit.

— Je regarde.

Marc sourit.

— Très drôle.

— Le fond. La vitesse de l'eau. La couleur. Les traces. Les bords.

Marc observa le prochain passage.

— La couleur ?

— Si l'eau transporte beaucoup de terre, ça peut signifier qu'elle creuse.

— Ah.

Dan ralentit encore.

— Et si je ne sais pas—

Marc termina :

— Tu ne passes pas.

Dan acquiesça.

— Oui.

Liam, derrière :

— Ça ressemble au soudage.

Marc tourna légèrement la tête.

— Comment ?

— Si tu sais pas, tu t'arrêtes.

Silence. Marc sourit.

— Pas mal.

— Pas « propre » ?

— N'exagère pas.

Ils retrouvèrent le véhicule dix-neuf de l'autre côté du creek. Deux hommes attendaient. À l'ombre maintenant. Le niveau avait déjà commencé à redescendre légèrement. Dan s'arrêta. Les deux sortirent.

— Ça va ?

— Oui.

— Problème véhicule ?

— Non.

— Eau ?

— Oui.

— Bien.

Marc sourit. Encore du Dan. Trois questions. L'essentiel. Ils transférèrent quelques affaires. Un des hommes regarda Marc.

— Vous êtes venus pour nous ?

Marc désigna Dan.

— Lui oui. Moi je fais du tourisme.

Liam ajouta :

— Moi aussi.

Dan secoua la tête.

Ils regardèrent le creek quelques minutes. Marc comprit immédiatement pourquoi personne n'avait essayé de franchir. L'eau n'était pas spectaculaire. Peut-être trente ou quarante centimètres par endroits. Mais

elle coulait vite. Et surtout, impossible de voir clairement la piste dessous. Marc pensa au premier passage bas avec Dan. Quelques centimètres avaient caché un trou beaucoup plus profond. Il n'aurait plus jamais regardé une route inondée de la même manière.

— Ça redescend quand ?

demanda Liam.

Dan répondit :

— Peut-être ce soir.

Marc sourit. Liam le regarda.

— Je sais.

Ils ne ramenèrent pas le véhicule. Ils ramenèrent les deux hommes. Le véhicule resterait où il était jusqu'à ce que le passage soit sûr. Marc trouva cela étrangement satisfaisant. Personne n'essayait de prouver qu'un 4x4 pouvait passer. Personne ne prenait le risque pour gagner deux heures. On laissait une machine de plusieurs dizaines de milliers de dollars au milieu de nulle part. Et on rentrait. Parce qu'une machine se récupérait.

Sur le trajet du retour, le soleil était revenu complètement. Liam s'endormit à l'arrière. Marc regarda.

— Il dort ?

Dan acquiesça.

— Oui.

— Lui.

— Oui.

— Après quatre heures de sommeil cette nuit et une journée complète.

— Oui.

Marc secoua la tête.

— Vingt-sept ans.

Dan sourit.

Ils rentrèrent au camp vers quinze heures. Le chantier ne reprit pas vraiment. Les zones furent inspectées. Le sol vérifié. Certaines activités reportées au lendemain. Gary préférait perdre une demi-journée que démarrer sur des appuis encore mous. Marc regarda la décision se prendre. Encore une fois. Pas de héros. Pas de pression absurde. Les

conditions n'étaient pas bonnes. On attendait. Il aimait vraiment ce chantier.

Mick récupéra le projecteur humide. Marc le posa devant lui.

— Condensation.

Mick ouvrit.

— Oui.

— Réparable ?

— Oui.

— Aujourd'hui ?

— Non.

Marc sourit.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai pas envie.

Marc resta silencieux. Mick leva les yeux.

— Et parce qu'il doit sécher.

— Ah.

— Mais principalement parce qu'il doit sécher.

Marc rit.

Sarah passa avec sa tablette. Marc regarda.

— Il y a un tableau pluie maintenant ?

— Non.

— Déçu.

— Je peux en faire un.

— Non.

Elle regarda les traces de boue sur ses vêtements.

— Tourisme ?

— Oui.

— Bien ?

Marc réfléchit.

— Oui.

— Tu as vu le creek ?

— Oui.

— Ça calme.

— Beaucoup.

Sarah acquiesça.

— Première fois que j'ai vu ça ici, j'ai compris pourquoi Dan ne discute jamais avec l'eau.

Marc sourit.

— Jolie phrase.

— Garde-la.

— Professionnellement ?

— Évidemment.

Vers dix-sept heures, le ciel était complètement dégagé. Presque indécent. Marc s'assit dehors. Ses chaussures séchaient. Liam arriva avec deux boissons fraîches. Il en tendit une.

— Merci.

Liam s'assit. Pendant quelques secondes, ils regardèrent le chantier.

— C'était une bonne journée, dit Liam.

Marc tourna la tête.

— On a presque pas soudé.

— Justement.

Marc sourit.

— Tu changes.

— Pourquoi ?

— Il y a une semaine, tu aurais dit que c'était une journée perdue.

Liam réfléchit.

— Peut-être.

— Aujourd'hui ?

Le jeune homme regarda la piste.

— On a appris.

Marc hocha la tête.

— Voilà.

Silence.

Liam demanda :

— Tu crois que je pourrais faire ce genre de chantier longtemps ?

Marc sourit.

— Pourquoi tu me demandes ?

— Je sais pas.

— Mauvaise réponse.

Liam réfléchit.

— Parce que ça me plaît.

Marc regarda le jeune homme.

— Alors oui.

— C'est tout ?

— Pour commencer.

Liam acquiesça.

Le dîner fut décalé. Tout le monde avait passé la journée dans des horaires différents. Ils arrivèrent progressivement. Dan. Mick. Sarah. Gary. Wiki. Marc remarqua immédiatement quelque chose. Wayne avait une seule chaussure différente de l'autre. Il fixa. Puis regarda Wiki.

— Non.

Wayne s'assit. Marc continua de regarder. Liam le remarqua.

— Quoi ?

Marc pointa discrètement. Une chaussure de travail normale à gauche. Une vieille chaussure légèrement différente à droite. Marc ferma les yeux.

— Wiki.

— Oui ?

— Pourquoi tu as deux chaussures différentes ?

Wayne regarda ses pieds.

— L'autre était mouillée.

Marc resta silencieux.

— C'est tout ?

— Oui.

— Rien à voir avec le creek ?

— Non.

Marc se détendit.

Puis Wayne ajouta :

— Celle-ci est la remplaçante de celle de 2022.

Marc posa sa tête sur la table. Mick éclata de rire. Sarah également.

Liam demanda :

— Celle que tu as perdue ?

Wiki acquiesça.

— Oui.

Marc releva la tête.

— Tu as gardé la chaussure restante pendant quatre ans ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Wayne réfléchit.

— Elle était encore bonne.

Marc regarda Gary. Gary mangeait.

— Tu savais ?

— Oui.

— Bien sûr.

Dan sourit.

Sarah demanda :

— Et la chaussure perdue ?

Wiki haussa les épaules.

— Sa localisation a changé.

Silence. Marc fixa Wayne. Wayne continua de manger. Mick posa sa fourchette. Liam se mit à rire. Sarah regarda Marc. Marc ne bougeait plus.

Puis :

— Non.

Wiki leva les yeux.

— Quoi ?

— Tu n'as pas le droit.

— Pourquoi ?

— Parce que maintenant tu le fais exprès.

Wayne réfléchit. Un très léger sourire apparut.

— Peut-être.

Marc éclata de rire.

Après le repas, ils restèrent dehors. L'air était frais. La terre sentait encore la pluie. Des grenouilles ou des insectes faisaient des bruits que Marc n'avait encore jamais entendus autour du camp. Il écouta.

— C'est nouveau.

Dan acquiesça.

— La pluie.

— Ils étaient où avant ?

Wiki ouvrit la bouche. Marc tourna immédiatement la tête.

— Non.

Wayne la referma. Marc regarda Dan.

Dan répondit :

— Là.

— Là où ?

— Dans le sol, les zones humides, les creux.

Marc hocha la tête.

— Merci.

Wayne leva légèrement un doigt. Marc le vit.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu avais une précision.

— Oui.

— Garde-la.

— D'accord.

Mick sourit.

— Il devient bon.

Gary arriva avec une mise à jour. Le véhicule dix-neuf serait récupéré le lendemain matin. Le creek descendait. Aucune blessure. Aucun dommage important. Un peu de matériel mouillé. Une demi-journée de production perdue. Rien de plus. Marc regarda le groupe.

— Pas mal.

Gary répondit :

— Ça aurait pu être pire.

Marc acquiesça.

— Beaucoup.

Dan ajouta :

— On avait prévu.

Marc regarda Dan.

— Voilà ce qui m'impressionne.

— Quoi ?

— Vous n'avez pas attendu que ça tombe pour commencer à ranger.

Dan haussa les épaules.

— On avait trente minutes.

Marc sourit.

— Vingt-six.

Silence. Dan le regarda.

— Tu as compté.

— Oui.

Sarah éclata de rire.

Marc resta encore un moment dehors. Puis les autres partirent progressivement. Gary. Sarah. Liam. Mick. Wiki. Dan resta quelques minutes. Marc regarda la terre sombre.

— En France, quand on dit trente minutes avant la pluie, je prends un parapluie.

Dan sourit.

— Ici aussi.

— Un très gros parapluie.

— Oui.

Silence. Marc regarda le ciel. Les étoiles revenaient déjà.

— C'est étrange.

— Quoi ?

— Ce matin tout était sec.

— Oui.

— À midi, on aurait pu naviguer entre les containers.

Dan sourit.

— Un peu.

— Et maintenant presque plus rien.

— Oui.

Marc hocha la tête.

— Je comprends de moins en moins ce pays.

Dan se leva.

— C'est normal.

— Depuis combien de temps tu vis ici ?

Dan réfléchit.

— Toujours.

— Et tu comprends ?

Dan regarda l'horizon.

— Pas toujours.

Marc sourit. Cette réponse lui plut énormément.

Dans sa chambre, Marc reprit son livre. Il lut quelques pages. Pas longtemps. Il repensa à l'eau. Au véhicule arrêté. À Dan refusant simplement de traverser. À Liam disant que cela ressemblait au soudage.

Si tu ne sais pas, tu t'arrêtes.

Marc regarda la phrase dans sa tête. Elle aurait pu résumer beaucoup de choses. Un contrôle. Une préparation. Une réparation. Une piste sous l'eau. Peut-être même davantage. Son téléphone vibra. Message de Sarah. Une photographie du camp sous la pluie. Elle avait pris l'image depuis le bureau. Le rideau d'eau masquait presque complètement la ligne.

Sous la photo :

Pas directement prévu au planning.

Marc éclata de rire.

Il répondit :

Vous êtes tous foutus.

Quelques secondes.

Sarah :

Possible.

Marc posa son téléphone. Il regarda le plafond. Silence. Puis sourit.

— Bonne nuit.

À personne en particulier. Pour une fois, personne ne répondit.

* * *

CHAPITRE 22
Quand le sol décide

À six heures trente, le chantier brillait. Marc ne trouva pas d'autre mot. Le soleil venait de se lever et chaque flaque renvoyait la lumière. La terre, habituellement mate et poussiéreuse, avait pris des couleurs plus profondes. Rouge sombre. Brun. Presque noir par endroits. De petites gouttes restaient accrochées aux tôles. L'air était frais. Marc inspira.

— On dirait pas le même endroit.

Dan, qui passait derrière lui, répondit :

— Non.

Marc se retourna.

— Tu vas récupérer le véhicule dix-neuf ?

— Plus tard.

— Le creek est encore haut ?

— Non.

— Alors pourquoi plus tard ?

Dan regarda le sol. Marc suivit.

— Ah.

— Voilà.

À première vue, la piste semblait sèche. Mais seulement à première vue. Dan s'accroupit. Enfonça deux doigts dans la terre. Ils disparurent presque jusqu'à la deuxième phalange. Marc sourit.

— Donc on attend.

— Oui.

— Combien ?

Dan réfléchit. Marc leva immédiatement la main.

— Ne dis pas « ça dépend ».

Dan sourit.

— Quelques heures probablement.

Marc hocha la tête.

— Merci.

Puis il regarda le ciel.

— Ça va sécher vite ?

— Avec le soleil.

— Et si ça sèche trop vite ?

Dan regarda Marc.

— Quoi ?

— Rien. Je commence à inventer des problèmes.

— Oui.

Marc sourit.

— Mauvaise influence.

Au briefing, Gary annonça la règle du jour.

— Pas de circulation inutile sur les pistes secondaires avant validation de Dan.

Mick leva les yeux.

— Même véhicules légers ?

— Même véhicules légers.

— Pourquoi ?

Dan répondit :

— Sol encore mou sous la croûte.

Mick acquiesça.

— D'accord.

Gary poursuivit :

— Secteurs vingt-neuf et trente-quatre accessibles à pied. Cinquante-six et soixante et un restent en attente.

Liam murmura :

— Soixante et un.

Marc sourit.

— Notre excursion nocturne.

— Oui.

Gary continua :

— On reprogramme ce qui doit l'être. Personne ne transforme une piste en bourbier pour gagner une heure.

Marc regarda autour de lui. Personne ne protesta. Encore une chose qu'il commençait à trouver normale.

Après le briefing, Liam suivit Marc.

— On fait quoi ?

Marc regarda leur programme.

— Pas grand-chose dehors avant neuf heures.

— Donc ?

— Préparation atelier.

Liam grimaça.

— Passionnant.

Marc sourit.

— C'est le métier.

— Je préférais la réparation à minuit.

— Évidemment.

Ils prirent le chemin de l'atelier. En passant devant une zone de stockage, Marc s'arrêta. Plusieurs traces de roues traversaient la boue. Profondes.

— Ça, c'était hier avant l'arrêt ?

Liam regarda.

— Probablement.

Dan arriva derrière.

— Non.

Marc se tourna.

— Après ?

— Véhicule logistique. Très tôt ce matin.

Marc regarda les ornières.

— Ils avaient l'autorisation ?

Dan resta silencieux. Marc comprit.

— Non.

— Non.

Liam regarda.

— Et maintenant ?

Dan observa la piste.

— Maintenant on répare.

Marc sourit.

— Et quelqu'un va prendre une remarque.

— Probablement.

Marc se tourna vers Liam.

— Tu vois ?

— Quoi ?

— Le sol décide.

Liam regarda les ornières.

— Oui.

À l'atelier, Mick démontait quelque chose. Marc posa son casque.

— C'est quoi ?

— Une pompe.

Marc fit un pas en arrière. Mick leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu as peur des pompes maintenant ?

— Avec Wiki dans le même pays, oui.

Mick sourit.

— Il est pas là.

Silence. Une voix arriva derrière eux.

— Qui ?

Marc ferma les yeux.

— Évidemment.

Wiki entra. Une caisse sous le bras. Mick regarda Marc. Marc regarda Mick. Wayne posa la caisse.

— Quoi ?

Mick répondit :

— Rien.

Marc sourit.

— On parlait de toi.

— Pourquoi ?

— Mauvais timing.

Wiki réfléchit.

— D'accord.

Liam commença à préparer plusieurs consommables. Marc classait du matériel. Mick travaillait sur sa pompe. Wiki faisait réellement quelque chose d'utile, ce qui rendait l'ambiance presque inquiétante. Pendant près de vingt minutes, personne ne parla.

Puis Liam demanda :

— Marc ?

— Oui ?

— Tu crois qu'un chantier peut être arrêté juste parce que le sol est trop mou ?

Marc regarda autour.

— Tu vois bien.

— Je veux dire complètement.

Mick répondit sans lever la tête :

— Oui.

Liam regarda.

— Ça arrive souvent ?

Mick haussa les épaules.

— Assez pour qu'on ne fasse pas les malins.

Dan passa devant l'entrée. Mick le pointa.

— Demande-lui.

Liam appela :

— Dan !

Dan s'arrêta.

— Oui ?

— Un chantier entier peut s'arrêter pour ça ?

Dan regarda dehors.

— Oui.

— Combien de temps ?

Dan réfléchit. Marc leva la main depuis l'établi.

— Laisse.

Liam sourit.

Dan répondit quand même :

— Jusqu'à ce que ça porte.

— Ça peut être combien ?

— Un jour. Trois. Une semaine.

Liam ouvrit les yeux.

— Une semaine ?

— Ça dépend du sol.

Marc sourit.

— Il l'a dit.

Dan repartit. Liam secoua la tête.

— Une semaine pour de la boue.

Mick répondit :

— Une journée de boue coûte moins cher qu'un camion couché.

Silence. Liam acquiesça.

— Oui.

Marc regarda Mick.

— Encore une belle phrase.

— J'ai rien dit d'extraordinaire.

— Justement.

À huit heures quinze, Sarah entra. Marc regarda ses chaussures. Propres.

— Comment ?

— Chemin bétonné.

— Tu triches.

— J'optimise.

Elle posa une feuille.

— J'ai besoin d'une signature.

Marc regarda.

— Quoi ?

— Compte rendu de la réparation du support secteur soixante et un.

— Liam doit signer aussi.

Sarah sourit.

— Je sais.

Marc regarda le jeune homme.

— Viens.

Liam s'approcha. Il lut. Pas seulement le titre. Tout. Marc le remarqua.

— Tu lis vraiment ?

Liam leva les yeux.

— Oui.

— Bien.

Sarah regarda Marc.

— Tu es surpris ?

— Non.

— Si.

Liam continua. Puis il montra une ligne.

— Là.

Sarah s’approcha.

— Quoi ?

— « Élimination complète de la fissure avant reprise ». On a aussi fait le ressuage après élimination.

Sarah regarda.

— C’est mentionné plus bas.

— Oui, mais là ça donne l’impression qu’on a contrôlé seulement après la réparation.

Sarah relut. Puis acquiesça.

— Tu as raison.

Marc regarda Liam. Liam continua de lire. Sarah corrigea. Marc sourit.

— Bien vu.

Liam haussa les épaules.

— C’était pas clair.

— Justement.

Sarah lui tendit le stylo après correction.

— Maintenant ?

Liam relut. Puis signa. Marc le fit ensuite. Sarah reprit la feuille.

— Merci.

Elle allait partir.

Marc demanda :

— Sarah.

— Oui ?

— Tu viens de te faire corriger un rapport par Liam.

— Oui.

Liam sourit. Marc attendit une réaction. Sarah haussa les épaules.

— Il avait raison.

Puis elle sortit. Marc regarda Liam.

— Tu vois ?

— Quoi ?

— Ça, c’est bien.

— Quoi exactement ?

— Ne pas signer quelque chose simplement parce que quelqu’un de plus expérimenté l’a écrit.

Liam acquiesça. Marc reprit son rangement.

— Garde ça.

— Je comptais.

Marc sourit.

— Bien.

À neuf heures, le soleil chauffait déjà fort. La surface des pistes semblait presque sèche. Marc sortit. Toucha du pied. Ferme. Dan arriva avec une longue tige. Marc éclata de rire.

— Encore ?

— Oui.

Dan enfonça la tige. Elle descendit profondément. Marc regarda.

— Impressionnant.

— Croûte sèche.

— Dessous, boue.

— Oui.

Marc observa une trace de pneu ancienne.

— Donc si je passe avec un véhicule…

— Tu casses la croûte.

— Et tu t'enfonces.

— Oui.

— Et plus tu accélères—

— Plus tu creuses.

Marc hocha la tête.

— Je comprends pourquoi tu surveilles tout le monde.

Dan regarda vers la zone logistique.

— Pas tout le monde.

Marc sourit.

— Celui qui a fait les ornières ?

— Entre autres.

Le véhicule dix-neuf était toujours inaccessible par la voie habituelle. Marc commençait à trouver cela presque comique. Un véhicule parfaitement fonctionnel. À quelques kilomètres. Qu'on ne pouvait simplement pas aller chercher. Liam le rejoignit.

— On pourrait y aller à pied.

Marc le regarda.

— Pourquoi ?

— Pour le récupérer.

— Et revenir comment ?

Liam resta silencieux. Marc attendit.

— Avec le véhicule.

— Sur la piste trop molle qu'on évite ?

Liam sourit.

— D'accord.

— Voilà.

— C'était une mauvaise idée.

— Oui.

— Merci de m'avoir laissé finir.

— Avec plaisir.

À dix heures, Gary passa.

— Dan valide secteur cinquante-six à pied uniquement.

Marc demanda :

— Et soixante et un ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Appui de piste mauvais sur deux zones.

Marc acquiesça. Gary regarda Liam.

— Tu peux prendre la petite réparation du support dix-sept avec l'équipe deux ?

Liam se redressa.

— Oui.

Marc regarda Gary. Gary regarda Marc.

— Problème ?

Marc secoua la tête.

— Aucun.

Liam prit son casque. Puis regarda Marc.

— Tu viens ?

Marc réfléchit.

— Non.

Petit silence.

— D'accord.

Marc sourit.

— Tu sais où me trouver.

— Oui.

Liam partit. Marc le suivit du regard. Gary aussi.

— Il est prêt ?

demanda Gary.

Marc répondit :

— Pour ça, oui.

Gary acquiesça.

— Bien.

Et repartit. Marc resta là. Étrange. Agréable. Inconfortable aussi. Mais surtout agréable.

Mick sortit de l'atelier. Il regarda Marc. Puis la direction prise par Liam.

— Il part seul ?

— Avec l'équipe deux.

— Sans toi.

— Oui.

Mick sourit.

— Tu survis ?

— Pour l'instant.

— Bien.

Marc regarda Mick.

— Vous vous êtes tous donné le mot ?

— Non.

— Sarah hier, Gary ce matin, toi maintenant…

— C'est parce que tu fais une tête bizarre.

Marc fronça les sourcils.

— Quelle tête ?

Mick réfléchit.

— Père qui laisse son gosse conduire la voiture.

Marc resta silencieux.

Puis :

— Va réparer ta pompe.

Mick éclata de rire.

À dix heures trente, Wiki arriva avec deux cafés. Il en tendit un à Marc. Marc le regarda.

— Pourquoi ?

— J'en ai pris deux.

Marc prit le café.

— Merci.

— De rien.

Ils s'assirent dehors. Marc regarda la piste. Wiki aussi. Silence.

Puis Wayne demanda :

— Liam est avec l'équipe deux ?

Marc tourna la tête.

— Oui.

— Seul ?

— Pas seul. Sans moi.

Wiki acquiesça.

— Bien.

Marc attendit.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu n'as pas une théorie ?

— Sur quoi ?

— Liam.

Wiki réfléchit.

— Il est prêt.

Marc regarda Wayne.

— Comment tu sais ?

— Il demande moins souvent confirmation.

Marc resta silencieux.

Wayne continua :

— Mais il vérifie davantage.

Marc sourit.

— Tu avais remarqué.

— Oui.

— Depuis quand ?

— Plusieurs jours.

Marc prit une gorgée.

— Pourquoi tu ne l'as pas dit ?

Wiki fronça les sourcils.

— Tu ne m'avais pas demandé.

Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

À onze heures quinze, Marc reçut un appel radio.

— Marc ?

Liam. Il se redressa légèrement.

— Oui ?

— Tu as deux minutes ?

Marc regarda Wiki. Wayne sourit.

Marc répondit :

— Oui.

— Support dix-sept. On a une petite déformation en plus de la fissure prévue.

Marc réfléchit.

— Combien ?

Liam donna la mesure.

— Charge ?

Liam répondit.

— Géométrie globale ?

— Correcte sauf localement.

Marc sourit.

— Et tu veux faire quoi ?

Silence à la radio.

Puis :

— Je pense qu'on devrait arrêter et faire regarder avant de réparer.

Marc sourit davantage.

— Alors arrête.

— Tu viens ?

Marc regarda la piste. À pied, accessible.

— Oui.

— D’accord.

Marc raccrocha. Wiki but son café.

— Tu vas y aller.

— Oui.

— Pourquoi ?

Marc le regarda.

— Parce qu’il s’est arrêté.

Wayne acquiesça.

— Bien.

Le secteur dix-sept était à une vingtaine de minutes à pied. Marc marcha tranquillement. Le sol collait encore un peu sous les chaussures. L’air sentait toujours la terre humide. Il trouva Liam avec deux autres personnes. Le support était sécurisé. Travail arrêté. Marc s’approcha.

— Montre.

Liam indiqua. Petite fissure prévue. Mais aussi une légère déformation de la platine. Marc mesura.

— Oui.

— Je voulais pas reprendre avant de savoir si on garde la géométrie.

— Bonne décision.

Liam demanda :

— On fait quoi ?

Marc regarda. Puis les appuis. Puis l’ensemble.

— On appelle Mick.

Liam sourit.

— Donc tu ne sais pas.

Marc regarda le jeune homme.

— Exactement.

— Ça te dérange pas de le dire ?

Marc éclata de rire.

— Pourquoi ça me dérangerait ?

— Je sais pas.

— Si je sais pas, je sais pas.

Il sortit sa radio.

— Et c’est précisément à ça que servent les autres.

Mick arriva vingt minutes plus tard. À pied. Il regarda ses chaussures couvertes de boue.

— Je vous déteste.

Marc sourit.

— Pourquoi ?

— J'avais nettoyé celles-là hier.

Liam montra le support. Mick oublia immédiatement ses chaussures. Il inspecta. Mesura.

Puis :

— On remplace la platine.

Liam demanda :

— Pas de redressage ?

— Non.

— Pourquoi ?

Mick montra une zone.

— Elle a travaillé ici aussi. On pourrait la ramener, mais j'ai une pièce neuve au stock.

Marc acquiesça.

— Plus simple.

— Plus propre.

Liam regarda Marc.

— Propre.

Marc sourit.

— Exactement.

Le support resta en attente. Pas de pièce immédiatement, parce que le véhicule de stock ne pouvait pas encore circuler. Mick regarda la piste.

— Donc on attend.

Marc acquiesça. Liam aussi. Mick soupira.

— J'aime pas attendre.

Marc sourit.

— Bienvenue.

À midi, le chantier fonctionnait au ralenti. Pas parce qu'il manquait du travail. Parce qu'une partie du matériel ne pouvait pas être déplacée. Marc trouva cela fascinant. Des dizaines de personnes compétentes. Des

machines. Des véhicules. Des tonnes de matériel. Et tout cela pouvait être temporairement bloqué par quelques centimètres de boue sous une couche sèche. Il s'assit avec Dan au déjeuner.

— Alors ?

Dan mangeait.

— Alors quoi ?

— Le sol.

— Mieux.

— Combien ?

Dan regarda sa montre.

— On teste à quatorze heures.

Marc sourit.

— Un vrai test ?

— Oui.

— Comment ?

— Véhicule léger chargé progressivement.

— Et si ça marque ?

— On arrête.

Marc acquiesça.

— Toujours pareil.

Dan regarda Marc.

— Quoi ?

— Si tu sais pas, tu t'arrêtes.

Dan haussa les épaules.

— C'est efficace.

Sarah arriva. Elle posa son plateau.

— Liam m'a raconté pour le support.

Marc sourit.

— Il t'a appelée ?

— Non. Je l'ai croisé.

— Il s'est arrêté tout seul.

— Bien.

Marc attendit. Sarah le regarda.

— Tu veux une médaille ?

— Non.

— Tu en as l'air.

Marc éclata de rire.

— Mick a dit que j'avais une tête de père qui laisse son fils conduire.

Sarah réfléchit. Puis sourit.

— C'est assez juste.

Marc posa sa fourchette.

— Vous êtes insupportables.

Wiki arriva avec son plateau.

— Qui ?

Marc répondit :

— Personne.

Wayne s'assit. Sarah regarda ses chaussures. Deux identiques cette fois.

— Tu as retrouvé l'autre ?

Wiki fronça les sourcils.

— Elle avait séché.

Marc regarda Sarah. Sarah éclata de rire.

Après le repas, la chaleur accéléra le séchage. À quatorze heures, plusieurs personnes se retrouvèrent près de la piste pour le test. Marc. Dan. Mick. Gary. Deux personnes de la logistique. Wiki. Marc regarda Wayne.

— Pourquoi tu es là ?

— Je passais.

Marc regarda la piste. Puis l'immensité autour.

— Tu passais exactement ici ?

— Oui.

Marc sourit.

— Bien sûr.

Dan prit un petit véhicule. Pas le plus léger. Pas le plus lourd. Il avança doucement sur la zone choisie. Quelques mètres. S'arrêta. Descendit. Regarda les traces. Marc s'approcha. L'empreinte était faible. Dan enfonça la tige. Encore.

— Mieux.

Gary demanda :

— Suffisant ?

Dan réfléchit.

— Pour véhicules légers sur cet axe.

— Lourds ?

— Non.

— Quand ?

— Demain probablement.

Marc sourit. Gary regarda.

— Quoi ?

— Rien.

Gary reprit :

— On ouvre aux légers seulement.

Simple.

La nouvelle circula. Quelques véhicules reprirent. Le chantier sembla redémarrer par morceaux. Pas tout. Juste suffisamment. La platine neuve pour Liam put enfin être amenée. Mick la posa devant lui.

— Voilà.

Liam regarda.

— On reprend.

Marc se tenait à quelques mètres. Liam leva les yeux.

— Tu restes ?

Marc réfléchit.

— Non.

— D’accord.

Marc fit demi-tour. Mick le regarda.

— Très courageux.

— Tais-toi.

Marc retourna à son propre travail. Deux heures. Sans passer voir Liam. Il regarda sa montre plusieurs fois. Chaque fois, il se força à continuer. À seize heures trente, Liam apparut. Marc leva les yeux.

— Alors ?

— Fini.

— Contrôle ?

— Bon.
— Géométrie ?
— Bonne.
— Mick ?
— A validé.
Marc acquiesça.
— Bien.
Liam attendit. Marc sourit.
— Propre ?
demanda le jeune homme. Marc réfléchit.
— J'ai pas vu.
Liam resta silencieux. Puis sourit.
— Exact.
Marc acquiesça.
— Mais si Mick a validé et que les contrôles sont bons…
— Alors c'est bon.
— Voilà.
Liam regarda Marc.
— Ça te fait bizarre ?
Marc sourit.
— Beaucoup.
— Tant mieux.
— Pourquoi ?
— Parce que moi ça me plaît bien.
Marc éclata de rire.
— Petit con.
Liam leva les mains.
— Affectueusement ?
— Professionnellement.
Ils rirent tous les deux.

Vers dix-sept heures, Dan annonça qu'ils pouvaient enfin récupérer le véhicule dix-neuf. Marc leva les yeux.
— Tu y vas ?
— Oui.

— Je viens pas.

Dan sourit.

— Bien.

— Quoi ?

— Rien.

Marc le fixa.

— Tu es fier de moi ?

Dan réfléchit.

— Un peu.

Marc éclata de rire.

— Magnifique.

Le véhicule revint une heure plus tard. Couvert de boue. Mais intact. Marc le regarda arriver. Toute une journée pour récupérer un véhicule situé à quelques kilomètres. Personne ne semblait trouver cela absurde. Marc non plus, maintenant. C'était peut-être le plus inquiétant.

Le soir, Mick nettoyait ses chaussures dehors. Marc passa.

— Encore ?

— Oui.

— Tu vas finir par accepter la boue.

— Non.

— Pourtant—

Mick leva une brosse.

— Marc.

— D'accord.

Le porte-clés ROAD READY pendait à sa poche. Marc le regarda. Mick vit son regard.

— Non.

Marc sourit.

— J'ai rien dit.

— Tu pensais.

— Oui.

Mick secoua la tête.

— Wiki.

— Pas directement.

Mick éclata de rire.

Au dîner, tout le monde était plus détendu. Le chantier avait repris suffisamment. Aucun dommage sérieux. Le véhicule était revenu. Le support de Liam réparé. La pluie devenait déjà une histoire de la veille. Marc regarda la table.

— On a fait quoi aujourd'hui finalement ?

Gary répondit :

— Travaillé.

Marc sourit.

— Très précis.

— Oui.

Liam ajouta :

— Attendu.

Dan acquiesça.

— Beaucoup.

Mick :

— Marché dans la boue.

Sarah :

— Signé des rapports.

Wiki réfléchit. Tout le monde le regarda.

— Quoi ?

demanda Wayne. Marc sourit.

— On attend ta contribution.

Wiki regarda son assiette.

— J'ai récupéré une rallonge.

Silence. Marc éclata de rire.

— Journée complète.

— Oui.

Le dessert arriva. Une sorte de tarte. Marc prit une part. Liam aussi. Sarah. Mick. Dan. Wiki en prit deux. Marc ne réagit pas. Wayne le regarda.

— Rien ?

Marc mangea.

— Rien.

— Tu progresses.

— Merci.

Wiki prit une bouchée.

Puis :

— La quantité totale reste la même.

Marc ferma les yeux.

— Tu pouvais pas t'en empêcher.

— Non.

Mick éclata de rire.

Après le dîner, ils restèrent dehors. Le ciel était clair. La terre séchait. Les bruits de grenouilles étaient encore là mais moins nombreux. Marc écouta.

— Elles vont repartir ?

Dan répondit :

— Certaines.

— Où ?

Marc vit Wiki ouvrir la bouche. Il leva immédiatement la main.

— Je retire la question.

Wayne sourit.

— Bonne décision.

Marc le regarda.

— Tu fais exprès de plus en plus souvent.

— Peut-être.

— Ça aussi, tu le fais exprès.

— Possible.

Marc secoua la tête.

Gary vint s'asseoir quelques minutes. Rare. Marc le remarqua.

— Tu ne travailles plus ?

Gary le regarda.

— Si.

— Là ?

— Non.

Marc sourit.

— Donc tu te reposes.

Gary réfléchit.

— Quelques minutes.

Liam demanda :

— Ça arrive souvent ?

Gary le regarda.

— Fais attention.

Tout le monde sourit.

Ils parlèrent de la pluie. Des pistes. De la journée. Puis Mick raconta une histoire de véhicule enlisé sur un ancien chantier. Dan le corrigea trois fois sur les distances. Wiki corrigea Dan sur l'année. Gary confirma que personne ne se souvenait correctement. Marc écoutait. Il adorait ces moments. Les histoires étaient probablement imprécises. Les détails se mélangeaient. Mais les gens qui les racontaient avaient réellement été là.

C'était cela qui comptait.

Mick termina :

— Bref, on a sorti le camion deux jours après.

Wiki secoua la tête.

— Un jour et demi.

Mick le regarda.

— Deux jours.

— Trente-six heures.

— Donc deux jours.

— Non.

Marc leva les mains.

— Stop.

Tout le monde se tourna.

— Nous avons affaire à un camion temporellement instable.

Silence. Puis explosion. Sarah se plia en deux. Liam tapa sur la table. Dan riait. Mick pointa Marc.

— Voilà !

Marc riait aussi. Wiki le regarda avec une expression presque fière.

— Correct.

Gary secoua la tête.

— Vous êtes tous idiots.

Marc essuya ses yeux.

— Oui.

Plus tard, Marc rejoignit sa chambre. Il était fatigué. Pas comme après l'intervention nocturne. Une fatigue tranquille. La fatigue d'une journée qui avait avancé lentement. Il s'assit. Pensa à Liam. À la manière dont il s'était arrêté devant le support. À la manière dont il avait appelé. Pas pour qu'on décide à sa place. Pour obtenir l'information qui lui manquait. Marc sourit. C'était peut-être cela, devenir expérimenté.

Pas savoir tout faire. Savoir ce qu'on savait. Savoir ce qu'on ne savait pas. Et savoir quand appeler quelqu'un. Il ouvrit son livre. Puis le referma presque immédiatement. Dehors, il entendit une voix. Mick. Puis Wiki. Une discussion. Marc essaya de ne pas écouter. Impossible.

— Je te dis trente-six heures.

— Deux jours.

— Ce n'est pas deux jours.

— Il y avait deux dates différentes.

— Oui mais—

Marc posa son livre. Sourit.

Puis cria à travers la fenêtre :

— PAS DIRECTEMENT !

Silence dehors. Puis des éclats de rire. Marc s'allongea. Il regarda le plafond. Aucune chèvre. Aucun bruit. Il sourit. Le camp était devenu terriblement bruyant. Il ne s'était jamais senti aussi tranquille.

* * *

CHAPITRE 23

Pas besoin de toi

À six heures vingt-huit, Marc arriva au briefing avec deux minutes d'avance. Il en éprouva une satisfaction parfaitement inutile. Gary était déjà là. Dan aussi. Sarah consultait sa tablette. Mick terminait un café. Liam discutait avec deux soudeurs de l'équipe deux. Wiki regardait quelque chose derrière le bâtiment. Marc s'approcha.

— Qu'est-ce qu'il regarde ?

Mick suivit son regard.

— Je sais pas.

— Depuis longtemps ?

— Deux minutes.

Marc réfléchit.

— On intervient ?

Mick prit une gorgée.

— Non.

— Bonne décision.

Gary commença. Météo stable. Pistes principales ouvertes. Pistes secondaires accessibles aux véhicules légers. Les engins lourds resteraient limités encore quelques heures sur certaines zones. La production reprenait presque normalement. Marc écoutait.

Puis Gary annonça :

— Liam, tu pars avec l'équipe deux au secteur dix-sept. La platine remplacée hier doit être vérifiée après remise en charge partielle.

Liam acquiesça.

— D'accord.

Marc attendit. Gary poursuivit.

— Mick passe avec vous plus tard si besoin.

Marc attendit encore. Rien. Gary passa au point suivant. Marc fronça légèrement les sourcils.

— Marc.

Il se redressa.

— Oui ?

— Tu vas avec Sarah.

Petit silence. Marc regarda Sarah. Sarah leva les yeux de sa tablette.

— Pourquoi ?

demanda Marc.

Gary répondit :

— Contrôle de plusieurs zones après la pluie. Quelques supports secondaires ont bougé. Elle veut quelqu'un qui connaît bien les assemblages pour regarder avec elle.

Marc acquiesça.

— D'accord.

Puis il regarda Liam. Le jeune homme souriait à peine. Marc plissa les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu as une tête.

— Quelle tête ?

— Une tête de gars content que je parte ailleurs.

Liam sourit davantage.

— Pas directement.

Marc ferma les yeux. Mick éclata de rire.

— C'est fini.

Après le briefing, Marc rejoignit Liam.

— Secteur dix-sept.

— Oui.

— La platine d'hier.

— Oui.

— Tu vérifies—

Liam leva une main.

— Géométrie après remise en charge. État des soudures. Appuis. Et si quelque chose a bougé, j'arrête et j'appelle.

Marc resta silencieux.

— Bien.

Liam attendit.

— C'est tout ?

Marc regarda autour de lui.

— Oui.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Tu ne veux pas m'expliquer une deuxième fois ?

Marc sourit.

— Va travailler.

Liam prit son casque.

— Avec plaisir.

Marc le regarda partir.

Puis il murmura :

— Insolent.

Une voix derrière lui répondit :

— Affectueusement ?

Marc se retourna. Sarah.

— Professionnellement.

Elle sourit.

— Évidemment.

Ils partirent à pied. La première zone se trouvait à moins d'un kilomètre. Le sol était encore sombre par endroits. Mais il portait mieux. Sarah avançait avec sa tablette sous le bras. Marc regarda.

— Tu vas vraiment faire un tableau ?

— Non.

— Sûre ?

— Une liste.

— Combien de colonnes ?

Sarah soupira.

— Marc.

— Je demande.

— Trois.

— Ah.

Il réfléchit.

— C'est presque inquiétant.

— Je peux en ajouter.

— Non.

Ils continuèrent.

Le premier support avait légèrement tassé d'un côté. Rien de sérieux. La pluie avait simplement déplacé un peu de matériau sous un appui provisoire. Sarah photographia. Marc regarda.

— Pas de déformation de l'assemblage.

— Tu es sûr ?

Marc mesura.

— Oui.

— Donc on remet l'appui correctement.

— Oui.

Sarah nota.

— Voilà.

Marc attendit.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Rien.

— Tu t'attendais à quelque chose ?

— Je sais pas.

— Marc.

Il sourit.

— J'ai passé tellement de temps sur le 417 que j'ai oublié qu'un problème peut prendre trente secondes.

Sarah rit.

— Profite.

Le deuxième point était encore plus simple. Une cale avait légèrement bougé. Le troisième ne présentait rien. Le quatrième nécessita davantage de réflexion. Une petite structure de guidage semblait avoir tourné de quelques millimètres. Marc s'accroupit. Sarah aussi.

— La pluie ?

demanda-t-elle. Marc regarda le sol.

— Peut-être.

Sarah sourit. Marc leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu comptes mes « peut-être » maintenant ?

— Pas encore.

Ils mesurèrent. La structure elle-même était correcte. L'appui avait simplement travaillé lorsque le terrain s'était détrempé. Marc regarda.

— On pourrait la remettre.

Sarah demanda :

— Maintenant ?

Marc observa le sol.

— Non.

— Pourquoi ?

— Dessous, c'est encore trop meuble.

Sarah acquiesça.

— Donc on attend.

— Oui.

Ils se regardèrent. Puis Marc sourit.

— Toute cette expérience pour conclure qu'on ne fait rien.

— C'est parfois une très bonne conclusion.

Marc regarda le support.

— J'apprends.

Ils poursuivirent. Pour la première fois depuis longtemps, Marc et Sarah travaillaient ensemble sans que le 417 soit présent dans la conversation. Pas de signal. Pas de géométrie autour de cinq heures. Pas de vieille photo d'Evan. Rien. Marc trouvait cela agréable. Après plusieurs minutes de silence, Sarah demanda :

— Tu faisais quoi avant de venir ici ?

Marc la regarda.

— Juste avant ?

— Oui.

— Plusieurs interventions industrielles. Maintenance, reprises, quelques chantiers plus courts.

— Toujours beaucoup de déplacements ?

— Oui.

— Six mois aussi ?

— Non.

Il marcha encore.

— Quelques semaines généralement.

— Donc celui-ci est différent.

— Beaucoup.

Sarah regarda devant elle.

— Ça te plaît ?

Marc réfléchit.

— Oui.

— Réponse rapide.

— Je me suis déjà posé la question.

— Et ?

Marc sourit.

— Oui.

Sarah acquiesça. Rien de plus. Marc apprécia.

Au cinquième point, ils trouvèrent Mick. Il était accroupi près d'un support. Marc regarda.

— Tu nous suis ?

— Non.

— Alors pourquoi tu es là ?

— Gary m'a demandé de vérifier l'engin à côté.

Marc regarda l'engin. Puis Mick.

— Et tu inspectes le support ?

— Je l'ai vu.

— Quelque chose ?

Mick montra. Une petite trace de déplacement. Marc s'approcha.

— Encore le sol.

— Oui.

Sarah nota. Mick regarda sa tablette.

— Combien de colonnes ?

Marc éclata de rire. Sarah regarda Mick.

— Trois.

Mick sourit.

— Elle est malade.

— Merci.

Marc pointa Mick.

— Je lui ai dit exactement la même chose.

— C'est parce qu'on est professionnels.

Sarah secoua la tête.

— Vous êtes surtout pénibles.

Une radio crépita. Mick décrocha. Quelques mots.

Puis :

— D'accord.

Il rangea.

Marc demanda :

— Quoi ?

— Liam.

Marc se redressa légèrement.

— Problème ?

Mick sourit.

— Non.

— Alors ?

— Il demandait si je pouvais passer plus tard pour confirmer l'appui du support.

Marc attendit.

— Et ?

— Je lui ai dit oui.

Marc acquiesça. Sarah le regarda.

— Tu vas lui téléphoner ?

— Non.

— Tu en as envie.

— Non.

— Marc.

Il soupira.

— Un peu.

Mick éclata de rire.

— Père qui laisse son gosse conduire.

— Va voir ton engin.

Mick repartit. Sarah souriait. Marc lui lança un regard.

— Pas un mot.

— Professionnellement, rien.

Ils reprirent. À dix heures, ils avaient contrôlé sept zones. Une seule nécessitait une remise en état après séchage complet. Deux demandaient de petites corrections d'appui. Le reste était bon. Marc regarda la liste.

— C'est efficace.

— Quoi ?

— Trois colonnes.

Sarah sourit.

— Tu vois.

— Je retire tout ce que j'ai dit.

— Non.

— Pourquoi ?

— Je garde des archives.

Marc éclata de rire.

Ils arrivèrent ensuite sur une partie du chantier que Marc connaissait moins. Une zone plus éloignée. Moins de monde. Des éléments attendaient encore leur installation. Sarah regarda une référence.

— Celui-là.

Marc observa.

— Il a quoi ?

— Signalé après pluie. Possible déplacement.

Ils regardèrent. Rien d'évident. Marc mesura. Correct. Sarah fit pareil.

— Correct.

Marc regarda le sol. Pas d'affaissement. Pas de trace.

— Faux signalement ?

Sarah réfléchit.

— Ou quelqu'un a vu quelque chose qui n'existe plus.

Marc sourit.

— Ça existe ?

— Beaucoup.

— Donc on écrit quoi ?

— Contrôlé. Aucun déplacement mesurable.

Marc acquiesça.

— J'aime bien.

— Quoi ?

— Ne pas essayer d'inventer ce qui s'est peut-être passé.

Sarah sourit.

— Le 417 t'a servi.

— Beaucoup trop.

Ils s'assirent quelques minutes à l'ombre. Sarah sortit deux bouteilles d'eau. Marc regarda.

— Tu avais prévu pour moi ?

— Non.

— Il y en a deux.

— J'en prends toujours deux.

Marc sourit.

— Dan déteint sur toi.

— Ici, Dan déteint sur tout le monde.

Marc but. Le chantier semblait loin. Pas réellement. Mais suffisamment pour que les bruits arrivent atténués. Il regarda l'horizon.

— Tu rentres souvent chez toi entre les missions ?

Sarah réfléchit.

— Oui.

— Longtemps ?

— Ça dépend.

Marc sourit. Sarah le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

— C'est un mot normal.

— Plus ici.

Elle sourit.

Puis continua :

— Quelques semaines parfois. Un mois. Plus si je peux.

— Et tu repars.

— Oui.

— Pourquoi ?

Sarah regarda le chantier.

— Parce que j'aime mon travail.

Marc hocha la tête. Simple.

— Et toi ?

Marc réfléchit.

— Pareil.

Puis :

— Enfin… la plupart du temps.

Sarah sourit.

— Plus honnête.

Marc regarda la bouteille.

— Il y a aussi un moment où rester chez soi commence à me démanger.

— Pareil.

— Tu cherches quoi ?

— Un nouveau problème.

Marc éclata de rire.

— Mauvaise formulation pour quelqu'un de la qualité.

— Probablement.

Ils restèrent quelques secondes sans parler. Pas inconfortables. Marc regarda Sarah.

— Tu savais que Gary allait m'envoyer avec toi ce matin ?

— Oui.

— Depuis quand ?

— Hier soir.

— Et tu ne m'as rien dit.

— Tu ne m'avais pas demandé.

Silence. Marc ferma les yeux.

— Non.

Sarah éclata de rire.

— Désolée.

— C'était volontaire.

— Peut-être.

Marc pointa un doigt vers elle.

— C'est grave.

— Quoi ?

— Wiki est en train de gagner.

Ils repartirent. À onze heures, ils retrouvèrent Gary. Sarah lui donna une synthèse.

— Sept contrôles. Deux petites corrections d'appui. Une remise en état à prévoir quand le sol sera sec. Rien sur les assemblages.

Gary demanda :

— Risque immédiat ?

— Non.

— Production ?

— Pas d'impact majeur.

— Bien.

Marc sourit. Gary le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

— Alors va travailler.

— Oui.

Marc fit quelques pas. Puis Gary l'appela.

— Marc.

— Oui ?

— Liam reste avec l'équipe deux cet après-midi.

Marc acquiesça.

— D'accord.

— Toi, secteur trente-deux.

— Avec qui ?

— Personne en particulier.

Marc fronça les sourcils.

— Tu n'as pas besoin de moi ailleurs ?

Gary réfléchit.

— Non.

Marc resta silencieux. Gary regarda Sarah. Puis Marc.

— Problème ?

Marc sourit.

— Aucun.

Gary repartit. Sarah regarda Marc.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu as l'air blessé.

— Personne n'a besoin de moi.

Sarah rit.

— Profite.

À midi, Marc s'assit au réfectoire avec une étrange impression. Liam n'était pas là. Il mangeait avec son équipe sur une autre zone. Mick arriva. Dan. Sarah. Gary. Wiki. Marc regarda la chaise vide à côté de lui. Mick remarqua.

— Il te manque ?

— Qui ?

— Liam.

— Non.

— Si.

Marc prit son pain.

— Il travaille.

— Sans toi.

— Oui.

— Et ça va.

— Très bien.

Mick sourit.

— Donc ?

Marc soupira.

— Mange.

Wiki s'assit avec deux desserts. Marc ne réagit pas. Wayne le regarda. Marc continua.

— Tu ne demandes plus ?

— Non.

— Bien.

Quelques secondes. Marc leva les yeux.

— Pourquoi deux ?

Mick posa immédiatement sa tête dans sa main. Sarah éclata de rire. Marc soupira.

— J'ai tenu dix secondes.

Wiki regarda les desserts.

— Il en restait deux.

— Je sais.
— Alors pourquoi tu demandes ?
Marc resta silencieux.
— Bonne question.
Wayne prit une bouchée.

Dan consulta son téléphone.
— Les pistes lourdes rouvrent progressivement demain.
Mick demanda :
— Secteur cinquante-six ?
— Probablement matin.
Marc regarda Dan.
— Et aujourd'hui ?
— Non.
— Donc le sol décide encore.
Dan acquiesça.
— Oui.
Wiki intervint :
— Techniquement, le sol ne décide pas.
Marc leva la main.
— S'il te plaît.
Wayne continua :
— Ce sont ses propriétés mécaniques qui imposent—
Mick :
— Wiki.
— Oui ?
— Dessert.
Wayne regarda son assiette.
— D'accord.
Marc sourit.
— Merci.

Après le déjeuner, Marc rejoignit le secteur trente-deux. Pour une fois, personne ne l'attendait. Il avait plusieurs tâches. Quelques préparations. Un contrôle visuel. Une petite reprise. Il travailla. Seul parfois. Avec une

équipe à d'autres moments. Et il réalisa quelque chose de presque oublié. Il aimait cela aussi. Simplement faire son métier. Pas superviser. Pas expliquer. Pas investiguer. Pas transmettre. Souder.

Préparer. Regarder le métal. Entendre l'arc. Sentir quand quelque chose était juste. Il travailla presque deux heures sans penser à Liam. Presque.

À quinze heures vingt, il croisa Dan.

— Tu as vu Liam ?

Dan demanda :

— Pourquoi ?

Marc s'arrêta.

— Rien.

Dan sourit légèrement.

— Secteur dix-sept.

— Tout va bien ?

— Oui.

— Comment tu sais ?

— Je suis passé.

Marc acquiesça.

— D'accord.

Dan continua. Puis se retourna.

— Il travaille bien.

Marc sourit.

— Je sais.

— Oui.

Et repartit.

À seize heures, Liam apparut enfin. Couvert de poussière séchée et de traces de boue. Marc le regarda.

— Tu ressembles à rien.

— Merci.

— Journée ?

— Bonne.

— Support ?

— Bon.

— Mick ?

— Validé.
— Autre chose ?
Liam sourit.
— Deux petites reprises. Une préparation. Un alignement.
Marc acquiesça.
— Problèmes ?
— Rien de sérieux.
— Tu t'es arrêté ?
Liam réfléchit.
— Une fois.
Marc attendit.
— Pourquoi ?
— Un montage me plaisait pas.
— Et ?
— Il était correct après vérification.
Marc sourit.
— Donc tu t'es arrêté pour rien.
Liam regarda Marc.
— Non.
Petit silence. Marc hocha la tête.
— Exact.
Liam sourit.
— Ça, c'était un piège ?
— Non.
— Tu mens.
Marc rit.

Liam posa son casque.
— Et toi ?
— Quoi moi ?
— Tu as fait quoi ?
Marc réfléchit.
— Contrôles avec Sarah. Puis travaillé.
— Sans moi.
— Oui.

— Ça s'est bien passé ?

Marc le regarda.

— Tu deviens vraiment pénible.

Liam éclata de rire.

— Donc oui.

Marc sourit.

— Oui.

Mick les rejoignit.

— Liam.

— Oui ?

— Bien aujourd'hui.

Marc se tourna immédiatement.

— C'est tout ?

Mick regarda Marc.

— Quoi ?

— Rien.

Liam sourit.

— Merci.

Mick continua.

— Mais demain tu refais pas la fixation comme sur le deuxième support.

Liam fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Mick expliqua. Un appui temporaire pouvait être mieux positionné. Rien de grave. Mais améliorable. Liam écouta. Puis demanda deux choses. Mick répondit. Marc resta silencieux. Il ne servait à rien dans la conversation. Et cela lui fit plaisir.

À dix-sept heures, le chantier commençait à ralentir. Sarah passa.

— Tu as survécu ?

Marc regarda.

— À quoi ?

— Une journée sans Liam.

— Très drôle.

— Merci.

— Lui aussi.

— Je sais.

Marc fronça les sourcils.

— Comment ?

— Je l'ai vu.

— Tout le monde le voit sauf moi.

Sarah sourit.

— Tu avais ton propre travail.

Marc resta silencieux.

— Ah.

Sarah regarda Marc.

— Tu réalises quelque chose ?

— Non.

— Si.

Marc soupira.

— Peut-être.

— Quoi ?

Il regarda Liam discuter au loin avec Mick.

— Je ne suis plus son centre de référence.

Sarah acquiesça.

— Non.

Marc attendit.

— Ça devrait me vexer ?

— Tu décides.

Il réfléchit. Puis sourit.

— Non.

— Voilà.

Ils marchèrent vers les logements. La lumière descendait. Le terrain séchait vite. Le chantier retrouvait progressivement son aspect habituel.

Sarah demanda :

— Tu as déjà formé beaucoup de jeunes ?

Marc réfléchit.

— Travaillé avec, oui.

— Formé ?

— Quelques-uns.

— Et ça fait toujours ça ?

— Quoi ?

— Le moment où ils arrêtent de demander.

Marc sourit.

— Souvent.

— Tu le vis toujours aussi mal ?

Marc tourna la tête.

— Je le vis très bien.

Sarah le regarda. Long silence.

— Professionnellement ?

Marc éclata de rire.

— Va-t'en.

Le dîner fut calme. Liam racontait une petite erreur de positionnement évitée sur son secteur. Pas pour se mettre en valeur. Parce que Mick lui avait montré pourquoi elle aurait compliqué la suite. Marc écoutait. Wiki aussi.

Puis Wayne demanda :

— Tu as vérifié l'appui opposé ?

Liam répondit :

— Oui.

— Avant ou après la correction ?

— Avant et après.

Wiki acquiesça.

— Bien.

Marc regarda Wayne.

— C'était une vraie question technique.

— Oui.

— Rien derrière ?

— Non.

Marc regarda Mick. Mick haussa les épaules.

— Ça arrive.

Marc sourit.

— Journée inquiétante.

Gary mangeait à l'autre bout. À un moment, il leva les yeux.

— Liam.

— Oui ?

— Demain, tu restes équipe deux.

Liam acquiesça.

— D'accord.

Marc continua de manger. Liam regarda Marc. Marc leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu veux ma permission ?

— Non.

Marc sourit.

— Bien.

Gary reprit son repas.

Quelques minutes plus tard, Wiki demanda :

— Marc.

— Oui ?

— Tu vas faire quoi maintenant ?

Marc fronça les sourcils.

— Maintenant ?

— Si Liam n'a plus besoin de toi tout le temps.

Silence. Mick commença à sourire. Sarah également. Marc regarda Wayne.

— J'ai un métier.

— Oui.

— Soudeur.

— Oui.

— Je vais souder.

Wiki réfléchit.

— D'accord.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc sourit.

Puis Wayne ajouta :

— Tu pourrais aussi aider sur—

Marc leva immédiatement une main.

— Voilà.

— Je proposais juste—

— Non.

— D'accord.

Après le repas, Marc sortit avec son café. Liam le rejoignit. Ils s'assirent. Pendant un moment, aucun ne parla.

Puis Liam demanda :

— Tu sais ce qui était bien aujourd'hui ?

— Quoi ?

— J'ai pas eu besoin de t'appeler.

Marc regarda devant lui.

— Oui.

— C'est pas contre toi.

Marc sourit.

— Heureusement.

— Je veux dire…

— Je sais.

Liam se tut.

Marc continua :

— C'est exactement le but.

— Oui.

— Si dans six mois tu dois toujours m'appeler pour chaque décision, on aura raté quelque chose.

Liam réfléchit.

— Et si je t'appelle jamais ?

Marc regarda le jeune homme.

— On aura probablement raté autre chose.

Liam sourit.

— D'accord.

— Les bons appellent quand ils en ont besoin.

— Et les mauvais ?

Marc réfléchit.

— Certains appellent tout le temps.

— Et les autres ?

— Jamais.

Liam acquiesça lentement.

— Donc le plus difficile, c'est de savoir quand.

— Exactement.

Ils restèrent silencieux.

Puis Liam demanda :

— Et toi, tu appelles qui ?

Marc resta immobile. Il ne s'attendait pas à la question.

— Ça dépend.

Liam sourit. Marc ferma les yeux.

— Ne commence pas.

— Désolé.

Marc réfléchit réellement.

— Mick pour la mécanique.

— Sarah pour le contrôle.

— Oui.

— Dan pour savoir si une route existe encore.

Marc sourit.

— Absolument.

— Gary ?

— Quand il faut décider quelque chose qui dépasse mon travail.

— Wiki ?

Marc resta silencieux. Liam attendit.

— Quand tout le reste a échoué.

Liam éclata de rire.

Une voix derrière eux répondit :

— C'est raisonnable.

Marc sursauta. Wiki.

— Depuis combien de temps tu es là ?

— Pas longtemps.

Marc regarda Liam. Liam riait.

— Tu vois ?

Wayne s'assit.

— Je suis l'option de secours ?

Marc réfléchit.

— Non.

— Alors ?

Marc sourit.

— Tu es l'annexe.

Silence. Liam se plia en deux. Wiki fronça les sourcils.

— Quelle annexe ?

Marc prit son café.

— Toutes.

Liam riait tellement qu'il ne pouvait plus parler. Wayne réfléchit longuement. Puis acquiesça.

— C'est assez juste.

Marc éclata de rire à son tour.

Mick arriva quelques minutes plus tard.

— Pourquoi vous riez ?

Liam réussit à répondre :

— Wiki est l'annexe.

Mick s'arrêta. Regarda Wayne. Puis Marc.

— Oui.

Marc leva les bras.

— Merci !

Wiki semblait presque satisfait.

— Une annexe peut contenir des informations importantes.

Marc regarda Mick.

— Voilà.

Mick s'assit.

— Il a raison.

— Je sais.

Wayne ajouta :

— Parfois même essentielles à l'interprétation correcte du document principal.

Marc ferma les yeux.

— Et voilà pourquoi les annexes doivent rester à la fin.
Mick éclata de rire.

Sarah les rejoignit. Liam lui raconta. Elle regarda Wiki.
— Annexe A ?
Marc répondit :
— Impossible. Trop prévisible.
Mick :
— Annexe W.
Sarah sourit.
— Pourquoi W ?
Marc et Mick répondirent ensemble :
— Wiki.
Wayne réfléchit.
— Ce serait logique.
Marc regarda les autres.
— Il valide sa propre classification.
Sarah s'assit.
— Professionnellement, je recommande de conserver la référence.
Marc éclata de rire.

Gary passa devant eux. Marc l'appela.
— Gary.
Mauvaise idée. Il s'en rendit compte immédiatement. Gary s'arrêta.
— Quoi ?
Marc regarda les autres. Tous attendaient.
— Rien.
Gary fixa Marc.
— Tu m'as appelé.
— Oui.
— Pourquoi ?
Marc réfléchit.
— Wiki est devenu une annexe.
Silence. Gary regarda Wayne. Puis Marc. Puis les autres.
— Ça fait des années.

Il reprit sa marche. Silence absolu. Marc resta bouche ouverte. Mick se plia en deux. Sarah partit dans un fou rire. Liam tapa sur sa cuisse. Même Wiki sourit franchement. Marc regarda Gary s'éloigner.

— Il nous a tous eus.

Dan, qui arrivait au même moment, demanda :

— Qui ?

Marc pointa Gary.

— Lui.

Dan acquiesça.

— Oui.

Marc regarda Dan.

— Tu sais pourquoi ?

— Non.

— Et tu confirmes quand même ?

— Oui.

Marc rit de nouveau.

La soirée se prolongea. Pas tard. Mais suffisamment. Ils parlèrent de tout. Du chantier. De la pluie. Du feu désormais presque contenu. De la moto de Mick. Du livre de Sarah. Du livre de Marc. Liam raconta qu'il n'avait jamais vraiment lu de roman de plus de deux cents pages. Marc le regarda comme s'il venait d'avouer quelque chose d'incompréhensible.

— Sérieusement ?

— Oui.

— On va régler ça.

Liam soupira.

— Voilà autre chose.

Sarah sourit.

— Je peux choisir.

— Non, répondit Liam.

— Pourquoi ?

— Parce que vous allez me donner un truc de huit cents pages.

Marc et Sarah se regardèrent. Silence. Liam pointa les deux.

— Voilà !

Marc éclata de rire.

Plus tard, les autres partirent. Marc resta encore. Wiki aussi. Étrangement silencieux. Marc regarda le chantier.

— Annexe W.

Wayne sourit.

— Ça pourrait être pire.

— Oui.

— Une annexe, c'est utile.

— Parfois.

Wiki regarda Marc.

— Tu étais content aujourd'hui.

Marc fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Liam.

Marc resta silencieux.

Wayne continua :

— Tu étais un peu inquiet le matin.

— J'étais pas inquiet.

— Si.

Marc regarda Wayne.

— Comment tu sais ?

— Tu regardais dans sa direction toutes les quelques minutes.

Marc soupira.

— Tu comptes ?

— Non.

— Alors comment—

Il s'arrêta. Wiki sourit. Marc secoua la tête.

— Continue.

— L'après-midi, tu ne regardais plus.

Marc réfléchit. C'était vrai.

— Donc ?

Wayne haussa légèrement les épaules.

— Rien.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc sourit.

— Tu sais que parfois tu peux être parfaitement normal ?

Wiki fronça les sourcils.

— Je suis toujours normal.

Marc éclata de rire.

— Bonne nuit, Wiki.

— Bonne nuit.

Marc rentra dans sa chambre. Il posa ses chaussures. Ouvrit la fenêtre. L'air était frais. Il pensa à Liam. À Sarah. À Mick. À Gary. À Wiki. Puis à lui-même. Pendant longtemps, il avait considéré son expérience comme quelque chose qu'il transportait avec lui. Un bagage. Des gestes. Des automatismes. Des erreurs déjà faites. Des situations déjà vues. Ce soir, il comprenait peut-être autre chose. L'expérience ne servait pas uniquement à résoudre les problèmes plus vite.

Elle servait aussi à savoir quand laisser quelqu'un d'autre les résoudre. Marc s'allongea. Son livre était sur la table. Il le prit. Puis son téléphone vibra. Message de Liam. Une photographie de son support terminé. Aucun texte. Marc regarda.

Puis répondit :

Propre.

Quelques secondes.

Réponse :

Je sais.

Marc resta immobile. Puis il éclata de rire.

— Ah, celui-là…

Il posa le téléphone. Wiki n'était peut-être plus le seul à devenir dangereux. Et, curieusement, cette idée lui plaisait beaucoup.

* * *

CHAPITRE 24

La ligne pleine

À six heures trente, Gary prononça deux mots qui changèrent immédiatement le programme de Marc.

— Épreuve hydraulique.

Marc leva les yeux. Liam aussi. Mick continua de boire son café. Dan ne réagit pas. Sarah, en revanche, avait déjà sa tablette ouverte sur la bonne page. Marc regarda autour de lui.

— Aujourd'hui ?

Gary répondit :

— Préparation aujourd'hui. Mise en eau demain si tout est prêt.

Marc regarda la ligne au loin.

— Quelle section ?

Gary donna les repères. Une portion déjà terminée depuis plusieurs jours. Suffisamment longue pour que Marc ne puisse pas en voir les deux extrémités depuis le camp.

— Combien ?

demanda Liam. Gary répondit. Marc regarda le jeune soudeur.

— Ça commence à faire du tuyau.

— Oui.

Gary poursuivit :

— Contrôles terminés. Documentation vérifiée. Assemblages acceptés. On passe à la préparation de l'épreuve.

Marc sourit.

— Donc cette fois, on vérifie si tout ce qu'on a soudé tient vraiment.

Sarah leva les yeux.

— C'est une manière très simplifiée de le dire.

— Mais pas complètement fausse.

— Non.

Marc regarda Liam.

— Je prends.

Gary répartit les rôles. Mick devait vérifier les équipements de pompage et plusieurs raccordements temporaires. Dan gérait une partie de la

logistique, de l'approvisionnement en eau et des accès. Sarah suivait la préparation qualité, les instruments et les conditions d'essai. Liam resterait une partie de la matinée avec son équipe habituelle. Marc, lui, devait accompagner Gary et Sarah sur plusieurs vérifications de la section avant mise en eau.

Wiki leva la main. Marc ferma les yeux. Gary regarda Wayne.

— Quoi ?

— Je suis où ?

Gary réfléchit.

— Avec Mick.

Mick releva immédiatement la tête.

— Pourquoi ?

Gary répondit :

— Parce qu'il manque quelqu'un pour les flexibles et les équipements temporaires.

Mick regarda Wiki. Wiki regarda Mick.

— Je peux porter des flexibles.

— Je sais.

— Donc ?

Mick soupira.

— Rien.

Marc sourit.

— Bon courage.

Mick le regarda.

— Tu vas venir m'aider.

— Non.

— Si.

— Pas directement.

Liam éclata de rire.

Gary reprit :

— On se concentre. Si tout est prêt ce soir, remplissage demain matin.

Il regarda l'équipe.

— Questions utiles ?

Silence. Marc se tourna discrètement vers Wiki. Wayne le vit.

— Quoi ?

— Rien.

Gary termina le briefing.

Marc rejoignit Sarah près du véhicule. Elle avait une liste. Pas un tableau. Marc regarda.

— Combien de colonnes ?

Sarah ne leva même pas les yeux.

— Marc.

— Réflexe.

Gary arriva.

— Vous êtes prêts ?

Sarah répondit :

— Oui.

Marc :

— Professionnellement.

Sarah tourna lentement la tête. Marc sourit. Gary ouvrit la portière.

— Montez.

Ils roulèrent vers l'extrémité de la section. Marc connaissait une grande partie du tracé. Il avait travaillé sur plusieurs zones. Vu certaines soudures réalisées. Participé à quelques reprises. D'autres parties avaient été terminées avant son arrivée. Maintenant, pour la première fois, il regardait l'ensemble comme une seule chose. Pas une succession de joints. Une ligne. Il suivit le tube du regard par la vitre.

— C'est étrange.

Sarah demanda :

— Quoi ?

— Quand tu travailles dessus, tu vois toujours vingt centimètres à la fois.

Gary conduisait.

Marc continua :

— Une préparation. Un joint. Une passe. Un contrôle.

Il regarda dehors.

— Et là tu réalises que tout ça fait plusieurs kilomètres.

Sarah acquiesça.

— C'est le principe.

Marc sourit.

— Merci.

— De rien.

Gary ne réagit pas.

Ils s'arrêtèrent près d'une installation temporaire. Plusieurs équipements avaient été mis en place. Une extrémité de la section était isolée pour l'essai. Des raccordements permettaient le remplissage et la mise en pression. Marc descendit. Mick était déjà là. Évidemment. Wiki aussi. Encore plus évidemment. Mick vérifiait un flexible. Wayne en tenait l'autre extrémité. Marc s'approcha.

— Ça se passe bien ?

Mick répondit :

— Oui.

— Vraiment ?

— Oui.

Marc regarda Wiki.

— Aucun problème ?

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi il y en aurait un ?

Marc sourit.

— Excellente question.

Mick pointa un équipement.

— Tu vois cette pompe ?

Marc recula d'un pas.

— Non.

Mick éclata de rire.

— Viens.

— Pourquoi ?

— Parce que tu vas apprendre quelque chose.

Marc regarda Gary.

Gary répondit :

— Cinq minutes.

Marc soupira.

— Très bien.

Mick montra l'installation. Pas seulement la pompe. L'ensemble. Les raccords. Les flexibles. Les vannes temporaires. Les points à surveiller.

Marc écouta. Il connaissait les principes généraux. Mais voir la préparation réelle donnait une autre dimension.

— L'objectif, expliqua Mick, c'est pas juste d'envoyer de l'eau jusqu'à ce que quelqu'un soit content.

Marc regarda.

— J'espérais mieux.

— On remplit progressivement. On chasse l'air autant que possible. On vérifie tout ce qui est temporaire. Et seulement après on monte en pression selon la procédure.

Sarah ajouta :

— Avec les instruments contrôlés, les limites définies et les étapes enregistrées.

Marc sourit.

— Voilà pourquoi tu es là.

— Entre autres.

Wiki intervint :

— L'air emprisonné peut modifier le comportement pendant la montée en pression.

Marc le regarda.

— C'était utile.

— Oui.

— Continue pas.

Wayne referma la bouche. Mick sourit.

— Tu apprends.

Gary consulta sa liste.

— Premier tour de ligne.

Ils repartirent. À chaque zone sensible, arrêt. Supports. Raccordements. Vannes. Accès. Rien de spectaculaire. Beaucoup de vérifications. Marc commença à comprendre que l'épreuve hydraulique se gagnait probablement avant même de commencer. Chaque détail oublié aujourd'hui pouvait devenir un problème demain. À un endroit, Sarah s'arrêta.

— Là.

Marc regarda.

— Quoi ?

Elle montra un petit repère.

— Identification pas suffisamment visible.

Gary regarda.

— Important ?

— Demain, oui.

Marc sourit.

— Donc on refait.

Sarah acquiesça. Une minute plus tard, problème réglé.

Plus loin, Marc remarqua lui-même quelque chose.

— Attendez.

Gary s'arrêta. Marc descendit. Une petite protection temporaire se trouvait trop près d'une zone où l'équipe devait pouvoir accéder facilement le lendemain. Rien de dangereux. Mais gênant. Il regarda Sarah.

— Je la déplacerais.

— Pourquoi ?

— Si quelqu'un doit contrôler ici pendant l'épreuve, il va se battre avec ça.

Gary observa.

— Déplacez.

Marc sourit. Encore une fois. Pas de grande décision. Juste rendre le travail du lendemain plus simple.

Ils continuèrent. À neuf heures trente, le soleil commençait déjà à chauffer. Marc but. Gary également. Sarah consulta sa liste.

— Quatre points corrigés.

Marc regarda.

— On était pas censés juste vérifier ?

— Vérifier sert parfois à corriger.

— Ça commence à ressembler au 417.

Sarah leva les yeux.

— Non.

— D'accord.

Ils retrouvèrent Liam sur une autre zone. Il travaillait avec l'équipe deux. Marc s'arrêta quelques minutes. Liam leva son écran.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Marc regarda Sarah.

— Tu entends ça ?

— Quoi ?

— Il me demande ce que je fais sur mon propre chantier.

Liam sourit.

— Je veux dire ici.

— Inspection pour l'épreuve.

— Ah.

Marc regarda son travail. Liam le vit.

— Tu n'es pas obligé.

Marc releva les yeux.

— Je regardais en passant.

— Bien sûr.

Gary intervint :

— Liam.

— Oui ?

— Tu rejoins Mick après déjeuner pour la préparation des équipements.

Liam acquiesça.

— D'accord.

Marc sourit.

— Promotion.

— Pourquoi ?

— Tu vas travailler avec des pompes.

Liam regarda Mick au loin. Puis Wiki.

— Ah.

Marc éclata de rire.

— Voilà.

À dix heures, ils atteignirent un point haut de la section. Sarah descendit. Marc aussi. Elle regarda l'installation.

— Ici, il faut être particulièrement attentif au remplissage.

Marc observa.

— Pour l'air ?

— Oui.

Elle expliqua simplement. L'eau devait progressivement occuper la section. Les points hauts demandaient de l'attention parce que de l'air pouvait y rester piégé si la purge n'était pas correctement réalisée. Marc regarda le tracé.

— Donc remplir un tuyau de plusieurs kilomètres, c'est déjà une opération en soi.

Sarah sourit.

— Tu pensais qu'on branchait un tuyau d'arrosage ?

— J'espérais.

Gary répondit :

— Non.

Marc regarda Gary.

— Merci pour cette contribution.

Un véhicule arriva. Dan. Il descendit avec plusieurs documents. Marc regarda.

— Tu fais quoi ici ?

— Eau.

— Je vois pas d'eau.

— Justement.

Marc sourit.

— Évidemment.

Dan expliqua que l'approvisionnement prévu devait être ajusté. Pas de problème de quantité. Mais le chemin utilisé par un véhicule-citerne était encore limité après la pluie. Marc regarda Gary.

— La boue, toujours.

Dan acquiesça.

— On peut utiliser l'autre accès.

— Plus long ?

Dan regarda Marc. Marc leva la main.

— Je retire.

— Quarante-cinq kilomètres.

Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

Gary demanda :

— Impact demain matin ?

— Non, si on commence les rotations cet après-midi.

— Fais.

Dan acquiesça. Décision prise. Marc regarda Dan repartir.

— Tout ici finit par devenir une question de route.

Gary répondit :

— Souvent.

Vers onze heures, ils atteignirent l'autre extrémité. Marc regarda derrière eux. Impossible de voir le point de départ. La section disparaissait dans le paysage.

— Toute cette ligne sera pleine d'eau demain ?

Sarah acquiesça.

— Progressivement.

Marc réfléchit.

— Ça représente quand même une sacrée masse.

— Oui.

— Et ensuite on la met sous pression.

— Oui.

Marc regarda le tube.

— Rien que dit comme ça…

Sarah sourit.

— C'est pour ça qu'on ne fait pas ça n'importe comment.

Marc hocha la tête.

Ils contrôlèrent l'installation terminale. Un détail retint l'attention de Marc. Un petit raccord temporaire dont la position rendrait une lecture difficile. Il montra. Sarah regarda.

— Oui.

Gary demanda :

— On modifie ?

Marc répondit :

— Je le ferais maintenant.

Gary acquiesça. Une équipe fut appelée. Correction. Quelques minutes. Terminé. Marc sourit.

— Encore une victoire spectaculaire.

Sarah nota.

— Cinquième.

— Tu comptes ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que c’est mon métier.

— Mauvaise question.

Ils retournèrent au camp pour déjeuner. Liam était déjà à table. Mick également. Wiki avait deux desserts. Marc s’assit. Regarda. Puis détourna les yeux. Wayne le remarqua.

— Tu as vu.

Marc mangea.

— Non.

— Si.

— Je refuse.

Mick éclata de rire.

Liam demanda :

— Alors l’épreuve ?

Marc répondit :

— Demain.

— Tout est prêt ?

Sarah s’assit.

— Presque.

Mick ajouta :

— Les équipements le seront.

Marc regarda Wiki.

— Et les flexibles ?

— Identifiés, vérifiés et rangés.

Marc resta silencieux.

— Très bien.

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi tu as l’air surpris ?

— Je m’adapte mal au professionnalisme inattendu.

Wiki réfléchit.

— Pourtant je travaille ici depuis plus longtemps que toi.

Silence. Marc regarda Mick. Mick posa sa fourchette.

— Il marque un point.

Marc soupira.

— Journée difficile.

Liam posa une question.

— Pourquoi on utilise de l'eau pour l'épreuve ?

Sarah répondit avant Marc.

— Parce qu'on veut appliquer la pression de manière contrôlée avec un fluide adapté à l'essai prévu, selon la procédure et les exigences du projet.

Liam acquiesça.

Marc ajouta :

— Et parce qu'on évite de traiter plusieurs kilomètres de pipeline comme un ballon.

Sarah regarda Marc.

— Version simplifiée.

— Mais visuelle.

— Oui.

Liam sourit.

— Je préfère celle de Marc.

Sarah soupira.

— Évidemment.

Wiki intervint :

— L'énergie stockée n'est pas la même selon la compressibilité du fluide.

Marc leva un doigt. Tout le monde attendit qu'il dise non. Il réfléchit.

Puis :

— Celui-là, tu peux le garder.

Wayne acquiesça. Mick regarda Marc.

— Tu vas bien ?

— Oui.

— Sûr ?

— Il a dit quelque chose d'utile.

— Ça arrive souvent.

Marc regarda Wiki.

— Je sais.

Wayne sourit.

Après le déjeuner, Liam partit avec Mick. Marc les regarda. Puis Wiki suivit. Marc regarda Sarah.

— Ça fait trois.

— Oui.

— Mick va survivre ?

— Probablement.

Marc sourit.

— Voilà.

L'après-midi fut consacré à la préparation. Marc passa d'une zone à l'autre. Pas vraiment dans son rôle habituel. Mais utile. Il aida à vérifier des accès. À déplacer du matériel. À contrôler plusieurs assemblages temporaires. Il regardait beaucoup. Soudait peu. Et cela ne le dérangeait plus. Il commençait à voir le pipeline au-delà du soudage. Tout ce qui venait avant. Tout ce qui venait après. Toutes les personnes nécessaires pour qu'un cordon finalement assez petit ait un sens dans un ensemble immense.

Vers quinze heures, il retrouva Mick et Liam. Ils raccordaient un équipement. Wiki tenait un flexible. Marc regarda.

— Ça avance ?

Mick répondit :

— Oui.

Liam montra une connexion.

— On vérifie celle-là.

Marc observa.

— Pourquoi ?

— Position pas idéale au premier montage.

— Qui l'a vu ?

Liam répondit :

— Wiki.

Marc tourna lentement la tête. Wayne regardait le flexible.

— Quoi ?

Marc regarda Mick. Mick soupira.

— Il avait raison.

— Sur quoi ?

Mick expliqua. Le flexible travaillait légèrement dans une position qui ne lui plaisait pas une fois l'installation complète. Rien de grave. Mais inutile. Ils l'avaient repositionné. Marc regarda Wayne.

— Comment tu l'as vu ?

— Il faisait pas la même courbe que l'autre.

Marc attendit.

— Et ?

— Rien.

— Tu as juste regardé.

— Oui.

Marc sourit.

— Vingt pour cent.

Wayne fronça les sourcils.

— Vingt pour cent de quoi ?

— Rien.

Un peu plus tard, Mick demanda à Liam de vérifier plusieurs raccordements selon une séquence précise. Marc observa. Liam exécuta. Une fois. Puis une deuxième. Il s'arrêta sur un point.

— Mick.

— Oui ?

— Celui-là.

Mick vint. Regarda.

— Bien vu.

Marc s'approcha. Une petite fixation n'était pas correctement engagée. Pas au point de créer immédiatement un problème. Mais pas comme elle devait être. Mick la reprit. Marc regarda Liam.

— Tu l'avais vu comment ?

— Pas aligné comme les autres.

Marc sourit.

— Ça aussi.

Liam haussa les épaules.

— Wiki déteint sur moi.

Marc regarda Wayne.

Wayne répondit :

— C’est possible.

Marc éclata de rire.

À seize heures, Gary réunit les responsables concernés. Pas toute l’équipe. Juste ceux utiles à l’opération du lendemain. Marc était là. Cela le surprit légèrement. Il ne dit rien. Gary passa les étapes. Mise en eau. Surveillance. Purge. Contrôles. Montée progressive selon la procédure. Arrêts aux paliers prévus. Enregistrement. Maintien. Vérification. Redescente. Aucune improvisation. Marc écoutait. Sarah précisait certains points.

Mick les équipements. Dan les accès et l’eau. Chacun parlait uniquement de ce qu’il connaissait. Marc aimait énormément cela. Personne n’essayait d’être l’expert universel. À l’exception potentielle de Wiki. Qui, heureusement, n’était pas à la réunion. Marc sourit tout seul. Gary le vit.

— Quoi ?

— Rien.

— Bien.

À la fin, Gary regarda Marc.

— Demain, tu restes avec Sarah sur la section centrale pendant la montée.

Marc fronça les sourcils.

— Pourquoi moi ?

— Parce que tu connais beaucoup des zones reprises et que tu sais regarder une soudure.

Marc sourit.

— Argument acceptable.

Sarah ajouta :

— Et parce qu’il me faut quelqu’un qui ne touche à rien sans qu’on lui demande.

Marc la regarda.

— Moi ?

— Oui.

— Tu as une drôle d’image des soudeurs.

— Expérience.

Marc sourit.

— Très bien.

Gary demanda :

— Problème ?

— Aucun.

Le soir, le chantier avait une ambiance différente. Pas tendue. Attentive. Les équipements pour le lendemain étaient en place. Certaines zones balisées. Les derniers contrôles terminés. Marc passa devant la ligne. Il posa une main sur le tube. Froid maintenant. Demain, il serait rempli. Puis pressurisé. Il regarda la longueur disparaître. Des centaines de gestes. Des centaines de contrôles. Des centaines de décisions.

Tout allait être sollicité ensemble. Il trouva cela impressionnant.

Liam arriva derrière.

— Tu fais quoi ?

Marc retira la main.

— Rien.

— Tu parles au tube ?

— Non.

— Pas encore ?

Marc sourit.

— Fais attention.

Liam s'arrêta à côté.

— Ça te fait quelque chose demain ?

— Oui.

— Stress ?

Marc réfléchit.

— Pas vraiment.

— Alors ?

— Curiosité.

Il regarda la ligne.

— Tu soudes toujours un morceau.

Même quand tu sais où il va. Tu travailles localement. Demain, on regarde tout l'ensemble. Liam acquiesça.

— C'est vrai.

Marc regarda le jeune homme.

— Tu seras où ?

— Avec Mick au début. Ensuite Gary m'a dit que je pouvais rejoindre la zone centrale.

Marc sourit.

— Bien.

— Tu vas me surveiller ?

— Non.

— Dommage.

— Pourquoi ?

— Ça t'occuperait.

Marc éclata de rire.

— Insolent.

Liam sourit.

— Professionnellement.

Marc ferma les yeux.

— Wiki a vraiment détruit ce chantier.

Au dîner, la conversation tourna naturellement autour du lendemain. Mick mangeait vite. Dan vérifiait encore son téléphone. Sarah avait laissé sa tablette dans le bureau. Marc le remarqua.

— Pas de tablette ?

— Tout est prêt.

— Tu es sûre ?

— Oui.

— Donc demain tu ne vas ajouter aucune colonne ?

Sarah regarda Marc.

— Je peux encore.

— Mange.

Wiki avait une seule part de dessert. Marc regarda. Puis détourna immédiatement les yeux. Wayne le remarqua.

— Une seule.

Marc posa sa fourchette.

— Je sais.

— Tu n'as rien demandé.

— J'essaie de grandir.

— Bien.

Marc resta silencieux.

Puis :

— Pourquoi une seule ?

Mick éclata de rire avant même la réponse. Wayne regarda son assiette.

— Il en restait trois.

Marc fronça les sourcils.

— Alors pourquoi—

Il s'arrêta.

— Non.

Wayne sourit. Marc le fixa.

— Tu en as déjà mangé deux.

— Oui.

Marc posa son front dans sa main. Sarah riait. Liam aussi. Dan secouait la tête. Marc releva les yeux.

— Techniquement, il ne reste qu'une part sur ton plateau.

— Oui.

— Mais sa localisation a déjà changé deux fois.

Wayne réfléchit.

— Exact.

Mick leva les mains.

— Arrêtez.

Gary arriva. Il regarda la table.

— Demain six heures.

Plusieurs personnes réagirent.

Liam :

— Six heures ?

Gary répondit :

— Mise en eau tôt.

Marc regarda l'heure.

— Donc coucher tôt.

Gary acquiesça. Puis il regarda Wiki.

— Toi aussi.

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi moi ?
— Parce que Mick aura besoin de toi.
Mick leva la tête.
— Quoi ?
Gary était déjà reparti. Marc éclata de rire.
— Bonne nuit Mick.
— Non.
— Si.
— Je refuse.
Wiki regarda Mick.
— Je peux être là à cinq heures quarante-cinq.
Mick ferma les yeux.
— Six heures.
— D'accord.
Marc sourit.
— Professionnel.

Ils quittèrent le réfectoire plus tôt. Marc marcha avec Dan.
— Combien d'eau demain ?
Dan donna un chiffre. Marc s'arrêta presque.
— Sérieusement ?
— Oui.
— Et tu trouves ça où ?
Dan regarda Marc.
— J'ai organisé.
Marc sourit.
— Évidemment.
— Plusieurs rotations.
— Combien ?
Dan donna le nombre. Marc secoua la tête.
— Quand je soude un joint, je pense jamais à tout ça.
— Normal.
— Pourtant sans ça demain, rien.
— Oui.
Marc regarda Dan.

— Tu sais, je crois que les soudeurs ont tendance à penser que tout le chantier tourne autour d'eux.

Dan réfléchit.

— Oui.

Marc éclata de rire.

— Tu pouvais hésiter.

— Pourquoi ?

— Politesse.

— Ah.

Marc rentra dans sa chambre. Il ouvrit son livre. Lut deux pages. Puis réalisa qu'il pensait encore à l'épreuve. Il posa le livre. Il imaginait la ligne. Vide maintenant. Pleine demain. Il se demanda combien de litres représentait réellement la section. Puis se rappela le chiffre de Dan. Il regarda le plafond.

— Beaucoup.

Silence. Son téléphone vibra. Message de Liam.

Tu crois qu'elle va tenir ?

Marc regarda.

Répondit :

Oui.

Quelques secondes.

Même le 417 ?

Marc sourit.

Il tapa :

Surtout lui. Il nous doit bien ça.

Réponse :

😂

Marc posa le téléphone. Il réfléchit. Puis reprit son livre. Le 417 était devenu une plaisanterie. Quelques semaines plus tôt, cela aurait été impossible. Il aimait cette évolution.

À cinq heures cinquante-quatre le lendemain, Marc arriva près de la zone de départ. Il n'était pas le premier. Dan était là. Mick aussi. Sarah. Gary. Liam. Wiki. Marc regarda Wayne.

— Tu es en avance.

— Mick voulait cinq heures quarante-cinq.

Mick se retourna.

— J'ai jamais dit ça.

Wiki réfléchit.

— C'est vrai.

Marc sourit.

— Belle journée.

Le soleil commençait à peine à apparaître. L'installation était silencieuse. Pour quelques minutes encore. Gary regarda autour.

— Tout le monde prêt ?

Les confirmations arrivèrent. Sarah vérifia une dernière information. Mick un raccord. Dan un accès. Marc regarda la ligne. Liam était à côté de lui.

— Voilà.

— Quoi ?

Marc sourit.

— Maintenant on remplit.

Le premier équipement démarra. Un bruit régulier. Puis l'eau commença à entrer dans la ligne. Rien de spectaculaire. Pas de vibration. Pas de mouvement visible. Seulement un tuyau immense qui, quelque part à l'intérieur, cessait progressivement d'être vide. Marc regarda.

— C'est tout ?

Mick répondit :

— Pour l'instant.

Wiki ajouta :

— L'eau avance.

Marc le regarda.

— Je sais.

— On ne la voit pas.

— Je sais.

— Mais elle avance.

Marc sourit.

— Merci Wiki.

— De rien.

Le remplissage prit du temps. Beaucoup de temps. Marc commença à comprendre que le mot « épreuve » s'appliquait aussi à la patience. Ils contrôlaient. Attendaient. Vérifiaient. Avançaient par étapes. À certains points, des personnes surveillaient la purge. À d'autres, les raccordements. Tout se déroulait normalement. Marc regarda sa montre. Puis la ligne. Puis sa montre. Liam sourit.

— Tu t'ennuies ?

— Non.

— Si.

— J'observe.

— Quoi ?

Marc regarda le tube.

— L'eau qu'on ne voit pas avancer.

Liam éclata de rire.

— Wiki avait raison.

— Ne recommence pas.

À huit heures, une première communication confirma que l'eau atteignait une autre zone prévue. Sarah nota. Dan vérifia les volumes. Mick ajusta les équipements. Gary surveillait l'ensemble. Marc regardait. Il réalisa alors quelque chose. Wiki avait disparu. Il se tourna.

— Où est Wiki ?

Mick leva immédiatement la tête.

— Quoi ?

— Il était là.

Mick regarda autour.

— Wiki !

Pas de réponse. Marc regarda Liam.

— Voilà.

Dan consulta.

— Il est probablement au point de purge deux.

Marc demanda :

— Pourquoi ?

Dan haussa les épaules. Mick prit sa radio.

— Wiki ?

Réponse immédiate.

— Oui ?

Mick ferma les yeux.

— Tu es où ?

— Point de purge deux.

Marc éclata de rire.

— Pourquoi ?

Wayne répondit par radio :

— Ils avaient besoin d'une clé.

Mick regarda son trousseau.

— Quelle clé ?

Wayne donna la taille. Mick regarda Marc. Marc sourit.

— Annexe W.

Mick reprit :

— Tu reviens après.

— D'accord.

Une heure plus tard, la section était presque complètement remplie. Les dernières vérifications commencèrent avant la phase suivante. Sarah passa près de Marc.

— Tout va bien.

— Pour l'instant.

Elle sourit.

— Tu apprends.

— Beaucoup.

Elle regarda la ligne.

— Impressionnant, non ?

Marc acquiesça.

— Oui.

— Pourtant on ne voit rien.

— Justement.

Il regarda les kilomètres de tube.

— Toute cette eau là-dedans.

— Oui.

— Et bientôt la pression.

— Oui.

Marc sourit.

— Là, je commence presque à regretter le 417.

Sarah éclata de rire.

— Non.

— Non.

Gary annonça une pause avant la suite. Marc s'assit à l'ombre. Liam aussi. Mick arriva. Wiki revint finalement. Marc le regarda.

— Mission clé terminée ?

— Oui.

— La ligne est sauvée ?

— Pas directement.

Marc éclata de rire. Mick s'assit. Dan distribua de l'eau. Marc prit la bouteille.

— Ça devient presque symbolique.

Dan fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Tu nous donnes de l'eau pendant qu'on remplit un pipeline d'eau.

Silence. Dan regarda sa bouteille. Puis Marc.

— Bois.

Marc sourit.

— Oui.

Après la pause, Sarah rassembla les personnes concernées. La section était pleine. Les vérifications nécessaires avaient été faites. L'air avait été purgé selon la procédure. Les équipements étaient prêts. La montée en pression pouvait commencer. Marc sentit quelque chose changer dans l'ambiance. Pas de peur. De l'attention. Les conversations diminuèrent. Les mouvements devinrent plus précis. Personne ne traînait inutilement dans les zones balisées.

Gary vérifia encore. Sarah aussi. Puis la procédure continua.

La pression monta progressivement. Marc suivait les valeurs à distance avec Sarah. Un premier palier. Arrêt. Stabilisation. Vérifications. Puis le suivant. Pas de précipitation. Marc regarda Sarah.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu as l'air concentrée.

— Je le suis.

— Bonne réponse.

Elle sourit à peine.

À un autre palier, ils attendirent. Marc sentit la différence avec le remplissage. Tout semblait exactement pareil. La ligne ne bougeait pas. Le paysage non plus. Et pourtant il savait que l'état de l'installation avait changé. Il regarda autour. Personne dans les zones où personne ne devait être. Les contrôles se faisaient selon l'organisation prévue. Marc apprécia cette rigueur silencieuse. Pas besoin de rendre cela spectaculaire.

La pression suffisait à rendre tout le monde sérieux.

Liam se tenait un peu plus loin. Marc le regarda. Le jeune homme lui fit un signe. Marc répondit.

Puis Sarah dit :

— Palier stable.

Marc revint immédiatement à l'essentiel. Les vérifications continuèrent. Rien.

Plus tard, la pression atteignit le niveau prévu pour la phase principale de l'essai. Marc regarda Sarah.

— Maintenant ?

— Maintenant on tient selon la procédure et on surveille.

— Combien de temps ?

Elle lui répondit. Marc regarda sa montre.

— D'accord.

Puis :

— Et on fait quoi pendant ce temps ?

— On travaille.

Marc sourit.

— J'espérais un café.

— Plus tard.

Le temps passa. Les valeurs furent surveillées. Les paramètres enregistrés. Des inspections réalisées là où elles étaient prévues. Marc

accompagna Sarah sur une partie de la section accessible. Ils regardèrent. Rien. Puis encore rien. À un endroit, Marc s'arrêta.

— Là.

Sarah se retourna immédiatement.

— Quoi ?

Marc s'approcha. Regarda. Toucha sans intervenir sur l'installation elle-même. Puis sourit.

— Rien.

Sarah le fixa.

— Marc.

— J'ai cru voir de l'humidité.

— Et ?

— Vieille trace.

Sarah vérifia.

— Oui.

Marc acquiesça.

— Désolé.

— Non.

— Pourquoi ?

— Tu as vu quelque chose. Tu as vérifié. C'est exactement ce qu'on fait.

Marc sourit.

— Voilà qui me rassure.

— Ne prends pas l'habitude.

Ils continuèrent. Un peu plus loin, Sarah s'arrêta à son tour. Marc sentit immédiatement son attention revenir.

— Quoi ?

Elle regardait un raccord temporaire. Une très petite goutte. Puis une autre. Marc regarda.

— Là, c'est pas une vieille trace.

— Non.

Sarah appela. Mick arriva rapidement. Il inspecta.

— Raccord temporaire.

Gary fut informé. La procédure prévue fut appliquée. Pas d'agitation. Pas de main posée n'importe où. Pas de tentative improvisée. La situation fut

gérée selon les règles de l'essai. Marc resta en retrait. Liam arriva à distance.

— Quoi ?

Marc répondit :

— Petit suintement sur un raccord temporaire.

— La ligne ?

— Non.

Mick confirma quelques minutes plus tard.

— Pas la ligne.

Marc regarda Liam.

— Voilà.

Le jeune homme souffla légèrement.

Le point temporaire fut traité selon la procédure adaptée avant la suite. Marc observa Mick.

— Tu es déçu ?

Mick fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Pas une soudure.

— Non.

— Donc tu peux pas nous accuser.

Mick sourit.

— J'aurais trouvé.

Marc éclata de rire.

L'essai reprit. Stabilisation. Surveillance. Attente. Marc regarda l'heure. Puis la ligne. Encore. Liam passa.

— Tu regardes ta montre.

— Non.

— Si.

— Va travailler.

— On attend tous.

Marc soupira.

— Alors attends ailleurs.

Liam sourit.

Finalement, Sarah consulta les dernières valeurs. Marc attendit. Elle ne dit rien tout de suite. Gary arriva. Mick aussi. Dan. Liam resta un peu plus loin. Wiki, mystérieusement, était revenu. Marc regarda Sarah.

— Alors ?

Elle vérifia encore. Puis leva les yeux.

— C'est bon.

Petit silence. Marc sourit.

— Bon comment ?

Sarah sourit à son tour.

— Bon.

Gary acquiesça.

— Épreuve satisfaisante ?

— Oui.

— Réserve ?

— Le raccord temporaire traité. Rien sur la section elle-même.

Gary hocha la tête.

— Bien.

Et ce fut tout. Marc regarda autour.

— C'est tout ?

Mick sourit.

— Tu voulais quoi ?

Marc réfléchit.

— Je sais pas.

Liam arriva.

— Un feu d'artifice ?

Marc le regarda. Puis éclata de rire.

— Peut-être.

Gary leva légèrement la voix.

— Bon travail.

Quelques personnes répondirent. D'autres sourirent. Puis tout le monde commença déjà à préparer la suite. Marc resta immobile quelques secondes. La ligne avait tenu. Des kilomètres. Des dizaines de joints. Des contrôles. Des reprises. 417 compris. Tous ensemble. Il posa une main sur

le tube. Cette fois, il savait exactement ce qu'il ressentait. De la fierté. Pas pour un joint. Pour l'ensemble.

Liam s'approcha.

— Alors ?

Marc regarda la ligne.

— Propre.

Liam sourit.

— Toute la ligne ?

Marc réfléchit.

— Très pas mal.

Liam éclata de rire.

— Voilà.

Wiki arriva. Marc le regarda.

— Tu vas dire quoi ?

— Rien.

— Impossible.

Wayne réfléchit. Puis regarda le pipeline.

— Elle est pleine.

Marc attendit.

— Oui.

— Et elle tient.

— Oui.

Wiki hocha la tête.

— Bien.

Marc resta silencieux. Puis sourit.

— Bien.

Wayne regarda Marc.

— Quoi ?

— Rien.

Pour une fois, cela suffisait.

* * *

CHAPITRE 25

Le cochon

À six heures vingt-deux, Marc apprit que le pipeline contenait un cochon. Il resta silencieux. Liam aussi. Gary poursuivit son briefing comme si la phrase ne présentait absolument rien d'anormal.

— Départ prévu après la fin de la vidange principale. Mick vérifie le lanceur. Sarah suit les paramètres. Dan s'occupe des accès au point de réception.

Marc leva une main. Gary s'arrêta.

— Oui ?

— Je voudrais revenir légèrement en arrière.

— Pourquoi ?

Marc regarda Liam. Liam avait déjà baissé la tête pour cacher son sourire.

— Le cochon.

Gary resta parfaitement sérieux.

— Oui.

— C'est vraiment comme ça que vous l'appelez ?

— Pig.

Marc regarda autour de lui.

— Donc ça ne vous choque plus.

Mick répondit :

— Non.

Sarah sourit. Dan ne réagit pas. Wiki semblait réellement ne pas comprendre le problème. Marc regarda Liam.

— Nous sommes les seuls adultes encore immatures.

— Probablement.

Gary reprit :

— On peut continuer ?

Marc acquiesça.

— Professionnellement.

Sarah ferma les yeux.

L'épreuve hydraulique avait été déclarée satisfaisante la veille. La section avait tenu. Les enregistrements étaient bons. Le petit problème sur le

raccord temporaire avait été traité sans conséquence sur l'essai lui-même. Marc avait quitté le chantier avec l'impression qu'une étape importante venait d'être franchie. Puis il avait découvert au briefing que réussir à remplir plusieurs kilomètres de pipeline avec de l'eau créait immédiatement un nouveau problème.

Il fallait maintenant enlever l'eau. Beaucoup d'eau. Et pas simplement ouvrir quelque chose à une extrémité en espérant que la gravité ferait le travail. Marc regarda Gary.

— Donc aujourd'hui, déshydratation ?

Sarah corrigea :

— D'abord vidange et évacuation de l'eau. Ensuite passage du racleur pour pousser ce qui reste. Le séchage complet vient après selon la procédure prévue.

Marc acquiesça.

— Merci.

Liam demanda :

— Et le pig pousse vraiment toute l'eau devant lui ?

Mick répondit :

— Pas toute d'un seul coup. La vidange principale aura déjà retiré l'essentiel. Lui aide à chasser l'eau résiduelle et à nettoyer la section.

Marc regarda Liam.

— Tu vois ? Nous étions venus pour souder.

— On s'est fait avoir.

Gary répartit les tâches. La vidange devait commencer tôt. Plusieurs points avaient été préparés pour gérer l'eau récupérée conformément au plan du chantier. Dan avait vérifié les accès. Mick les installations temporaires. Sarah les instruments et la séquence. Marc et Liam devaient aider sur la partie centrale, notamment pour surveiller plusieurs zones après l'opération de la veille et accompagner ensuite le passage du racleur.

Wiki travaillait avec Mick. Marc regarda Mick avec compassion. Mick le vit.

— Arrête.

— Je n'ai rien dit.

— Tu pensais.

— Oui.

Wayne demanda :

— Vous parlez de quoi ?

Mick prit sa caisse.

— Rien.

La vidange commença sans cérémonie. Marc se trouvait près d'un point de contrôle avec Sarah. Il regarda la ligne.

— Hier on s'est battus pour la remplir.

— Oui.

— Aujourd'hui on la vide.

— Oui.

— Demain ?

Sarah réfléchit.

— On continue à la préparer.

Marc sourit.

— Ce métier manque de stabilité philosophique.

Sarah rit.

— Tu peux mettre ça dans ton rapport.

— Quel rapport ?

— Celui que tu ne rédigeras jamais.

— Exact.

L'eau sortait progressivement de la section. Pas partout. Pas n'importe comment. La procédure déterminait les étapes. Marc regardait les valeurs annoncées par radio. Les niveaux. Les volumes. La pression résiduelle. Tout diminuait. Il trouva cela curieusement satisfaisant.

— C'est lent.

Sarah répondit :

— Tant mieux.

— J'allais dire que ça m'étonne plus.

— Tu progresses.

Marc regarda sa montre.

— L'eau n'a décidément aucun respect pour les horaires.

— Elle n'a pas lu le planning.

Marc tourna la tête.

— Ça, c'était presque du Wiki.

Sarah resta silencieuse.

Puis :

— Ne le répète pas.

À huit heures quinze, Mick arriva en véhicule. Wiki à côté. Marc regarda.

— Tout va bien ?

Mick descendit.

— Oui.

— Le cochon ?

Mick le fixa.

— Racleur.

— Ah, maintenant tu dis racleur.

— Parce que quand toi tu dis cochon, tu souris.

Liam éclata de rire. Marc leva les mains.

— Très bien. Le racleur.

Mick ouvrit l'arrière du véhicule.

— On va finir les contrôles du lanceur.

Marc regarda vers l'installation temporaire.

— Je peux voir ?

— Oui.

Wiki descendit à son tour.

— Il y en a plusieurs types.

Marc le regarda.

— Je sais.

— Celui-ci—

Mick leva un doigt. Wayne s'arrêta. Marc sourit.

— Tu allais expliquer.

— Oui.

— Combien de temps ?

Wiki réfléchit.

— Ça dépend de ton niveau de détail souhaité.

Marc regarda Mick.

— Merci.

Ils rejoignirent le lanceur. Marc connaissait le principe général. Mais là encore, voir le matériel réel changeait tout. Mick montra l'installation.

— Avant toute chose, on travaille selon la procédure et avec l'installation sécurisée. Pas d'ouverture tant qu'on n'a pas confirmé les conditions nécessaires.

Marc acquiesça.

— Ça paraît évident.

— Les évidences sont celles qu'on vérifie le plus.

Marc regarda Mick.

— Belle phrase.

— Elle n'est pas à moi.

— Dommage.

Le racleur attendait à proximité. Marc l'observa. Ce n'était pas l'image qu'il s'était construite. Une structure cylindrique équipée d'éléments souples permettant de suivre la paroi intérieure et de déplacer l'eau résiduelle devant elle. Liam arriva. Il regarda.

— C'est ça ?

— Oui, répondit Mick.

Liam fit le tour.

— Je pensais que ce serait plus gros.

Marc sourit.

— Phrase dangereuse.

Sarah, derrière eux :

— Marc.

— Pardon.

Mick expliqua l'essentiel. Pas de cours interminable. Le racleur serait introduit dans la ligne depuis le lanceur. Une différence de pression contrôlée permettrait ensuite de le faire progresser. À l'autre extrémité, le récepteur permettrait de le récupérer. Entre les deux, il pousserait devant lui l'eau qui restait et aiderait à nettoyer l'intérieur de la section.

Liam demanda :

— On sait exactement où il est pendant le trajet ?

Mick répondit :

— Pas à chaque seconde.

Marc regarda immédiatement Wiki. Wayne ne réagit pas.

Liam continua :

— Donc on estime ?

Sarah répondit :

— On suit l'opération avec les informations disponibles et les points prévus. Les pressions, les volumes, les passages aux points de suivi si l'installation en dispose. Mais tu ne le regardes évidemment pas avancer à l'intérieur.

Marc hocha la tête.

— Donc un objet se déplace sur plusieurs kilomètres dans un tube fermé et tout le monde trouve ça normal.

Mick répondit :

— Oui.

— Très bien.

Wiki s'approcha du racleur. Il posa une main dessus. Marc le regarda.

— Tu lui dis au revoir ?

Wayne fronça les sourcils.

— Non.

— On sait jamais.

— Il va revenir.

Marc sourit.

— C'est généralement le principe.

Wayne regarda l'appareil.

— Pas toujours.

Silence. Mick ferma les yeux. Marc tourna lentement la tête.

— Pardon ?

Wayne poursuivit :

— Il arrive qu'un pig se bloque.

— Je sais.

— Pour plusieurs raisons.

Marc leva une main.

— Aujourd'hui, on va considérer qu'il revient.

— D'accord.

Mick regarda Marc.

— Merci.

Une partie de la matinée passa encore avant que la vidange principale soit suffisamment avancée. Marc retourna sur la section centrale. Liam avec lui. Ils contrôlèrent plusieurs points après la veille. Rien. Une fixation

temporaire légèrement desserrée. Corrigée. Un petit écoulement au sol qui provenait de la pluie et non du pipeline. Vérifié. Classé. Marc commençait à apprécier les problèmes qui disparaissaient en deux minutes.

À neuf heures quarante, Liam s'arrêta.

— Marc.

— Oui ?

— Là.

Marc regarda. Une petite zone humide près d'un support. Il s'approcha. Liam ne toucha rien. Bonne habitude. Marc observa. Pas de goutte visible. Pas de trace sur le tube. Humidité uniquement au sol. Sarah, qui arrivait derrière, demanda :

— Quoi ?

Liam expliqua. Elle regarda. Marc suivit la pente. Quelques mètres plus haut, une petite flaque issue de la pluie avait trouvé un passage.

— Voilà.

Sarah vérifia.

— Oui.

Liam sourit.

— Encore une fausse alerte.

Marc secoua la tête.

— Non.

— Pourquoi ?

— Une fausse alerte, c'est quand tu déclenches quelque chose sans raison. Là tu as vu de l'eau sous une ligne qu'on vient de tester et qu'on est en train de vider.

Liam regarda.

— Donc j'ai bien fait.

— Oui.

Sarah ajouta :

— Une trace d'eau devient intéressante uniquement après qu'on a vérifié d'où elle vient.

Marc sourit.

— Exactement.

Liam regarda les deux.

— Vous vous mettez d'accord maintenant ?

Marc et Sarah répondirent ensemble :

— Non.

Ils se regardèrent. Liam éclata de rire.

Vers dix heures trente, la vidange principale était presque terminée. Dan arriva. Marc regarda son véhicule.

— Problème de route ?

— Non.

— Eau ?

— Oui.

— Trop ?

— Non.

Marc sourit.

— Conversation passionnante.

Dan descendit. Il expliqua qu'un accès près du point récepteur restait encore trop meuble pour un véhicule lourd. Pas de difficulté pour l'opération. Simplement une adaptation pour l'équipe. Marc regarda.

— Donc l'extrémité est accessible ?

— Oui.

— Pas de creek ?

— Non.

— Pas de vache ?

Dan regarda Marc.

— Pas encore.

Marc sourit.

— Très bien.

À onze heures, Gary annonça que les conditions étaient réunies pour préparer le lancement. Les personnes non nécessaires furent éloignées des zones concernées. Marc observa. Il aimait ce moment précis avant une opération. Tout devenait plus calme. Pas parce que les gens avaient peur. Parce que chacun savait ce qu'il devait faire. Mick passa les vérifications avec son équipe. Sarah confirma les conditions prévues. Gary contrôla que personne ne manquait.

Dan confirma les accès. Marc se tenait avec Liam un peu plus loin.

— On sert à quoi ?

demanda Liam. Marc réfléchit.

— Pour l'instant ?

— Oui.

— À ne pas gêner.

Liam sourit.

— Compétence essentielle.

— Très sous-estimée.

Le racleur fut installé selon la procédure. Marc ne vit volontairement qu'une partie de l'opération. Il n'avait pas besoin de mettre le nez partout. Une fois le lanceur refermé et les vérifications terminées, Mick revint.

— Prêt.

Marc regarda la ligne.

— Et maintenant ?

— Maintenant on lance.

— Ça fait un bruit particulier ?

— Tu verras.

Marc se tourna vers Wiki.

— Tu sais ?

— Oui.

— Ne dis rien.

— D'accord.

L'opération démarra. Des pressions furent ajustées selon la procédure. Marc suivait les échanges radio. Quelques minutes. Rien de spectaculaire. Puis un bruit sourd se transmit dans l'installation. Pas violent. Une sensation plus qu'un son. Marc regarda Mick.

— C'était lui ?

— Oui.

— Il est parti ?

— Oui.

Marc regarda la ligne.

— Ah.

Liam sourit.

— Ça y est, le cochon voyage.

Mick ferma les yeux.

— Racleur.

— Désolé.

Marc regarda Liam.

— Non, continue.

Le racleur avançait désormais à l'intérieur. Invisible. Marc trouva cela beaucoup plus intéressant qu'il ne l'aurait cru. Il savait qu'à quelques kilomètres de là, quelque chose progressait dans le pipeline en poussant devant lui l'eau résiduelle. Sarah surveillait les paramètres. Mick les équipements. Gary les échanges. Marc, pour sa part, regardait un tube parfaitement immobile. Il sourit.

— C'est fascinant.

Liam demanda :

— Quoi ?

— On ne voit absolument rien.

— Oui.

— Pourtant il se passe plein de choses.

— Oui.

— Je crois que Sarah commence à déteindre sur moi.

Sarah, sans lever les yeux :

— Trop tard.

La vitesse du racleur devait rester maîtrisée. Marc comprit rapidement pourquoi. On ne cherchait pas à établir un record. Il fallait que l'opération reste contrôlée. Le comportement des pressions, l'eau évacuée, les conditions au récepteur : tout avait son importance.

Marc demanda à Mick :

— Il met combien de temps ?

Mick répondit :

— Si tout se passe comme prévu, autour de—

Wiki donna un chiffre avant lui. Mick s'arrêta. Marc regarda Wayne. Wayne regarda Mick.

— Quoi ?

Mick répondit :

— Je parlais.

— Désolé.

Marc sourit.

— Il est précis ?

Mick réfléchit.

— À peu près.

Wayne corrigea :

— À six minutes près selon la vitesse moyenne.

Mick leva les yeux au ciel.

— Voilà.

Marc éclata de rire.

Ils se déplacèrent ensuite vers un point intermédiaire. Dan conduisait. Marc devant. Liam, Sarah et Wiki derrière. Marc se retourna.

— Mick t'a laissé partir ?

Wiki répondit :

— Oui.

— Volontairement ?

— Oui.

Sarah sourit.

— Il avait besoin de calme.

Marc éclata de rire. Wayne fronça les sourcils.

— Je parle pas tant que ça.

Personne ne répondit.

— Quoi ?

Toujours rien. Marc se retourna vers la route.

— Rien.

Au point de suivi, ils attendirent. Encore. Marc regarda sa montre. Liam aussi. Sarah le vit.

— Vous allez l'user.

Marc rangea son téléphone.

— C'est purement professionnel.

— Bien sûr.

Dan regardait la ligne. Wiki aussi. Marc se tourna vers lui.

— Tu peux savoir quand il passe juste en regardant ?

— Non.

— Merci.

— On peut parfois percevoir—

Marc leva une main.

— La première réponse me suffisait.

Quelques minutes plus tard, un changement fut observé sur le point de suivi prévu. L'information fut transmise. Le racleur venait de franchir la zone. Marc regarda le tube.

— J'ai rien entendu.

Liam non plus. Sarah sourit.

— Il est pourtant passé.

Marc secoua la tête.

— Cette journée est une escroquerie visuelle.

Dan demanda :

— Quoi ?

— Hier la ligne était pleine et on voyait rien. Aujourd'hui un objet traverse à l'intérieur et on voit toujours rien.

Dan réfléchit.

— Oui.

Marc attendit. C'était tout.

— Merci Dan.

Ils repartirent vers le point de réception. En chemin, Marc regarda l'Outback. Après les pluies, quelques zones avaient verdi très légèrement. Pas beaucoup. Mais suffisamment pour changer la couleur du paysage. Il montra.

— Là.

Dan acquiesça.

— Oui.

— Ça va rester ?

— Pas longtemps si ça sèche.

Marc regarda.

— C'est dommage.

Dan haussa les épaules.

— Ça reviendra.

Marc sourit. Cette phrase lui plut.

Le point de réception était plus animé. Mick les avait rejoints par un autre véhicule. Gary était là. Une équipe surveillait l'évacuation de l'eau. Marc resta dans la zone où il devait rester. La quantité d'eau poussée vers l'extrémité diminuait progressivement. Sarah suivait. Le racleur approchait. Du moins, en théorie. Marc regarda l'heure. Puis Wiki.

— C'est maintenant ?

Wayne répondit :

— Probablement dans environ douze minutes.

Mick ajouta :

— Si la vitesse est restée comparable.

Marc regarda les deux.

— Vous êtes d'accord.

Mick répondit :

— Ça arrive.

Marc sourit.

— Journée historique.

Douze minutes passèrent. Rien. Marc regarda Wiki. Wayne regarda sa montre. Marc sourit.

— Alors ?

— Rien.

Une minute. Deux. Trois. Mick regardait les paramètres. Sarah aussi. Personne n'était inquiet. Marc le remarqua. Donc il ne le fut pas non plus. Cinq minutes.

Marc demanda :

— C'est normal ?

Mick répondit :

— Oui.

— Alors pourquoi vous regardez tous ?

— Parce qu'on travaille.

Marc acquiesça.

— Bonne réponse.

Huit minutes après l'estimation de Wiki, toujours rien. Wayne fronça légèrement les sourcils. Marc le vit immédiatement.

— Ah.

— Quoi ?

— Tu fais une tête.

— Quelle tête ?

— Celle où tu commences à construire quelque chose.

Wayne secoua la tête.

— Non.

Marc regarda Sarah. Sarah sourit. Wiki regardait les valeurs.

— Il peut avoir ralenti.

Mick acquiesça.

— Oui.

— Gradient ?

— Possible.

— Eau résiduelle plus importante sur une partie basse ?

— Possible aussi.

Marc regarda les deux.

— Donc personne ne panique.

Sarah répondit :

— Non.

— Très bien.

Il se força à ne plus regarder sa montre. Il tint presque trente secondes.

Liam se rapprocha.

— Il peut vraiment rester coincé ?

Marc répondit :

— Oui.

— Et si c'est le cas ?

Mick les entendit.

— On commence par confirmer qu'il est réellement bloqué avant d'inventer une opération de récupération.

Marc sourit.

— Evan serait fier.

Mick fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Vérifier que le phénomène existe avant de l'expliquer.

Sarah acquiesça.

— Exactement.

Liam regarda la ligne.

— Donc pour l'instant il est juste en retard.

Wiki intervint :

— Par rapport à une estimation.

Marc pointa Wayne.

— Ça, c'est important.

— Oui.

— Il n'est pas en retard s'il n'avait pas d'horaire.

— Exact.

Marc sourit.

— J'aime bien.

Les paramètres indiquaient toujours une progression cohérente. Rien ne suggérait un arrêt net. Simplement un déplacement plus lent que l'estimation initiale. Marc se détendit complètement. Puis il regarda Wiki.

— Ton estimation était fausse.

Wayne réfléchit.

— Elle utilisait une vitesse moyenne trop élevée.

— Donc fausse.

— Oui.

Marc attendit.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu n'essaies pas de la défendre ?

— Non.

Marc regarda Sarah.

— Il grandit.

Wayne fronça les sourcils.

— J'ai quarante-trois ans.

Mick répondit :

— Pas directement.

Silence. Puis tout le monde éclata de rire. Même Gary sourit.

Quelques minutes plus tard, un changement se produisit. Mick leva immédiatement la tête. Sarah aussi. Les échanges radio se firent plus courts. Le racleur approchait réellement du récepteur. Marc sentit une attention nouvelle. Pas de tension. Juste ce moment où une opération arrive à son terme. Il regarda Liam. Liam souriait.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu attends le cochon.

— Oui.

Mick les entendit.

— Je renonce.

Le passage final fut confirmé. La séquence se poursuivit selon la procédure. Marc resta à distance. Il n'y eut pas de grand bruit. Pas d'explosion. Pas de racleur surgissant comme un projectile. Simplement la confirmation qu'il était arrivé là où il devait arriver. Marc regarda Wiki.

— Il est revenu.

— Oui.

— Tu vois ?

— Je n'avais pas dit qu'il ne reviendrait pas.

— Tu avais semé le doute.

— J'avais mentionné une possibilité générale.

Marc sourit.

— Annexe.

Wayne acquiesça.

— Possible.

Le récepteur ne fut évidemment pas ouvert immédiatement. Marc le savait maintenant. Vérifications. Mise en sécurité. Confirmation des conditions. Encore de l'attente. Liam regarda Marc.

— On passe notre vie à attendre.

— Oui.

— Entre deux trucs très précis.

— Voilà le métier.

— On devrait mettre ça sur les brochures.

Marc sourit.

— Personne viendrait.

Une fois toutes les conditions requises réunies, l'équipement fut finalement récupéré. Mick inspecta le racleur. Marc s'approcha lorsqu'il fut autorisé à le faire.

— Alors ?

Mick regardait les éléments souples.

— Usure normale.

Sarah observa ce qui avait été récupéré. Un peu de résidus. De l'humidité. Rien d'inattendu. Marc regarda le racleur.

— Il a fait tout ça.

— Oui.

— Plusieurs kilomètres.

— Oui.

Marc lui donna une petite tape. Mick le regarda.

— Tu félicites le pig ?

Marc réfléchit.

— Il a eu une grosse journée.

Liam éclata de rire.

Wiki examinait quelque chose sur l'un des éléments. Marc s'approcha.

— Quoi ?

— Une marque.

Mick regarda immédiatement.

— Où ?

Wayne montra. Petite. Rien de spectaculaire. Mick examina. Sarah aussi. Marc attendit.

Mick conclut :

— Usure locale légère.

Wayne acquiesça.

— Oui.

Marc resta méfiant.

— Et ?

— Rien.

— Tu ne vas pas chercher la position exacte dans le pipeline ?

— Pas besoin.

Marc regarda Mick.

— Il est malade.

Mick secoua la tête.

— Profite.

Wiki les regarda.

— Je vous entends.

— On sait.

L'opération n'était pas terminée pour autant. Il fallait encore exploiter ce qu'ils avaient observé. Préparer les passages suivants prévus par la procédure. Continuer l'évacuation et le séchage de la section. Marc comprit que le pipeline pouvait être terminé physiquement bien avant d'être réellement prêt. Il en parla à Sarah.

— Ça ne finit jamais.

— Si.

— Quand ?

— Quand on remet le dossier final.

Marc sourit.

— Donc pour toi, jamais.

— Exactement.

À midi trente, ils mangèrent plus tard que prévu. Tout le monde avait faim. Marc s'assit. Liam à côté. Mick en face. Wiki arriva. Une seule assiette. Marc regarda immédiatement. Wayne s'assit.

— Quoi ?

— Rien.

Marc vit le dessert. Une part. Il détourna les yeux. Liam sourit.

— Tu tiens ?

— Oui.

Wiki mangea. Marc continua. Trente secondes. Une minute. Deux. Marc se détendit. Puis Wayne sortit une deuxième part de dessert d'un petit récipient posé à côté de lui. Marc posa sa fourchette.

— Non.

Mick éclata de rire.

— Il l'avait préparée !

Wayne regarda.

— Quoi ?

Marc pointa la seconde part.

— Pourquoi elle était cachée ?

— Elle n'était pas cachée.

— Elle était dans une boîte.

— C'est un contenant.

Sarah arriva à ce moment-là. Elle vit la scène.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Liam répondit :

— Sa localisation était temporairement non visible.

Marc partit dans un fou rire. Wiki réfléchit.

— C'est exact.

— N'encourage pas !

Gary s'assit quelques minutes plus tard.

Marc demanda :

— L'opération est bonne ?

Gary acquiesça.

— Oui.

— Rien d'anormal ?

— Non.

— Passage plus lent que prévu sur une zone.

Sarah répondit :

— Mais cohérent avec les paramètres observés.

Gary :

— Donc rien.

Marc sourit.

— J'aime tes synthèses.

Gary mangea.

Mick regarda Liam.

— Cet après-midi tu viens avec moi pour le contrôle des équipements après passage.

— D'accord.

Marc regarda Liam.

— Plus de soudage ?

— Apparemment je change de métier.

Mick répondit :

— Ça te fera du bien de comprendre ce qu'il y a autour.

Marc acquiesça.

— Il a raison.

Liam soupira.

— Vous vous mettez tous d'accord depuis deux jours.

Marc regarda Sarah.

— C'est inquiétant.

— Beaucoup.

L'après-midi fut plus calme. Marc retrouva son métier. Une petite série de préparations. Un assemblage. Quelques passes. Il apprécia le retour à quelque chose de familier. Après deux heures de pompes, de racleurs, de pression et de volumes d'eau, l'arc avait presque quelque chose de reposant. Il travaillait seul lorsqu'une ombre arriva. Marc leva son écran. Wiki.

— Quoi ?

— Rien.

— Pourquoi tu es là ?

— Je passe.

Marc regarda autour.

— Tout le monde passe beaucoup autour de moi.

Wayne regarda le joint.

— Beau.

Marc sourit.

— Merci.

Wiki resta. Marc attendit.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu veux quelque chose.

— Non.

Marc fronça les sourcils.

— Tu es sûr ?

— Oui.

Wayne allait partir.

Marc demanda :

— Wiki.

— Oui ?

— Pourquoi le pig avait ralenti ?

Wayne se retourna. Marc regretta immédiatement.

— Je veux dire, selon toi.

Wayne réfléchit.

— Plusieurs choses peuvent avoir contribué. Le profil de la ligne, la quantité d'eau résiduelle, les variations de pression, le frottement—

Marc sourit.

— Voilà.

Wiki s'arrêta.

— Quoi ?

— Rien. Ça me manquait presque.

Wayne fronça les sourcils.

— Tu veux que je continue ?

Marc réfléchit.

— Non.

— D'accord.

Il repartit. Marc remit son écran. Puis sourit tout seul.

À seize heures trente, Liam revint.

— Alors ?

demanda Marc.

— Alors quoi ?

— Ton nouveau métier.

— Mick dit que je pose trop de questions.

Mick, derrière :

— C'est faux.

Liam se retourna.

— Tu l'as dit.

— J'ai dit que tu poses beaucoup de questions.

— C'est pareil.

— Non.

Marc sourit.

— Je veux pas intervenir.

Mick poursuivit :

— Beaucoup, c'est bien si elles sont utiles.

Liam regarda Marc.

— Tu vois ?

Marc acquiesça.

— Il t'aime bien.

Mick répondit :

— Pas directement.

Marc éclata de rire.

— Vous êtes perdus.

Le soir, le soleil descendait derrière la ligne. Marc marcha seul quelques minutes. Le pipeline était vide d'une grande partie de son eau maintenant. Pas encore sec. Pas encore prêt pour l'étape finale. Mais un peu plus proche. Marc regarda le tube. La veille, il avait ressenti de la fierté parce que la section avait tenu. Aujourd'hui, il ressentait autre chose. Une curiosité plus large. Il était venu ici comme soudeur.

Il connaissait son métier. Très bien. Mais il découvrait chaque jour combien son métier s'inscrivait dans quelque chose de plus grand. Un joint n'existait pas seul. Il faisait partie d'un tube. Le tube d'une section. La section d'une ligne. Et autour de cette ligne, des mécaniciens. Des spécialistes du contrôle. Des logisticiens. Des conducteurs. Des superviseurs. Des gens capables de dire qu'une piste ne portait pas.

D'autres qui savaient qu'un raccord temporaire ne leur plaisait pas. D'autres encore capables de remarquer qu'un flexible ne faisait pas la même courbe que le voisin. Et parfois Wiki. Marc sourit. Surtout Wiki.

Au dîner, Liam racontait le passage du racleur à quelqu'un qui n'avait pas assisté à l'opération.

— Il est parti à une extrémité, et on l'a récupéré de l'autre.

Marc intervint :

— Résumé parfait.

Liam continua :

— Il a juste pris un peu plus de temps.

Wiki leva les yeux.

— Huit minutes et—

Marc leva la main. Wayne s'arrêta. Silence. Marc sourit.

— Merci.

Wiki reprit son repas. Mick regarda Marc.

— Tu l'as interrompu avant les secondes.

— Je sais.

— Progrès.

Sarah s'assit.

— Demain, nouveau passage prévu.

Marc regarda.

— Encore ?

— Oui.

— Même racleur ?

— Pas nécessairement la même configuration. Ça dépend de la séquence prévue.

Marc réfléchit. Puis sourit.

— Je ne vais pas poser la question.

Sarah acquiesça.

— Très sage.

Liam demanda :

— Et après ?

— Séchage, contrôles associés, puis les étapes suivantes du projet.

Marc soupira.

— Donc elle n'est toujours pas finie.

Sarah regarda Marc.

— Tu es pressé ?

La question l'arrêta.

— Non.

Sarah sourit.

— Alors profite.

Marc resta silencieux quelques secondes. Non. Il n'était pas pressé. Quelques semaines plus tôt, il regardait les mois devant lui. Maintenant, il

évitait presque de compter. Liam parlait avec Mick. Dan racontait quelque chose à Gary. Wiki terminait son dessert. Sarah buvait son café. Tout était ordinaire. C'était précisément ce qui comptait.

Plus tard, Marc sortit. La nuit était claire. Il entendit quelqu'un derrière lui. Wiki.

— Marc.

— Oui ?

— Tu sais pourquoi on appelle ça un pig ?

Marc ferma les yeux. Long silence.

— J'avais réussi à passer toute la journée sans demander.

— Oui.

Marc regarda Wayne.

— Tu connais vraiment l'origine ?

Wiki réfléchit.

— Il existe plusieurs explications historiques selon les sources.

Marc leva immédiatement une main.

— Non.

— Tu ne veux pas savoir ?

Marc regarda le ciel. Puis le pipeline. Puis Wayne.

— Pas ce soir.

Wiki acquiesça.

— D'accord.

Ils marchèrent quelques mètres. Silence.

Puis Marc demanda :

— Mais tu pourrais me l'expliquer demain ?

Wayne sourit.

— Oui.

Marc secoua la tête.

— Voilà comment ça commence.

— Quoi ?

Marc sourit.

— Rien.

Ils continuèrent vers les logements.

À mi-chemin, Wiki demanda :

— Tu veux la version courte ?

Marc réfléchit. Une seconde. Deux.

— Non.

Trois pas.

— Combien de temps ?

Wayne sourit.

— Environ deux minutes.

Marc soupira.

— Vas-y.

Et Wiki commença. Marc sut immédiatement qu'il venait de perdre beaucoup plus de deux minutes.

* * *

CHAPITRE 26
Moins quarante

À six heures trente-cinq, Sarah annonça qu'ils attendaient moins quarante. Marc leva les yeux.

— Pardon ?

Sarah consulta sa tablette.

— Moins quarante.

Marc regarda le soleil qui venait à peine de se lever. Puis le ciel parfaitement dégagé. Puis Sarah.

— Ici ?

— Oui.

Liam fronça les sourcils. Mick continua de boire son café. Gary ne semblait pas considérer la phrase comme problématique. Marc regarda autour de lui.

— Il va faire trente-cinq degrés cet après-midi.

Sarah acquiesça.

— Probablement.

— Et tu attends moins quarante.

— Oui.

Marc regarda Liam.

— Je crois qu'on a raté quelque chose.

Liam répondit :

— Beaucoup.

Sarah sourit.

— Point de rosée.

Petit silence. Marc hocha lentement la tête.

— Ah.

Puis :

— Ça ne m'aide absolument pas.

L'épreuve hydraulique était terminée. L'eau principale avait été évacuée. Le premier racleur avait traversé la section. D'autres opérations avaient continué depuis. La ligne était désormais beaucoup plus proche de son état final. Mais pas encore prête. Il restait de l'humidité. Par endroits, très

peu. Ailleurs davantage. De fines quantités d'eau pouvaient rester sur les parois, dans certaines zones basses ou simplement sous forme de vapeur dans l'air contenu à l'intérieur.

Et cela suffisait. Marc regarda Sarah.

— Donc aujourd'hui, on sèche un pipeline de plusieurs kilomètres.

— Oui.

— Avec quoi ?

Mick répondit :

— Air sec.

Marc tourna la tête.

— C'est tout ?

— C'est déjà beaucoup.

Wiki intervint :

— L'air ambiant peut être chaud tout en contenant—

Marc leva une main.

— Attends.

Wayne s'arrêta. Marc regarda Sarah.

— D'abord la version pour soudeur.

Sarah sourit.

— On fait circuler de l'air suffisamment sec dans la section. Il récupère progressivement l'humidité résiduelle. On mesure ensuite ce qui ressort.

— Et moins quarante ?

— C'est la valeur de point de rosée exigée par la procédure pour cette étape.

Marc acquiesça.

— Donc le tuyau n'est pas à moins quarante.

— Non.

— L'air non plus.

— Non.

— Mais on dit moins quarante.

— Oui.

Marc resta silencieux. Puis regarda Wiki.

— Vas-y.

Wayne sourit.

— Le point de rosée correspond à la température à laquelle la vapeur d'eau présente dans un gaz commencerait à condenser, dans les conditions considérées.

Marc acquiesça.

— D'accord.

— Donc plus le point de rosée est bas—

— Plus l'air est sec.

Wiki s'arrêta.

— Oui.

Marc regarda Sarah.

— J'ai compris Wiki du premier coup.

Sarah prit un air grave.

— C'est inquiétant.

Gary reprit le briefing. L'installation de séchage fonctionnait déjà depuis plusieurs heures. Mick et son équipe avaient vérifié le compresseur, le système de traitement d'air et les raccordements temporaires. Sarah suivrait les mesures. Dan gérait toujours l'accès aux différents points de la section et la logistique nécessaire. Marc devait rester disponible sur la partie centrale, où quelques travaux secondaires continuaient.

Liam aussi. Wiki serait avec Mick. Mick leva les yeux vers Gary.

— Encore ?

Gary répondit :

— Oui.

— D'accord.

Marc sourit.

— Tu t'habitues.

— Non.

Wayne regarda Mick.

— Je peux aller ailleurs si tu préfères.

Mick réfléchit.

— Non.

Petit silence. Marc leva les sourcils. Mick le vit.

— Quoi ?

— Rien.

— Marc.

— Tu viens volontairement de garder Wiki.

— Il connaît l'installation.

Marc posa une main sur son cœur.

— C'est beau.

— Va travailler.

Le système de séchage se trouvait à une extrémité de la section. Marc passa le voir avant de rejoindre sa zone. Mick était déjà au milieu des flexibles, des équipements et des appareils de mesure. Le bruit du compresseur dominait tout. Marc s'approcha. Mick lui fit signe de rester où il était. Marc attendit. Quelques minutes plus tard, Mick vint vers lui.

— Quoi ?

— Je voulais voir.

— Tu as vu.

— Merci.

Mick sourit.

— C'est moins spectaculaire que l'épreuve.

— J'avais remarqué.

Marc regarda l'installation.

— Donc ça souffle de l'air sec pendant des heures.

— Oui.

— Combien ?

— Jusqu'à ce que les mesures répondent au critère.

Marc sourit.

— Magnifique réponse.

— C'est la seule honnête.

Wiki arriva avec un appareil. Marc regarda.

— C'est quoi ?

— Hygromètre.

— Pour le point de rosée ?

— Entre autres.

Marc sourit.

— Je suis déjà spécialiste.

Wiki acquiesça sérieusement.

— Non.

Mick éclata de rire. Marc regarda Wayne.

— Merci pour la confiance.

— Tu viens d'apprendre ce que c'est.

— Justement.

— Ce n'est pas suffisant.

Marc regarda Mick.

— Je commence à regretter l'ancien Wiki.

Mick répondit :

— Non.

Marc rejoignit sa zone avec Liam. La journée devait être calme. Quelques préparations secondaires. Un contrôle sur des supports. Une petite reprise. Rien de compliqué. Liam posa son matériel.

— Moins quarante.

Marc acquiesça.

— Oui.

— Ça fait bizarre.

— Beaucoup.

— Tu connaissais ?

— Le principe, oui. Pas cette procédure-là dans le détail.

Liam regarda la ligne.

— On croit toujours qu'une fois soudée, c'est fini.

Marc sourit.

— Hier tu croyais déjà que le pig finissait le travail.

— C'est vrai.

— Et avant ça, tu croyais que l'épreuve finissait le travail.

— Aussi.

Marc prit son casque.

— Dans une semaine, on découvrira probablement qu'il faut remplir un formulaire pour autoriser le formulaire qui certifie que le pipeline est prêt.

Liam sourit.

— Sarah doit déjà l'avoir.

Marc réfléchit.

— Probablement en dix-sept annexes.

La matinée passa lentement. Marc travailla. Puis s'arrêta. Puis travailla encore. À neuf heures, Sarah passa. Marc leva la tête.

— Alors ?

— Moins vingt et un.

— C'est bien ?

— Mieux qu'au début.

— Combien au début ?

— Moins huit.

Marc regarda la ligne.

— Donc on gagne.

Sarah sourit.

— Ce n'est pas une course.

— Tout peut devenir une course si on met des chiffres.

— Non.

— Wiki serait d'accord.

Sarah réfléchit.

— Mauvais argument.

Liam s'approcha.

— On doit arriver à moins quarante à la sortie ?

Sarah acquiesça.

— Selon la méthode et le critère définis pour la section, oui.

— Et si on est à moins trente-neuf ?

Marc regarda Liam.

Sarah répondit :

— On n'est pas à moins quarante.

Liam sourit.

— D'accord.

Marc pointa Sarah.

— Voilà la qualité.

— Exactement.

Une heure plus tard, Marc croisa Dan.

— Tu surveilles quoi aujourd'hui ?

— Les accès.

— Encore ?

— Toujours.

Marc regarda les pistes. Elles étaient presque complètement sèches désormais.

— Ça porte ?

— Oui.

— Partout ?

Dan réfléchit.

— Presque.

Marc sourit.

— Il reste une zone.

— Deux.

— Bien sûr.

Dan continua. Marc l'appela.

— Dan.

— Oui ?

— Tu connais le point de rosée ?

Dan réfléchit.

— Oui.

Marc resta surpris.

— Ah.

Dan regarda Marc.

— Pourquoi ?

— Rien. J'avais besoin de sentir que quelqu'un d'autre avait découvert ça avant moi.

Dan sourit.

— Ça va mieux ?

— Pas vraiment.

À dix heures trente, Mick apparut. Seul. Marc regarda derrière lui.

— Tu l'as perdu ?

— Qui ?

— Wiki.

Mick comprit.

— Non.

— Où il est ?

— Avec Sarah au point de mesure.

Marc fronça les sourcils.

— Volontairement ?

— Oui.

Marc resta silencieux.

— Quoi ?

— Vous commencez tous à lui confier des choses.

Mick haussa les épaules.

— Il est compétent.

Marc sourit.

— Je sais.

— Alors ?

Marc réfléchit.

— Rien. C'est juste que parfois j'oublie.

Mick sourit.

— C'est parce qu'il parle.

Marc éclata de rire.

Mick s'approcha de la petite reprise de Marc.

— Tu as fini ?

— Oui.

— Je peux ?

Marc se décala. Mick regarda.

— Bien.

Marc sourit.

— Propre ?

Mick regarda Marc.

— Tu as besoin que je te le dise maintenant ?

Marc réfléchit.

— Non.

— Alors bien.

Marc secoua la tête.

— Vous me faites tous le coup.

Un appel radio interrompit la conversation. Mick répondit. Quelques mots. Puis son visage changea légèrement. Pas inquiétant. Juste attentif.

— J'arrive.

Marc demanda :

— Quoi ?

— Mesure qui remonte.

— Beaucoup ?

— Sarah dit moins dix-sept.

Marc fronça les sourcils.

— On était à moins vingt et un.

— Oui.

— Donc ça sèche à l'envers.

Mick prit sa caisse.

— Ça n'existe pas.

— Je sais.

— Alors évite.

Marc sourit.

— Je viens ?

Mick réfléchit.

— Si tu veux.

Liam leva immédiatement la tête.

— Moi aussi ?

Marc regarda Mick. Mick haussa les épaules.

— Tant que vous ne gênez pas.

Marc sourit.

— Notre spécialité.

Ils rejoignirent le point de mesure. Sarah était là. Wiki aussi. Marc regarda l'appareil.

— Moins dix-sept ?

Sarah acquiesça.

— Ça remonte légèrement.

— Donc problème ?

— Peut-être.

Marc sourit.

— Voilà.

Wiki regardait les raccordements.

Mick demanda :

— Stable ?

— Pour l'instant oui.

— Débit ?

Sarah donna la valeur. Mick vérifia plusieurs choses. Marc resta à distance. Liam aussi. Personne ne semblait inquiet. Ils cherchaient.

Wiki montra un flexible.

— Celui-là est plus chaud.

Mick regarda.

— Normal.

— Oui.

Wayne continua :

— Mais la zone du raccord est plus froide.

Mick s'approcha. Marc observa.

— Ça signifie quoi ?

Personne ne répondit immédiatement. Mick vérifia. Sarah consulta les données précédentes. Wiki resta accroupi.

Puis Sarah dit :

— Attendez.

Elle regarda l'heure.

— La remontée commence juste après le changement de point d'échantillonnage.

Mick releva la tête.

— Donc ?

Sarah inspecta la ligne d'échantillonnage. Petite quantité d'humidité possible dans une portion qui n'avait pas encore été correctement purgée. Mick acquiesça.

— Ça se tient.

Marc regarda.

— Donc le pipeline va bien.

Sarah répondit :

— On n’a rien qui indique le contraire.

— C’est l’échantillon qui n’était pas représentatif ?

— Probablement au début.

Marc sourit.

— Le 512 du séchage.

Sarah le regarda.

— Non.

— D’accord.

Ils laissèrent le système se purger correctement. Quelques minutes. Nouvelle mesure. Moins vingt. Puis moins vingt-deux. Marc sourit.

— Voilà.

Sarah continua à attendre. Moins vingt-trois. Mick acquiesça.

— Bien.

Wiki regarda son appareil.

— La remontée venait donc probablement—

Marc leva une main.

— Nous savons.

Wayne s’arrêta. Marc sourit.

— Mais tu avais remarqué la température du raccord.

— Oui.

— Ça servait ?

Wiki réfléchit.

— Pas directement.

Marc éclata de rire. Mick aussi. Même Sarah sourit.

Ils retournèrent travailler. À midi, la valeur avait atteint moins vingt-huit. Marc demanda avant même de s’asseoir :

— Alors ?

Sarah posa son plateau.

— Moins vingt-huit.

Marc leva les bras.

— Excellent.

Sarah s’assit.

— Tu n’y es pour rien.

— Je participe moralement.

Liam arriva.

— Combien ?

— Moins vingt-huit.

Liam sourit.

— On gagne.

Sarah regarda les deux.

— Vous êtes impossibles.

Wiki s'assit avec une seule part de dessert. Marc vit. Ne dit rien. Mick vit Marc voir. Marc secoua discrètement la tête. Mick sourit. Une minute. Deux. Trois. Wiki mangea sa part. Rien d'autre. Marc commença à se détendre. Puis Wayne sortit une petite pomme de sa poche. Marc resta silencieux. Wiki croqua dedans. Mick regarda Marc. Marc haussa les épaules.

— Ça compte pas.

Wayne leva les yeux.

— Quoi ?

— Rien.

Sarah soupira.

— Je préfère ne pas savoir.

Gary arriva.

— Point séchage ?

Sarah répondit :

— Moins vingt-huit à la dernière mesure stable.

— Tendance ?

— Bonne.

— Estimation ?

Sarah regarda l'évolution.

— Pas de promesse. Si elle se maintient, objectif possible dans l'après-midi ou en début de soirée.

Gary acquiesça.

— On laisse faire.

Marc sourit.

— Toute notre stratégie aujourd'hui : laisser faire.

Gary le regarda.

— Oui.

— J'apprends beaucoup.

— Bien.

Il repartit. Marc regarda Sarah.

— Tu crois qu'il est né comme ça ?

— Gary ?

— Oui.

Sarah réfléchit.

— Probablement.

L'après-midi fut encore plus calme. Le séchage continuait. Marc et Liam reprirent leurs tâches. À quatorze heures, moins trente-deux. À quinze heures, moins trente-cinq. À quinze heures quarante, moins trente-six. Marc commençait à suivre la progression comme un résultat sportif. Liam aussi. Sarah refusait officiellement de participer. Officieusement, elle leur envoyait les valeurs. À seize heures dix, Marc reçut un message.

-37,2

Il montra à Liam.

— Deux virgule huit.

Liam sourit.

— On y est presque.

Marc tapa :

On gagne.

Réponse immédiate de Sarah :

Non.

Marc éclata de rire.

Mick passa avec une bouteille d'eau.

Marc demanda :

— Moins trente-sept deux.

— Je sais.

— Tu suis aussi.

— Je travaille sur l'installation.

— Donc tu suis.

— Oui.

Marc sourit.

— Ça devient sérieux.

Mick regarda la ligne.

— Le dernier bout peut prendre du temps.

— Pourquoi ?

— Parce que quand il reste peu d'humidité, elle n'est pas forcément répartie gentiment pour nous faire plaisir.

Marc acquiesça.

— Donc les derniers degrés sont les plus pénibles.

— Parfois.

Wiki arriva derrière.

— Ce ne sont pas réellement des degrés retirés—

Marc se retourna.

— Je sais.

Wayne s'arrêta. Marc sourit.

— Mais merci.

— De rien.

À dix-sept heures, moins trente-huit. Marc avait terminé son travail. Liam aussi. Une partie de l'équipe commençait à rentrer. Marc, lui, resta. Sarah le trouva près du point de mesure.

— Tu fais quoi ?

— Rien.

— Ta journée est finie.

— Je sais.

— Alors ?

Marc regarda l'appareil.

— Moins trente-huit.

Sarah sourit.

— Tu veux voir moins quarante.

— Oui.

— Pourquoi ?

Marc réfléchit.

— Parce que maintenant je suis investi.

Sarah secoua la tête.

— Tu te passionnes pour un chiffre de point de rosée.

— J’ai connu des soirées moins intéressantes.
— Ça en dit long.

Liam arriva. Marc le regarda.
— Toi aussi ?
— Oui.
Sarah ferma les yeux.
— Vous êtes deux.
— On est une équipe.
— Vous êtes surtout fatigués.
Liam demanda :
— Combien ?
Sarah consulta.
— Moins trente-huit virgule quatre.
Marc regarda Liam.
— Ça avance.
Sarah les regarda comme deux enfants devant un compteur.
— Je vais travailler.

À dix-sept heures vingt, Mick arriva. Puis Dan. Marc sourit.
— Ah.
Dan fronça les sourcils.
— Quoi ?
— Toi aussi tu viens voir.
— Gary m’a demandé une information pour demain.
Marc regarda.
— Bien sûr.
Mick demanda :
— Combien ?
Sarah répondit :
— Moins trente-huit neuf.
Mick hocha la tête. Marc pointa Mick.
— Tu vois ?
— Quoi ?
— Tu attends aussi.

— Non.

— Si.

— Je vérifie.

Marc sourit.

— Professionnellement.

Mick secoua la tête.

Wiki arriva en dernier. Marc regarda le groupe. Sarah. Mick. Liam. Dan. Wiki. Marc éclata de rire.

— On attend tous un chiffre.

Sarah répondit :

— Apparemment.

Dan demanda :

— Combien ?

— Moins trente-neuf virgule deux.

Dan acquiesça. Puis attendit. Marc le regarda.

— Tu devais pas repartir ?

— Dans quelques minutes.

— Bien sûr.

Le chiffre descendit encore. Moins trente-neuf quatre. Puis moins trente-neuf six. Marc regarda l'écran.

— Ça fait exprès.

Sarah sourit.

— Qui ?

Marc regarda la ligne.

— Elle.

Wiki intervint :

— La ligne n'a évidemment pas—

Mick posa une main sur son épaule.

— Laisse.

Wayne se tut.

Moins trente-neuf sept. Liam regarda Marc.

— Si ça s'arrête là, je rentre.

— Mensonge.

— Oui.

Moins trente-neuf huit. Marc croisa les bras.

— Elle se moque de nous.

Sarah sourit.

— Non.

— Toi aussi tu regardes.

— C’est mon travail.

Marc regarda sa montre.

— Depuis dix minutes sans bouger.

Sarah resta silencieuse.

— Voilà.

Gary arriva. Marc éclata de rire.

— Non.

Gary s’arrêta.

— Quoi ?

— Toi aussi ?

— Sarah m’a demandé de passer quand on serait proche du critère.

Marc regarda Sarah. Sarah haussa les épaules.

Gary demanda :

— Valeur ?

— Moins trente-neuf virgule huit.

Gary acquiesça. Et attendit. Marc regarda tout le monde.

— Magnifique.

Pendant une minute, rien ne changea.

Puis l’écran afficha :

-39,9 °C

Marc leva un doigt.

— Personne ne parle.

Liam sourit. Mick secoua la tête. Wiki regardait. Sarah aussi. Dan avait les bras croisés. Gary paraissait exactement comme d’habitude. Marc retenait presque sa respiration. Le chiffre resta là. Longtemps.

Puis :

-40,0 °C

Marc leva les bras.

— Voilà !

Liam sourit largement. Mick rit. Dan secoua la tête. Wiki acquiesça. Gary ne réagit presque pas. Sarah, elle, leva une main.

— Attendez.

Marc se figea.

— Quoi ?

— Une valeur instantanée ne suffit pas.

Silence. Marc baissa lentement les bras.

— Pardon ?

— Il faut que le critère soit confirmé selon la procédure de mesure et pendant la durée prévue.

Marc regarda l'écran. Puis Sarah.

— On vient d'arriver à moins quarante.

— Oui.

— Et ce n'est pas fini.

— Non.

Liam éclata de rire. Marc regarda Gary.

— Elle fait ça exprès.

Gary répondit :

— Non.

— Tu la défends ?

— Elle a raison.

Marc soupira.

— Évidemment.

Ils restèrent. Encore. Moins quarante virgule un. Moins quarante virgule deux. Puis légère remontée. Moins quarante virgule zéro. Marc fixa.

— Ne remonte pas.

Sarah sourit.

— Tu lui parles vraiment.

— Oui.

Wiki intervint :

— Il n'existe aucun mécanisme par lequel—

Tout le groupe :

— WIKI.

Silence. Wayne leva les mains.

— D’accord.

Les mesures restèrent satisfaisantes. La tendance se stabilisa. Sarah vérifia l’ensemble des conditions prévues. Pas seulement le nombre sur l’écran. Le débit. La stabilité. La méthode. La durée. Tout. Marc attendait. Liam aussi. Mick avait fini par s’asseoir sur une caisse. Dan n’était toujours pas parti. Gary observait. Wiki regardait le système. Le soleil descendait.

Finalement, Sarah consulta une dernière fois. Puis releva la tête.

— Bon.

Marc attendit.

— Bon quoi ?

Sarah sourit.

— Critère atteint.

Marc leva les bras une seconde fois. Liam aussi. Mick applaudit deux fois. Dan sourit. Wiki acquiesça.

Gary dit :

— Bien.

Marc regarda Gary.

— Juste « bien » ?

— Oui.

Marc éclata de rire.

Sarah rangea l’appareil. Marc regarda la ligne.

— Donc elle est sèche.

Sarah répondit :

— La section répond au critère de séchage prévu.

Marc soupira.

— Tu peux pas juste dire oui ?

— Non.

Liam éclata de rire. Marc regarda Mick.

— Elle fait ça exprès.

Mick répondit :

— Oui.

Sarah le fixa.

— Mick.

— Quoi ?

Marc éclata de rire.

Ils retournèrent vers le camp. Dan conduisait. Marc devant. Sarah, Liam et Wiki derrière. La lumière était magnifique. Orange. Rouge. Le paysage encore légèrement marqué par la pluie des jours précédents. Marc regarda la ligne.

— Moins quarante.

Sarah répondit :

— Oui.

— Je pensais pas qu'un jour je serais content de voir ça en Australie.

— Moi non plus.

Wiki se pencha légèrement.

— En réalité, selon la pression de référence utilisée—

Marc leva une main sans se retourner.

— Pas ce soir.

— D'accord.

Quelques secondes.

Marc demanda :

— Demain ?

Wayne sourit.

— Si tu veux.

Sarah éclata de rire.

— Tu recommences.

Marc regarda la route.

— Je sais.

Au dîner, Liam raconta la fin de l'après-midi.

— Moins trente-neuf huit.

Mick ajouta :

— Puis trente-neuf neuf.

Marc :

— Puis quarante.

Sarah :

— Puis il a fallu confirmer.

Marc regarda Sarah.

— Tu vas raconter cette partie toute ta vie ?

— Probablement.

Wiki demanda :

— Pourquoi vous n'avez pas simplement attendu la confirmation avant de célébrer ?

Silence. Marc regarda Wayne.

— Parce que nous avons des émotions.

Wiki réfléchit.

— D'accord.

Mick éclata de rire.

Gary mangeait tranquillement.

Marc demanda :

— Et maintenant ?

Gary leva les yeux.

— Maintenant quoi ?

— La ligne est testée. Vidée. Raclée. Séchée.

— Oui.

— Donc maintenant elle est prête ?

Gary mâcha.

Puis :

— Pour l'étape suivante.

Marc posa sa fourchette. Liam éclata de rire. Sarah sourit. Mick regarda son assiette. Dan ne parut pas surpris.

Wiki demanda :

— Tu croyais vraiment que c'était fini ?

Marc regarda tout le monde.

— Oui.

Silence. Puis il sourit.

— Enfin non.

— Bien, répondit Gary.

Après le repas, Marc resta dehors. Liam le rejoignit.

— Ça commence à être long.

— Quoi ?

— Tout ce qu'il faut pour finir une ligne.

Marc acquiesça.

— Oui.

— Tu savais ?

— En théorie.

— Et en vrai ?

Marc regarda le pipeline.

— En vrai, je crois que je n'avais jamais pris le temps de regarder toutes les étapes aussi attentivement.

Liam resta silencieux.

Marc continua :

— Quand tu es soudeur, tu peux finir ton joint et passer au suivant. Quelqu'un d'autre prend la suite.

— Oui.

— Là, on voit la suite.

Liam sourit.

— C'est bien.

— Oui.

Mick arriva. Ses clés à la main. La petite moto ROAD READY pendait toujours. Marc regarda.

— Elle roule quand ?

Mick ferma immédiatement les yeux.

— Non.

Liam sourit.

— Quelle moto ?

Marc s'arrêta. Puis regarda Mick. Mick regarda Marc. Marc sourit lentement.

— Oh.

Mick pointa un doigt.

— Non.
— Liam ne connaît pas l'histoire.
— Il n'a pas besoin.
Liam s'assit.
— Maintenant si.
Mick regarda le ciel.
— Pourquoi je suis venu ?
Marc sourit.
— Six ans.
Liam ouvrit les yeux.
— Quoi six ans ?
Mick soupira.
— Je restaure une vieille moto.
Marc ajouta :
— Depuis six ans.
— Pas complètement.
— Depuis six ans.
— J'ai eu d'autres choses à faire.
Marc regarda le porte-clés.
— Elle a roulé cinq kilomètres l'année dernière.
Mick pointa Marc.
— Cinq kilomètres, c'est rouler.
— Elle est revenue sur une remorque.
Liam éclata de rire. Mick se leva.
— Bonne nuit.
Marc riait.
— Attends !
— Non.
— On n'a même pas parlé de l'allumage !
Mick partit. Liam riait toujours.
— Il va vraiment la finir ?
Marc regarda le porte-clés s'éloigner.
— Oui.
— Quand ?
Marc réfléchit. Puis sourit.

— Ça dépend.

Liam éclata de rire.

Plus tard, Marc entra dans sa chambre. Il posa son téléphone. Son livre. Ses chaussures. Puis resta quelques secondes debout. Une journée entière pour enlever quelque chose qu'on ne voyait pas. De l'humidité. Quelques grammes ici. Un peu de vapeur là. Rien de spectaculaire. Et pourtant nécessaire. Il pensa aux moins quarante degrés. À Sarah empêchant tout le monde de célébrer trop tôt. À Mick assis sur sa caisse. À Dan qui avait oublié de repartir.

À Gary qui avait simplement dit « bien ». À Wiki qui, pendant presque une minute complète, n'avait rien expliqué. Presque. Marc sourit. Son téléphone vibra. Message de Sarah. Une photographie de l'écran.

-40,6 °C

En dessous :

Pour tes archives.

Marc répondit :

Je vais l'encadrer.

Quelques secondes.

Professionnellement ?

Marc éclata de rire.

Il tapa :

Évidemment.

Puis il posa le téléphone. Dehors, le camp était calme. Marc regarda son livre. Puis la fenêtre. Puis le plafond. Rien. Il sourit. Six mois lui avaient paru très longs lorsqu'il était arrivé. Maintenant, il commençait à se demander combien de choses on pouvait encore apprendre avant de repartir. La réponse, il le savait déjà. Probablement beaucoup. Et si Wiki avait quelque chose à voir avec ça, certainement davantage que nécessaire.

* * *

CHAPITRE 27
Le raccord

À six heures vingt-sept, Marc comprit enfin pourquoi Gary avait demandé à tout le monde d'être présent au briefing. Sur la table se trouvait un plan. Pas un rapport. Pas un tableau. Pas une courbe de point de rosée. Un plan. Marc regarda Sarah.

— Ça commence bien.

Elle sourit.

— Pourquoi ?

— Je reconnais ce qu'il y a dessus.

Gary posa un doigt sur deux repères.

— Section ouest.

Puis un peu plus loin :

— Section est.

Marc observa. Deux parties de la ligne. Toutes les deux terminées. Toutes les deux contrôlées. L'une venait de passer son épreuve hydraulique, sa vidange et son séchage. L'autre avait suivi les mêmes étapes auparavant. Entre les deux, quelques mètres. Et surtout un raccordement qui n'existait pas encore. Marc sourit.

— Ah.

Liam se pencha.

— Tie-in ?

Gary acquiesça.

— Oui.

Marc regarda Liam. Puis Gary.

— Aujourd'hui ?

— Préparation ce matin. Soudage si tout est prêt.

Marc sentit immédiatement quelque chose changer. Depuis plusieurs jours, il avait accompagné des opérations autour du pipeline. Épreuve. Vidange. Racleurs. Séchage. Il avait appris. Observé. Attendu. Aujourd'hui, la ligne revenait enfin vers lui.

Gary poursuivit :

— Les deux sections sont libérées pour raccordement selon la procédure du projet. On retire les dispositifs temporaires prévus, on prépare les extrémités, on contrôle l'alignement, puis soudage.

Sarah ajouta :

— Et contrôles prévus sur le joint après réalisation.

Marc acquiesça.

— Évidemment.

Gary regarda Marc. Puis Liam.

— Vous deux.

Petit silence. Liam se redressa. Marc ne répondit pas tout de suite.

— Tous les deux ?

— Oui.

Marc regarda Liam. Le jeune homme essayait très fort de ne pas sourire. Il échouait.

Gary continua :

— Mick vous aide sur le positionnement et les supports. Sarah suit la partie qualité. Dan gère l'accès et les mouvements de matériel.

Marc regarda autour.

— Et Wiki ?

Gary réfléchit.

— Il aide Mick.

Mick ferma les yeux.

— Bien sûr.

Wayne demanda :

— Pourquoi tu réagis toujours comme ça ?

Mick regarda Marc.

Marc répondit :

— Parce qu'il t'apprécie.

— Ah.

Mick soupira.

— Voilà.

Après le briefing, Liam suivit Marc dehors. Il attendit presque trente secondes. Marc savait exactement ce qui allait arriver.

— Alors ?

Marc continua de marcher.

— Alors quoi ?

— Le raccord.

— Oui.

— Nous deux.

— Apparemment.

— Tu as entendu Gary.

— J'étais là.

Liam sourit.

— Tu fais exprès.

Marc s'arrêta.

— Tu es inquiet ?

Le sourire diminua légèrement.

— Un peu.

Marc acquiesça.

— Bien.

Liam fronça les sourcils.

— Bien ?

— Si tu ne l'étais pas du tout, là je m'inquiéterais.

— Merci.

— De rien.

Ils reprirent. Après quelques mètres, Liam demanda :

— Qui fait quoi ?

Marc regarda devant lui.

— On verra quand la préparation sera prête.

— Tu sais déjà.

Marc sourit.

— Peut-être.

Liam ferma les yeux.

— Tout le monde parle comme ça maintenant.

— Contamination générale.

Le point de raccordement se trouvait à plusieurs kilomètres du camp. Dan conduisait. Marc devant. Liam, Sarah et Wiki derrière. Mick suivait dans un deuxième véhicule avec du matériel. Marc regardait la ligne défiler. À gauche, une section. Plus loin, l'autre. Deux morceaux d'un même projet qui, pour l'instant, restaient indépendants. Sarah consulta un document.

Marc demanda :

— Tu as combien de pages ?

— Ne commence pas.

— Simple curiosité.

— La procédure complète ou ce dont j'ai besoin aujourd'hui ?

Marc réfléchit.

— Mauvaise question.

Wiki répondit derrière :

— La procédure complète fait—

Marc leva une main.

— Non.

Sarah éclata de rire. Wayne s'arrêta.

— D'accord.

Dan continua de conduire.

Ils arrivèrent vers sept heures quinze. Le soleil était encore bas. La chaleur raisonnable. Pour l'instant. Marc descendit. Les deux extrémités de section se faisaient face. Pas parfaitement. Ce qui était normal. Une ligne de plusieurs kilomètres ne venait pas poliment attendre au millimètre exact parce qu'un plan l'avait demandé. Des dispositifs temporaires avaient permis les opérations précédentes. Tout allait maintenant devoir être préparé pour le raccordement final de cette zone.

Marc regarda. Liam aussi.

— Ça change des supports provisoires, dit le jeune homme.

— Oui.

— Et du point de rosée.

Marc sourit.

— Surtout du point de rosée.

Sarah passa derrière eux.

— Moins quarante virgule six.

Marc se retourna.

— Tu vas vraiment me poursuivre avec ça ?

— J'ai la photo.

— Je sais.

— Pour tes archives.

Liam éclata de rire.

Mick arriva. Il observa immédiatement les deux extrémités. Puis les appuis. Puis le terrain.

— On commence par rien toucher.

Marc sourit.

— Ça aussi, je connais maintenant.

Mick désigna une extrémité.

— Elle a travaillé un peu.

Marc regarda.

— Température ?

— Probablement en partie. Supports, détente de la ligne, conditions après essais… plusieurs choses.

Wiki s'approcha.

— L'extrémité est légèrement plus basse.

Mick répondit :

— Oui.

Marc regarda. Quelques millimètres. Peut-être davantage selon le point de référence. Rien d'impressionnant à l'œil. Mais suffisamment pour qu'on ne commence certainement pas à souder comme cela.

Liam demanda :

— On la remonte ?

Mick le regarda.

— Pas encore.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on mesure d'abord.

Marc sourit.

— Bienvenue dans l'âge adulte.

Les vérifications commencèrent. Position. Alignement. État des extrémités. Supports. Distance disponible. Préparation des zones où les dispositifs temporaires devaient être retirés. Marc participa. Liam aussi. Sarah contrôlait les points nécessaires. Personne ne se pressait. Marc aimait cette phase. Un bon joint commençait bien avant l'arc. Il l'avait répété souvent. Aujourd'hui, Liam le voyait à une autre échelle. Après presque une heure, Mick se releva.

— On a assez pour déplacer.

Gary venait d'arriver.

— Combien ?

Mick expliqua. Gary regarda.

— Méthode ?

Mick indiqua les points de reprise et le déplacement prévu. Pas question de tirer brutalement une ligne jusqu'à ce qu'elle arrive là où on voulait. Le positionnement serait progressif. Contrôlé. Avec les moyens prévus. Marc regarda Liam.

— Tu vois ?

— Oui.

— On adapte la ligne.

— On ne la force pas.

Marc sourit.

— Voilà.

Les mouvements prirent du temps. Plus que Liam ne l'avait imaginé. Marc le voyait. À chaque correction, nouvelle mesure. Quelques millimètres. Contrôle. Support. Nouvelle correction.

À un moment, Liam demanda :

— On pourrait pas aller directement un peu plus loin ?

Mick répondit :

— On pourrait.

Liam attendit.

— Mais ?

— On ne va pas.

Marc éclata de rire.

— Excellente pédagogie.

Mick regarda Liam.

— Quand tu déplaces plusieurs mètres de ligne, ce que tu fais ici peut changer ailleurs. On avance progressivement.

Liam acquiesça.

— D'accord.

Mick ajouta :

— Et quand on a presque ce qu'on veut, on ralentit encore.

Marc regarda Mick.

— Celle-là, tu peux la garder.

— Elle n'est toujours pas à moi.

À neuf heures, l'alignement semblait presque bon. Presque. Sarah vérifia. Marc aussi. Liam prit ses propres mesures. Il regarda. Puis recommença. Marc remarqua.

— Quoi ?

— Je sais pas.

— Alors mesure encore.

Liam le fit. Puis montra.

— Là.

Marc regarda. L'écart n'était pas important. Mais l'alignement changeait légèrement en faisant le tour. Marc sourit.

— Oui.

Liam demanda :

— On accepte ?

Marc ne répondit pas.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Liam hésita.

— C'est peut-être dans ce qu'on peut corriger au montage.

— Peut-être.

— Mais je préférerais qu'on récupère encore un peu avant de préparer le joint.

Marc acquiesça.

— Moi aussi.

Mick les entendit.

— Où ?

Liam montra. Mick vérifia.

— Oui.

Nouvelle petite correction. Quelques minutes. Mesure. Cette fois, Liam sourit.

— Là.

Marc regarda.

— Là.

Sarah nota quelque chose. Marc l'observa.

— Combien de colonnes ?

— Zéro.

Marc ouvrit les yeux.

— Pardon ?

— C'est une fiche.

— Sans tableau ?

— Oui.

Marc regarda Liam.

— Journée historique.

Sarah continua d'écrire.

— Continue et j'en crée un.

Marc se tut immédiatement.

La préparation des extrémités commença ensuite. Marc et Liam travaillèrent ensemble. Contrôle des chants. Nettoyage. Préparation conforme à ce qui était prévu. Vérification. Puis encore vérification. Marc ne voulait aucune surprise lorsque les deux extrémités seraient finalement rapprochées. Liam travaillait vite. Mais plus comme avant. Il savait ralentir au bon moment. Marc le regarda quelques secondes. Liam s'en aperçut.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu fais encore ta tête.

— Quelle tête ?

— Celle où tu analyses tout ce que je fais.

Marc sourit.

— C'est mon âge.

— Tu vas dire ça combien de temps ?

— Jusqu'à ce que ça fonctionne plus.

À dix heures vingt, les deux extrémités furent de nouveau rapprochées. Mick gérait le positionnement. Wiki l'aidait. Réellement. Sans théorie visible. Marc commençait à s'en méfier. Il regarda Wayne.

— Tout va bien ?

— Oui.

— Tu es silencieux.

— Je travaille.

Marc hocha lentement la tête.

— Très bien.

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Aucune raison.

Mick intervint :

— Marc.

— Oui ?

— Laisse-le tranquille pendant qu'il est utile.

Marc éclata de rire.

— Pardon.

Le rapprochement final demanda encore du temps. Le jeu à la racine fut contrôlé. L'alignement interne autant que le montage et la procédure le permettaient. Marc passa lentement autour. Liam de l'autre côté. Sarah observait. Mick attendait. Gary également. Marc releva la tête.

— Liam ?

— Oui ?

— Ton côté ?

Le jeune homme donna les valeurs. Marc vérifia les siennes. Puis ils échangèrent leur position et recommencèrent. Liam sourit.

— Tu me fais vérifier ton côté.

— Et je vérifie le tien.

— Confiance limitée.

Marc secoua la tête.

— Confiance contrôlée.

Sarah sourit.

— J'aime bien.

Marc la regarda.

— Tu peux l'écrire.

— C'est déjà fait.

Marc éclata de rire.

Finalement, Sarah acquiesça.

— Pour moi, montage acceptable.

Mick aussi. Marc regarda Gary.

Gary demanda :

— Vous ?

Marc regarda Liam.

— Oui.

Liam acquiesça.

— Oui.

Gary répondit :

— Alors on continue.

Aucune cérémonie. Marc aimait cela.

Le soleil était maintenant haut. Ils installèrent les protections nécessaires pour travailler correctement malgré les conditions extérieures. Marc regarda l'heure.

— On mange avant ?

Liam sembla presque choqué.

— Maintenant ?

— Oui.

— On est prêts.

— Justement.

Liam regarda le joint. Puis Marc.

— Tu peux vraiment attendre ?

Marc sourit.

— C'est toi qui me dis ça après trois jours de pipeline plein d'eau, de cochon et de moins quarante ?

Liam réfléchit.

— D'accord.

Marc posa ses gants.

— On mange.

Ils déjeunèrent sur place. Dan avait amené de quoi faire. Marc ouvrit son repas.

— Tu avais prévu qu'on resterait ?

Dan répondit :

— Oui.

— Depuis quand ?

— Ce matin.

Marc regarda.

— Tu savais qu'on serait encore là à midi.

— Probable.

Marc sourit.

— Bien sûr.

Liam mangeait rapidement. Marc le regarda.

— Doucement.

— J'ai faim.

— Tu veux surtout retourner au joint.

Liam sourit.

— Aussi.

Sarah s'assit à côté.

— Stress ?

demanda-t-elle. Liam réfléchit.

— Un peu.

Marc répondit avant lui :

— Toujours bien.

Sarah regarda Marc.

— Tu lui as déjà dit ?

— Oui.

— Alors pourquoi tu recommences ?

Marc haussa les épaules.

— L'âge.

Wiki arriva avec Mick. Marc regarda l'assiette de Wayne. Une seule part de dessert. Il ne dit rien. Wiki s'assit. Marc ne regarda plus. Une minute. Deux. Trois. Rien. Mick regardait Marc. Marc regardait Mick. Liam remarqua.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Marc répondit :

— Rien.

Wayne leva les yeux.

— Quoi ?

— Mange.

Wiki haussa les épaules. Puis sortit une petite barre de céréales de sa poche. Marc se détendit.

— Ça compte pas.

Mick éclata de rire. Sarah secoua la tête.

— Vous avez besoin de vacances.

Après le repas, ils retournèrent au joint. Marc vérifia de nouveau. Pas parce qu'il avait oublié. Parce que du temps avait passé. La température avait monté. La ligne pouvait légèrement réagir. Il mesura. Liam aussi. Une petite évolution. Pas beaucoup. Mais réelle. Marc regarda Mick.

— Ça a bougé.

— Oui.

Liam soupira.

— On était parfaits.

Marc sourit.

— La ligne n'a pas signé le rapport.

Sarah leva les yeux.

— Techniquement—

Marc leva une main.

— C'était une image.

— D'accord.

La variation restait dans une zone gérable, mais Marc n'aimait pas la tendance. Il regarda le soleil. Puis le tube.

— Température.

Mick acquiesça.

— Probablement en partie.

Liam demanda :

— On corrige maintenant ?

Marc réfléchit.

— Pas encore.

— Pourquoi ?

— Parce que si ça continue à bouger avec la montée en température, on va courir derrière toute l'après-midi.

Mick sourit.

— Exact.

Liam regarda.

— Donc on attend.

Marc acquiesça. Le jeune homme soupira.

— Encore.

Marc posa une main sur son épaule.

— Bienvenue sur un pipeline.

Ils attendirent. Vingt minutes. Puis trente. Marc trouvait presque amusant que le joint le plus important de leur semaine commence par une longue période où personne ne soudait. Ils mesurèrent de nouveau. La variation s'était stabilisée. Mick ajusta très légèrement le positionnement. Nouvelle mesure. Sarah valida. Marc regarda Liam.

— Cette fois ?

— Cette fois.

Les préparatifs finaux commencèrent. La procédure de soudage avait été définie. Paramètres. Consommables. Températures nécessaires. Séquence. Tout était connu. Ce n'était pas un endroit pour improviser. Marc prépara son poste. Liam le sien.

Puis le jeune homme demanda :

— Alors ?

Marc savait exactement ce qu'il voulait savoir. Il prit son temps.

— Tu prends la racine.

Silence. Liam ne souriait plus.

— Sérieusement ?

— Non, c'est pour voir ta tête.

Liam regarda Marc. Marc sourit.

— Oui. Sérieusement.

Le jeune homme regarda le joint. Puis Marc.

— Tu es sûr ?

— Non.

Liam fronça les sourcils.

Marc continua :

— Je suis jamais sûr à cent pour cent avant une soudure. Sinon je ne contrôlerais rien.

Petit silence.

— Mais je te fais confiance.

Liam acquiesça.

Marc ajouta :

— Et je serai là.

— Je sais.

— Alors ?

Liam inspira.

— Alors je prends la racine.

Sarah avait entendu. Elle ne dit rien. Gary non plus. Mick sourit simplement. Wiki regarda Liam. Puis Marc. Et, pour une fois, ne commenta pas. Marc trouva cela presque élégant.

Liam s'installa. Marc se plaça de manière à pouvoir voir sans gêner. Le jeune homme vérifia une dernière fois. Puis encore. Marc ne dit rien. Enfin l'arc démarra. Le bruit familier remplit l'espace. Marc sentit quelque chose d'étrange. Il avait déjà regardé Liam souder des dizaines de fois. Mais pas comme cela. Pas sur ce joint. Pas avec cette responsabilité. Le geste était régulier. Pas parfait. Aucun geste réel ne l'était.

Mais maîtrisé. Marc observait ce qui comptait. Pas la beauté du mouvement. Le résultat. La fusion. La progression. La constance. À un moment, Liam s'arrêta. Normalement. Contrôla. Marc s'approcha.

— Ça va ?

— Oui.

— Sûr ?

— Oui.

Marc regarda.

— Alors continue.

Il recula.

La racine avança. Lentement. Sans incident. Lorsque Liam termina la première partie prévue, il releva son écran. Marc ne dit rien. Liam regarda.

— Alors ?

Marc s'approcha. Inspection. Lumière. Regard. Temps. Liam attendait. Marc releva la tête.

— Continue.

Le jeune homme sourit. C'était tout ce dont il avait besoin.

La suite prit encore du temps. Marc intervint sur certaines passes. Liam sur d'autres. Ils alternaient selon l'organisation choisie. Ils parlaient peu. Pas besoin. Un regard. Une mesure. Une température. Un contrôle. Un geste.

À un moment, Marc corrigea légèrement la position de Liam. Pas son soudage. Son confort.

— Tu vas te fatiguer comme ça.

Liam se repositionna.

— Mieux ?

— Oui.

— Merci.

Puis ils reprirent.

Mick passa plusieurs fois. Pas pour contrôler le soudage. Pour vérifier que le montage et les supports ne donnaient aucun signe indésirable. Sarah suivait les conditions et la traçabilité. Gary venait, repartait. Dan passa une fois simplement pour leur apporter de l'eau. Wiki apparut de temps en temps.

Marc finit par lui demander :

— Tu fais quoi ?

— Rien.

— Tu viens voir.

— Oui.

— Pourquoi ?

Wayne regarda le joint.

— C'est important.

Marc sourit.

— Oui.

Wiki repartit. Pas d'annexe. Pas cette fois.

Vers seize heures, le joint commençait à prendre sa forme finale. Liam était fatigué. Marc aussi. La chaleur n'aidait pas. Ils avaient fait des pauses. Bu. Pris leur temps. Marc regarda le jeune homme.

— Ça va ?

— Oui.

— Vraiment ?

— Oui.

— Si tu fatigues, tu le dis.

— Je sais.

Marc acquiesça. Quelques semaines plus tôt, il aurait peut-être insisté davantage. Aujourd'hui, il acceptait la réponse.

La dernière passe arriva. Marc regarda le joint. Puis Liam.

— Tu la veux ?

Liam hésita.

— Tu me la laisses ?

— Je demande.

Le jeune homme regarda autour du tube. Ce qui avait déjà été fait. La position. La dernière zone.

Puis :

— Oui.

Marc lui tendit ce dont il avait besoin.

— Alors prends-la.

Liam s'installa. Dernière vérification. Arc. Marc regardait. Sarah aussi, un peu plus loin. Mick avait arrêté ce qu'il faisait. Gary était revenu. Même Dan se trouvait là. Wiki également. Personne ne s'était donné rendez-vous. Ils étaient simplement venus. Marc le remarqua. Et cela lui plut énormément.

Liam avança. Quelques centimètres. Encore. Régulier. Puis l'arc s'arrêta. Silence. Pas complet. Le chantier existait toujours autour. Mais pour Marc, pendant une seconde, tout sembla plus calme. Liam releva son écran.

— Voilà.

Marc s'approcha. Ils attendirent ce qu'il fallait. Puis nettoyage. Inspection. Marc regarda lentement. Tout autour. Liam attendait. Sarah s'approcha ensuite pour ce qui relevait de son rôle. Les contrôles prévus suivraient. Mais Marc pouvait déjà dire ce qu'il voyait. Il releva la tête.

— Propre.

Liam expira. Pas énormément. Juste assez pour que Marc comprenne à quel point il avait attendu ce mot.

— Merci.

Marc sourit.

— De rien.

Mick regarda.

— Beau travail.

Gary acquiesça.

— Oui.

Dan sourit.

Sarah ajouta :

— Maintenant on contrôle.

Marc éclata de rire.

— Évidemment.

Liam aussi.

— Je savais que tu allais dire ça.

— Alors tu apprends.

Le joint refroidit. La documentation avança. Les contrôles visuels furent réalisés. Puis vint ce que Marc ne pouvait pas décider lui-même. Le contrôle prévu par la procédure. Sarah prit le relais. Marc, pour une fois, n'essaya pas de suivre chaque mouvement. Il alla s'asseoir un peu plus loin avec Liam. Le jeune homme regardait le sol.

— Ça va ?

— Oui.

Marc lui tendit une bouteille.

— Bois.

Liam prit.

— Tu crois que—

Marc leva une main.

— Non.

— Quoi ?

— Tu vas commencer à reconstruire chaque centimètre dans ta tête.

Liam sourit.

— Peut-être.

— Ça sert à rien.

— Facile à dire.

Marc réfléchit.

— Oui.

Puis il regarda le joint.

— Mais maintenant, il appartient au contrôle.

Liam acquiesça.

Wiki arriva. Marc le vit.

— Non.

Wayne s'arrêta.

— Quoi ?

— Pas de théorie.

— Je n'avais pas de théorie.

— Pas d'histoire sur un joint similaire en 2016.

— C'était en 2017.

Marc ferma les yeux. Liam éclata de rire.

— Merci Wiki.

Wayne s'assit.

— Il était sur un projet près de—

Marc regarda Wayne. Wiki sourit.

— Je plaisante.

Marc resta silencieux.

Puis :

— Tu progresses aussi.

— Je sais.

L'attente dura moins longtemps qu'elle ne leur parut. Sarah revint. Marc se leva. Liam aussi. Elle regarda Liam. Puis Marc. Silence. Marc fronça les sourcils.

— Sarah.

Elle sourit.

— Accepté.

Liam ne bougea pas.

— C'est bon ?

— Oui.

— Complètement ?

— Selon les contrôles prévus, oui.

Marc sourit.

— Tu peux juste lui dire oui.

Sarah regarda Liam.

— Oui.

Le jeune homme sourit enfin. Large. Marc lui tendit la main. Liam la regarda. Puis la serra.

— Beau boulot.

— Merci.

Marc réfléchit.

Puis ajouta :

— Vraiment beau boulot.

Liam sourit encore davantage.

Gary arriva.

— Accepté ?

Sarah acquiesça.

— Oui.

Gary regarda Liam.

— Bien.

Liam répondit :

— Merci.

Gary regarda Marc.

— Bien aussi.

Marc ouvrit les bras.

— Quelle émotion.

Gary sourit à peine.

— Vous vouliez quoi ?

— Rien.

— Alors rangez.

Marc éclata de rire.

— Voilà.

Le rangement prit encore presque une heure. Comme toujours. Faire une soudure pouvait parfois sembler plus rapide que remettre tout ce qui l'entourait en ordre. Marc débranchait un équipement lorsque Mick passa.

— Alors le père ?

Marc se retourna.

— Ne commence pas.

— Ça va ?

— Très bien.

— Il a fait la racine.

— Oui.

— Et la dernière.

— Oui.

Mick sourit.

— Donc tu vas bientôt pouvoir rentrer en France.

Marc s'arrêta. La phrase était légère. Une plaisanterie. Mais elle produisit quelque chose d'étrange. Marc regarda la ligne. Puis Mick.

— Pas tout de suite.

Mick vit son expression. Son sourire changea légèrement.

— Non.

— Pas tout de suite.

Et ils reprirent le rangement.

Sur le trajet du retour, Liam s'endormit. Marc le remarqua dans le rétroviseur. Il sourit. Sarah était à côté de lui. Wiki près de la fenêtre. Dan conduisait. Marc regarda la ligne au loin. Une ligne. Cette fois réellement continue sur cette partie. Ce matin, deux sections se faisaient face. Maintenant, elles n'en formaient plus qu'une. Il pensa à la racine de Liam. Aux heures de préparation pour quelques dizaines de minutes d'arc.

Aux mesures. Aux attentes. À la chaleur. Aux contrôles. Il comprit quelque chose qu'il connaissait pourtant depuis longtemps. Une soudure importante n'était pas nécessairement celle qui demandait le geste le plus spectaculaire. Parfois, c'était simplement celle qui reliait ce qui, jusque-là, était séparé.

Dan ralentit. Marc regarda immédiatement la route.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu as ralenti.

— Kangourou.

Marc chercha. Il le vit sur le côté. L'animal regardait le véhicule. Marc sourit.

— Il traverse ?

Dan répondit :

— Peut-être.

Marc regarda. Le kangourou resta. Puis repartit dans l'autre direction. Marc hocha la tête.

— Il progresse.

Sarah demanda :

— Qui ?

— Le kangourou.

— Pourquoi ?

— Il ne traverse plus devant nous.

Dan sourit.

— Celui-là.

Marc regarda Dan.

— Comment ça, celui-là ?

— Les autres continueront.

Marc soupira.

— Bien.

Le dîner eut lieu plus tard. Liam semblait avoir retrouvé toute son énergie. Marc trouvait cela injuste. Mick raconta à quelqu'un que le raccord avait été accepté. Pas davantage. Sarah mangeait. Dan aussi. Gary arriva après eux. Wiki avait deux desserts. Marc regarda. Puis continua de manger. Wayne le regarda. Marc continua. Une minute. Deux. Trois. Liam sourit.

— Il tient.

Mick acquiesça.

— Impressionnant.

Marc leva un doigt.

— Je vous entends.

Wiki mangea la première part. Puis la seconde. Marc ne dit rien. Sarah regarda Marc.

— Tu vas bien ?

— Oui.

— Vraiment ?

— Oui.

Wayne termina. Marc respira.

— Voilà.

Mick demanda :

— Quoi ?

— Rien.

Marc sourit.

— J'ai grandi.

Wiki prit son plateau. Puis sortit une petite mandarine de sa poche. Marc ferma les yeux.

— Je refuse.

Tout le monde éclata de rire.

Lorsque le calme revint, Gary regarda Liam.

— Bon travail aujourd'hui.

Liam releva la tête.

— Merci.

Gary ajouta :

— Demain, équipe deux comme prévu.

— D'accord.

Marc sourit. Pas de promotion spectaculaire. Pas de discours. Simplement la suite. C'était très bien ainsi.

Plus tard, ils restèrent encore dehors. L'air était plus frais. Marc avait son café. Sarah aussi. Liam racontait à Wiki une partie du raccord. Erreur.

Wayne demanda :

— Tu as eu combien de variation au montage après la pause déjeuner ?

Liam donna approximativement.

Wiki demanda :

— Température tube avant ou après stabilisation ?

Marc leva la main.

— Annexe W.

Wayne s'arrêta.

— C'est une question utile.

Sarah intervint :

— Elle l'est.

Marc soupira.

— Très bien.

Liam répondit. Wiki acquiesça.

— Ça explique probablement une partie du mouvement.
Mick ajouta :
— Oui.
Marc regarda les trois.
— Je vais prendre un autre café.

Sarah se leva en même temps. Ils marchèrent quelques mètres.
Marc demanda :
— Il s'en est bien sorti.
— Oui.
— Tu pensais que je lui laisserais la racine ?
Sarah sourit.
— Oui.
Marc s'arrêta.
— Pourquoi ?
— Parce que tu avais déjà décidé hier.
Marc fronça les sourcils.
— Comment tu sais ?
— Tu as demandé deux fois qui serait disponible au raccord.
— Ça ne prouve rien.
— Et tu as vérifié quelle équipe avait Liam aujourd'hui avant même que Gary finisse le briefing.
Marc resta silencieux. Sarah sourit.
— Tu voulais qu'il soit là.
— Oui.
— Voilà.
Marc reprit sa marche.
— Vous observez beaucoup trop les gens dans ce métier.
— Ça aide.

Ils arrivèrent près du réfectoire.
Sarah demanda :
— Tu étais fier ?
Marc répondit immédiatement.
— Oui.

Elle sourit.

— Réponse rapide.

— Je me suis déjà posé la question.

Sarah le regarda. Marc réalisa. Même formulation que quelques jours plus tôt. Il sourit.

— Voilà.

Sarah acquiesça.

— Voilà.

Marc retourna avec les autres. Liam parlait maintenant de lecture avec Mick. Il n'avait toujours pas commencé le roman de plus de deux cents pages. Marc le rappela.

— Demain.

— Pourquoi demain ?

— Parce que tu as fini un raccord important aujourd'hui.

Liam fronça les sourcils.

— Et ça donne des devoirs ?

— Exactement.

— C'est injuste.

Sarah répondit :

— La formation continue.

Liam regarda tout le monde.

— Je préférais quand vous m'appreniez à souder.

Marc sourit.

— Trop tard.

La soirée se termina plus calmement. Marc rentra seul. Il ralentit près de la ligne. Dans la pénombre, impossible de distinguer le raccord de loin. C'était peut-être ce qu'il préférait. Le joint n'avait pas vocation à devenir un monument. Il devait disparaître dans l'ensemble. Faire son travail. Tenir. Rien de plus. Marc posa une main sur le tube.

— Propre.

Puis il sourit tout seul. Il se sentit légèrement ridicule. Il reprit sa marche.

Dans sa chambre, il ouvrit son livre. Son téléphone vibra. Liam. Une photo. Pas du joint. Du plan du matin. Les deux sections séparées. Puis une deuxième photo prise en fin d'après-midi. La ligne raccordée.

Sous les deux images :

Avant. Après.

Marc regarda longtemps.

Il répondit :

Garde-les.

Liam :

Pourquoi ?

Marc réfléchit.

Puis écrivit :

Parce qu'un jour tu ne te souviendras plus de tous tes joints. Celui-là, si.

La réponse tarda un peu.

Puis :

Oui.

Marc posa le téléphone. Quelques secondes plus tard, nouveau message.

Propre ?

Marc sourit.

Il répondit :

Très propre.

Liam :

Je sais.

Marc éclata de rire. Il posa le téléphone sur la table.

— Contamination confirmée.

Dehors, le chantier se taisait progressivement. Marc regarda son livre. Puis la fenêtre. Il pensa à Mick.

Tu vas bientôt pouvoir rentrer en France.

Il n'avait pas aimé cette phrase. Pas parce qu'elle était fausse. Parce qu'elle finirait par devenir vraie. Il regarda le calendrier sur son téléphone. Pendant une seconde, il eut envie de compter précisément les jours qui lui restaient. Il ne le fit pas. Il éteignit l'écran. Pas encore. Demain était suffisamment proche. Et pour l'instant, il était toujours là.

* * *

CHAPITRE 28

Holiday

À six heures trente-deux, Marc apprit qu'ils cherchaient des vacances sur le pipeline. Il posa lentement son café. Gary parlait. Personne ne semblait surpris.

— Le raccord d'hier est accepté. Préparation de surface ce matin, revêtement du joint ensuite, puis contrôle des holidays avant libération.

Marc leva la main. Gary s'arrêta.

— Oui ?

— J'ai besoin d'une traduction.

Sarah sourit déjà. Liam regardait Marc.

— Quelle partie ?

demanda Gary.

— Celle où nous cherchons des vacances sur une soudure.

Mick baissa les yeux vers sa tasse. Dan regarda ailleurs.

Wiki répondit immédiatement :

— Holiday.

Marc se tourna.

— Merci Wiki. C'est précisément le mot qui pose problème.

— Discontinuité du revêtement.

Petit silence. Marc regarda Sarah.

— Sérieusement ?

— Oui.

— En anglais industriel, un défaut dans un revêtement s'appelle des vacances ?

— Pas exactement dans tous les contextes, mais pour ce type de contrôle, oui.

Marc réfléchit.

— J'aime ce métier.

Liam sourit.

— On fait quoi si on en trouve ?

Marc répondit :

— On les annule.

Sarah éclata de rire. Gary attendit. Marc leva les mains.

— Pardon. Continue.

Le raccord réalisé la veille avait passé les contrôles prévus. La soudure était acceptée. Marc en avait été fier. Liam encore davantage, même s'il essayait désormais de faire comme si terminer un raccord important était une journée parfaitement ordinaire. Mais le métal mis à nu autour du joint ne pouvait évidemment pas rester ainsi. Le pipeline ne devait pas seulement résister mécaniquement. Il devait aussi être protégé de son environnement.

Marc connaissait le principe. Les tubes arrivaient avec leur revêtement anticorrosion. Les zones d'extrémité restaient nécessaires au soudage. Puis, après réalisation et acceptation du joint, il fallait rétablir la continuité de la protection sur la zone soudée. Il savait tout cela. Mais comme pour l'épreuve hydraulique, les racleurs ou le séchage, il avait rarement suivi l'intégralité de l'opération avec autant d'attention.

Gary regarda Marc.

— Tu restes au raccord avec Liam ce matin.

Marc acquiesça.

— Pour souder ?

— Non.

— Très bien.

Liam sourit.

— Ça te manque déjà ?

— Beaucoup.

Sarah ajouta :

— Tu vas apprendre.

Marc regarda autour.

— Depuis quand mon contrat est devenu une formation continue ?

Wiki répondit :

— Techniquement, toute expérience professionnelle—

Marc leva la main.

— Question rhétorique.

— D'accord.

Ils rejoignirent le raccord peu après sept heures. La lumière rasante faisait ressortir la ligne dans le paysage. Marc descendit du véhicule et regarda

immédiatement la soudure. Toujours là. Toujours acceptée. Cela le rassura de manière totalement irrationnelle. Liam le vit.

— Tu vérifies quoi ?

— Rien.

— Tu regardes le joint.

— J'ai le droit.

— Oui.

Marc sourit.

— Merci.

Une petite équipe spécialisée devait réaliser la remise en état du revêtement. Marc connaissait certains membres de vue. Pas vraiment leur travail. Une partie du revêtement existant avait déjà été préparée selon la procédure applicable au système du chantier. La zone autour du joint allait maintenant être nettoyée et préparée de manière beaucoup plus rigoureuse avant application de la protection prévue. Marc observa le matériel.

— Donc on recommence à préparer.

Sarah répondit :

— Oui.

— J'ai l'impression que tout le projet consiste à préparer quelque chose.

— C'est assez juste.

Liam regarda Marc.

— Tu vas finir par aimer.

— J'aime déjà quand c'est pour souder.

Sarah sourit.

— Là, c'est pour éviter que ce que tu as soudé se dégrade.

Marc réfléchit.

— Argument solide.

La première chose qui frappa Marc fut la précision de la préparation. Pas question de simplement enlever un peu de saleté avec un chiffon. La surface devait répondre à des exigences précises. État du métal. Propreté. Profil de surface. Transition avec le revêtement existant. Absence de contamination. Tout devait être maîtrisé. Marc regarda l'équipe travailler.

— Ils sont presque plus maniaques que les soudeurs.

Sarah répondit :

— Presque ?

Marc la regarda.

— Je retire.

Mick arriva avec un petit équipement. Marc le pointa.

— Tu fais quoi ici ?

— Contrôle de matériel.

— Encore ?

— Toujours.

Marc regarda l'appareil.

— C'est pour les vacances ?

Mick ferma les yeux.

— Holidays.

— C'est ce que j'ai dit.

— Non.

Liam riait. Mick posa l'appareil. Marc s'approcha.

— Détecteur ?

— Oui.

— Haute tension ?

— Selon le revêtement et la méthode définie, oui.

Marc recula légèrement.

— Tu pouvais commencer par là.

Mick sourit.

— Tu n'es pas censé te tester toi-même.

— C'est rassurant.

Sarah expliqua avant que Wiki ne puisse le faire.

— Une fois le revêtement appliqué et correctement durci ou installé selon le système utilisé, on vérifie sa continuité. Le détecteur permet de repérer certaines discontinuités traversantes : porosité, petit manque, dommage local…

Marc regarda la surface.

— Même minuscule ?

— C'est précisément l'intérêt.

— Et quand l'appareil détecte un passage vers l'acier—

Mick termina :

— Il réagit.

Marc sourit.

— Donc on cherche des défauts qu'on ne verrait pas nécessairement.

— Oui.

Liam demanda :

— Et après on répare localement ?

Sarah acquiesça.

— Selon la procédure applicable, oui, puis on recontrôle.

Marc regarda Liam.

— Voilà.

— Quoi ?

— On ne finit jamais.

Wiki arriva. Marc le vit de loin.

— Trop tard.

Sarah sourit. Wayne s'approcha du détecteur.

— Vous avez expliqué la tension ?

Marc répondit :

— Suffisamment.

— Parce qu'elle dépend notamment—

Mick leva un doigt.

— Suffisamment.

Wiki regarda Mick. Puis Marc.

— D'accord.

Marc sourit.

— Il devient vraiment discipliné.

Sarah murmura :

— Ne provoque pas.

La préparation prit du temps. Là encore, beaucoup plus que Marc ne l'aurait imaginé en regardant simplement la zone à traiter. Une contamination légère fut éliminée. Un détail sur la transition du revêtement existant demanda une reprise. Rien de grave.

Mais personne ne disait :

« Ça ira. » Marc apprécia. Il regarda Liam.

— Tu vois ?

— Oui.

— Quoi ?

Liam réfléchit.

— Si on enferme une mauvaise préparation sous le revêtement, après on ne la voit plus.

Marc sourit.

— Exactement.

Sarah ajouta :

— Et elle ne devient pas meilleure parce qu'on ne la voit plus.

Marc regarda Sarah.

— Celle-là aussi, garde-la.

— Elle est gratuite.

À neuf heures, la surface fut considérée comme prête. Marc suivit de loin les vérifications. Température du métal. Conditions ambiantes. État de surface. Tout ce qui devait répondre aux exigences avant application. Il regarda l'appareil de mesure.

— Encore des chiffres.

Sarah répondit :

— Oui.

— Je commence à comprendre pourquoi tu aimes ce métier.

— Parce qu'il y a des chiffres ?

— Parce qu'ils t'empêchent de répondre « ça a l'air bon ».

Sarah sourit.

— Exactement.

Liam s'était accroupi près de la zone sans gêner. Il observait la transition entre l'ancien revêtement et le métal préparé. Marc s'approcha.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

— Je comprends mieux pourquoi on protège autant les extrémités avant soudage.

Marc acquiesça.

— Oui.

— Si on abîme inutilement le revêtement, quelqu'un devra récupérer derrière.

— Voilà.

Liam regarda Marc.

— Tu savais ?

— Oui.

— Mais tu y pensais ?

Marc réfléchit.

— Pas assez.

Liam sourit.

— Bien.

Marc fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Rien. C'est agréable de t'apprendre quelque chose.

Marc éclata de rire.

— Profite. Ça n'arrivera pas souvent.

L'application du système de protection commença. Marc regardait. Chaque étape était réalisée dans l'ordre prévu. Pas de raccourci. Pas d'improvisation. Il ne connaissait pas suffisamment la spécialité pour intervenir. Et, chose nouvelle, cela ne le dérangeait absolument pas. Il posait quelques questions. Écoutait. Puis se taisait. Mick s'approcha.

— Tu deviens sage.

Marc se tourna.

— Pourquoi ?

— Tu regardes quelqu'un travailler sans lui expliquer comment faire.

— Je sais que je ne sais pas.

Mick acquiesça.

— Ça aide.

Marc regarda Mick.

— C'est une attaque ?

— Non.

— Bien.

Wiki observait lui aussi. Depuis plusieurs minutes. Marc le remarqua.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu regardes un endroit précis.

— Oui.

Marc se méfia immédiatement.

— Pourquoi ?

Wayne pointa la transition d'un côté.

— La bordure n'est pas exactement la même que de l'autre côté.

Marc regarda. À son œil, presque rien. L'opérateur en charge du revêtement s'approcha.

Wiki précisa :

— Là.

L'homme observa. Toucha légèrement la zone selon ce qui était permis. Puis demanda une vérification. Sarah vint. Marc attendit. Après quelques instants, conclusion : petite irrégularité dans la préparation de la transition. Pas un défaut du revêtement, puisqu'il n'était pas encore terminé. Mais suffisamment pour mériter une correction avant de poursuivre. L'équipe reprit localement. Marc regarda Wiki.

— Encore.

— Quoi ?

— Tu as encore vu quelque chose.

Wayne haussa les épaules.

— C'était différent.

— De combien ?

— Je sais pas.

— Et ça t'a gêné.

— Oui.

Marc sourit.

— Vingt pour cent.

Wiki fronça les sourcils.

— Tu continues avec ça.

— Oui.

— Je ne sais toujours pas ce que ça signifie.

— C'est mieux ainsi.

À dix heures quinze, l'application était terminée. Restait à attendre. Marc regarda la zone.

— Maintenant ?

Sarah répondit :

— Maintenant, on laisse le système atteindre les conditions nécessaires avant contrôle.

Marc regarda Liam.

— Attendre.

Liam acquiesça.

— Notre spécialité.

Mick sourit.

— Vous progressez.

Ils s'installèrent un peu plus loin. À l'ombre. Dan arriva avec de l'eau. Marc leva sa bouteille.

— Tu apparais toujours au bon moment.

— C'est prévu.

— Tu détruis la magie.

Dan s'assit quelques minutes. Marc regarda la piste.

— Tout est ouvert maintenant ?

— Presque.

Marc sourit.

— Encore ?

— Une zone reste molle près d'un drainage.

— Après tout ce soleil ?

— Dessous.

Marc secoua la tête.

— Le sol garde rancune.

Dan sourit légèrement.

Liam demanda :

— Dan, tu as déjà vu un pipeline rester bloqué longtemps juste parce qu'on pouvait pas accéder à une zone ?

Dan réfléchit.

— Oui.

— Combien ?

Marc ouvrit la bouche. Trop tard.

— Onze jours.
Liam ouvrit les yeux.
— Onze ?
— Pluie.
Marc regarda Dan.
— Et vous avez fait quoi ?
— Attendu.
— Onze jours ?
— Pas tout le monde. On a travaillé ailleurs.
Marc sourit.
— Évidemment.
Wiki intervint :
— C'était en 2018 ?
Dan réfléchit.
— 2019.
Wayne fronça les sourcils.
— Non.
Marc leva immédiatement les deux mains.
— Stop.
Tout le monde le regarda.
— Je refuse une annexe chronologique sur onze jours de boue.
Wiki répondit :
— Pourtant—
— Non.
Mick éclata de rire.

Le temps passa. Marc retourna voir la zone plusieurs fois.
À chaque fois, Sarah lui demanda :
— Tu attends quoi ?
— Rien.
— Alors pourquoi tu viens ?
— Pour voir si rien a changé.
Sarah sourit.
— Très scientifique.

Vers onze heures trente, les conditions nécessaires au contrôle furent jugées atteintes. Mick récupéra le détecteur. Marc se rapprocha.

— Enfin.

Liam aussi. Sarah regarda les deux.

— Vous avez l'air d'attendre un spectacle.

Marc répondit :

— On cherche des vacances avec de la haute tension. Reconnais que la phrase vend bien.

Sarah secoua la tête.

Le contrôle commença. Mick expliqua rapidement la règle. Vitesse régulière. Couverture complète de la zone. Réglage conforme à ce qui était prévu pour le revêtement. Pas de passage au hasard. Marc regardait la sonde se déplacer. Rien. Encore. Rien. Il commença presque à être déçu. Puis l'appareil réagit. Bref. Net. Tout le monde s'arrêta. Marc sourit.

— Holiday.

Mick regarda Marc.

— Oui.

— J'avais le droit de le dire cette fois.

— Oui.

Liam s'approcha sans entrer dans la zone de contrôle.

— Où ?

Le point fut localisé. Minuscule. Marc regarda. Il ne voyait presque rien.

— Sérieusement ?

Sarah répondit :

— Sérieusement.

Mick repassa. Réaction. Même endroit. Marc hocha la tête.

— D'accord.

Le point fut marqué. L'équipe examina. Très petite discontinuité. Rien de spectaculaire. Mais réelle. Marc regarda le revêtement.

— À l'œil, je serais passé devant.

Sarah acquiesça.

— C'est pour ça qu'on contrôle.

— Comme en CND.

— Même philosophie.

Marc sourit.

— On ne fait confiance à personne.

Sarah réfléchit.

— On fait confiance au travail et on vérifie le résultat.

Marc la regarda.

— C'est beaucoup mieux dit.

La réparation locale fut réalisée selon la procédure. Puis il fallut à nouveau attendre ce qu'il fallait attendre. Marc regarda l'heure.

— Notre holiday vient de nous coûter une demi-heure.

Liam répondit :

— Les vacances coûtent toujours quelque chose.

Marc éclata de rire. Mick leva les yeux.

— Très fin.

Liam sourit.

— Merci.

À midi, ils mangèrent sur place. Marc ouvrit son repas. Regarda immédiatement Wiki. Une part de dessert. Puis il se força à regarder ailleurs. Wayne le vit.

— Tu progresses vraiment.

Marc répondit sans le regarder :

— Je sais.

Silence. Liam éclata de rire. Marc se figea. Puis regarda autour de la table.

— Non.

Mick souriait. Sarah aussi. Wiki fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc secoua la tête.

— Rien.

Liam pointa Marc.

— « Je sais. »

Marc ferma les yeux.

— Je retire.

Wayne sourit.

— Trop tard.

Gary arriva en milieu de repas.

— Revêtement ?

Sarah répondit :

— Une discontinuité détectée. Réparation locale en cours de stabilisation avant nouveau contrôle.

Gary acquiesça.

— Impact ?

— Faible.

— Le raccord ?

— Aucun problème.

— Bien.

Marc sourit.

— Tu ne demandes même pas où était le holiday ?

Gary regarda Marc.

— Est-ce que j'ai besoin de savoir ?

Marc réfléchit.

— Non.

— Alors non.

Il repartit. Liam regarda Marc.

— Il est fort.

— Terrifiant.

Le second contrôle eut lieu peu après. La zone réparée passa. Puis l'ensemble du revêtement fut repris méthodiquement. Une fois. Pas de réaction. Mick continua. Marc attendait. Rien. Fin. Sarah vérifia les résultats.

— Bon.

Marc leva un doigt.

— Bon instantané ou bon vraiment ?

Sarah sourit.

— Bon vraiment.

Marc leva les bras.

— Voilà !

Liam rit. Mick rangea l'appareil.

— Tu célèbres beaucoup de choses maintenant.

Marc regarda le joint recouvert.

— Oui.

Il réalisa quelque chose. La soudure avait disparu. Ou presque. On voyait toujours la zone de raccordement si on savait quoi chercher. Mais le métal nu n'était plus visible. Le joint dont ils avaient parlé toute la journée précédente venait de devenir une partie protégée de la ligne. Marc resta quelques secondes.

— C'est étrange.

Liam regarda.

— Quoi ?

— Hier, tout tournait autour de notre soudure.

— Oui.

— Aujourd'hui, quelqu'un vient de la cacher.

Liam sourit.

— C'est le but.

Marc acquiesça.

— Je sais.

Liam le regarda. Marc soupira.

— Arrête.

Dans l'après-midi, le travail reprit ailleurs. Marc et Liam retournèrent à des tâches plus familières. Mais Marc regardait maintenant le revêtement différemment. À chaque tube, il voyait mieux ce que représentait cette couche extérieure. Pas simplement une peinture. Une barrière. Une partie du système. Il demanda à Sarah lorsqu'elle passa :

— Et après, protection cathodique aussi ?

Elle le regarda.

— Oui.

Marc sourit.

— Je savais.

— Félicitations.

— Tu vas m'expliquer ?

— Pas maintenant.

Marc regarda Wiki, au loin.

— Je connais quelqu'un.

Sarah s'arrêta.

— Non.

Marc éclata de rire.

— Pourquoi ?

— Parce que tu vas revenir avec l'histoire complète de l'électrochimie depuis Galvani.

Une voix derrière eux :

— Volta serait plus pertinent.

Marc ferma les yeux. Sarah aussi. Wiki. Marc se retourna.

— Depuis combien de temps tu es là ?

— Pas longtemps.

Sarah regarda Marc.

— Tu vois ?

Marc pointa Wayne.

— Pas aujourd'hui.

— D'accord.

Il repartit. Marc souffla.

— Tu avais raison.

— Je sais.

Marc regarda Sarah. Silence. Elle sourit. Marc secoua la tête.

— Vous êtes tous contaminés.

À quinze heures, Liam travaillait sur une préparation lorsqu'il s'arrêta.

— Marc.

— Oui ?

— Le revêtement là.

Il montra une zone en retrait du chant. Petite marque. Probablement liée à une manipulation antérieure. Pas sur la zone immédiatement concernée par leur soudage. Marc regarda.

— Bien vu.

— On fait quoi ?

Marc réfléchit. Quelques semaines auparavant, il aurait peut-être répondu directement.

Maintenant :

— On signale.

Liam sourit.

— Pas de réparation nous-mêmes.

— Non.

— Parce que ce n'est pas notre métier.

— Exactement.

Ils appelèrent l'équipe concernée. La marque fut examinée. Superficielle. Mais suffisamment pour être traitée selon la méthode prévue. Marc regarda Liam.

— Tu vois ?

— Oui.

— Tu commences à regarder plus loin que ton joint.

— C'est mauvais ?

Marc sourit.

— Très mauvais.

Liam rit.

Plus tard, Mick retrouva Marc près du matériel.

— Il a vu la marque.

— Oui.

— Bien.

Marc sourit.

— Tout le monde lui dit « bien » maintenant.

— Parce qu'il travaille bien.

— Oui.

Mick regarda Marc.

— Ça va ?

— Pourquoi ça n'irait pas ?

— Tu prends de moins en moins de décisions pour lui.

Marc regarda Liam au loin.

— C'est le principe.

Mick acquiesça.

— Voilà.

Puis il sortit ses clés. Le porte-clés ROAD READY apparut. Marc le vit. Mick le cacha immédiatement dans sa poche.

— Non.

Marc éclata de rire.

— Je n'ai rien dit.

— Tu allais.

— Peut-être.

Mick secoua la tête.

— Elle avance.

Marc ouvrit les yeux.

— La moto ?

— Oui.

— Tu as travaillé dessus ?

— Un peu.

Marc se rapprocha.

— Quand ?

— Avant de partir sur ce chantier.

— Et ?

Mick hésita. Marc sourit.

— Elle démarre ?

— Oui.

— Elle roule ?

— Oui.

Marc ouvrit davantage les yeux.

— Combien ?

Mick le regarda.

— Douze kilomètres.

Silence. Marc posa une main sur l'épaule de Mick.

— Je suis fier de toi.

— Arrête.

— Plus du double.

— Oui.

— Retour sur remorque ?

Mick resta silencieux. Marc ferma les yeux.

— Non.

— Durite d'essence.

Marc éclata de rire. Mick repartit.

— Ce n'est pas drôle.

— Un peu !

Au dîner, Marc raconta immédiatement. Mick le regarda avec une profonde lassitude.

— Douze kilomètres, annonça Marc.

Liam ouvrit les yeux.

— Sérieusement ?

— Oui.

Sarah sourit.

— Progrès.

Dan acquiesça.

— Beaucoup.

Wiki réfléchit.

— Si on compare à cinq kilomètres—

Mick leva la main.

— Non.

Marc riait déjà. Gary arriva.

— Quoi ?

Marc répondit :

— La moto de Mick a fait douze kilomètres.

Gary regarda Mick.

— Bien.

Mick soupira.

— Merci.

Gary demanda :

— Elle est rentrée ?

Silence. Toute la table explosa. Même Mick finit par rire.

— Non.

Gary acquiesça.

— D’accord.

Il s’assit. Marc regarda Gary.

— Tu savais ?

— Non.

— Alors pourquoi tu as demandé ?

Gary prit son repas.

— Expérience.

Marc posa sa tête dans sa main.

— Magnifique.

Lorsque le calme revint, Sarah demanda :

— Marc, tu as compris le contrôle du revêtement ?

— Oui.

— Explique.

Marc posa sa fourchette.

— Pourquoi ?

— Je teste.

— Tu n'es pas ma prof.

— Explique.

Marc soupira. Liam sourit. Marc réfléchit.

— Après acceptation du joint, on restaure la protection extérieure. La préparation est essentielle parce que le meilleur revêtement du monde posé sur une surface mal préparée ne devient pas magique.

Sarah acquiesça.

— Continue.

— On applique le système prévu en respectant ses conditions. Ensuite on contrôle la continuité du revêtement avec la méthode adaptée, et si l'appareil trouve un holiday, on répare et on recontrôle.

Sarah sourit.

— Bien.

Marc leva les bras.

— Voilà !

Liam applaudit deux fois. Mick secoua la tête.

Wiki ajouta :

— Tu as omis—

Toute la table :

— NON.

Wayne s'arrêta. Puis sourit.

— D'accord.

Le dessert arriva. Marc regarda Wiki. Deux parts. Il ne dit rien. Liam regarda Marc. Marc mangea. Sarah regarda Marc. Marc continua. Mick sourit. Marc tint. Une minute. Deux. Trois. Wiki mangea la première. Puis la seconde. Marc resta parfaitement silencieux. Wayne finit. Marc leva légèrement le menton.

— Voilà.

Liam demanda :

— Quoi ?

— Rien.

Wiki se leva. Marc sourit, victorieux. Puis Wayne s'arrêta. Se retourna.

— Marc.

— Oui ?

— Il reste une part.

Long silence. Marc ferma les yeux.

— Et ?

— Tu la veux ?

Marc ouvrit les yeux. Toute la table attendait. Il regarda Wiki. Puis la part de dessert.

— Oui.

Wayne la lui donna. Marc resta surpris.

— Merci.

— De rien.

Marc prit une bouchée. Liam sourit.

— Maintenant tu as deux desserts.

Marc s'arrêta. Tout le monde éclata de rire. Il regarda sa première assiette. Puis la seconde part.

— Non.

Wiki s'assit lentement.

— Quoi ?

Marc pointa Wayne.

— Tu savais.

Wayne sourit.

— Peut-être.

Marc éclata de rire.

Après le repas, Marc marcha un peu avec Dan. Le soir était calme. La ligne disparaissait dans le paysage. Marc regarda.

— Tu sais ce qui est étrange ?

— Quoi ?

— Plus on avance, moins on voit le travail.

Dan réfléchit.

— Comment ça ?

— Le joint d'hier était visible. Aujourd'hui on l'a recouvert. Plus tard la ligne sera peut-être enterrée sur certaines zones, remise dans son environnement, et tout ce travail disparaîtra.

Dan acquiesça.

— C'est souvent le but.

Marc regarda.

— Construire quelque chose qu'on ne verra presque plus.

— Oui.

— Ça ne te dérange pas ?

Dan réfléchit.

— Non.

Marc sourit.

— Moi non plus.

Ils marchèrent encore.

Puis Dan demanda :

— Combien de temps il te reste ?

Marc regarda droit devant lui. La question arriva sans préparation. Il aurait pu répondre. Il connaissait approximativement la date. Il pouvait calculer. Il ne le fit pas.

— Quelques mois.

Dan acquiesça.

— Oui.

Silence. Marc attendit. Dan ne demanda rien de plus. Il apprécia.

En rentrant, Marc passa près du raccord. Il ne s'arrêta pas vraiment. Seulement quelques secondes. La zone protégée se fondait déjà mieux dans le reste de la ligne. Hier, elle avait été leur centre du monde. Aujourd'hui, elle ressemblait de plus en plus à tous les autres joints. Il pensa à Liam. À la racine. À la dernière passe. À Sarah annonçant l'acceptation. Puis au petit défaut trouvé dans le revêtement. Chaque métier ajoutait sa couche.

Au sens propre, cette fois. Marc sourit.

Dans sa chambre, il ouvrit son livre. Il lut cinq pages. Puis son téléphone vibra. Liam.

J'ai cherché.

Marc fronça les sourcils.

Quoi ?

Réponse :

Pourquoi on appelle ça holiday.

Marc sourit.

Et ?

Quelques secondes.

Il y a plusieurs explications.

Marc resta immobile. Puis éclata de rire.

Il écrivit :

Ne demande surtout pas à Wiki.

Réponse presque immédiate :

Trop tard.

Marc posa son front dans sa main. Nouveau message.

Il m'a envoyé 4 liens.

Marc répondit :

Combien de pages ?

Liam :

Je veux pas savoir.

Marc riait toujours. Puis un dernier message arriva.

Il a nommé le fichier "Holiday_final".

Marc resta silencieux.

Il tapa :

Final ?

Liam :

Il vient d'envoyer "Holiday_final_2".

Marc posa le téléphone. Regarda le plafond.

— Evan avait raison.

Silence. Il sourit. Quelque part dans le camp, Wiki était probablement en train de créer une troisième version. Et Marc savait déjà qu'elle contiendrait une annexe.

* * *

CHAPITRE 29

Ce qu'on enterre

À six heures vingt-six, Marc regarda le plan de la journée. Puis Gary. Puis de nouveau le plan.

— On l'enterre.

Gary acquiesça.

— Une partie.

Marc regarda la ligne par la fenêtre du bâtiment.

— Aujourd'hui ?

— Si les vérifications sont bonnes.

Liam leva les yeux.

— Toute la section ?

Gary donna les repères. Plusieurs portions déjà terminées. Contrôlées. Revêtues. Certaines préparées depuis plusieurs jours. Marc fit mentalement la distance.

— Ça commence à faire beaucoup.

Dan répondit :

— Oui.

Marc regarda Gary.

— Donc après tout ça, on la met dans la terre et on ne la voit plus.

— C'est le principe.

Marc sourit.

— Brutal.

Sarah consulta son dossier.

— Avant ça, on vérifie encore certaines choses.

Marc regarda Sarah.

— Évidemment.

— Revêtement.

— Oui.

— État de la tranchée.

Dan ajouta :

— Accès.

Mick :

— Moyens de manutention.

Gary :

— Positionnement.

Wiki leva un doigt. Marc ferma immédiatement les yeux.

— Et ?

Wayne répondit :

— Il faut aussi éviter les contraintes inutiles pendant la descente.

Marc rouvrit les yeux.

— C’était utile.

— Oui.

— Très bien.

Mick regarda Marc.

— Tu vas finir par arrêter d’être surpris.

Marc réfléchit.

— Non.

La portion concernée se trouvait à plusieurs kilomètres du camp. Dan conduisait. Marc à côté. Liam, Sarah et Wiki derrière. Mick suivait avec une autre équipe. Le soleil montait lentement. Marc regardait la ligne. Par endroits, elle reposait encore sur des supports temporaires. À d’autres, la tranchée longeait déjà le tube. Une longue cicatrice régulière dans le sol rouge. Il l’avait vue depuis des semaines. Mais aujourd’hui, il la regardait autrement.

— Elle est profonde de combien ?

demanda Liam. Dan répondit selon la zone. Marc regarda.

— Et une fois le tube dedans, on remet tout ?

— Progressivement.

— Avec contrôle.

— Oui.

Marc sourit.

— Je commence à comprendre la réponse avant de poser les questions.

Sarah intervint derrière :

— C’est inquiétant.

Ils arrivèrent près d’un point où plusieurs personnes travaillaient déjà. La tranchée suivait la ligne sur une longue distance. Marc descendit. Il s’approcha, mais resta à distance du bord. Dan le vit.

— Bien.

Marc sourit.

— Je progresse.

— Oui.

Liam regarda au fond. Le lit de la tranchée avait été préparé. Pas simplement creusé. Certaines zones avaient reçu un matériau adapté pour éviter que la conduite repose directement sur des éléments agressifs. Marc observa.

— Donc même le fond du trou est contrôlé.

Dan répondit :

— Oui.

— Pierres ?

— Entre autres.

— Reliefs ?

— Oui.

— Eau ?

— Si nécessaire.

Marc secoua la tête.

— Rien n'est simple.

Sarah sourit.

— Tu le découvres encore ?

Mick arriva. Il regarda immédiatement la zone. Puis les engins prévus pour accompagner le déplacement de la conduite.

Marc demanda :

— Vous utilisez plusieurs engins pour la descendre ?

Mick acquiesça.

— Oui.

— Pour répartir les efforts.

— Entre autres.

Wiki intervint :

— Si tu la prends uniquement à un point—

Marc leva une main.

— Je vois.

Wayne s'arrêta. Marc regarda la ligne.

— Elle est longue. Elle est lourde. Et elle n’aime probablement pas être pliée n’importe comment.

— Exact.

Marc sourit.

— Version soudeur.

Mick acquiesça.

— Suffisante.

Gary arriva quelques minutes plus tard. Briefing local. Personne dans les zones de mouvement inutilement. Communications claires. Séquence définie. Arrêt immédiat si quelque chose ne correspondait plus au prévu. Pas de geste improvisé. Marc écoutait. Il trouvait fascinant que déplacer un objet essentiellement immobile demande autant de coordination.

Gary termina :

— Avant descente, dernier contrôle du revêtement sur les zones prévues.

Marc regarda Sarah.

— Encore des vacances ?

Sarah sourit.

— Encore.

Marc leva les bras.

— Très bien.

Le contrôle du revêtement fut repris méthodiquement sur les zones nécessaires. Marc et Liam observaient à distance. Mick passait d’un point à l’autre. Wiki aidait avec le matériel. Marc suivit le détecteur avancer. Rien. Encore. Rien. Puis une réaction. Marc leva immédiatement la tête.

— Holiday.

Mick soupira.

— Oui.

Marc sourit.

— Je deviens bon.

La zone fut localisée. Très petite. Probablement un dommage de manipulation récent. Pas grave. Mais suffisant pour arrêter la séquence. Marc regarda Gary.

— Donc on ne descend pas tant que c’est pas réparé.

— Non.

Liam sourit.

— Même si tout le reste est prêt.

Sarah répondit :

— Surtout si tout le reste est prêt.

Liam fronça légèrement les sourcils.

— Pourquoi surtout ?

Marc répondit :

— Parce qu'après, tu vas l'enterrer.

Sarah regarda Marc.

— Voilà.

Marc sourit.

— Je prends.

La réparation locale fut effectuée. Puis attente. Puis nouveau contrôle. Marc commençait à reconnaître la mécanique générale. Préparer. Contrôler. Corriger. Attendre. Recontrôler. Seulement ensuite continuer. Il regarda Liam.

— Tu remarques ?

— Quoi ?

— C'est toujours pareil.

— Oui.

— Même quand les métiers changent.

Liam réfléchit.

— Préparation, contrôle, correction.

— Et patience.

— Beaucoup.

Marc sourit.

— Surtout beaucoup.

La zone réparée passa au second contrôle. Sarah confirma. Gary acquiesça. La séquence de descente pouvait commencer. Marc sentit immédiatement l'ambiance changer. Pas de tension excessive. Mais tout le monde se concentra. Les opérateurs prirent leurs positions. Les communications se firent plus courtes. Marc et Liam restèrent dans la zone qui leur avait été indiquée. Mick circulait entre plusieurs points. Dan regardait davantage le terrain que le tube.

Marc le remarqua.

— Tu surveilles quoi ?

— Le sol.

— Encore.

— Toujours.

Marc sourit.

— Un jour je vais finir par comprendre que ton métier consiste essentiellement à regarder par terre.

Dan réfléchit.

— Et devant.

— D’accord.

Les engins commencèrent à prendre progressivement la charge. Marc regarda la conduite. Au début, il ne vit presque rien. Puis elle se souleva légèrement. Très peu. Les supports furent libérés selon la séquence. La ligne sembla flotter. Marc connaissait pourtant son poids. Il trouva l’image étrange. Plusieurs machines. Plusieurs points de soutien. Un mouvement lent. Presque élégant.

Liam murmura :

— C’est impressionnant.

Marc acquiesça.

— Oui.

La ligne commença à se déplacer latéralement vers la tranchée. Pas brusquement. Quelques centimètres. Puis davantage. Marc observait les courbes. Les points de soutien. La manière dont tout devait rester coordonné. Une machine légèrement trop rapide aurait changé les efforts ailleurs. Tout le monde avançait ensemble. Mick parla par radio. Un opérateur corrigea. Puis arrêt. Vérification. Marc regarda Liam.

— Tu vois pourquoi on ne pousse pas simplement dedans.

Liam acquiesça.

— Oui.

Le mouvement reprit. La conduite passa au-dessus du bord. Puis descendit lentement. Marc regarda presque sans respirer. Pas parce qu’il s’attendait à une catastrophe. Parce que voir plusieurs jours de travail suspendus ainsi avait quelque chose de profondément contre-nature pour

un soudeur. Il regarda son raccord. Ou plutôt la zone où il savait qu'il se trouvait. Le revêtement avait déjà rendu la soudure difficile à distinguer.

Maintenant, elle descendait avec le reste.

Marc murmura :

— Doucement.

Liam tourna la tête.

— Tu lui parles encore ?

Marc sourit.

— Peut-être.

Une radio crépita. Arrêt. Tout s'immobilisa. Marc releva immédiatement la tête. Gary regarda vers l'une des machines. Mick aussi. Quelques échanges. Rien de dramatique. Un support temporaire s'était légèrement déplacé avant d'être complètement libéré. Mick demanda une vérification. Marc attendit. Liam aussi. Personne ne toucha à rien inutilement. Quelques minutes. Puis Mick revint.

— Bon.

Marc demanda :

— Rien ?

— Rien.

— Pourquoi arrêt ?

— Parce qu'on avait un doute.

Marc sourit.

— Voilà.

Liam regarda.

— Si tu ne sais pas—

— Tu t'arrêtes.

Ils dirent presque la phrase ensemble. Marc sourit.

— Exact.

La descente reprit. La conduite atteignit progressivement le fond. Marc s'approcha seulement lorsqu'il fut autorisé. Il regarda. Le tube reposait dans la tranchée. Pas directement contre des éléments agressifs. Positionné comme prévu. Il avait presque l'air à sa place. Marc trouva cela étrange.

— C'est donc là qu'elle devait être depuis le début.

Dan répondit :

— Oui.

— On l’a gardée des semaines dehors pour finir par la mettre ici.

— Oui.

Marc regarda Dan.

— Tu n’es jamais perturbé par rien ?

Dan réfléchit.

— Si.

— Quoi ?

— Quand quelque chose n’est pas là où il devrait être.

Marc sourit.

— Très Dan.

Le contrôle après descente commença. Position. Appuis. État apparent. Points particuliers. Tout ce qui devait être vérifié avant la suite. Marc marcha le long de la tranchée avec Liam. Le jeune homme regardait le tube.

— Tu arrives encore à voir notre joint ?

Marc chercha. Il repéra la zone.

— Là.

Liam plissa les yeux.

— Ah oui.

— Dans quelques heures, même ça, on verra plus.

Liam resta silencieux.

— Ça te fait quelque chose ?

Marc réfléchit.

— Oui.

— Quoi ?

— Je sais pas encore.

Ils atteignirent un autre point. Une zone du fond présentait un détail qui ne plaisait pas à Dan. Il s’accroupit. Regarda.

Marc demanda :

— Quoi ?

— Une pierre.

Marc regarda. Pas énorme. Mais suffisamment saillante.

— Là ?

— Oui.

— Et le tube touche ?

— Pas encore.

Dan demanda une correction. Le matériau fut retiré et la zone réajustée. Marc regarda la pierre.

— Toute cette opération arrêtée pour ça.

Dan répondit :

— Oui.

— Une pierre.

— Oui.

Marc sourit.

— J'aime bien.

Liam demanda :

— Pourquoi ?

Marc regarda le tube.

— Parce qu'on ne va pas passer trois semaines à tout faire correctement pour laisser une pierre décider de la suite.

Dan acquiesça.

— Voilà.

La ligne fut finalement considérée comme correctement en place sur la portion concernée. Gary annonça la phase suivante. Remblaiement initial contrôlé autour du tube. Marc leva les yeux.

— Maintenant on l'enterre vraiment.

— Oui.

— On peut dire au revoir ?

Gary le regarda.

— Non.

Marc sourit.

Le matériau utilisé au contact de la conduite fut lui aussi contrôlé. Pas question de remettre n'importe quelle terre pleine de blocs directement contre le revêtement. Marc observa les premières couches. Le tube commença à disparaître. D'abord le bas. Puis les côtés. Liam regardait.

— C'est rapide.

Marc acquiesça.

— Trop.

Sarah arriva.

— Quoi trop ?

— Hier on soudait encore le raccord.

— Avant-hier.

Marc réfléchit.

— Encore pire.

Sarah sourit.

La progression se faisait par étapes. Protection autour de la conduite. Contrôle. Puis davantage de matériau. Marc regarda le niveau monter. Il ressentit une émotion étrange. Pas de tristesse. Mais la sensation de perdre quelque chose de familier. Depuis son arrivée, la ligne était partout. Visible. Accessible. On pouvait marcher à côté. Voir les joints. Les supports. Les préparations. Maintenant, une partie de ce travail disparaissait sous la terre.

Liam demanda :

— Tu crois qu’ils la reverront un jour ?

Marc regarda.

— Qui ?

— Les soudures.

Marc réfléchit.

— Peut-être jamais.

— Si tout va bien.

— Exactement.

Petit silence. Marc sourit.

— C’est probablement la meilleure chose qu’on puisse leur souhaiter.

À midi, ils s’arrêtèrent pour manger. La moitié de la portion visible le matin avait déjà disparu. Marc s’assit. Regarda la tranchée. Wiki vint avec son plateau. Deux desserts. Marc regarda. Puis détourna immédiatement les yeux. Wayne s’assit. Mick arriva. Liam. Sarah. Dan. Marc mangea. Une minute. Deux. Rien. Il était fier de lui.

Puis Wiki demanda :

— Marc.

— Non.

— Je n'ai encore rien dit.

— Je sais.

Petit silence. Mick posa sa fourchette. Liam commença à rire. Marc se figea.

— Non.

Wiki regarda Marc.

— Tu viens encore de dire « je sais ».

Marc ferma les yeux. Sarah éclata de rire. Dan sourit. Marc secoua la tête.

— Mange tes desserts.

Wayne acquiesça.

— D'accord.

Après quelques minutes, Liam demanda :

— Et comment on retrouve exactement la ligne une fois enterrée ?

Marc regarda Dan. Dan répondit. Plans. Relevés. Repères. Coordonnées selon les besoins du projet. Documents de récolement. La position n'était évidemment pas abandonnée au souvenir de quelqu'un. Marc sourit.

— Donc elle disparaît physiquement, mais administrativement elle devient encore plus précise.

Sarah répondit :

— C'est une façon de le voir.

Wiki intervint :

— Les relevés permettent notamment—

Marc leva une main.

— Là, tu peux.

Wayne continua. Il expliqua brièvement. Assez brièvement. Marc regarda Mick.

— Deux minutes.

Mick sourit.

— Il s'entraîne.

Puis Liam demanda :

— Et si dans vingt ans quelqu'un doit travailler ici ?

Dan répondit :

— Il commence par savoir où est la ligne.

— Évidemment.

— Et il ne creuse pas parce qu'il pense qu'elle est « à peu près là ».

Marc acquiesça.

— Bonne philosophie.

Sarah ajouta :

— Beaucoup de choses importantes commencent par savoir exactement ce qu'il y a sous ses pieds.

Marc regarda Wiki. Wayne ouvrit la bouche. Marc pointa une cuillère vers lui.

— Pas d'archéologie.

Wiki la referma.

L'après-midi, la tranchée se referma encore davantage. Une autre portion fut contrôlée. Puis remblayée. Le terrain commença à retrouver une forme presque normale. Pas complètement. La trace restait visible. Mais elle était différente. Marc marcha avec Dan.

— Ça se remet vraiment comme avant ?

— Pas tout de suite.

— Et à terme ?

Dan regarda le paysage.

— Le terrain reprend.

— Complètement ?

— Ça dépend.

Marc sourit.

— Bien sûr.

Dan poursuivit :

— Végétation, pluie, vent. Avec le temps, ça change.

Marc regarda la trace.

— Et un jour quelqu'un passe ici sans savoir qu'il y a un pipeline dessous.

— Oui.

— Plusieurs kilomètres de travail.

— Oui.

— Des centaines de personnes.

— Oui.

— Et rien à voir.

Dan acquiesça.

— C'est souvent comme ça.

Marc resta pensif.

Dan finit par demander :

— Ça te gêne ?

Marc réfléchit.

— Non.

Puis :

— Je crois que j'aime bien.

— Pourquoi ?

Marc regarda la terre.

— Parce que si personne n'a besoin de venir revoir notre soudure, c'est qu'elle fait son travail.

Dan sourit.

— Oui.

Marc s'arrêta.

— Tu pourrais quand même faire semblant que mes réflexions philosophiques sont profondes.

Dan réfléchit.

— Pourquoi ?

Marc éclata de rire.

— Laisse tomber.

Plus loin, Mick surveillait la remise en état d'un équipement. Marc le rejoignit.

— Tout va bien ?

— Oui.

— Tu n'as rien cassé ?

Mick le regarda.

— Pourquoi je casserais quelque chose ?

— Pour avoir une occupation.

— J'en ai assez.

Marc sourit. Puis il vit le porte-clés.

— Moto.

Mick ferma immédiatement la poche.

— Non.

— Treize kilomètres ?

— Douze.

— Toujours ?

— Oui.

— Tu ne l’as pas réparée à distance ?

Mick le fixa.

— Comment ?

Marc sourit.

— Je vérifie.

Wiki arriva. Mick soupira.

— Quoi ?

Wayne montra un repère au sol.

— Celui-là va rester après remise en état ?

Dan, qui revenait, répondit :

— Pas celui-là. Il sera remplacé par le repérage prévu plus loin.

Wiki acquiesça.

— D’accord.

Puis il repartit. Marc regarda Dan.

— C’était une question normale.

— Oui.

Mick regarda Marc.

— Arrête de tenir un registre.

— Je documente un phénomène rare.

Mick sourit.

— Annexe W.

Marc leva un doigt.

— Exactement.

Vers quinze heures trente, un autre contrôle du terrain arrêta brièvement les opérations. Cette fois, ce n’était ni le tube ni le revêtement. Une zone de remblai ne présentait pas l’état attendu. Dan n’était pas satisfait.

Marc demanda :

— Trop humide ?

— En partie.

— Ça pose quoi comme problème ?

Dan expliqua. Le matériau devait être remis dans des conditions permettant une stabilité correcte. Pas question de simplement remplir le trou et de partir. Marc regarda le ciel.

— Pourtant il a fait chaud.

— Ici oui.

Dan montra plus bas.

— Là, l'eau est restée.

Marc sourit.

— Toujours ce qui se passe dessous.

— Souvent.

Ils laissèrent la zone. Adaptèrent. Attendirent. Encore. Marc regarda Liam.

— Tu sais ce que j'ai appris en Australie ?

— Quoi ?

— Qu'on peut construire un pipeline entier uniquement en attendant.

Liam sourit.

— Entre deux choses.

— Exactement.

À seize heures trente, la portion principale prévue pour la journée était enterrée. Pas tout le chantier. Loin de là. Mais suffisamment pour que le paysage paraisse différent. Marc s'arrêta. Le tube n'était plus là. À sa place, une bande de terre travaillée. Liam arriva.

— C'est bizarre.

— Oui.

— Ce matin, elle était là.

— Je sais.

Liam le regarda. Marc soupira.

— Ne commence pas.

Sarah passa.

Marc demanda :

— Le raccord est officiellement invisible ?

— Presque.

— Administrativement ?
— Parfaitement visible.
Marc éclata de rire.
— Ça me rassure.
Sarah regarda la zone.
— Tu sais que ton joint a déjà plus de documents que beaucoup de gens ?
Marc sourit.
— J’espère qu’il apprécie.
— Probablement pas.
— Ingrat.

Gary arriva pour le point de fin de journée.
— Portion conforme ?
Sarah répondit :
— Pour ce qui relève de mes contrôles, oui.
Dan :
— Terrain traité selon la séquence prévue sur la partie terminée.
Mick :
— Rien à signaler côté équipements.
Gary regarda Marc.
— Et toi ?
Marc fronça les sourcils.
— Moi ?
— Tu regardes depuis ce matin.
Marc réfléchit. Puis regarda la trace de la ligne.
— Elle a disparu.
Gary acquiesça.
— C’était prévu.
Marc éclata de rire.
— Voilà.
Gary ajouta :
— Bon travail.
Et repartit.

Sur le trajet du retour, Marc regardait par la fenêtre. Une grande partie de la ligne restait encore visible ailleurs. Mais pas celle du matin. Il savait pourtant exactement où elle passait. Il pouvait presque suivre sa position sous le terrain. Liam dormait derrière. Sarah lisait quelque chose. Wiki regardait dehors. Dan conduisait. Marc pensa au raccord. Hier encore visible. Aujourd'hui sous terre. Il se demanda combien de temps resterait la marque en surface.

Quelques mois ? Quelques années ? Puis le paysage reprendrait lentement le dessus.

Dan ralentit. Marc regarda immédiatement devant.

— Kangourou ?

— Non.

— Vache ?

— Non.

— Quoi ?

Dan montra le bord. Une petite tortue traversait lentement la piste. Marc resta silencieux.

— Sérieusement ?

Dan arrêta presque le véhicule.

— Oui.

Marc regarda la tortue. Puis la largeur de la piste. Puis l'heure.

— Ça va prendre combien de temps ?

Sarah leva les yeux. Wiki aussi.

Dan répondit :

— Un moment.

Marc posa sa tête contre le siège.

— On a enterré un pipeline plus vite.

Liam se réveilla.

— Quoi ?

Marc pointa. Liam regarda. Puis éclata de rire.

— On peut pas passer autour ?

Dan secoua la tête.

— Terrain encore mou sur le côté.

Marc sourit.

— Donc on attend.

— Oui.

La tortue continua. Lentement. Très lentement. Marc la regarda.

— Elle sait qu’on est là ?

Dan répondit :

— Probablement.

— Et elle s’en fiche.

— Probablement.

Marc regarda Wiki.

— Une théorie ?

Wayne réfléchit.

— Non.

Marc resta surpris.

— Rien ?

— C’est une tortue.

Silence. Sarah éclata de rire. Marc aussi.

— Magnifique.

Après plusieurs minutes, l’animal atteignit l’autre côté. Dan attendit encore qu’il soit suffisamment loin. Puis repartit. Marc regarda dans le rétroviseur.

— Elle a plus de priorité que nous.

Dan répondit :

— Là, oui.

Marc sourit.

— J’aime ce pays.

Le dîner fut animé. Liam raconta la tortue. Mick refusa d’abord de croire qu’ils avaient réellement attendu aussi longtemps. Dan confirma.

Gary demanda simplement :

— Elle est passée ?

Marc répondit :

— Oui.

— Bien.

Marc éclata de rire.

— Tu évalues aussi les performances des tortues ?

Gary continua de manger.

— Non.

Wiki avait trois petits desserts. Marc les vit. Il ne dit rien. Personne ne dit rien. Tout le monde attendait. Marc continua de manger. Une minute. Deux. Trois. Wiki termina le premier. Puis le deuxième. Puis le troisième. Marc resta parfaitement silencieux. Liam regardait Marc. Mick aussi. Sarah souriait. Marc leva finalement les yeux.

— Quoi ?

Liam répondit :

— Rien.

Marc sourit.

— Voilà.

Wiki rangea son plateau.

Puis demanda :

— Marc, tu veux le mien demain ?

Marc resta silencieux.

— Pourquoi ?

— Parce que tu regardes toujours.

Explosion générale. Marc posa sa tête dans ses mains.

— Je ne regarde plus à partir de demain.

Wayne acquiesça.

— D'accord.

Mick sourit.

— On vérifiera.

Plus tard, ils restèrent dehors. Le soir était doux. Marc regardait la direction où la ligne enterrée passait. Impossible à distinguer depuis le camp. Il savait pourtant qu'elle était là. Liam s'assit.

— Tu pourrais la retrouver ?

— La ligne ?

— Oui.

Marc pointa approximativement.

— Là-bas.

Dan, derrière :

— Un peu plus à gauche.

Marc se retourna.

— Évidemment.

Dan continua. Marc regarda Liam.

— Voilà pourquoi je suis soudeur.

Sarah arriva. Puis Mick. Wiki un peu plus tard. Gary resta à l’intérieur. Marc regarda les autres.

— Vous vous rendez compte qu’on vient de passer une journée entière à enterrer notre propre travail ?

Mick répondit :

— Oui.

— Et personne ne trouve ça triste.

Sarah réfléchit.

— Pourquoi ce serait triste ?

Marc regarda la ligne invisible.

— Je sais pas.

Wiki répondit :

— Une infrastructure réussie n’a pas nécessairement besoin d’être visible.

Marc tourna lentement la tête. Silence. Wayne regarda Marc.

— Quoi ?

Marc sourit.

— Rien.

— C’était faux ?

— Non.

— Alors ?

Marc regarda les autres.

— Je déteste quand il fait ça.

Mick sourit.

— Quand il dit quelque chose de parfaitement sensé ?

— Oui.

Sarah acquiesça.

— C’est perturbant.

Ils restèrent encore un moment. Marc pensa à toutes les choses qu’il avait apprises depuis son arrivée. Pas seulement sur le pipeline. Sur les gens. Sur le travail. Sur les décisions qu’on prenait. Sur celles qu’on refusait de prendre trop vite. Il pensa au 417. À la pluie. Au creek. À la nuit du secteur

soixante et un. À Evan. À l'épreuve hydraulique. Au point de rosée. Au raccord de Liam. À la chèvre. Il regarda le plafond du réfectoire visible par la porte ouverte.

Puis secoua la tête. Pas maintenant.

Dans sa chambre, il ouvrit son livre. Lut quelques pages. Puis son téléphone vibra. Liam. Une photo prise le matin. Le pipeline encore visible au bord de la tranchée. Puis une deuxième. Même endroit l'après-midi. Plus rien.

Sous les images :

Avant / après. Encore.

Marc sourit.

Il répondit :

Cette fois, garde surtout le point où c'est enterré.

Liam :

Dan l'a déjà corrigé.

Marc éclata de rire.

Puis écrivit :

Évidemment.

Liam répondit presque immédiatement :

Tu crois qu'on passera dessus dans 20 ans sans s'en rendre compte ?

Marc regarda longtemps la question.

Puis tapa :

Peut-être.

Il s'arrêta. Effaça.

Puis écrivit :

J'espère.

La réponse tarda.

Pourquoi ?

Marc regarda la fenêtre. Dehors, le chantier était calme.

Il répondit :

Parce que ça voudra dire qu'elle a fait son travail sans qu'on ait eu besoin de revenir la chercher.

Quelques secondes.

Puis :

Propre.

Marc sourit. Il commença à écrire Je sais. S’arrêta. Effaça.

Puis répondit simplement :

Oui.

Il posa le téléphone. La ligne disparaissait peu à peu. Le chantier avançait. Et quelque part sous la terre rouge, plusieurs kilomètres d’acier commençaient déjà une vie dans laquelle personne n’aurait plus besoin de les regarder. Marc trouva cela plutôt beau.

* * *

CHAPITRE 30

La moitié

Marc découvrit qu'il était arrivé à la moitié de son séjour à sept heures douze. Ce ne fut ni Gary qui le lui annonça. Ni Sarah. Ni un calendrier accroché au mur. Ce fut son téléphone. Une notification parfaitement banale apparut pendant qu'il terminait son café.

Rappel administratif — point mi-mission.

Marc regarda l'écran. Longtemps. Puis il regarda son café. Puis de nouveau l'écran.

— Non.

Liam, assis en face, leva les yeux.

— Quoi ?

Marc verrouilla le téléphone.

— Rien.

— Tu viens de dire non à ton téléphone.

— Oui.

— Pourquoi ?

Marc prit une gorgée.

— Il s'est trompé.

Liam sourit.

— Sur quoi ?

— La date.

— Ton téléphone ?

— Oui.

Liam posa son café.

— D'accord.

Marc le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu me crois pas.

— Pas directement.

Marc ferma les yeux.

— Très bien.

Le briefing commença quelques minutes plus tard. La journée serait plus légère. Une partie des opérations importantes sur la section précédente était terminée. Le remblaiement continuait ailleurs. Quelques travaux secondaires de raccordement. Inspection de supports. Préparation de nouvelles zones. Rien d'urgent. Gary parcourut les tâches. Marc écoutait. Ou essayait. Dans sa tête, une phrase revenait.

Point mi-mission.

Trois mois. Il avait donc passé trois mois en Australie. La moitié. Au début, six mois lui avaient paru énormes. Une durée presque abstraite. Il s'était demandé comment il allait vivre aussi longtemps loin de chez lui. Maintenant, quelqu'un venait de lui annoncer administrativement qu'il avait déjà consommé la moitié. Marc n'aimait pas le mot. Consommé. Mais c'était exactement l'impression qu'il avait.

Gary termina.

— Questions ?

Marc ne réagit pas. Liam lui donna un petit coup de coude.

— Quoi ?

— Gary a demandé s'il y avait des questions.

— Non.

Gary regarda Marc.

— Ça va ?

— Oui.

— Bien.

Le briefing se termina. Marc rangea ses affaires. Sarah passa près de lui. Puis s'arrêta.

— Qu'est-ce que tu as ?

Marc leva les yeux.

— Rien.

Elle attendit. Marc soupira.

— Mon téléphone prétend que je suis à la moitié.

Sarah sourit.

— De ta mission ?

— Oui.

— Il a probablement raison.

— Non.

— Marc.

— Trois mois, ça peut pas être déjà passé.

Sarah réfléchit.

— Pourtant si.

Marc la regarda.

— Merci pour le soutien.

— De rien.

Elle repartit. Puis se retourna.

— C'est mauvais signe.

— Quoi ?

— Que ça t'embête.

Marc resta silencieux. Sarah sourit légèrement.

— Professionnellement.

Et continua.

Marc travailla avec Liam une partie de la matinée. Petite préparation. Rien de compliqué. Le genre de travail qu'ils faisaient presque sans parler désormais. Liam mesurait. Marc préparait. Ils échangeaient les outils sans avoir besoin de demander. À un moment, Marc tendit la main. Liam lui donna exactement ce qu'il voulait. Marc regarda l'outil. Puis Liam.

— Comment tu savais ?

— Ça fait trois mois.

Marc se figea. Liam sourit.

— Ah.

Marc pointa l'outil.

— Reprends-le.

— Pourquoi ?

— Punition.

Liam éclata de rire.

Quelques minutes plus tard :

— Sérieusement, demanda Liam, ça fait vraiment trois mois ?

— Apparemment.

— Ça passe vite.

Marc répondit immédiatement :

— Non.

Liam regarda Marc.

— Si.
— Non.
— Tu viens de dire toi-même que—
— Je retire.
Liam sourit.
— Tu pensais que ce serait long ?
Marc réfléchit.
— Au début oui.
— Et maintenant ?
Marc continua de travailler.
— Maintenant je trouve que six mois, c'est mal calculé.
Liam éclata de rire.
— Il faudrait combien ?
Marc leva les yeux.
— Ne commence pas.

Vers neuf heures, Mick arriva.
— Marc.
— Oui ?
— Tu peux me donner un coup de main ?
— Sur quoi ?
— Petit support à vérifier avant déplacement.
Marc regarda Liam.
— Tu continues ?
— Oui.
— Tu m'appelles si—
Liam le regarda. Marc s'arrêta.
— Rien.
— Bien.
Marc partit avec Mick. Après quelques mètres, Mick demanda :
— Tu vas tenir ?
— Quoi ?
— Le laisser seul vingt minutes.
Marc sourit.
— Ça va.

Mick hocha la tête.

— Progrès.

Le support ne présentait presque rien. Une fixation temporaire avait été signalée après le passage d'un engin. Mick inspecta. Marc aussi.

— Pas de déformation.

— Non.

— On reprend juste la fixation.

— Oui.

Marc regarda.

— Tu avais besoin de moi pour ça ?

Mick réfléchit.

— Non.

Marc tourna la tête.

— Alors pourquoi tu m'as appelé ?

Mick haussa les épaules.

— Tu avais une tête bizarre.

Marc resta silencieux.

— Tout le monde le voit ?

— Oui.

— Magnifique.

Mick se remit à travailler. Marc attendit.

Puis :

— Trois mois.

Mick comprit immédiatement.

— Ah.

— Voilà.

Mick serra une fixation.

— Et ?

Marc regarda.

— Et rien.

— Alors pourquoi tu fais cette tête ?

Marc réfléchit.

— Parce que j'ai l'impression d'être arrivé il y a trois semaines.

Mick sourit.

— Ça arrive.

— À toi aussi ?

— Oui.

— Et après ?

Mick haussa les épaules.

— Après tu rentres.

Marc regarda Mick.

— Evan m'a déjà fait ce discours.

— Il avait raison.

— Vous êtes pénibles.

Mick sourit.

— Ça aussi, ça arrive.

Marc resta quelques minutes. Puis regarda les clés de Mick.

ROAD READY.

— Douze kilomètres ?

Mick leva immédiatement un doigt.

— Pas aujourd'hui.

Marc sourit.

— Je n'ai rien demandé.

— Tu allais.

— Oui.

En retournant vers Liam, Marc croisa Dan. Dan portait plusieurs repères de chantier.

Marc demanda :

— Tu vas où ?

— Plus loin.

— Évidemment.

Dan continua. Marc fit trois pas. Puis se retourna.

— Dan.

— Oui ?

— Trois mois, c'est long ?

Dan regarda Marc.

— Ça dépend.

Marc leva les bras.

— Je l'ai cherché.

Dan sourit.

— Pourquoi ?

— Rien.

— D'accord.

Dan repartit. Marc le rappela.

— Tu es déjà resté combien de temps sur un chantier loin de chez toi ?

Dan réfléchit.

— Onze mois une fois.

Marc ouvrit les yeux.

— Onze ?

— Oui.

— Et ça t'a paru long ?

Dan réfléchit encore.

— Les trois premiers mois, oui.

Marc attendit.

— Et après ?

— Moins.

— Pourquoi ?

Dan haussa les épaules.

— J'étais déjà là.

Marc sourit.

— C'est très profond.

— Non.

— Je sais.

Dan regarda Marc. Petit silence. Marc ferma les yeux.

— Continue ta route.

Lorsqu'il revint, Liam avait terminé. Marc examina.

— Bien.

— Propre ?

— Bien.

— Pourquoi pas propre ?

Marc regarda de nouveau.

— Parce que tu le demandes.

Liam sourit.

— Donc propre.

— Maintenant moins.

La matinée se poursuivit. Rien d'exceptionnel. Et pourtant Marc remarquait tout. Le bruit du chantier. La manière dont Dan garait toujours le véhicule dans le même sens. La tasse de Wiki. Sarah qui tenait sa tablette sous le bras gauche lorsqu'elle marchait vite. Mick qui tapait deux fois sur sa poche pour vérifier ses clés. Gary qui regardait toujours une zone quelques secondes avant d'y entrer. Liam qui avait arrêté de poser ses gants n'importe où.

Trois mois. Marc connaissait désormais les habitudes des autres. Et eux connaissaient les siennes. Cela l'inquiétait légèrement. Pas parce que c'était désagréable. Exactement l'inverse.

À dix heures trente, Wiki arriva. Marc le regarda.

— Depuis combien de temps tu utilises cette tasse ?

Wayne s'arrêta.

— Pourquoi ?

— Réponds.

Wiki regarda sa tasse.

— Celle-là ?

— Oui.

— Depuis 2019.

Marc sourit.

— Tu avais dit 2018.

— J'avais probablement tort.

Marc ouvrit les yeux.

— Tu reconnais ?

— Oui.

— Sans débat ?

— Oui.

Marc regarda autour.

— Quelqu'un a entendu ?

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Marc sourit.

— Rien.

Puis il regarda la tasse.

— Sept ans.

— Oui.

— Et elle est toujours entière.

— Oui.

Marc hocha la tête.

— Respect.

Wiki observa Marc.

— Tu vas bien ?

Marc soupira.

— Toi aussi ?

— Aussi quoi ?

— Tout le monde me demande.

— Donc probablement non.

Marc resta silencieux.

— Trois mois.

Wiki réfléchit.

— Ah.

— Voilà.

Wayne regarda le chantier. Puis Marc.

— C'est exactement la moitié.

Marc le fixa.

— Merci Wiki.

— De rien.

Marc attendit. Wayne ne partit pas.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu vas me donner une théorie sur la perception du temps ?

Wiki réfléchit.

— Je peux.

Marc hésita. Très mauvaise idée.

— Non.

— D’accord.

Wayne fit demi-tour. Marc le regarda partir.

— Wiki.

Wayne se retourna.

— Oui ?

Marc soupira.

— Version courte.

Wayne revint. Liam, qui travaillait à côté, leva immédiatement les yeux.

— Tu viens de demander ?

Marc répondit :

— Tais-toi.

Wiki réfléchit quelques secondes.

— Quand beaucoup de choses nouvelles arrivent, on crée davantage de souvenirs distincts. Sur le moment, ça peut paraître rapide parce qu’on est occupé. Après, en regardant en arrière, la période paraît plus longue parce qu’elle contient beaucoup de choses.

Marc resta silencieux. Liam aussi. Marc regarda Wiki.

— C’est vrai ?

Wayne haussa légèrement les épaules.

— Globalement.

Marc réfléchit.

— Donc ces trois mois me paraissent courts maintenant, mais plus tard ils pourront me paraître très longs.

— Peut-être.

Marc sourit.

— J’aime bien.

Wiki acquiesça.

— Moi aussi.

Puis il repartit. Liam regarda Marc.

— Deux minutes ?

Marc regarda sa montre.

— Moins.

— Impressionnant.

— Il s’améliore.

À midi, ils mangèrent dehors. La température était agréable à l'ombre. Marc s'assit avec son plateau. Sarah en face. Mick. Dan. Liam. Wiki. Gary arriva plus tard. Marc regarda automatiquement l'assiette de Wiki. Une seule part de dessert. Il détourna immédiatement les yeux. Sarah le vit.

— Tu ne changeras jamais.

— Je n'ai rien dit.

— Tu as regardé.

— Regarder n'est pas demander.

Wiki répondit :

— C'est vrai.

Marc pointa Wayne.

— Merci.

Liam demanda :

— Marc est à la moitié de son séjour.

Marc leva lentement la tête.

— Pourquoi tu annonces ça ?

— Conversation.

Mick sourit. Sarah regarda Marc. Dan mangeait. Wiki calcula probablement quelque chose intérieurement. Marc le sentit.

— Wiki.

— Oui ?

— Aucun nombre de jours.

Wayne s'arrêta.

— D'accord.

Marc regarda Liam.

— Merci.

— De rien.

Gary arriva et s'assit. Liam, manifestement déterminé à aggraver la situation, demanda :

— Gary, Marc est là depuis trois mois.

Gary regarda Marc.

— Oui.

— Ça fait la moitié.

Gary acquiesça.

— Oui.

Marc soupira.

Gary demanda :

— Problème ?

— Non.

— Alors ?

Marc regarda son repas.

— Tout le monde trouve ça normal.

Gary réfléchit.

— C'est une durée prévue au contrat.

Marc éclata de rire.

— Merci Gary.

Mick demanda :

— Tu comptais les jours au début ?

Marc réfléchit.

— Un peu.

Sarah sourit.

— Et maintenant ?

— Non.

Liam intervint :

— Il refuse même de regarder combien il en reste.

Marc le fixa.

— Comment tu sais ça ?

— Tu viens de dire à Wiki de pas compter.

Marc resta silencieux.

— Bien vu.

Liam sourit.

— Merci.

Sarah but une gorgée.

— Pourquoi tu ne veux pas savoir ?

Marc réfléchit. Il aurait pu répondre vite. Faire une plaisanterie. Mais la question était simple. Il regarda la table. Puis le chantier.

— Parce que si je sais exactement combien il reste, je vais commencer à enlever les jours.

Personne ne parla.

Marc continua :

— Et j'ai pas envie.

Sarah hocha légèrement la tête. Mick regarda son assiette. Dan sourit à peine. Liam ne plaisanta pas. Même Wiki resta silencieux.

Gary demanda simplement :

— Tu veux prolonger ?

Marc releva immédiatement la tête. Silence.

— Quoi ?

Gary mangea.

— Je demande.

Marc regarda les autres. Puis Gary.

— C'est possible ?

Gary haussa les épaules.

— Peut-être.

Marc éclata de rire.

— Évidemment.

— Ça dépendra du besoin du projet et de ce que tu veux.

Marc resta silencieux. Cette fois, le mot peut-être eut un effet très différent.

Sarah regarda Gary.

— Tu lui annonces ça maintenant ?

Gary répondit :

— Il vient de dire qu'il ne veut pas compter les jours.

— Ce n'est pas une demande officielle.

— Je sais.

Marc leva une main.

— Attendez.

Tout le monde se tut. Marc regarda Gary.

— Tu me demandes si je veux rester plus longtemps ?

— Non.

— Ah.

— Je te demande si, dans l'hypothèse où il y aurait un besoin, tu voudrais qu'on t'en parle.

Marc réfléchit. La réponse arriva beaucoup trop vite dans sa tête.

Oui.

Il ne la donna pas immédiatement. Il prit son verre. But.

Puis :

— Oui.

Gary acquiesça.

— Bien.

Et continua de manger. Marc regarda Gary.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc sourit.

— D'accord.

Liam avait un sourire immense. Marc le vit.

— Quoi ?

— Rien.

— Liam.

— Rien du tout.

Marc regarda Sarah. Elle souriait aussi.

— Vous êtes insupportables.

Mick répondit :

— Professionnellement.

Marc posa sa fourchette.

— C'est terminé. Ce mot est interdit.

Wiki demanda :

— Dans quel contexte ?

— Tous.

— Ce serait difficile.

Marc éclata de rire.

Après le déjeuner, Marc travailla seul pendant un moment. La conversation avec Gary tournait dans sa tête. Pas une proposition. Pas encore. Peut-être jamais. Simplement une possibilité. Il ne savait même pas si le chantier aurait besoin de lui au-delà des six mois. Et pourtant, il avait répondu oui. Sans parler de salaire. De dates. De billets. De logistique. Oui. Juste pour qu'on lui en parle. Il trouva cela étonnant.

Trois mois plus tôt, il aurait probablement répondu :
On verra.
Aujourd'hui, il avait dit oui.

Sarah le rejoignit.
— Tu réfléchis.
— Non.
— Si.
Marc continua de préparer une pièce.
— Tu viens vérifier mon état mental ?
— Non.
— Professionnellement ?
Elle sourit.
— J'allais éviter.
Marc posa son outil.
— Merci.
Sarah regarda la zone.
— Tu resterais ?
Marc haussa les épaules.
— Je sais pas.
— Tu viens de dire oui.
— J'ai dit oui pour qu'on m'en parle.
— Nuance.
— Importante.
Sarah acquiesça.
— Et si on t'en parle ?
Marc regarda le chantier.
— Alors je réfléchirai.
— À quoi ?
Il resta silencieux.
— À la France.
— Oui.
— À ce que j'ai prévu après.
— Oui.
— À ici.

Sarah sourit.

— Surtout à ici.

Marc la regarda.

— Peut-être.

Elle sourit davantage.

— Contamination confirmée.

Ils reprirent.

Un peu plus tard, Sarah demanda :

— Tu manquerais à Liam.

Marc éclata de rire.

— Il va très bien sans moi.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Marc ne répondit pas.

— Mick aussi.

— Impossible.

— Dan probablement.

Marc sourit.

— Dan survivra.

— Wiki—

Marc leva une main.

— Wiki survivra à l'extinction de l'humanité.

Sarah éclata de rire.

— Probablement.

— Voilà.

Elle se tut.

Puis :

— Moi aussi.

Marc ralentit. Pas beaucoup. Juste assez. Il regarda Sarah. Elle travaillait déjà de nouveau. Comme si la phrase était parfaitement normale. Marc sourit.

— Professionnellement ?

Sarah continua de regarder sa tablette.

— Ne gâche pas tout.

Marc éclata de rire.

— D'accord.

L'après-midi fut calme. Liam travailla avec une autre équipe. Marc ne demanda pas une seule fois où il était. Enfin presque. Il demanda à Dan à quinze heures.

Dan répondit :

— Secteur vingt-quatre.

Marc acquiesça.

— Tout va bien ?

— Oui.

Dan regarda Marc.

— Tu tiens presque trois heures.

Marc fronça les sourcils.

— Vous faites vraiment un suivi collectif ?

Dan sourit.

— Non.

Marc continua. Puis se retourna.

— Trois heures ?

— Environ.

Marc leva les mains.

— Incroyable.

À quinze heures trente, Gary demanda à Marc de l'accompagner sur une zone où une petite adaptation de planning était prévue. Ils marchèrent ensemble. Marc profita du calme.

— Gary.

— Oui ?

— Tout à l'heure.

— Quoi ?

— L'extension.

Gary regarda devant.

— Oui.

— Tu avais déjà pensé à m'en parler ?

— Oui.

Marc fut surpris.

— Depuis quand ?

Gary réfléchit.

— Quelques semaines.

— Pourquoi ?

Gary haussa les épaules.

— Tu travailles bien.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— Tu voulais quoi ?

Marc sourit.

— Je commence à connaître tes entretiens professionnels.

Gary continua :

— Tu travailles bien. Tu t'intègres. Tu ne crées pas de problèmes inutiles. Et tu transmets à Liam.

Marc regarda Gary.

— Je crée quelques problèmes inutiles.

— Surtout à table.

Marc éclata de rire.

— Donc tu écoutes.

— Malheureusement.

Ils marchèrent encore.

Gary ajouta :

— Rien n'est décidé.

— Je sais.

— Le besoin peut changer.

— Oui.

— Et toi aussi.

Marc acquiesça.

— Oui.

— Donc on verra.

Marc sourit.

— Ça, c'est presque Dan.

Gary haussa les épaules.

Ils arrivèrent sur la zone. Travail. Discussion. Décision simple. Puis retour. Marc apprécia que Gary n'en reparle pas. La possibilité existait. Cela suffisait.

À seize heures trente, Liam revint.

— Alors ?

demanda Marc.

— Alors quoi ?

— Ta journée.

— Bonne.

— Problèmes ?

— Non.

— Tu as appelé quelqu'un ?

— Oui.

Marc sourit.

— Qui ?

— Sarah.

Marc s'arrêta.

— Pourquoi ?

— Question sur une trace après préparation.

— Et ?

— Rien.

Marc acquiesça.

— Bien.

Liam sourit.

— Tu n'es même pas vexé.

— Pourquoi je le serais ?

— Avant, j'aurais probablement demandé à toi.

Marc regarda Liam.

— Et j'aurais probablement demandé à Sarah.

Petit silence. Liam sourit.

— Donc j'ai gagné du temps.

— Exactement.

Marc tendit la main. Liam la serra.

— Belle journée.

— Merci.

Puis Liam demanda :

— C’est vrai pour l’extension ?

Marc fronça les sourcils.

— Comment tu sais ?

— Tout le monde sait.

Marc regarda autour.

— Ça fait quatre heures.

— C’est un camp.

— Je déteste les camps.

Liam sourit.

— Tu resterais ?

Marc répondit :

— Rien n’est proposé.

— Oui.

— Donc on verra.

Liam sourit davantage.

— Ça veut dire oui.

— Pas du tout.

— Un peu.

Marc pointa Liam.

— Va ranger.

— J’y vais.

À dix-sept heures, Marc passa devant la zone où la ligne avait été enterrée la veille. Le paysage avait déjà changé. Quelques traces de machines. Du sol travaillé. Pas de pipeline. Il s’arrêta. Trois mois. Il avait posé les pieds dans ce pays avec une valise. Dan l’avait récupéré.

Encore loin ?

Non.

Deux cent vingt-sept kilomètres. Marc sourit. À l’époque, cela lui avait semblé absurde. Maintenant, deux cent vingt-sept kilomètres lui paraissaient presque raisonnables. Presque.

Il retourna au camp à pied. Wiki marchait devant lui. Marc accéléra légèrement.

— Wiki.

— Oui ?

— Au début, tu pensais que je tiendrais six mois ?

Wayne réfléchit.

— Oui.

Marc fut surpris.

— Pourquoi ?

— Tu avais de bonnes chaussures.

Marc s'arrêta.

— Pardon ?

Wiki continua de marcher.

— Les gens qui arrivent avec de mauvaises chaussures ont généralement sous-estimé plusieurs choses.

Marc rejoignit Wayne.

— C'est ta méthode d'analyse ?

— Pas entièrement.

— Heureusement.

Wiki sourit.

— Et tu regardais beaucoup.

— Quoi ?

— Le chantier. Les gens. Les habitudes.

Marc réfléchit.

— Et ?

— Les gens qui observent avant de décider s'adaptent généralement mieux.

Marc resta silencieux.

— Ça, c'était presque gentil.

Wayne fronça les sourcils.

— C'était une observation.

Marc sourit.

— Évidemment.

Puis Wiki demanda :

— Tu vas rester ?

Marc regarda le chemin.

— Tout le monde est vraiment au courant.

— Oui.

— Rien n'est décidé.

— Je sais.

Marc ferma les yeux.

— Voilà.

Wayne sourit.

— Tu veux rester ?

Marc réfléchit.

— Peut-être.

Wiki acquiesça.

— Alors tu veux probablement rester.

Marc tourna la tête.

— Comment tu arrives à cette conclusion ?

— Parce que lorsque quelqu'un ne veut pas quelque chose, il dit généralement non.

Marc resta silencieux.

— C'est terriblement simple.

— Oui.

Marc sourit.

— Ça ne te ressemble pas.

— Je sais.

Marc éclata de rire.

Au dîner, Marc comprit immédiatement qu'il n'avait aucune chance. Mick s'assit.

— Alors l'Australien ?

Marc fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Trois mois de plus.

— Il n'y a aucune proposition.

Dan arriva.

— Pas encore.

Marc regarda Dan.

— Toi aussi ?

Dan s'assit.

— Oui.

Sarah arriva. Marc leva une main.

— Pas un mot.

Elle s'assit.

— Je n'ai rien dit.

— Merci.

Liam arriva. Marc le regarda.

— Toi non plus.

— D'accord.

Wiki posa son plateau. Marc regarda. Deux desserts. Il ne réagit pas. Wiki s'assit. Gary arriva en dernier. Marc regarda toute la table.

— Est-ce qu'on peut manger normalement ?

Gary répondit :

— Oui.

— Merci.

Ils mangèrent normalement. Presque quatre minutes.

Puis Mick demanda :

— Si tu prolonges, tu vas devoir acheter une autre paire de chaussures ?

Marc posa sa fourchette.

— Pourquoi ?

Wiki leva la tête. Marc pointa Wayne.

— Pas toi.

Wayne referma la bouche. Liam éclata de rire.

Sarah demanda :

— Tu avais prévu quelque chose de précis après tes six mois ?

Marc réfléchit.

— Pas vraiment immédiatement.

— Donc logistiquement—

Marc leva une main.

— Pas de réunion de prolongation autour du dessert.

— Ce n'est pas une réunion.

Mick ajouta :

— Il n'y a pas de compte rendu.

Sarah sourit.

— Je peux en faire un.

Marc regarda tout le monde.

— Vous êtes terribles.

Gary mangeait tranquillement. Marc le regarda.

— Tu peux arrêter ça ?

— Quoi ?

— Ton équipe.

Gary regarda autour.

— Non.

Marc éclata de rire.

Wiki mangea son premier dessert. Marc ne regarda pas. Puis le second. Marc ne regarda toujours pas. Wayne termina. Silence. Marc continua son repas. Liam sourit.

— Impressionnant.

Marc répondit :

— Je suis libre.

Wiki sortit une banane de sa poche. Marc regarda immédiatement. Tout le monde éclata de rire.

— D'accord ! cria Marc en riant. D'accord !

Wayne fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc pointa la banane.

— Pourquoi tu as toujours de la nourriture dans tes poches ?

Wayne regarda.

— Pour plus tard.

— Nous sommes à table.

— Oui.

— Donc plus tard, c'est quand ?

Wiki réfléchit.

— Après.

Marc posa sa tête dans ses mains.

— Parfait.

Après le dîner, Liam disparut quelques minutes. Puis revint avec quelque chose. Un livre. Marc regarda.

— C'est quoi ?

Liam lui montra. Plus de deux cents pages. Marc ouvrit de grands yeux.

— Tu l'as commencé ?

— Hier.

— Combien ?

— Trente pages.

Marc posa une main sur son cœur.

— Cette journée devient émouvante.

Liam sourit.

— Calme-toi.

Sarah demanda :

— C'est lequel ?

Liam montra. Elle acquiesça.

— Bon choix.

Marc regarda Sarah.

— C'est toi ?

— Non.

Liam répondit :

— Mick.

Tout le monde se tourna vers Mick. Mick continua de boire.

— Quoi ?

Marc était stupéfait.

— Tu lis ?

Mick le regarda.

— Oui Marc. Je sais lire.

Explosion générale. Marc riait.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire !

— Bien sûr.

— Quel genre ?

Mick répondit. Marc hocha la tête.

— D'accord.

Puis il regarda Liam.

— Donc maintenant tu lis.

— Apparemment.

Marc sourit.

— Le chantier t'a perdu.

La soirée se prolongea. Pas beaucoup. Juste assez. À un moment, Gary partit. Puis Dan. Mick. Liam rentra lire. Marc trouva cela presque surnaturel. Wiki resta. Sarah aussi. Ils étaient trois. Marc regardait les étoiles.

— Trois mois.

Sarah sourit.

— Encore ?

— Oui.

Wiki regarda le ciel.

— Tu veux que je calcule précisément—

Marc et Sarah répondirent ensemble :

— Non.

Wayne acquiesça.

— D'accord.

Sarah demanda :

— Tu regrettes d'être venu ?

Marc répondit immédiatement.

— Non.

— Pas une seconde ?

Marc réfléchit.

— Peut-être la première nuit.

— Pourquoi ?

— Je me demandais dans quoi je m'étais embarqué.

Wiki intervint :

— Tu avais l'air fatigué.

Marc le regarda.

— Merci.

— Tu avais voyagé longtemps.

— Oui.

Sarah sourit.

— Et maintenant ?

Marc regarda autour. Les bâtiments. Les véhicules. La ligne quelque part dehors. Les lumières du camp.

— Maintenant je me demande pourquoi six mois seulement.

Silence. Il ne l'avait pas prévu. La phrase était sortie seule. Sarah ne répondit pas immédiatement. Wiki non plus. Marc sourit.

— Voilà.

Sarah acquiesça.

— Voilà.

Wiki se leva.

— Je vais dormir.

Marc regarda l'heure.

— Déjà ?

— Oui.

— Tout va bien ?

Wayne fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Rien.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit Wiki.

Wayne partit. Sarah le regarda s'éloigner.

— Tu sais pourquoi il est parti ?

Marc sourit.

— Il nous laisse parler ?

— Peut-être.

Marc ouvrit les yeux.

— Non.

Sarah rit.

— Probablement pas.

Ils restèrent encore quelques minutes.

Sarah demanda :

— Si tu prolonges, tu feras quoi après ?

— Après quoi ?

— Après cette mission.

Marc réfléchit.

— Je sais pas.

— Un autre chantier ?

— Probablement.

— Australie ?

— Peut-être.

— Ailleurs ?

— Pourquoi pas.

Sarah regarda le ciel.

— C'est comme ça qu'on commence.

Marc sourit.

— Quoi ?

— Une mission.

Puis une autre. Puis un jour quelqu'un t'appelle pour un chantier à l'autre bout du monde et tu trouves ça parfaitement normal. Marc pensa à Dan. Aux distances. Aux pistes. À lui-même.

— Trop tard.

Sarah sourit.

— Oui.

Ils se levèrent.

Avant de partir, Sarah demanda :

— Tu vas regarder le nombre exact de jours ?

Marc secoua la tête.

— Non.

— Pourquoi ?

Marc réfléchit. Puis sourit.

— Parce qu'il m'en reste assez pour ne pas avoir besoin de compter.

Sarah acquiesça.

— Bonne réponse.

— Professionnellement ?

Elle le regarda.

— Bonne nuit Marc.

Il éclata de rire.

— Bonne nuit Sarah.

Dans sa chambre, Marc posa son téléphone sur la table. La notification était toujours là.

Point mi-mission.

Il l'ouvrit finalement. Un message administratif. Rien d'émouvant. Quelques formalités. Disponibilités. Informations à confirmer. Coordonnées. Dates. Marc descendit jusqu'à une ligne.

Date prévisionnelle de fin de mission.

Il la regarda. Deux secondes. Puis verrouilla l'écran. Pas besoin. Il connaissait la date. Ce n'était pas le problème. Il ouvrit son livre. Lut quelques pages. Puis entendit du bruit dehors. Une voix. Mick. Puis Wiki. Marc tendit l'oreille malgré lui.

— Je te dis que douze kilomètres, c'est déjà un essai routier.

— Ce n'est pas la question.

— Alors quelle est la question ?

— Est-ce qu'elle est rentrée par ses propres moyens ?

Silence. Marc éclata de rire dans sa chambre.

Mick répondit :

— Va dormir Wiki.

— Je vais dormir.

— Alors pourquoi tu es là ?

— Je passais.

Marc riait toujours.

Il posa son livre. Regarda le plafond. Trois mois. Trois mois depuis l'aéroport. Depuis le carton portant son nom. Depuis les deux cent vingt-sept kilomètres qui n'étaient « pas loin ». Depuis la première conversation avec Wiki.

Depuis Sarah qui lui avait dit :

C'est ce qu'ils disent tous au début.

Depuis Liam qui lui posait beaucoup trop de questions. Depuis le 417. Depuis que ce camp n'était qu'un endroit où il devait rester six mois. Marc regarda autour de lui. Sa chambre. Ses affaires. Le livre posé sur la table. La poussière qui revenait toujours malgré le ménage. Les chaussures près

de la porte. Il connaissait maintenant chaque bruit du bâtiment. Il savait quelle porte grinçait. À quelle heure Dan partait souvent.

Quand Mick prenait son café. Quand Wiki était probablement encore réveillé alors qu'il n'avait aucune raison de l'être. Trois mois. Marc sourit. La moitié. Il avait passé les trois premiers mois à s'installer. Peut-être passerait-il les trois suivants à comprendre qu'il devrait repartir. Il n'aimait pas beaucoup cette idée. Son téléphone vibra. Message de Liam.

Page 47.

Marc sourit.

Il répondit :

Continue.

Quelques secondes.

C'est long.

Marc tapa :

Tu as soudé un pipeline. Tu peux lire 300 pages.

Réponse :

Pas le même procédé.

Marc éclata de rire. Il posa le téléphone.

Dehors, Mick cria :

— WIKI !

Marc rit encore davantage. Puis le silence revint. Il ouvrit son livre. La moitié était passée. Pour la première fois depuis son arrivée, Marc ne pensa pas au temps qu'il avait déjà passé en Australie. Il pensa seulement à tout ce qu'il n'avait pas encore envie de quitter.

* * *

CHAPITRE 31

Le nom

À six heures vingt-neuf, Gary parla de démontage. Marc leva immédiatement les yeux.

— De quoi ?

Gary consulta sa feuille.

— Des installations temporaires du secteur sud.

Marc se détendit légèrement.

— Ah.

Liam le regarda.

— Tu pensais à quoi ?

— Rien.

— Si.

Marc prit son café.

— J'ai cru qu'il parlait du camp.

Liam sourit.

— Déjà ?

— Non.

Gary poursuivit comme s'il n'avait rien entendu. Certaines portions de ligne étaient désormais terminées, éprouvées, séchées, raccordées, protégées et remblayées. Plusieurs équipements temporaires n'étaient donc plus nécessaires sur ces zones. Il fallait les retirer. Les contrôler. Les remettre en stock. Les déplacer vers les secteurs encore actifs. Rien d'extraordinaire. Pourtant Marc n'écoutait déjà plus exactement de la même manière.

Démontage.

Le mot était apparu. Même pour quelques installations seulement. Et il ne l'aimait pas beaucoup.

Gary répartit les tâches. Liam resterait avec l'équipe deux sur une série de petits assemblages. Marc devait accompagner Mick dans le secteur sud pour vérifier plusieurs supports et pièces métalliques avant dépose. Sarah suivrait les dossiers de fin de travaux sur deux portions. Dan organiserait les mouvements de matériel. Wiki… Gary s'arrêta. Marc regarda Wayne. Wayne regarda Gary. Mick regarda le plafond.

— Avec Mick, conclut Gary.

Mick ferma les yeux. Marc sourit.

— Une belle histoire.

Mick répondit :

— Elle dure trop longtemps.

Wiki fronça les sourcils.

— Je peux aller ailleurs.

Mick soupira.

Puis :

— Non.

Marc leva les sourcils.

— Encore.

Mick se tourna vers lui.

— Il connaît maintenant le matériel.

— Tu t'attaches.

— Marc.

— J'arrête.

Après le briefing, Liam partit sans demander l'avis de Marc. Marc le remarqua. Puis remarqua qu'il avait remarqué. Et cela le fit sourire. Mick arriva avec ses clés. La petite moto ROAD READY pendait toujours. Marc regarda. Mick cacha immédiatement le trousseau dans sa poche.

— Pas aujourd'hui.

— Je n'ai rien dit.

— Tu pensais.

— Douze kilomètres.

Mick le fixa. Marc sourit.

— Voilà.

Ils partirent avec Wiki. Dan conduisait. Marc devant. Mick et Wayne derrière. Le trajet n'était pas long. Soixante-dix kilomètres. Marc s'entendit penser cela.

Pas long.

Il regarda Dan.

— C'est grave.

— Quoi ?

— Rien.

— D'accord.

Marc regarda la piste.

— Soixante-dix kilomètres.

— Oui.

— J'allais dire que c'était à côté.

Dan sourit légèrement.

— Ça arrive.

Marc secoua la tête.

— J'étais Français il y a trois mois.

Mick répondit derrière :

— Tu l'es toujours.

— Administrativement.

Wiki intervint :

— Géographiquement, tu es actuellement—

Marc leva une main sans se retourner.

— Merci.

Le secteur sud avait changé. Marc s'en aperçut dès qu'ils arrivèrent. Moins de matériel. Moins de bruit. Une partie de la ligne avait disparu sous terre. Des zones autrefois encombrées de supports, de protections et d'installations provisoires semblaient presque vides. Marc descendit. Il regarda autour de lui.

— C'est étrange.

Mick prit sa caisse.

— Quoi ?

— Il manque des choses.

— C'est le but.

Marc resta quelques secondes immobile. Il connaissait cet endroit. Il y avait travaillé plusieurs jours. À l'époque, des équipes se croisaient partout. Aujourd'hui, on entendait presque davantage le vent. Wiki passa devant lui.

— Tu viens ?

Marc sourit.

— Oui.

Le premier ensemble à vérifier n'était plus utile. Un support provisoire. Quelques éléments métalliques. Une petite structure qui avait servi pendant des phases de positionnement. Marc regarda les soudures. Certaines étaient les siennes. Pas toutes.

— On coupe ?

demanda-t-il.

Mick répondit :

— Après vérification de ce qui doit être conservé ou récupéré.

Marc hocha la tête. Un travail temporaire avait une vie étrange. On passait parfois une heure à préparer correctement une pièce qui, quelques semaines plus tard, serait démontée comme si elle n'avait jamais compté. Liam lui avait déjà demandé pourquoi on faisait aussi soigneusement quelque chose de provisoire.

Marc lui avait répondu :

Parce que provisoire ne veut pas dire inutile.

Aujourd'hui, il comprenait l'autre moitié de la phrase.

Et provisoire ne veut pas dire éternel.

Ils vérifièrent les éléments. Certains pouvaient être réutilisés. D'autres non. Mick marquait. Marc contrôlait les assemblages avant intervention. Wiki photographiait les références demandées. Pendant presque vingt minutes, il ne fit aucune remarque. Marc finit par se tourner.

— Tout va bien ?

Wayne leva les yeux de son téléphone.

— Oui.

— Tu es silencieux.

— Je prends les photos.

— D'accord.

Marc retourna à son travail. Quelques secondes.

Puis Wiki demanda :

— Tu sais que ce support a été déplacé trois fois ?

Marc ferma les yeux.

— Voilà.

Mick éclata de rire.

— Continue tes photos.

— Je continue.

Une fois l'ensemble sécurisé et libéré, la dépose commença. Marc participa. Pas de difficulté. Il regarda une pièce qu'il avait lui-même ajustée plusieurs semaines auparavant quitter son emplacement.

— Ça fait bizarre.

Mick répondit :

— Tu l'as déjà dit.

— Oui.

— Tu t'attaches au métal.

Marc réfléchit.

— Peut-être.

Wiki intervint :

— Les humains attribuent facilement une valeur particulière aux objets associés à—

Marc regarda Wayne.

— Je t'en supplie.

Wayne sourit.

— D'accord.

À neuf heures, Dan revint avec un deuxième véhicule. Marc le regarda charger plusieurs éléments.

— Ils vont où ?

— Secteur quarante-huit.

— Réutilisés ?

— Certains.

Marc sourit.

— Donc ils ne disparaissent pas.

Dan regarda.

— Non.

Marc réfléchit.

— C'est mieux.

Mick secoua la tête.

— Il est vraiment attaché aux supports.

Ils travaillèrent encore une heure. Puis Marc aperçut quelque chose qui l'arrêta. Un ancien repère. Petit. Presque effacé. Un numéro écrit au

marqueur sur une tôle. Il le reconnut. Pas parce qu'il était important. Parce qu'il avait été là l'un de ses premiers jours. Il passa un doigt dessus.

Mick demanda :

— Quoi ?

— Rien.

— Tu fais encore ta tête.

Marc sourit.

— J'étais là quand ils l'ont posé.

Mick regarda le repère.

— Et ?

— Rien.

— Donc ?

Marc soupira.

— Vous êtes vraiment très mauvais pour les moments symboliques.

Mick reprit son travail.

— Oui.

À dix heures quinze, Gary appela Dan par radio. Puis demanda Marc. Dan lui tendit l'appareil.

— Oui ?

Gary répondit :

— Tu peux passer au bureau en rentrant ?

Marc fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Je veux te parler.

Petit silence. Marc regarda Dan. Mick. Wiki. Tout le monde avait entendu.

Marc demanda :

— Problème ?

— Non.

— D'accord.

Gary raccrocha. Marc rendit la radio. Personne ne parla. Marc attendit. Mick continua de travailler. Dan chargeait. Wiki photographiait.

Marc finit par dire :

— Vous pouvez arrêter.

Mick leva les yeux.

— Quoi ?

— Vous faites semblant de ne pas vous poser la question.

Dan répondit :

— Quelle question ?

Marc le fixa.

— Très crédible.

Wiki leva son téléphone.

— Ça peut être beaucoup de choses.

Marc se tourna.

— Merci.

— Une modification de planning.

— Oui.

— Une question sur ton contrat.

Marc le regarda.

— Oui.

— Une extension.

Marc ferma les yeux.

— Non.

— Un autre projet.

Marc rouvrit les yeux. Wayne haussa les épaules.

— Possible.

Mick intervint :

— Ou Gary veut juste lui demander quelque chose.

Marc sourit.

— Merci Mick.

— De rien.

Wiki reprit ses photos.

— C'était aussi dans ma liste.

Marc secoua la tête.

À onze heures trente, ils repartirent. Le trajet de retour sembla plus court. Marc savait parfaitement pourquoi. Il réfléchissait. Il essaya d'arrêter. Échoua.

Gary avait dit :

Je veux te parler.

Gary ne disait pas ce genre de phrase pour demander où étaient rangées les électrodes. Enfin probablement pas. Marc regarda Dan.

— Tu sais ?

— Quoi ?

— Ce que Gary veut.

— Non.

— Vraiment ?

— Oui.

Marc observa son visage. Rien.

— Tu mens très bien.

— Je ne mens pas.

— Donc tu ne sais pas.

— Non.

Marc soupira.

Derrière, Mick demanda :

— Tu vas tenir encore cinquante kilomètres ?

— Très drôle.

Wiki répondit :

— Quarante-sept.

Marc tourna la tête.

— Quoi ?

— Il reste quarante-sept kilomètres.

Mick posa sa tête contre l'appuie-tête.

— Pourquoi ?

Wayne fronça les sourcils.

— Il a dit cinquante.

Marc éclata de rire.

— Merci Wiki.

— De rien.

Ils arrivèrent peu avant midi. Marc descendit. Regarda le bureau de Gary. Puis le réfectoire. Il avait faim. Très faim. Il réfléchit.

— Je mange d'abord.

Mick sourit.

— Sage.

Wiki demanda :

— Et si c'est urgent ?

Marc regarda Gary, visible au loin. Gary buvait un café.

— Ça n'a pas l'air.

Au réfectoire, Liam était déjà là. Il leva les yeux.

— Alors ?

Marc posa son plateau.

— Alors quoi ?

— Gary.

Marc s'arrêta.

— Comment tu sais ?

Liam sourit.

— Camp.

Marc regarda autour.

— Vous êtes pires qu'un village.

Sarah s'assit.

— Il paraît que Gary veut te parler.

Marc la fixa.

— Voilà.

— Quoi ?

— Rien.

Mick arriva. Dan. Wiki. Marc regarda toute la table.

— Je refuse d'en discuter.

Liam sourit.

— D'accord.

Sarah :

— Très bien.

Mick :

— Aucun problème.

Wiki s'assit. Marc les regarda. Ils mangèrent. Silence. Marc tint vingt secondes.

— Vous êtes insupportables.

Sarah éclata de rire.

Mick demanda :

— Le secteur sud ?

Marc répondit :

— On démonte.

Liam releva la tête.

— Déjà ?

— Quelques installations.

Liam réfléchit.

— Ça veut dire qu'on avance.

Marc regarda son assiette.

— Oui.

Sarah vit son expression.

— Ça recommence.

— Quoi ?

— Ta tête.

Marc sourit.

— Tout le monde connaît ma tête maintenant.

Wiki intervint :

— Tu as plusieurs expressions assez faciles à—

Marc leva une main.

— Merci.

Le dessert arriva. Deux parts devant Wiki. Marc ne regarda pas. Il regardait. Mais il décida officiellement qu'il ne regardait pas. Wayne mangea. Marc continua. Une part. Puis la deuxième. Rien. Marc sourit intérieurement. Wiki se leva.

— Marc.

Marc se figea.

— Quoi ?

Wayne lui tendit une petite compote.

— Je n'en veux pas.

Marc regarda. Puis Wiki.

— Pourquoi tu me la donnes ?

— Parce que tu as regardé mes desserts.

Toute la table éclata de rire. Marc prit la compote.

— Merci.

— De rien.

Marc secoua la tête.

— Je n'ai aucune dignité ici.

Gary passa près de la table.

— Marc. Quand tu as fini.

Marc hocha la tête.

— Oui.

Le silence revint immédiatement. Gary repartit. Liam regarda Marc. Marc leva un doigt.

— Pas un mot.

Il termina son repas. Lentement. Beaucoup trop lentement selon tout le monde. Puis se leva.

Sarah demanda :

— Tu veux qu'on vienne ?

Marc la regarda.

— Pourquoi ?

— Soutien moral.

— Non.

Mick sourit.

— Bon courage.

— Ce n'est probablement rien.

Wiki répondit :

— Probablement.

Marc se retourna.

— Toi.

Wayne sourit.

Gary était dans son bureau. Marc frappa.

— Entre.

Marc entra. Gary lui indiqua une chaise. Marc s'assit. Sur le bureau, aucun document officiel. Pas de contrat. Pas de papier à signer. Marc se détendit un peu. Gary regarda Marc.

— J’ai parlé à quelqu’un hier soir.

— D’accord.

— Ancien collègue.

Marc attendit.

Gary continua :

— Il travaille maintenant pour un groupe qui prépare un chantier en Afrique centrale.

Marc ne bougea plus. Pas parce qu’il était choqué. Parce que le mot venait d’ouvrir une porte dans sa tête.

Afrique.

Gary poursuivit :

— Ils commencent à chercher des profils terrain pour une phase prévue après la fin de ta mission ici.

Marc regarda Gary.

— Pipeline ?

— Entre autres travaux industriels autour d’une installation et de plusieurs lignes.

— Quel pays ?

Gary donna une réponse prudente : le projet concernait une zone d’Afrique centrale, mais l’affectation exacte et l’organisation de la mission pouvaient encore évoluer. Marc acquiesça. Rien n’était donc figé. Cela lui plut.

Gary continua :

— Il m’a demandé si je connaissais des gens.

Marc sourit.

— Et ?

Gary regarda Marc.

— Oui.

Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

Gary posa les mains sur le bureau.

— Je n’ai rien promis.

— D’accord.

— Je n’ai transmis aucune information personnelle.

Marc hocha la tête.

— Bien.

— Je te demande si je peux lui donner ton nom et tes coordonnées professionnelles.

Petit silence. Marc regarda par la fenêtre. Le chantier était visible derrière Gary. Un véhicule passait. Une partie du camp. La poussière. L'Australie. Puis il regarda de nouveau Gary.

— Tu penses que mon profil correspond ?

Gary réfléchit.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Expérience terrain. Soudage. Adaptation. Chantier isolé.

Marc attendit.

Gary ajouta :

— Et tu travailles avec les autres.

Marc sourit.

— C'est un critère ?

— Important.

Marc hocha lentement la tête.

— Oui.

Gary attendit. Marc comprit qu'il devait répondre. Il ne réfléchit pas très longtemps.

— Tu peux donner mon nom.

Gary acquiesça.

— Bien.

Marc sourit.

— C'est tout ?

— Pour l'instant.

— Pas de contrat caché sous le bureau ?

Gary le regarda.

— Non.

— Très bien.

Marc resta pourtant assis. Gary attendit.

— Tu connais le chantier ?

demanda Marc.

— Non.

— La région ?

— Non.
— Les conditions ?
— Pas assez.
Marc sourit.
— Donc tu m’envoies en Afrique sur un projet dont tu ne sais presque rien.
Gary répondit :
— Je donne ton nom.
— Nuance.
— Oui.
Marc se leva.
Puis Gary ajouta :
— Ils cherchent aussi probablement quelqu’un côté qualité.
Marc s’arrêta. Lentement.
— Ah.
Gary regarda ses papiers.
— J’ai rien dit.
Marc sourit.
— Sarah.
— J’ai rien dit.
— Tu viens de dire qualité.
— Oui.
— Et tu connais une spécialiste qualité qui travaille ici.
Gary leva les yeux.
— J’en connais plusieurs.
Marc éclata de rire.
— Terrible.

Il ouvrit la porte. Gary l’appela.
— Marc.
— Oui ?
— Ne transforme pas ça en prochain chantier avant d’avoir parlé avec eux.
Marc acquiesça.
— Je sais.
Petit silence. Gary regarda Marc. Marc ferma les yeux.
— D’accord.

Gary sourit à peine.

— Va travailler.

Marc retourna vers la table. Tout le monde était encore là. Évidemment. Son plateau avait disparu. Sa compote aussi. Il regarda Wiki. Wayne leva les mains.

— Ce n'est pas moi.

Marc regarda Liam.

— Où est ma compote ?

Liam sourit.

— Sarah l'a mise de côté.

Sarah la lui tendit.

— Priorités.

Marc prit.

— Merci.

Puis il s'assit. Tout le monde le regardait. Marc ouvrit la compote. Mangea une cuillerée. Personne ne parla. Marc en prit une deuxième. Mick craqua.

— Alors ?

Marc sourit.

— Rien.

Liam ouvrit de grands yeux.

— Rien ?

— Non.

Sarah le regarda.

— Marc.

— Gary connaît quelqu'un.

Silence. Marc continua tranquillement.

— Afrique centrale.

Le silence changea. Plus personne ne souriait exactement de la même manière. Liam posa sa fourchette.

— Un chantier ?

— Peut-être.

Wiki regarda immédiatement Marc.

— Où ?

— Pas encore fixé précisément.

— Quand ?

— Après ma mission ici, potentiellement.

— Quel type ?

Marc leva une main.

— Je sais presque rien.

Wayne se tut. Cela impressionna Marc.

Sarah demanda :

— Et Gary ?

— Reste ici.

Mick répondit :

— Normal.

Marc acquiesça.

— Oui.

Dan aussi. Marc regarda Dan. Il ne lui avait même pas posé la question. Dan appartenait tellement à cet endroit que l'idée de le voir ailleurs lui semblait presque incorrecte.

Liam demanda :

— Et toi ?

Marc prit une autre cuillerée.

— Gary va transmettre mon nom.

Petit silence. Liam sourit.

— Donc tu veux y aller.

Marc regarda.

— Non.

— Tu viens d'accepter qu'il donne ton nom.

— Ça veut dire que je veux en savoir plus.

— Donc tu veux peut-être y aller.

Marc sourit.

— Peut-être.

Tout le monde regarda Wiki. Wayne leva les sourcils.

— Quoi ?

Mick éclata de rire.

Sarah demanda :

— Ils cherchent quoi côté qualité ?

Marc regarda Gary à travers la vitre. Puis Sarah.

— Je savais que tu demanderais.

— Donc ?

— Gary a dit qu'ils chercheraient probablement quelqu'un.

Sarah se tut. Marc attendit.

— Ça t'intéresse ?

Elle réfléchit.

— Je ne sais pas.

Marc sourit.

— Bonne réponse.

— Je voudrais d'abord savoir ce que c'est.

— Exactement.

Sarah acquiesça. Marc regarda la table. Quelque chose venait de changer. Très peu. Rien n'était décidé. Mais l'Australie n'était plus la seule chose devant eux.

Wiki posa sa tasse.

— Je connais quelqu'un qui a travaillé en Afrique centrale.

Marc ferma les yeux.

— Évidemment.

— Pas sur ce projet.

— Encore heureux.

— Sur une installation minière.

Mick regarda Marc. Marc regarda Mick. Puis il se tourna vers Wayne.

— Pas aujourd'hui.

— Je voulais juste—

— Demain.

Wiki sourit.

— D'accord.

Marc fronça les sourcils.

— Pourquoi tu souris ?

— Parce que tu veux en parler demain.

Marc resta silencieux. Mick éclata de rire.

— Il t'a eu.

Marc secoua la tête.

— Mange.

L'après-midi, Marc retourna travailler. La petite conversation avec Gary resta dans un coin de son esprit. Pas au centre. Il s'y refusa. Il avait encore trois mois ici. Trois mois. Le matin même, il trouvait déjà le mot démontage trop précoce. Il n'allait pas maintenant passer ses journées à penser à l'Afrique. Il prépara une pièce. Contrôla. Soudage. Rien d'autre. Au moins pendant quarante minutes. Puis Liam arriva.

— Alors l'Afrique—

Marc leva immédiatement son écran.

— Non.

Liam sourit.

— J'allais juste demander—

— Non.

— Très bien.

Liam fit demi-tour. Puis revint.

— Tu crois qu'ils auront besoin—

Marc pointa la sortie. Liam éclata de rire.

— D'accord.

Marc reprit. Trois minutes plus tard, il releva l'écran.

— Liam.

Le jeune homme se retourna.

— Oui ?

Marc soupira.

— Qu'est-ce que tu voulais demander ?

Liam sourit.

— S'ils auront besoin de soudeurs plus jeunes.

Marc regarda le jeune homme.

— Ah.

Liam haussa les épaules.

— Je demande.

Marc réfléchit.

— J'en sais rien.

— D'accord.

— Et tu as encore du travail ici.

— Je sais.

— Et probablement après.

— Je sais.

Marc comprit.

— Tu voudrais venir ?

Liam réfléchit réellement.

Puis :

— Peut-être.

Marc sourit.

— Contamination.

— Oui.

Marc ne dit rien de plus. Mais cette question lui fit quelque chose. Il avait imaginé quitter Liam. Pas Liam partir ailleurs. Ce n'était pas pareil. Il regarda le jeune homme retourner travailler. Peut-être qu'un jour. Mais pas nécessairement en Afrique. Liam avait sa propre route. Marc n'avait pas envie de transformer le jeune soudeur en appendice de sa carrière. Cette pensée lui plut. Il avait réussi quelque chose si Liam pouvait continuer sans lui.

Il fallait accepter aussi que cela signifie qu'ils ne travailleraient pas toujours ensemble.

À quinze heures, Sarah passa. Elle s'arrêta.

— Tu as déjà cherché ?

Marc leva les yeux.

— Quoi ?

— Afrique centrale.

— Non.

— Vraiment ?

— Oui.

Sarah sortit son téléphone. Marc regarda.

— Toi oui.

— Juste quelques informations générales.

— Traîtresse.

Elle sourit.

— Je suis curieuse.

Marc regarda l'écran sans vouloir vraiment lire.

— Et ?

— Trop tôt.

Marc sourit.

— Voilà.

Sarah rangea.

— Mais si on me contacte, j'écoute.

Marc acquiesça.

— Moi aussi.

Petit silence. Sarah regarda la ligne au loin.

— Ce serait différent.

Marc sourit.

— Gary pourrait te l'expliquer.

— Pourquoi ?

Marc prit la voix la plus neutre possible :

— Parce que ce n'est pas l'Australie.

Sarah éclata de rire.

— Il t'a vraiment dit ça ?

— Pas encore.

— Pas encore ?

Marc sourit.

— J'ai une intuition.

Vers seize heures, Dan demanda à Marc de l'aider à déplacer quelques repères. Ils partirent ensemble. Pendant le trajet, Dan ne parla pas de l'Afrique. Marc apprécia.

Après une dizaine de kilomètres :

— Tu ne vas pas me demander ?

Dan regarda la piste.

— Quoi ?

— Afrique.

— Tu veux en parler ?

Marc réfléchit.

— Pas spécialement.

— Alors non.

Marc sourit.

— Merci.

Ils roulèrent encore.

Puis Marc demanda :

— Tu es déjà allé en Afrique ?

— Non.

— Voilà.

Dan sourit.

— Mais j'ai entendu dire que les distances peuvent être longues.

Marc éclata de rire.

— Donc je suis préparé.

— Peut-être.

Ils arrivèrent sur une zone presque vide. Dan remplaça un repère. Marc l'aida. Puis il regarda le paysage. L'Outback immense. Sec. Ou presque. Silencieux. Il imagina un autre paysage. Vert peut-être. Humide. Plus dense. Des routes différentes. Des bruits différents. Il arrêta. Trop tôt. Il était encore ici.

Le soir, Gary organisa un court point avec quelques personnes. Progression. Prochaines étapes. Zones bientôt terminées. Équipements qui commenceraient progressivement à être déplacés. Marc écoutait. Le chantier n'était pas fini. Loin de là. Mais il était désormais impossible de prétendre qu'il était au commencement. Les signes étaient là. Une zone démontée. Une autre enterrée. Une section terminée. Des inventaires. Des mouvements de matériel vers ce qui restait.

La fin existait. Encore lointaine. Mais réelle.

Après le point, Marc sortit. Wiki l'attendait. Marc s'arrêta.

— Non.

— Quoi ?

— Tu m'attends.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Tu as dit demain.

Marc regarda l'heure.

— Il est dix-sept heures trente.

— Oui.

— Nous sommes toujours aujourd'hui.

Wayne réfléchit.

— C'est vrai.

Marc sourit.

— Bonne nuit.

Wiki le regarda partir.

Puis :

— Demain à partir de minuit ?

Marc éclata de rire sans se retourner.

— Va manger !

Au dîner, tout le monde évita l'Afrique pendant presque dix minutes. Marc trouva cela suspect. Puis comprit pourquoi. Ils attendaient Wiki. Wayne arriva. Trois desserts. Marc regarda.

— Non.

Wiki s'assit.

— Quoi ?

— Trois.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Il y en avait trois.

Marc regarda les autres.

— Il m'a eu.

Mick sourit.

— Complètement.

Marc secoua la tête.

— Mange.

Gary arriva. Marc le regarda.

— Tu as transmis ?

Gary s'assit.

— Oui.

Le mot arrêta légèrement la table.

Marc demanda :

— Déjà ?

— Tu as dit oui.

— C'est vrai.

— Donc oui.

Marc acquiesça. Simple. Son nom était parti. Quelque part. Vers quelqu'un qu'il ne connaissait pas. Pour un chantier dont il ignorait presque tout. Cela aurait dû être insignifiant. Pourtant ce ne l'était pas.

Liam demanda :

— Et maintenant ?

Gary répondit :

— Maintenant rien.

Marc sourit.

— Ma partie préférée.

Gary continua :

— S'ils sont intéressés, ils le contacteront.

— Quand ?

— Je sais pas.

Marc regarda Wiki. Wayne mangeait.

— Pas d'estimation.

Marc sourit.

Sarah demanda :

— Et côté qualité ?

Gary la regarda.

— Tu es intéressée ?

Sarah réfléchit.

— Je veux savoir.

Gary acquiesça.

— Je peux aussi donner ton nom.

Sarah resta silencieuse quelques secondes.

Puis :

— Oui.

Marc tourna la tête. Sarah le regarda.

— Quoi ?
— Rien.
— Tu souris.
— Non.
— Si.
Marc prit son verre.
— Mange.

Mick observa les deux.
— Voilà.
Marc regarda.
— Quoi ?
— Rien.
— Mick.
— Vous êtes déjà en train de monter une équipe.
Marc secoua immédiatement la tête.
— Absolument pas.
Sarah répondit :
— Non.
Liam sourit. Wiki leva la tête.
— Une équipe nécessiterait probablement—
Marc et Sarah ensemble :
— NON.
La table éclata de rire.

Après le repas, Marc sortit. Mick le rejoignit.
— Alors ?
— Alors quoi ?
— Ça te plaît.
Marc réfléchit.
— L'idée ?
— Oui.
— J'en sais rien.
— Si.
Marc sourit.

— Un peu.
Mick acquiesça.
— Voilà.
Marc regarda ses clés.
— Toi, tu viens ?
Mick éclata de rire.
— En Afrique ?
— Pourquoi pas ?
Mick leva le trousseau.
— J'ai une moto à finir.
Marc resta parfaitement sérieux.
— Donc on ne te verra plus jamais.
Mick éclata de rire.
— Très drôle.

Dan passa.
Marc demanda :
— Et toi ?
Dan fronça les sourcils.
— Quoi ?
— Afrique.
Dan regarda le paysage autour. Puis Marc.
— Non.
Réponse immédiate. Marc sourit.
— Je savais.
— Pourquoi tu demandes ?
— Pour entendre.
Dan acquiesça.
— Alors non.
Marc tendit la main. Dan la serra.
— Tu appartiens vraiment à cet endroit.
Dan réfléchit.
— J'habite ici.
Marc éclata de rire.
— Tu détruis tout.

Liam arriva ensuite.

— Moi, je dis pas non.

Marc regarda.

— Je sais.

— Mais je dis pas oui non plus.

— Encore mieux.

Liam s'assit.

— Tu crois qu'on retravaillera ensemble après ici ?

Marc regarda le jeune homme.

— Oui.

Liam fut surpris.

— Sûr ?

Marc réfléchit.

— Non.

— Alors pourquoi tu dis oui ?

Marc sourit.

— Parce que j'en ai envie.

Petit silence. Liam acquiesça.

— Moi aussi.

Marc lui donna une légère tape sur l'épaule.

— Voilà.

Plus tard, Sarah sortit à son tour. Le groupe se forma naturellement. Marc. Liam. Mick. Dan. Sarah. Wiki. Gary resta à l'intérieur. Marc regarda les autres. Il réalisa quelque chose. S'il partait pour l'Afrique, ils ne seraient pas tous là. Probablement jamais. Pas de Dan. Peut-être pas Mick. Pas Gary. Liam, on ne savait pas. Peut-être Evan. Peut-être d'autres personnes. Le groupe changerait. Et il devait changer. Sinon ce ne serait pas une autre aventure.

Juste le même chantier déplacé.

Wiki s'assit.

— Maintenant ?

Marc soupira.

— Quoi maintenant ?

— L'Afrique.

Marc regarda l'heure.

— Il est toujours aujourd'hui.

— Je sais.

— Alors ?

— Je demande pour demain.

Marc éclata de rire.

— D'accord. Demain.

Wayne sourit.

— Bien.

Sarah regarda Marc.

— Tu viens officiellement de prendre rendez-vous avec Wiki pour parler d'Afrique.

Marc réfléchit.

— Je viens de faire une erreur.

— Probablement.

Ils restèrent encore un moment. Les étoiles apparurent. Le camp devint plus calme. Marc regarda la ligne invisible au loin. Puis ses amis. Une pensée lui traversa l'esprit. Ils ne resteraient pas toujours tous ensemble. C'était évident. Mais peut-être que ce n'était pas la fin d'une équipe. Peut-être seulement sa première forme.

Dans sa chambre, Marc trouva un courriel. Pas du projet africain. Simplement une confirmation administrative liée à son chantier australien. Il sourit presque de déception. Puis se moqua de lui-même. Cela faisait quelques heures à peine que Gary avait donné son nom. Il n'allait pas recevoir un billet d'avion avant de dormir. Il posa le téléphone. Ouvrit son livre. Son téléphone vibra. Marc regarda. Message de Wiki.

Demain 07:00 ?

Marc éclata de rire.

Il répondit :

Pourquoi 07:00 ?

Réponse :

Avant le briefing.

Marc :

Combien de temps ?

Quelques secondes.

Version courte : 10 minutes.

Marc resta silencieux.

Puis tapa :

Donc combien réellement ?

La réponse arriva.

Ça dépend.

Marc posa le téléphone sur le lit.

— Évidemment.

Il regarda le plafond. Puis reprit l'appareil.

06:50. J'ai du café.

Wiki répondit :

Bien.

Marc verrouilla l'écran. Son nom était quelque part entre l'Australie et l'Afrique. Rien n'était décidé. Rien n'était promis. Et pourtant, pour la première fois depuis longtemps, l'après-Australie n'était plus seulement un retour. C'était peut-être un départ. Marc sourit. Puis ouvrit son livre. Demain, à six heures cinquante, il allait volontairement demander à Wiki de lui parler d'Afrique. Il n'existait probablement pas de meilleur signe qu'il avait beaucoup changé en trois mois.

* * *

CHAPITRE 32

Dix minutes

À six heures quarante-huit, Marc arriva avec deux cafés. Wiki était déjà là. Évidemment. Assis dehors, devant le bâtiment administratif, sa tasse habituelle posée sur la table. Marc s'arrêta. Regarda ses deux cafés. Puis la tasse de Wayne.

— Tu as déjà du café.

— Oui.

— Alors pourquoi j'en ai pris deux ?

Wiki réfléchit.

— Tu m'as écrit « j'ai du café ».

Marc ferma les yeux.

— C'était une formule.

— Ah.

Marc posa le deuxième café devant lui.

— Maintenant tu en as deux.

— Merci.

— De rien.

Wayne regarda les deux tasses.

— Je vais commencer par le tien.

Marc s'assit.

— Pourquoi ?

— Il refroidira plus vite.

Marc regarda le ciel.

— Six heures quarante-neuf et je regrette déjà.

Le camp s'éveillait doucement. Quelques véhicules démarraient. Une porte claqua. Des voix au loin. Le soleil n'était pas encore franchement levé. L'air restait frais. Marc regarda sa montre.

— Dix minutes.

Wiki acquiesça.

— Oui.

— Pas onze.

— D'accord.

— Pas quarante-sept.

— D’accord.

— Afrique centrale. Version courte.

Wayne prit une gorgée.

— Le problème est que l’Afrique centrale est vaste.

Marc regarda sa montre.

— Six heures cinquante.

— Oui.

— Tu viens déjà d’utiliser vingt secondes pour m’expliquer que c’est vaste.

— C’est important.

Marc soupira.

— Continue.

Wiki posa sa tasse.

— J’ai travaillé avec un type qui a fait plusieurs missions dans la région.

— Quel type ?

— Peter Lawson.

Marc attendit.

— Et ?

— Instrumentation.

— D’accord.

— Avant ça, maintenance électrique.

Marc leva une main.

— Wiki.

— Oui ?

— Peter existe. Très bien.

— Oui.

— Le chantier ?

Wayne acquiesça.

— Le projet dont Gary parle ressemble à plusieurs développements industriels qui utilisent des bases temporaires éloignées des grandes villes. Accès routier variable, saison des pluies importante, humidité élevée, maintenance plus compliquée si les pièces ne sont pas disponibles localement.

Marc écouta. Pas de détour. Pas encore.

— Et pour le soudage ?

— Rien d'exotique simplement parce que c'est en Afrique.

Marc sourit.

— Bonne réponse.

Wayne continua :

— Mais l'environnement change beaucoup de choses autour du travail. Stockage des consommables. Protection des préparations. Humidité. Boue. Accès. Approvisionnement. Électricité. Eau. Déplacements.

Marc pensa à Dan.

— Donc le chantier sera différent avant même d'allumer l'arc.

— Oui.

— Ça, je comprends.

Wiki acquiesça.

— Et selon la période de l'année, une route utilisable le matin peut devenir beaucoup moins intéressante plus tard.

Marc sourit.

— Dan va me manquer.

— Probablement.

Wayne but encore.

— Peter m'avait raconté—

Marc leva immédiatement un doigt.

— Attention.

— Quoi ?

— Nous entrons dans la zone dangereuse.

— Pourquoi ?

— « Peter m'avait raconté. »

Wiki réfléchit.

— C'est pourtant pertinent.

Marc regarda sa montre.

— Six heures cinquante-deux.

— Il reste huit minutes.

Marc ouvrit les yeux.

— Tu comptes ?

— Oui.

— Bien sûr.

— Peter avait eu un camion immobilisé trois jours parce qu'un pont provisoire—

Marc soupira.

— Vas-y.

— Le pont n'était pas endommagé. La piste avant le pont était devenue impraticable après une pluie.

Marc regarda Wayne.

— Ça, c'est exactement le genre d'histoire que Dan raconterait.

— Oui.

— Et ensuite ?

— Rien. Ils ont attendu.

Marc sourit.

— Encore.

— C'est souvent une solution.

Une porte s'ouvrit derrière eux. Sarah sortit. Elle les regarda. Puis les cafés. Puis l'heure.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Marc répondit :

— Une erreur.

Wiki :

— Je lui parle de l'Afrique.

Sarah regarda Marc.

— Volontairement ?

— Oui.

— À six heures cinquante ?

— Oui.

Sarah sourit.

— Je reviendrai quand tu auras compris.

Elle allait partir. Marc leva la main.

— Attends.

— Pourquoi ?

— Tu es potentiellement concernée.

Sarah hésita. Puis s'assit. Marc regarda sa montre.

— Nous étions à six minutes restantes.

Sarah demanda :

— Sur quoi ?

— Les dix minutes de Wiki.

Elle éclata de rire.

— Tu as vraiment accepté ça ?

Marc soupira.

— Oui.

Wiki regarda Sarah.

— Côté qualité, le problème principal n'est pas forcément la technique elle-même.

— Logistique ?

— Entre autres. Conservation du matériel, environnement, accès aux zones, disponibilité des pièces, stabilité des installations temporaires.

Sarah acquiesça.

— Rien d'impossible.

— Non.

— Mais moins de marge pour improviser.

— Exact.

Marc regarda les deux.

— Vous vous entendez trop bien.

Sarah sourit.

— Parce qu'il parle de son travail.

— Ça arrive.

Wayne regarda Marc.

— Souvent.

— Je sais.

Marc s'arrêta. Sarah sourit immédiatement.

— Encore.

— Ne commence pas.

Wiki continua.

— Peter disait aussi que la communication peut devenir un vrai sujet.

Marc fronça les sourcils.

— Langue ?

— Parfois. Mais je pensais surtout aux distances et aux réseaux disponibles. Selon la zone, tu ne peux pas toujours compter sur la même couverture ou sur les mêmes moyens.

Sarah acquiesça.

— Donc organisation plus rigoureuse.

— Oui.

Marc regarda sa montre.

— Quatre minutes.

Wayne regarda aussi.

— Oui.

— Je suis impressionné.

— Pourquoi ?

— On est encore dans le sujet.

Sarah leva un sourcil.

— Attends.

Wayne reprit :

— Il faut aussi comprendre que le chantier ne sera pas l'Afrique entière.

Marc resta silencieux.

— Oui.

— Ce sera un site précis, une équipe précise, un environnement précis.

— Oui.

— Donc ce que Peter a vécu n'est pas nécessairement ce que nous—

Wayne s'arrêta. Marc aussi. Sarah tourna lentement la tête.

— Nous ?

Petit silence. Wiki fronça les sourcils.

— Quoi ?

Marc sourit.

— Tu viens de dire « nous ».

Wayne regarda son café.

— Ah.

Sarah sourit.

— Intéressant.

— Je voulais dire « vous ».

Marc secoua la tête.

— Non.

— C'était une erreur.

— Bien sûr.

Sarah demanda :

— Ça t'intéresse ?

Wiki réfléchit. Longtemps. Marc regarda sa montre.

— Deux minutes.

Wayne répondit :

— Oui.

Simplement. Marc ne plaisanta pas. Sarah non plus.

— Tu as parlé à Gary ?

demanda Marc.

— Non.

— Pourquoi ?

— Personne ne m'a proposé quoi que ce soit.

Marc hocha la tête. Exactement la même réponse qu'il aurait dû donner lui-même.

— Mais si on te demandait ?

Wiki regarda le chantier.

— J'écouterais.

Marc sourit.

— Voilà.

Sarah demanda :

— Tu as déjà travaillé hors Australie ?

Wayne acquiesça.

— Oui.

— Où ?

Marc leva immédiatement une main.

— Non.

Sarah le regarda.

— Pourquoi ?

Marc montra sa montre.

— Une minute.

Wiki sourit. Sarah éclata de rire.

— Tu veux vraiment arrêter à sept heures ?

— Absolument.

Wayne répondit :

— Singapour, Indonésie, Nouvelle-Zélande et quelques missions courtes ailleurs.

Marc ouvrit les yeux.

— Tu ne m'avais jamais dit ça.

— Tu ne m'avais jamais demandé.

Marc posa ses mains sur la table.

— Bien sûr.

Son téléphone afficha sept heures. Marc leva la main.

— Terminé.

Wiki acquiesça.

— D'accord.

Marc resta immobile.

— C'est tout ?

— Oui.

— Tu t'arrêtes vraiment ?

— Tu avais demandé dix minutes.

Sarah regarda Marc.

— Tu es déçu.

— Absolument pas.

Wayne prit son deuxième café.

— On pourra continuer demain.

Marc se leva immédiatement.

— Non.

Sarah riait.

Ils se dirigèrent vers le briefing. Marc marcha quelques mètres. Puis s'arrêta.

— Wiki.

Wayne se retourna.

— Oui ?

Marc hésita.

— Indonésie ?

— Oui.

— Combien de temps ?

Sarah posa une main sur l'épaule de Marc.

— Non.

— Je demande juste—

— Briefing.

Marc regarda Wiki. Wayne sourit.

— Plus tard.

Marc soupira.

— Voilà comment ça commence.

Gary les attendait. Le programme de la journée était simple. Poursuite du démontage au sud. Travaux de finition sur plusieurs secteurs. Préparation du remblaiement ailleurs. Quelques reprises mineures. Rien de critique.

Puis Gary annonça :

— Le client prévoit une inspection générale de la zone quarante-deux après-demain.

Sarah nota. Mick aussi. Marc leva les yeux.

— Inspection finale ?

Gary répondit :

— Pour cette zone.

Marc se détendit.

— Tu pourrais préciser avant « finale ».

Gary le regarda.

— Je viens de le faire.

— Après.

— Oui.

Marc soupira. Liam sourit derrière lui.

Après le briefing, Gary demanda :

— Marc.

— Oui ?

— Tu restes deux minutes.

Le reste du groupe commença à partir. Wiki regarda Marc. Marc leva immédiatement un doigt.

— Non.

Wayne continua. Sarah sourit. Liam aussi. Lorsque les autres furent suffisamment loin, Gary sortit son téléphone.

— J'ai eu un retour.

Marc se redressa légèrement.

— Afrique ?

— Oui.

— Déjà ?

— Oui.

Gary lui montra un nom.

Thomas Reed.

Marc lut.

— Connais pas.

— Normal.

— Il fait quoi ?

— Coordination terrain pour la phase de préparation. Il veut t'appeler.

Marc resta silencieux. Le projet devenait soudain un peu moins abstrait. Un nom. Une personne. Un appel.

— Quand ?

— Quand tu veux. Il est actuellement sur un autre projet, mais il peut s'organiser cette semaine.

Marc réfléchit.

— Pas aujourd'hui.

Gary acquiesça.

— D'accord.

— Demain ou après-demain.

— Je lui dis.

Marc regarda le nom encore une fois. Thomas Reed.

— Il est où ?

— Europe pour l'instant.

— D'accord.

Gary rangea son téléphone.

— Il veut juste parler.

Marc sourit.

— Tu répètes ça parce que tu sais que je vais déjà imaginer un chantier entier.

— Oui.

Marc éclata de rire.

— Tu me connais trop.

Gary ajouta :

— Il a aussi demandé si je connaissais quelqu'un en qualité/CND.

Marc sourit.

— Et ?

Gary le regarda.

— Oui.

— Tu as donné le nom de Sarah ?

— Avec son accord hier soir.

Marc resta surpris.

— Elle ne m'a rien dit.

— Pourquoi elle t'aurait demandé ?

Marc ouvrit la bouche. Puis la referma.

— Bonne question.

Gary acquiesça.

— Va travailler.

Marc retrouva Sarah dehors. Elle vérifiait quelque chose sur sa tablette. Marc s'approcha.

— Tu as donné ton accord.

Elle leva les yeux.

— Pour quoi ?

— Afrique.

— Ah.

— Tu ne m'as rien dit.

— Tu ne m'avais pas demandé.

Marc ferma lentement les yeux. Sarah sourit.

— Celle-là était volontaire.

— Je sais.

— Encore.

Marc secoua la tête.

— Vous allez finir par me faire peur.

Ils marchèrent.

— Tu as un contact aussi ?

demanda Marc.

— Pas encore.

— Gary dit que Thomas Reed veut m'appeler.

Sarah s'arrêta légèrement.

— Thomas Reed ?

— Tu connais ?

— De nom.

Marc la regarda.

— Évidemment.

— Pas personnellement.

— Il fait quoi ?

— Coordination de projets industriels, si c'est bien le même. J'ai vu son nom sur deux dossiers il y a quelques années.

Marc sourit.

— Donc ce n'est pas un inconnu complet.

— Pour moi, presque.

— C'est déjà mieux que pour moi.

Sarah regarda Marc.

— Tu vas accepter ?

— L'appel ?

— Oui.

— Bien sûr.

— Je parlais de la mission.

Marc réfléchit.

— J'en sais rien.

Sarah acquiesça.

— Bonne réponse.

Mick les rejoignit.

— Vous parlez Afrique ?

Marc regarda.
— Comment tu sais ?
Mick pointa leurs têtes.
— Vous faites tous les deux la même.
Marc se tourna vers Sarah.
— On a une tête Afrique maintenant ?
— Apparemment.
Mick demanda :
— Ça avance ?
Marc répondit :
— Un type veut m'appeler.
— Et Sarah ?
— Gary a transmis son nom aussi.
Mick hocha la tête.
— Bien.
Marc regarda Mick.
— C'est tout ?
— Tu voulais quoi ?
Marc éclata de rire.
— Non. Rien.

Liam arriva presque en courant.
— C'est vrai ?
Marc ferma les yeux.
— Le camp.
— Thomas Reed ?
Marc regarda autour.
— Comment tu connais déjà son nom ?
Liam sourit.
— Gary parlait avec quelqu'un.
— À qui ?
Liam hésita.
— Wiki.
Marc resta silencieux.
— Pourquoi Gary parlait à Wiki ?

Mick éclata de rire. Sarah souriait. Marc regarda au loin. Wayne discutait effectivement avec Gary.

— Non.

Il se mit à marcher vers eux.

— Wiki.

Wayne se retourna.

— Oui ?

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je parle à Gary.

— J'avais vu.

Gary regarda Marc.

— Problème ?

— Pourquoi ?

Gary répondit :

— J'ai demandé à Wiki s'il connaissait Thomas Reed.

Marc se tourna lentement vers Wayne.

— Et ?

Wiki réfléchit.

— Oui.

Marc ferma les yeux.

— Évidemment.

— Je ne le connais pas très bien.

— Quelle surprise.

— On a travaillé sur le même projet il y a onze ans.

Gary intervint :

— Neuf.

Wiki regarda Gary.

— Non.

Gary réfléchit.

— Peut-être dix.

Marc leva les mains.

— Je refuse de participer.

Wiki poursuivit :

— Thomas était coordinateur adjoint à l'époque.

Marc demanda :

— Et il est comment ?

Wayne réfléchit.

— Organisé.

— C'est bien.

— Peu patient avec les réunions inutiles.

Marc sourit.

— Encore mieux.

— Il écoute les gens de terrain.

— Très bien.

— Il avait une Land Cruiser blanche avec une porte arrière qui fermait mal.

Marc resta silencieux. Gary tourna la tête. Sarah éclata de rire. Marc pointa Wiki.

— Voilà.

— Quoi ?

— On était à trois informations utiles.

Wayne fronça les sourcils.

— La porte peut être utile pour identifier le véhicule.

Marc secoua la tête.

— Onze ans plus tard ?

— Probablement pas.

— Merci.

Gary demanda :

— Tu retravaillerais avec lui ?

Wiki répondit immédiatement :

— Oui.

Marc remarqua. Pas d'hésitation.

— Donc tu l'estimes.

— Oui.

— Tu lui fais confiance ?

Wiki réfléchit.

— Pour son travail, oui.

Marc sourit. Cette réponse comptait. Il ne savait pas pourquoi exactement. Mais elle comptait.

Gary regarda Wiki.

— Le projet pourrait chercher plusieurs profils terrain.

Wayne acquiesça.

— D'accord.

— Si on te contacte, ça t'intéresse ?

Marc ne bougea plus. Sarah non plus. Liam souriait déjà. Wiki réfléchit quelques secondes.

Puis :

— Oui.

Gary répondit simplement :

— Bien.

Et repartit. Marc regarda Wayne.

— Voilà.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu savais qu'ils cherchaient—

Marc leva une main.

— Non. Profite du moment.

Wiki fronça les sourcils.

— Quel moment ?

Sarah sourit.

— Celui où tu viens potentiellement de t'inviter dans le tome suivant.

Marc regarda Sarah.

— Le quoi ?

Petit silence. Sarah secoua la tête.

— Rien.

Marc sourit.

— Journée étrange.

Ils partirent travailler. Le secteur quarante-deux devait être préparé pour l'inspection générale prévue après-demain. Pas de grande opération. Plutôt beaucoup de petites choses. Un repère à refaire. Une protection à remettre correctement. Un support temporaire à retirer. Une zone à

nettoyer. Des documents à vérifier. Marc travaillait avec Liam. Pendant presque une heure, ils ne parlèrent pas de l'Afrique.

Puis Liam demanda :

— Si Wiki vient, ça augmente mes chances ?

Marc posa son outil.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il n'y a pas de « chances ».

— Je veux dire pour qu'on me propose aussi.

Marc regarda le jeune homme.

— Tu veux vraiment y aller ?

Liam réfléchit.

— Je crois que oui.

Marc attendit.

— Pourquoi ?

— Parce que ça a l'air différent.

Marc sourit.

— Très précis.

Liam continua :

— Et parce que j'ai appris énormément ici.

— Tu apprendrais aussi en restant.

— Je sais.

— Tu n'as pas besoin de partir à l'autre bout du monde pour progresser.

— Je sais.

Marc regarda le jeune homme. Il ne cherchait pas à lui casser l'envie. Seulement à savoir d'où elle venait.

— Alors pourquoi ?

Liam regarda la ligne.

— Parce que j'ai envie de voir autre chose.

Marc acquiesça. Cela, il comprenait parfaitement.

Liam demanda :

— Tu dirais quoi si Thomas te demandait si je suis prêt ?

Marc ne répondit pas immédiatement. Liam attendit.

— Je dirais que tu travailles bien.

Le jeune homme sourit.

— Et ?

— Que tu sais t'arrêter quand tu ne sais pas.

— Et ?

— Que tu progresses vite.

— Et ?

Marc sourit.

— Que tu poses encore beaucoup de questions.

Liam rit.

— C'est mauvais ?

— Non.

Marc réfléchit.

— Mais je dirais aussi que tu n'as pas besoin de me suivre partout.

Le sourire de Liam diminua légèrement.

— Je sais.

— Ce n'est pas pour te décourager.

— Je sais.

— Tu dois prendre les missions qui sont bonnes pour toi. Pas celles où je vais.

Liam acquiesça.

— Oui.

Marc ajouta :

— Et si c'est la même mission, très bien.

Liam sourit.

— Voilà.

À dix heures trente, ils avaient terminé leur partie. Sarah passa.

Marc demanda :

— Où est Wiki ?

— Avec Mick.

— Normal.

— Pourquoi ?

— Rien. Je voulais savoir si on était encore tranquilles.

Sarah sourit. Puis elle regarda Liam.

— Afrique ?

Liam acquiesça.

— Peut-être.

Marc soupira.

— Le mot officiel du chantier.

Sarah regarda Marc.

— Ça te dérange ?

— Non.

— Menteur.

Marc sourit.

— Un peu.

— Pourquoi ?

— Parce que je commence à imaginer qui vient et qui reste.

Sarah resta silencieuse.

— Et ?

Marc regarda autour.

— J'aime pas choisir.

Sarah acquiesça.

— Tu n'auras probablement pas à choisir.

— Je sais.

— Les gens choisiront pour eux-mêmes.

Marc sourit.

— C'est presque pire.

À midi, le groupe se retrouva. Dan s'assit. Mick. Wiki. Sarah. Liam. Marc. Gary arriva quelques minutes plus tard. Marc regarda Dan. Puis Mick. Il réalisa qu'il commençait déjà à les classer mentalement.

Ceux qui pourraient venir.

Ceux qui resteraient.

Il détesta immédiatement cette habitude. Il prit son repas.

— Je ne parle pas d'Afrique à midi.

Mick répondit :

— Personne n'a demandé.

— Je préviens.

Wiki :

— D'accord.

Marc regarda Wayne.

— Surtout toi.

— Je mange.

— Bien.

Ils tinrent cinq minutes.

Puis Dan demanda à Wiki :

— Tu connais Thomas Reed ?

Marc posa sa fourchette.

— Dan !

Dan regarda Marc.

— Quoi ?

Tout le monde éclata de rire. Marc secoua la tête.

— Trahison.

Dan sourit.

— Je voulais savoir.

Wiki répondit.

— Un peu.

— Bon ?

— Oui.

Dan acquiesça. C'était tout. Marc regarda Dan.

— Tu te contentes de ça ?

— Oui.

Marc pointa Wiki.

— Tu vois ? Communication efficace.

Wayne répondit :

— Dan n'a pas demandé pourquoi.

Marc ouvrit la bouche. Puis la referma.

— Mange.

Le dessert arriva. Wiki en prit deux. Marc ne regarda pas. Il avait suffisamment de problèmes.

Mick demanda :

— Dan, tu irais vraiment jamais ?
— En Afrique ?
— Oui.
Dan répondit :
— Pas pour ce projet.
Marc leva les yeux.
— Pas pour ce projet ?
Dan haussa les épaules.
— J'ai du travail ici.
— Donc un jour, ailleurs ?
Dan réfléchit.
— Peut-être.
Marc sourit.
— Même lui.
Liam éclata de rire.

Mick demanda :
— Et moi personne ne me demande ?
Marc se tourna immédiatement.
— Tu viens ?
Mick sourit.
— Non.
— Ah.
— Ma femme me tue si je repars sur une mission longue juste après celle-ci.
Marc acquiesça.
— Argument définitif.
— Et la moto.
Marc éclata de rire.
— Évidemment la moto.
Mick continua :
— Elle sera prête.
Marc regarda le plafond.
— Quand ?
— Bientôt.

Wiki leva la tête.
— Statistiquement—
Mick pointa sa fourchette.
— Non.

Sarah demanda :
— Et Evan ?
Petit silence. Marc releva les yeux.
— Evan.
Il n’y avait pas pensé depuis quelques jours.
Wiki répondit :
— Il pourrait correspondre.
Sarah acquiesça.
— Côté CND, oui.
Marc sourit.
— On est vraiment en train de reconstituer une équipe.
Mick répondit :
— Pas nous.
— Je sais.
— Alors pas la même.
Marc réfléchit.
— Exact.
Cette phrase l’apaisa légèrement.

Après le déjeuner, Marc envoya un message à Evan. Simple.
Tu connais Thomas Reed ?
La réponse arriva douze minutes plus tard.
Oui. Pourquoi ?
Marc sourit.
Il répondit :
Projet Afrique centrale. Gary a donné mon nom.
Silence.
Puis :
Ah.
Marc attendit.

Nouvelle réponse :
Ça explique le message de ce matin.
Marc s'arrêta.
Quel message ?
Réponse :
Thomas.
Marc éclata de rire tout seul. Liam leva la tête.
— Quoi ?
Marc montra le téléphone.
— Evan.
— Il est déjà contacté ?
— Apparemment.
Liam sourit.
— Donc il vient ?
— Rien n'est décidé.
— Mais—
Marc leva la main.
— Rien. N'est. Décidé.
Liam continua de sourire.
— D'accord.

Marc écrivit :
Ils te veulent pour le CND ?
Evan :
Probablement. Il veut m'appeler ce soir.
Puis :
Sarah ?
Marc :
Nom transmis aussi.
Quelques secondes.
Vous préparez une réunion d'anciens ?
Marc éclata de rire.
Il répondit :
Wiki aussi.
Long silence.

Puis :

Mince.

Marc riait franchement maintenant.

Nouveau message d'Evan :

Alors j'exige une augmentation.

Marc répondit :

Pour risque Wiki ?

Prime d'exposition.

Marc posa le téléphone. Liam attendait.

— Alors ?

Marc sourit.

— Evan réfléchit.

— C'est presque toute l'équipe.

Marc secoua la tête.

— Non.

Puis plus doucement :

— Pas toute.

L'après-midi fut consacré au travail. Marc apprécia. L'Afrique restait dans son téléphone. Pas devant ses yeux. Ici, il y avait encore des choses à finir. Une ligne à terminer. Des zones à libérer. Une équipe à accompagner. Une mission australienne qui méritait d'exister jusqu'à la dernière journée sans devenir uniquement le prologue de la suivante. Cette pensée devint importante. Marc décida qu'il ne parlerait plus du projet avant l'appel avec Thomas.

Cela dura une heure trente.

À quinze heures quarante, Gary arriva.

— Thomas est disponible demain dix-huit heures pour toi.

Marc acquiesça.

— Très bien.

— Sarah, dix-huit heures trente si elle veut.

Sarah répondit :

— Oui.

— Wiki, il te contactera directement.

Marc regarda Wayne.

— Déjà ?

Wiki montra son téléphone.

— Il m'a écrit.

Marc ferma les yeux.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

Wayne regarda.

— « Wayne Collins ? »

Marc attendit.

— Et toi ?

— « Oui. »

Marc regarda autour.

— Voilà une conversation entière entre deux hommes.

Sarah sourit.

Gary demanda :

— Evan vous a parlé ?

Marc acquiesça.

— Thomas l'a contacté aussi.

Gary répondit simplement :

— Bien.

Marc regarda Gary.

— Tu savais ?

— Non.

— Tu n'es surpris par rien ?

— Si.

— Quoi ?

Gary réfléchit.

— Les gens qui ne préparent pas leur matériel.

Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

À seize heures trente, l'inspection du secteur quarante-deux était prête. Marc et Liam firent un dernier tour. Repères. Supports. Propreté. Accès. Rien d'oublié. Enfin presque. Liam s'arrêta.

— Là.

Marc regarda. Un petit morceau de protection temporaire était resté coincé derrière un support. Invisible depuis l'angle principal. Marc sourit.

— Enlève.

Liam le fit.

— Bien vu.

— Merci.

Marc regarda la zone.

— Maintenant ?

Liam fit le tour lentement.

— Maintenant.

Marc acquiesça.

— Propre.

Liam sourit. Pas besoin de répondre.

En revenant, Marc croisa Dan.

— Tu rentres quand toi ?

Dan fronça les sourcils.

— Chez moi ?

— Oui.

— Fin de rotation dans deux semaines, quelques jours.

Marc réalisa qu'il ne savait pas vraiment. Dan avait toujours semblé appartenir au camp en permanence.

— Tu as une maison.

Dan regarda Marc.

— Oui.

— Je sais que tu as une maison.

— D'accord.

Marc sourit.

— C'était idiot.

— Un peu.

Ils marchèrent ensemble.

Marc demanda :

— Ça te fait quoi de voir les gens partir des chantiers ?

Dan réfléchit.

— Ça dépend.

Marc sourit.

— Évidemment.

Dan continua :

— Certains, rien.

— Sympa.

— Certains, tu gardes contact.

— Et d'autres ?

— Tu les revois ailleurs.

Marc regarda Dan.

— Comme ça ?

— Oui.

— Même des années plus tard ?

— Oui.

Dan regarda le chemin.

— Le monde industriel est grand.

Petit silence.

— Mais pas toujours autant qu'on croit.

Marc sourit. Cette phrase lui plut.

Le soir, le groupe se retrouva dehors avant le dîner. Evan appela Marc. Pas un message. Un appel. Marc décrocha.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— Thomas.

Evan rit.

— Toujours direct.

— Wiki m'a fait dix minutes ce matin. J'ai épuisé ma réserve.

— Il veut probablement me prendre sur une partie contrôle.

— Tu es intéressé ?

Evan réfléchit.

— Oui.

Marc sourit.

— Rapide.

— J'ai déjà fait ce genre de mission.

— Afrique centrale ?

— Pas exactement cette zone. Mais environnements comparables sur certains aspects.

— Et Thomas ?

— Bon coordinateur.

Marc acquiesça. Deuxième avis positif.

— Wiki dit pareil.

Silence.

Evan répondit :

— Alors là je suis inquiet.

Marc éclata de rire.

Evan continua :

— Sarah ?

— Appel demain.

— Et Wiki ?

— Déjà contacté.

— Mince.

— Il réclame vraiment une prime.

— Absolument.

Marc sourit.

Puis :

— Tu crois que c'est une bonne idée ?

Evan comprit la vraie question.

— Quoi ?

— Repartir aussi vite sur autre chose.

Evan réfléchit.

— Je ne sais pas.

— Merci.

— Tu voulais une vraie réponse.

— Oui.

— Alors je sais pas.

Marc acquiesça.

— Et toi ?

— Moi quoi ?

— Tu en as envie ?
Marc regarda le camp. Les autres discutaient un peu plus loin.
— Oui.
— Alors commence par écouter Thomas.
Marc sourit.
— C'est agaçant quand tout le monde est raisonnable.
— Appelle Wiki après.
— Non.
Evan rit.

Avant de raccrocher, Evan demanda :
— Gary vient ?
— Non.
— Normal.
— Dan non plus.
— Normal.
— Mick non.
— Sa moto.
Silence.
Puis Evan :
— Elle n'est toujours pas terminée ?
Marc éclata de rire.
— Douze kilomètres.
— Ah.
— Retour sur remorque.
Evan soupira.
— Donc rien n'a changé.
— Exact.

Au dîner, Marc annonça simplement :
— Evan est intéressé.
Liam sourit. Sarah acquiesça.
Wiki dit :
— Logique.
Mick répondit :

— Vous partez vraiment vers quelque chose.

Marc regarda.

— Peut-être.

Mick sourit.

— Oui.

Gary demanda :

— Ça te dérange ?

Marc réfléchit.

— Quoi ?

— Que certains d'ici ne viennent pas.

Le ton n'avait rien de sentimental. Question simple. Marc répondit honnêtement.

— Oui.

Gary acquiesça.

— Normal.

Marc attendit. Gary continua de manger.

— Et ?

Gary leva les yeux.

— Rien.

Marc sourit.

— Merci Gary.

Sarah demanda :

— Tu voulais qu'on soit tous là ?

Marc regarda la table. Dan. Mick. Gary. Liam. Wiki. Sarah. Il pensa à Evan absent.

— Au début, peut-être.

— Et maintenant ?

Marc réfléchit.

— Maintenant je crois que ce serait une mauvaise idée.

Mick sourit.

— Pourquoi ?

— Parce que ce serait pas une nouvelle aventure.

Petit silence.

Marc continua :

— Ce serait juste nous ailleurs.

Sarah acquiesça.

— Exactement.

Marc regarda Dan.

— Et certains d'entre vous ont trop de sens ici.

Dan sourit légèrement. Gary continua de manger.

Mick demanda :

— Moi j'ai du sens où ?

Marc regarda son porte-clés.

— Dans un garage.

Toute la table éclata de rire. Mick secoua la tête.

— Très fin.

Wiki mangeait deux desserts. Marc les vit. N'intervint pas. Wayne termina le premier. Puis le deuxième. Marc resta calme. Il était désormais au-dessus de cela. Wiki sortit une petite barre chocolatée. Marc inspira. Puis expira. Sarah le regardait. Marc secoua la tête.

— Non.

Liam sourit. Mick également. Wiki ouvrit la barre. Marc continua son repas. Une victoire.

Après le dîner, Liam s'approcha.

— Tu crois que je devrais demander à Gary ?

Marc savait de quoi il parlait.

— Pour l'Afrique ?

— Oui.

Marc réfléchit.

— Si tu veux vraiment savoir, oui.

— Tu ne le ferais pas pour moi ?

Marc sourit.

— Non.

Liam fut surpris.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est à toi de demander.

Le jeune homme resta silencieux. Puis acquiesça.

— D'accord.

Marc ajouta :

— Et s'il te dit non, ça ne veut pas dire que tu n'es pas bon.

— Je sais.

— Ça peut vouloir dire qu'ils cherchent autre chose.

— Je sais.

Marc sourit.

— Alors va lui parler.

Liam regarda Gary au loin. Puis Marc.

— Maintenant ?

— Pourquoi pas ?

Liam inspira. Puis partit. Marc le regarda. Sarah arriva à côté.

— Tu l'envoies ?

— Non.

— Ah.

— Il y va.

Sarah sourit.

— Nuance.

— Importante.

Liam parla avec Gary quelques minutes. De loin. Pas longtemps. Gary écouta. Répondit. Liam acquiesça. Puis revint. Marc fit semblant de ne pas regarder. Très mal. Liam arriva.

— Alors ? demanda Marc immédiatement.

Liam éclata de rire.

— Tu es terrible.

— Alors ?

— Il m'a dit qu'il pouvait donner mon nom aussi.

Marc sourit.

— Bien.

— Mais qu'il pense que je dois d'abord savoir exactement quel type de poste ils cherchent.

Marc acquiesça.

— Très bien.

— Et que si c'est un poste autonome avec trop peu d'encadrement, il dira que je suis encore un peu court.

Marc regarda Liam.

— Ça te dérange ?

Liam réfléchit.

— Non.

Marc sourit.

— Bien.

— Il a aussi dit que dans six mois, sa réponse serait peut-être différente.

Marc sentit quelque chose de chaud. Pas de fierté arrogante. Quelque chose de plus simple.

— Alors travaille.

Liam sourit.

— Voilà.

Plus tard, Marc retrouva Gary.

— Merci.

Gary fronça les sourcils.

— Pour quoi ?

— Liam.

Gary répondit :

— Je lui ai dit la vérité.

— Je sais.

— Alors pourquoi merci ?

Marc sourit.

— Parce que tu lui as dit correctement.

Gary acquiesça.

— Bien.

Marc allait partir.

Puis :

— Gary.

— Oui ?

— Tu crois qu'il sera prêt ?

Gary regarda Liam au loin.

— Oui.

— Quand ?

Gary réfléchit.

— Quand il le sera.

Marc éclata de rire.

— Magnifique.

La nuit tomba. Marc resta dehors avec Sarah et Wiki. Pas longtemps. Ils parlaient peu. Marc regarda son téléphone. Demain dix-huit heures. Thomas Reed. Premier vrai contact avec quelque chose qui existait après l'Australie. Il rangea l'appareil.

Sarah demanda :

— Stressé ?

— Non.

— Un peu.

— Peut-être.

Wiki regarda Marc.

— Tu pourrais préparer des questions.

Marc réfléchit.

— Bonne idée.

Sarah acquiesça.

— Conditions de mission.

— Oui.

— Durée.

— Oui.

— Composition d'équipe.

— Oui.

— Nature précise des travaux.

— Oui.

Wiki ajouta :

— Approvisionnement en café.

Marc regarda Wayne.

— Tu plaisantes ?

Wayne réfléchit. Puis sourit.

— Un peu.

Marc leva les yeux.

— Il évolue.

Sarah demanda :

— Et toi Wiki, qu'est-ce que tu demanderais en premier ?

Wayne répondit immédiatement :

— Logistique.

Marc fut surpris.

— Avant le travail ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce qu'un travail simple devient difficile si le matériel n'arrive pas.

Sarah acquiesça. Marc aussi.

— C'est vrai.

Wiki continua :

— Ensuite autonomie énergétique, conditions de stockage, rotation des équipes, accès au site, communications—

Marc leva une main.

— D'accord.

— Tu voulais savoir.

— Oui.

— Donc—

Sarah sourit.

— Annexe W.

Wayne s'arrêta.

— D'accord.

Marc rentra finalement. Il posa ses affaires. Puis ouvrit les notes de son téléphone.

Il écrivit :

Thomas Reed — questions

Puis :

1. Nature exacte du projet
2. Mission / rôle
3. Durée
4. Organisation équipes
5. Conditions chantier / rotations

6. Logistique

Il resta quelques secondes.

Puis ajouta :

7. Café

Il regarda. Secoua la tête. Effaça. Son téléphone vibra. Wiki.

Pense au café.

Marc éclata de rire.

Il répondit :

Je viens de l'effacer.

Wiki :

Erreur.

Marc sourit. Puis un autre message arriva. Evan.

Thomas est sérieux. Écoute avant de décider.

Marc répondit :

C'est prévu.

Puis Sarah :

J'ai fait ma liste de questions. 12 points.

Marc regarda ses six.

Il répondit :

Évidemment.

Sarah :

Sans annexes.

Marc sourit.

Pour l'instant.

Trois petits points apparurent. Puis disparurent.

Puis :

Bonne nuit Marc.

Il répondit :

Bonne nuit Sarah.

Marc posa le téléphone. Il regarda le plafond. La journée avait commencé par dix minutes avec Wiki. Elle se terminait avec trois noms désormais reliés au même projet. Marc. Sarah. Evan. Et peut-être Wiki. Liam avait demandé à être considéré. Gary resterait en Australie. Dan probablement aussi. Mick avait une moto à ramener un jour par ses propres moyens. Le

groupe commençait déjà à se séparer sans que personne ne soit encore parti.

Marc trouva cela étrange. Puis il pensa à ce qu'il avait dit au déjeuner.

Ce serait pas une nouvelle aventure. Ce serait juste nous ailleurs.

Oui. Il fallait que les choses changent. Sinon elles ne continueraient pas vraiment. Il ouvrit son livre. Lut quelques lignes. Puis son téléphone vibra une dernière fois. Mick. Une photographie. Sa moto. Dans un garage.

Sous la photo :

Nouvelle durite commandée.

Marc éclata de rire.

Il répondit :

Afrique annulée. L'événement est plus important.

Mick :

Exact.

Marc posa enfin le téléphone. Demain, il parlerait peut-être de l'Afrique. Ce soir, une vieille moto australienne venait de gagner une durite neuve. Chaque chose en son temps.

* * *

CHAPITRE 33
Thomas Reed

Marc passa la journée à essayer de ne pas penser à dix-huit heures. Cela fonctionna très mal. À six heures trente, il avait déjà relu trois fois sa liste de questions. À sept heures quinze, il l'avait modifiée. À huit heures dix, il avait ajouté un point. À neuf heures, il avait supprimé ce même point. À neuf heures vingt, il l'avait remis. Liam finit par regarder son téléphone.

— Tu fais quoi ?

Marc verrouilla l'écran.

— Rien.

— Tu écris depuis dix minutes.

— Je prépare.

— Ton appel ?

— Oui.

Liam sourit.

— Stressé.

— Non.

— Si.

— Non.

Liam regarda Marc.

— Tu as écrit combien de questions ?

Marc resta silencieux.

— Combien ?

— Sept.

Liam éclata de rire.

— Sarah en a douze.

Marc se tourna.

— Comment tu sais ?

— Elle m'a dit.

— Tout le monde parle de tout ici.

— Oui.

Marc soupira.

— Je vais appeler depuis le désert.

— Pour être tranquille ?

— Pour survivre.

Le programme du matin était pourtant suffisamment chargé. Une petite intervention sur une zone de support. Deux contrôles. Quelques reprises mineures. Rien de difficile. Marc aurait dû être concentré. Il l'était. Presque. Mais à chaque pause, Thomas Reed réapparaissait dans sa tête. Pas le projet. Thomas. Le premier visage concret de ce qui venait après. Il n'avait encore jamais entendu sa voix. Il ne savait presque rien de lui.

Wiki l'estimait. Evan aussi. Gary lui faisait suffisamment confiance pour transmettre des noms. C'était déjà beaucoup.

Vers neuf heures trente, Mick arriva.

— Tu l'appelles ce soir ?

Marc leva les yeux.

— Oui.

— Dix-huit heures ?

— Oui.

— Tu as des questions ?

Marc le fixa.

— Pas toi aussi.

Mick sourit.

— Je demande.

Marc soupira.

— Oui.

— Combien ?

— Sept.

Mick acquiesça.

— Bien.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc sourit.

— Merci.

Mick allait repartir. Marc l'arrêta.

— Toi, tu demanderais quoi ?

Mick réfléchit.

— Si le matériel arrive.

Marc fronça les sourcils.

— C'est ta première question ?

— Oui.

— Avant le salaire ?

— Oui.

Marc resta silencieux.

Mick poursuivit :

— Parce qu'un bon salaire avec trois semaines à attendre une pièce, ça devient vite long.

Marc hocha la tête.

— Pas faux.

— Et si les pièces arrivent, le salaire est toujours là.

Marc sourit.

— Je note.

— Tu vas faire huit questions.

— Probablement.

À dix heures, Dan passa. Marc l'arrêta.

— Toi, première question pour l'Afrique ?

Dan réfléchit.

— Routes.

Marc sourit.

— Évidemment.

— Et période de l'année.

— Pourquoi ?

Dan le regarda. Marc comprit immédiatement.

— Pluie.

— Oui.

— Donc accès.

— Oui.

Marc ajouta mentalement un neuvième point.

— Merci.

Dan reprit sa marche.

— Marc.

— Oui ?
— Tu peux aussi juste écouter ce qu'il dit.
Marc resta silencieux.
— Ah.
Dan sourit.
— Beaucoup de réponses viendront peut-être sans demander.
Marc acquiesça.
— Bonne remarque.
— Oui.
Marc le regarda partir.
— Vous êtes tous très raisonnables aujourd'hui.

À onze heures, Sarah le trouva près du stockage.
— Neuf.
Marc se retourna.
— Quoi ?
— Tu as neuf questions maintenant.
Marc la regarda.
— Comment tu sais ?
— Liam.
Marc ferma les yeux.
— Je vais changer de camp.
Sarah sourit.
— J'en ai toujours douze.
— Tu es pire.
— Non. Je suis organisée.
— C'est la même chose avec du vocabulaire professionnel.

Ils marchèrent ensemble.
Marc demanda :
— Tu l'as quand ton appel ?
— Dix-huit heures trente.
— Tu vas me dire ce qu'il t'a demandé après ?
— Peut-être.
Marc sourit.

— Voilà.

Sarah regarda Marc.

— Tu vas accepter si ça te plaît ?

— Trop tôt.

— Je sais.

— Alors pourquoi tu demandes ?

— Pour voir ta tête.

Marc éclata de rire.

— Vous avez vraiment décidé que ma tête était une source d'information.

— Elle l'est.

Le midi, Marc prit une décision.

— Personne ne parle de Thomas Reed.

Mick s'assit.

— D'accord.

Dan aussi. Sarah. Liam. Wiki. Marc regarda Wiki.

— Surtout toi.

Wayne mangeait déjà.

— Je n'ai rien dit.

— Je préviens.

— D'accord.

Ils mangèrent. Silence. Trois minutes. Marc commença à se détendre.

Puis Wiki demanda :

— Tu sais qu'il parle assez vite ?

Marc posa sa fourchette.

— Non.

— Thomas.

— Nous avions une règle.

— Je voulais t'aider.

Marc regarda les autres. Mick souriait. Sarah aussi. Liam se retenait. Marc soupira.

— Il parle vite comment ?

Wiki réfléchit.

— Plus vite que Gary.

Marc resta silencieux. Puis éclata de rire.

— Merci Wiki. Ça réduit énormément le champ.

— De rien.

Sarah demanda :

— Il est comment en réunion ?

Wiki réfléchit. Marc leva un doigt.

— Attention.

— Court.

Marc ouvrit les yeux.

— Court ?

— Oui.

— Vraiment ?

— Il coupe quand les gens répètent.

Mick sourit.

— Je l'aime déjà.

Wiki continua :

— Et il termine souvent avec une liste de décisions et de responsables.

Marc hocha la tête.

— Bien.

Puis il regarda Wayne.

— Rien sur sa voiture.

— D'accord.

Petit silence.

— Elle était blanche.

Toute la table éclata de rire. Marc posa sa tête dans ses mains.

L'après-midi passa plus vite. Peut-être parce que Marc avait arrêté de regarder l'heure. À quinze heures trente, il travaillait avec Liam sur une petite préparation.

Le jeune homme demanda :

— Tu veux que je te dise un truc ?

— Non.

— Tu regardes ta montre toutes les huit minutes.

Marc releva la tête.

— Tu comptes ?

— Non.

— Alors comment tu sais ?

Liam sourit. Marc ferma les yeux.

— Wiki.

— Pas directement.

Marc éclata de rire.

À seize heures quarante-cinq, Gary passa.

— Thomas confirme dix-huit heures.

— Oui.

— Tu peux utiliser le bureau annexe si tu veux.

Marc regarda Gary.

— Celui où personne ne passe ?

— Normalement.

Marc regarda au loin. Wiki. Puis Sarah. Puis Liam.

— Je prends.

Gary acquiesça.

— Bien.

À dix-sept heures trente, Marc termina. Il prit une douche. Changea de chemise. Puis se regarda dans le miroir. Il resta une seconde.

— Pourquoi tu t'es changé ?

Il n'avait pas de réponse. Il retourna vers le bureau annexe avec son téléphone. Sarah le croisa. Elle regarda sa chemise. Puis Marc.

— Tu t'es changé.

— J'avais travaillé.

— Bien sûr.

Marc pointa un doigt.

— Pas un mot.

Elle sourit.

— Bon appel.

— Merci.

À dix-sept heures cinquante-trois, Marc était assis. Sa liste devant lui. Neuf questions. Puis il repensa à Dan.

Tu peux aussi juste écouter.

Il posa la liste face contre la table. À dix-sept heures cinquante-huit, le téléphone vibra. Appel entrant. Marc regarda le nom.

Thomas Reed.

Il décrocha.

— Marc Delcourt ?

Voix posée. Anglais clair. Pas particulièrement rapide. Marc sourit.

— Oui.

— Thomas Reed.

— Bonjour.

— Merci de prendre l'appel.

— Avec plaisir.

Thomas entra directement dans le sujet.

— Gary m'a parlé de toi.

Marc sourit.

— J'espère en bien.

— Très brièvement.

Marc éclata de rire.

— Donc en bien.

Petit silence. Puis Thomas rit aussi.

— Je vois que tu le connais.

Thomas expliqua le projet. Pas tout. Assez. Une opération industrielle en Afrique centrale. Plusieurs installations existantes à reprendre et compléter. Des lignes de process. Des travaux de tuyauterie. Maintenance lourde. Assemblages neufs sur certaines zones. Réparations sur d'autres. Une partie des travaux réalisée dans un environnement isolé. Logistique importante. Équipe internationale. Marc écoutait. Il ne touchait pas à sa liste.

Thomas continua.

— Ce n'est pas un projet qui a besoin de gens capables de faire une seule chose très vite.

Marc regarda sa liste.

— D'accord.

— On cherche des gens capables de travailler correctement quand la journée ne ressemble pas exactement au planning.

Marc sourit.

— Ça, je connais.

— Gary m’a dit.

— Qu’est-ce qu’il a dit exactement ?

Thomas réfléchit.

— « Il s’adapte. »

Marc sourit. Deux mots. Parfaitement Gary.

Thomas continua :

— Il m’a aussi dit que tu travailles bien avec les jeunes.

Marc resta silencieux.

— Liam.

— Je suppose.

Marc sourit.

— Oui.

— On aura plusieurs niveaux d’expérience sur le projet. Ça compte.

— D’accord.

Marc commença à comprendre pourquoi Gary avait transmis son nom. Pas uniquement pour ses soudures.

Thomas parla des rotations envisagées. Rien n’était définitif. Durées possibles sur site. Repos hors site. Organisation encore en construction. Marc demanda quelques précisions. Thomas répondit lorsqu’il savait.

Et disait simplement :

— Je ne sais pas encore.

Lorsqu’il ne savait pas. Marc apprécia énormément. Pas de promesse inutile. Pas de réponse inventée.

Après quelques minutes, Thomas demanda :

— Tu connais l’Afrique centrale ?

— Non.

— Déjà travaillé sous climat tropical humide ?

Marc réfléchit.

— Pas vraiment dans ces conditions-là.

— Ça te gêne ?

— Non.

— Tant mieux.

Thomas ajouta :

— Mais ne sous-estime pas l'environnement. Humidité, chaleur, boue, insectes, accès, stockage. Le travail lui-même peut être familier. Tout ce qui l'entoure le sera moins.

Marc pensa à Wiki. Exactement ce qu'il lui avait dit.

— J'ai eu un briefing ce matin.

— Gary ?

— Wiki.

Petit silence. Puis Thomas rit.

— Wayne ?

— Tu le connais vraiment.

— Oui.

— Il m'a parlé de ta Land Cruiser.

Long silence. Thomas soupira.

— La porte arrière.

Marc éclata de rire.

— Donc c'était vrai.

— Malheureusement.

— Il s'en souvient onze ans après.

— Dix.

Marc resta silencieux. Puis éclata de rire plus fort.

— Non.

Thomas rit aussi.

— Il dit onze ?

— Oui.

— C'était dix.

Marc secoua la tête.

— Il va falloir organiser un arbitrage.

— Surtout pas.

Thomas demanda :

— Wayne est toujours aussi observateur ?

Marc réfléchit.

— Oui.

— Toujours autant de conclusions ?

Marc sourit.

— Oui.

— Bien.

— Bien ?

— La moitié de ses observations m'ont déjà évité des problèmes.

Marc sourit.

— Vingt pour cent chez nous.

Thomas rit.

— Il a baissé.

— Ou on est plus sévères.

Marc posa finalement ses premières questions. Logistique. Thomas expliqua. Approvisionnements planifiés en amont. Certaines pièces difficiles à remplacer rapidement. Stock de sécurité sur les consommables et composants critiques. Mais rien de magique. Quand une livraison prenait du retard, elle prenait du retard.

— Mick m'a dit de demander ça en premier.

— Le mécanicien ?

— Oui.

Thomas répondit :

— Bonne question.

Marc sourit. Un point pour Mick.

Routes. Thomas fut prudent.

— Variable.

Marc sourit.

— J'ai quelqu'un ici qui apprécierait cette réponse.

— Dan ?

Marc ouvrit les yeux.

— Tu connais Dan aussi ?

— De réputation seulement. Gary en a parlé.

Marc secoua la tête.

— J'ai l'impression que tout le monde connaît tout le monde.

Thomas répondit :

— Le monde des grands chantiers devient petit quand on y reste assez longtemps.

Marc pensa à Dan. Exactement.

Thomas aborda ensuite l'équipe. Pas de liste définitive. Quelques profils déjà identifiés. Des locaux. Des expatriés. Des spécialistes régionaux. Des techniciens venant d'autres projets.

Marc demanda :

— Evan Ross ?

— Je lui ai parlé.

— Et ?

— Intéressé.

Marc sourit.

— Sarah Bennett ?

— Appel après toi.

— Wayne ?

Thomas soupira volontairement.

— Il m'a envoyé un message à cinq heures quarante-huit ce matin.

Marc éclata de rire.

— Pourquoi ?

— « Disponible pour parler quand tu veux. »

— Et ?

— J'ai répondu « plus tard ».

— Sage.

Marc hésita.

Puis :

— Liam Harper.

Thomas resta silencieux une seconde.

— Gary m'en a parlé.

Marc fut surpris.

— Ah.

— Jeune.

— Vingt-sept.

— Six ans d'expérience environ ?

— Oui.

— Gary est positif, mais prudent.

Marc acquiesça.

— Moi aussi.

— Tu le prendrais sur ce projet ?

Marc ne répondit pas immédiatement. Thomas attendit. Marc réfléchit à la question.

Pas :

Est-ce que tu l'aimes bien ?

Pas :

Est-ce qu'il est prometteur ?

Tu le prendrais sur ce projet ?

Marc répondit honnêtement.

— Ça dépend du poste.

Thomas ne dit rien. Marc continua.

— S'il doit être complètement autonome, isolé sur une zone sans encadrement solide, je trouve que c'est tôt.

— D'accord.

— S'il est intégré dans une équipe expérimentée, oui.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il travaille proprement. Il apprend vite. Et surtout, quand il a un doute, il s'arrête.

Thomas répondit :

— C'est ce que Gary m'a dit.

Marc sourit.

— Alors on est cohérents.

— C'est déjà bien.

La conversation continua. Sécurité. Organisation. Langue de travail. Anglais principalement dans certaines équipes, avec plusieurs langues locales et internationales selon les zones.

Marc demanda :

— Je parle anglais correctement, mais pas parfaitement.

Thomas répondit :

— Je préfère quelqu'un qui demande de répéter à quelqu'un qui prétend avoir compris.

Marc sourit.

— On devrait s'entendre.

Puis Thomas demanda :

— Pourquoi tu envisages de venir ?

Marc resta silencieux. La question semblait simple.

Il aurait pu répondre :

Le travail.

L'expérience.

L'argent.

Tout cela comptait. Mais aucun ne suffisait.

— Parce que c'est différent.

Thomas attendit.

Marc continua :

— Je suis venu en Australie pour six mois. Au début, je pensais surtout au chantier. Finalement, j'ai appris beaucoup plus que ce que j'étais venu chercher.

— Et tu veux recommencer ?

Marc réfléchit.

— Peut-être.

Thomas sourit dans sa voix.

— Bonne réponse.

Marc regarda l'heure. Ils parlaient depuis trente-cinq minutes. Il n'avait pas vu passer le temps. Sa liste était toujours face contre la table.

Thomas demanda :

— Tu as des questions que j'ai oubliées ?

Marc retourna la feuille. Il parcourut. Presque tout avait été abordé. Dan avait raison. Il en resta une. Marc sourit.

— Une.

— Vas-y.

Marc hésita.

— Le café.

Silence. Puis Thomas éclata de rire.

— Wayne.

— Oui.

— Évidemment.

Thomas reprit :

— Il y en aura.

— Bon ?

— Ça dépendra de qui le fait.

Marc hocha la tête.

— Acceptable.

— C'est un critère ?

— Maintenant oui.

Thomas devint légèrement plus sérieux.

— Marc, je préfère être clair. Je ne te propose rien aujourd'hui.

— Je sais.

— On est encore en constitution d'équipe et certaines phases peuvent bouger.

— D'accord.

— Mais ton profil m'intéresse.

Marc resta silencieux.

— J'aimerais qu'on garde le contact et, si le planning se confirme, qu'on avance.

Marc regarda par la fenêtre. Le camp. L'Australie.

— D'accord.

— Ça veut dire oui ?

Marc sourit.

— Ça veut dire que je veux continuer la discussion.

— Parfait.

Avant de raccrocher, Thomas ajouta :

— Gary ne vient pas.

Marc sourit.

— Je sais.

— Je lui ai demandé.

Marc ouvrit les yeux.

— Vraiment ?

— Oui.
— Et ?
Thomas prit une voix très neutre :
— « Non. »
Marc éclata de rire.
— C’est lui.
— J’ai demandé pourquoi.
Marc savait déjà.
— Et ?
Thomas répondit :
— « J’ai du travail ici. »
Marc riait encore.
— C’est exactement lui.

Puis Thomas ajouta :
— Il m’a quand même donné quatre noms.
Marc se calma.
— Quatre ?
— Toi. Sarah. Wayne.
Marc attendit.
— Et ?
— Evan n’est pas venu de Gary. Je l’avais déjà dans mon réseau.
Marc fronça les sourcils.
— Alors le quatrième ?
Thomas hésita légèrement.
— Liam.
Marc resta silencieux.
— Gary a donné son nom ?
— Avec une réserve.
Marc sourit.
— Évidemment.
— Il a écrit : « Bon potentiel. À encadrer selon mission. »
Marc resta silencieux.
Puis :
— Oui.

Thomas continua :

— Ce n'est pas une promesse.

— Je sais.

— Mais son nom est sur la liste.

Marc sourit.

— Merci de me le dire.

— À bientôt Marc.

— À bientôt Thomas.

L'appel se termina.

Marc resta assis. Silence. Il regarda la feuille. Neuf questions. Il en avait posé peut-être cinq. Il plia le papier. Puis regarda l'heure. Dix-huit heures trente-neuf. Sarah devait commencer. Il se leva. Ouvrit la porte. Toute l'équipe n'était évidemment pas devant. Seulement Liam. Marc s'arrêta.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je passais.

Marc regarda autour.

— Tu as appris ça de Wiki ?

Liam sourit.

— Peut-être.

Marc secoua la tête.

— Thomas a ton nom.

Le sourire disparut.

— Quoi ?

— Gary l'a transmis.

— Vraiment ?

— Oui.

Liam resta silencieux.

Marc ajouta :

— Avec une réserve.

Liam acquiesça.

— Laquelle ?

Marc hésita. Puis préféra dire exactement la vérité.

— Bon potentiel. À encadrer selon mission.

Liam resta quelques secondes. Puis sourit.

— C'est juste.

Marc acquiesça.
— Oui.
— Ça te dérange ?
— Non.
— Vraiment ?
— Non.
Marc sourit.
— Au contraire.

Liam inspira lentement.
— Donc je peux peut-être venir.
— Peut-être.
— Tu l'as fait exprès ?
— Quoi ?
— Le mot.
Marc réfléchit.
— Non.
Ils éclatèrent de rire.

Sarah passa près d'eux. Téléphone à la main.
— À moi.
Marc lui fit un signe.
— Bon courage.
— Merci.
Elle regarda Liam.
— Pourquoi tu as cette tête ?
Liam répondit :
— Mon nom est sur la liste.
Sarah sourit.
— Alors garde cette tête.
Puis elle entra dans le bureau. Marc la regarda fermer la porte.
Liam demanda :
— Tu vas attendre ?
Marc répondit immédiatement :
— Non.

— Menteur.
Marc sourit.
— Je vais manger.

Au réfectoire, Mick attendait. Dan aussi. Wiki. Gary. Marc s'assit.
Mick demanda :
— Alors ?
Marc sourit.
— Bien.
Gary leva les yeux.
— Utile ?
— Oui.
— Intéressé ?
Marc réfléchit.
Puis :
— Oui.
Gary acquiesça.
— Bien.
Marc regarda Gary.
— Tu as donné le nom de Liam.
Gary continua de manger.
— Oui.
Liam s'assit à côté. Gary le regarda.
— Thomas te contactera peut-être.
— Merci.
Gary répondit :
— Ne me remercie pas encore.
Liam acquiesça.
— D'accord.
Marc sourit.

Wiki demanda :
— Le café ?
Marc se tourna.
— J'ai demandé.

Mick éclata de rire. Dan sourit. Gary resta parfaitement sérieux.

Wiki demanda :

— Et ?

— Il y en aura.

Wayne acquiesça.

— Bien.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc sourit.

— Voilà une décision professionnelle.

Mick demanda :

— Tu as accepté ?

Marc secoua la tête.

— Il ne m'a rien proposé.

— Mais ?

— On continue les discussions.

Dan demanda :

— Tu en as envie ?

Marc regarda la table.

Puis répondit :

— Oui.

Cette fois, personne ne plaisanta. Mick acquiesça. Dan aussi. Gary mangeait. Wiki but son café. Liam souriait.

Sarah arriva vingt-cinq minutes plus tard. Marc regarda immédiatement.

— Alors ?

Elle s'assit.

— Bien.

Marc sourit.

— Copieuse.

— Quoi ?

— C'est exactement ce que j'ai dit.

Sarah prit son verre.

— Thomas est sérieux.

— Oui.

— Il sait ce qu'il sait et dit ce qu'il ne sait pas.

— Oui.

— Ça me plaît.

Marc sourit.

— Donc ?

Sarah réfléchit.

— Je continue aussi.

Liam leva discrètement les deux pouces. Sarah rit.

Mick regarda la table.

— Marc. Sarah. Wiki. Evan probablement. Liam peut-être.

Marc leva une main.

— Stop.

— Quoi ?

— On ne constitue toujours pas l'équipe.

Mick sourit.

— Non.

Wiki ajouta :

— Mais mathématiquement—

Tout le monde :

— NON.

Le dessert arriva. Wiki prit deux parts. Marc les regarda. Puis prit lui-même deux parts. Silence. Toute la table se tourna. Marc s'assit. Sarah regarda ses deux desserts.

— Marc.

— Quoi ?

Liam sourit.

— Deux.

Marc acquiesça.

— Oui.

Mick éclata de rire.

— Ça y est.

Marc regarda Wiki. Wayne regardait ses propres desserts.

— Quoi ?

Marc sourit.

— Rien.

Ils commencèrent à manger. Quelques secondes plus tard, Marc comprit. Il posa sa cuillère.

— Non.

Sarah riait déjà.

— Quoi ?

Marc regarda ses deux parts.

— Je suis devenu lui.

Wiki fronça les sourcils.

— Qui ?

Toute la table éclata de rire.

Après le dîner, Marc et Liam sortirent. Le ciel était clair. Ils marchèrent jusqu'à un endroit où l'on voyait une partie de la ligne encore hors sol.

Liam demanda :

— Tu crois que ça va se faire ?

— L'Afrique ?

— Oui.

Marc réfléchit.

— Peut-être.

— Sérieusement.

Marc sourit.

— Oui. Je pense que ça peut se faire.

Liam resta silencieux.

— Et toi ?

— J'aimerais.

Marc acquiesça.

— Alors prépare-toi à ce que la réponse soit non.

Liam le regarda.

— Sympa.

— Je suis sérieux.

— Je sais.

— Et si c’est oui, prépare-toi encore plus.

Liam sourit.

— D’accord.

Marc regarda la ligne.

— Ici, tu as grandi vite.

Liam ne répondit pas.

Marc continua :

— Mais là-bas, ce sera différent.

— Je sais.

— Pas de Dan pour te dire quelle piste éviter.

— Oui.

— Pas forcément Mick à côté.

— Oui.

— Peut-être moi. Peut-être pas tout le temps.

— Je sais.

Marc sourit.

— Bien.

Liam regarda Marc.

— Tu essaies de me décourager ?

— Non.

— Alors ?

Marc réfléchit.

— Je veux que si tu y vas, tu y ailles pour le bon chantier. Pas pour nous suivre.

Liam acquiesça.

— Je comprends.

Une voix arriva derrière.

— C’est raisonnable.

Marc ferma les yeux. Wiki.

— Comment fais-tu ?

— Quoi ?

— Pour apparaître.

— Je marchais.

Liam éclata de rire. Marc regarda Wayne.
— Tu as eu Thomas ?
— Oui.
— Et ?
— Il m'a demandé si j'étais disponible après cette mission.
— Et tu as répondu ?
— Oui.
Marc attendit.
— Oui quoi ?
— Oui, je suis disponible.
Marc sourit.
— Donc tu veux venir.
Wiki réfléchit.
— Oui.
Simple. Marc acquiesça.
— Bien.

Ils restèrent tous les trois.
Puis Marc demanda :
— Pourquoi ?
Wiki regarda Marc.
— Pourquoi quoi ?
— Pourquoi l'Afrique ?
Wayne réfléchit.
— Je n'y ai jamais travaillé.
Marc attendit.
— C'est tout ?
— Oui.
Liam sourit. Marc secoua la tête.
— C'est presque admirable.
Wiki ajouta :
— Et le projet semble intéressant.
Marc leva un doigt.
— Voilà.
— Et Thomas est compétent.

— Bien.

— Et certaines questions logistiques sont—

Marc leva les deux mains.

— C'était parfait avant.

Wayne sourit.

Plus tard, Marc rentra seul. Il passa devant le bureau annexe. Vide maintenant. Il regarda la chaise où il avait été assis. Quelques heures plus tôt, l'Afrique était un nom. Maintenant, c'était un chantier possible. Une organisation. Un coordinateur. Des rotations. Des contraintes. Des gens. Toujours beaucoup d'inconnues. Mais plus une idée abstraite. Il pensa à Thomas. Calme. Direct. Capable de dire qu'il ne savait pas.

Marc aimait les gens capables de dire cela.

Dans sa chambre, son téléphone vibra. Un courriel.

Thomas Reed.

Marc ouvrit. Quelques lignes. Remerciement pour l'échange. Informations générales. Aucun contrat. Aucune promesse.

Puis une phrase :

Je reviendrai vers vous lorsque le périmètre et le calendrier seront suffisamment stabilisés pour discuter concrètement.

Marc sourit. C'était exactement ce qu'il voulait lire.

Pas :

Bienvenue dans l'équipe.

Pas encore. Un autre message arriva. Sarah.

Bon échange.

Marc répondit :

Oui.

Sarah :

Tu as demandé pour le café ?

Marc éclata de rire.

Oui.

Wiki ?

Évidemment.

Quelques secondes.

Il m'avait aussi dit de demander.

Marc regarda le plafond.

Nous sommes perdus.

Sarah :

Pas directement.

Marc posa le téléphone.

— Non.

Il riait encore.

Puis un message d'Evan arriva.

Thomas m'a rappelé. Ça avance.

Marc répondit :

Tu viens ?

Silence.

Puis :

Si le projet se confirme, probablement.

Marc sourit. Marc. Sarah. Wiki. Evan. Liam peut-être. Pas Gary. Pas Dan. Pas Mick. Il sentit de nouveau ce mélange étrange. Excitation. Et perte anticipée. Il regarda le calendrier. Trois mois. Encore assez. Il ne compta pas davantage.

Il ouvrit son livre. Lut quelques pages.

Puis pensa à la phrase de Thomas :

On cherche des gens capables de travailler correctement quand la journée ne ressemble pas exactement au planning.

Marc sourit. Sur ce point, l'Australie l'avait bien entraîné. Une chèvre dans un plafond. Une route sous l'eau. Un support fissuré à minuit. Une vache sur la piste. Une tortue. Des holidays. Moins quarante qui n'étaient pas vraiment moins quarante. Et Wiki. Surtout Wiki. Marc ferma le livre. Demain, il retournerait travailler sur la ligne australienne. L'Afrique pouvait attendre. Elle venait simplement de devenir réelle.

Et c'était déjà beaucoup.

* * *

CHAPITRE 34
La liste

À six heures trente et une, Gary annonça que le secteur quarante-deux serait inspecté à neuf heures. Marc regarda sa montre. Puis Gary.

— Aujourd'hui ?

— Oui.

— À neuf heures ?

— Oui.

Marc regarda Liam.

— Ils aiment prévenir longtemps à l'avance.

Gary poursuivit.

— Vous le saviez depuis deux jours.

Marc réfléchit.

— C'est vrai.

Liam sourit.

— Très longtemps.

Marc lui lança un regard.

— Toi, tu travailles.

Gary continua comme si rien ne s'était passé. L'inspection concernerait la zone dans son ensemble. Pas seulement les soudures. Installations terminées. Supports. Repérages. Revêtements. Propreté. Documentation disponible. Accès. Quelques équipements temporaires qui devaient avoir disparu. Tout ce qui permettait de considérer le secteur réellement terminé. Marc regarda Sarah.

— Tu as combien de pages ?

— Assez.

— Mauvaise réponse.

— Pour toi.

Gary répartit les dernières vérifications. Sarah ferait un point documentaire. Mick repasserait sur plusieurs supports et équipements. Dan vérifierait les accès et la zone de circulation. Marc et Liam effectueraient un tour complet sur les travaux métalliques et les détails visibles. Wiki aiderait là où on aurait besoin de lui. Marc leva les yeux.

— Définition dangereuse.

Gary le regarda.

— Quoi ?

— « Là où on aura besoin de lui. »

Wiki répondit :

— Je peux être utile à plusieurs endroits.

Marc sourit.

— Justement.

Mick soupira.

— Donne-le-moi.

Petit silence. Marc regarda Mick.

— Pardon ?

Mick se tourna vers Gary.

— Il vient avec moi.

Wiki acquiesça.

— D'accord.

Marc posa une main sur son cœur.

— C'est officiel.

Mick pointa Marc.

— Pas un mot.

Ils partirent peu après. Le secteur quarante-deux n'était pas très éloigné. Quarante kilomètres. Marc ne réagit même plus. Il s'en aperçut seulement lorsque Dan annonça :

— On arrive.

Marc regarda le GPS.

— Ah.

Liam derrière :

— Quoi ?

Marc soupira.

— J'ai même pas pensé à la distance.

Dan sourit.

— C'est fini.

— Quoi ?

— Tu t'es habitué.

Marc regarda la piste.

— Mauvais signe.

Sarah répondit derrière :

— Pas forcément.

Marc réfléchit.

— Voilà. Même mon système de mesure des distances est contaminé.

Le secteur semblait presque terminé. Vraiment. Pas « terminé chantier ». Terminé. Une grande partie de la ligne n'était plus visible. Les zones de travail avaient été nettoyées. Les installations temporaires avaient diminué. Les passages étaient dégagés. Quelques repères restaient. Plusieurs structures définitives étaient désormais seules là où, quelques semaines auparavant, on trouvait des câbles, des outils, des abris temporaires et des gens partout.

Marc descendit. Il regarda autour.

— Ça change vite.

Liam acquiesça.

— Oui.

— Tu te rappelles quand on avait trois postes ici ?

— Oui.

Marc montra une zone.

— Et la protection contre le vent.

— Là-bas.

— Exact.

Marc sourit. Il n'avait même pas eu besoin de réfléchir. Le chantier disparaissait. Mais il restait encore parfaitement visible dans sa mémoire.

Ils commencèrent leur tour. Marc avait une petite fiche. Liam aussi. Pour une fois, pas besoin de Sarah. Enfin presque. Ils vérifièrent plusieurs assemblages. Rien. Repères. Corrects. État apparent. Correct. Un petit résidu de marquage temporaire à enlever. Liam le nota. Marc regarda.

— Première chose.

— C'est grave ?

— Terrible.

Liam sourit.

Un peu plus loin, Liam s'arrêta.

— Là.

Marc regarda. Une petite marque sur le revêtement d'un tube, près d'une zone où du matériel avait probablement été déplacé. Pas importante à l'œil. Mais réelle. Marc s'approcha.

— Tu l'avais vue quand ?

— Maintenant.

— Bien.

Liam regarda.

— On appelle l'équipe revêtement.

Marc acquiesça. Pas besoin de lui expliquer. Liam prit la radio. Fit le signalement. Précis. Référence. Position. Nature apparente. Marc écouta sans intervenir. Puis Liam raccrocha.

— Ils passent.

Marc sourit.

— Très bien.

— Tu n'as rien à ajouter ?

— Non.

Liam acquiesça.

— Ça fait bizarre.

— Pour moi aussi.

Ils continuèrent. À huit heures, Mick arriva avec Wiki. Marc regarda.

— Alors ?

Mick répondit :

— Quoi ?

— Votre couple professionnel.

Mick ferma les yeux.

— Marc.

Wiki répondit :

— Ça se passe bien.

Marc éclata de rire. Mick regarda Wayne.

— Ne l'aide pas.

Mick montra une petite fixation.

— Là.

Marc regarda.

— Quoi ?

— Marquage de contrôle absent.

Marc s'approcha. Le montage était correct. La vérification avait été faite. Mais le repère visuel prévu après serrage n'avait pas été remis après une petite intervention précédente. Marc sourit.

— Donc techniquement bon, visuellement incomplet.

— Oui.

Liam demanda :

— On refait.

Mick acquiesça.

— Oui.

Marc regarda la zone.

— Deuxième.

Wiki demanda :

— Vous comptez ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Marc sourit.

— Pour voir combien de petites choses essaient encore de nous empêcher de déclarer ce secteur terminé.

Wayne réfléchit.

— Il y en aura probablement plusieurs.

Marc le regarda.

— Merci pour l'optimisme.

Sarah arriva à pied depuis l'autre extrémité. Elle avait sa tablette. Marc la regarda.

— Combien ?

— Quoi ?

— De problèmes documentaires.

— Un.

Marc sourit.

— Ah.

— Une référence mal recopiée sur une fiche de suivi.

Marc ouvrit les yeux.

— C'est tout ?

— Pour l'instant.

Marc pointa sa propre fiche.

— Nous en avons deux.

Sarah sourit.

— Vous voulez gagner ?

— Maintenant oui.

— Ce n'est pas une compétition.

Marc regarda Liam.

— Elle dit ça parce qu'elle perd.

Sarah secoua la tête.

À huit heures vingt, l'équipe revêtement arriva. La petite marque fut examinée. Superficielle. Mais nécessitant une remise en état locale. Rien de compliqué. Liam suivit. Marc resta quelques mètres plus loin. Sarah l'observa.

— Tu ne vas pas voir ?

— Liam y est.

— Et ?

Marc haussa les épaules.

— Il saura me dire.

Sarah sourit.

— Progrès.

Marc regarda Liam discuter avec le spécialiste.

— Oui.

Quelques semaines plus tôt, Marc se serait approché. Pas forcément pour prendre le contrôle. Mais pour vérifier. Pour écouter. Pour garder la situation dans son champ de vision. Aujourd'hui, il pouvait rester là. Liam avait vu. Signalé. Fait venir la bonne personne. Il suivait la correction. Marc n'apportait rien de plus. Cela lui plaisait. Un peu trop.

La radio de Sarah sonna. Elle répondit. Puis regarda Marc.

— L'inspection arrive dans vingt minutes.

Marc regarda l'heure.

— On est prêts ?

Sarah répondit :

— Ça dépend si vous trouvez encore quelque chose.

Marc sourit.

— Mauvais mot.

Dan apparut. Marc leva la main.

— Accès ?

— Bons.

— Terrain ?

— Bon.

— Signalisation ?

— Bonne.

— Donc rien ?

Dan réfléchit. Marc pointa immédiatement.

— Non.

Dan sourit.

— Une balise à déplacer près de l'entrée.

Marc leva les bras.

— Trois.

Liam revint.

— Quatre.

Marc tourna la tête.

— Quoi ?

— La marque revêtement.

— Elle est déjà dans ma liste.

— Ah.

— Toujours trois.

Sarah regarda.

— Vous êtes vraiment en train de compter.

— Oui.

Ils firent un dernier tour. Marc regardait désormais avec l'œil de quelqu'un qui voulait trouver le problème avant l'inspecteur. Il détestait cette façon de penser. Puis se corrigea. Non. Il voulait trouver ce qui restait à terminer. Ce

n'était pas la même chose. Un chantier n'avait pas besoin de tromper une inspection. Il devait être prêt.

Liam s'arrêta devant un petit support métallique. Il le regarda. Marc passa. Puis revint.

— Quoi ?

— Je sais pas.

Marc sourit.

— Mauvaise réponse.

— Attends.

Liam se baissa. Regarda l'autre côté. Puis montra. Une petite bavure métallique restait sur une zone qui avait été reprise. Pas dangereuse. Pas importante techniquement. Mais inutile. Marc regarda.

— Oui.

— On enlève.

— Oui.

Marc sourit.

— Quatre.

Liam secoua la tête.

— Tu es vraiment devenu bizarre.

— Trois mois avec vous.

À huit heures cinquante-cinq, les quatre points avaient été traités. Référence corrigée. Balise déplacée. Marquage de serrage remis. Revêtement réparé et contrôle adapté effectué. Bavure éliminée. Marc regarda sa fiche.

— Cinq.

Liam fronça les sourcils.

— Tu avais dit quatre.

— La référence de Sarah.

— C'était pas nous.

— Secteur quarante-deux.

Liam sourit.

— Tu triches.

Gary arriva avec deux représentants du client et un responsable de l'inspection. Marc les connaissait de vue. Pas besoin de nouveaux grands personnages. Poignées de main. Bonjour. Présentation rapide. Puis ils commencèrent. Gary ne faisait pas de discours. Le responsable non plus. Marc apprécia.

Premier arrêt. Repérage. Correct. Deuxième. Support. Question sur une reprise ancienne. Sarah répondit avec le dossier. Pas de difficulté. Troisième zone.

Un représentant demanda :

— Qui a travaillé sur ce raccord ?

Marc reconnut l'endroit. Pas le raccord important de Liam du chapitre précédent. Un autre. Plus simple. Mais Liam y avait participé presque entièrement. Marc allait répondre. Puis s'arrêta. Il regarda Liam. Le jeune homme comprit.

— Moi, avec l'équipe deux.

Le représentant se tourna vers lui.

— Tu peux m'expliquer la reprise ?

Liam acquiesça. Marc resta en retrait.

Liam expliqua. Pas trop. Juste ce qui avait été fait. Une petite correction de montage avant soudage. Arrêt. Vérification. Repositionnement. Soudage selon la procédure. Contrôle. Acceptation.

Le représentant demanda :

— Pourquoi vous avez arrêté avant soudage ?

Liam répondit :

— Le montage était acceptable sur une première lecture, mais une valeur évoluait autour du joint. Je préférais confirmer avant de continuer.

Marc ne bougea pas.

— Qui a décidé ?

— Moi d'abord pour l'arrêt. Ensuite j'ai demandé confirmation.

— À qui ?

Liam réfléchit.

— Marc pour le soudage et Mick pour l'appui.

Le représentant regarda Marc. Marc acquiesça simplement.

— C'est exact.

Puis il se tut.

Ils poursuivirent. Marc ressentit quelque chose de très agréable. Liam n'avait pas récité. Il avait raconté ce qu'il avait fait. Avec ses mots. Sans enjoliver. Sans faire semblant d'avoir tout décidé seul. Et sans se cacher derrière Marc.

Quelques minutes plus tard, Sarah arriva à côté de Marc.

— Tu n'as presque rien dit.

— Oui.

— Ça va ?

Marc sourit.

— Très bien.

— Ça se voit.

Marc regarda Liam devant.

— Je suis officiellement inutile.

Sarah sourit.

— Pas encore.

— Merci.

L'inspection continua. Un petit défaut de propreté fut relevé près d'une zone de circulation. Pas technique. Quelques déchets de consommables qui n'avaient rien à faire là. Gary nota. Marc regarda Liam.

— Six.

Liam sourit.

— Celui-là est pour eux.

— Secteur quarante-deux.

— Tu triches toujours.

Plus loin, une étiquette devait être remplacée parce qu'elle devenait difficile à lire. Sept. Un capot temporaire devait être retiré. Huit. Un repère de peinture devait être remis. Neuf. Marc commençait à sourire. Le responsable de l'inspection le remarqua.

— Quelque chose ?

Marc répondit :

— Non.

— Vous souriez.

— On avait trouvé cinq choses avant vous.

Liam ferma les yeux. Sarah regarda le ciel. Gary tourna la tête. Petit silence. Puis l'inspecteur sourit.

— Et nous quatre.

Marc acquiesça.

— Neuf.

Gary regarda Marc.

— Tu peux arrêter de compter.

— Oui.

Marc se tut. Pendant presque deux minutes.

Une question arriva sur le revêtement d'un joint. Sarah répondit.

Puis l'inspecteur demanda :

— Holiday test réalisé ?

Marc sentit immédiatement son cerveau réagir. Il regarda Liam. Liam regarda Marc. Ils se retinrent. Sarah répondit normalement.

— Oui. Résultat conforme après traitement d'une discontinuité locale détectée au premier passage.

L'inspecteur acquiesça. Marc regarda droit devant. Liam avait les lèvres serrées. Ils tinrent. L'inspecteur repartit.

Marc murmura :

— Vacances validées.

Liam éclata de rire trop fort. Tout le monde se retourna. Marc regarda Gary.

— Désolé.

Gary ferma les yeux.

L'inspection dura presque deux heures. Rien de majeur. Aucun problème de qualité significatif. Aucune reprise importante. Seulement une liste. Petite. Des détails. Des choses à fermer. À corriger. À documenter. À nettoyer. À identifier. Marc découvrit un nouveau mot utilisé par certains sur le chantier.

Punch list.

Il regarda Sarah.

— Donc après le holiday, on frappe la liste.

Sarah sourit.

— Non.

— Vous êtes vraiment très mauvais pour choisir des termes compréhensibles.

À la fin, le responsable rassembla tout le monde. Conclusion claire. Secteur globalement satisfaisant. Quelques réserves mineures à lever. Aucun obstacle majeur à la réception de la zone lorsque les points seraient fermés. Gary acquiesça.

— D'accord.

Marc regarda.

— C'est tout ?

Gary tourna la tête.

— Oui.

Marc sourit. Il commençait vraiment à comprendre. Sur un bon chantier, les grandes étapes se terminaient souvent par :

D'accord.

Bien.

Conforme.

Puis tout le monde retournait travailler.

Lorsque les inspecteurs repartirent, Liam demanda :

— Combien au final ?

Marc sortit sa fiche. Gary passa à côté.

— Marc.

— Oui ?

— Non.

Marc rangea la feuille.

— Très bien.

Liam éclata de rire.

Sarah consulta la liste officielle.

— Quatre réserves client. Toutes mineures.

Marc sourit.

— Et nos cinq avant inspection.

— Elles n'existent plus.

— Historiquement si.

Sarah regarda Marc.

— Pourquoi c'est important ?

Il réfléchit.

— Parce que ça veut dire qu'on les a vues avant.

Sarah acquiesça.

— Là, d'accord.

Ils se répartirent les réserves. Une concernait directement Marc et Liam. Petit nettoyage d'une zone de finition. Rien de sérieux. Ils s'en occupèrent. Liam travaillait. Marc regarda.

— Tu t'en es bien sorti.

— À l'inspection ?

— Oui.

Liam haussa les épaules.

— J'ai juste expliqué.

— Exactement.

Marc sourit.

— C'est beaucoup mieux que d'essayer d'impressionner.

— J'avais rien à impressionner.

— Encore mieux.

Liam continua.

Puis :

— J'ai cru que tu allais répondre à ma place.

Marc regarda.

— Moi aussi.

— Pourquoi tu l'as pas fait ?

Marc réfléchit.

— Parce que c'était ton travail.

Le jeune homme s'arrêta quelques secondes. Puis acquiesça.

— Merci.

Marc sourit.

— De rien.

À midi trente, les réserves étaient presque toutes levées. Ils retournèrent manger. Wiki était déjà là. Trois desserts. Marc regarda. Puis s'assit sans rien dire. Mick arriva.

— Alors l'inspection ?

Marc répondit :

— Neuf.

Gary, derrière :

— Marc.

Marc éclata de rire.

— Quatre réserves officielles. Mineures.

— Voilà.

Mick s'assit.

— C'est bon.

Sarah répondit :

— Oui, une fois les fermetures documentées.

Marc regarda Mick.

— Traduction : oui mais Sarah existe.

Sarah sourit.

— Exact.

Dan arriva.

— Inspection ?

Gary répondit :

— Bonne.

Dan acquiesça. Marc regarda.

— Vous êtes capables de résumer deux heures en un mot.

Dan répondit :

— Oui.

Marc soupira.

Wiki mangea son premier dessert. Marc se concentra sur son repas. Deuxième. Marc continua. Troisième. Toujours rien. Liam regardait Marc. Marc le vit.

— Arrête.

— Je ne fais rien.

Wiki termina. Marc sourit. Victoire. Puis Wayne posa une petite boîte sur la table. Marc ferma les yeux.

— Non.

Wiki l'ouvrit. À l'intérieur, des biscuits. Mick éclata de rire. Marc regarda Wayne.

— Pourquoi ?

— J'avais faim.

— Tu viens de manger trois desserts.

— Oui.

— Et ?

Wayne réfléchit.

— J'ai encore faim.

Marc se leva.

— Je vais travailler.

Sarah riait.

Gary l'arrêta.

— Marc.

Marc se rassit.

— Quoi ?

— Thomas m'a écrit.

La table se calma légèrement. Marc regarda Gary.

— Problème ?

— Non.

— Alors ?

— Il veut probablement avancer avec toi, Sarah et Wiki sur une discussion plus formelle dans les prochaines semaines.

Marc resta silencieux.

— Evan ?

— Toujours en discussion.

Sarah regarda Gary.

— Plus formelle comment ?

— Conditions. Disponibilités. Rôles. Rien à signer aujourd'hui.

Marc acquiesça.

— D'accord.

Gary continua :

— Il m'a aussi demandé un avis plus détaillé sur Liam.

Le jeune homme releva la tête. Marc regarda Gary.

— Et ?

Gary mangea une bouchée.

Puis :

— Je répondrai cet après-midi.

Liam attendit. Marc sourit.

— Tu vas le laisser comme ça ?

Gary regarda Marc.

— Oui.

Toute la table éclata de rire. Même Liam.

Après le déjeuner, Marc accompagna Gary quelques minutes.

— Tu vas écrire quoi ?

Gary continua de marcher.

— La vérité.

— Je sais.

— Alors pourquoi tu demandes ?

Marc sourit.

— Je veux savoir la vérité.

Gary réfléchit.

— Bon niveau pour son expérience. Progresse vite. Comportement sûr. Demande quand il doit demander.

Marc acquiesça.

— Et ?

— Encore besoin d'expérience sur décisions complexes et travail très autonome.

— Oui.

— Je recommanderais une mission avec encadrement expérimenté.

Marc sourit.

— Moi aussi.

Gary regarda Marc.

— Je sais.

Marc s'arrêta. Gary continua de marcher. Marc le regarda partir.

— Non.

Gary se retourna.

— Quoi ?

— Rien.

Marc riait.

L'après-midi fut consacré à la fermeture des points. Chaque réserve devait disparaître réellement. Pas juste être rayée. Action. Contrôle. Preuve. Clôture. Marc suivit deux éléments avec Liam. À quinze heures, tout ce qui les concernait était terminé. Sarah vérifia.

— Fermé.

Marc leva les bras.

— Voilà.

— Tu célèbres encore.

— J'aime fermer des choses.

Sarah regarda.

— Le 417 t'a profondément marqué.

Marc sourit.

— Beaucoup.

Un véhicule arriva. Dan. Il descendit.

— Vous avez terminé ?

— Pour nous oui.

— Bien.

Marc le regarda.

— Tu viens juste pour dire bien ?

— Non. Gary m'a demandé de récupérer du matériel.

— Dommage.

Dan sourit.

Ils chargèrent. Pendant quelques minutes, Marc et Dan travaillèrent ensemble. Marc regarda le secteur.

— Il va être livré bientôt.

— Oui.

— Donc on reviendra plus beaucoup ici.

— Probablement pas.

Marc acquiesça. Une autre zone quittait leur quotidien.

— Tu t'y habitues ?

Dan demanda :

— À quoi ?

— Voir les morceaux du chantier se terminer.

Dan réfléchit.

— Oui.

— Moi pas encore.

— Ça viendra.

Marc regarda Dan.

— J'espère pas trop.

Dan sourit.

Plus loin, Mick démontait un petit équipement. Wiki l'aidait. Marc les rejoignit.

— Vous faites quoi ?

Mick répondit :

— On récupère.

— Encore du démontage.

— Oui.

Marc soupira. Wiki regarda Marc.

— Ça te dérange vraiment.

Marc réfléchit.

— Un peu.

— Pourquoi ?

Marc regarda le secteur.

— Parce qu'à chaque fois qu'on enlève quelque chose, l'endroit ressemble moins au chantier que j'ai connu.

Wiki acquiesça.

— Oui.

Marc attendit. Pas de théorie.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc sourit.

— Merci.

Mick regarda Wiki.

— Tu pourrais lui expliquer la perception liée à la disparition des repères familiers.

Marc se tourna brutalement. Mick souriait.

— Traître.

Wiki réfléchit.

— C'est effectivement—

Marc leva les deux mains.

— Non !

Mick éclata de rire.

À seize heures trente, Gary annonça officiellement la fermeture des réserves du secteur quarante-deux. Inspection acceptée. Documentation en cours de finalisation. Zone prête pour les étapes de remise au client prévues. Marc écouta. Puis regarda Liam.

— Voilà.

— Quoi ?

— Un secteur terminé.

— Vraiment ?

Marc regarda Sarah. Sarah réfléchit.

— Presque.

Marc posa ses mains sur ses hanches.

— Non.

Elle sourit.

— Administrativement, il reste quelques signatures.

— Je refuse.

Liam éclata de rire.

Le soir, ils se retrouvèrent devant les logements. Mick avait reçu un message. Il regardait son téléphone. Marc s'approcha.

— Moto ?

Mick cacha l'écran.

— Non.

— Donc oui.

— La durite est arrivée.
Marc ouvrit de grands yeux.
— Et ?
— Chez moi.
— Donc tu peux pas la monter.
— Non.
Marc sourit.
— Tragique.
— Dans deux semaines.
— Quoi ?
— Ma rotation.
Marc s'arrêta.
— Tu rentres deux semaines ?
— Dix jours.
Marc resta silencieux. Mick remarqua.
— Quoi ?
— Rien.
— Marc.
— Je pensais pas à ta rotation.
Mick sourit.
— Tu pensais que je vivais ici ?
Marc se rappela sa conversation avec Dan.
— Apparemment oui pour tout le monde.

Mick poursuivit :
— Je reviens après.
Marc sourit.
— Ah.
— Tu croyais quoi ?
— Rien.
— Que c'était les adieux ?
Marc secoua la tête.
— Pas encore.
— Non.
Mick remit son téléphone dans sa poche.

— T'inquiète. Tu vas encore entendre parler de ma moto.

Marc éclata de rire.

— Voilà qui me rassure.

Au dîner, Liam arriva avec son livre. Marc regarda.

— Page ?

— Cent dix-huit.

Marc sourit.

— Tu progresses.

— Lentement.

— Mais tu avances.

— Comme le pipeline.

— Exactement.

Wiki s'assit.

— Un livre ne progresse pas réellement—

Marc pointa une fourchette.

— Pas ce soir.

Wayne sourit.

Gary arriva. Liam leva immédiatement les yeux. Marc aussi. Gary s'assit. Mangea. Une minute. Deux. Marc tint. Liam aussi. Puis Marc céda.

— Alors ?

Gary regarda.

— Quoi ?

Liam éclata de rire. Marc soupira.

— Le message pour Thomas.

— Envoyé.

Liam demanda :

— Et ?

Gary reprit presque mot pour mot son appréciation. Sans flatterie. Sans dureté. Simple. Honnête. Lorsque Gary eut fini, Liam acquiesça.

— Merci.

— De rien.

Marc regarda le jeune homme. Il semblait content. Pas parce que Gary avait dit qu'il était parfait. Parce qu'il avait dit qu'il progressait bien et qu'un

projet pouvait lui convenir dans le bon cadre. Marc trouvait cela beaucoup plus sain.

Sarah demanda :

— Et maintenant on attend.

Gary répondit :

— Oui.

Marc regarda Sarah.

— Notre spécialité.

Elle sourit.

Le dessert arriva. Wiki prit deux parts. Marc en prit une. Puis hésita. Tout le monde le regardait. Marc regarda une deuxième part. Puis Wayne. Puis les autres. Il retira sa main.

— Non.

Liam applaudit doucement. Mick sourit. Sarah acquiesça. Marc s'assit, fier. Wiki poussa sa deuxième part vers Marc. Marc resta immobile.

— Pourquoi ?

— Tu la voulais.

— Non.

— Si.

— Je résiste.

— Pourquoi ?

Marc regarda autour.

— Principe.

Wayne réfléchit. Puis reprit la part.

— D'accord.

Marc regarda le dessert repartir.

— Attends.

Toute la table explosa. Marc ferma les yeux.

— Donne.

Wiki lui rendit. Marc prit la part.

— Personne ne commente.

Sarah répondit :

— Professionnellement, non.

Marc éclata de rire.

Plus tard, Marc sortit avec son café. Liam le rejoignit.
— Tu étais content aujourd'hui.
— Pourquoi ?
— Inspection.
Marc réfléchit.
— Oui.
— Quand j'ai répondu.
— Oui.
Petit silence. Liam sourit.
— Tu allais répondre à ma place.
— Oui.
— Et tu t'es arrêté.
— Oui.
— C'était dur ?
Marc regarda Liam.
— Énormément.
Ils éclatèrent de rire.

Puis Marc devint plus sérieux.
— Tu t'en es bien sorti.
— Merci.
— Pas parce que tu connaissais toutes les réponses.
— Je sais.
— Parce que tu savais ce que tu avais fait.
Liam acquiesça.
Marc poursuivit :
— Garde ça. Dans n'importe quel chantier.
— Même l'Afrique ?
Marc sourit.
— Même là-bas.
— Si j'y vais.
— Si tu y vas.

Sarah arriva.

— Vous parlez Afrique ?

Marc répondit :

— Deux phrases.

— Acceptable.

Elle s'assit. Puis regarda Liam.

— Gary t'a donné une bonne recommandation.

— Oui.

— Et une vraie.

— Oui.

Sarah sourit.

— C'est mieux.

Liam acquiesça.

— Beaucoup.

Wiki arriva ensuite. Marc le regarda.

— On ne parlait de rien.

— D'accord.

Il s'assit. Personne ne parla pendant quelques secondes. Marc trouva cela agréable.

Puis Wiki demanda :

— L'inspecteur de ce matin—

Marc leva la main.

— Quoi ?

— Il avait travaillé sur le projet de Darwin en 2020.

Marc regarda Wayne.

— Comment tu sais ?

— Je l'ai reconnu.

— Tu le connaissais ?

— Non.

Marc attendit.

— Alors comment ?

— Il avait une veste avec l'ancien logo de l'entreprise qui gérait—

Marc posa son café.

— Voilà.

Sarah sourit. Liam aussi. Marc secoua la tête.

— Je savais que cette journée avait été trop calme.

Wiki continua :

— Ce n’est pas très important.

Marc le regarda.

— Alors pourquoi—

Il s’arrêta. Puis sourit.

— Non. Ne réponds pas.

Wayne acquiesça.

— D’accord.

Ils restèrent dehors jusqu’à ce que la température baisse. Mick les rejoignit brièvement. Dan passa. Même Gary s’arrêta deux minutes. Marc regarda le groupe. Secteur quarante-deux fermé. Une autre petite partie de leur quotidien venait de devenir du passé. Pas le chantier entier. Pas encore. Mais la direction était claire. Et pourtant, ce soir, ils étaient toujours là. Tous. Enfin presque. Evan à plusieurs centaines de kilomètres.

Mais présent dans leurs téléphones. Marc pensa à l’Afrique. Puis décida volontairement de ne pas y penser. Pas maintenant.

Dans sa chambre, Marc ouvrit son livre. Son téléphone vibra. Courriel automatique du projet.

Secteur 42 — Inspection close-out completed.

Marc regarda. Puis sourit. Même Sarah avait donc fini par accepter que quelque chose soit terminé. Il fit une capture d’écran. L’envoya à Sarah.

Tu vois ? “Completed.”

Réponse :

Pour cette inspection.

Marc posa le téléphone.

— Impossible.

Nouveau message. Liam.

Page 126.

Marc répondit :

Propre.

Liam :

Je sais.

Marc sourit. Puis un message de Thomas arriva. Très court.

Merci pour l'échange d'hier. Je reviens vers vous dès que le planning se précise.

Marc répondit :

Merci. Pas d'urgence, je termine ici.

Il relut sa phrase.

Je termine ici.

Elle lui fit quelque chose. Pas de peur. Pas encore de tristesse. Simplement la réalité. Il posa le téléphone. Dehors, le chantier continuait. Demain, un autre secteur. Une autre tâche. Une autre petite chose à terminer. Marc ouvrit son livre. Pour la première fois, le mot fin n'était plus abstrait. Mais il était encore suffisamment loin pour qu'il puisse continuer à profiter du milieu.

* * *

CHAPITRE 35
Un dimanche normal

Le samedi soir, Gary annonça qu'ils ne travailleraient pas le lendemain. Marc leva les yeux.

— Personne ?

— Équipe réduite de surveillance uniquement.

— Et nous ?

— Repos.

Marc attendit. Gary continua de manger.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc regarda Sarah. Puis Mick. Puis Dan. Puis Wiki. Puis Liam.

— On fait quoi ?

Mick haussa les épaules.

— On ne travaille pas.

Marc fronça les sourcils.

— Je comprends le concept. Je demande ce qu'on fait à la place.

Dan répondit :

— Rien.

Marc regarda Dan.

— Vous êtes vraiment très forts en programme touristique.

Liam sourit.

— On pourrait aller en ville.

Marc le regarda.

— Deux cent trente kilomètres ?

— Deux cent vingt-huit.

Wiki leva les yeux. Marc le pointa immédiatement.

— Non.

Wayne referma la bouche. Mick sourit.

— C'est pas très loin.

Marc posa sa fourchette.

— Voilà.

Trois mois. Il avait fini par créer lui-même le problème.

Sarah demanda :

— Tu veux vraiment refaire la route ?

Marc réfléchit. La dernière sortie avait été bonne. Librairie. Quelques magasins. Un vrai restaurant. Des rues. Des gens qui n'avaient aucune raison de connaître un joint de pipeline.

— Oui.

Mick secoua la tête.

— Non.

Marc se tourna.

— Pourquoi ?

— Je pars en rotation dans moins de deux semaines. Je ne vais pas passer mon dimanche dans une voiture.

— Tu veux faire quoi ?

— Rien.

Marc regarda Dan.

— Vous êtes deux.

Dan acquiesça.

— Oui.

Liam intervint :

— Barbecue.

Marc le regarda.

— Où ?

— Ici.

— Donc on reste au camp pour faire autre chose au camp.

— Oui.

Marc réfléchit.

— C'est d'une audace incroyable.

Sarah sourit.

— Je vote pour.

Mick aussi.

Dan :

— Oui.

Wiki acquiesça. Marc soupira.

— Très bien.

Puis il regarda Gary.

— Et toi ?

— Quoi ?

— Barbecue demain.

Gary réfléchit.

— Peut-être.

Marc éclata de rire.

— Évidemment.

Le lendemain matin, Marc se réveilla à six heures vingt. Sans réveil. Il regarda l'heure. Puis le plafond.

— Non.

Il referma les yeux. Six heures trente-deux. Toujours réveillé. À six heures quarante-cinq, il abandonna. Il s'habilla. Sortit. Le camp était étrangement silencieux. Pas de briefing. Pas de moteurs partout. Pas de radios. Quelques oiseaux. Du vent. Et Wiki. Assis dehors avec sa tasse. Marc s'arrêta.

— Bien sûr.

Wayne leva les yeux.

— Bonjour.

— Pourquoi tu es réveillé ?

— J'ai dormi.

— Ce n'est pas la question.

Wiki regarda l'heure.

— Il est presque sept heures.

Marc soupira.

— Dimanche.

— Oui.

— Repos.

— Oui.

Marc regarda sa tasse.

— Café ?

— Oui.

— Tu en as fait ?

— Oui.

Marc s'assit.

— Bien.

Ils restèrent quelques minutes sans parler. Marc trouva cela agréable. Très agréable.

Puis Wiki demanda :

— Thomas t'a renvoyé quelque chose ?

Marc ferma les yeux.

— C'était trop beau.

— Quoi ?

— Le silence.

Wayne sourit légèrement. Marc prit son café.

— Non. Rien de nouveau.

— D'accord.

— Et toi ?

— Non.

— Très bien.

Petit silence.

Marc ajouta :

— Et on ne parle pas d'Afrique aujourd'hui.

Wayne acquiesça.

— D'accord.

Marc le regarda.

— Vraiment ?

— Oui.

— Merci.

Ils burent. Puis Wayne regarda le ciel.

— Il fera chaud vers midi.

Marc répondit :

— Météo autorisée.

— D'accord.

Quelques secondes.

— Le barbecue devrait donc être—

Marc leva une main.

— Le barbecue aussi.

Wayne sourit.

— Très bien.

Dan arriva à sept heures dix. Marc ouvrit les yeux.

— Vous êtes tous incapables de dormir ?

Dan regarda Marc.

— Je pourrais te demander pareil.

— Je suis français.

— Et ?

Marc réfléchit.

— Rien.

Dan prit un café. Puis s'assit. Trois hommes. Aucun chantier. Aucune urgence. Marc regarda Dan.

— Tu fais quoi normalement le dimanche ?

— Chez moi ?

— Oui.

Dan réfléchit.

— Je répare des choses. Je vois la famille. Je roule parfois.

— Où ?

— Quelque part.

Marc sourit.

— Très précis.

— Ça dépend.

Marc se tourna vers Wiki.

— Il est encore pire hors chantier.

Wayne acquiesça.

À huit heures, Liam apparut. Cheveux en désordre. Marc le regarda.

— Enfin quelqu'un qui respecte le concept.

Liam bâilla.

— Quel concept ?

— Dormir.

Il prit un café. Puis regarda Wiki.

— T'es debout depuis combien de temps ?

— Six heures quinze.

Liam secoua la tête.

— Pourquoi ?

Wayne répondit :

— J'étais réveillé.

Marc sourit.

— Voilà. Tu apprendras qu'ici certaines questions ont des réponses techniquement correctes mais profondément inutiles.

Sarah arriva la dernière. À huit heures trente-sept. Marc regarda sa montre.

— Victoire.

Elle s'arrêta.

— Quoi ?

— Tu as dormi.

— Oui.

— Plus que nous tous.

— Félicitations à moi.

Elle prit un café. Puis regarda Marc.

— Pourquoi tu as l'air reposé et contrarié ?

— Parce que je suis réveillé depuis deux heures un jour où je pouvais dormir.

Sarah sourit.

— Professionnellement, c'est ton problème.

Marc secoua la tête.

Mick n'apparut qu'à neuf heures douze. Marc se leva presque pour applaudir. Mick le regarda.

— Quoi ?

— Rien. Respect.

— Pourquoi ?

— Tu sais vivre.

Mick prit du café.

— J'étais au téléphone avec ma femme.

Marc sourit.

— Moto ?

— Entre autres.

— Durite ?

Mick leva un doigt.

— Dimanche.

Marc acquiesça.

— D'accord.

Ils organisèrent le barbecue sans l'organiser réellement. Ce qui demanda presque autant de discussions qu'un briefing. Liam voulait s'occuper de la viande. Mick refusa.

— Pourquoi ?

demanda Liam.

— Parce que la dernière fois tu as tout mis en même temps.

— C'était cuit.

— Pas pareil.

Sarah proposa les accompagnements. Dan savait où se trouvait le matériel. Wiki connaissait l'emplacement exact de plusieurs choses dont personne n'avait besoin. Marc regardait.

— Et moi ?

Mick répondit :

— Rien.

Marc ouvrit les bras.

— Je peux faire quelque chose.

— Oui.

— Quoi ?

Mick réfléchit.

— N'interviens pas.

Liam éclata de rire. Marc regarda Mick.

— C'est humiliant.

— Non.

— Un peu.

Finalement, Marc reçut une mission. Pain.

— Je dois couper le pain.

Mick acquiesça.

— Oui.

Marc regarda Sarah.

— Six mois de mission internationale.

Sarah sourit.

— Et tu progresses.

Vers dix heures trente, ils préparèrent une zone d'ombre près des bâtiments. Quelques tables. Des chaises. Rien d'extraordinaire. Marc trouva pourtant l'endroit différent. Peut-être parce qu'ils n'étaient pas en tenue complète de chantier. Pas tous. Liam portait un tee-shirt qu'il n'avait encore jamais vu. Sarah avait attaché ses cheveux différemment. Dan avait abandonné son chapeau de travail pour une vieille casquette.

Mick portait un short. Marc le regarda.

— Tu as des jambes.

Mick s'arrêta.

— Quoi ?

Marc éclata de rire.

— Rien.

— Tu es vraiment bizarre aujourd'hui.

— Je ne t'avais jamais vu en short.

Mick regarda ses jambes.

— Elles étaient déjà là.

Wiki intervint :

— Depuis sa naissance probablement.

Marc ferma les yeux.

— Merci.

Gary passa vers onze heures. Marc le vit arriver.

— Ah.

Gary regarda l'installation.

— Quoi ?

— Tu es venu.

— Oui.

— Donc ton « peut-être » était oui.

Gary s'assit.

— Maintenant oui.

Marc sourit.

— Tu refuses vraiment de t'engager avant que l'événement se produise.

Gary répondit :

— C'est plus simple.

Le barbecue commença. Mick prit naturellement le contrôle. Marc remarqua que personne ne l'avait nommé responsable. Cela s'était simplement produit. Liam protesta une fois. Mick le regarda. Liam arrêta. Marc sourit.

— Autorité naturelle.

— Je veux juste éviter de manger du charbon.

Liam répondit :

— C'était une fois.

— Deux.

— La deuxième, c'était différent.

Wiki demanda :

— Celle avec les saucisses ?

Liam le regarda.

— Pourquoi tu te souviens ?

Wayne réfléchit.

— Parce qu'elles étaient très noires.

Marc éclata de rire.

Ils mangèrent vers midi. Pas de planning. Pas d'heure de reprise. Pas de radios. Gary posa même son téléphone face contre la table. Marc le remarqua.

— Ça, c'est sérieux.

Gary regarda.

— Quoi ?

— Ton téléphone.

— Oui.

— Face contre table.

— Oui.

Marc sourit.

— Donc aujourd'hui, vraiment rien.

Gary répondit :

— J'espère.

Ils mangèrent. Longtemps. La conversation passa d'un sujet à l'autre. Aucun rapport. Aucune logique. Marc apprit que Dan avait un frère plus âgé. Que Sarah avait détesté son premier poste industriel pendant environ trois semaines avant de décider finalement qu'elle adorait le travail. Que Liam avait essayé de jouer de la guitare pendant huit mois.

— Essayé ?

demanda Marc.

— Oui.

— Pourquoi arrêté ?

Liam réfléchit.

— Mes voisins.

Marc éclata de rire.

Mick racontait peu. Mais chaque fois qu'il commençait une histoire, tout le monde écoutait. Il parla d'un ancien chantier où un groupe électrogène avait refusé de démarrer pendant deux jours.

Wiki intervint :

— C'était le filtre.

Mick le regarda.

— Tu n'étais pas là.

— Non.

— Alors ?

— Souvent, c'est le filtre.

Marc posa sa fourchette.

— Formidable diagnostic.

Mick sourit.

— Ce n'était pas le filtre.

Wiki acquiesça.

— D'accord.

Marc éclata de rire.

— Aucun dommage.

La cause avait été beaucoup plus simple. Un petit contact électrique intermittent. Rien de spectaculaire. Un défaut difficile à reproduire. Mick l'avait trouvé après des heures.

Liam demanda :

— Comment ?

Mick haussa les épaules.

— J'ai arrêté de chercher ce que je pensais être le problème.

Marc regarda Mick. La phrase lui plut. Sarah aussi. Wiki réfléchit.

— Evan dirait probablement—

Marc leva un doigt.

— Oui.

Wayne sourit.

Ils parlèrent d'Evan. Marc lui envoya une photo du barbecue.

Réponse deux minutes plus tard :

Évidemment le seul dimanche où je ne suis pas là.

Marc montra. Sarah sourit.

Liam demanda :

— Il est loin ?

— Trop pour venir manger.

Marc écrivit :

On garde une saucisse.

Evan répondit :

Avec Wiki autour ? Impossible.

Marc regarda Wayne.

— Evan te connaît trop.

Wayne mangeait.

— Pourquoi ?

Marc rangea son téléphone.

— Rien.

À treize heures, la chaleur augmenta. Ils déplacèrent légèrement les chaises. Personne n'avait envie de rentrer. Marc regarda autour. Il comprit qu'ils n'avaient presque jamais été ensemble de cette façon. Il y avait toujours eu le travail. Même au dîner. Toujours une journée derrière. Une

autre devant. Aujourd'hui, rien. Juste eux. Il trouva cela étrange. Et très bien.

Liam avait amené son livre. Marc le vit posé à côté.

— Page ?

— Cent soixante-trois.

— Tu l'as pas ouvert depuis ce matin.

— C'est dimanche.

Marc éclata de rire.

— Donc même la lecture est en repos.

— Exact.

Sarah prit le livre. Regarda la quatrième de couverture.

— Tu aimes ?

Liam réfléchit.

— Oui.

Marc ouvrit de grands yeux.

— Voilà.

— Quoi ?

— Rien.

Liam sourit.

— Tu vas pas devenir émotif à cause d'un livre.

Marc répondit :

— Après trois mois avec Wiki, mon équilibre est fragile.

Wayne leva les yeux.

— Pourquoi moi ?

Tout le monde éclata de rire.

Puis Liam demanda :

— Marc, tu lisais quoi à mon âge ?

Marc réfléchit.

— Un peu de tout.

— Déjà des gros livres ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Marc regarda Liam.

— Parce qu'il y avait pas toujours Internet.

Liam le fixa.

— Tu viens de quelle époque exactement ?

Marc pointa sa fourchette.

— Insolent.

Sarah riait.

L'après-midi passa lentement. Dan partit marcher un peu. Liam l'accompagna. Sarah lisait. Mick faisait quelque chose sur son téléphone. Wiki avait trouvé une chaise particulièrement inconfortable et semblait parfaitement heureux. Gary avait disparu une demi-heure puis était revenu avec un café. Marc ne faisait rien. Absolument rien. Et cela lui demanda un certain apprentissage.

Au bout de dix minutes, il se leva. Sarah leva les yeux de son livre.

— Où tu vas ?

— Marcher.

— Pourquoi ?

— J'ai des jambes.

— Mick aussi apparemment.

Marc éclata de rire.

— Exact.

Il marcha vers la limite du camp. Pas loin. Il resta dans les zones connues. Le chantier s'étendait au-delà. Des véhicules immobiles. Du matériel rangé. Une portion de ligne visible au loin. D'autres désormais enterrées. Marc s'arrêta. Il entendit des pas derrière. Dan.

— Tu me suis ?

— Non.

Marc regarda autour.

— Bien sûr.

Dan s'arrêta près de lui. Ils regardèrent le paysage.

Marc demanda :

— Tu fais beaucoup de dimanches comme ça ?

— Sur chantier ?

— Oui.

— Parfois.

— Et tu t'en souviens ?

Dan réfléchit.

— De certains.

— Pourquoi certains ?

Dan haussa les épaules.

— Les gens.

Marc sourit. Encore. Toujours les gens. Evan lui avait dit la même chose autrement. Un jour, les problèmes techniques devenaient des anecdotes. Les dates se mélangeaient. Les numéros de secteurs disparaissaient. Mais les gens restaient.

Marc demanda :

— Tu crois qu'on se reverra après ?

Dan regarda Marc.

— Probablement.

— Tu dis ça pour être gentil ?

— Non.

— Alors pourquoi ?

Dan sourit légèrement.

— Tu vas revenir en Australie.

Marc leva les sourcils.

— Ah bon ?

— Oui.

— Comment tu sais ?

Dan réfléchit.

— Tu poses trop de questions pour quelqu'un qui n'a pas envie de revenir.

Marc resta silencieux.

— C'est une théorie de Wiki ?

— Non.

— Alors elle vaut peut-être quelque chose.

Dan sourit.

Ils repartirent vers les autres.

À mi-chemin, Marc demanda :

— Et si je ne reviens pas ?

Dan répondit :

— Alors on se sera quand même connus.

Marc ralentit. Dan continua. Marc sourit.

— Tu pourrais prévenir avant de dire des choses comme ça.

Dan se retourna.

— Pourquoi ?

Marc éclata de rire.

— Rien.

Quand ils revinrent, une discussion animée opposait Mick et Wiki. Marc s'approcha.

— Quoi ?

Mick répondit :

— Rien.

Wiki :

— Il dit que sa moto sera fiable après le remplacement de la durite.

Marc regarda Mick.

— Et ?

Mick soupira.

— Elle le sera.

Wayne répondit :

— Peut-être.

Marc se tourna lentement vers Wiki.

— Tu as choisi la violence.

— Non.

Mick regarda Wayne.

— Qu'est-ce qu'elle a d'autre ?

Wiki réfléchit.

— Je ne sais pas.

— Alors ?

— Elle a six ans de restauration.

Marc se plia de rire.

Mick secoua la tête.

— Tu veux parier ?

Wayne réfléchit.

— Sur quoi ?

— Vingt kilomètres sans remorque.

Marc ouvrit les yeux.

— Oh non.

Sarah posa son livre. Liam et Dan revenaient à peine. Marc leva la main.

— Attendez.

Tout le monde regarda.

— Nous avons déjà connu un pari avec Wiki.

Mick répondit :

— Oui.

— Il a vérifié les photos plusieurs années après pour rendre dix dollars.

— Oui.

— Tu veux vraiment faire ça ?

Mick réfléchit.

— Oui.

Marc sourit.

— Très bien.

Conditions. Moto restaurée. Après pose de la nouvelle durite. Parcours d'au moins vingt kilomètres. Retour au point de départ par ses propres moyens. Pas de remorque. Marc leva un doigt.

— Ça, il faut l'écrire.

Sarah riait. Wiki acquiesça.

— Oui.

Mick soupira.

— Pourquoi ?

— Pour éviter une ambiguïté.

Marc regarda Mick.

— Tu vois ?

— Je regrette déjà.

Montant. Vingt dollars. Marc éclata de rire.

— Évidemment.

Wiki tendit la main. Mick la serra.

— Vingt.

— Vingt.

Marc regarda Sarah.

— Nous assistons à la naissance d'un problème qui pourra survivre jusqu'à notre retraite.

Sarah sourit.

— Professionnellement.

Liam sortit son téléphone.

— Je note.

Mick se tourna.

— Pourquoi ?

— Preuve.

Wiki acquiesça.

— Bonne idée.

Marc posa une main sur l'épaule de Liam.

— Tu progresses dangereusement.

Gary regardait. Marc le vit.

— Tu n'interviens pas ?

Gary répondit :

— Pourquoi ?

— Superviseur.

— Dimanche.

Marc resta silencieux.

— Magnifique.

Vers quinze heures trente, quelqu'un trouva un jeu de cartes. Personne ne sut exactement à qui il appartenait. Wiki dit qu'il le savait probablement. Marc lui demanda de ne surtout pas chercher. Ils jouèrent. Marc découvrit que Sarah était extrêmement compétitive.

— Ah.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu viens de faire cette tête.

— Je découvre quelque chose.

— Joue.

Marc posa une carte. Sarah le battit trois tours plus tard. Il la regarda.

— Tu avais déjà prévu ça.

— Oui.

— Depuis combien de temps ?

— Deux tours.

Marc secoua la tête.

— Je ne jouerai jamais aux cartes contre toi en mission critique.

— Bonne décision.

Liam perdit. Beaucoup. Mick aussi. Dan jouait rarement le meilleur coup possible mais semblait s'en moquer complètement. Gary participa à une seule partie. Il gagna. Puis se leva. Marc regarda.

— Non.

Gary fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Tu gagnes et tu pars ?

— Oui.

— C'est déloyal.

— Non.

— Un peu.

Gary remit sa chaise.

— J'avais dit une partie.

Marc soupira.

— Même au repos il fonctionne par procédure.

Puis vint Wiki. Marc aurait dû comprendre. Wayne jouait normalement. Trop normalement. Il observa chaque carte. Chaque tour. Chaque hésitation. Marc le regardait davantage que son propre jeu.

Sarah finit par demander :

— Tu comptes ?

Wayne répondit :

— Pas exactement.

Marc posa ses cartes.

— Non.

— Quoi ?

— Je connais « pas exactement ».

Wiki sourit.

— Je garde juste en mémoire ce qui a été joué.

Mick leva les yeux.

— Donc tu comptes.

— Pas directement.

Toute la table explosa.

Ils interdirent officiellement à Wiki de mémoriser les cartes. Wayne demanda comment il était censé oublier volontairement. Personne n'eut de réponse. La partie fut abandonnée. Marc riait encore plusieurs minutes plus tard.

Vers seize heures trente, le groupe se dispersa légèrement. Dan alla appeler sa famille. Mick aussi. Liam lut enfin. Sarah marchait lentement autour des bâtiments. Wiki avait disparu. Gary également. Marc resta seul quelques minutes. Son téléphone était dans sa poche. Il aurait pu regarder ses mails. Thomas. Projet. France. Il ne le fit pas. Pas aujourd'hui.

Une demi-heure plus tard, Sarah revint.

— Tu ne fais rien.

— Exact.

— Impressionnant.

— Je progresse.

Elle s'assit. Ils regardèrent le soleil descendre doucement.

Marc demanda :

— Tu partirais vraiment en Afrique si ça se confirme ?

Sarah réfléchit.

— Probablement.

— Pourquoi ?

— Parce que ça m'intéresse.

— Seulement ?

Elle sourit.

— C'est déjà beaucoup.

Marc acquiesça.

— Oui.

Sarah regarda devant.

— Et parce que je ne suis pas certaine d'avoir envie de rentrer immédiatement dans une routine.

Marc sourit.

— Voilà.

— Quoi ?

— Moi non plus.

Petit silence.

Marc demanda :

— Tu savais avant Thomas ?

— Quoi ?

— Que tu voulais repartir sur autre chose.

Sarah réfléchit.

— Non.

— Moi non plus.

— Peut-être qu'on ne le voulait pas encore.

Marc regarda Sarah.

— Et maintenant ?

Elle sourit légèrement.

— Maintenant on sait que c'est possible.

Marc acquiesça. Cela suffisait.

Ils ne parlèrent plus d'Afrique. Pas longtemps.

Sarah demanda :

— Tu vas garder contact avec Liam ?

Marc sourit.

— Évidemment.

— Dan ?

— Oui.

— Mick ?

— Je dois connaître le résultat de la moto.
— Prioritaire.
— Absolument.
Sarah sourit.
— Gary ?
Marc réfléchit.
— J'imagine une conversation par message avec Gary.
Il prit son téléphone imaginaire.
— « Salut Gary, comment ça va ? »
Pause.
— « Bien. »
Sarah éclata de rire.
— Puis ?
— Fin de la conversation.
— Probablement.
Marc sourit.

— Et Wiki ? demanda Sarah.
Marc regarda vers le camp.
— Je pense que Wiki gardera contact avec moi sans demander mon avis.
Sarah rit.
— Très probable.
— Je recevrai à deux heures du matin un article sur une pompe dont on aura parlé huit mois avant.
— Avec quatre pièces jointes.
— Une annexe.
— Deux.
Marc soupira.
— Je vais devoir changer d'adresse.

Liam arriva avec son livre.
— Page deux cents.
Marc se leva.
— Non.
— Quoi ?

— Tu as dépassé deux cents.

— Oui.

Marc lui tendit la main. Liam la regarda.

— Sérieux ?

— Absolument.

Liam la serra en riant.

— Tu es vraiment bizarre.

— Peut-être.

Sarah souriait.

Le soir, ils remirent le barbecue en route avec ce qui restait. Pas vraiment un second repas. Plutôt une prolongation du premier. Mick contrôlait toujours. Liam protesta moins. Gary revint. Dan aussi. Wiki réapparut avec un sac. Marc le regarda.

— Tu étais où ?

— Au stockage.

— Pourquoi ?

Wayne posa le sac. À l'intérieur, plusieurs paquets de chips. Marc resta silencieux.

— Tu avais besoin d'aller au stockage pour ça ?

— Elles étaient dans mon véhicule.

— Ton véhicule est au stockage ?

— À côté.

Marc secoua la tête.

— D'accord.

Ils mangèrent encore. Quelqu'un mit un peu de musique. Pas fort. Juste assez. Le soleil descendit. L'air devint plus agréable. Marc regardait les autres. Il essaya consciemment de mémoriser la scène. Puis se moqua de lui-même. On ne décidait probablement pas quelles scènes restaient. Elles restaient ou non.

Liam raconta une histoire de son premier emploi. Une pièce montée à l'envers. Personne ne s'en était aperçu avant qu'un collègue demande pourquoi l'accès se trouvait désormais contre un mur. Marc riait.

— Et vous avez fait quoi ?

— On a démonté.

— Tout ?

— Presque.

Mick sourit.

— Formation accélérée.

— Oui.

Liam ajouta :

— Après ça, je regardais toujours le plan avant de monter.

Marc leva son verre.

— L'expérience.

Wiki intervint :

— Techniquement, l'expérience est souvent—

Tout le monde :

— NON.

Wayne sourit.

Dan raconta ensuite une histoire de piste. Un véhicule. Un détour. Un autre détour. Puis un troisième.

Marc demanda :

— Distance initiale ?

— Cent soixante kilomètres.

— Distance finale ?

— Un peu plus de quatre cents.

Marc éclata de rire.

— Pas très loin.

Dan sourit.

— Non.

Sarah raconta son premier contrôle où elle avait passé près d'une heure à chercher une anomalie dans ses résultats avant de découvrir que deux références avaient été inversées dans le dossier transmis. Marc sourit.

— Et depuis ?

— Depuis je vérifie les références avant de remettre en cause la physique.

Wiki acquiesça.

— Bonne méthode.

Marc regarda Wayne.

— Même lui valide.

Sarah sourit.

Mick, après plusieurs demandes, accepta de raconter la moto. Depuis le début. Marc comprit que l'histoire était encore pire que ce qu'il pensait. Achat comme projet rapide. Démontage. Découverte d'autres problèmes. Pièces introuvables. Pièces commandées. Pièces incorrectes. Pause de six mois. Reprise. Nouvelle panne. Cinq kilomètres. Remorque. Douze kilomètres. Remorque. Durite. Marc pleurait presque de rire.

— Six ans ?

— Oui.

— Et tu continues ?

Mick le regarda comme si la question était absurde.

— Oui.

Marc sourit.

— Respect.

Wiki demanda :

— Tu veux que je regarde quand elle sera remontée ?

Mick répondit immédiatement :

— Non.

Silence. Marc posa son verre.

— Ça, c'est le réflexe le plus sain de toute ta restauration.

À vingt et une heures, Gary se leva.

— Bonne nuit.

Marc regarda.

— Déjà ?

— Oui.

— Dimanche réussi ?

Gary réfléchit.

— Oui.

Marc sourit.

— Ça me suffit.

Gary regarda le groupe.

— Demain sept heures.

Tout le monde protesta. Gary continua de marcher. Marc éclata de rire.

— Il ne pouvait pas partir sans nous rappeler le chantier.

Dan partit peu après. Puis Mick. Avant de rentrer, Mick pointa Wiki.

— Vingt kilomètres.

Wayne acquiesça.

— Sans remorque.

— Oui.

Marc leva la main.

— Nous avons des témoins.

Mick secoua la tête.

— Bonne nuit.

Liam resta encore un peu. Sarah aussi. Wiki. Marc regarda autour. Il pensa que, dans quelques semaines ou quelques mois, ils seraient peut-être répartis sur plusieurs continents. Cette idée lui aurait semblé étrange au début. Elle le semblait encore. Mais moins.

Liam demanda :

— C'était une bonne journée ?

Marc le regarda.

— Oui.

— Même sans travailler ?

— Surtout.

Sarah sourit. Wiki acquiesça. Marc regarda Wayne.

— Pas de statistique.

— Je n'allais rien dire.

— Bien.

Liam rentra lire. Wiki partit peu après. Marc resta avec Sarah. Le camp était silencieux. La lumière des bâtiments dessinait quelques rectangles jaunes dans la nuit. Marc regarda.

— Tu sais ce qui est bizarre ?

— Beaucoup de choses ici.

— On va probablement se souvenir de cette journée.

Sarah réfléchit.

— Probablement.

— Alors qu'il ne s'est rien passé.

Elle sourit.

— Si.

Marc la regarda.

— Quoi ?

Sarah montra vaguement le camp.

— Ça.

Marc regarda. Rien d'extraordinaire. Des tables. Des chaises mal rangées. Le barbecue refroidissait. Quelques bouteilles d'eau. Des emballages à jeter demain. Au loin, des véhicules. Le ciel. Le chantier. Leurs chambres. Il comprit.

— Oui.

Sarah se leva.

— Bonne nuit Marc.

— Bonne nuit Sarah.

Elle fit quelques pas.

Marc demanda :

— Sarah.

Elle se retourna. Il hésita.

Puis :

— Si l'Afrique se fait…

Elle attendit.

— On prend un jeu de cartes.

Sarah sourit.

— Pourquoi ?

— Revanche.

— Mauvaise idée.

— Pourquoi ?

— Tu vas encore perdre.

Marc sourit.

— On verra.

Elle repartit.

Marc resta seul quelques minutes. Puis rangea deux chaises. Simplement parce qu'elles étaient là. Il regarda la table. Une journée entière. Aucun joint. Aucun contrôle. Aucune urgence. Aucune pluie. Aucune chèvre. Aucune route coupée. Rien. Un dimanche normal. Il sourit. Peut-être était-ce justement pour cela qu'il s'en souviendrait.

Dans sa chambre, son téléphone vibra. Photo envoyée par Liam. Toute l'équipe autour du barbecue. Marc n'avait pas vu quelqu'un la prendre. Il agrandit. Gary était là. Dan aussi. Mick riait. Sarah regardait quelque chose hors cadre. Wiki tenait manifestement deux assiettes. Liam souriait. Marc aussi. Il resta longtemps sur la photo. Puis l'enregistra.

Liam écrivit :

Pour quand tu seras en Afrique.

Marc regarda la phrase.

Puis répondit :

On n'y est pas encore.

Liam :

Je sais.

Marc sourit. Il allait poser le téléphone quand un deuxième message arriva.

Garde-la quand même.

Marc regarda de nouveau la photo.

Puis écrivit :

Oui.

Il posa l'appareil. Demain, ils retourneraient travailler. Le chantier recommencerait à avancer. D'autres équipements seraient démontés. D'autres secteurs seraient terminés. Un jour, ils rangeraient probablement cette table pour la dernière fois. Mais pas ce soir. Ce soir, elle était encore dehors. Et tout le monde était encore là.

* * *

CHAPITRE 36

Le dernier joint

Gary annonça la nouvelle à six heures quarante-deux. Sans introduction. Sans ralentir. Sans comprendre, probablement, que Marc aurait préféré quelques secondes de préparation.

— Secteur cinquante-trois. Dernier raccord principal qui te concerne.

Marc leva les yeux.

— Pardon ?

Gary consulta sa feuille.

— Le raccord entre les deux tronçons terminés hier.

— J'avais compris la partie technique.

Gary regarda Marc.

— Alors ?

Marc resta silencieux. Liam, à côté, ne disait rien non plus.

Marc demanda :

— Quand tu dis dernier…

— Dernier raccord principal prévu pour toi sur ce chantier.

Petit silence.

Gary continua :

— Il restera peut-être quelques reprises ou travaux secondaires selon les besoins.

Marc hocha lentement la tête.

— D'accord.

Gary reprit le briefing. Comme ça. Simplement.

Dernier raccord principal.

Marc regarda Liam. Le jeune homme le regardait déjà.

— Pas un mot.

Liam leva les mains.

— J'ai rien dit.

— Tu pensais.

— Un peu.

Marc prit son café. Il n'avait soudé encore absolument rien ce matin. Et quelque chose venait déjà de se terminer.

Le trajet jusqu'au secteur cinquante-trois se fit avec Dan. Marc devant. Liam et Sarah derrière. Wiki et Mick suivaient dans un autre véhicule. Le soleil montait. La piste était sèche. Aucun événement. Aucune chèvre. Aucune tortue. Pas même une vache pour ralentir le trajet. Marc trouva cela presque suspect. Dan conduisait. Marc regardait dehors. Après plusieurs kilomètres, Dan demanda :

— Ça va ?

Marc tourna la tête.

— Pourquoi tout le monde me demande ça ?

— Parce que tu ne parles pas.

Sarah répondit derrière :

— Confirmation.

Marc soupira.

— Très bien. Oui, ça va.

Liam ajouta :

— C'est son dernier gros joint.

Marc se retourna.

— Merci Liam.

Dan acquiesça.

— Ah.

Marc attendit.

— C'est tout ?

— Oui.

Marc regarda de nouveau devant.

— Vous êtes vraiment impossibles.

Quelques kilomètres plus loin, Marc demanda :

— Tu te souviens de la première fois qu'on a pris cette route ?

Dan réfléchit.

— Oui.

— Moi aussi.

— D'accord.

Marc sourit.

— J'étais encore impressionné par soixante kilomètres.

Dan regarda Marc.

— C'était cent trente.

— Voilà.

Sarah rit derrière.

— Tu vois ? Tu es contaminé.

Marc secoua la tête.

— Je vais rentrer en France et annoncer que Marseille est à côté.

Liam demanda :

— C'est loin ?

Marc répondit immédiatement :

— Pas très.

Puis il ferma les yeux. Dan sourit.

— Trop tard.

Le secteur cinquante-trois était calme. Beaucoup plus calme que les zones sur lesquelles Marc avait travaillé à son arrivée. Plusieurs tronçons étaient déjà enterrés. Le raccord du jour attendait entre deux portions positionnées et préparées. Marc descendit du véhicule. Regarda. Il connaissait cette scène. Deux tubes. Deux extrémités. Un espace encore vide. Puis, à la fin de la journée si tout allait bien, une ligne continue.

Il s'approcha. Liam aussi. Marc examina les préparations. Puis les supports. Puis l'alignement. Rien d'extraordinaire. Sarah les rejoignit.

— Alors ?

Marc répondit :

— On vérifie.

— Je vois.

— Tu demandes quand même.

— Oui.

Marc sourit.

Mick arriva avec Wiki. Mick regarda la zone.

— Beau temps.

Marc ouvrit les bras.

— Incroyable. Dernier raccord et même la météo coopère.

Wiki regarda le ciel.

— Le vent pourrait légèrement augmenter—

Tout le monde se tourna. Wayne s'arrêta.

— Mais pas nécessairement assez pour poser problème.

Marc sourit.

— Merci.

— De rien.

Mick secoua la tête.

Ils préparèrent. Sans précipitation. Marc demanda une mesure. Liam l'avait déjà faite.

— Combien ?

Liam répondit. Marc vérifia. Même valeur.

— Bien.

Ils contrôlèrent l'autre côté. Même chose. Mick suivait les supports. Sarah avait ses propres vérifications. Wiki aidait à déplacer du matériel. Marc remarqua que personne ne semblait traiter ce raccord différemment. Cela lui plut. Et le gêna un peu. Il aurait voulu qu'il soit normal. Et spécial. Impossible d'avoir les deux.

Liam s'approcha.

— Tu veux faire la racine ?

Marc regarda le joint. Puis Liam.

— Pourquoi tu demandes ?

— Parce que c'est ton dernier.

Marc resta silencieux.

— Et alors ?

Liam haussa les épaules.

— Je sais pas.

Marc regarda de nouveau le raccord. Il avait laissé Liam faire la racine du tie-in précédent. Un joint important. Et Liam avait été très bon. Aujourd'hui, il aurait pu faire pareil. Mais non. Pas cette fois. Marc sourit.

— Oui.

Liam acquiesça.

— D'accord.

Aucune plaisanterie. Marc apprécia.

Avant de commencer, il fit encore une vérification. Pas parce qu'il doutait. Parce que c'était ce qu'il faisait. Préparation. Positionnement. Propreté. Paramètres. Protection. Tout était correct. Il regarda Liam.

— Prêt ?

— Oui.

Marc baissa sa visière.

Le premier arc s'alluma. Et le monde redevint simple. C'était probablement ce que Marc aimait le plus dans son métier. Avant, il y avait toujours des choses. Les délais. La logistique. La météo. Les gens. Les rapports. Les contrôles. Les décisions. Puis l'arc apparaissait. Et pendant quelques instants, il n'existait plus qu'un bain. Une vitesse. Un angle. Un bruit. Une progression. Marc avança. Pas lentement. Pas vite.

Correctement. Exactement comme des centaines de fois auparavant.

Il ne pensa pas que c'était son dernier joint. Pas pendant la soudure. Il ne pensa pas à l'Afrique. Ni à la France. Ni à Gary. Ni au premier jour. Il regardait simplement ce qu'il avait devant lui. C'était probablement mieux ainsi.

Il termina la portion prévue. Arrêta. Observa. Puis releva sa visière. Liam regarda.

Marc demanda :

— Alors ?

Liam sourit.

— Propre.

Marc leva les sourcils.

— Tu utilises mes mots maintenant ?

— Je sais.

Marc éclata de rire.

— Celui-là, je l'ai mérité.

Ils poursuivirent selon la séquence prévue. Liam prit sa part. Marc observa seulement ce qu'il devait observer. Le jeune homme travaillait sans tension inutile. Plus fluide qu'au début du chantier. Plus sûr. Pas plus rapide pour faire plaisir à quelqu'un. Simplement meilleur. Marc pensa que c'était peut-être la chose la plus visible de ces trois mois. Le pipeline avançait. Mais Liam aussi.

Après la passe de Liam, Marc regarda.

— Bien.

Liam leva sa visière.

— Seulement bien ?

— Continue.

— D'accord.

Marc sourit.

Le travail progressa. Mick passa une fois.

— Tout va bien ?

— Oui.

— Bien.

Il repartit. Marc regarda Liam.

— Ils ont tous le même vocabulaire.

— C'est efficace.

— Malheureusement.

À midi, ils s'arrêtèrent. Le raccord n'était pas terminé. Marc mangea à l'ombre avec Liam et Sarah. Wiki arriva avec Mick. Dan un peu plus tard. Gary resta sur une autre zone. Marc regarda la ligne.

— Ce soir, ce sera fait.

Sarah répondit :

— Si tout est conforme.

Marc tourna la tête.

— Merci Sarah.

— De rien.

Liam sourit.

— Elle pouvait pas laisser passer.

Marc secoua la tête.

Wiki avait deux desserts. Marc n'en avait qu'un. Il regarda. Puis se força à regarder ailleurs. Mick vit la scène.

— Progrès.

— Merci.

Wiki termina le premier. Puis donna le second à Marc. Marc regarda.

— Pourquoi ?
— Je n'en veux plus.
Silence général. Marc regarda le dessert. Puis Wiki.
— Tu vas bien ?
— Oui.
— Tu viens de refuser un dessert.
— Je n'ai plus faim.
Marc regarda Sarah.
— Note l'heure.
Sarah éclata de rire. Wayne sourit.
— Je peux le reprendre.
Marc posa immédiatement la main dessus.
— Non.
Toute la table rit.

Après manger, Dan resta quelques minutes. Il regarda le raccord.
— Dernier ?
Marc soupira.
— Vous avez un réseau d'information extraordinaire.
Dan regarda Liam. Marc aussi. Liam leva les mains.
— C'est pas moi.
Wiki répondit :
— Mick.
Mick fronça les sourcils.
— Quoi ?
Marc éclata de rire.
— Peu importe.

Dan regarda Marc.
— Tu vas prendre une photo ?
Marc réfléchit.
— J'en sais rien.
— Fais-le.
Marc fut surpris.
— Toi, tu me dis de prendre une photo ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Dan haussa les épaules.

— Tu la regarderas peut-être un jour.

Marc acquiesça.

— D'accord.

Puis il regarda Liam.

— Rappelle-moi.

— Oui.

Ils reprirent. L'après-midi avançait. Le soleil tapait davantage. Pas assez pour arrêter. Le vent restait faible. Marc prit une autre passe. Puis Liam. Alternance naturelle. Ils ne discutaient presque plus. Le travail avait trouvé son rythme.

À un moment, Marc s'arrêta. Quelque chose lui semblait légèrement différent dans la position du tube. Pas une anomalie évidente. Une impression. Il regarda Mick.

— Tu peux venir ?

Mick s'approcha. Marc montra.

— Ça a bougé ?

Mick observa. Mesure. Vérification. Très légère évolution d'un support sous l'effet combiné des conditions et du travail. Rien hors contrôle. Mais suffisamment pour justifier une correction avant de continuer. Mick ajusta selon ce qui était prévu. Marc regarda Liam.

— Tu vois ?

— Oui.

— On aurait pu continuer.

— Oui.

— Et probablement arriver à quelque chose de correct.

Liam acquiesça.

Marc ajouta :

— Mais probablement, c'est pas une raison.

— Je sais.

Marc sourit.

— Bien.

Wiki observait. Marc le vit.

— Une théorie ?

Wayne réfléchit.

— Non.

Marc sourit.

— Tu vieillis.

— Mick a déjà trouvé.

— Encore pire.

La dernière passe approcha. Marc regarda le joint. Liam aussi.

Marc demanda :

— Tu la veux ?

Liam resta surpris.

— Sérieux ?

— Oui.

— Mais c'est ton dernier.

Marc réfléchit. Puis sourit.

— Justement.

Liam ne répondit pas immédiatement.

— Tu es sûr ?

— Oui.

Marc lui tendit le poste.

— Termine.

Liam se positionna. Marc recula légèrement. Il regarda le jeune homme préparer son geste. Quelques semaines auparavant, Marc aurait vérifié cinq choses. Aujourd'hui, il en vérifiait toujours cinq. Simplement plus discrètement. Tout était bon. Liam baissa sa visière. L'arc apparut.

Marc regarda. Il ne ressentit aucune frustration. Au contraire. Cela lui semblait exactement juste. Il avait commencé la racine. Liam terminerait le joint. Pas comme un symbole préparé. Pas comme une cérémonie. Parce qu'il en était capable. C'était suffisant.

La passe progressa. Régulière. Liam s'arrêta au point prévu. Reprit. Puis termina. L'arc s'éteignit. Silence. Liam resta quelques secondes. Puis releva la visière. Il regarda Marc. Marc s'approcha. Inspection visuelle. Lentement. Le joint était beau. Pas parfait parce que rien ne l'était jamais vraiment. Mais propre. Régulier. Maîtrisé. Marc sourit.

— Propre.

Liam laissa échapper un souffle.

— Merci.

Marc ajouta :

— Très propre.

Sarah arriva.

— Terminé ?

Marc regarda.

— Pour le soudage.

Elle sourit.

— Voilà une formulation acceptable.

Marc éclata de rire.

— J'apprends.

La suite appartenait aux contrôles. Marc connaissait maintenant suffisamment Sarah pour ne pas tenter de lire son visage pendant qu'elle suivait le processus. Il essaya quand même. Elle le vit.

— Arrête.

— Je fais rien.

— Tu regardes.

— Oui.

— Attends.

Marc soupira.

— Voilà le mot principal de ce chantier.

L'attente fut raisonnable. Mais Marc la trouva longue. Pas parce qu'il craignait particulièrement le résultat. Parce qu'il savait ce que celui-ci représenterait. Si le raccord était accepté, alors son dernier gros joint australien serait derrière lui. Il regarda Liam. Le jeune homme était plus calme. Ou faisait mieux semblant.

Wiki vint s'asseoir près d'eux. Marc regarda.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu t'assois.

— Oui.

— Pourquoi ?

— J'attends.

Marc sourit.

— Comme nous.

— Oui.

Petit silence.

Marc demanda :

— Tu n'as vraiment aucune théorie ?

— Sur le contrôle ?

— Oui.

— Le résultat sera le résultat.

Marc tourna lentement la tête.

— Sarah !

Elle était trop loin. Marc regarda Wiki.

— Répète.

— Pourquoi ?

— « Le résultat sera le résultat. »

Wayne fronça les sourcils.

— Oui.

Marc sourit.

— Tu viens de devenir Gary.

Wiki réfléchit.

— Je ne pense pas.

Marc éclata de rire.

Sarah revint. Pas immédiatement vers eux. Elle termina quelque chose avec un collègue. Marc attendit. Puis elle arriva. Marc se leva. Liam aussi. Sarah regarda Marc. Puis Liam.

— Accepté.

Simple. Marc sentit son corps se détendre. Liam sourit.

— Bien.

Marc regarda Sarah.

— Rien ?

— Rien.

— Aucun petit détail ?

— Non.

— Aucune annexe ?

Elle réfléchit. Marc ouvrit les yeux.

— Sarah.

Elle sourit.

— Je plaisante.

Marc posa une main sur son cœur.

— Vous apprenez tous de mauvaises choses.

Liam regarda le joint.

— Voilà.

Marc acquiesça.

— Voilà.

Ils restèrent quelques secondes. Puis Mick arriva.

— Conforme ?

Sarah répondit :

— Oui.

— Bien.

Dan, qui revenait vers eux, entendit.

— Bien.

Gary par radio :

— Bien.

Marc regarda les autres.

— Vous pourriez au moins varier.

Wiki réfléchit.

— Satisfaisant.

Marc éclata de rire.

— Merci.

Dan rappela :

— Photo.

Marc avait oublié.

— Ah.

Liam sortit son téléphone. Marc regarda le raccord. Le revêtement n'était pas encore rétabli. Le joint restait visible. Pour quelques heures encore. Ils prirent une première photo. Seulement le raccord.

Puis Liam demanda :

— Une avec toi.

Marc fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est ton dernier.

Marc soupira.

— Vous aimez vraiment ce mot.

Mais il se plaça. Liam prit la photo. Marc devant la ligne. Pas de pose héroïque. Casque à la main. Fatigué. Sale. Content.

Puis Marc tendit le téléphone.

— À toi.

Liam s'approcha.

— Avec toi ?

— Oui.

Mick prit le téléphone. Marc et Liam se placèrent côte à côte. Mick photographia. Puis regarda l'écran.

— Bon.

Marc sourit.

— « Bon » ?

— Photo correcte.

— Merci pour cette critique artistique.

Wiki demanda :

— Tu veux que je vous en fasse une autre ?

Marc hésita.

— Pourquoi ?

— Mick a coupé légèrement le haut du casque de Liam.

Mick regarda l'écran.

— C'est vrai.

Marc éclata de rire.

— Évidemment que tu l'as vu.

Wayne prit le téléphone. Deuxième photo. Parfaite. Marc regarda.

— Merci Wiki.

— De rien.

Puis Wayne ajouta :

— Il y avait aussi un véhicule en arrière-plan qui déséquilibrait légèrement —

Marc rendit le téléphone à Liam.

— C'était parfait avant cette phrase.

Le joint devait maintenant être protégé. Comme les autres. Bientôt, il disparaîtrait. Encore. Marc resta quelques minutes avant de quitter la zone. Il regarda une dernière fois. Pas besoin de toucher. Pas besoin de discours. Un joint. Un parmi des centaines. Mais celui-là, il s'en souviendrait probablement.

Sur le trajet du retour, Liam regardait les photos.

— Je te les envoie.

— Oui.

Marc reçut. Première. Le joint. Deuxième. Marc seul. Troisième. Marc et Liam. Il agrandit cette dernière. Ils avaient l'air heureux. Pas particulièrement émus. Juste heureux. Marc l'enregistra.

Dan conduisait.

— Alors ?

Marc regarda la route.

— Alors quoi ?

— Dernier joint.

Marc réfléchit.

— Ça fait rien.

Sarah répondit derrière :

— Menteur.

Marc sourit.

— D'accord. Ça fait quelque chose.

Dan acquiesça.

— Normal.

Marc regarda dehors.

— Mais moins triste que je pensais.

— Pourquoi ?

Marc regarda Liam dans le rétroviseur.

— Parce que c'est lui qui l'a terminé.

Personne ne répondit. Il n'y avait rien à ajouter.

Le soir, le joint occupa naturellement la conversation. Mick raconta à Gary que Liam avait terminé. Gary regarda Liam.

— Beau travail.

Liam sourit.

— Merci.

Marc regarda Gary.

— C'est tout ?

Gary fronça les sourcils.

— Oui.

Marc éclata de rire.

Sarah arriva. Dan aussi. Wiki posa son plateau. Deux desserts. Marc en prit directement deux. Liam regarda.

— Aucune résistance ?

Marc s'assit.

— Journée spéciale.

Wiki regarda les desserts. Puis Marc.

— Tu pourrais en prendre trois.

Marc le fixa.

— Ne pousse pas.

Ils mangèrent. Marc parla moins que d'habitude. Pas parce qu'il était triste. Il regardait. Il écoutait. Liam racontait la dernière passe à quelqu'un qui n'était pas là. Mick corrigeait un détail mécanique. Wiki corrigeait la correction. Sarah menaçait de quitter la table. Dan mangeait

tranquillement. Gary répondait par syllabes. Marc sourit. Il connaissait désormais parfaitement cette musique.

Puis Mick regarda son téléphone.

— Ah.

Marc leva immédiatement la tête.

— Moto.

— Comment tu sais ?

— Ton visage.

Sarah éclata de rire.

— Contamination.

Mick regarda l'écran.

— Mon voisin a monté la durite.

Silence. Marc posa sa fourchette. Wiki aussi.

— Et ? demanda Marc.

Mick sourit.

— Elle tourne.

Marc leva les bras.

— Oui !

Gary regarda.

— Elle roule ?

Mick ralentit.

— Il ne l'a pas essayée.

Marc se rassit. Wiki reprit son dessert.

— Donc aucune donnée nouvelle.

Mick le fixa.

— Elle tourne.

— Elle tournait déjà.

Marc éclata de rire.

— Il a raison.

Mick secoua la tête.

— Vous êtes fatigants.

Wiki rappela :

— Vingt kilomètres.

— Je sais.

— Sans remorque.

— Je sais.

— Retour au point de—

Mick leva une main.

— Wayne.

— Oui ?

— Mange.

Marc pleurait presque de rire.

Après le repas, Gary fit un bref point. Pas un briefing. Juste quelques informations. Le secteur cinquante-trois avancerait vers ses dernières opérations. Plusieurs zones seraient remises progressivement. Certains équipements commenceraient à partir du site dans les semaines suivantes. Mick partirait en rotation comme prévu. Quelques équipes seraient réduites. Marc écoutait. La fin n'était plus un mot. Elle avait des signes.

Des camions qui repartiraient vides. Des équipements démontés. Des secteurs fermés. Des gens qui termineraient leur rotation sans revenir.

Gary ajouta :

— Pour ceux qui ont des fins de mission prévues dans les prochaines semaines, l'administratif commencera à vous contacter.

Marc regarda.

— Voilà.

Gary continua.

— Quoi ?

— Rien.

Mais Marc savait. Le téléphone finirait bientôt par lui demander des dates. Un billet. Un départ. Peut-être un hôtel. Peut-être un transfert. Des choses parfaitement ordinaires capables de rendre une fin réelle.

Après le point, Gary s'éloigna. Marc le rejoignit.

— Gary.

— Oui ?

— Tu savais que c'était mon dernier raccord principal avant ce matin ?

— Oui.

— Depuis quand ?
— Quelques jours.
Marc fronça les sourcils.
— Pourquoi tu m'as pas prévenu ?
Gary réfléchit.
— Pourquoi ?
Marc ouvrit la bouche. Puis la referma.
— Pour… je sais pas.
Gary attendit. Marc sourit.
— Non. Tu as raison.
Gary acquiesça.
— Bien.
Marc allait partir.
Gary ajouta :
— Beau joint.
Marc se retourna.
— Tu l'as vu ?
— Photo.
Marc sourit.
— Liam l'a terminé.
— Je sais.
— Il est bon.
Gary regarda Marc.
— Oui.
Marc attendit.
Gary ajouta :
— Tu as bien travaillé avec lui.
Marc resta silencieux. Ce compliment-là était différent.
— Merci.
Gary acquiesça. Puis repartit. Marc resta là quelques secondes.
— Voilà.

Sarah l'avait vu de loin. Elle s'approcha.
— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?
— Rien.

— Marc.

Il sourit.

— Que j'avais bien travaillé avec Liam.

Sarah acquiesça.

— Il a raison.

— Je sais.

Elle leva un sourcil. Marc éclata de rire.

— Celui-là, je le garde.

Ils marchèrent vers les logements.

Sarah demanda :

— Ça te fait quoi ?

— Le dernier joint ?

— Oui.

Marc réfléchit.

— J'ai passé ma carrière à terminer des soudures.

— Et ?

— J'avais jamais pensé qu'une soudure pouvait terminer autre chose.

Sarah ne répondit pas immédiatement.

— Joli.

Marc sourit.

— Je deviens pénible.

— Un peu.

Ils arrivèrent devant les chambres. Marc regarda Sarah.

— Tu as une date de fin exacte ?

— Oui.

— Tu la regardes ?

— Oui.

Marc sourit.

— Évidemment.

— Contrairement à toi, je suis capable de regarder un calendrier sans lui attribuer une intention.

Marc éclata de rire.

— Bonne nuit Sarah.

— Bonne nuit Marc.

Dans sa chambre, il ouvrit les photos. Le joint. Lui. Lui et Liam. Il resta sur la troisième. Puis son téléphone vibra. Message de Liam.

Merci pour la dernière passe.

Marc répondit :

Tu l'avais méritée.

Quelques secondes.

C'était vraiment ton dernier ?

Marc regarda la question.

Puis écrivit :

Ici, probablement.

Liam :

Ça fait bizarre.

Marc :

Oui.

Petit silence.

Puis Liam :

Propre quand même.

Marc sourit.

Très propre.

Il posa le téléphone. Puis le reprit. Envoya la photo à Evan.

Dernier gros joint australien. Liam a terminé.

La réponse arriva un peu plus tard.

Alors tu as bien fini.

Marc relut.

Pas :

Beau joint.

Pas :

Félicitations.

Tu as bien fini.

Il comprit ce qu'Evan voulait dire.

Une notification apparut ensuite. Service administratif. Marc hésita. Puis ouvrit.

Merci de confirmer vos disponibilités pour l'organisation de votre fin de mission et de votre voyage retour.

Il regarda longtemps. Cette fois, il ne ferma pas immédiatement. Il lut. Les options. Les dates. La procédure. Puis il posa le téléphone. Pas encore. Demain. Il avait encore le droit à demain.

Il ouvrit son livre. Lut deux pages. Puis leva les yeux. Il pensa à sa première soudure ici. Il n'arrivait plus à se rappeler précisément laquelle. Cela le fit sourire. Le premier joint s'était perdu parmi tous les autres. Le dernier, lui, resterait. Peut-être parce qu'il n'était pas vraiment le sien. Il l'avait commencé. Liam l'avait terminé. Marc trouva finalement que c'était la meilleure façon possible de finir de souder en Australie.

Dehors, le chantier continuait. Demain, il aurait encore du travail. Simplement plus tout à fait le même. Et pour la première fois, Marc accepta l'idée qu'il n'était peut-être plus ici pour commencer quelque chose. Il était là pour le terminer correctement.

* * *

CHAPITRE 37
La date

La date arriva à dix heures dix-sept. Sous la forme d'un courriel. Marc était assis dans un véhicule avec Dan, à l'arrêt près d'une zone où ils attendaient la fin d'une opération avant de pouvoir récupérer du matériel. Rien d'urgent. Rien d'important. Marc regardait vaguement son téléphone lorsqu'une notification apparut.

Organisation de votre fin de mission — confirmation du voyage retour.

Il ne l'ouvrit pas. Dan regardait dehors. Marc verrouilla l'écran. Deux minutes passèrent. Il le ralluma. La notification était toujours là.

— Évidemment.

Dan tourna légèrement la tête.

— Quoi ?

— Rien.

Marc rangea le téléphone. Trente secondes. Il le ressortit.

Dan demanda :

— Tu veux que je sorte ?

Marc éclata de rire.

— Non.

— Alors ouvre.

Marc regarda Dan.

— Tu sais ce que c'est ?

— Non.

— Comment tu sais que je dois ouvrir ?

— Parce que tu l'as regardé trois fois.

Marc soupira.

— Vous me connaissez beaucoup trop.

Il ouvrit le courriel. Quelques lignes administratives. Fin prévisionnelle de mission confirmée. Transport organisé. Départ du camp. Transfert. Vol intérieur. Puis vol international. Une date. Une heure. Marc resta immobile. Dan ne demanda rien. Marc relut. La date n'avait rien d'étonnant. C'était pratiquement celle prévue depuis le début. Il la connaissait. Il avait signé pour six mois. Personne ne lui avait caché qu'un contrat de six mois avait statistiquement tendance à durer environ six mois.

Pourtant, voir le jour écrit là changeait tout. Avant, il restait quelques mois. Puis quelques semaines. Maintenant, il restait un nombre précis de jours. Marc refusa immédiatement de les compter.

Dan demanda finalement :

— Retour ?

Marc acquiesça.

— Oui.

— Date confirmée ?

— Oui.

— Bien.

Marc tourna la tête.

— Bien ?

— Tu avais besoin d'une date.

— Techniquement.

Dan sourit légèrement. Marc regarda de nouveau le téléphone.

— Je pars un jeudi.

— D'accord.

— Tu ne veux pas savoir lequel ?

— Si tu veux me le dire.

Marc donna la date. Dan acquiesça.

— Je serai là.

Marc le regarda.

— Tu sais déjà ?

— Oui.

— Rotation ?

— Oui.

Marc sourit.

— Bon.

Puis il se tourna vers la fenêtre. Il ne savait pas pourquoi ce simple je serai là lui faisait autant de bien.

La radio crépita. L'opération était terminée. Ils pouvaient récupérer le matériel. Dan démarra. Marc rangea son téléphone. Le chantier reprit immédiatement possession de la journée. Chargement. Contrôle. Déplacement. Une sangle à repositionner. Un équipement à identifier. Une

caisse qui n'était pas la bonne. Du travail banal. Marc s'y accrocha presque avec reconnaissance.

À onze heures trente, ils retournèrent au camp. Liam était près du stockage. Marc descendit. Liam lui fit signe.

— Ça va ?

Marc s'arrêta.

— Pourquoi ?

— Je demande.

Marc réfléchit.

— Vous m'avez rendu paranoïaque.

— Quoi ?

— Rien.

Il fit trois pas. Puis se retourna.

— J'ai ma date de départ.

Liam ne sourit plus.

— Ah.

— Voilà.

— Quand ?

Marc lui dit. Liam calcula mentalement. Marc pointa immédiatement un doigt.

— Non.

— Quoi ?

— Ne me dis pas le nombre.

Liam éclata de rire.

— D'accord.

Puis son sourire retomba un peu.

— C'est bientôt.

Marc regarda autour.

— Oui.

Cette fois, il ne chercha pas à contourner le mot.

Liam demanda :

— Billet réservé ?

— Apparemment.

— France directement ?

— Plusieurs vols.

— Tu arrives où ?

Marc lui expliqua. Liam acquiesça.

Puis :

— Ça fait bizarre.

— Oui.

— Même pour moi.

Marc sourit.

— Merci, ça aide.

Liam rit.

Ils marchèrent ensemble vers le réfectoire.

Liam demanda :

— Tu vas faire quoi en rentrant ?

Marc réfléchit. Il n'y avait presque pas pensé concrètement.

— Dormir.

— Sérieusement.

— Sérieusement.

— Après ?

— Voir les gens.

— Oui.

— Manger quelque chose qui n'a pas voyagé cinq cents kilomètres avant d'arriver dans mon assiette.

Liam sourit.

— Et après ?

Marc réfléchit.

— Rien pendant quelques jours.

Cette idée lui parut soudain merveilleuse. Et étrange. Rien. Pas de briefing à sept heures. Pas de radio. Pas de ligne. Pas de Dan. Pas de Wiki. Il ralentit légèrement.

— Enfin… je crois.

Liam le regarda.

— Tu vas tenir combien de temps ?

Marc sourit.

— Deux jours.

— Maximum.

— Insolent.

Au déjeuner, Marc posa son plateau. Sarah était déjà là. Mick aussi. Wiki. Gary arriva quelques minutes après. Dan s'assit sans rien dire. Marc regarda la table. Il savait qu'il allait devoir annoncer la date. Il trouva soudain ridicule de faire une annonce. Ce n'était pas un mariage. Ni un décès. Juste un billet d'avion. Il commença à manger. Sarah le regarda.

— Quoi ?

Marc leva les yeux.

— Quoi quoi ?

— Tu as quelque chose.

— Vous allez arrêter avec ma tête.

Mick sourit.

— Donc tu as quelque chose.

Marc soupira.

— J'ai mon vol retour.

Silence. Très léger. Mais réel. Sarah posa sa fourchette.

— Date ?

Marc la donna. Mick acquiesça. Wiki regarda probablement déjà un calendrier intérieur. Marc le pointa.

— Pas de nombre.

— Je n'ai rien dit.

— Je sais ce que tu fais.

Wayne sourit.

Gary demanda :

— Transport confirmé depuis le camp ?

— Oui.

— Bien.

Marc le regarda.

— Tu pourrais essayer une autre réaction.

Gary réfléchit.

— C'est organisé.

Marc éclata de rire.

— Merci.

Sarah demanda :

— Tu pars avant moi.

Marc releva la tête.

— De combien ?

Elle donna sa propre date. Quelques jours plus tard. Marc resta silencieux.

— Tu savais déjà ?

— Depuis hier.

— Et tu ne m'as rien dit.

Sarah sourit.

— Tu ne m'avais pas demandé.

Marc ferma les yeux.

— Cette phrase est devenue une arme.

Mick acquiesça.

— Oui.

Marc regarda Wiki.

— Et toi ?

— Pas encore confirmé.

— Evan ?

Sarah répondit :

— Sa mission actuelle se termine différemment. Il n'est pas sur notre calendrier.

Marc acquiesça.

Puis Mick :

— Moi je pars vendredi.

Marc se tourna.

— En rotation.

— Oui.

— Et tu reviens.

— Oui Marc.

— Je vérifie.

Mick sourit.

— Dix jours. Puis je reviens.

Marc acquiesça.

— Très bien.

Wiki demanda :

— Tu as combien de temps en France avant un éventuel départ en Afrique ?

Marc regarda Wayne.

— Nous avions convenu—

— Je parle logistique.

Marc soupira.

— Thomas n'a encore donné aucune date définitive.

Sarah intervint :

— Il m'a écrit ce matin.

Marc se tourna immédiatement.

— Quoi ?

— Rien de définitif.

— Mais ?

— La phase qui nous concerne ne commencerait probablement pas immédiatement après ici.

Marc acquiesça. Cela le rassura. Il voulait repartir. Oui. Il le savait maintenant. Mais il voulait également rentrer. Voir chez lui. Retrouver sa vie. Même brièvement. Peut-être justement pour comprendre ce qu'elle était devenue.

Wiki répondit :

— C'est logique. Mobilisation, visas, examens administratifs, organisation —

Marc leva une main.

— Voilà pourquoi je ne voulais pas lancer le sujet.

— Je répondais.

— À personne.

Wayne réfléchit.

— C'est vrai.

Mick éclata de rire.

Marc mangea.

Puis demanda :
— Tu as répondu quoi à Thomas ?
Sarah regarda.
— Que je restais intéressée.
— C'est tout ?
— Et mes disponibilités.
— Donc tu lui as donné ta date de fin.
— Oui.
Marc sourit.
— Très professionnel.
— Évidemment.
Il la regarda. Sarah sourit à son tour.
— N'essaie même pas.
Marc rit.

Le repas reprit. Puis Liam arriva en retard et s'assit.
Mick demanda :
— Tu lui as dit ?
Marc répondit :
— Oui.
Liam regarda la table.
— Je savais avant vous.
Marc le fixa.
— Tu es fier ?
— Un peu.
Wiki demanda :
— De combien ?
Marc posa sa fourchette.
— Pourquoi chaque conversation avec toi finit par devenir numérique ?
Wayne réfléchit.
— Pas chaque conversation.
— Combien ?
Wiki sourit. Marc le regarda. Puis comprit.
— Non.
Toute la table éclata de rire.

L'après-midi fut consacré à des travaux de finition. Pas de soudage important pour Marc. Son dernier gros raccord était derrière lui. Il aidait. Vérifiait. Préparait. Accompagnait. C'était presque plus difficile. Pendant des mois, il avait eu quelque chose à fabriquer. Maintenant, une grande partie de son travail consistait à s'assurer que ce qui avait été fabriqué pouvait rester derrière lui.

Liam devait contrôler une petite intervention sur un support avec une autre équipe. Marc l'accompagna jusqu'à la zone. Puis s'arrêta.

— Bon.

Liam regarda.

— Bon quoi ?

— Tu continues.

— Tu viens pas ?

Marc réfléchit. Il aurait pu. Rien ne l'en empêchait.

— Non.

Liam sourit.

— D'accord.

Marc regarda partir le jeune homme. Puis se retrouva seul.

— Magnifique.

Une voix derrière lui :

— Quoi ?

Marc se retourna. Wiki. Évidemment.

— Rien.

— Tu ne vas pas avec Liam ?

— Non.

— Pourquoi ?

Marc regarda Wayne.

— Parce qu'il n'a pas besoin de moi.

Wiki acquiesça.

— Oui.

Marc attendit.

— Rien d'autre ?

— Non.

— Pas de théorie ?

— Tu veux une théorie ?

— Absolument pas.

— D'accord.

Marc sourit.

Ils marchèrent ensemble vers une autre zone. Après quelques minutes, Wiki demanda :

— Tu rentres combien de temps en France ?

Marc soupira.

— Toujours pas fixé.

— D'accord.

— Tu veux vraiment partir en Afrique ?

— Oui.

Marc regarda Wayne. La réponse était immédiate. Comme la dernière fois.

— Pourquoi ?

— Je te l'ai dit.

— Je sais. Tu n'y as jamais travaillé.

— Oui.

Marc sourit.

— Ça suffit vraiment ?

Wayne réfléchit.

— Non.

Marc attendit.

— J'aime changer de chantier.

— Pourquoi ?

— Parce qu'après un moment, tu arrêtes de voir certaines choses.

Marc ralentit légèrement.

— Comment ça ?

Wiki regarda autour.

— Quand tu arrives quelque part, tout est nouveau. Tu regardes les procédures. Les habitudes. Les gens. Le matériel. Après plusieurs mois, beaucoup de choses deviennent normales.

Marc écoutait.

Wayne continua :

— Changer de chantier oblige à regarder de nouveau.

Marc sourit.

— Ça, je comprends.

— Et parfois, quelque chose appris ici sert ailleurs alors que tu ne pensais pas que ce serait le cas.

— Pas directement ?

Wayne sourit.

— Exactement.

Marc regarda Wiki.

— Tu sais que parfois tu donnes presque envie de croire toutes tes théories.

— Ce serait une erreur.

Marc éclata de rire.

— Au moins tu es lucide.

En milieu d'après-midi, un camion quitta le secteur avec plusieurs équipements devenus inutiles. Marc le regarda partir. Encore un. Il n'aurait pas remarqué cela quelques semaines auparavant. Un camion arrivait. Un camion partait. Aujourd'hui, chaque matériel sortant semblait emporter un morceau du chantier. Mick s'approcha.

— Tu regardes encore.

— Oui.

— Ça va continuer.

— Je sais.

— À la fin il restera presque rien.

Marc regarda Mick.

— Tu es excellent pour remonter le moral.

— C'est le travail.

Mick suivit le camion des yeux.

Puis demanda :

— Ta valise est assez grande ?

Marc éclata de rire.

— Pourquoi ?

— Six mois.

— J'ai pas acheté grand-chose.

— Le livre.

— Un livre.

— Tes vêtements.

— Ils étaient déjà là.

— La poussière.

Marc sourit.

— Ça, je pense que j'en ramène plusieurs kilos.

Mick acquiesça.

— Quarantaine australienne inversée.

Marc regarda Mick.

— Tu pars vendredi.

— Oui.

— Dix jours.

— Oui.

— Et quand tu reviens, il me restera…

Il s'arrêta. Mick sourit.

— Tu allais compter.

— Presque.

— Progrès annulé.

Marc secoua la tête.

— Je refuse.

Mick sortit son téléphone.

— Regarde.

Marc se pencha. Une vidéo. Garage. La moto. Moteur au ralenti. Marc ouvrit les yeux.

— Elle tourne.

— Je t'avais dit.

— Avec la nouvelle durite ?

— Oui.

— Et elle roule ?

Mick le regarda.

— Vendredi.

Marc sourit.

— Tu vas essayer dès que tu rentres.

— Oui.

Une voix derrière eux :

— Vingt kilomètres.

Mick ferma les yeux. Wiki. Marc se plia de rire.

— Sans remorque, ajouta Wayne.

Mick rangea son téléphone.

— Je sais.

— Retour au point—

— Wayne.

— Oui ?

— Non.

Vendredi devint soudain un autre événement. Pas seulement le départ temporaire de Mick. Le test de la moto. Marc trouva cela rassurant. Même la fin du chantier pouvait encore contenir des choses parfaitement inutiles et indispensables.

En fin d'après-midi, Gary appela Marc dans son bureau. Marc entra.

— Encore l'Afrique ?

— Non.

— Bien.

Gary lui tendit une feuille. Inventaire de matériel affecté temporairement à Marc. Équipements. EPI spécifiques. Quelques éléments administratifs.

— Il faudra commencer à vérifier ça.

Marc regarda.

— Déjà ?

Gary répondit :

— Tu pars dans quelques semaines.

Marc n'aima pas la phrase. Pas à cause de Gary. Parce qu'elle était exacte.

— Oui.

— Pas besoin de rendre maintenant.

— D'accord.

— Juste vérifier.

Marc sourit.

— Le début de la fin du début de la restitution.

Gary le regarda.

— Si tu veux.

Marc éclata de rire.

Il parcourut la liste. Casier. Clés. Matériel affecté. Quelques éléments qu'il avait oubliés.

— J'ai vraiment tout ça ?

— Oui.

— Je ne sais même plus où est—

Il s'arrêta. Gary leva les yeux. Marc réfléchit.

— Non, c'est bon.

— Quoi ?

— Je sais où c'est.

Gary acquiesça.

— Bien.

Marc regarda la feuille. Puis Gary.

— Ça te fait jamais quelque chose ?

— Quoi ?

— Les gens qui terminent.

Gary réfléchit.

— Si.

Marc attendit.

— Et ?

— Ils terminent.

Marc éclata de rire.

— Un jour, j'aurai une conversation émotionnelle avec toi.

— Pourquoi ?

— Voilà.

Mais Gary ajouta, après quelques secondes :

— C'est mieux quand ils terminent bien.

Marc se tut. Gary continua de travailler. Marc regarda.

— Merci.

— Pour quoi ?

— Rien.

Gary acquiesça.

— Bien.

Le soir, Mick annonça qu'il devait préparer ses affaires pour vendredi. Marc sourit.

— Combien de bagages pour dix jours ?

— Un sac.

— Voilà un homme raisonnable.

Sarah regarda Marc.

— Et toi, pour six mois ?

— Deux.

Wiki intervint :

— Techniquement, tu repars avec—

Marc leva immédiatement la main.

— La poussière, on l'a déjà faite.

Wayne sourit.

— D'accord.

Au dîner, Sarah regardait quelque chose sur son téléphone.

Marc demanda :

— Thomas ?

— Oui.

— Quoi ?

— Informations préliminaires.

— Afrique ?

— Oui.

Marc hésita.

Puis :

— Pas ce soir.

Sarah le regarda.

— D'accord.

Elle rangea le téléphone. Marc sourit.

— Merci.

Il avait envie de savoir. Énormément. Mais l'Australie commençait à avoir besoin de toute son attention. Pas techniquement. Autrement.

Liam arriva avec son livre.

Marc demanda :

— Page ?

— Deux cent soixante-quatre.

Marc ouvrit les yeux.

— Bientôt fini.

Liam se figea. Puis regarda Marc.

— Mauvais choix de mots.

Silence. Sarah baissa les yeux. Mick sourit. Marc éclata de rire.

— Très mauvais.

Liam riait aussi.

— Désolé.

— Tu vois ? Même ton livre s'y met.

Wiki avait deux desserts. Marc aussi. Personne ne commenta. Marc remarqua que l'absence de commentaire était probablement plus inquiétante que les plaisanteries habituelles. Il regarda sa deuxième part. Puis Wiki. Wayne mangeait tranquillement. Marc sourit.

— Tu m'as contaminé.

Wiki leva les yeux.

— Pour les desserts ?

— Oui.

— Ce n'est pas grave.

— C'est exactement ce que dirait quelqu'un responsable de la contamination.

Après le dîner, Marc appela chez lui. Une vraie conversation. Plus longue que d'habitude. Il annonça sa date. Son heure d'arrivée approximative. Les correspondances. Les incertitudes habituelles d'un long trajet. La voix à l'autre bout semblait heureuse. Marc aussi. Vraiment. C'était peut-être ce qui le surprenait le plus. Il avait envie de rentrer. Et il n'avait pas envie de partir. Les deux existaient parfaitement ensemble.

Après l'appel, il resta dehors. Sarah passa.

— Ça y est ?

— Quoi ?

— Tu as annoncé la date.

— Oui.

— Ça fait quoi ?

Marc réfléchit.

— Maintenant j'ai deux endroits où j'ai envie d'être.

Sarah sourit.

— C'est compliqué.

— Oui.

— Pas forcément mauvais.

Marc regarda le chantier.

— Non.

Ils marchèrent doucement.

Sarah demanda :

— Tu as peur que le retour soit bizarre ?

Marc réfléchit.

— Un peu.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ici, tout paraît très intense.

— Même les desserts ?

— Surtout les desserts.

Elle sourit.

Marc continua :

— Et puis tu rentres. Les gens ont vécu six mois sans toi. Toi aussi, tu as vécu six mois sans eux. Tout le monde reprend.

Sarah acquiesça.

— Ça revient vite.

— Tu l'as déjà vécu ?

— Plusieurs fois.

— Et ?

— Les premiers jours tu racontes beaucoup.

— Puis ?

— Tu racontes moins.

— Pourquoi ?

Sarah réfléchit.

— Parce que certaines choses n'ont de sens que pour ceux qui étaient là.

Marc regarda Sarah.

— La chèvre.

Elle éclata de rire.

— Typiquement.

Marc sourit. Il imagina expliquer. Une chèvre. Un plafond. Aucune explication. Aucun rapport. Même lui aurait du mal.

— Oui.

Sarah ajouta :

— Et d'autres choses restent avec toi sans avoir besoin d'être racontées.

Marc acquiesça.

— Dan dirait les gens.

— Dan aurait raison.

Ils revinrent vers les logements. Mick était dehors avec Wiki. Mauvais signe. Marc approcha.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Mick montra son téléphone.

— Il veut les conditions exactes du pari par écrit.

Marc posa les mains sur ses hanches.

— Évidemment.

Wiki répondit :

— Pour éviter toute ambiguïté.

Sarah éclata de rire. Marc regarda l'écran.

Texte simple :

Parcours minimum : 20 km.

Départ et retour au même point.

Moto propulsée par ses propres moyens.

Aucune remorque pendant l'essai.

Marc lut. Puis regarda Wayne.

— Tu as vraiment écrit « propulsée par ses propres moyens » ?

— Oui.

— Parce que ?

— Mick pourrait techniquement parcourir vingt kilomètres en descente.

Mick leva les yeux vers le ciel. Marc riait tellement qu'il dut s'asseoir.

— Tu vois pourquoi je veux que tu partes en Afrique ?

Wiki fronça les sourcils.

— Non.

— Moi non plus.

Mick valida finalement les règles.

— Vingt dollars.

Wiki tendit la main.

— Vingt.

Ils se serrèrent la main une deuxième fois.

Marc demanda :

— Pourquoi vous resserrez la main ?

Wayne répondit :

— Conditions modifiées.

Marc regarda Sarah.

— Nous allons réellement quitter cet endroit un jour en laissant ça derrière nous.

Sarah sourit.

— Peut-être.

Deux jours plus tard, vendredi matin, Mick était prêt à partir. Son sac posé près du véhicule. Dix jours seulement. Il reviendrait. Tout le monde le savait. Pourtant Marc se surprit à être là. Liam aussi. Wiki évidemment. Dan devait conduire une partie du trajet. Sarah était venue dire au revoir. Gary passa. Mick regarda le groupe.

— Vous savez que je reviens ?

Marc répondit :

— Oui.

— Dans dix jours.

— Oui.

— Alors pourquoi vous êtes tous là ?

Wiki répondit :

— Pari.
Mick ferma les yeux. Marc éclata de rire.
— Moi, c'est pour la moto.
— Vous êtes terribles.

Gary serra la main de Mick.
— Bonne rotation.
— Merci.
Sarah aussi. Liam. Marc. Mick regarda Marc.
— Dix jours.
— J'ai compris.
— Pas d'émotion.
Marc sourit.
— Absolument aucune.
— Bien.
Marc ajouta :
— Mais ramène une preuve vidéo.
Mick éclata de rire.
— Voilà.

Wiki tendit la main. Mick la regarda.
— On s'est déjà serré la main.
— Bonne chance.
Mick fronça les sourcils.
— Pour la route ?
— Pour la moto.
Mick retira sa main.
— Monte Dan.
Dan sourit.

Le véhicule partit. Marc le regarda disparaître. Puis se tourna.
— Dix jours.
Sarah répondit :
— Oui.

Marc sourit.

— Ça va passer vite.

Il s'arrêta. Tout le monde le regarda.

— Quoi ?

Liam sourit.

— Rien.

Marc comprit.

— Non.

Wiki acquiesça.

— Tu l'as dit.

Marc secoua la tête.

— Trois mois et vous avez détruit beaucoup de choses.

La journée reprit. Sans Mick. Le camp sembla légèrement différent. Pas vide. Différent. Marc remarqua qu'on pouvait sentir l'absence d'une personne même quand on savait qu'elle reviendrait. Cela lui déplut énormément comme aperçu de ce qui l'attendait. Il décida de ne pas approfondir.

Le soir, à dix-neuf heures vingt-deux, Marc reçut un message. Mick. Une photo de la moto. Dehors. Pas dans le garage. Marc se leva de sa chaise.

— Non.

Liam regarda.

— Quoi ?

Marc montra. Wiki arriva presque instantanément.

— Elle est dehors.

Sarah leva les yeux.

— La moto ?

— Oui.

Marc écrivit :

Alors ?

Réponse :

Demain matin.

Wiki regarda l'écran.

— Pourquoi demain ?

Marc se tourna.

— Tu veux lui laisser douze heures ?

— Les conditions sont bonnes maintenant.

Marc éclata de rire.

— L'homme est chez lui depuis quatre heures !

Wayne réfléchit.

— Oui.

— Laisse-le vivre.

— D'accord.

Le lendemain matin, samedi, à neuf heures onze, le groupe reçut la vidéo. Mick avait manifestement envoyé la même à plusieurs personnes. Marc lança. La moto démarrait. Plan suivant. Route. Un compteur. Un arrêt. Puis une autre séquence. Retour devant le même garage. Mick enlevait son casque. Regardait la caméra. Puis levait deux doigts. Vingt-deux kilomètres. Marc éclata de rire.

— OUI !

Sarah riait. Liam aussi. Dan n'était pas là. Gary passa devant la porte.

— Quoi ?

Marc montra.

— La moto !

Gary regarda l'écran.

— Elle est rentrée ?

Silence. Puis toute la pièce explosa. Marc dut s'appuyer contre la table.

— OUI ! cria-t-il. ELLE EST RENTRÉE !

Gary fronça légèrement les sourcils.

— Bien.

Et continua son chemin. Marc riait encore.

— Il l'a refait.

Sarah essuyait ses yeux.

— Sans savoir.

— C'est ça le pire.

Wiki prit le téléphone. Regarda la vidéo. Puis la relança. Marc se calma. Il observa Wayne.

— Quoi ?

Pas de réponse. Wayne regarda encore.

— Wiki.

— Oui ?

— Elle a fait vingt-deux kilomètres.

— Oui.

— Elle est revenue.

— Oui.

— Par ses propres moyens.

— Apparemment.

Marc ouvrit les bras.

— Alors ?

Wayne réfléchit.

— Il manque une continuité vidéo complète entre certaines séquences.

Silence. Marc regarda Sarah. Liam resta bouche ouverte. Puis Marc éclata de rire encore plus fort.

— NON !

Wiki leva les mains.

— Je ne dis pas qu'il triche.

— Heureusement !

— Je dis que la preuve n'est pas techniquement continue.

Sarah riait tellement qu'elle ne pouvait plus parler.

Le téléphone de Marc vibra. Mick.

Je sais ce qu'il va dire.

Marc répondit :

Continuité vidéo.

Réponse immédiate :

Dis-lui que mon voisin a tout vu.

Marc montra à Wiki.

Wayne demanda :

— Son voisin est-il considéré comme témoin indépendant ?

Marc posa son téléphone.

— J'abandonne.

Un autre message arriva. Photo du compteur avant. Photo après. Capture d'une application montrant le trajet. Marc regarda Wiki. Wayne examina. Longtemps. Beaucoup trop longtemps.

Puis :

— D'accord.

Marc leva les bras.

— VALIDÉ !

Liam applaudit. Sarah aussi.

Marc écrivit à Mick :

Annexe W accepte.

Réponse :

Qu'il prépare mes 20 $.

Wiki sortit son portefeuille. Marc se figea.

— Maintenant ?

— Oui.

— Mick revient dans neuf jours.

— Je prépare.

Marc secoua la tête.

— Vous êtes extraordinaires.

Wayne prit un billet. Le regarda. Puis le rangea dans une petite enveloppe qu'il trouva on ne savait où. Marc lut ce qu'il écrivait dessus.

MICK — MOTO — 20 KM

Marc regarda Sarah.

— Voilà.

Sarah sourit.

— Traçabilité.

Marc éclata de rire.

Le soir, Marc reçut une autre photo de Mick. La moto devant le garage. Pas de remorque.

Sous la photo :

23,4 km finalement. Je suis allé acheter du pain.

Marc resta quelques secondes.

Puis répondit :

Six ans de restauration pour aller chercher du pain. Respect.

Mick :

Elle est fiable.

Marc :

Ne va pas trop loin.

Mick :

Pourquoi ?

Marc regarda la conversation.

Puis écrivit :

Pas très loin.

Trois points apparurent.

Puis :

Tu es foutu.

Marc éclata de rire.

Il posa le téléphone. Sur la table, sa feuille d'inventaire l'attendait. À côté, le courriel avec son billet retour. Plus loin, son livre. Son casque. Ses affaires. Le chantier devenait progressivement une collection de choses à terminer. Une liste de plus en plus courte. Pourtant, Marc ne ressentait pas encore l'envie d'en finir. Il voulait simplement que chaque chose arrive au bon moment. Le dernier joint avait eu son moment.

La date avait maintenant le sien. La moto de Mick, contre toute logique raisonnable, venait d'obtenir le sien également. Marc sourit. Puis ouvrit son livre. Quelque part en Australie, une vieille moto venait enfin de parcourir vingt-trois kilomètres et quatre cents mètres sans remorque. C'était peut-être la preuve que même les histoires les plus longues finissaient parfois par arriver quelque part. Et pour une fois, Wiki n'avait aucune annexe à ajouter.

* * *

CHAPITRE 38

Ceux qui partent

Mick revint un lundi matin à six heures cinquante-deux. Marc le vit descendre du véhicule avec son sac. Puis il vit Wiki. Wayne traversait déjà le parking dans sa direction. Marc posa son café.

— Non.

Liam regarda.

— Quoi ?

Marc pointa.

— Il va réclamer sa dette.

Liam sourit.

— C'est Mick qui a gagné.

Marc réfléchit.

— Exact.

Puis il se leva.

— Encore mieux.

Mick venait à peine de poser son sac lorsque Wiki arriva devant lui. Sans bonjour. Il sortit une petite enveloppe. Mick la regarda. Puis Wayne.

— Sérieusement ?

Wiki lui tendit.

— Vingt dollars.

Marc arriva juste à temps.

— Attends.

Mick regarda Marc.

— Pourquoi ?

— Moment historique.

Sarah sortait du bâtiment. Dan venait d'arriver. Même Gary était suffisamment proche pour assister à la scène. Marc leva une main.

— Continuez.

Mick prit l'enveloppe. L'ouvrit. Un billet de vingt dollars. Et un petit papier. Mick fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ?

Marc commença déjà à rire.

Wiki répondit :

— Confirmation du pari.

— Tu as écrit un reçu ?

— Non.

Mick lut.

Pari moto — 20 km minimum — résultat validé : 23,4 km — retour autonome confirmé.

Marc se plia de rire. Sarah aussi. Mick regarda Wayne.

— Tu as vraiment fait ça pendant ta soirée ?

— Ça a pris deux minutes.

— Tu es impossible.

Wayne réfléchit.

— Mais tu as gagné.

Mick rangea le billet.

— Merci.

Puis il regarda le papier.

— Ça, tu le reprends.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne garde pas un certificat de vingt kilomètres.

Marc leva la main.

— Moi je le veux.

Mick lui donna.

— Cadeau.

Marc regarda le papier.

— Je l'encadre.

Sarah sourit.

— Professionnellement ?

Marc éclata de rire.

— Évidemment.

Gary passa.

— Briefing dans cinq minutes.

Marc montra l'enveloppe.

— Mick a gagné.

Gary regarda.

— La moto ?

— Vingt-trois virgule quatre kilomètres.

Gary acquiesça.

— Bien.

Marc attendit. Gary continua.

— Et elle est rentrée.

Silence. Marc ferma les yeux. Mick se mit à rire. Wiki sourit. Sarah posa une main sur son visage. Gary regarda tout le monde.

— Quoi ?

Marc secoua la tête.

— Rien. Absolument rien.

Le briefing fut plus court que d'habitude. Pas parce qu'il y avait moins à faire. Parce que le chantier avait changé. Certaines zones étaient désormais clôturées administrativement et techniquement. D'autres entraient dans leurs dernières étapes. Quelques équipes spécialisées termineraient leur présence cette semaine. Des moyens seraient retirés. Plusieurs véhicules repartiraient vers d'autres projets. Marc écoutait.

Il entendit surtout une phrase.

— L'équipe de contrôle externe termine mercredi.

Il regarda Sarah. Elle continua de prendre des notes.

Puis :

— Deux équipes de montage quittent le site vendredi.

Liam leva légèrement les yeux. Gary poursuivit.

— Ceux qui ne sont plus nécessaires sur les phases restantes recevront leur planning directement.

Marc regarda autour. Personne ne semblait surpris. Tout le monde savait. C'était normal. Le travail diminuait. Les gens aussi.

Après le briefing, Marc rejoignit Sarah.

— Ça commence.

Elle regarda.

— Quoi ?

— Les départs.

Sarah acquiesça.

— Oui.

— Tu as l'air tranquille.

— Je savais que ça arriverait.

— Moi aussi.

— Alors ?

Marc réfléchit.

— Je crois que savoir n'aide pas beaucoup.

Sarah sourit légèrement.

— Non.

La matinée se passa dans une zone qu'ils connaissaient bien. Un secteur où Marc avait travaillé plusieurs semaines auparavant. Aujourd'hui, il n'y avait presque plus rien à souder. Quelques supports définitifs. Des équipements déjà protégés. Des repères propres. Du terrain remis en état. Marc accompagna Liam pour vérifier plusieurs éléments avant fermeture documentaire. Ils marchaient. Liam regardait sa fiche. Marc regardait surtout le paysage.

— Tu te rappelles quand il y avait les deux containers ici ?

Liam leva les yeux.

— Oui.

— Et le générateur ?

— Là-bas.

— Et Mick avait râlé parce que quelqu'un avait—

Liam sourit.

— Mis du matériel devant l'accès.

Marc acquiesça.

— Exact.

Ils continuèrent. Quelques mètres plus loin, Marc demanda :

— Et là ?

Liam regarda.

— Poste trois.

Marc sourit.

— Oui.

Liam le regarda.

— Tu fais quoi ?

— Rien.

— Tu revisites le chantier.

Marc soupira.

— Un peu.

Ils arrivèrent à un support. Liam contrôla. Puis nota. Marc regarda.

— Bon ?

— Oui.

— Sûr ?

Liam leva les yeux. Marc sourit.

— Désolé.

— Tu recommences.

— Mauvaise habitude.

Liam lui tendit la fiche.

— Vérifie si tu veux.

Marc regarda. Puis repoussa.

— Non.

Liam sourit.

— Progrès.

Un véhicule passa sur la piste. Chargé de matériel. Il roulait vers la sortie du site. Marc le suivit des yeux. Liam aussi.

— Encore un.

Marc acquiesça.

— Oui.

— Tu les comptes ?

Marc réfléchit.

— Pas directement.

Liam éclata de rire.

— Ça y est.

Marc sourit.

— Trop tard.

À dix heures, ils croisèrent deux hommes d'une équipe avec laquelle Marc avait travaillé à plusieurs reprises. Ils avaient leurs sacs près d'un véhicule. Marc s'arrêta.

— Vous partez ?

L’un d’eux acquiesça.

— Fin pour nous.

Marc regarda.

— Aujourd’hui ?

— Oui.

C’était dit simplement. Leur travail était terminé. Pas de discours. Pas de musique. Juste deux sacs. Ils se serrèrent la main.

— Bon retour.

— Merci. Bonne fin de chantier.

— Merci.

L’autre ajouta :

— Peut-être à nouveau quelque part.

Marc sourit.

— Peut-être.

Ils montèrent. Le véhicule partit. Marc resta quelques secondes. Liam le regarda.

— Tu les connaissais bien ?

— Pas vraiment.

— Pourtant ça te fait quelque chose.

Marc réfléchit.

— Oui.

— Pourquoi ?

Marc regarda la poussière derrière le véhicule.

— Parce qu’ils étaient là.

Liam acquiesça. Il comprenait.

À midi, la table était légèrement différente. Deux personnes habituelles d’un autre groupe n’étaient déjà plus là. D’autres avaient changé de place. Marc le remarqua immédiatement. Mick s’assit en face.

— Tu regardes quoi ?

— Rien.

— Tu fais encore ta tête.

Marc sourit.

— Ils commencent à partir.

Mick acquiesça.

— Oui.

— Ça te fait jamais rien ?

— Si.

Marc attendit. Mick prit son repas.

— Mais les chantiers finissent.

Marc sourit.

— Tout le monde ici a accepté ça sauf moi.

Dan arriva.

— Quoi ?

Marc répondit :

— La fin.

Dan s'assit.

— Ah.

Marc le regarda.

— Voilà. Encore.

Wiki arriva avec deux desserts. Puis posa quelque chose devant Mick. Une photocopie. Mick la regarda.

— Quoi encore ?

Marc se pencha. Le certificat improvisé du pari. Mais agrandi. Marc éclata de rire.

— Non !

Wiki répondit :

— Marc a dit qu'il voulait l'encadrer.

Mick regarda Marc.

— Tu l'as encouragé.

Marc riait.

— Je ne pensais pas qu'il le ferait réellement.

Sarah s'assit. Regarda la feuille. Puis Marc.

— C'est magnifique.

Mick secoua la tête.

— Je repars.

— Tu viens d'arriver, répondit Marc.

— Je sais.

Liam demanda :

— T’as roulé depuis ?

Mick acquiesça.

— Quarante kilomètres dimanche.

Silence. Marc ouvrit les yeux.

— Quarante ?

— Oui.

Wiki regarda immédiatement.

— Aller-retour ?

Mick ferma les yeux.

— Oui Wayne.

— Sans remorque ?

— Oui.

Marc leva les mains.

— Arrêtez. Le pari est terminé.

Wiki acquiesça.

— Oui.

Puis :

— Mais c’est intéressant.

Mick soupira.

Sarah demanda :

— Elle est fiable alors ?

Mick répondit :

— Oui.

Marc se pencha vers elle.

— Ne dis pas ça trop vite.

Mick le fixa.

— Marc.

— Je plaisante.

— Bien.

— Presque.

Le déjeuner continua. Puis Gary arriva. Il s’assit. Mangea quelques minutes.

Ensuite :

— Marc.

Marc releva la tête.

— Oui ?

— Tu as vu le message de l'administratif ?

— Le voyage retour ?

— Non. Un autre.

Marc fronça les sourcils.

— Non.

Gary reprit son repas. Marc regarda son téléphone. Un courriel arrivé vingt minutes plus tôt.

Restitution progressive du matériel — rendez-vous proposé.

Une date. La semaine suivante. Marc regarda Gary.

— Vous aimez vraiment les rappels.

— Oui.

Marc soupira.

— Je dois rendre quoi ?

— Une partie de ce dont tu n'auras plus besoin.

— Pas le casque ?

— Pas encore.

Marc regarda son casque posé plus loin.

— Bien.

Sarah sourit.

— Tu t'attaches aussi à ton casque maintenant ?

Marc réfléchit.

— Apparemment à tout.

Gary ajouta :

— Thomas m'a appelé.

La table se calma. Marc posa son téléphone.

— Afrique ?

— Oui.

Sarah releva les yeux. Wiki aussi.

— Le planning se précise.

Marc ne dit rien.

Gary continua :

— Ils devraient vous envoyer une proposition de principe cette semaine ou la suivante. Pas encore un contrat final.

Marc acquiesça.

— Pour qui ?

— Toi, Sarah et Wiki à ce stade.

Petit silence. Marc pensa immédiatement à Evan.

Gary ajouta :

— Evan est géré séparément.

Marc acquiesça. Puis Liam. Gary le vit.

— Liam n'est pas dans cette première proposition.

Liam regarda son assiette. Marc aussi.

Gary continua :

— Ils n'ont pas encore défini le besoin pour son niveau d'expérience.

Liam acquiesça.

— D'accord.

Aucune déception excessive. Mais elle était là. Marc la vit.

Gary regarda Liam.

— Ça peut encore évoluer.

— Je sais.

— Et si ça n'évolue pas, ce n'est pas un jugement sur ton travail ici.

— Je sais.

Gary acquiesça.

— Bien.

Marc regarda le jeune homme. Il n'ajouta rien. Pas devant tout le monde.

Wiki demanda :

— Dates probables ?

Gary répondit. Une fenêtre. Plusieurs semaines après la fin de leur mission australienne. Pas immédiatement. Marc sentit quelque chose se détendre en lui. Il aurait du temps. France. Repos. Famille. Puis peut-être autre chose.

Sarah demanda :

— Durée envisagée ?

Gary donna une première estimation, encore soumise à confirmation. Marc sourit.

— On recommence.

Sarah regarda.

— Quoi ?

— Une durée qu'on trouvera immense au début.

Elle sourit.

— Probablement.

Mick regarda Marc.

— Tu vas accepter ?

Marc réfléchit. La question avait désormais un autre poids. Il n'était plus devant une hypothèse vague. Une proposition arrivait.

— Si les conditions correspondent à ce que Thomas m'a décrit, probablement.

Sarah acquiesça.

Wiki répondit simplement :

— Moi aussi.

Marc regarda Sarah.

— Toi ?

Elle réfléchit.

— Probablement.

Mick sourit.

— Voilà.

Marc soupira.

— Voilà quoi ?

— L'équipe suivante commence.

Marc regarda autour.

— Une partie.

Mick acquiesça.

— Oui.

Marc regarda Dan. Gary. Liam. Mick. Puis Sarah et Wiki. Une partie. Seulement une partie.

Après le déjeuner, Marc retrouva Liam seul près du stockage. Le jeune homme vérifiait du matériel. Marc s'approcha.

— Ça va ?

Liam sourit.
— Voilà. Maintenant c'est toi.
Marc éclata de rire.
— Oui.
Puis plus sérieusement :
— Ça va vraiment ?
Liam acquiesça.
— Oui.
— Déçu ?
— Un peu.
— Normal.
Liam posa ce qu'il tenait.
— Mais Gary m'avait prévenu.
— Oui.
— Et Thomas n'a pas dit non.
— Non.
— Juste pas maintenant.
Marc acquiesça.
— Exact.
Liam regarda Marc.
— Tu crois que je suis pas prêt ?
Marc réfléchit.
— Pour quoi ?
— L'Afrique.
— Mauvaise question.
Liam fronça les sourcils.
Marc continua :
— On ne sait pas encore exactement ce qu'ils te demanderaient.
— Oui.
— Pour certaines choses, tu es prêt.
— Et pour d'autres ?
— Pas encore complètement.
Liam acquiesça. Pas offensé. Juste attentif.

Marc ajouta :

— Et c'est normal.
— Je sais.
— Six ans d'expérience, c'est déjà beaucoup.
— Oui.
— Mais tu en auras dix un jour.
— Si je survis à tes discours.
Marc sourit.
— Insolent.

Liam regarda le chantier.
— Tu partirais quand même si je viens pas ?
Marc fut surpris.
— Évidemment.
Liam sourit.
— Bien.
— Pourquoi ?
— Je voulais être sûr.
Marc fronça les sourcils.
— Sûr de quoi ?
— Que tu m'attends pas.
Marc resta silencieux.
Liam poursuivit :
— Je veux pas que tu refuses une mission parce que moi je suis pas pris.
Marc regarda le jeune homme. Puis sourit.
— Tu as grandi trop vite.
— C'est ta faute.
Marc rit.

Puis il devint sérieux.
— Je ne t'attends pas.
Liam acquiesça.
— Bien.
— Mais si un jour on retravaille ensemble, je serai content.
— Moi aussi.
— Et si on retravaille jamais ensemble…

Marc hésita. Liam regarda.

— Quoi ?

Marc sourit.

— Alors ça aura quand même été bien ici.

Liam ne répondit pas immédiatement.

Puis :

— Oui.

Ils restèrent quelques secondes. Marc pensa à Dan.

Alors on se sera quand même connus.

Il sourit. Les phrases circulaient dans ce chantier comme les mauvaises habitudes de Wiki.

La semaine avança. Les départs aussi. Mercredi, l'équipe de contrôle externe termina. Sarah passa une partie de la matinée à fermer les derniers dossiers avec eux. À midi, trois véhicules étaient prêts. Marc passa près du groupe. Quelques poignées de main. Des blagues. Des promesses vagues.

On se recroisera.

Peut-être sur un autre projet.

Envoie des nouvelles.

Puis les portières se fermèrent. Sarah resta debout. Marc s'approcha.

— Ça va ?

Elle le regarda.

— Toi aussi maintenant ?

— Oui.

— Bien.

Elle regarda les véhicules partir.

— J'ai travaillé avec l'un d'eux sur trois projets.

Marc fut surpris.

— Je savais pas.

— Tu n'avais pas demandé.

Marc sourit.

— Évidemment.

Les véhicules disparurent. Sarah resta une seconde. Puis rangea sa tablette.

— Bon.

Marc regarda.

— Bon ?

— On a encore du travail.

Marc acquiesça.

— Voilà.

Ils repartirent.

Jeudi, un container fut enlevé. Marc le remarqua avant même de descendre du véhicule.

— Il est où ?

Dan répondit :

— Parti hier.

— Le container bleu.

— Oui.

Marc regarda l'espace vide.

— Personne ne m'a prévenu.

Dan le regarda.

— Pourquoi ?

Marc éclata de rire.

— Je sais pas.

Il descendit. L'endroit paraissait beaucoup plus grand. Une simple boîte métallique avait disparu. Et tout le secteur semblait différent. Marc resta devant le vide. Wiki arriva.

— Tu cherches quelque chose ?

— Le container.

— Il est parti.

Marc tourna la tête.

— Merci Wiki.

— De rien.

Marc regarda l'emplacement.

— On avait bu le café ici pendant la pluie.

Wayne acquiesça.

— Oui.

— Et Liam avait renversé—

— Son gobelet sur le dossier.

— Exact.

Wiki réfléchit.

— C'était le mardi.

Marc le regarda.

— Je ne veux pas savoir.

— D'accord.

Petit silence. Marc sourit.

— Tu vas t'en souvenir longtemps ?

— Du container ?

— De tout ça.

Wayne regarda autour.

— De certaines choses.

— Lesquelles ?

Wiki réfléchit.

— Je ne sais pas encore.

Marc acquiesça. Réponse parfaite.

Vendredi, deux équipes de montage quittèrent officiellement le site. Cette fois, presque tout le monde le savait. Le déjeuner fut légèrement plus bruyant. Quelques photos. Des adresses échangées. Des téléphones. Marc observa. Les hommes qui partaient n'étaient pas tristes. Pas vraiment. Certains avaient hâte de rentrer. L'un parlait déjà de pêche. Un autre d'un mariage familial. Un troisième de son prochain chantier.

La fin n'était pas nécessairement une perte. Parfois, c'était simplement la suite. Marc trouva cela rassurant.

Après manger, Liam lui montra une photo. Toute l'équipe du secteur.

— Ils veulent en faire une grande avant de partir.

Marc regarda.

— Vas-y.

— Tu viens ?

— J'étais pas vraiment dans leur équipe.

Liam haussa les épaules.

— Ils t'ont demandé.

Marc hésita.

Puis :

— D'accord.

Ils se placèrent devant une zone maintenant terminée. Beaucoup de monde. Marc à côté de Liam. Mick derrière. Wiki avait réussi à se retrouver au milieu. Sarah arriva au dernier moment. Dan resta légèrement à l'écart jusqu'à ce que quelqu'un l'appelle. Gary refusa d'abord. Puis accepta lorsqu'on insista une fois. Une seule. Photo. Puis une deuxième.

Puis quelqu'un demanda :

— Une avec tout le monde qui sourit.

Gary regarda.

— Je souriais.

Marc éclata de rire.

— Bien sûr.

Après la photo, les groupes se dispersèrent. Marc regarda l'image sur le téléphone. Beaucoup de visages. Certains dont il ne connaissait même pas très bien la vie. Pourtant tous appartenaient au même morceau de temps. Six mois. Enfin presque.

Le samedi matin, Marc reçut la proposition de principe de Thomas. Il était seul lorsqu'il ouvrit. Quelques pages. Pas un contrat final. Description du poste envisagé. Mission internationale. Projet industriel en Afrique centrale. Période approximative. Rotation. Responsabilités. Conditions encore à finaliser. Marc lut lentement. Puis une deuxième fois. Il ne ressentit pas l'excitation explosive qu'il aurait imaginée.

Plutôt une certitude calme. Cela lui convenait.

Il descendit prendre un café. Sarah était là. Elle avait probablement reçu la même chose. Marc s'assit.

— Alors ?

Elle sourit.

— Alors quoi ?

— Tu l'as reçu.

— Oui.

— Et ?
— Toi ?
Marc sourit.
— Mauvaise technique.
Sarah prit son café.
— Ça m'intéresse.
Marc acquiesça.
— Moi aussi.
— Suffisamment ?
Il réfléchit.
— Oui.
Elle acquiesça.
— Moi aussi.

Wiki arriva. Marc le regarda.
— Tu l'as reçu ?
— Oui.
— Et ?
— J'ai déjà répondu.
Marc ferma les yeux. Sarah éclata de rire.
— Évidemment.
— Quoi ?
— Tu as répondu quoi ?
— Intéressé sous réserve des conditions finales.
Marc regarda Sarah.
— Exactement la phrase que j'allais utiliser.
Wayne s'assit.
— Elle est logique.
Marc soupira.
— Nous devenons vraiment une équipe.
Sarah corrigea :
— Potentiellement.
Marc sourit.
— Merci.

Wayne prit son café.
Puis :
— Thomas m'a aussi demandé si je connaissais quelqu'un en mécanique.
Marc et Sarah se figèrent. Marc regarda Wayne.
— Non.
— Quoi ?
— Tu as donné le nom de Mick.
— Non.
Marc fut surpris.
— Ah.
Wayne but.
— Il a une famille et ne cherche pas de mission longue.
Marc sourit.
— Très bien.
— J'ai donné deux autres noms.
Marc regarda Sarah.
— Il est capable de retenue.
Sarah acquiesça.
— C'est rassurant.

Mick arriva quelques minutes plus tard. Marc lui montra la proposition.
— Ça se précise.
Mick parcourut rapidement le titre.
— Bien.
— Toujours pas envie ?
— Non.
— Même avec nous ?
Mick sourit.
— Encore moins.
Marc éclata de rire.
— Merci.
Mick lui rendit le téléphone.
— J'ai fait assez de missions.
— Et la moto.
— Et la moto.

Marc acquiesça.

— Respect.

Mick demanda :

— Tu vas accepter ?

Marc regarda la proposition. Puis autour de lui. Camp australien. Matin calme. Wiki avec sa tasse. Sarah. Mick. Le chantier derrière.

— Oui.

Mick acquiesça.

— Alors accepte.

Marc sourit.

— Pas encore.

— Pourquoi ?

— Conditions finales.

Mick secoua la tête.

— Sarah t'a contaminé.

Sarah répondit :

— Enfin quelqu'un de raisonnable.

Marc ne répondit pas tout de suite à Thomas. Pas parce qu'il hésitait. Parce qu'il voulait que la journée australienne reste australienne. Il rangea le téléphone. Puis partit travailler.

À quinze heures, il retourna dans un ancien secteur avec Dan. Ils devaient récupérer les derniers repères temporaires. Travail presque dérisoire. Dévisser. Charger. Vérifier. Partir. Marc prit un repère.

— Celui-là aussi ?

— Oui.

Il le mit dans le véhicule. Puis un autre. Bientôt, il ne resta plus rien. Marc regarda.

— Voilà.

Dan ferma le coffre.

— Oui.

— Cette zone est vraiment finie.

— Oui.

Marc sourit.

— Sarah trouverait sûrement encore quelque chose.

Dan réfléchit.

— Probablement.

Marc éclata de rire.

Ils s'assirent quelques minutes avant de repartir. Marc regarda l'horizon.

— J'ai reçu l'Afrique.

Dan tourna la tête.

— Proposition ?

— De principe.

— Tu vas y aller ?

Marc réfléchit.

Puis répondit :

— Oui.

Dan acquiesça. Pas de surprise.

— Tu savais ?

— Oui.

Marc sourit.

— Comment ?

Dan regarda le paysage.

— Tu avais déjà décidé avant de recevoir le message.

Marc resta silencieux. C'était probablement vrai.

Marc demanda :

— Tu crois que je vais trouver ça très différent ?

Dan répondit :

— Oui.

Marc sourit.

— Tu connais ?

— Non.

Marc éclata de rire. Puis il s'arrêta. Il connaissait cette logique. Presque.

— Parce que ce n'est pas l'Australie ?

Dan regarda Marc.

— Exact.

Marc resta silencieux. Puis sourit énormément.

— Je vais garder celle-là.

— Quoi ?

— Rien.

Sur le trajet du retour, Marc pensa à Gary. À la phrase qu'ils n'avaient pas encore prononcée. Il sourit. Oui. Ça lui ressemblait.

Le soir, Marc répondit à Thomas. Court.

Merci pour la proposition. Je confirme mon intérêt sous réserve des conditions finales.

Il relut. Puis envoya. Sarah fit de même un peu plus tard. Wiki l'avait fait depuis le matin. Evan écrivit dans leur petit échange de messages :

J'ai reçu aussi. Intéressé.

Marc regarda les noms. Marc. Sarah. Wiki. Evan. Pas encore une équipe. Mais presque.

Liam passa près de lui. Marc rangea son téléphone.

— Tu as répondu ?

Marc le regarda.

— Comment tu sais ?

— Ta tête.

Marc éclata de rire.

— Oui.

Liam sourit.

— Bien.

Marc attendit.

— Ça te fait quelque chose ?

Liam réfléchit.

— Oui.

Marc ne savait pas quoi répondre.

Liam continua :

— Mais je suis content pour toi.

— Merci.

— Et si jamais ils cherchent quelqu'un plus tard…

Marc sourit.

— Ton nom est déjà là.

— Je sais.

Marc leva un sourcil. Liam éclata de rire.

— Cette fois c'était volontaire.

Au dîner, Marc annonça simplement :

— J'ai répondu à Thomas.

Gary leva les yeux.

— Intéressé ?

— Oui.

— Bien.

Marc sourit.

— Sarah aussi.

Gary regarda Sarah.

— Bien.

Wiki :

— Moi aussi.

Gary regarda Wayne.

— Je sais.

Marc éclata de rire.

— Évidemment qu'il sait.

Mick leva son verre.

— À l'Afrique, alors.

Marc hésita. Puis prit le sien. Sarah aussi. Wiki. Liam. Dan. Gary. Petit geste. Rien de grand. Marc sourit.

— Pas encore.

Mick répondit :

— Non.

— On est toujours ici.

Dan acquiesça.

— Oui.

Marc regarda la table.

— Alors à ici d'abord.

Petit silence. Mick sourit.

— À ici.

Sarah leva son verre.

— À ici.

Liam aussi. Dan. Wiki.

Gary termina :

— Ici.

Les verres se touchèrent. Marc éclata de rire. Même dans un toast, Gary réussissait à économiser les mots.

Plus tard, Marc resta dehors. Le camp était plus calme qu'un mois auparavant. Moins de véhicules. Moins de voix. Moins de lumière dans certains bâtiments. Il entendait mieux le vent. Sarah s'approcha.

— Ça se vide.

— Oui.

— Ça te fait quoi ?

Marc réfléchit.

— Je crois que maintenant, j'accepte.

— La fin ?

— Oui.

Petit silence.

Puis :

— J'aime pas forcément.

Sarah sourit.

— Tu n'es pas obligé.

Marc acquiesça.

Ils regardèrent le camp.

Marc demanda :

— Tu crois qu'on regrettera ?

— Quoi ?

— Ici.

Sarah réfléchit.

— Oui.

— Même l'humidité inexistante, la poussière, les kilomètres, les containers ?

— Certaines choses moins.

Marc sourit.

— Wiki ?

Elle réfléchit.

— On l'aura probablement encore.

Marc éclata de rire.

— C'est vrai.

Ils restèrent quelques minutes. Puis Sarah rentra. Marc resta seul. Son téléphone vibra. Photo envoyée par Mick. La moto. Devant une boulangerie. Marc sourit.

Message :

48 km aujourd'hui.

Marc répondit :

Tu deviens dangereux.

Mick :

Fiable.

Marc :

Pas directement.

Quelques secondes.

Wiki t'a vraiment abîmé.

Marc riait.

Puis Liam envoya la photo de groupe prise le jour du départ des équipes. Marc l'ouvrit. Il agrandit. Gary. Dan. Mick. Sarah. Wiki. Liam. Lui. Et beaucoup d'autres.

Sous la photo :

Il en reste encore quelques-uns.

Marc regarda la phrase.

Puis répondit :

Oui.

Il hésita.

Puis ajouta :

Et on va finir correctement.

Liam :

Je sais.

Marc sourit. Il posa le téléphone. Autour de lui, le chantier se vidait. Pas brutalement. Pas tristement. Simplement parce qu'il avait presque accompli ce pour quoi il existait. Marc regarda une dernière lumière s'éteindre dans un bâtiment voisin. Il comprit enfin quelque chose. La fin d'un chantier n'était pas le moment où tout le monde partait. Elle commençait beaucoup plus tôt. Le premier camion qui ne revenait pas.

Le premier container enlevé. La première équipe qui serrait les mains avant de monter dans un véhicule. Une chaise vide à midi. Une voix qu'on n'entendait plus le matin. Puis une autre. Jusqu'au jour où c'était votre tour. Marc regarda le camp encore vivant. Son tour n'était pas encore venu. Mais maintenant, il savait exactement ce qu'il verrait arriver. Et il était prêt. Presque.

* * *

CHAPITRE 39

Le dernier tour

À six heures trente-huit, Gary donna à Marc une feuille. Marc la regarda. Puis Gary.

— C'est quoi ?

— Vérification de fermeture.

— De quoi ?

Gary indiqua plusieurs secteurs. Marc parcourut la liste. Quarante-deux. Cinquante-trois. Soixante et un. Quelques zones intermédiaires. Et une référence qu'il reconnut immédiatement.

417.

Marc releva les yeux.

— Tout ça ?

— Oui.

— Aujourd'hui ?

— Oui.

— Pourquoi moi ?

Gary réfléchit.

— Parce que tu connais les zones.

Marc regarda de nouveau la feuille.

— Et Liam ?

— Avec toi.

Marc sourit légèrement.

— Bien.

Gary continua le briefing. Pour lui, la question était réglée. Pour Marc, quelque chose venait de commencer.

Après la réunion, Liam récupéra ses affaires.

— Alors ?

Marc lui tendit la feuille. Liam lut. Puis leva les yeux.

— C'est presque tout ce qu'on a fait.

— Pas tout.

— Presque.

Marc acquiesça.

— Oui.

Liam sourit.

— Dernier tour ?

Marc soupira.

— Ne l'appelle pas comme ça.

— Pourquoi ?

— Parce qu'après ça va devenir sentimental.

Liam regarda Marc.

— Trop tard.

Marc pointa la sortie.

— Va chercher le véhicule.

Dan conduisait. Évidemment. Marc s'installa devant. Liam derrière. Sarah devait les rejoindre sur deux secteurs pour les dossiers qualité. Mick et Wiki travaillaient ailleurs mais croiseraient probablement leur parcours. Le véhicule quitta le camp. Marc regarda le portail. Puis la piste. Puis Dan.

— On commence où ?

Dan donna le premier secteur. Marc regarda la feuille.

— Soixante et un.

Petit silence. Liam sourit derrière.

— La nuit.

Marc acquiesça.

— La nuit.

Ils roulèrent. La route était sèche. Claire. Rien à voir avec le trajet nocturne du chapitre vingt. Marc se souvenait pourtant parfaitement. Le coup de téléphone. La fissure du support. Le départ tardif. Les phares. Les sandwiches de Dan. La vache. Liam travaillant à une heure où personne de raisonnable ne souhaitait tenir un outil. Marc regarda par la fenêtre.

— C'est beaucoup plus court de jour.

Dan répondit :

— Même distance.

Marc sourit.

— Je savais que tu dirais ça.

Ils arrivèrent. Le secteur soixante et un ne ressemblait presque plus à celui de cette nuit-là. L'installation réparée faisait désormais partie du décor. La zone autour avait été nettoyée. Les éléments temporaires avaient disparu. Marc descendit. Liam aussi. Ils marchèrent jusqu'au support. Marc s'arrêta.

— Là.

— Oui.

Liam regarda.

— Ça tient.

Marc sourit.

— Heureusement.

Ils vérifièrent ce qu'ils avaient à vérifier. État. Repérage. Absence d'élément temporaire oublié. Conformité apparente avec la fermeture prévue. Rien. Marc remplit une case. Liam regarda.

— C'est tout ?

— Oui.

— On a passé une moitié de nuit ici.

— Et maintenant ça prend cinq minutes.

Liam sourit.

— Ça paraît injuste.

Marc regarda le support.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que si on avait besoin de trois heures aujourd'hui, ça voudrait dire qu'on avait raté quelque chose.

Liam acquiesça.

— Pas faux.

Marc sourit.

— Allez.

Avant de partir, Liam prit une photo. Marc le regarda.

— Encore ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Avant que tu demandes dans deux ans où c'était.

Marc sourit.

— Je m'en souviendrai.

— Bien sûr.

— Absolument.

Liam rangea le téléphone.

— Comme le premier joint.

Marc resta silencieux. Liam sourit.

— Voilà.

— Monte dans la voiture.

Deuxième secteur. Plus banal. Une série de supports. Quelques petits assemblages. Aucun souvenir spectaculaire. Et pourtant Marc reconnut immédiatement l'endroit où il avait expliqué à Liam qu'une tolérance n'était pas une invitation à travailler au bord de la limite. Liam s'arrêta presque au même endroit.

— Tu te rappelles ?

Marc le regarda.

— Quoi ?

— Tu m'avais repris ici.

— Je t'ai repris à beaucoup d'endroits.

— Merci.

Marc éclata de rire.

— Sur quoi ?

Liam montra une zone.

— Le montage. Tu m'avais dit : « Acceptable ne veut pas dire que tu dois viser acceptable. »

Marc réfléchit.

— J'ai dit ça ?

— Oui.

— C'était bien.

— Tu te félicites toi-même ?

— Quelqu'un doit le faire.

Ils contrôlèrent. Tout était en ordre. Nouvelle case. Nouvelle ligne rayée. Marc commençait à voir sa feuille diminuer. Il n'aimait pas beaucoup cela.

Sur la route suivante, Dan demanda :

— Vous voulez passer par le creek ?

Marc tourna la tête.

— C'est sur le trajet ?

— Pas directement.

Liam éclata de rire. Marc regarda Dan.

— Toi aussi.

Dan sourit.

— Petit détour.

Marc réfléchit.

— Combien ?

— Vingt minutes.

Trois mois auparavant, Marc aurait demandé pourquoi quelqu'un appelait vingt minutes un petit détour.

Aujourd'hui :

— Va pour le creek.

La piste descendit. Puis ils le virent. Le passage qui avait coupé le chantier après la grosse pluie. Aujourd'hui, presque rien. Un peu d'eau. Une trace calme. Terrain stable. Marc descendit.

— C'était ça ?

Dan le regarda.

— Oui.

Marc contempla. Il se souvenait du bruit de l'eau. Du véhicule bloqué de l'autre côté. De Dan qui avait refusé d'improviser.

Ils sont en sécurité.

Donc on attend. Aujourd'hui, il aurait presque pu traverser à pied. Presque. Dan le vit regarder.

— Ne fais pas ça.

Marc sourit.

— J'allais pas.

— Bien.

Liam regarda l'eau.

— C'est là que Wiki avait perdu sa chaussure ?

Marc éclata de rire.

— Oui.

Dan acquiesça.

— En 2022.

Marc se tourna.

— Tu connais l'année ?

— Oui.

Marc sourit.

— Je vais le dire à Wiki.

Dan réfléchit.

— Pourquoi ?

— Pour vérifier s'il disait la vérité.

Dan regarda Marc.

— Mauvaise idée.

— Exact.

Ils restèrent deux minutes. Puis remontèrent. Pas de photo cette fois. Marc préféra. Certaines choses n'en avaient pas besoin.

Vers dix heures, Sarah les rejoignit sur le secteur quarante-deux. Elle descendit avec sa tablette. Marc regarda.

— Inspection close-out completed.

Sarah sourit.

— Pour cette inspection.

Marc leva les yeux vers le ciel.

— Même aujourd'hui ?

— Surtout aujourd'hui.

Ils parcoururent la zone. Sarah vérifiait les références finales. Marc et Liam le physique. Le secteur était calme. Presque vide. Marc chercha inconsciemment les emplacements. Le container bleu. Les postes. Le générateur. Les protections contre le vent. Il voyait tout. Mais rien n'était là. Sarah remarqua.

— Tu reconstruis ?

— Quoi ?

— Le chantier dans ta tête.

Marc sourit.
— Oui.
Elle regarda autour.
— Moi aussi.
Marc fut surpris.
— Vraiment ?
— Oui.
— Tu fais ta sentimentale ?
— Professionnellement.
Marc éclata de rire.

Liam était un peu plus loin. Il contrôlait seul. Sarah regarda.
— Il va bien.
Marc acquiesça.
— Oui.
— Tu le surveilles encore.
— Évidemment.
— De loin.
— Progrès.
Sarah sourit.

Liam revint.
— Rien.
Marc regarda.
— Sûr ?
Liam leva un sourcil. Marc sourit.
— Réflexe.
Sarah répondit :
— Incurable.
Marc raya le secteur.

La feuille se raccourcissait. Prochaine ligne.
417.
Marc la regarda longtemps. Sarah aussi.

— On y va ?

Marc soupira.

— Oui.

Le joint 417 n'avait plus rien de spectaculaire. C'était peut-être ce qui rendait la chose parfaite. La zone avait été intégrée au reste de la ligne. Les travaux autour étaient terminés. Une partie de ce qui avait autrefois attiré leur attention n'était même plus visible de la même manière. Marc s'arrêta.

— Voilà.

Liam regarda.

— C'est vraiment ici ?

Marc sourit.

— Oui.

— Tout ça pour ça.

Sarah répondit :

— Exactement.

Marc se souvenait. Le rapport. Les indications. Les questions. Les hypothèses. La chaleur. Les corrections.

B-3.

B-5.

Les positions. Les tableaux. Evan. Wiki. Les colonnes. Les annexes. Et finalement quelque chose d'assez simple pour devenir presque ennuyeux. Il sourit.

— Tu sais quoi ?

Sarah le regarda.

— Quoi ?

— Je suis content qu'on ne voie plus rien.

Elle acquiesça.

— Moi aussi.

Liam demanda :

— Vous avez passé combien de temps là-dessus ?

Marc regarda Sarah. Sarah réfléchit.

— Trop pour répondre précisément.

Marc sourit.

— Ça vient de toi ?

— Oui.

— Impressionnant.

Sarah consulta la référence. Tout était clos. Les documents correspondants étaient archivés. Aucune action en attente. Marc regarda.

— Donc officiellement—

Sarah leva un doigt. Marc s'arrêta.

— Quoi ?

Elle sourit.

— Oui. Officiellement terminé.

Marc posa une main sur son cœur.

— Merci.

Il raya 417. La ligne noire sur le papier lui fit quelque chose. Pas beaucoup. Assez. Puis il plia légèrement la feuille.

— Allez.

Sarah regarda.

— Pas de photo ?

Marc réfléchit. Puis secoua la tête.

— Non.

— Pourquoi ?

Marc regarda la zone.

— J'ai assez de souvenirs de celui-là.

Sarah sourit.

— D'accord.

À midi, ils rejoignirent Mick et Wiki sur une zone encore active. Mick travaillait. Wayne aussi. Marc approcha.

— Pause ?

Mick regarda l'heure.

— Oui.

Wiki leva la tête.

— Vous avez vu 417 ?

Marc resta surpris.

— Comment tu sais ?

— C'était sur ta feuille ce matin.

Marc ferma les yeux.

— Bien sûr.

— Alors ?

Marc sourit.

— Toujours là.

Wayne acquiesça.

— Bien.

— Et terminé.

— Oui.

Marc regarda Wiki.

— Aucun commentaire ?

— Non.

— Tu es sûr ?

Wayne réfléchit.

— Le phénomène était déjà compris.

Marc sourit.

— Parfait.

Ils mangèrent sur place. Pas de vrai réfectoire. Des repas sortis des glacières. Un peu d'ombre. Du vent. Marc regarda le groupe réduit. Dan. Sarah. Liam. Mick. Wiki. Lui. Gary était ailleurs. Evan loin. Marc trouva cela familier. Presque comme certains jours du début. Mais tout avait changé.

Wiki avait deux desserts. Marc aussi. Personne ne commenta. Mick regarda quand même. Marc pointa.

— Non.

— Je n'ai rien dit.

— Ton visage.

Sarah éclata de rire.

— Maintenant c'est lui.

Marc sourit.

Liam demanda :

— Il reste quoi après manger ?

Marc sortit la feuille. Quelques secteurs. Puis cinquante-trois. Son dernier joint principal. Liam vit.

— Ah.

Marc rangea immédiatement.

— Mange.

Mick demanda :

— Tu rends ton matériel quand ?

— Une partie cette semaine.

— Casier ?

— Plus tard.

— Poste affecté ?

— Déjà réattribué pour certaines choses.

Marc fronça les sourcils.

— Comment tu sais ?

Mick haussa les épaules.

— Inventaire.

Marc soupira.

— Tout le monde sait tout avant moi.

Wiki intervint :

— Pas tout.

Marc regarda.

— Merci, c'est rassurant.

Après le repas, Mick sortit quelque chose de sa poche. Le papier du pari moto. Marc ouvrit les yeux.

— Tu l'as gardé.

— Oui.

— Tu avais dit que tu ne le garderais pas.

— J'ai changé d'avis.

Wiki regarda.

— Bien.

Mick pointa Wayne.

— Ne commence pas.

Marc sourit.

— Pourquoi tu l'as gardé ?

Mick plia le papier.

— Pour me rappeler que j'ai gagné vingt dollars à un type qui se souvient de mes pannes depuis six ans.

Marc éclata de rire.

— Bonne raison.

Ils repartirent. Le secteur suivant avait peu d'histoire pour Marc. Puis un autre.

À chaque fois :

Contrôle. Signature. Case. Trait. Et départ. Marc finit par arrêter de raconter des souvenirs. Il travailla simplement. C'était mieux.

Vers quinze heures, ils arrivèrent au secteur cinquante-trois. Marc reconnut immédiatement la zone. Son dernier raccord principal. Ou plutôt celui qu'il avait commencé et que Liam avait terminé. Le revêtement avait depuis recouvert la soudure. Elle n'était plus visible. Marc sourit.

— Déjà disparu.

Liam s'approcha.

— Là.

Marc regarda.

— Oui.

Il pouvait retrouver la position. Mais plus le cordon. Exactement comme prévu.

Ils vérifièrent le secteur. Tout était en ordre.

Marc demanda :

— Tu prends la partie gauche ?

— Oui.

Liam partit. Marc alla de l'autre côté. Sarah vérifiait les dossiers. Dan attendait plus loin. Marc marcha seul quelques minutes. Puis s'arrêta là où la photo avait été prise. Il essaya de retrouver l'angle. Pas exactement. Le chantier autour avait déjà changé. Il sourit. C'était bien.

Liam revint.

— Tout bon.

Marc acquiesça.

— Moi aussi.

Sarah leva sa tablette.

— Documents bons.

Marc regarda Dan.

— Route ?

Dan répondit :

— Toujours là.

Marc éclata de rire.

— Parfait.

Il raya cinquante-trois. Il ne restait qu'une ligne. Une zone proche du camp. Mineure. Aucun souvenir particulier. Marc la regarda. Puis sourit.

— C'est presque vexant.

Liam demanda :

— Quoi ?

— Le dernier point de ma liste est un stockage de supports secondaires.

Liam éclata de rire.

— Tu voulais quoi ?

— Je sais pas. Quelque chose d'impressionnant.

Sarah répondit :

— La réalité manque souvent de sens dramatique.

Marc regarda Sarah.

— Je note.

Ils reprirent la route. Sur le chemin, ils croisèrent un long convoi quittant le chantier. Matériel. Deux véhicules. Une remorque. Marc regarda.

— Encore.

Dan acquiesça.

— Oui.

Marc ne dit rien de plus. Il n'en avait plus besoin.

Le dernier point prit neuf minutes. Supports comptés. État correct. Zone rangée. Aucune anomalie. Marc resta devant.

— Voilà.

Liam regarda.

— Tu peux rayer.

Marc prit son stylo. Puis hésita.

— C’est ridicule.

— Quoi ?

— Je veux pas.

Liam sourit.

— Marc.

— Je sais.

Il raya. Toutes les lignes étaient faites.

Sarah regarda la feuille.

— Terminé.

Marc tourna la tête.

— Tu n’as pas une réserve ?

Elle réfléchit ostensiblement. Marc pointa.

— Non.

Sarah sourit.

— Non.

Ils retournèrent au camp. Dan conduisait. Marc avait la feuille sur les genoux. Toutes les lignes rayées. Il la regardait parfois. Puis dehors. Il connaissait désormais les routes. Les virages. Certains arbres. Les endroits où la piste se dégradait après la pluie. Une clôture abîmée. Un petit promontoire rocheux. Le creek. Il n’aurait jamais imaginé, au premier jour, que ce paysage deviendrait reconnaissable.

Dan demanda :

— Tout bon ?

Marc regarda la feuille.

— Oui.

— Bien.

Marc sourit.

— Gary t'a contaminé.

— Peut-être.

À l'arrière, Liam dormait presque. Sarah lisait. Marc regarda le rétroviseur. Puis Dan.

— Tu avais raison.

— Sur quoi ?

— Après un moment, on connaît.

Dan acquiesça.

Marc continua :

— Les routes. Les endroits. Les gens.

— Oui.

— Et après on part.

Dan réfléchit.

— Oui.

Marc attendit.

— Tu pourrais développer un peu.

— Pourquoi ?

Marc éclata de rire.

— Rien.

Au camp, Gary était dans son bureau. Marc entra. Posa la feuille.

— Terminé.

Gary la parcourut.

— Rien ?

— Rien de significatif. Deux petits points déjà traités sur place, notés.

Gary regarda.

— Bien.

Marc attendit. Gary posa la feuille.

— Merci.

Marc ne partit pas. Gary leva les yeux.

— Quoi ?

Marc réfléchit.

— C'était probablement mon dernier tour complet.

Gary acquiesça.

— Oui.

Marc sourit.

— Tu pourrais faire semblant d'être surpris.

— Pourquoi ?

Marc éclata de rire.

— Aucun progrès.

Gary regarda la feuille. Puis Marc.

— Tu as fait du bon travail ici.

Marc s'arrêta. Cette fois, Gary ne parlait pas d'un joint. Ni de Liam. Ni d'une réparation.

Ici.

Marc hocha légèrement la tête.

— Merci.

Gary acquiesça.

— Il reste encore quelques jours.

— Je sais.

— Donc travaille.

Marc sourit.

— Voilà.

Il sortit.

Devant le bureau, Wiki attendait. Marc s'arrêta.

— Pourquoi ?

— Quoi ?

— Tu es devant le bureau.

— J'attendais Gary.

— Ah.

Marc sourit.

— Pour une fois, ce n'est pas moi.

Wayne regarda la feuille dans sa main.

— Tout fermé ?

Marc acquiesça.

— Oui.

— 417 aussi ?

— Oui.

Wiki hocha la tête.

Puis :

— Bien.

Marc sourit.

— Tu sais, ce joint nous a quand même occupés.

— Oui.

— Et maintenant il est enterré, archivé et personne ne s'en préoccupe.

— C'était l'objectif.

Marc acquiesça.

— Je sais.

Wayne sourit.

— Oui.

Marc allait partir. Puis il se retourna.

— Wiki.

— Oui ?

— Tu te rappelles du premier truc que tu m'as raconté quand je suis arrivé ?

Wayne réfléchit. Longtemps. Marc attendit.

— Non.

Marc éclata de rire.

— Enfin !

Wiki fronça les sourcils.

— Je pourrais probablement retrouver.

— Non.

— Si tu me donnes le contexte—

— Surtout pas.

Marc partit en riant.

Le soir, Liam avait terminé son livre. Marc le vit arriver avec.

— Non.

Liam posa le volume sur la table.

— Fini.

Marc regarda le livre. Puis Liam.

— Alors ?

Liam réfléchit.

— C'était bien.

Marc posa les deux mains sur la table.

— Voilà.

Sarah arriva.

— Il a fini ?

— Oui.

— Et ?

Marc répondit à sa place :

— C'était bien.

Liam sourit.

— Exact.

Mick s'assit.

— Combien de pages ?

Liam donna le nombre. Mick acquiesça.

— Bien.

Marc regarda.

— C'est tout ?

Mick sourit.

— Oui.

Marc soupira.

— Je suis entouré de gens émotionnellement épuisants.

Wiki arriva. Deux desserts. Marc regarda. Puis le livre. Puis sa propre assiette.

— Tu sais quoi ?

Wayne s'arrêta.

— Quoi ?

Marc poussa son dessert vers Liam.

— Pour la fin du livre.

Liam ouvrit les yeux.

— Sérieux ?

— Oui.

Wiki regarda le dessert. Marc le pointa immédiatement.

— Non.

Wayne sourit.

— Je n'ai rien dit.

Gary s'assit quelques minutes plus tard. Liam lui montra le livre.

— Fini.

Gary regarda.

— Bien.

Marc frappa doucement la table.

— ÉVIDEMMENT.

Tout le monde éclata de rire. Gary regarda autour.

— Quoi ?

Marc secoua la tête.

— Rien Gary.

Après manger, Marc commença à rendre une partie de son matériel. Pas tout. Quelques éléments seulement. Une clé. Un équipement qui ne lui servirait plus. Des protections de réserve. L'homme chargé de l'inventaire cochait. Marc posait. Cochait. Posait. À un moment, il garda un petit outil une seconde de trop.

— Celui-là aussi ?

— Oui.

Marc le regarda. Puis le posa. Ridicule. Ce n'était même pas à lui. Il l'avait simplement utilisé pendant des mois.

Liam l'attendait dehors.

— Alors ?

Marc montra ses mains.

— Ils me dépouillent.

Liam sourit.

— Il te reste tes chaussures.

Marc regarda.

— Wiki avait donc raison.

— Sur quoi ?

— C'était important à l'arrivée.

Liam éclata de rire.

Ils marchèrent. Mick les rejoignit. Puis Sarah. Wiki. Dan sortit plus tard. Le groupe se retrouva encore une fois dehors. Pas prévu. Comme souvent. Marc regarda.

— Vous savez que je pars bientôt.

Silence.

Liam répondit :

— Oui Marc.

— Je vérifie.

Mick sourit.

— On avait compris.

Marc regarda Dan.

— Tu m'emmènes le jour du départ ?

Dan acquiesça.

— Oui.

— Jusqu'où ?

— Au point de transfert.

Marc sourit.

— Donc une dernière route.

Dan réfléchit.

— Probablement.

Marc leva immédiatement un doigt.

— Pas de problème mécanique.

— Pourquoi ?

— Je veux arriver à l'aéroport.

Dan sourit.

— Ça devrait aller.

Marc regarda Mick.

— « Devrait ».

Mick répondit :

— Je ne touche pas au véhicule.

— Rassurant.

Sarah demanda :

— Tu as commencé ta valise ?

Marc répondit :

— Non.

Tout le monde le regarda.

— Quoi ?

Mick :

— Marc.

— Il me reste plusieurs jours.

Sarah :

— Tu vas la faire la veille.

— Non.

Liam :

— Si.

Wiki :

— Probablement.

Marc leva les mains.

— Je peux gérer une valise.

Dan réfléchit.

— Ça reste à confirmer.

Marc éclata de rire.

— Même toi !

Le groupe se dispersa progressivement. Mick partit appeler chez lui. Dan aussi. Liam retourna probablement commencer un autre livre, ce qui étonnait encore Marc. Wiki resta quelques minutes puis partit sans raison annoncée. Sarah et Marc restèrent.

Sarah regarda le camp.

— Dernier tour ?

Marc acquiesça.

— Oui.

— Comment c'était ?

Il réfléchit.

— Étrange.

— Triste ?

— Pas vraiment.

— Alors ?

Marc chercha.

— J'avais l'impression de visiter un endroit où j'étais encore.

Sarah sourit légèrement.

— Je comprends.

Marc la regarda.

— Oui ?

— Oui.

Ils restèrent silencieux.

Marc demanda :

— Tu feras le tien ?

— Probablement.

— Tu veux que je vienne ?

Sarah réfléchit.

— Tu seras peut-être déjà parti.

Marc acquiesça. Il n'aimait pas cette possibilité. Puis il l'accepta.

— Alors prends des photos.

Sarah sourit.

— Professionnellement ?

Marc la regarda.

— Non.

Petit silence. Sarah sourit davantage.

— D'accord.

Marc retourna dans sa chambre. Quelques affaires manquaient déjà sur l'étagère. Rendues. Rangées. Préparées. Il regarda la pièce. Elle aussi semblait commencer à se vider. Il ouvrit son téléphone. Les photos de la journée. Le support de nuit. Le creek. Une photo prise par Liam sur le secteur quarante-deux. Puis cinquante-trois. Marc s'arrêta. Il ouvrit ensuite la photo du barbecue. Toute l'équipe. Puis celle de son dernier joint avec Liam.

Puis une vieille photo du début qu'il avait presque oubliée. Poussière. Casques. Pipeline à perte de vue. Il resta quelques minutes.

Son téléphone vibra. Thomas.

Les conditions finales devraient pouvoir être envoyées prochainement. Aucun besoin de réponse immédiate pendant votre fin de mission. Profitez de vos derniers jours sur place.

Marc sourit. Il appréciait de plus en plus cet homme.

Il répondit :

Merci. C'est exactement ce que je compte faire.

Puis posa le téléphone. Quelques secondes plus tard, nouveau message. Wiki. Une photo. Marc ouvrit. Le container bleu. Avant son enlèvement. Marc fronça les sourcils.

Pourquoi tu m'envoies ça ?

Réponse :

Tu le regardais hier.

Marc resta immobile. Puis sourit.

Merci.

Wayne répondit :

De rien.

Rien d'autre. Pas de théorie. Pas d'annexe. Marc regarda longtemps la photo. Puis l'enregistra.

Il posa le téléphone. Aujourd'hui, il avait revu presque tous les endroits qui avaient compté. Certains n'avaient plus rien à montrer. D'autres avaient changé. Le 417 n'était plus qu'une référence archivée. Son dernier joint avait disparu sous son revêtement. Le creek était redevenu calme. Le support réparé de nuit tenait toujours. Les containers partaient. Les routes restaient. Et les gens, pour quelques jours encore, étaient là.

Marc regarda sa chambre. Demain, il commencerait peut-être sa valise. Peut-être. Il sourit. Pas besoin de tout terminer le même jour. Le chantier lui avait appris au moins ça. Une chose après l'autre. Correctement. Puis la suivante.

* * *

CHAPITRE 40
La valise

Marc commença sa valise un mardi soir. À dix-neuf heures quarante-trois exactement. Il le savait parce qu'il regarda l'heure avant de l'ouvrir. Puis il resta debout devant pendant presque une minute. La valise était posée sur le lit. Ouverte. Vide. Marc la regardait comme s'il s'agissait d'une opération nécessitant une procédure particulière.

— Bon.

Rien ne se passa. Il ouvrit une armoire. Puis la referma. Il regarda la valise.

— Bon.

Toujours rien. Quelqu'un frappa. Marc ferma immédiatement la valise. Puis se demanda pourquoi.

— Oui ?

Liam entra. Il regarda Marc. Puis la valise fermée sur le lit. Puis Marc.

— Tu la fais ?

Marc croisa les bras.

— Oui.

Liam regarda.

— Elle est fermée.

— Je prépare.

— Quoi ?

Marc réfléchit.

— Mentalement.

Liam éclata de rire.

— Depuis combien de temps ?

— Va-t'en.

Liam entra quand même.

— T'as besoin d'aide ?

— Pour faire une valise ?

— Apparemment.

Marc ouvrit de nouveau.

— Je sais faire.

Liam s'assit sur la chaise. Marc le regarda.

— Tu restes ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Je veux voir.

— Voir quoi ?

— Combien de temps tu mets avant de tout ressortir.

Marc sourit.

— Insolent.

Il commença. Vêtements propres. Quelques affaires inutilisées depuis des semaines. Un pull qu'il avait presque oublié. Deux livres. Marc s'arrêta.

— Deux ?

Liam regarda.

— Tu en avais pas acheté qu'un ?

— Celui-là est venu avec moi.

— Ah.

Marc posa les deux. Puis reprit le livre acheté en ville. Le regarda. Couverture consacrée à l'Outback. Il sourit.

— Celui-là vient.

Liam leva les yeux.

— Évidemment.

Marc replia un tee-shirt. Puis un deuxième. Liam observa.

— Tu plies vraiment tout comme ça ?

— Comme quoi ?

— Carré.

Marc regarda le tee-shirt.

— Il est plié.

— Oui.

— C'est le but.

Liam hocha la tête.

— D'accord.

Marc reprit.

Trois secondes plus tard :

— Et toi tu fais comment ?

Liam sourit.

— Je mets.

— Tu mets quoi ?

— Les vêtements.

— Comment ?

— Dans le sac.

Marc s'arrêta.

— Sans plier ?

— À peu près.

Marc regarda Liam comme s'il venait d'avouer quelque chose de profondément inquiétant.

— Sors.

Liam riait.

Sarah passa devant la porte ouverte. Elle s'arrêta. Regarda.

— Ah.

Marc leva les yeux.

— Quoi ?

— La valise.

— Oui.

— Enfin.

Marc regarda Liam.

— Vous aviez un pari ?

Sarah sourit.

— Non.

Liam répondit :

— Pas directement.

Marc posa un vêtement.

— Je vais finir par vous interdire ce langage.

Sarah entra.

— Tu pars combien de jours après-demain ?

Marc la regarda.

— Je pars jeudi.

— Oui.

— Nous sommes mardi.

— Exact.

Marc resta silencieux. Sarah sourit.

— Tu avais vraiment réussi à ne pas compter.

Marc regarda la valise.

— Jusqu'à maintenant.

Deux jours. Le chiffre exista soudain. Marc n'aimait pas particulièrement cela. Il reprit un vêtement. Le plia. Plus lentement. Liam regarda Sarah. Sarah regarda Marc. Personne ne fit de remarque. Marc apprécia.

Il rangea encore quelques affaires. Puis tomba sur un vieux papier plié. Il l'ouvrit. Une note de chantier. Rien d'important. Une référence. Une mesure. Une date. Marc sourit.

— Ça, poubelle.

Il allait jeter. Puis s'arrêta. Liam leva les yeux.

— Tu vas le garder.

— Non.

Marc regarda. Puis posa le papier sur la table. Sarah sourit.

— Bien sûr que non.

— Il faut que je vérifie ce que c'est.

— Évidemment.

Quelques minutes plus tard, Marc trouva une autre chose. Le certificat improvisé du pari de la moto. Il éclata de rire.

— Ah non.

Liam se leva.

— Quoi ?

Marc montra.

MICK — MOTO — 20 KM

Avec validation. 23,4 kilomètres. Retour autonome confirmé. Liam éclata de rire. Sarah aussi. Marc regarda le papier.

— Ça, je garde.

Sarah acquiesça.

— Là, aucune hésitation.

— Document historique.

Quelqu'un frappa encore. Mick. Il entra. Regarda la valise. Puis Marc.
— Elle est presque vide.
Marc fronça les sourcils.
— Je viens de commencer.
Mick vit le certificat.
— Non.
Marc sourit.
— Si.
— Tu vas vraiment ramener ça en France ?
— Absolument.
— Pourquoi ?
Marc replia soigneusement la feuille.
— Preuve que ta moto a existé.
Mick le regarda.
— Elle existe.
— Maintenant oui.
Mick secoua la tête.

Wiki apparut derrière. Marc ouvrit de grands yeux.
— Pourquoi tout le monde vient dans ma chambre ?
Wayne regarda la valise.
— Tu pars.
Marc soupira.
— Pas ce soir.
— Je sais.
Marc s'arrêta.
— Alors ?
— Mick était ici.
Mick se retourna.
— Je ne t'ai pas appelé.
— Je passais.
Marc posa sa tête dans ses mains.
— Évidemment.

Wiki entra. Il regarda le certificat. Puis la valise.

— Tu devrais le mettre entre les livres.

Marc leva la tête.

— Pourquoi ?

— Pour éviter qu'il se plie.

Silence. Mick regarda Marc. Marc regarda Sarah. Puis Wayne.

— Tu as raison.

Mick ferma les yeux.

— Ne l'encouragez pas.

Marc glissa la feuille entre les deux livres. Parfaitement protégée. Mick soupira.

— Magnifique.

Liam demanda :

— Tu vas raconter l'histoire en France ?

Marc réfléchit.

— Probablement.

Sarah sourit.

— Personne ne comprendra.

Marc acquiesça.

— Encore mieux.

Dan passa devant. Marc l'aperçut.

— Dan !

Dan s'arrêta. Regarda les cinq personnes entassées dans la chambre de Marc. Puis la valise.

— Ah.

Marc leva les mains.

— Entre, apparemment c'est public.

Dan entra à moitié.

— Tu as commencé.

— Oui.

— Bien.

Marc sourit.

— Merci.

Dan regarda la valise.
— Tu as pesé ?
Marc se figea.
— Non.
Sarah sourit. Mick aussi. Liam commença à rire. Marc regarda Dan.
— Pourquoi tu me dis ça ?
— Parce qu'il y a une limite.
— Je sais.
— D'accord.
Marc regarda les livres. Puis les vêtements. Puis les chaussures.
— J'ai six mois de choses.
Dan acquiesça.
— Oui.
Marc soupira.
— Très utile.

Wiki demanda :
— Tu as une balance ?
Marc regarda.
— Non.
— Il y en a une au stockage.
Marc fronça les sourcils.
— Pourquoi il y a une balance au stockage ?
Wayne réfléchit.
— Pour peser des choses.
Marc fixa Wayne.
— Merci.
Mick éclata de rire.

Marc ferma temporairement la valise.
— Stop.
Tout le monde regarda.

— Je finirai plus tard.

Sarah sourit.

— Donc demain soir.

— Non.

Liam :

— Demain soir.

Mick :

— Probablement.

Wiki :

— Très probablement.

Dan ne dit rien. Marc regarda Dan.

— Merci.

Dan sourit.

Ils quittèrent la chambre. Marc resta seul. Il regarda la valise. Puis le silence. Cela faisait étrange. Quelques minutes plus tôt, la pièce était trop petite. Maintenant elle semblait presque grande. Marc rouvrit la valise. Puis reprit.

Le lendemain matin, mercredi, Gary annonça au briefing :

— Dernière journée complète de Marc sur site.

Marc ferma les yeux. Liam regarda le sol. Sarah continua d'écouter. Mick sourit légèrement. Wiki but son café. Dan regarda Marc une seconde.

Gary continua immédiatement :

— Pas de programme spécial.

Marc rouvrit les yeux.

— Merci.

Gary regarda.

— Pourquoi ?

— Rien.

Pas de programme spécial. Marc apprécia énormément. Il ne voulait pas d'une fausse journée de cérémonie. Il voulait travailler. Même si le travail restant n'était plus celui du début. Quelques vérifications. Aide sur des fermetures de secteurs. Accompagnement de Liam sur une intervention mineure. Derniers éléments d'inventaire. Rien d'héroïque. Parfait.

Ils commencèrent près du camp. Liam devait suivre une petite correction sur un support secondaire. Marc l'accompagna. Puis réalisa qu'il n'avait aucune raison de rester. Le jeune homme savait quoi faire. L'équipe savait quoi faire. Marc resta quand même. Liam le regarda.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu surveilles.

— Oui.

— Dernier jour ?

Marc soupira.

— Peut-être.

Liam sourit.

— Tu peux rester.

Marc acquiesça.

— Merci.

L'intervention prit vingt minutes. Correcte. Simple. Liam vérifia. Documenta. Puis regarda Marc.

— Bon ?

Marc sourit.

— Tu me demandes encore ?

— Une dernière fois.

Marc regarda.

— Propre.

Liam acquiesça.

— Merci.

Ils repartirent à pied. Marc regardait le chantier. Quelqu'un qu'il ne connaissait pas très bien passa.

— Bon retour pour demain.

Marc fut surpris.

— Merci.

Un peu plus loin, même chose.

— Bon voyage Marc.

— Merci.

Puis encore. Marc finit par regarder Liam.

— Tout le monde sait.

Liam sourit.

— Camp.

— Oui.

À neuf heures trente, Marc alla rendre une autre partie de son matériel. Cette fois, plus sérieusement. Équipement après équipement. Numéro. Signature. État. Coche. Marc regardait la table se remplir de choses qu'il avait portées ou utilisées pendant des mois. Il posa une petite clé. Puis la reprit.

— Celle-là ?

L'homme chargé de l'inventaire regarda.

— Elle est à toi.

Marc s'arrêta.

— Ah.

Il sourit.

— Voilà.

Il la remit dans sa poche. Le premier objet qu'il avait failli rendre alors qu'il lui appartenait réellement. Marc trouva ça très lui.

Il rendit encore. Puis le casque de chantier affecté. Il resta quelques secondes.

— Celui-là aussi ?

— Oui.

Marc le regarda. Rayures. Poussière incrustée malgré les nettoyages. Un petit marquage. Rien de spectaculaire.

— Je peux prendre une photo ?

L'homme sourit.

— Bien sûr.

Marc photographia le casque. Puis le posa.

— Voilà.

En sortant, il toucha sa tête. Sans casque. Sensation étrange. Comme s'il n'était déjà plus complètement au travail. Mick passa.

— Tu l'as rendu ?

— Oui.

— Ça fait bizarre ?

Marc le regarda.

— Oui.

Mick sourit.

— Je sais.

Marc leva un sourcil. Mick éclata de rire.

— Celle-là était volontaire.

Sarah avait ses propres clôtures à terminer. Marc la trouva dans un bureau, entourée de dossiers.

— Tu vas vraiment finir tout ça ?

Elle leva les yeux.

— Oui.

— Aujourd'hui ?

— Une partie.

— Tu pars après moi.

— Oui.

Marc sourit.

— J'oublie.

Sarah regarda Marc sans casque.

— Tu as rendu.

— Oui.

— Ça te va mal.

— Merci.

— Je préférais avec.

Marc éclata de rire.

Il s'assit.

— Thomas ?

Sarah regarda un autre écran.

— Conditions finales reçues ce matin.

Marc se redressa.

— Ah.

— Toi aussi normalement.

Il regarda son téléphone. Un courriel. Thomas Reed. Marc sourit.

— Effectivement.

Sarah demanda :

— Tu veux ouvrir ?

Marc réfléchit. Puis verrouilla l'écran.

— Ce soir.

Elle acquiesça.

— Bonne décision.

— Je veux finir ici avant de commencer là-bas.

Sarah sourit.

— Exactement.

Il se releva. Avant de partir, Sarah l'appela.

— Marc.

— Oui ?

Elle hésita.

— Demain, tu pars à quelle heure ?

— Cinq heures quarante.

— Je serai là.

Marc sourit.

— Tu n'es pas obligée.

— Je sais.

Il acquiesça.

— D'accord.

À dix heures trente, Marc passa par l'atelier. Mick rangeait. Pas le sien personnellement. Le matériel du chantier.

— Tu finis aussi ?

Mick répondit :

— Cette zone.

Marc s'approcha.

— Tu vas rester encore combien après mon départ ?

Mick donna une durée. Quelques semaines selon la charge. Marc acquiesça.

— Donc tu verras vraiment la fin.
— Probablement.
— Tu m’enverras une photo ?
Mick réfléchit.
— De quoi ?
— Quand il restera plus rien.
Mick regarda Marc.
— D’accord.
Marc sourit.
— Merci.

Puis Marc ajouta :
— Et la moto.
— Quoi la moto ?
— Continue les kilomètres.
Mick sourit.
— Cinquante-six dimanche.
Marc ouvrit de grands yeux.
— Cinquante-six ?
— Oui.
— Sans—
Mick leva une main.
— Ne termine pas.
Marc éclata de rire.

Wiki entra.
— Sans remorque ?
Mick posa lentement un outil. Marc se plia de rire.
— Je vais vous laisser.
Mick regarda Wayne.
— Je vais te faire payer les vingt dollars autrement.
Wiki fronça les sourcils.
— Comment ?
Marc sortit.
— Je veux pas savoir.

À onze heures, Dan demanda à Marc de l'accompagner pour une dernière course courte. Stockage extérieur. Marc monta devant. Ils partirent. La piste était familière. Marc regarda.

— Tu fais exprès ?

Dan demanda :

— Quoi ?

— De m'emmener encore sur une route.

— Gary a demandé de récupérer une caisse.

Marc sourit.

— D'accord.

Ils roulèrent une vingtaine de minutes. Marc regardait le paysage. Dan conduisait. Pas de conversation pendant un moment.

Puis Marc demanda :

— Tu vas vraiment être là demain matin ?

— Oui.

— Cinq heures quarante.

— Je sais.

— C'est tôt.

Dan le regarda brièvement.

— Pas pour moi.

Marc sourit.

— C'est vrai.

Ils arrivèrent. Chargèrent la caisse. Deux minutes. Puis repartirent. Marc regarda dehors.

— J'ai appris un truc ici.

Dan attendit.

— Les distances sont complètement absurdes.

Dan sourit.

Marc continua :

— Mais au bout d'un moment, tu arrêtes de les mesurer seulement en kilomètres.

Dan regarda la route.

— Oui.

— Tu les mesures en temps. En route. En état du terrain.

— Oui.

— En ce qu'il y a au bout.

Dan acquiesça. Marc sourit.

— Ça, c'est presque philosophique.

— Non.

— Je savais.

À midi, la table était presque complète. Gary. Dan. Mick. Sarah. Wiki. Liam. Marc. Une fois encore. Marc regarda. Il ne savait pas si ce serait la dernière fois tous ensemble. Probablement. Peut-être. Il décida de ne pas demander.

Liam posa quelque chose devant Marc. Une petite enveloppe. Marc fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Ouvre.

Marc ouvrit. Une photo imprimée. Celle du barbecue. Toute l'équipe. Marc resta silencieux. Au dos, quelques mots. Pas beaucoup. Des signatures. Gary. Dan. Mick. Sarah. Wiki. Liam. Même Evan avait ajouté quelque chose à distance, imprimé sous forme de petit message. Marc regarda.

— Vous avez fait ça quand ?

Liam sourit.

— Camp.

Marc secoua la tête.

— Cette réponse ne veut rien dire.

— Elle suffit.

Marc retourna la photo. Les messages étaient courts.

Mick :

La prochaine fois, prends une moto fiable.

Dan :

Pas très loin.

Sarah :

Professionnellement.

Wiki :

Pas directement.

Liam :

Propre.

Marc rit. Puis regarda Gary. Il chercha. Une phrase.

Beau travail.

Marc resta une seconde de plus. Puis releva la tête.

— Vous êtes terribles.

Sarah sourit.

— Pourquoi ?

Marc rangea soigneusement la photo dans l'enveloppe.

— Merci.

Simplement.

Wiki regarda.

— Tu devrais la mettre entre tes livres.

Marc éclata de rire.

— C'est prévu.

Mick soupira.

— Tout finit entre ses livres maintenant.

Le déjeuner dura plus longtemps que d'habitude. Personne ne semblait particulièrement pressé de partir. Même Gary resta. La conversation fut parfaitement normale. Moto. Livre de Liam. Un problème de climatisation dans un véhicule. La nourriture. Une ancienne histoire de Dan. Rien de grave. Marc apprécia chaque minute.

Puis Gary se leva.

— On reprend.

Marc sourit.

— Merci.

Gary regarda.

— Quoi ?

— Rien.

Ils repartirent travailler.

L’après-midi fut calme. Marc accompagna plusieurs petites tâches. Puis à quinze heures vingt, il réalisa qu’il n’avait plus vraiment de travail affecté. Il trouva Gary.

— Tu as quelque chose ?

Gary regarda Marc.

— Non.

Marc resta silencieux.

— Rien ?

— Rien qui nécessite toi.

Marc sourit. La phrase aurait pu faire mal. Elle ne fit pas. Au contraire. Le chantier n’avait plus besoin de lui. C’était exactement ce qui devait arriver.

Gary ajouta :

— Tu peux finir tes restitutions.

Marc acquiesça.

— D’accord.

Il fit trois pas. Puis se retourna.

— Ça y est ?

Gary regarda.

— Quoi ?

Marc ouvrit les bras.

— Mon travail.

Gary réfléchit.

— Oui.

Marc resta immobile.

Gary ajouta :

— Ici.

Marc sourit.

— Oui.

Ici.

Marc sortit du bureau. Il ne savait pas quoi faire de ses mains. Pendant six mois, il avait toujours eu quelque chose. Un outil. Un dossier. Un casque. Une tasse. Aujourd’hui, rien. Il marcha.

Il trouva Liam. Le jeune homme travaillait. Marc resta à quelques mètres. Liam le vit.

— Tu as fini ?

Marc acquiesça.

— Apparemment.

Liam posa son outil.

— Alors ?

Marc réfléchit.

— Rien.

— Ça fait quoi ?

— Rien pour l'instant.

Liam sourit.

— Menteur.

Marc sourit aussi.

— Un peu.

Marc regarda le travail de Liam.

— Tu continues ?

— Oui.

— Bien.

Petit silence. Marc tendit la main. Liam la regarda. Puis la serra. Pas encore les adieux. Mais quelque chose.

— À demain matin ? demanda Liam.

Marc sourit.

— Tu vas te lever ?

— Oui.

— Cinq heures quarante.

— Je sais.

Marc acquiesça.

— Alors à demain.

Il retrouva Sarah. Même échange. Demain matin. Puis Mick.

— Tu vas être là ?

Mick regarda Marc.

— Évidemment.

— Je vérifie.

— Marc.

— D’accord.

Wiki apparut. Marc ne demanda même pas.

Wayne répondit quand même :

— Je serai là.

Marc éclata de rire.

— Parfait.

À seize heures, Marc retourna dans sa chambre. La valise l’attendait. Cette fois, il n’hésita pas. Il rangea. Plia. Tassa légèrement. Recommença. Liam avait raison. Il ressortit presque tout une fois. Puis recommença.

La photo du barbecue alla entre les livres. Le certificat de la moto aussi. Quelques papiers personnels. Un petit souvenir acheté en ville. Rien de spectaculaire. Marc regarda la pièce. Elle se vidait.

Il ouvrit un tiroir. Au fond, une petite quantité de poussière rouge. Marc sourit.

— Toi, tu viens gratuitement.

Il nettoya. Probablement inutilement. La poussière reviendrait avant demain.

À dix-sept heures trente, il ferma la valise. S’assit dessus pour terminer la fermeture. Puis resta assis. Silence. Il regarda autour. Lit. Table. Chaise. Armoire vide. Quelques affaires pour demain. Il avait vécu ici six mois. Et tout ce qu’il en restait tenait presque dans une valise. Il sourit. Pas tout. Évidemment.

Son téléphone vibra. Thomas. Conditions finales. Marc ouvrit. Lut. Calmement. Le projet africain était désormais presque concret. Rôle. Période. Rotation. Conditions. Mobilisation après une pause suffisante en France. Marc relut. Puis répondit.

Conditions reçues. Elles me conviennent. Je confirme mon accord de principe.

Il hésita. Puis envoya.

Quelques minutes plus tard, Sarah lui écrivit.

J'ai accepté aussi.

Marc sourit.

Wiki ?

Réponse :

Depuis 14h12.

Marc éclata de rire.

Évidemment.

Sarah :

Evan aussi, apparemment.

Marc resta silencieux. Marc. Wiki. Sarah. Evan. L'Afrique existait maintenant vraiment. Pas encore aujourd'hui. Mais après.

Marc écrivit :

On remet ça alors.

Sarah répondit :

Pas directement.

Marc rit.

À dix-huit heures trente, dernier dîner. Marc le savait. Les autres aussi. Personne ne le dit immédiatement. Ils s'assirent. Même places presque habituelles. Marc regarda son plateau. Puis celui de Wiki. Deux desserts. Marc sourit.

— Seulement deux ?

Wayne regarda.

— Oui.

— Petite forme.

Wiki réfléchit.

— Tu veux le deuxième ?

Marc sourit.

— Non.

Puis :

— Enfin si.

Toute la table éclata de rire.

Ils mangèrent. Pas de discours. Marc apprécia. Liam raconta qu'il avait commencé un second livre. Marc manqua de s'étouffer.

— Non.

— Si.

— Combien de pages ?

Liam sourit.

— Quatre cent douze.

Marc posa sa fourchette.

— Mon travail ici est terminé.

Mick éclata de rire.

Dan demanda :

— Tu as fini la valise ?

— Oui.

Sarah :

— Pesée ?

Marc s'arrêta. Toute la table se tourna.

— Non.

Wiki regarda. Marc pointa immédiatement.

— Ne bouge pas.

Wayne resta assis.

— Il y a toujours la balance au stockage.

Marc ferma les yeux.

— Après manger.

Gary regarda Marc.

— Passeport ?

— Oui.

— Billets ?

— Téléphone.

— Batterie ?

Marc regarda.

— Oui papa.

Silence. Puis Gary sourit. Très légèrement. Marc éclata de rire.

— Je savais que je l'aurais un jour.

Après le repas, ils pesèrent la valise. Tout le monde n'avait aucune raison d'être présent. Tout le monde était là. Marc posa. Le chiffre apparut. Sous la limite. Il leva les bras.

— Voilà !

Wiki regarda.

— Il reste—

Marc pointa.

— Non.

— Je voulais dire de la marge.

— Je sais.

— Donc tu peux—

— Non.

Mick éclata de rire.

Marc reprit la valise.

— Terminé.

Sarah regarda.

— Cette fois vraiment ?

Marc réfléchit.

— Oui.

Puis :

— Enfin je dois encore mettre—

Tout le monde éclata de rire. Marc secoua la tête.

— D'accord. Presque.

Ils restèrent dehors après. Une dernière fois. Marc ne le formula pas. Mais il le savait. Dan. Mick. Sarah. Wiki. Liam. Gary passa plus tard. Tout le monde. Le camp calme. Le ciel immense. La chaleur tombée. Marc regarda. Il n'essaya pas de mémoriser. Cette fois, il avait compris. Les choses importantes choisiraient elles-mêmes ce qui resterait.

Liam demanda :

— Tu vas dormir ?

Marc regarda l'heure.

— J'espère.

Mick sourit.

— Réveil quatre heures cinquante ?

— Oui.

Wiki :

— Le trajet—

Marc leva la main.

— Pas maintenant.

Wayne sourit.

— D'accord.

Gary fut le premier à partir. Il s'arrêta devant Marc.

— Demain.

Marc acquiesça.

— Demain.

Gary repartit. Marc le regarda. Pas encore. Les vrais adieux seraient demain.

Dan partit ensuite.

— Cinq heures trente devant les logements.

— Je serai là.

Dan regarda Marc.

— Avec la valise.

Marc sourit.

— Normalement.

— Bien.

Mick.

— Bonne nuit.

— À demain.

— Oui.

— Et merci pour le certificat.

Mick secoua la tête.

— Je regrette de te l'avoir donné.

— Trop tard.

Wiki se leva. Marc le regarda.

— Tu sais que je vais probablement te revoir en Afrique.

— Oui.

— Donc demain on ne fait pas comme si on ne se revoyait jamais.

Wayne réfléchit.

— D'accord.

— Parfait.

— Mais ce sera quand même la dernière fois ici.

Marc resta silencieux.

— Merci Wiki.

— De rien.

Puis Wayne partit. Marc le regarda.

— Incroyable.

Sarah sourit.

— Il a raison.

— Je sais.

Elle leva un sourcil. Marc éclata de rire.

Liam partit à son tour. Pas de poignée de main cette fois.

Juste :

— Demain.

Marc répondit :

— Demain.

Sarah resta la dernière. Comme souvent ces derniers temps. Ils regardèrent le camp.

Marc demanda :

— Tu crois que l'Afrique sera bien ?

Sarah réfléchit.

— Différente.

Marc sourit.

— Très Gary.

— Merci.

— Et nous ?

— Quoi nous ?

— On sera différents ?

Sarah regarda Marc.

— Probablement.

Marc acquiesça.

— Tant mieux.

Elle se leva.

— Dors un peu.

— Je vais essayer.

— Bonne nuit Marc.

— Bonne nuit Sarah.

Elle fit quelques pas. Marc l'appela.

— Sarah.

Elle se retourna. Marc sourit.

— À demain.

Elle sourit aussi.

— À demain.

Dans sa chambre, Marc ferma la porte. La valise était prête. Enfin. Il posa les vêtements du lendemain. Passeport. Téléphone. Chargeur. Portefeuille. Tout. Puis il s'allongea. Il regarda le plafond. Par réflexe. Rien. Marc sourit.

— Au moins ça.

Il pensa à la première nuit. À l'impression d'être arrivé au bout du monde. Aux deux cent vingt-sept kilomètres qui n'étaient pas loin. Au premier café. À Wiki. À Gary. À Sarah. À Liam. À Mick. À Dan. À Evan. Au 417. À la pluie. À la chèvre. Au dernier joint. À la valise. Il regarda l'heure. 22 h 14. Son réveil sonnerait dans quelques heures. Demain, Dan conduirait. Une dernière fois. Marc ferma les yeux. Pour la première fois depuis son arrivée, il n'y avait plus rien à faire sur le chantier.

Seulement partir correctement.

* * *

CHAPITRE 41
Ce n’est pas l’Australie

Le réveil sonna à quatre heures cinquante. Marc l’arrêta immédiatement. Il était déjà réveillé. Il resta quelques secondes allongé, dans le noir, à regarder un plafond qu’il connaissait désormais presque aussi bien que celui de sa propre chambre en France. Rien. Aucune chèvre. Il sourit.

— Bien.

Puis il se leva. La pièce paraissait différente. Pas parce qu’elle avait changé pendant la nuit. Parce qu’elle n’était plus sa chambre. Le lit était défait pour la dernière fois. L’armoire était vide. La valise attendait près de la porte. Sur la table, il ne restait que son téléphone, son portefeuille, son passeport et une bouteille d’eau. Marc regarda autour. Six mois de vie réduits à quelques objets. Il pensa à la phrase.

Tout tenait dans une valise.

Puis regarda les deux livres à l’intérieur. La photo du barbecue était entre eux. Le certificat de la moto aussi. Non. Tout ne tenait pas dans une valise. Heureusement.

Il prit une douche. S’habilla. Vérifia son passeport. Puis le vérifia une seconde fois. Téléphone. Chargeur. Billets. Portefeuille. Il posa une main sur la poignée de la valise. Et resta encore quelques secondes.

— Allez.

Il ouvrit la porte. L’air du matin était frais. Le camp dormait presque. Quelques lumières. Un moteur au loin. Le ciel commençait à peine à perdre sa couleur noire. Marc sortit sa valise. Ferma la porte. Puis regarda celle-ci. Il n’avait pas de clé à rendre ici. C’était déjà fait. Plus rien. Il allait partir lorsqu’il revint sur ses pas et posa une main sur la poignée. Réflexe inutile. Il sourit.

— C’est bon.

Puis il partit.

À cinq heures vingt-sept, Dan était devant le véhicule. Évidemment. Marc approcha avec sa valise.

— Bonjour.

— Bonjour.

Dan ouvrit le coffre. Marc chargea. Puis regarda l’heure.

— Tu avais dit cinq heures trente.

— Oui.

— Il est vingt-sept.

— Oui.

Marc sourit.

— J'aurais dû savoir.

Dan referma le coffre. Marc regarda autour. Personne. Il ressentit un petit soulagement. Puis une déception immédiate. Il la trouva ridicule. Les autres dormaient. C'était normal. Il leur avait dit au revoir hier soir. Enfin presque. Puis une porte s'ouvrit. Liam apparut. Marc sourit.

— Non.

Liam avançait avec deux cafés.

— Quoi ?

— Tu t'es vraiment levé.

— Je t'avais dit.

— Cinq heures vingt-neuf.

— Oui.

Marc prit le café qu'il lui tendait.

— Merci.

— De rien.

Puis une autre porte s'ouvrit. Mick. Marc regarda.

— Vous êtes sérieux ?

Mick bâilla.

— Non.

— Tu pourrais dormir.

— Oui.

— Mais ?

— Je suis là.

Marc sourit.

Sarah arriva quelques secondes plus tard. Déjà parfaitement réveillée. Marc la regarda.

— Toi, ça ne compte pas.

— Pourquoi ?

— Tu as l'air fonctionnelle.

— J'ai bu du café.

— Combien ?

— Assez.

Marc sourit. Puis regarda derrière.

— Wiki ?

Mick répondit :

— Il était déjà debout quand je suis sorti.

Marc ferma les yeux.

— Bien sûr.

Wayne apparut alors au coin du bâtiment, avec sa tasse. Marc regarda le ciel.

— Voilà.

Wiki s’approcha.

— Bonjour.

— Bonjour Wiki.

— Tu as tout ?

Marc regarda Wayne.

— Passeport, téléphone, valise.

— Chargeur ?

Marc leva un doigt.

— Oui.

— Billets ?

— Oui.

— Adaptateur ?

Marc hésita. Puis sourit.

— Dans la valise.

Wayne acquiesça.

— Bien.

Marc regarda Mick.

— J’aurais dû partir discrètement.

Mick sourit.

Dan consulta l’heure. Cinq heures trente-deux.

Marc demanda :

— On doit partir ?

— Pas tout de suite.

— Ah.

Marc fut surpris. Dan regarda vers le bâtiment administratif.

— Gary arrive.

Marc se figea légèrement.

— Il vient aussi ?

Dan regarda Marc.

— Oui.

— Tout le monde savait sauf moi.

Liam sourit.

— Camp.

Marc secoua la tête.

— Je déteste cette réponse.

Gary apparut. Pas pressé. Exactement comme tous les matins. Sauf qu'aujourd'hui, il n'avait aucun dossier à la main. Marc le regarda approcher. Il sentit quelque chose se resserrer dans sa poitrine. Mick regarda ailleurs. Sarah but son café. Liam resta silencieux. Wiki aussi. Gary arriva devant Marc.

— Prêt ?

Marc regarda sa valise dans le coffre.

— Apparemment.

Gary acquiesça. Petit silence. Marc sourit.

— C'est là que tu fais un discours ?

— Non.

Tout le monde rit. Marc aussi.

— J'aurais été déçu.

Gary tendit la main. Marc la regarda. Puis la serra. Poignée ferme. Simple. Gary regarda Marc.

— Beau travail.

Marc sentit immédiatement que les mots étaient exactement les bons.

— Merci.

Gary lâcha sa main.

Puis :

— L'Afrique sera différente.

Marc sourit. La phrase était arrivée. Exactement comme il l’avait imaginée sans savoir qu’il l’attendait.

— Tu connais ?

Gary répondit :

— Non.

Marc leva les sourcils.

— Alors pourquoi tu dis ça ?

Gary le regarda.

— Parce que ce n’est pas l’Australie.

Silence. Une seconde. Puis Marc éclata de rire. Sarah aussi. Mick baissa la tête en souriant. Liam secoua lentement la sienne. Même Dan sourit franchement. Marc regarda Gary.

— Parfait.

Gary fronça légèrement les sourcils.

— Quoi ?

— Rien.

Marc lui tendit de nouveau la main. Gary la serra.

— Merci Gary.

Cette fois, il ne parlait pas du travail. Gary le comprit.

— De rien.

Puis Gary ajouta :

— Thomas sait ce qu’il fait.

Marc acquiesça.

— Wiki et Evan disent pareil.

Gary regarda Wayne.

— Alors vérifie quand même.

Explosion générale. Marc se plia de rire. Wiki fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Gary répondit :

— Par sécurité.

Marc essuya ses yeux.

— Voilà. Là, maintenant je peux partir.

Gary recula légèrement.

— Bon voyage.

— Merci.

— Et ne rate pas le vol.

Marc regarda Dan.

— Avec lui ?

Gary réfléchit.

— Non.

— Voilà.

Dan sourit.

Mick s'approcha ensuite. Marc regarda.

— Bon.

Mick tendit la main. Marc la serra.

— Continue la moto.

— Oui.

— Pas seulement jusqu'à la boulangerie.

— Oui Marc.

— Et quand elle arrive à cent kilomètres—

Mick sourit.

— Je t'enverrai une photo.

Marc acquiesça.

— Bien.

Petit silence.

Puis Mick ajouta :

— Bon chantier en Afrique.

— Merci.

— Évite de ramener un autre véhicule à restaurer.

Marc sourit.

— Je penserai à toi.

— Mauvaise idée.

Ils se regardèrent. Puis Mick serra brièvement Marc contre lui. Très vite. Presque maladroitement. Marc n'eut même pas le temps de réagir. Mick recula.

— Voilà.

Marc resta surpris.

— Ah.

— Quoi ?

Marc sourit.

— Rien.

Mick pointa le véhicule.

— Va-t’en.

Marc éclata de rire.

Liam attendait. Marc le regarda. Le jeune homme avait les mains dans les poches. Pour la première fois depuis plusieurs jours, Marc ne savait pas exactement quoi lui dire. Liam sourit.

— C’est bizarre.

— Oui.

Marc tendit la main. Liam la regarda. Puis secoua la tête. Et prit Marc dans ses bras. Cette fois, Marc eut le temps. Il serra le jeune homme. Une seconde. Deux. Puis ils reculèrent. Marc regarda Liam.

— Continue.

— Oui.

— Pas besoin d’attendre l’Afrique.

— Je sais.

— Prends les bons chantiers.

— Oui.

— Et si tu sais pas—

Liam sourit.

— Je m’arrête.

Marc acquiesça.

— Voilà.

Liam regarda Marc.

— Tu vas vraiment me manquer.

Marc sourit.

— Toi aussi.

Pas de plaisanterie. Pas tout de suite.

Puis Liam ajouta :

— Sauf quand tu vérifies trois fois derrière moi.

Marc ouvrit les bras.

— Voilà. C'était trop beau.

Liam éclata de rire.

— Fallait pas laisser durer.

Marc pointa le jeune homme.

— Insolent jusqu'au bout.

— Propre.

Marc sourit.

— Très propre.

Liam sortit son téléphone.

— Attends.

— Quoi ?

Photo. Marc devant le véhicule. La valise derrière. Le camp encore sombre.

— Sérieux ?

— Oui.

Marc soupira.

— D'accord.

Liam prit. Puis regarda.

— Bonne.

Marc sourit.

— Garde-la.

— Évidemment.

Wiki s'approcha. Marc le regarda.

— Alors.

— Alors quoi ?

— On se revoit probablement en Afrique.

— Oui.

— Donc pas de grand adieu.

— D'accord.

Petit silence. Marc tendit la main. Wayne la serra.

— À bientôt Wiki.

— À bientôt Marc.

Marc attendit.

— C’est tout ?

— Tu as demandé pas de grand adieu.

Marc éclata de rire.

— Exact.

Wayne lâcha sa main. Puis sortit quelque chose de sa poche. Une petite clé USB. Marc regarda.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Des photos.

Marc fronça les sourcils.

— Quelles photos ?

— Chantier.

— Combien ?

Wiki réfléchit. Marc ferma immédiatement les yeux.

— Non.

— Environ quatre cent quatre-vingt—

— NON.

Tout le monde éclata de rire. Marc prit la clé.

— Merci.

— Il y a plusieurs dossiers.

— Évidemment.

— Par secteurs.

Marc regarda.

— Bien.

— Et chronologie.

Marc leva une main.

— Stop.

Wiki sourit.

— D’accord.

Marc regarda la clé USB. Puis Wayne.

— Tu les avais préparées pour moi ?

— Oui.

Marc fut touché malgré lui.

— Merci Wiki.

— De rien.

Marc rangea soigneusement la clé dans sa poche.

Wayne ajouta :

— Il y a un dossier « Divers ».

Marc regarda le ciel.

— Bien sûr.

— Et un sous-dossier—

Marc posa une main sur l'épaule de Wiki.

— Afrique.

Wayne s'arrêta.

— D'accord.

Sarah restait légèrement en retrait. Marc la regarda. Tout le monde sembla comprendre qu'il leur fallait peut-être quelques secondes. Mick recula vers le bâtiment. Liam aussi. Wiki alla discuter avec Dan. Gary était déjà un peu plus loin. Sarah s'approcha.

— Voilà.

Marc sourit.

— Voilà.

Ils restèrent face à face.

— Quelques jours, dit Marc.

— Oui.

— Puis tu pars aussi.

— Oui.

— Et ensuite France pour toi aussi ?

— Un moment.

— Puis Afrique.

Sarah sourit.

— Si tout se passe comme prévu.

Marc acquiesça.

— Donc on se revoit.

— Oui.

Cela rendait les choses plus faciles. Pas complètement.

Marc lui tendit la main. Sarah la regarda.

— Sérieusement ?

Marc sourit.

— Professionnellement.

Elle éclata de rire. Puis ignora sa main et le prit dans ses bras. Marc se figea une fraction de seconde. Puis la serra doucement. Pas longtemps. Assez. Quand ils reculèrent, Sarah souriait.

— Ça, c’était pas très professionnel.

Marc sourit.

— Je ne ferai pas de rapport.

— Bien.

Petit silence.

Sarah demanda :

— Tu vas vraiment profiter de ton retour ?

— Oui.

— Pas passer trois semaines à préparer l’Afrique ?

Marc réfléchit.

— Peut-être deux.

Sarah secoua la tête.

— Marc.

— Je plaisante.

— Un peu.

— Un peu.

Elle sourit.

— Repose-toi.

— Toi aussi.

— J’essaierai.

Marc regarda Sarah. Il aurait pu dire beaucoup de choses. Sur ces six mois. Sur les soirées. Sur le travail. Sur les moments où il avait apprécié sa présence plus qu’il ne l’avait dit. Il décida de ne rien compliquer.

— À bientôt Sarah.

Elle sourit.

— À bientôt Marc.

C'était suffisamment important comme ça.

Dan ouvrit la portière.

— On doit y aller.

Marc acquiesça. La phrase tomba étrangement.

On doit y aller.

Voilà.

Marc regarda le groupe. Gary. Mick. Liam. Sarah. Wiki. Six mois plus tôt, aucun de ces visages ne signifiait quoi que ce soit. Aujourd'hui, il pouvait presque deviner ce que chacun allait dire avant qu'il ouvre la bouche. Marc prit une inspiration.

— Bon.

Mick sourit.

— Bon voyage.

Liam :

— Envoie un message quand t'arrives.

Sarah :

— Pas pendant les correspondances si tu dois courir.

Wiki :

— Il y a normalement suffisamment de temps entre—

Tout le monde :

— WIKI.

Wayne sourit. Marc éclata de rire. Parfait. Exactement parfait.

Il monta dans le véhicule. Ferma la porte. Dan démarra. Marc baissa la vitre.

— À bientôt !

Les autres répondirent. Même Gary leva la main. Le véhicule commença à avancer. Marc regarda. Les bâtiments. Les visages. Liam fit encore un signe. Mick aussi. Sarah resta immobile. Wiki leva sa tasse. Gary avait déjà les mains dans les poches. Le véhicule tourna. Ils disparurent.

Marc regarda devant. Puis dans le rétroviseur. Le camp réapparut brièvement derrière eux. Puis fut caché par un bâtiment. Puis revint plus

petit. Puis disparut. Marc continua de regarder quelques secondes. Dan ne parla pas. Merci Dan.

Ils roulèrent longtemps en silence. Le jour se levait vraiment. Le ciel s’éclaircissait au-dessus du bush. La piste rouge s’étirait devant eux. Marc connaissait cette route. Il savait presque où Dan allait ralentir. Où le revêtement changerait. Où apparaîtrait une longue ligne droite. Six mois plus tôt, tout était nouveau. Aujourd’hui, c’était presque familier.

Après une vingtaine de kilomètres, Marc demanda :

— C’est là qu’on avait croisé les kangourous au début ?

Dan regarda.

— Un peu plus loin.

— Ah.

Quelques minutes. Dan montra.

— Là.

Marc regarda. Rien aujourd’hui. Il sourit.

— Bien.

Plus loin :

— Et la barrière où—

— Oui.

— D’accord.

Marc finit par rire.

— Je connais vraiment.

Dan sourit.

— Oui.

Ils passèrent devant une piste secondaire.

Marc demanda :

— Ça mène où déjà ?

Dan répondit. Marc acquiesça.

Puis :

— Je crois que c’est ça qui va me manquer.

— Quoi ?

— Savoir où vont les routes.

Dan regarda devant.

— Tu en apprendras d'autres.

Marc resta silencieux. Puis sourit.

— Oui.

La route continuait. Marc regarda le paysage. Il ressentait de la tristesse. Mais pas seulement. Il y avait aussi une satisfaction immense. Le chantier était derrière lui. Pas abandonné. Terminé. Il n'avait pas fui quelque chose. Il avait fini ce pour quoi il était venu. Puis était resté suffisamment longtemps pour s'y attacher. Marc trouva cela plutôt juste.

Dan demanda :

— Afrique confirmée ?

— Accord de principe oui.

— Bien.

— Sarah aussi.

— Oui.

— Wiki.

Dan sourit.

— Oui.

— Evan probablement.

— Oui.

Marc regarda Dan.

— Tu pourrais faire semblant de découvrir.

— Pourquoi ?

Marc éclata de rire.

— Rien.

Ils roulèrent encore.

Puis Marc demanda :

— Tu vas me manquer aussi.

Dan garda les yeux sur la route.

— Toi aussi.

Simple. Marc hocha la tête.

— Voilà.

Dan ajouta :

— Mais tu reviendras.

Marc sourit.

— Tu persistes.

— Oui.

— Pourquoi ?

Dan réfléchit.

— Tu n’as pas fini avec l’Australie.

Marc regarda le paysage.

— Pourtant le chantier est fini pour moi.

— C’est pas pareil.

Marc resta silencieux. Il aimait cette réponse.

Quelques kilomètres plus loin, Dan ralentit légèrement. Marc regarda devant.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu ralentis.

— Virage.

Marc regarda. C’était effectivement un virage.

— Je suis devenu nerveux.

— Un peu.

Ils approchaient du point de transfert. Marc le savait. La route devint différente. Davantage de circulation. Quelques bâtiments. Les signes d’un monde plus normal revenaient progressivement. Marc ressentit la même chose qu’à l’arrivée, mais à l’envers. Au début, la ville avait disparu peu à peu. Aujourd’hui, elle revenait.

Dan se gara. Moteur coupé. Marc regarda.

— Voilà.

— Oui.

Ils descendirent. Dan ouvrit le coffre. Sortit la valise. Marc prit la poignée. Puis ils restèrent là. Marc regarda Dan.

— On est où ?

Dan le regarda. Une seconde.

Puis :

— Ici.

Marc éclata de rire.

— Parfait.

Il posa la valise. Puis tendit la main. Dan la regarda. La serra. Marc ne la lâcha pas immédiatement.

— Merci.

Dan acquiesça.

— De rien.

— Pour les routes.

— D'accord.

— La pluie.

— Oui.

— Les détours.

— Oui.

— Les sandwiches à minuit.

Dan sourit légèrement.

— De rien.

Marc réfléchit.

— Et pour ne jamais avoir essayé de traverser quand il fallait attendre.

Dan regarda Marc.

— C'était le travail.

— Je sais.

Marc sourit.

— C'était bien fait.

Dan hocha la tête.

— Merci.

Ils lâchèrent leurs mains. Marc prit sa valise.

Dan demanda :

— Tu as ton passeport ?

Marc le regarda.

— Toi aussi ?

Dan sourit. Marc vérifia quand même.

— Oui.

— Bien.

Marc éclata de rire.

Il fit quelques pas. Puis se retourna. Dan était toujours là.

— Dan.

— Oui ?

Marc sourit.

— C’était pas très loin finalement.

Dan réfléchit.

Puis répondit :

— Non.

Marc rit.

— À bientôt.

— À bientôt Marc.

Le transfert suivant fut beaucoup moins personnel. Un véhicule. Des formalités. Des bagages. Des gens qu’il ne connaissait pas. Marc regardait le paysage changer. Puis l’aéroport régional. Petit. Fonctionnel. Parfaitement réel.

Il enregistra son bagage. La valise disparut sur un tapis. Marc la regarda partir.

— Fais attention aux livres.

La personne derrière le comptoir leva les yeux. Marc sourit.

— Rien.

Il passa les contrôles. S’assit près d’une fenêtre. Pour la première fois depuis des mois, personne autour de lui ne connaissait son prénom. Personne ne savait ce qu’était le 417. Personne ne savait pourquoi « pas directement » pouvait le faire rire. Personne ne connaissait la moto de Mick. Personne n’aurait compris la chèvre. Marc trouva cela étrange.

Son téléphone vibra. Groupe de messages. Liam avait créé une conversation.

Nom :

PAS TRÈS LOIN

Marc éclata de rire.

Participants :

Liam. Mick. Sarah. Wiki. Dan. Gary. Marc regarda le dernier nom. Gary.

— Non.

Premier message de Liam :

Il est parti.

Mick :

On sait.

Sarah :

Il était dans le véhicule.

Wiki :

Confirmation visuelle à 05:43.

Marc éclata de rire dans la salle d'embarquement. Plusieurs personnes regardèrent. Il s'en moqua.

Dan écrivit :

Arrivé au transfert.

Marc :

Traçabilité complète.

Sarah envoya :

Professionnellement.

Mick :

La moto a fait 62 km hier.

Marc regarda.

TU ME DIS ÇA MAINTENANT ?

Mick :

Tu avais autre chose à faire.

Wiki :

62,7.

Mick :

Wayne.

Marc riait seul.

Puis Gary écrivit. Tout le monde se tut presque virtuellement.

Un seul message :

Bon voyage.

Marc regarda.

Il répondit :

Merci Gary. Et merci pour tout.

Quelques secondes.

Gary :

Bien.

Marc posa son téléphone contre son front.

— Évidemment.

Annonce d’embarquement. Marc se leva. Rangea le téléphone. Marcha jusqu’à l’avion. Petit appareil. Court vol avant la suite. Il monta. S’assit côté fenêtre. Attacha sa ceinture.

Quand l’avion commença à rouler, Marc regarda le sol. La terre rouge. Les bâtiments. Les pistes. Puis la vitesse augmenta. Le sol s’éloigna. Marc regarda. La région s’étendit sous lui. Routes minuscules. Bush. Terre. Des distances qui, vues d’en haut, semblaient presque raisonnables. Il sourit.

Quelque part là-bas, un pipeline disparaissait progressivement sous le terrain. Des kilomètres d’acier. Des centaines de joints. Un 417 qui n’intéressait plus personne. Un raccord terminé par Liam. Un creek redevenu calme. Un container bleu qui n’existait plus. Un camp qui se vidait. Mick qui rentrerait probablement de nouveau en moto. Sarah qui finirait ses dossiers. Wiki qui observerait quelque chose. Gary qui dirait « bien ».

Dan qui conduirait. Liam qui continuerait.

Marc posa une main sur sa poche. La clé USB de Wiki était là. Il sourit. Il imagina déjà les quatre cent quatre-vingts photos. Puis se rappela le dossier Divers. Mauvais signe.

L’avion monta. La terre rouge s’éloigna encore. Marc ressentit enfin les larmes arriver. Pas beaucoup. Il les laissa. Personne autour ne le connaissait. Et même si quelqu’un avait demandé, il n’aurait probablement

pas su expliquer correctement. Comment résumer six mois ? Un pipeline ? Un travail ? Une équipe ? Une chèvre dans un plafond ? Non. Il regarda encore par la fenêtre.

Son téléphone était maintenant en mode avion. Mais il ouvrit quand même la photo du barbecue. Ils étaient tous là. Gary. Dan. Mick. Sarah. Wiki. Liam. Lui. Marc retourna mentalement l'image.

Beau travail.

Pas très loin.

Professionnellement.

Pas directement.

Propre.

Il sourit.

Puis il ouvrit la photo de son dernier joint avec Liam. Le jeune homme avait terminé ce que Marc avait commencé. Il pensa à l'Afrique. À Thomas. À Sarah. Wiki. Evan. À ceux qu'il rencontrerait là-bas. De nouvelles habitudes. D'autres routes. D'autres problèmes. Un autre climat. Un autre chantier. Une autre équipe qui ne serait jamais exactement celle-ci. C'était bien. Il le comprenait maintenant. Il n'avait pas besoin de transporter l'Outback en Afrique.

Il pouvait simplement emporter ce que l'Outback lui avait appris.

Marc regarda une dernière fois la terre australienne sous l'aile. Il pensa à Gary.

L'Afrique sera différente.

Oui. Heureusement. Parce que ce n'était pas l'Australie. Et l'Australie, elle, n'avait plus besoin de devenir autre chose pour compter. Elle avait déjà fait son travail.

* * *

CHAPITRE 42
Le prochain départ

Marc rentra en France un vendredi. Il pleuvait. Pas beaucoup. Une pluie grise, régulière, presque discrète. Après six mois de poussière rouge, de chaleur sèche, de pistes interminables et de ciel immense, Marc resta quelques secondes sous l'auvent de l'aéroport à regarder l'eau tomber sur le parking. Puis il sourit.

— D'accord.

Personne ne lui répondit. C'était déjà étrange.

Le voyage avait été long. Très long. Aéroports. Correspondances. Sièges. Files d'attente. Cafés trop chers. Sommeil impossible. Sommeil brutal. Lumières artificielles. Écrans indiquant des villes qu'il ne faisait que traverser. À un moment, Marc avait cessé de savoir exactement quel jour il était. Il savait seulement qu'il se rapprochait. Puis la France était réapparue sous l'aile. Des champs. Des routes. Des villes rapprochées.

Beaucoup trop rapprochées. Marc avait regardé longtemps. Il avait eu envie de rentrer. Vraiment. Et lorsque l'avion avait touché le sol, il avait ressenti un soulagement profond. Puis son téléphone avait retrouvé le réseau. Quarante-trois messages. Marc avait éclaté de rire avant même d'ouvrir.

Le groupe PAS TRÈS LOIN avait travaillé sans lui.

Liam :

Il a atterri ?

Sarah :

Son vol est encore affiché en approche.

Wiki :

Décalage estimé 7 minutes.

Mick :

Pourquoi tu surveilles son vol ?

Wiki :

Parce qu'il est disponible publiquement.

Mick :

Ce n'était pas la question.

Dan :

Il répondra quand il sera arrivé.

Gary :

Oui.

Marc avait regardé la conversation.

Puis écrit :

Je suis vivant.

Liam avait répondu immédiatement :

Preuve ?

Marc avait pris une photo du terminal.

France.

Wiki :

Impossible à confirmer uniquement avec cette photo.

Marc avait fermé le téléphone. Certaines choses ne changeaient donc pas.

À la maison, la première chose qui le surprit fut le silence. Pas le silence du bush. Celui-là n'était jamais vraiment silencieux. Vent. Insectes. Oiseaux. Moteurs lointains. Portières. Voix. Le camp respirait toujours quelque part. Ici, le silence était domestique. Réfrigérateur. Une voiture dehors. Un voisin. Une canalisation. Marc posa sa valise. Regarda autour. Tout était exactement à sa place. C'était presque dérangeant.

Il ouvrit les fenêtres. Puis la valise. Il avait juré qu'il la viderait immédiatement. Il sortit trois vêtements. Puis s'arrêta.

— Demain.

Il sourit. Liam aurait eu raison.

Il dormit onze heures. Sans réveil. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il chercha son téléphone pour connaître l'heure du briefing. Puis comprit. Pas de briefing. Marc resta allongé.

— Ah.

Il referma les yeux. Dix minutes plus tard, il était debout.

Le premier café en France lui sembla bizarre. Pas meilleur. Pas moins bon. Juste différent. Il le but debout dans la cuisine. Puis regarda l'heure. Sept heures douze. En Australie, le chantier avait déjà commencé depuis

longtemps. Il fit mentalement le décalage. Puis s'arrêta. Non. Pas aujourd'hui.

Le samedi passa vite. Famille. Téléphone. Questions. Beaucoup de questions.

— Alors l'Australie ?

Marc répondait :

— Bien.

Puis on lui demandait davantage. Il racontait. Le travail. Les distances. La chaleur. Le pipeline. Un peu. Puis les gens. Toujours les gens. Gary. Dan. Mick. Sarah. Wiki. Liam. Evan. Il racontait certaines histoires. Pas toutes. Le 417 demanda trop d'explications pour finalement aboutir à :

— Donc il n'y avait rien de grave ?

Marc avait souri.

— Exactement.

La moto de Mick fonctionnait mieux. Le creek faisait rire moins facilement lorsqu'on n'avait pas vu l'eau. Et Wiki… Wiki était impossible à résumer. Marc essaya plusieurs fois. Puis abandonna.

— Il faut le connaître.

C'était plus simple.

Quelqu'un demanda :

— Et la chèvre ?

Marc s'arrêta. Il avait probablement raconté plus qu'il ne pensait.

— Quelle chèvre ?

— Celle du plafond.

Marc but son café.

— Je ne souhaite pas commenter.

— Comment elle était arrivée là ?

Marc réfléchit. Puis sourit.

— Aucun rapport n'a été ouvert.

La conversation passa à autre chose. Parfait.

Le dimanche matin, Marc ouvrit enfin complètement la valise. Il sortit les vêtements. Les chaussures. Les câbles. Les petits souvenirs. Puis les deux livres. Entre eux, la photo. Il s'arrêta. Toute l'équipe autour du barbecue.

Marc posa la photo sur la table. Puis trouva le certificat de la moto. Il éclata de rire.

23,4 km — retour autonome confirmé.

Il le posa à côté. Puis la clé USB de Wiki. Marc hésita. Longtemps.

— Mauvaise idée.

Il la brancha.

Quatre cent quatre-vingt-six photographies. Marc resta silencieux.

— Il avait dit environ quatre cent quatre-vingts.

Il sourit. Évidemment.

Dossiers.

Camp

Pipeline

Secteur 42

417

Météo

Équipements

Équipe

Divers

Marc ouvrit Équipe. Il passa les photos lentement. Certaines, il les connaissait. D'autres non. Liam au travail. Mick sous un capot ouvert. Dan regardant une piste. Sarah parlant avec quelqu'un, tablette à la main. Gary devant un véhicule. Marc lui-même, de dos, face au pipeline. Il ne se souvenait pas que Wiki l'avait photographié.

Une autre. Le premier dimanche en ville. Une autre. Le barbecue. Puis le dernier raccord. Marc et Liam. Il sourit.

Il ouvrit Divers. Erreur. Trente-sept photos d'objets dont il ne comprenait pas l'intérêt. Une pompe. Une charnière. Un panneau routier. Trois images d'un nuage. Un pneu. Une chaussure. Marc s'arrêta. La chaussure.

— Non.

Il agrandit. Vieille. Dépareillée. Marc éclata de rire. La survivante du creek. Il passa. Une photo du plafond. Marc se figea. Puis sourit. Il referma immédiatement le dossier.

— Non.

Certaines archives pouvaient rester archives.

Le lundi matin, Marc se réveilla à six heures dix. Toujours trop tôt. Il resta au lit jusqu'à six heures quarante. Victoire. Puis café. Pas de radio. Pas de tenue de chantier. Pas de véhicule. Il regarda par la fenêtre. Une rue. Une voiture passa. Puis une autre. Marc ressentit quelque chose d'étrange. Il n'avait rien à faire. Vraiment rien.

À huit heures vingt, son téléphone vibra. Mick. Photo de moto. Marc ouvrit. Compteur.

101,8 km.

Marc resta bouche ouverte.

Puis écrivit :

CENT ?

Mick :

Oui.

Marc :

Elle est rentrée ?

Long silence.

Puis :

Je te déteste.

Marc éclata de rire.

Il transféra la capture au groupe.

Liam répondit immédiatement :

Historique.

Sarah :

Le système peut désormais être considéré comme raisonnablement stable.

Wiki :

Un seul essai de 101,8 km ne permet pas nécessairement de conclure à—

Mick :

STOP.

Dan envoya simplement :

Bien.

Puis Gary :

Bien.

Marc resta plusieurs secondes à rire seul dans sa cuisine.

Les jours suivants trouvèrent progressivement un rythme. Marc dormait davantage. Marchait. Voyait des proches. Faisait des choses ordinaires. Courses. Repas. Rendez-vous. Lessive. Il redécouvrait le plaisir de conduire vingt kilomètres et d'arriver quelque part rapidement. La première fois qu'on lui annonça qu'un endroit se trouvait à trente-cinq kilomètres, il répondit :

— C'est à côté.

Silence. Marc ferma les yeux.

— Laissez tomber.

Le chantier continuait à lui envoyer des nouvelles. Sarah termina ses dernières clôtures. Photo d'un bureau presque vide.

Dernier dossier fermé.

Marc répondit :

Officiellement ?

Sarah :

Oui.

Marc :

Capture d'écran.

Sarah :

Tu deviens pénible.

Marc sourit.

Deux jours plus tard, Sarah envoya une photo depuis le véhicule de départ. Marc regarda longtemps. Le camp derrière. Plus vide encore que lorsqu'il était parti.

Message :

À mon tour.

Marc répondit :

Bon voyage.

Puis :

Et merci.

Trois petits points apparurent.

De rien. À bientôt Marc.

Il répondit :

À bientôt Sarah.

Il savait que cette fois, ce n'était pas une formule.

Wiki quitta le site peu après. Personne ne sut exactement à quelle heure jusqu'à ce qu'il envoie :

Parti.

Marc répondit :

Tu pouvais prévenir avant.

Wayne :

Pourquoi ?

Marc regarda le téléphone. Puis sourit.

Rien. Bon voyage.

Wiki :

Merci.

Puis trente secondes plus tard :

J'ai ajouté 23 photos dans le dossier partagé.

Marc posa le téléphone.

— Évidemment.

Liam resta plus longtemps. Son travail continuait sur les dernières équipes. Il envoyait parfois des photos. Moins souvent. Marc apprécia. Cela voulait dire qu'il avait autre chose à faire que raconter sa journée à son ancien collègue français.

Un soir, Liam écrivit :

J'ai eu une proposition pour un autre chantier en Australie.

Marc se redressa.

Où ?

Réponse. Un autre projet. Pas en Afrique. Pas avec Marc. Marc sourit immédiatement.

Ça t'intéresse ?

Oui. Plus de responsabilités.

Marc :

Alors écoute.
Liam :
Gary dit pareil.
Marc sourit.
Il a raison.
Puis :
Tu vois ? Tu n'avais pas besoin de l'Afrique.
Liam :
Pas encore.
Marc rit.
Voilà.

Quelques jours plus tard, Liam accepta.
Marc reçut :
C'est fait.
Il répondit :
Beau travail.
Puis effaça.
Écrivit :
Propre.
Réponse presque immédiate :
Je sais.
Marc resta devant son téléphone avec un sourire immense.

Gary envoya très peu de messages. Exactement comme prévu.
Une fois :
Secteur final remis.
Marc répondit :
Tout fini ?
Gary :
Presque.
Marc éclata de rire. Même lui.
Puis quelques jours après :
Terminé.

Marc resta silencieux devant le mot. Le chantier australien était fini. Pas seulement pour lui. Fini.

Il répondit :

Beau travail.

Gary mit onze minutes.

Merci.

Marc sourit. Ça suffisait.

Mick envoya la photo promise. L'endroit presque vide. Quelques bâtiments temporaires encore en attente d'enlèvement. Terrain remis en état. Plus aucune agitation.

Sous la photo :

Tu voulais voir.

Marc l'ouvrit sur l'ordinateur. Grand écran. Il reconnut. Et ne reconnut pas. Le camp qu'il avait connu était déjà en train de devenir autre chose.

Puis Mick ajouta :

Moto 146 km.

Marc éclata de rire.

Évidemment que tu mets ça dans le même message.

Mick :

Informations importantes.

Deux semaines après son retour, Marc avait presque cessé de se réveiller à l'heure du briefing. Presque. Il avait également découvert une autre chose. Le temps en France passait vite aussi. Mais autrement. Sans secteur à fermer. Sans ligne qui avançait chaque jour. Sans distance visible. Il comprit mieux pourquoi Evan lui avait dit qu'après les chantiers isolés, on se souvenait surtout des gens. Le chantier lui-même devenait déjà plus lisse dans sa mémoire.

Les mauvaises journées perdaient leurs angles. Les attentes paraissaient plus courtes. La chaleur moins pénible. Même la poussière commençait presque à devenir sympathique. Marc trouvait cela profondément suspect.

Puis un mercredi matin, Thomas Reed appela. Marc était chez lui. Café. Fenêtre ouverte. Temps calme. Il regarda le nom. Puis décrocha.

— Bonjour Thomas.

— Bonjour Marc. Tu as quelques minutes ?

Marc regarda sa tasse.

— Oui.

— Bien rentré ?

— Oui.

— Reposé ?

Marc réfléchit.

— Presque.

Thomas rit.

— Parfait.

Puis il entra dans le sujet. Le projet était validé. La phase qui concernait Marc avait ses dates. Équipe confirmée. Formalités en cours. Mobilisation prévue plusieurs semaines plus tard. Assez pour vivre. Se reposer. Préparer correctement. Pas assez pour oublier qu'un prochain départ existait.

Thomas confirma son poste. Marc écouta. Conditions finales. Organisation. Rotation. Responsabilités. Tout correspondait à ce qu'ils avaient discuté.

Puis Thomas dit :

— Sarah Bennett a confirmé.

Marc sourit.

— Je sais.

— Wayne Collins aussi.

— Évidemment.

Thomas rit.

— Très rapidement.

— Ça aussi, je sais.

— Evan Ross rejoint probablement le projet sur une phase légèrement différente, mais il sera là.

Marc regarda par la fenêtre. Le noyau prenait forme.

— Bien.

Thomas continua.

— Il y aura évidemment une équipe locale importante et plusieurs profils que tu ne connais pas.

Marc sourit.

— Heureusement.

Thomas resta silencieux une seconde.

— Heureusement ?

— Sinon ce serait juste l'Australie déplacée.

Thomas rit.

— Je comprends.

Marc regarda dehors.

— J'ai envie que ce soit différent.

— Ça le sera.

Marc sourit. Gary. Encore.

Thomas lui donna ensuite une date. Marc la nota. Cette fois, il n'essaya pas de ne pas compter. Il regarda le calendrier. Assez loin. Parfait.

— Ça te convient ?

— Oui.

— Alors je te fais parvenir la confirmation.

— D'accord.

Thomas allait raccrocher.

Marc demanda :

— Thomas.

— Oui ?

— Le café ?

Petit silence. Thomas éclata de rire.

— Wayne m'a déjà posé la question.

Marc ferma les yeux.

— Bien sûr.

— Et Sarah aussi.

Marc se redressa.

— Sarah ?

— Oui.

Marc éclata de rire.

— Nous sommes vraiment perdus.

Après l'appel, Marc resta quelques minutes. Puis son courriel arriva.

Objet :

Mobilisation — Projet Afrique centrale

Il l'ouvrit. Nom. Fonction. Dates. Formalités. Destination de rassemblement avant transfert vers le chantier. Cette fois, plus de « peut-être ». Marc lut deux fois. Puis confirma.

Il ouvrit le groupe PAS TRÈS LOIN.

Écrivit :

Afrique confirmée.

Sarah répondit en moins d'une minute :

Pour moi aussi.

Wiki :

Confirmé.

Evan, désormais ajouté au groupe :

Je regrette déjà certaines décisions.

Marc éclata de rire.

Mick :

Prime d'exposition Wiki ?

Evan :

Demandée.

Liam :

Vous êtes sérieux ?

Marc :

Apparemment.

Dan :

Bon chantier.

Gary :

Bien.

Marc regarda.

Puis écrivit :

Il n'a même pas commencé Gary.

Réponse :

Je sais.

Marc posa le téléphone. Longtemps. Puis éclata de rire.

— Non.

Les semaines passèrent. Pas beaucoup. Juste assez. Marc recommença à préparer des documents. Vaccinations et formalités selon les exigences du projet. Équipements. Papiers. Organisation. Cette fois, il savait mieux comment partir. Il n'essayait plus d'anticiper tout ce qu'il allait vivre. L'Australie lui avait appris l'inutilité de cet exercice. On pouvait prévoir le travail. Pas les gens. Pas la pluie. Pas les routes.

Pas les chèvres. Certainement pas Wiki.

Un soir, Marc ressortit la photo du barbecue. Il la posa sur la table. Regarda les signatures.

La prochaine fois, prends une moto fiable.

Pas très loin.

Professionnellement.

Pas directement.

Propre.

Beau travail.

Marc sourit. Puis la remit entre les pages du livre sur l'Outback. Pas dans une boîte. Pas encore.

La veille de son nouveau départ, Marc ouvrit une autre valise. Pas exactement la même. Presque. Il la posa sur le lit. La regarda. Cette fois, il ne resta pas une minute sans bouger. Il commença directement. Vêtements. Documents. Quelques équipements personnels. Livres. Un seul cette fois. Puis il hésita. Il prit la photo du barbecue. La regarda. Puis la remit dans le livre. Elle viendrait.

Son téléphone vibra. Sarah.

Valise ?

Marc répondit :

En cours.

Déjà ?

Marc sourit.

J'ai progressé.

Sarah :

Professionnellement ?

Marc :

Évidemment.

Wiki écrivit ensuite. Conversation privée.

Tu as pris un adaptateur ?

Marc ferma les yeux.

Oui.

Deux ?

Marc regarda.

Pourquoi deux ?

Quelques secondes.

Un peut être perdu.

Marc tapa :

Sa localisation pourrait simplement changer ?

Wayne :

Exact.

Marc riait. Il mit un deuxième adaptateur dans la valise. Par prudence. Pas directement à cause de Wiki.

Puis un message d'Evan :

Rendez-vous au transit demain.

Marc répondit :

Tu as ta cafetière ?

Long silence.

Puis :

Oui. Je ne compte pas disparaître.

Marc éclata de rire.

Il ferma la valise. Beaucoup plus facilement que la précédente. Poids vérifié. Passeport prêt. Billets. Téléphone. Chargeur. Deux adaptateurs. Marc regarda.

— Bien.

Il entendit presque Gary. Cela le fit sourire.

Le lendemain, l'aéroport était différent de celui de son retour. Ou peut-être Marc l'était-il. Il avançait avec sa valise. Pas de tristesse. Pas vraiment. Une petite tension. De l'envie. La sensation connue d'un départ dont on

ignore encore ce qu'il deviendra. Il retrouva Evan près du point convenu. Cafetière dans un sac. Marc la regarda.

— Sérieusement ?

Evan sourit.

— Je préfère éviter les rumeurs.

Ils se serrèrent la main.

— Content de te revoir.

— Toi aussi.

Sarah arriva ensuite. Valise parfaitement organisée, Marc en était certain sans l'ouvrir.

— Bonjour.

— Bonjour.

Elle regarda Evan. Puis Marc.

— Vous êtes déjà là.

Marc sourit.

— Professionnels.

Sarah leva les yeux.

Ils attendirent Wayne. Cinq minutes. Dix. Marc regarda l'heure.

— Il est en retard.

Sarah fronça les sourcils.

— Wiki ?

Evan regarda autour.

— Inquiétant.

Marc sortit son téléphone. Message arrivé deux minutes plus tôt.

Je suis porte 18.

Marc regarda leur panneau. Porte 12.

Il répondit :

Pourquoi ?

Wayne :

Le message indiquait 18.

Marc ouvrit les documents. Puis comprit.

18 est le numéro du vol. Porte 12.

Silence.

Puis :

J'arrive.

Marc regarda Sarah.

— Voilà.

Elle sourit.

— Ça commence bien.

Evan secoua la tête.

— Prime d'exposition.

Wiki arriva quelques minutes plus tard. Parfaitement calme. Marc le regarda.

— Tu étais perdu.

— Non.

— Tu étais à la mauvaise porte.

— Oui.

— Donc perdu.

Wayne réfléchit.

— Ma localisation était connue.

Marc resta silencieux. Sarah éclata de rire. Evan posa une main sur son visage. Marc regarda les trois. Puis sa valise. Puis le panneau des départs. Destination. Afrique. Il sourit.

— Très bien.

L'annonce d'embarquement retentit. Sarah prit sa valise. Evan sa cafetière. Wiki regarda son billet. Marc regarda une dernière fois son téléphone. Message du groupe.

Liam :

Bon voyage les quatre.

Mick :

Et vérifiez les véhicules avant de les acheter.

Dan :

Bonne route.

Puis Gary :

Beau travail là-bas.

Marc resta immobile. Le chantier n'avait même pas commencé. Il sourit.

Répondit :

On va essayer.

Quelques secondes.

Gary :

Bien.

Marc rangea le téléphone.

— Marc ? demanda Sarah.

Il leva les yeux. Les autres l'attendaient.

— J'arrive.

Il prit sa valise. Les rejoignit. Puis ils avancèrent vers la porte. Marc ne savait presque rien du chantier qui les attendait. Ni les routes. Ni les équipes. Ni les journées. Ni les problèmes. Il ne savait pas ce qu'ils allaient trouver. Il savait seulement une chose. Cette fois, il n'arrivait pas seul. Wiki marchait déjà devant eux. Evan portait une cafetière dans un sac. Sarah vérifiait les documents. Marc les regarda.

Puis sourit. L'Afrique serait différente. Heureusement. Ils avaient déjà eu l'Australie. Et elle avait été exactement à sa place.

Les personnages

L'équipe de l'Outback

Huit professionnels, un pipeline, le joint 417… et une chèvre dont la localisation n'a jamais été officiellement expliquée.





Marc Delcourt

48 ans · Français · Soudeur industriel

Soudeur expérimenté, calme et pragmatique. Marc arrive dans l'Outback pour une mission de six mois et découvre peu à peu qu'un chantier ne se résume jamais à ses soudures. Observateur, patient et exigeant sans être démonstratif, il devient naturellement le mentor de Liam et le point d'équilibre d'une équipe aussi compétente qu'improbable.

« Propre. »



Wayne « Wiki » Collins

44 ans · Australien · Technicien de terrain polyvalent

Filiforme, jeune de visage et toujours une tasse à la main, Wiki remarque presque tout. Son talent consiste à relier les détails ; son risque professionnel consiste à les relier parfois un peu trop vite. Derrière les théories, les annexes et les précisions inutiles se cache pourtant un excellent homme de terrain, doté d’une mémoire redoutable et d’un vrai sens de l’observation.

« Pas directement. »



Sarah Bennett

41 ans · Australienne · Spécialiste CND / qualité soudage

Précise, méthodique et indépendante, Sarah ne confond jamais intuition et preuve. Elle contrôle, analyse, documente et sait surtout dire quand les données ne permettent pas encore de conclure. Sa complicité avec Marc se construit sans grands effets : par le travail, la confiance, quelques sourires et un mot qui finit par vouloir dire beaucoup plus qu'il n'en a l'air.

« Professionnellement. »

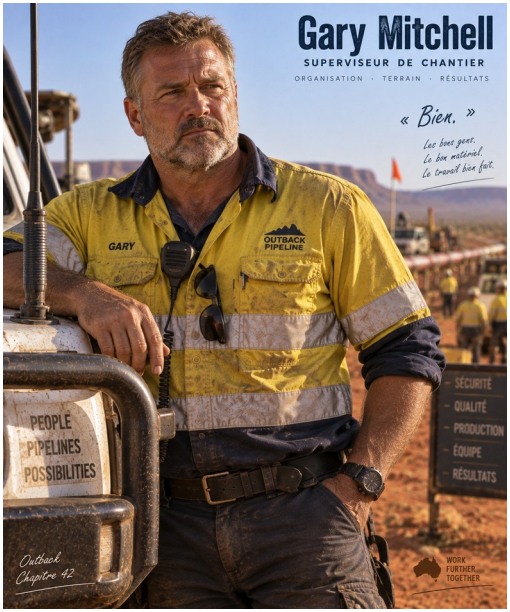


Liam Harper

27 ans · Australien · Soudeur industriel

Jeune soudeur déjà expérimenté, Liam est curieux, motivé et rapide à apprendre. Son parcours dans l’Outback est celui d’un professionnel qui gagne en autonomie : d’abord accompagné par Marc, puis capable de décider, de s’arrêter lorsqu’il le faut et d’assumer son travail. Jusqu’à recevoir la dernière passe du dernier grand joint de Marc.

« Propre. Je sais. »



Gary Mitchell

54 ans · Australien · Superviseur de chantier

Gary parle peu parce qu'il n'a généralement pas besoin de davantage. Superviseur calme, solide et respecté, il tranche sans théâtre, laisse les spécialistes travailler et garde toujours le chantier, la sécurité et les hommes dans la même équation. Son vocabulaire est court. Son jugement, beaucoup moins.

« Bien. »

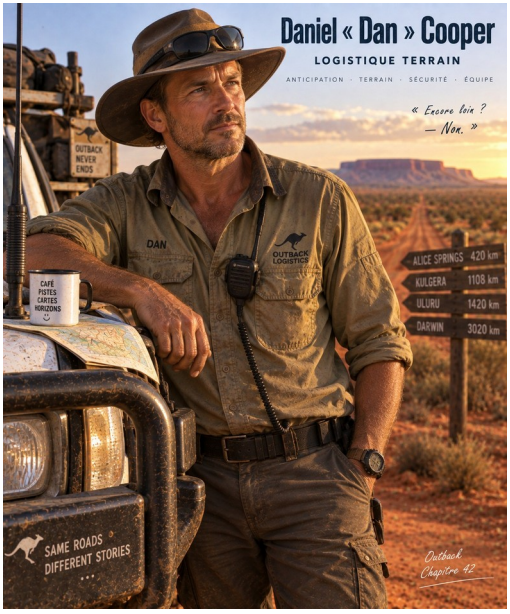


Michael « Mick » Brennan

47 ans · Australien · Mécanicien / équipements

Mick préfère une clé correcte à une longue théorie. Mécanicien de terrain, il répare ce qui doit l’être, même lorsque la panne n’explique finalement rien du tout. Son calme sec fait de lui le contrepoids naturel de Wiki. À la maison l’attend aussi une moto restaurée depuis des années, dont le principal ennemi semble avoir longtemps été le concept même de retour autonome.

« La moto est rentrée. »

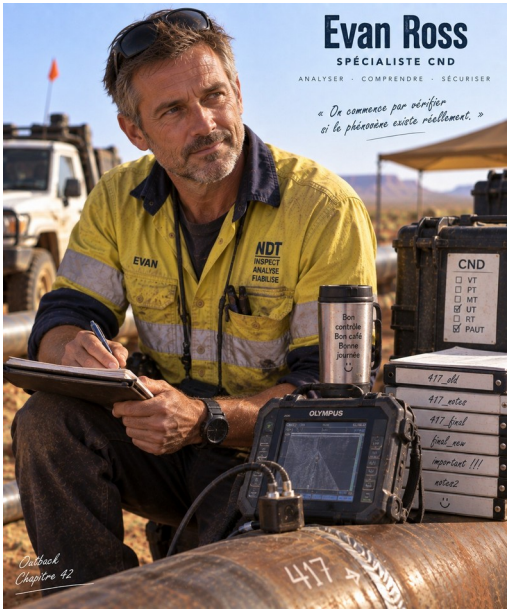


Daniel « Dan » Cooper

43 ans · Australien · Logistique / conduite terrain

Dan connaît les pistes, les distances, la pluie, les creek et surtout le moment où il vaut mieux ne rien tenter. Il parle peu, conduit beaucoup et comprend l'Outback comme on comprend un vieux collègue. C'est lui qui accueille Marc au début du roman et lui apprend, entre autres choses, que deux cent vingt-sept kilomètres peuvent parfaitement ne pas être très loin.

« Encore loin ? — Non. »



Evan Ross

48 ans · Australien · Spécialiste CND

Ancien contrôleur lié au fameux joint 417, Evan n’est ni disparu ni mystérieux : il travaille simplement ailleurs. Expérimenté, réfléchi et intellectuellement honnête, il apporte une règle essentielle au cœur de l’enquête technique : avant de chercher une explication, il faut d’abord vérifier que le phénomène existe réellement.

« Commencez par vérifier si le phénomène existe réellement. »

L’équipe



« On ne sait pas ce qu’on fait, mais c’est soudé. »

Fin du premier voyage.